This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Théodore Golowkin,
Comte de Rubie et du S. E. R.
Chevalier né de l'Ordre de St Jean.

Digitized by Google

FACULTÉ DES LETTRES
BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITE DE LAUSANNE

BCU - Lausanne

1094800127

844552

Digitized by Google

Digitized by Google

COLLECTION
COMPLETTE
DES
ŒUVRES
DE
M. DE VOLTAIRE.

TOME VINGT-SIXIEME.

77 5982/26

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNALES

DE

L'EMPIRE

DEPUIS

CHARLEMAGNE.

GENEVE.

M. DCC. LXXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

ИЗСЛѢДВАНІЕ

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CEs courtes annales renferment tous les événemens principaux depuis le renouvellement de l'empire d'Occident. On y voit cinq ou six royaumes vaſſaux de cet empire, cette longue querelle des papes avec les empereurs, celle de Rome avec les uns & les autres, & cette lutte opiniâtre du droit féodal contre le pouvoir ſuprême. On y voit comment Rome ſi ſouvent prête d'être ſubjuguée a échappé à un joug étranger, & comment le gouvernement qui ſubſiſte en Allemagne s'eſt établi. C'eſt à la fois l'hiſtoire de l'empire & du ſacerdoce, & de l'Allemagne & de l'Italie. C'eſt en Allemagne que s'eſt formée cette religion qui a ôté tant d'états à l'égliſe romaine. Ce même pays eſt devenu le rempart de la chrétienté contre les Ottomans. Ainſi ce qu'on appelle l'empire eſt depuis Charlemagne le plus grand théatre de l'Europe. On a mis au-devant du premier volume, le catalogue des empereurs avec l'année de leur naiſſance, de leur avénement & de leur mort, les noms de leurs femmes & de leurs enfans. Vis-à-vis eſt la liſte des papes preſque tous caractériſés par leurs actions principales; on y trouve l'année de leur exaltation. De ſorte que le lecteur peut conſulter d'un coup d'œil ce tableau, ſans aller chercher des fragmens de cette liſte à la tête du règne de chaque empereur.

On a placé à la fin du ſecond volume une autre liſte à colonnes contenant tous les électeurs. Le catalogue des rois de l'Europe & des empereurs Ottomans qu'on trouve ſi facilement partout ailleurs, eût trop groſſi cet ouvrage qu'on a voulu rendre court autant que plein.

Digitized by Google

Pour le rendre plus utile aux jeunes gens, & pour les aider à retenir tant de noms & de dates qui échappent presque toûjours à la mémoire, on a resserré dans une centaine de vers techniques l'ordre de succession de tous les empereurs depuis Charlemagne, les dates de leur couronnement & de leur mort, & leurs principales actions, autant que la briéveté & le genre de ces vers l'ont pu permettre. Quiconque aura appris ces cent vers, aura toûjours dans l'esprit sans hésiter tous les fonds de l'histoire de l'empire. Les dates & les noms rappellent aisément dans la mémoire les événemens qu'on a lus. C'est la méthode la plus sûre & la plus facile.

Digitized by Google

EMPEREURS.

1.

CHARLEMAGNE, né, dit-on, le 10 Avril 742, empereur en 800, mort en 814. SES FEMMES. *Hildegarde*, fille de Childebrant comte de Suabe. *Irmengarde*, qu'on croit la même que Désiderate, fille de Didier roi des Lombards. *Faſtrade* de Franconie. *Luitgarde* de Suabe. CONCUBINES OU FEMMES DU SECOND RANG. *Ilmetrude*, *Galiénne*, *Matalgarde*, *Gerſinde*, *Regina*, *Adélaïde* & pluſieurs autres. SES ENFANS. *Charles* roi d'Allemagne, mort en 771. *Pepin* roi d'Italie, mort en 810, père de Bernard roi d'Italie, tige de la maiſon de Vermandois, dépoſſédé, aveuglé & mort en 818. *Louis* le pieux, le débonnaire ou le faible, empereur. *Rotrude*, fiancée à Conſtantin V, empereur d'Orient. *Berthe*, mariée à un chancelier de Charlemagne. *Gi-*

PAPES.

ZACHARIE, exalté en 741; c'eſt lui qu'on prétend avoir décidé *que celui-là ſeul était roi qui en avait le pouvoir.* Il anathématiſa ceux qui démontraient qu'il y a des antipodes: l'ignorance de cet homme infaillible était au point qu'il affirmait que pour qu'il y eût des antipodes, il falait néceſſairement deux ſoleils & deux lunes.

ETIENNE II ou III, exalté 752; le premier qui ſe fit porter ſur les épaules des hommes.

PAUL I, 757; de ſon tems la grande querelle des images diviſait l'égliſe.

ETIENNE III ou IV, 768 il diſputa le ſiége à Conſtantin qui était ſéculier, & à Philippe. Il y eut beaucoup de ſang répandu. Ce n'était pas le premier ſchiſme; on en a vu plus de quarante: il faut remarquer ici que

Digitized by Google

ſelde, *Tetrarde*, *Hiltrude* encloitrées par Louis le débonnaire. Il eut des femmes du ſecond rang, *Drogon* évêque de Metz. *Hugo* ou *Hugues* l'abbé, *Thierri* l'abbé, *Pepin* le boſſu, *Rothilde*, *Gertrude*. Les romanciers ajoutent la belle *Emma*, dont ils diſent que le ſecrétaire *Eginhard* & même *Charlemagne* furent amoureux.

2.

LOUIS LE FAIBLE, né 778, empereur 814, mort 840, 20 Juin. SES FEMMES. *Irmengarde* fille d'un comte de Habsbanie. *Judith* fille d'un comte de Suabe. SES ENFANS. *Lothaire* empereur. *Pepin* roi d'Aquitaine, mort 838. *Giſelle*, femme d'un comte de Bourgogne. *Louis* roi de Germanie, mort 876, *Adélaïde*, femme d'un comte de Bourgogne. *Alpaïde*, femme d'un comte de Paris. *Charles*

cet Etienne IV dépoſa, degrada Conſtantin ſon prédéceſſeur, & lui fit crever les yeux.

ADRIEN I. 772; ſes légats eurent la première place au ſecond concile de Nicée.

LÉON III. 795; il nomma Charlemagne empereur le jour de Noël en 800; il ne voulut point ajouter *filioque* au Symbole. On prétend que ce fut lui qui introduiſit l'uſage de baiſer les pieds des papes. La cour romaine dit qu'il donna l'empire à Charlemagne; la vérité dit qu'il fut l'organe du peuple, gagné par l'or & intimidé par le fer.

ETIENNE IV ou V. 816.

PASCAL I. 817, accuſé d'avoir fait aſſaſſiner le primicier Théodore, & obligé de ſe purger par ſerment devant les commiſſaires de l'empereur Louis. Il forgea ou laiſſa forger le faux acte par lequel l'empereur Louis le débonnaire lui donnait la Sicile & à tous ſes ſucceſſeurs.

EUGENE II. 842, ſurnommé le père des pauvres.

Digitized by Google

le chauve, roi de France & empereur.

3.

LOTHAIRE I, né 796, empereur en 840, mort en 855. FEMME. *Hermengarde*, fille d'un comte de Thionville. SES ENFANS. *Louis* second, empereur. *Lothaire* roi de Lorraine, mort en 868. *Charles*, roi de Bourgogne. *Hermengarde*, femme d'un duc sur la Moselle.

4.

LOUIS SECOND, né en 825, empereur en 855, mort en 875, le 13 Août. SA FEMME. *Ingelberthe*, fille de *Louis* roi de Germanie. SES ENFANS. *Hermengarde*, mariée à *Boson* roi de Bourgogne.

VALENTIN. 827.

GREGOIRE IV. 828; qui trompa Louis le faible, dans un champ entre Bâle & Colmar, qu'on appella depuis le champ du menſonge, & qu'on va voir par curioſité.

SERGIUS II. 844, qui ſe fit conſacrer ſans attendre la permiſſion de l'empereur, pour établir la grandeur de l'égliſe romaine.

LÉON IV. 847; il ſauva Rome des mahométans par ſon courage & par ſa vigilance.

BENOIT III. 855, à l'aide des Francs malgré le peuple Romain. Sous lui le *Denier de St. Pierre* s'établit en Angleterre.

NICOLAS I. 858; de ſon tems commence le grand ſchiſme entre Conſtantinople & Rome.

ADRIEN II. 867; il fit le premier porter la croix devant lui. Le patriarche Photius l'excommunia par repréſailles.

Digitized by Google

JEAN VIII. 872; il reconnut le patriarche Photius. On dit qu'il fut assassiné à coups de marteau. Cela n'est pas plus vrai que l'histoire de la papesse Jeanne. On lui attribua le rôle de cette papesse, parce que les Romains disaient qu'il n'avait pas montré plus de courage qu'une femme contre Photius.

5.

CHARLES LE CHAUVE, né en 823, empereur en 875, mort en 877, le 6 Octobre. SES FEMMES. *Hermentrude*, fille d'Odon duc d'Orléans. *Richilde*, fille d'un comte de Bovines. SES ENFANS. *Louis* le begue. *Charles*, tué en 866. *Carloman*, aveugle en 873. *Judith*, femme en premières noces d'Ethered roi d'Angleterre, & en secondes noces de Baudouin I, comte de Flandre.

6.

LOUIS LE BÉGUE, né en 843, 1 Novembre, empereur en 878, mort en 879, 10 Avril. SES FEMMES. *Ansgarde*. *Adélaïde*. SES ENFANS. *Louis*, *Carlo-*

man & *Charles le simple*, rois de France. *Egisselle*, mariée à Rolon ou Raoul premier duc de Normandie.

7.

CHARLES LE GROS. emp. 880, dépossédé en 887, mort en 888, le 13 Janvier, SANS ENFANS.

MARIN. 882.
ADRIEN III. 884.
ETIENNE VI. 884; il défendit les épreuves par le feu & par l'eau.

8.

ARNOLPHE ou ARNOULD, né en 863, emp. en 887, mort en 889. Il eut de SA MAITRESSE *Elengarde*, *Louis l'enfant* ou *Louis VI* emp. *Zvemtilbolde* roi de Lorraine. *Rapolde* tige des comtes d'Andeck & de Tirol.

FORMOSE. 891.
ETIENNE VII. 896; fils d'un prêtre; il fit déterrer le corps de son prédécesseur Formose, lui trancha la tête & le jetta dans le Tibre. Il fut ensuite mis en prison & étranglé.
JEAN IX. 897. De son tems les mahométans vinrent dans la Calabre.

9.

LOUIS IV ou LOUIS L'ENFANT, né en 893, emp. vers 900, mort en 912 sans postérité.

BENOIT IV. 900.
LEON V. 904.
SERGIUS III. 905; homme cruel, amant de Marosie fille de la première Théodora, dont il eut le pape Jean XI.

10.

CONRAD I. emp. en 911 ou 912, mort en 918, 23 Décembre. SA FEMME. *Cunégonde* de

ANASTASE. 913.
LANDON. 914.
JEAN X. 915; amant de la jeune Théodora

Digitized by Google

Bavière, dont il eut *Arnolphe le mauvais*, tige de la maison de Bavière.

II.

HENRI L'OISELEUR, duc de Saxe, né en 876, emp. en 919, mort en 936. SES FEMMES. *Hatbourge*, fille d'un comte de Merſbourg. *Melchtide*, fille d'un comte de Ringelheim. SES ENFANS. *Tancard*, tué à Mersbourg en 939. L'empereur *Othon le grand*. *Gerberge*, mariée à Giſelberg duc de Lorraine. *Aduide*, mariée à Hugues comte de Paris. *Henri*, duc de Bavière. *Brunon*, évêque de Cologne.

12.

OTHON I, ou LE GRAND, né le 22 Novembre 916. emp. en 936, mort en 973, le 7 Mai. SES FEMMES. *Editte*, fille d'Edouard roi d'Angleterre. *Adelaïde*, fille de Rodolphe ſecond, roi de Bourgogne. SES ENFANS. *Lutholf*, duc de Suabe. *Luitgarde*, femme d'un duc de Lorraine & de Franconie. *Othon ſecond*, dit le roux, empereur. *Ma-*

qui lui procura le St. Siége, & dont il eut Creſcence, premier conſul de ce nom. Il mourut étranglé dans ſon lit.

LEON VI. 928.

ETIENNE VIII. 929, qu'on croit encor fils de Maroſie, enfermé au château qu'on nomme aujourd'hui St. Ange.

JEAN XI. 931; fils du pape Sergius & de Maroſie, ſous qui ſa mère gouverna deſpotiquement.

LEON VII. 936.

ETIENNE IX. 939; Allemand de naiſſance, fabré au viſage par les Romains.

MARIN III. 943.

AGAPET. 946.

JEAN XII. 956; fils de Maroſie & du patrice Alberic; patrice lui-même. Fait pape à l'âge de 18 ans. Il s'oppoſa à l'emper. Othon I. Il fut aſſaſſiné en allant chez ſa maîtreſſe.

Digitized by Google

Mathilde, abbesse de Quedlimbourg. *Adélaïde*, mariée à un marquis de Montferrat. *Richilde* à un comte d'Eninguen. *Guillaume*, archevêque de Mayence.

13.

OTHON II, ou le roux, né en 955, emp. en 973, mort en 983. SA FEMME. *Théophanie*, belle-fille de l'empereur Nicéphore. SES ENFANS. *Othon*, depuis empereur. *Sophie*, abbesse de Gannecheim. *Mathilde*, femme d'un comte Palatin. *Vithilde*, fille naturelle, femme d'un comte de Hollande.

14.

OTHON III, né en 973, emp. en 983, mort en 1002 : on prétend qu'il épousa *Marie* d'Aragon. Mort sans postérité.

LEON VIII. 963; nommé par un petit concile à Rome par les ordres d'Othon.

BENOIT V. 964; chassé immédiatement après par l'empereur Othon I, & mort en exil à Hambourg.

JEAN XIII. 965; chassé de Rome & puis rétabli.

BENOIT VI. 972; étranglé par le consul Crescence, fils du pape Jean X.

BONIFACE VII. 974; il voulut rendre Rome aux empereurs d'Orient.

DOMUS. 974.

BENOIT VII. 974.

JEAN XIV. 984; du tems de Boniface VII, mort en prison au château St. Ange.

BONIFACE VII. rétabli. Assassiné à coups de poignard.

JEAN XV ou XVI. 986; chassé de Rome

par le consul Crescence; & rétabli.

GREGOIRE V. 996; à la nomination de l'empereur Othon III.

SILVESTRE II. 999; c'est le fameux Gerbert, Auvergnac, archevêque de Rheims, prodige d'érudition pour son tems.

15.

HENRI SECOND, surnommé le saint, le chaste & le boiteux, duc de Bavière, petit-fils d'Othon le grand, emp. en 1002, mort en 1024. SA FEMME. *Cunégonde*, fille de Sigefroi comte de Luxembourg. Sans postérité.

JEAN XVII. 1003.

JEAN XVIII. 1004.

SERGIUS IV. 1009; regardé comme un ornement de l'église.

BENOIT VIII. 1012; il repoussa les Sarrasins.

16.

CONRAD II, le salique, de la maison de Franconie, emp. en 1024. mort en 1039, le 4 Juin. SA FEMME. *Giselle* de Suabe. SES ENFANS. *Henri*, depuis empereur. *Béatrix*, abbesse de Gandersheim. *Judith*, mariée, à ce qu'on prétend, à Azon d'Est en Italie.

JEAN XIX ou XX. 1024; chassé & rétabli.

BENOIT IX. 1033; qui acheta le pontificat lui troisiéme, & qui revendit sa part.

17.

HENRI III, dit le noir, né le 28 Octo-

GREGOIRE VI. 1045; déposé.

Digitized by Google

bre 1017, empereur en 1039, mort en 1056. SES FEMMES. *Cunégonde*, fille de Canut roi d'Angleterre. *Agnès*, fille de Guillaume duc d'Aquitaine. SES ENFANS DE LA SECONDE FEMME. *Mathilde*, mariée à Rodolphe duc de Suabe. L'empereur *Henri IV.* *Conrad*, duc de Bavière. *Sophie*, mariée à Salomon roi de Hongrie, & depuis à Uladiſlas roi de Pologne. *Itha*, femme de Léopold marquis d'Autriche. *Adélaïde*, abbeſſe de Gandersheim.

CLEMENT II, évêque de Bamberg en 1046; nommé par l'empereur Henri II.

DAMASE II. 1048; nommé encor par l'empereur.

LEON IX. 1048; pape vertueux.

VICTOR II. 1055; grand réformateur. Inſpiré & gouverné par Hildebrand, depuis Grégoire VII.

18.

HENRI IV, né le 11 Novembre en 1050, emp. en 1056, mort en 1106. SES FEMMES. *Berthe*, fille d'Othon de Savoie, qu'on appellait marquis d'Italie. *Adélaïde* de Ruſſie, veuve d'un margrave de Brandebourg. SES ENFANS DE BERTHE. *Conrad*, duc de Lorraine. L'empereur *Henri V.* *Agnès*, femme de Frédéric de Suabe. *Berthe*, mariée à un duc de Carinthie. *Adélaïde*, à Boleſlas III, roi de Po-

ETIENNE X 1057; frère de Godefroi duc de Lorraine.

NICOLAS II. exalté à main armée en 1058, chaſſa ſon compétiteur Benoît. Il ſoumit le premier la Pouille & la Calabre au St. Siége.

ALEXANDRE II, élu par le parti d'Hildebrand ſans conſentement de la cour impériale, 1061; de ſon tems eſt l'étonnante avanture de l'épreuve de Pierre Igneus, vraie, ou fauſſe, ou exagérée.

Digitized by Google

logne. *Sophie*, à Godefroi duc de Brabant.

GREGOIRE VII. 1073. C'eſt le fameux Hildebrand, qui le premier rendit l'égliſe romaine redoutable. Il fut la victime de ſon zèle.

VICTOR III. 1086; Grégoire VII l'avait recommandé à ſa mort.

URBAIN II, de Châtillon ſur Marne, 1087. Il publia les croiſades imaginées par Grégoire VII.

PASCAL II. 1099; il marcha ſur les traces de Gregoire VII.

19.

HENRI V, né en 1081, emp. en 1106, mort en 1125, le 23 Mai. SA FEMME. *Mathilde*, fille de Henri I, roi d'Angleterre. SES ENFANS. *Chriſtine*, femme de Ladiſlas duc de Siléſie.

GELASE II. 1118; traîné immédiatement après en priſon par la faction oppoſée.

CALIXTE II. 1119. finit le grand procès des inveſtitures.

HONORIUS II. 1124.

20.

LOTHAIRE SECOND, duc de Saxe, empereur en 1125, mort en 1137. SA FEMME. *Richeze*, fille de *Henri* le gros, duc de Saxe.

INNOCENT II. 1130; preſque toutes les élections étaient doublés dans ce ſiécle; tout était ſchiſme dans l'égliſe; tout s'obtenait par brigue, par ſimonie, ou par violence; & les papes n'étaient point maîtres dans Rome.

21.

CONRAD III, né

CELESTIN II. 1143.

Digitized by Google

en 1092, emp. en 1138, mort, en 1152, 15 Février. SA FEMME. *Gertrude*, fille d'un comte de Sulzbach. SES ENFANS. *Henri*, mort en bas âge. *Fréderic*, comte de Rothembourg.

22.

FREDERIC I, surnommé Barberousse, duc de Suabe, né en 1121, emp. en 1152, mort en 1190. SES FEMMES. *Adélaïde*, fille du marquis de Vohenbourg, répudiée. *Béatrix*, fille de Renaud comte de Bourgogne. SES ENFANS. *Henri*, depuis empereur. *Fréderic*, duc de Suabe. *Conrad*, duc de Spolette. *Philippe*, depuis empereur. *Othon*, comte de Bourgogne. *Sophie*, mariée au marquis de Montferrat. *Béatrix*, abbesse de Quedlimbourg.

23.

HENRI VI, né en 1165, empereur en 1190, mort en 1197. SA FEMME. *Constance*, fille de

LUCIUS II. 1144, tué d'un coup de pierre en combattant contre les Romains.

EUGENE III. 1145; maltraité par les Romains, & réfugié en France.

ANASTASE IV. 1153.

ADRIEN IV. 1154. Anglais, fils d'un mendiant, mendiant lui-même, & devenu un grand-homme.

ALEXANDRE III. 1159, qui humilia l'empereur Fréderic Barberousse, & le roi d'Angleterre Henri II.

LUCIUS III. 1181; chassé encor & poursuivi par les Romains, qui en reconnaissant l'évêque, ne voulaient pas reconnaître le prince.

URBAIN III. 1185.

GREGOIRE VIII. 1187, passe pour savant, éloquent & honnête-homme.

CLEMENT III. 1188, voulut réformer le clergé.

CELESTIN III. 1191, qui défendit qu'on enterrât l'empereur Henri VI.

Digitized by Google

Roger roi de Sicile. SES ENFANS. *Fréderic*, depuis empereur. *Marie*, femme de Conrad marquis de Mâhren.

24.

PHILIPPE, duc de Suabe, fils puiſné de Fréderic Barberouſſe, tuteur de Fréderic II, né en 1181, empereur en 1198, mort en 1208, le 21 Juin. SA FEMME. *Irène*, fille d'Iſaac empereur de Conſtantinople. SES ENFANS. *Béatrix*, épouſe de Ferdinand III, roi de Caſtille. *Cunégonde*, épouſe de Venceſlas III, roi de Bohême. *Marie*, épouſe de *Henri* duc de Brabant. *Béatrix*, morte immédiatement après ſon mariage avec Othon IV duc de Brunſvick, depuis empereur.

INNOCENT III. 1198, qui jetta un interdit ſur la France. Sous lui la croiſade contre les Albigeois.

25.

OTHON IV, duc de Brunſvick, empereur en 1198, mort en 1218. SA SECONDE FEMME. *Marie* fille de Henri le vertueux, duc de Brabant, mort ſans poſtérité.

26.

FRÉDERIC II, duc

HONORIUS III.

Digitized by Google

de Suabe, roi des deux Siciles, né le 26 Décembre 1193, empereur en 1212, mort en 1250; le 13 Décembre. SES FEMMES. *Conſtance*, fille d'Alphonſe II, roi d'Aragon. *Violente*, fille de Jean de Brienne roi de Jeruſalem. *Iſabelle*, fille de Jean roi d'Angleterre. SES ENFANS. *Henri*, roi des Romains, mort en priſon en 1236. *Conrad*, depuis empereur, père de Conradin, en qui finit la maiſon de Suabe. *Henri*, gouverneur de Sicile. *Marguerite*, épouſe d'Albert le dépravé, landgrave de Thuringe & marquis de Miſnie. DE SES MAITRESSES, il eut *Enzio* roi de Sardaigne. *Manfredo* roi de Sicile. *Fréderic* prince d'Antioche.

27.

CONRAD IV, emp. en 1250, mort en 1254. SA FEMME, *Eliſabeth* fille d'Othon comte Palatin. SON FILS. *Conradin* duc de Suabe, héritier du royaume de Sicile, à qui Charles d'Anjou fit couper la tête à l'âge de dix-ſept ans, le 29 Octobre 1268.

1126, commença à s'élever contre Fréderic II.

GREGOIRE IX. 1227, chaſſé encor par les Romains, excommunia & crut dépoſer Fréderic II.

CELESTIN IV. 1241.

INNOCENT IV. 1243, excommunia encor Fréderic II. & crut le dépoſer au concile de Lyon.

ALEXANDRE IV. 1254, qui protegea les moines mendians contre l'Univerſité de Paris.

URBAIN IV. 1261, il fut d'abord ſavetier à Troyes en Champagne. Il appella le premier Charles d'Anjou à Naples.

CLEMENT IV. 1264, on prétend qu'il

Digitized by Google

(ALPHONSE X, roi d'Espagne, & Richard duc de Cornouaille, fils de Jean sans terre, tous deux élus en 1257, mais ils ne sont pas comptés parmi les empereurs.)

28.

RODOLPHE, comte de Habsbourg en Suisse, tige de la maison d'Autriche, né en 1218, emp. en 1273, mort en 1291. SES FEMMES. *Anne Gertrude* de Bohenberg. *Agnès*, fille d'Othon comte de Bourgogne. SES ENFANS. *Albert* duc d'Autriche, depuis empereur. *Rodolphe*, qu'on a cru duc de Suabe. *Hermann*, qui se noya dans le Rhin à l'âge de dix-huit ans. *Fréderic*, mort sans lignée. *Charles*, mort en bas-âge. *Rodolphe*, mort aussi dans l'enfance. *Mechtilde*, mariée à Louis le sévère, duc de Bavière. *Agnès*, qui épousa Albert II duc de Saxe. *Hedvige*, femme d'Othon marquis de Brandebourg. *Gutha*, mariée à Venceslas roi de Bohême, fils d'Ottocare. *Clémence*, épouse de Charles-Martel roi de Hongrie, petit-

conseilla l'assassinat de Conradin & du duc d'Autriche par la main d'un bourreau.

GREGOIRE X. 1271, il donna des règles sévères pour la tenue des conclaves.

INNOCENT V. 1276.

ADRIEN V. 1276.

JEAN XXI. 1276, on dit qu'il était assez bon médecin.

NICOLAS III. 1277, de la maison des Ursins: on dit qu'avant de mourir il conseilla les vêpres siciliennes.

MARTIN IV. 1281. Dès qu'il fut pape, il se fit élire sénateur de Rome pour y avoir plus d'autorité.

HONORIUS IV. 1285, de la maison de Savelli, prit le parti des Français en Sicile.

NICOLAS IV. 1288. Sous lui les chrétiens entièrement chassés de la Syrie.

Digitized by Google

fils de Charles I. roi de Naples & de Sicile. *Marguerite*, femme de Théodoric comte de Clèves. *Cathérine*, mariée à Othon duc de la Bavière inférieure, fils de Henri frère de Louis le sévère. *Euphémie*, religieuse.

29.

ADOLPHE DE NASSAU, emp. en 1292, mort en 1298, le 2 Juillet. SA FEMME. *Imagine*, fille de Jerlach comte de Limbourg. SES ENFANS. *Henri*, mort jeune. *Robert* de Nassau. *Jerlach* de Nassau. *Valdrame. Adolphe. Adélaïde. Imagine. Mathilde. Philippe.*

30.

ALBERT I. d'Autriche, empereur en 1298, mort en 1308. SA FEMME. *Elisabeth*, fille de Menard duc de Carinthie & comte de Tirol. SES ENFANS. *Fréderic* le beau, depuis empereur. *Albert* le sage, duc d'Autriche.

31.

HENRI VII. de la

CELESTIN V. 1292. Benoit Caïetan lui persuada d'abdiquer.

BONIFACE VIII. (Benoit Caïetan.) 1294. Il enferma son prédécesseur, excommunia Philippe le bel, s'intitula maître de tous les rois, fit porter deux épées devant lui, mit deux couronnes sur sa tête, & institua le jubilé.

CLEMENT V. (Bertrand de Gott) Bordelois, 1308, poursuivit les templiers. Il est dit qu'on vendait à sa cour tous les bénéfices.

Digitized by Google

maiſon de Luxembourg, emp. en 1308, mort en 1313. SES FEMMES. *Marguerite*, fille d'un duc de Brabant. *Cathérine*, fille d'Albert d'Autriche, fiancée ſeulement avant ſa mort. SES ENFANS. *Jean* roi de Bohême.

32.

LOUIS V. de Bavière, emp. en 1314, mort en 1347. SES FEMMES. *Béatrix* de Claugau. *Marguerite*, comteſſe de Hollande. SES ENFANS. *Louis* l'ancien, margrave de Brandebourg. *Etienne* le bouclé, duc de Bavière. *Mechtilde*, femme de Fréderic le ſévère, marquis de Miſnie. *Eliſabeth*, mariée à Jean duc de la Baſſe-Bavière. *Guillaume* comte de Hollande par ſa mère, devenu furieux. *Albert*, comte de Hollande. *Louis* le Romain, marquis de Brandebourg. *Othon*, marquis de Brandebourg.

JEAN XXII. 1316, fils d'un ſavetier, de Cahors, nommé d'Eus, qui paſſa pour avoir vendu encor plus de bénéfices que ſon prédéceſſeur, & qui eut un grand crédit dans l'Europe, ſans pouvoir en avoir dans Rome. Il réſida toûjours vers le Rhône. Il écrivit ſur la pierre philoſophale, mais il l'avait véritablement en argent comptant. Ce fut lui qui ajouta une troiſiéme couronne à la tiare. On l'accuſa d'héréſie; ce fut lui qui taxa la rémiſſion des péchés: cette taxe fut imprimée depuis.

BENOIT XII. (Jacques Fournier) 1334, réſide à Avignon.

CLEMENT VI. [Pierre Roger] 1342, réſide à Avignon, qu'il acheta de la reine Jeanne.

Digitized by Google

33.

CHARLES IV. de la maiſon de Luxembourg, né en 1316, empereur en 1347, mort en 1378. SES FEMMES *Blanche* de Valois. *Anne* Palatine. *Anne* de Siléſie. *Eliſabeth* de Poméranie. SES ENFANS. *Venceſlas*, depuis empereur. *Sigiſmond*, depuis empereur. *Jean*, marquis de Brandebourg.

34.

VENCESLAS, né en 1361, emp. en 1368, dépoſé en 1400, mort en 1419. SES FEMMES. *Jeanne* & *Sophie* de la maiſon de Bavière : ſans poſtérité.

35.

ROBERT, comte Palatin du Rhin, emp. en 1410. SA FEMME. *Eliſabeth*, fille d'un burgrave de Nuremberg. SES ENFANS. *Robert*, mort avant lui. *Louis* le barbu & l'aveugle, électeur. *Fréderic*, comte de Hamberg. *Eliſabeth*,

INNOCENT VI. (Etienne Aubert) 1352 réſide à Avignon.

URBAIN V. (Guillaume Grimaud (1362, réſide à Avignon. Il fit un voyage à Rome, mais il n'oſa s'y établir.

GREGOIRE XI. [Roger de Momon] 1370, remit le St. Siége à Rome, où il fut reçu comme ſeigneur de la ville.

Grand ſchiſme qui commence en 1378, entre Prignano, URBAIN VI. & Robert de Genève CLEMENT VII. Ce ſchiſme continue de competiteur en competiteur juſqu'à 1417. Jamais on ne vit plus de troubles & plus de crimes dans l'égliſe chrêtienne.

Digitized by Google

mariée à un duc d'Autriche. *Agnès* à un comte de Clèves. *Marguerite* à un duc de Lorraine. *Jean*, comte Palatin Zimmeren.

36.

JOSSE, marquis de Brandebourg & de Moravie, empereur en 1410, mort trois mois après.

37.

SIGISMOND, frère de Venceslas, né en 1368, empereur en 1411, mort en 1437. SES FEMMES. *Marie*, héritiére de Hongrie & de Bohême. *Barba*, comtesse de Silié. SES ENFANS. *Elisabeth*, fille de Marie, héritière de Hongrie & de Bohême, mariée à l'empereur Albert second d'Autriche.

38.

ALBERT II. d'Autriche, né en 1399. emp. en 1438. mort en 1439. SA FEM. *Elisabeth*, fille de Sigismond, héritière de Bohême & de Hongrie. SES ENFANS. *George*, mort jeune. *Anne*, mariée à un duc de Saxe. *Elisabeth* à un prince de Pologne. *Ladislas Pos-*

MARTIN V. (Colonna) 1417, élu par le concile de Constance. Il pacifia Rome & recouvra beaucoup de domaines du St. Siége.

EUGENE IV. (Gondelmere) 1431. On l'a cru fils de Grégoire XII l'un des papes du grand schisme. Il triompha du concile de Bâle, qui le déposa vainement.

Digitized by Google

chume, roi de Bohême & de Hongrie.

39.

FRÉDERIC D'AUTRICHE, né en 1415, empereur en 1440, mort en 1493. SA FEMME. *Eléonore*, fille du roi de Portugal. SES ENFANS. *Maximilien*, depuis empereur. *Cunégonde*, mariée à un duc de Bavière.

40.

MAXIMILIEN I.

NICOLAS V. (Sarzarne) 1447; c'est lui qui fit le concordat avec l'empire.

CALIXTE III. (Borgia) 1455; il envoya le premier des galères contre les Ottomans.

PIE II. (Enéas Silvius Picolomini) 1458; il écrivit dans le tems du concile de Bâle contre le pouvoir du St. Siége, & se rétracta étant pape.

PAUL II. (Barbo Vénitien) 1464; il augmenta le nombre & les honneurs des cardinaux, institua des jeux publics & des frères minimes.

SIXTE IV. (de la Rovère) 1471; il encouragea la conjuration des Pazzi contre les Médicis. Il fit réparer le pont antonin, & mit un impôt sur les courtisannes.

INNOCENT VIII. (Cibo) 1484, marié avant d'être prêtre, & ayant beaucoup d'enfans.

ALEXANDRE VI.

Digitized by Google

d'Autriche, né en 1459, roi des Romains en 1486, emper. en 1493, mort en 1519, le 12 Janvier. SES FEMMES. *Marie*, héritière de Bourgogne & des Pays-Bas. *Blanche - Marie* Sforce. SES ENFANS. *Philippe* le beau d'Autriche, roi d'Espagne par sa femme. *François*, mort au berceau. *Marguerite*, promise à Charles VIII, roi de France, gouvernante des Pays-Bas, mariée à Jean fils de Ferdinand roi d'Espagne, & depuis à Philibert duc de Savoie: il n'eut point d'enfans de Blanche Sforce; mais il eut six bâtards de ses maîtresses.

41.

CHARLES-QUINT, né le 24 Février 1500, roi d'Espagne en 1516, emper. en 1519; abdique le 2 Juin 1556,

(Borgia) 1459; on connaît assez sa maîtresse Vanosia, sa fille Lucrèce, son fils le duc de Valentinois, & les voies dont il se servit pour l'agrandissement de ce fils, dont le St. Siége profita. On l'a mal-à-propos comparé à Néron; il est vrai qu'il en eut la cruauté; mais il ne fut point parricide, & il eut une politique aussi adroite que la conduite de Néron fut insensée.

PIE III. (Picolomini) 1503; on trompa pour l'élire le cardinal d'Amboise, premier ministre de France, qui se croyait assuré de la tiare.

JULES II. (de la Rovère) 1503; il augmenta l'état ecclésiastique. Guerrier auquel il ne manqua qu'une grande armée.

LÉON X. (Médicis) 1513, amateur des arts, magnifique, voluptueux. Sous lui la religion chrétienne est partagée en plusieurs sectes.

ADRIEN VI. (Florent Boyens d'Utrecht) 1521, précepteur de Charles Quint. Haï des Romains comme étran-

Digitized by Google

mort le 21 Septembre 1558. SA FEMME. *Isabelle*, fille d'Emanuel roi de Portugal. SES ENFANS. *Philippe II*, roi d'Espagne, Naples & Sicile, duc de Milan, souverain des Pays-Bas. *Jeanne*, mariée à Jean infant de Portugal; *Marie*, épouse de l'empereur Maximilien II son cousin germain. SES BATARDS RECONNUS SONT: *Don Jean* d'Autriche, célèbre dans la guerre, & *Marguerite* d'Autriche mariée à Alexandre duc de Florence, & ensuite à Octave duc de Parme. On a soupçonné ces deux enfans d'être nés d'une princesse qui tenait de près à Charles-Quint.

FERDINAND I. frère de Charles-Quint; ger. A sa mort on écrivit sur la porte de son médecin: *Au libérateur de la patrie.*

CLÉMENT VII. (Médicis) 1523, de son tems Rome est saccagée, & l'Angleterre se détache de l'église romaine. On lui reprocha d'être bâtard, & d'avoir acheté le pontificat; ces deux reproches étaient très fondés.

PAUL III. (Farnèse) 1534; il donna Parme & Plaisance, & ce fut un sujet de troubles. Il croyait à l'astrologie judiciaire plus que tous les princes de son tems.

JULES III. (Ghiocchi 1550; c'est lui qui fit cardinal son portesinge, qu'on appella le cardinal *Simia*. Il passait pour fort voluptueux.

MARCEL II. (Cervin) 1555, ne siége que douze jours.

PAUL IV. (Caraffa) 1555, élu à près de 80 ans. Ses neveux gouvernèrent. L'inquisition fut violente à Rome, & le peuple après sa mort brûla les prisons de ce tribunal.

PIE IV. (Medequino) 1559; il fit étrangler le

Digitized by Google

né le 10 Mars 1503, roi des Romains en 1531, empereur en 1556, mort le 25 Juillet 1564. SA FEMME. *Anne*, sœur de Louis roi de Hongrie & de Bohême; IL EN EUT QUINZE ENFANS. *Maximilien*, depuis empereur. *Elisabeth*, mariée à Sigismond-Auguste roi de Pologne. *Anne* au duc de Bavière Albert V. *Marie* à Guillaume duc de Juliers. *Magdelaine*, religieuse. *Catherine* qui épousa en premières noces François duc de Mantoue, & en secondes Sigismond-Auguste roi de Pologne, après la mort de sa sœur. *Eléonore*, mariée à Guillaume duc de Mantoue. *Marguerite*, religieuse. *Barbe*, épouse d'Alphonse II duc de Ferrare. *Hélène*, religieuse. *Jeanne*, épouse de François duc de Florence. *Ferdinand*, duc de Tirol. *Charles*, duc de Stirie. *Jeanne & Ursule* mortes dans l'enfance.

cardinal Caraffa neveu de Paul IV, & le népotisme sous lui domina comme sous son prédécesseur.

43.

MAXIMILIEN II d'Autriche, né le 1 Août 1527, emp. en 1564, mort le 12 Oct.

PIE V. (Gisleri Dominicain) 1566; il fit brûler Zoannetti Carnesecchi & Paleario. Il 1576.

Digitized by Google

1576. SA FEMME. *Marie*, fille de Charles-Quint. IL EN EUT QUINZE ENFANS. *Rodolphe*, depuis emp. L'archiduc *Erneſt*. *Mathias*, depuis empereur. L'archiduc *Maximilien*. *Albert*, mari de l'infante Claire-Eugénie. *Venceſlas*, mort à dix-ſept ans. *Anne*, épouſe de Philippe ſecond roi d'Eſpagne. *Eliſabeth*, épouſe de Charles IX roi de France. *Marguerite*, religieuſe, & ſix enfans morts au berceau.

44.

RODOLPHE II. né le 18 Juillet 1552, emp. en 1576, mort en 1612 le 10 Janvier, SANS FEMMES ; mais il eut cinq enfans naturels.

eut de grands démêlés avec la reine Eliſabeth.

GREGOIRE XIII. [Buoncompagno] 1572. La première année de ſon pontificat eſt fameuſe par le maſſacre de la St. Barthelemi. On en fit à Rome des feux de joie. Il donna à Jacques Buoncompagno ſon bâtard beaucoup de biens & de dignités, mais il ne démembra pas l'état eccléſiaſtique en ſa faveur.

SIXTE V, fils d'un pauvre vigneron nommé Peretti, 1585, acheva l'égliſe de St. Pierre, embellit Rome, laiſſa cinq millions d'écus dans le château St. Ange en cinq années de gouvernement.

URBAIN VII. [Caſtagna] 1590.

GREGOIRE XIV. [Sfondrat] 1590, envoya du ſecours à la ligue en France.

INNOCENT IX. [Santiquatro] 1591.

CLEMENT VIII. [Aldobrandin] 1592; il donna l'abſolution & la diſcipline au roi de

Digitized by Google

45.

MATHIAS, frère de Rodolphe, né en 1557, le 24 Février, emp. en 1612, mort en 1619, le 20 Mars. SA FEMME. *Anne*, fille de Ferdinand du Tirol : sans postérité.

46.

FERDINAND II. fils de Charles archiduc de Stirie & de Carinthie, & petit-fils de l'empereur Ferdinand I, né en 1578, le 9 Juillet, emp. en 1619, mort en 1637, le 15 Fév. SES FEMMES. *Marie-Anne*, fille de Guillaume duc de Bavière. *Eléonore*, fille de Vincent duc de Mantoue. SES ENFANS D'ANNE. *Jean-Charles*, mort à 14 ans. *Ferdinand*, depuis empereur. *Marie-Anne*, épouse de Maximilien duc de Bavière. *Cecile-Renée*, mariée à Uladislas roi de France Henri IV, sur le dos des cardinaux du Perron & d'Ossat. Il s'empara du duché de Ferrare.

PAUL V. [Borgheſe] 1605 ; il excommunia Veniſe, & s'en repentit. Il éleva le palais Borgheſe, & embellit Rome.

GREGOIRE XV. (Ludoviſio) 1621, il aida à pacifier les troubles de la Valteline.

URBAIN VIII. (Barberino) Florentin, 1623; il paſſa pour un bon poëte latin tant qu'il régna. Ses neveux gouvernèrent, & firent la guerre au duc de Parme.

Digitized by Google

Pologne. *Léopold-Guillaume*, qui eut plusieurs évêchés. *Christine*, morte jeune.

47.

FERDINAND III. né en 1608, 13 Juillet, emp. en 1637, mort en 1657. SES FEMMES. *Marie-Anne*, fille de Philippe III roi d'Espagne. *Marie-Léopoldine*, fille de Léopold archiduc du Tirol. *Eléonore*, fille de Charles II duc de Mantoue. SES ENFANS. *Ferdinand*, roi des Romains, mort à 21 ans. *Marie-Anne*, épouse de Philippe IV roi d'Espagne. *Philippe-Augustin* & *Maximilien-Thomas*, morts dans l'enfance. *Léopold*, depuis empereur. *Marie*, morte au berceau. *Charles-Joseph*, évêque de Passau. *Thérèse-Marie*, morte jeune. *Eléonore-Marie*, qui étant veuve de Michel roi de Pologne, épousa Charles duc de Lorraine. *Marie-Anne*, femme de l'électeur Palatin. *Ferdinand-Joseph*, mort dans l'enfance.

INNOCENT X. (Pamphili) 1644; son pontificat fut longtems gouverné par Dona Olimpia sa belle-sœur.

ALEXANDRE VII. (Chigi) 1655; il fit de nouveaux embelissemens à Rome.

48.

LÉOPOLD, né en 1640, le 9 Juin, emp.

CLÉMENT IX. (Rospigliosi) 1667; il

en 1658, mort en 1705, le 5 Mai. SES FEMMES. *Marguerite-Thérèse*, fille de Philippe IV roi d'Espagne. *Claude-Félicité*, fille de Ferdinand-Charles duc de Tirol. *Éléonore-Magdelaine*, fille de Philippe-Guillaume comte Palatin, duc de Neubourg. SES ENFANS DE MARGUERITE-THÉRÈSE. *Ferdinand-Vincestlas*, mort au berceau. *Marie-Antoinette*, épouse de Maximilien-Marie électeur de Bavière. Trois autres filles mortes dans l'enfance. ENFANS D'ELÉONORE-MAGDELAINE DE NEUBOURG. *Joseph*, depuis empereur. *Marie-Elisabeth*, gouvernante des Pays-Bas. *Léopold-Joseph*, mort dans l'enfance. *Marie-Anne*, épouse de Jean V roi de Portugal. *Marie-Thérèse*, morte à douze ans. *Charles*, depuis empereur. Et trois filles mortes jeunes.

49.

JOSEPH, né en 1678, le 26 Juillet, roi des Romains en 1690 à l'âge de douze ans, empereur en 1705, mort en 1711, le 17 Avril. SA FEMME. *Amélie*, fille du duc Jean-Frédéric de Hano-

voulut rétablir à Rome l'ordre dans les finances.

CLEMENT X. (Altieri) 1670; de son tems commença la querelle de la régale en France.

INNOCENT XI. (Odescalchi) 1676; il fut toûjours l'ennemi de Louis XIV, & prit le parti de l'empereur Léopold.

ALEXANDRE VIII. (Ottoboni) 1689.

INNOCENT XII. (Pignatelli) 1691. Il conseilla au roi d'Espagne Charles II. son testament en faveur de la maison de France.

CLEMENT XI. (Albano) 1700; il reconnut malgré lui Charles VI roi d'Espagne. C'est lui qui fulmina, selon l'expression italienne, cette fameuse bulle *Unigenitus*, qui a couvert le St. Siége d'opprobre & de ridicule, selon l'opinion d'une grande partie de l'Europe.

Digitized by Google

vre. SES ENFANS. *Marie-Joſephine*, mariée à Frédéric-Auguſte roi de Pologne, électeur de Saxe. *Léopold-Joſeph*, mort au berceau. *Marie-Amélie*, mariée au prince électoral de Bavière.

50.

CHARLES VI, né en 1685, le 1 Octobre; empereur en 1711, mort en 1740. SA FEMME. *Eliſabeth-Chriſtine*, fille de Louis-Rodolphe duc de Brunſvick. SES ENFANS. *Léopold*, mort dans l'enfance. *Marie-Thérèſe*, qui épouſa François de Lorraine le 12 Février 1736. *Marie-Anne*, mariée à Charles de Lorraine. *Marie-Amélie*, morte dans l'enfance. CHARLES VI fut le dernier prince de la maiſon d'Autriche.

Digitized by Google

VERS TECNIQUES,

QUI CONTIENNENT LA SUITE CHRONOLOGIQUE DES EMPEREURS, ET LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS DEPUIS CHARLEMAGNE.

Neuviéme siécle.

CHarlemagne en huit cent renouvelle l'Empire,
Fait couronner son fils; en quatorze il expire.
Louis en trente-trois par des prêtres jugé,
D'un sac de pénitent dans Soissons est chargé.
Rétabli, toujours faible, il expire en quarante.
Lothaire est moine à Prum cinq ans après cinquante.
On perd après vingt ans le second des Louis.
Le *Chauve* lui succède & meurt au mont Cenis.
Le *Bègue*, fils du Chauve, a l'Empire une année.
Le *Gros* soumis au pape; ô dure destinée!
En l'an quatre-vingt-sept dans Tibur déposé,
Cède au bâtard Arnoud son trône mépriſé.
Arnoud sacré dans Rome ainsi qu'en Lombardie,
Finit avec le siécle en quittant l'Italie.

Dixiéme siécle.

LOuis le fils d'Arnoud, quatriéme du nom,
Du sang de Charlemagne avorté réjeton,
Termine en neuf cent douze une inutile vie.
On élit en plein champ Conrad de Franconie.
On voit en neuf cent vingt le Saxon l'oiseleur,
Henri roi des Germains bien plutôt qu'empereur.

Digitized by Google

Othon que ſes ſuccès font grand prince & grand homme,
En l'an ſoixante-deux ſe rend maître de Rome.
Rome au dixiéme ſiécle en proie à trois Othons,
Gémit dans le ſcandale & dans les factions.

Onziéme ſiécle.

SAint Henri de Bavière en l'an trois après-mille,
Puis Conrad le ſalique, Henri trois dit le noir.
Henri quatre, pieds nuds, ſans ſceptre ſans pouvoir,
Demande au fier Grégoire un pardon inutile:
Meurt en mille cent-ſix à Liége ſon azile,
Détrôné par ſon fils & par lui déterré.

Douziéme ſiécle.

LE cinquiéme Henri, ce fils dénaturé,
Sur le trône ſoutient la cauſe de ſon père.
Le pape en vingt & deux ſoumet cet adverſaire.
Lothaire le Saxon, en vingt-cinq couronné,
Baiſe les pieds du pape à genoux proſterné,
Tient l'étrièr ſacré, conduit la ſainte mule.
L'empereur Conrad trois, par un autre ſcrupule,
Va combattre en Syrie & s'en revient battu;
Et l'empire Romain pour ſon fils eſt perdu.
C'eſt en cinquante-deux que Barberouſſe règne,
Il veut que l'Italie, & le ſerve, & le craigne,
Détruit Milan, prend Rome, & cède au pape enfin.
Il court dans les ſaints lieux combattre Saladin;
Meurt en quatre-vingt-dix: ſa tombe eſt ignorée.
Par Henri ſix ſon fils, Naple au meurtre eſt livrée:
Il fait périr le ſang de ſes illuſtres rois,
Et huit ans à l'Empire il impoſe des loix.

Digitized by Google

Treizième siécle.

PHilippe le régent se fait bientôt élire;
Mais en douze cent huit il meurt assassiné.
Othon quatre à Bovine est vaincu, détrôné:
C'est en douze cent quinze. Il fuit & perd l'Empire.
De Fréderic second les jours trop agités,
Par deux papes hardis longtems persécutés,
Finissent au milieu de ce siécle treizième.
Après lui Conrad quatre a la grandeur suprême.
C'est en soixante-huit que la main d'un bourreau
Dans Conradin son fils éteint un sang si beau.
Après les dix-huit ans qu'on nomme d'anarchie,
Dans l'an soixante & treize Habsbourg plein de vertu,
Du bandeau des césars a le front revêtu.
Il défait Ottocare, il venge la patrie;
Et de sa race auguste il fonde la grandeur.
Adolphe de Nassau devient son successeur:
En quatre-vingt dix-huit une main ennemie
Finit dans un combat son empire & sa vie.

Quatorziéme siécle.

ALbert fils de Habsbourg est cet heureux vainqueur.
Il meurt en trois cent huit & par un parricide.
On dit qu'en trois cent treize une main plus perfide,
Au vin de Jesus-Christ mêlant des sucs mortels,
Fit périr Henri sept aux pieds des saints autels.
Dépossant, dépossé, Louis cinq de Bavière;
Fait contre Jean vingt-deux l'antipape Corbière;
Meurt en quarante-sept. Charles quatre après lui
Fait cette bulle d'or qu'on observe aujourd'hui.
De l'an cinquante-six elle est l'époque heureuse.
De ce père si sage, héritier insensé

Digitized by Google

Venceslas est connu par une vie affreuse;
Mais en quatorze cent il se voit déposé.

Quinziéme siécle.

ROBERT règne dix ans, Josse moins d'une année.
Venceslas traine encor sa vie infortunée.
Son frère Sigismond moins guerrier que prudent,
Dans l'an quinze finit le schisme d'Occident.
Son gendre Albert second, sage, puissant & riche,
Fixe le trône enfin dans la maison d'Autriche.
Fréderic son parent en quarante est élu:
Mort en quatre-vingt-treize, & jamais absolu.

Seiziéme siécle.

DE Maximilien le riche mariage,
Et de Jeanne à la fin l'Espagne en héritage,
Font du grand Charles-Quint un empereur puissant;
Vainqueur heureux des Lys, de Rome, & du Croissant.
Il meurt en cinquante-huit las des grandeurs suprêmes.
Son frère Ferdinand porte trois diadêmes.
Et l'an soixante-quatre il les laisse à son fils:
Rodolphe en quitta deux.

Dix-septiéme siécle.

Mathias fut assis

EN douze après six cent au trône de l'Empire.
Gustave Richelieu la fortune conspire
Contre le puissant roi second des Ferdinands,
Qui laisse en trente-sept ses états chancelans.
Munster donne la paix à Ferdinand troisiéme.

Digitized by Google

Léopold délivré du fer des Ottomans,
Expire en ſept cent cinq, & Joſeph l'an onziéme.
Charles ſix en quarante; & le ſang des Lorrains
S'unit au ſang d'Autriche, au trône des Germains.

Digitized by Google

ANNALES
DE
L'EMPIRE
DEPUIS
CHARLEMAGNE.
PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

DE toutes les révolutions qui ont changé la face de la terre, celle qui transféra l'empire des Romains à Charlemagne pourrait paraître la seule juste, si le mot de *juste* peut être prononcé dans les choses où la force a tant de part ; & si les Romains furent en droit de donner ce qu'ils ne possédaient pas.

Charlemagne fut en effet appellé à l'empire par la voix du peuple Romain même, qu'il avait

Digitized by Google

ſauvé à la fois de la tyrannie des Lombards & de la négligence des empereurs d'Orient.

C'eſt la grande époque des nations occidentales. C'eſt à ces tems que commence un nouvel ordre de gouvernement. C'eſt le fondement de la puiſſance temporelle eccléſiaſtique. Car aucun évêque dans l'Orient n'avait jamais été prince, & n'avait eu aucun des droits qu'on nomme régaliens. Ce nouvel empire Romain ne reſſemble en rien à celui des premiers céſars.

On verra dans ces annales ce que fut en effet cet empire, comment les pontifes Romains acquirent leur puiſſance temporelle qu'on leur a tant reprochée, pendant que tant d'évêques occidentaux & ſurtout ceux d'Allemagne ſe faiſaient ſouverains; & comment le peuple Romain voulut longtems conſerver ſa liberté entre les empereurs & les papes qui ſe ſont diſputés la domination de Rome.

Tout l'Occident depuis le cinquiéme ſiécle était ou déſolé ou barbare. Tant de nations ſubjuguées autrefois par les anciens Romains, avaient du moins vécu juſqu'à ce cinquiéme ſiécle dans une ſujétion heureuſe. C'eſt un exemple unique dans tous les âges, que des vainqueurs ayent bâti pour des vaincus ces vaſtes thermes, ces amphithéatres, ayent conſtruit ces grands chemins qu'aucune nation n'a oſé depuis tenter même d'imiter. Il n'y avait qu'un peuple. La langue latine du tems de Théodoſe ſe parlait de Cadix à l'Euphrate. On commerçait de Rome à Trèves & à Alexandrie avec plus de facilité que beaucoup de provinces ne trafiquent aujourd'hui avec leurs voiſins. Les tributs même quoiqu'onéreux, l'étaient bien moins que quand il falut payer depuis le luxe & la violence de tant de ſeigneurs particuliers. Que l'on compare ſeulement l'état de Paris quand Julien le philoſophe la gouvernait, à l'état où il fut cent cinquante ans après. Qu'on voye ce qu'était Trèves la plus grande ville des Gau-

Digitized by Google

les, appellée du tems de Théodose une seconde Rome, & ce qu'elle devint après l'inondation des barbares. Autun sous Constantin avait dans sa banlieue vingt-cinq mille chefs de famille. Arles était encor plus peuplée. Les barbares apportèrent avec eux la dévastation, la pauvreté & l'ignorance. Les Francs étaient au nombre de ces peuples affamés & féroces qui couraient au pillage de l'empire. Ils subsistaient de brigandage, quoique la contrée où ils s'étaient établis, fût très belle & très fertile. Ils ne savaient pas la cultiver. Ce pays est marqué dans l'ancienne carte conservée à Vienne. On y voit les Francs établis depuis l'embouchure du Mein jusqu'à la Frise, & dans une partie de la Vestphalie, *franci* ceu *chamavi*. Ce n'est que par les anciens Romains mêmes que les Français, quand ils furent lire, connurent un peu leur origine.

Les Francs étaient donc une partie de ces peuples nommé Saxons qui habitaient la Vestphalie; & quand Charlemagne leur fit la guerre trois cent ans après, il extermina les descendans de ses pères.

Ces tribus de Francs, dont les Saliens étaient les plus illustres, s'étaient peu-à-peu établis dans les Gaules, non pas en alliés du peuple Romain, comme on l'a prétendu, mais après avoir pillé les colonies Romaines, Trèves, Cologne, Mayence, Tongres, Tournai, Cambrai: battus à la vérité par le célèbre Aëtius un des derniers soutiens de la grandeur romaine, mais unis depuis avec lui par nécessité contre Attila; profitant ensuite de l'anarchie où ces irruptions des Huns, des Goths & des Vandales, des Lombards, & des Bourguignons réduisaient l'empire, & se servant contre les empereurs mêmes des droits & des titres de maître de la milice & de patrice, qu'ils obtenaient d'eux. Cet empire fut déchiré en lambeaux; chaque horde de ces fiers sauvages saisit sa proie. Une preuve incontestable que ces peuples furent longtems barbares;

Digitized by Google

c'eſt qu'ils détruiſirent beaucoup de villes, & qu'ils n'en fondèrent aucune.

Toutes ces dominations furent peu de choſe juſqu'à la fin du huitiéme ſiécle devant la puiſſance des califes, qui menaçait toute la terre.

Plus l'empire de Mahomet floriſſait, plus Conſtantinople & Rome étaient avilies. Rome ne s'était jamais relevée du coup fatal que lui porta Conſtantin, en transférant le ſiége de l'empire. La gloire, l'amour de la patrie, n'animèrent plus les Romains. Il n'y eut plus de fortune à eſpérer pour les habitans de l'ancienne capitale. Le courage s'énerva; les arts tombèrent; on ne vit plus dans le ſéjour des Scipions & des Céſars que des conteſtations entre les juges ſéculiers & l'évêque. Priſe, repriſe, ſaccagée tant de fois par les barbares, elle obéiſſait encor aux empereurs; depuis Juſtinien, un vice-roi ſous le nom d'exarque la gouvernait, mais ne daignait plus la regarder comme la capitale de l'Italie. Il demeurait à Ravenne, & de-là il envoyait ſes ordres au préfet de Rome. Il ne reſtait aux empereurs en Italie que le pays qui s'étend des bornes de la Toſcane juſqu'aux extrémités de la Calabre. Les Lombards poſſédaient le Piémont, le Milanais, Mantoue, Gènes, Parme, Modène, la Toſcane, Bologne. Ces états compoſaient le royaume de Lombardie. Ces Lombards étaient venus, à ce qu'on dit, de la Pannonie, & ils y avaient embraſſé l'eſpèce de chriſtianiſme qui avait prévalu avant Conſtantin, & qui fut la religion dominante ſous la plûpart de ſes ſucceſſeurs; c'eſt ce qu'on nomme l'arianiſme: les barbares Lombards avaient pénétré en Italie par le Tirol. Leurs chefs ſe firent alors catholiques romains pour affermir leur domination à l'aide du clergé ainſi que Clovis en uſa dans la Gaule celtique. Rome dont les murailles étaient abbattues, & qui n'étaient défendues que par des troupes de l'exarque, était ſouvent ménacée de tomber au pouvoir des Lombards. Elle était alors ſi pauvre

Digitized by Google

que l'exarque n'en retirait pour toute imposition annuelle, qu'un sou d'or par chaque homme domicilié; & ce tribut paraissait un fardeau pésant. Elle était au rang de ces terres stériles & éloignées qui sont à charge à leurs maîtres.

Le diurnal romain du septiéme & huitiéme siécle, monument précieux dont une partie est imprimée, fait voir d'une manière autentique ce que le souverain pontife était alors. On l'appellait le *vicaire de Pierre*, *évêque de la ville de Rome*, quoiqu'il soit démontré que Simon Barjone (Pierre) ne vint jamais dans cette capitale. Dès que l'évêque était élu par les citoyens, le clergé en corps en donnait avis à l'exarque; & la formule était: *Nous vous supplions, vous chargé du ministère impérial, d'ordonner la consécration de notre père & pasteur* Ils donnaient part aussi de la nouvelle élection au métropolitain de Ravenne, & ils lui écrivaient: *St. Père, nous supplions votre béatitude d'obtenir du seigneur exarque l'ordination dont il s'agit.* Ils devaient aussi en écrire aux juges de Ravenne, qu'ils appellaient *Vos Eminences.*

Le nouveau pontife alors était obligé avant d'être ordonné, de prononcer deux professions de foi, & dans la seconde il condamnoit parmi les hérétiques le pape Honorius I, parcequ'à Constantinople cet évêque de Rome Honorius passait pour n'avoir reconnu qu'une volonté dans JESUS-CHRIST.

Il y a loin de-là à la tiare. Mais il y a loin aussi du premier moine qui prêcha sur les bords du Rhin, au bonnet électoral; & du premier chef des Saliens errans à un empereur Romain. Toute grandeur s'est formée peu-à-peu; & toute origine est petite.

Le pontife de Rome dans l'avilissement de la ville établissait insensiblement sa grandeur. Les Romains étaient pauvres, mais l'église ne l'était pas. Constantin avait donné à la seule basilique de Latran plus de mille marcs d'or & environ trente mille d'argent, & lui avait assigné qua-

Digitized by Google

torze mille sous de rente. Les papes qui nourrissaient les pauvres, & qui envoyaient des missions dans tout l'Occident, ayant eu besoin de secours plus considerables, les avaient obtenus sans peine. Les empereurs & les rois Lombards même leur avaient accordé des terres. Ils possédaient auprès de Rome des revenus & des châteaux qu'on appellait *les justices de St. Pierre.* Plusieurs citoyens s'étaient empressés à enrichir par donation ou par testament une église dont l'évêque était regardé comme le père de la patrie. Le crédit des papes était très supérieur à leurs richesses. Il était impossible de ne pas révérer une suite presque non interrompue de pontifes, qui avaient consolé l'église, étendu la religion, adouci les mœurs des Hérules, des Goths, des Vandales, des Lombards & des Francs.

Quoique les pontifes Romains n'étendissent du tems des exarques leur droit de métropolitain que sur les villes suburbicaires, c'est-à-dire, sur les villes soumises au gouvernement du préfet de Rome; cependant on leur donnait souvent le nom de *pape* universel, à cause de la primauté & de la dignité de leur siége. Grégoire, surnommé le grand, refusa ce titre, mais le mérita par ses vertus; & ses successeurs étendirent leur crédit dans l'Occident. On ne doit donc pas s'étonner de voir au huitiéme siécle Boniface archevêque de Mayence, le même qui sacra Pepin, s'exprimer ainsi dans la formule de son serment: *Je promets à St. Pierre & à son vicaire le bienheureux Grégoire, &c.*

Enfin le tems vint où les papes conçurent le dessein de délivrer à la fois Rome & des Lombards qui la menaçaient sans cesse, & des empereurs Grecs qui la défendaient mal. Les papes virent donc alors, que ce qui dans d'autres tems n'eût été qu'une revolte & une sédition impuissante & punissable, pouvait devenir une révolution excusable par la nécessité, & res-

Digitized by Google

pectable par le succès. C'est cette révolution qui fut commencée sous le second Pepin usurpateur du royaume de France, & consommée par Charlemagne son fils, dans un tems où tout était en confusion: & où il fallait nécessairement que la face de l'Europe changeât.

Le royaume de France s'étendait alors des Pyrénées & des Alpes au Rhin, au Mein, & à la Sâle. La Bavière dépendait de ce vaste royaume, c'était le roi des Francs qui donnait ce duché quand il était assez fort pour le donner. Ce royaume des Francs presque toûjours partagé depuis Clovis, déchiré par des guerres intestines, n'était qu'une vaste province barbare de l'ancien empire Romain, laquelle n'était régardée par les empereurs de Constantinople que comme une province rebelle; mais avec qui elle traitait comme avec un royaume puissant.

742.

Naissance de Charlemagne près d'Aix-la-chapelle, le 10 Avril. Il était fils de Pepin, maire du palais, duc des Francs & petit-fils de Charles-Martel. Tout ce qu'on connait de sa mère c'est qu'elle s'appellait Berthe. On ne sait pas même précisément le lieu de sa naissance. Il naquit pendant la tenue du concile de Germanie, & grace à l'ignorance de ces siécles, on ne sait pas où ce fameux concile s'est tenu.

La moitié du pays qu'on nomme aujourd'hui Allemagne, était idolâtre des bords du Veser, & même du Mein & du Rhin jusqu'à la mer Baltique, l'autre demi chrêtienne.

Il y avait déja des évêques à Trèves, à Cologne, à Mayence, villes frontières fondées par les Romains & instruites par les papes. Mais ce pays s'appellait alors l'Austrasie & était du royaume des Francs.

Un Anglais nommé Villebrod, du tems du père de Charles-Martel, était allé prêcher aux idolâtres de la Frise le peu de christianisme

Digitized by Google

qu'il savait. Il y eut vers la fin du septiéme siécle un évêque titulaire de Vestphalie qui ressuscitait les petits enfans morts. Villebrod prit le vain titre d'évêque d'Utrecht. Il y bâtit une petite église que les Frisons payens détruisirent. Enfin, au commencement du huitiéme siécle un autre Anglais, qu'on appella depuis Boniface, alla prêcher en Allemagne. On l'en regarde comme l'apôtre. Les Anglais étaient alors les précepteurs des Allemands. Et c'était aux papes que tous ces peuples, ainsi que les Gaulois, devaient le peu de lettres & de christianisme qu'ils connaissaient.

743.

Un synode à Lestine en Hainaut sert à faire connaître les mœurs du tems. On y règle que ceux qui ont pris les biens de l'église pour soutenir la guerre, donneront un écu à l'église par métairie : ce réglement regardait les officiers de Charles-Martel & de Pepin son fils, qui jouirent jusqu'à leur mort des abbayes dont ils s'étaient emparés. Il était alors également ordinaire de donner aux moines, & de leur ôter.

Boniface, cet apôtre de l'Allemagne, fonde l'abbaye de Fulde dans le pays de Hesse. Ce ne fut d'abord qu'une église couverte de chaume, environnée de cabanes, habitée par quelques moines qui défrichaient une terre ingrate. C'est aujourd'hui une principauté; il faut être gentilhomme pour être moine; l'abbé est souverain depuis longtems, & évêque depuis 1753.

744.

Carloman oncle de Charlemagne, duc d'Austrasie, réduit les Bavarois vassaux rebelles du roi de France, & bat les Saxons dont il veut faire aussi des vassaux. On voit par-là évidemment qu'il y avait déja de grands vassaux; & il est constant que le royaume des Lombards en Italie était composé de fiefs, & même de fiefs héréditaires.

Digitized by Google

745.

En ce tems Boniface était évêque de Mayence. La dignité de métropole attachée jusques-là au siége de Vorms, passe à Mayence.

Carloman frère de Pepin, abdique le duché de l'Austrasie : c'était un puissant royaume qu'il gouvernait sous le nom de maire du palais, tandis que son frère Pepin dominait dans la France occidentale, & que Childeric roi de toute la France pouvait à peine commander aux domestiques de sa maison. Carloman renonce à sa souveraineté pour aller se faire moine au Mont-Cassin. Les historiens disent encor que Pepin l'aimait tendrement, mais il est vraisemblable que Pepin aimait encor davantage à dominer seul. Le cloître était alors l'asyle de ceux qui avaient des concurrens trop puissans dans le monde.

747. 748.

On renouvelle dans la plûpart des villes de France l'usage des anciens Romains connu sous le nom de *patronage* ou de *clientelle*. Les bourgeois se choisissaient des patrons parmi les seigneurs ; & cela seul prouve que les peuples n'étaient point partagés dans les Gaules, comme on l'a prétendu, en maitres & en esclaves.

749.

Pepin entreprend enfin ce que Charles-Martel son père n'avait pu faire. Il veut ôter la couronne à la race de Mérovée. Il mit d'abord l'apôtre Boniface dans son parti, avec plusieurs évêques, & enfin le pape Zacharie.

750.

Pepin fait déposer son roi Hilderic ou Childeric III ; il le fait moine à St. Bertin, & se met sur le trône des Francs.

Comme cette usurpation atroce irritait plusieurs seigneurs, il attire le clergé dans son par-

Digitized by Google

ti, il fonde le riche évêché de Vurtsbourg dont le prélat se prétend duc de Franconie : il appelle aux états-généraux nommés *parliamens*, les évêques & les abbés qui auparavant n'y venaient que très-rarement, & quand on les consultait.

751.

Pepin veut subjuguer les peuples nommés alors *Saxons*, qui s'étendaient depuis les environs du Mein jusqu'à la Chersonèse cimbrique, & qui avaient conquis l'Angleterre. Le Pape Etienne III demande la protection de Pepin contre Luitprand roi de Lombardie, qui voulait se rendre maître de Rome. L'empereur de Constantinople était trop éloigné & trop faible pour le secourir; & le premier domestique du roi de France, devenu usurpateur, pouvait seul le protéger.

754.

La première action connue de Charlemagne est d'aller de la part de Pepin son père au-devant du pape Etienne à St. Mauris en Valais, & de se prosterner devant lui. C'était un usage d'Orient. On s'y mettait souvent à genoux devant les évêques, & ces évêques fléchissaient les genoux non-seulement devant les empereurs, mais devant les gouverneurs des provinces quand ceux-ci venaient prendre possession.

Pour la coutume de baiser les pieds, elle n'était point encor introduite dans l'Occident. Dioclétien avait le premier exigé, dit-on, cette marque de respect : en quoi il ne fut que trop imité par Constantin. Les papes Adrien I & Léon III furent ceux qui attirèrent au pontificat cet honneur que Dioclétien avait arrogé à l'empire; après quoi les rois & les empereurs se soumirent comme les autres à cette cérémonie qu'ils ne regardèrent que comme un acte de piété indifférent, quoique ridicule; & que les

Digitized by Google

papes voulurent faire passer comme un acte de lustration.

Pepin se fait sacrer roi de France par le pape au mois d'Août dans l'abbaye de St. Denis ; il l'avait été déja par Boniface ; mais la main d'un pape rendait aux yeux des peuples son usurpation plus respectable. Eginhard secrétaire de Charlemagne, dit en termes exprès qu'*Hilderic fut deposé par ordre du pape Etienne.* Pepin n'est pas le premier roi de l'Europe qui se soit fait sacrer avec de l'huile à la manière juive : les rois Lombards avaient pris cette coutume des empereurs Grecs ; les ducs de Bénévent même se faisaient sacrer : ces cérémonies imposaient à la populace : Pepin eut soin de faire sacrer en même tems ses deux fils, Charles, & Carloman. Le pape avant de le sacrer roi, l'absout de son parjure envers Hilderic son souverain ; & après le sacre il fulmina une excommunication contre quiconque voudrait un jour entreprendre d'ôter la couronne à la famille de Pepin. C'est ainsi que les princes & les prêtres se sont souvent joués de DIEU & des hommes. Ni ces Hugues Capet, ni Conrad n'ont pas eu un grand respect pour cette excommunication. Le nouveau roi pour prix de la complaisance du pape, passe les Alpes avec Tassillon duc de Bavière son vassal. Il assiége Astolphe dans Pavie, & s'en retourne la même année sans avoir bien fait ni la guerre ni la paix.

755.

A peine Pepin a-t-il repassé les Alpes, qu'Astolphe assiége Rome. Le pape Etienne conjure le nouveau roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces tems grossiers qu'une lettre que le pape fait écrire au roi de France par St. Pierre, comme si elle était descendue du ciel. Simplicité pourtant qui n'excluait jamais ni les fraudes de la politique ni les attentats de l'ambition.

Pepin délivre Rome, assiége encor Pavie, se

Digitized by Google

rend maître de l'exarcat, & le donne, dit-on, au pape. C'est le premier titre de la puissance temporelle du St. Siége. Par-là Pepin affaiblissait également les rois Lombards & les empereurs d'Orient. Cette donation est bien douteuse, car les archevêques de Ravenne prirent alors le titre d'exarques. Il résulte que les évêques de Rome & de Ravenne voulaient s'agrandir. Il est très probable que Pepin donna quelques terres aux papes & qu'il favorisait en Italie ceux qui affermissaient en France sa domination. S'il est vrai qu'il ait fait ce présent aux papes, il est clair qu'il donna ce qui ne lui appartenait pas; mais aussi il avait pris ce qui ne lui appartenait pas. On ne trouve guères d'autre source des premiers droits. Le tems les rend légitimes.

756.

Boniface archevêque de Mayence fait une mission chez les Frisons idolâtres. Il y reçoit le martyre. Mais comme les historiens disent qu'il fut martyrisé dans son camp, & qu'il y eut beaucoup de Frisons tués, il est à croire que les missionnaires étaient des soldats. Tassilon duc de Bavière, fait un hommage de son duché au roi de France dans la forme des hommages qu'on a depuis appellés *Liges*. Il y avait déja de grands fiefs héréditaires, & la Bavière en était un.

Pepin défait encor les Saxons. Il paraît que toutes les guerres de ces peuples contre les Francs, n'étaient guères que des incursions de barbares, qui venaient tour-à-tour enlever des troupeaux, & ravager des moissons. Point de place forte, point de politique, point de dessein formé; cette partie du monde était encor sauvage.

Pepin après ses victoires ne gagna que le payement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajouta 500 vaches; ce n'était pas la peine d'égorger tant de milliers d'hommes.

Digitized by Google

758. 759. 760.

Didier ſucceſſeur du roi Aſtolphe, reprend les villes données par Pepin à St. Pierre; mais Pepin était ſi redoutable, que Didier les rendit, à ce qu'on prétend, ſur ſes ſeules menaces. Le vaſſelage héréditaire commençait ſi bien à s'introduire, que les rois de France prétendaient être ſeigneurs ſuzerains du duché d'Aquitaine. Pepin force les armes à la main Gaifre duc d'Aquitaine à lui prêter ſerment de fidélité en préſence du duc de Bavière; de ſorte qu'il eut deux grands ſouverains à ſes genoux. On ſent bien que ces hommages n'étaient que ceux de la faibleſſe à la force.

762. 763.

Le duc de Bavière qui ſe croit aſſez puiſſant & qui voit Pepin loin de lui, révoque ſon hommage. On eſt prêt de lui faire la guerre, & il renouvelle ſon ſerment de fidélité.

766. 767.

Erection de l'évêché de Saltzbourg. Le pape Paul I envoye au roi des livres, des chantres, & une horloge à roues. Conſtantin Copronyme lui envoye auſſi une orgue & quelques muſiciens. Ce ne ſerait pas un fait digne de l'hiſtoire, s'il ne faiſait voir combien les arts étaient étrangers dans cette partie du monde. Les Francs ne connaiſſaient alors que la guerre, la chaſſe & la table.

768.

Les années précédentes ſont ſtériles en événemens, & par conſéquent heureuſes pour les peuples; car preſque tous les grands traits de l'hiſtoire ſont des malheurs publics. Le duc d'Aquitaine révoque ſon hommage à l'exemple du duc de Bavière. Pepin vole à lui, & réunit l'Aquitaine à la couronne.

Digitized by Google

Pepin surnommé le bref, meurt à Xaintes le 24 Septembre, âgé de cinquante-quatre ans. Avant sa mort il fait son testament de bouche, & non par écrit, en présence des grands officiers de sa maison, de ses généraux & des possesseurs à vie des grandes terres. Il partage tous ses états entre ses deux enfans, Charles & Carloman. Après la mort de Pepin, les seigneurs modifient ses volontés. On donne à Carl que nous avons depuis appellé Charlemagne, la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence avec la Neustrie, qui s'étendait alors depuis la Meuse jusqu'à la Loire, & à l'Océan. Carloman eut l'Austrasie depuis Rheims jusqu'aux derniers confins de la Thuringe. Il est évident que le royaume de France comprenait alors près de la moitié de la Germanie.

770.

Didier roi des Lombards offre en mariage sa fille Désiderate à Charles; il était déja marié. Il épousa Désiderate; ainsi il paraît qu'il eut deux femmes à la fois. La chose n'était pas rare. Grégoire de Tours dit que les rois Gontran, Caribert, Sigebert, Chilperic, avaient plusieurs femmes.

771.

Son frère Carloman meurt soudainement à l'âge de vingt ans. Sa veuve s'enfuit en Italie avec deux princes ses enfans. Cette mort & cette fuite ne prouvent pas absolument que Charlemagne ait voulu régner seul, & ait eu de mauvais desseins contre ses neveux; mais elles ne prouvent pas aussi qu'il méritât qu'on célébrât sa fête, comme on a fait en Allemagne.

772.

Charles se fait couronner roi d'Austrasie, & réunit tout le vaste royaume des Francs sans rien laisser à ses neveux. La postérité éblouie par l'éclat de sa gloire, semble avoir oublié cette injustice.

Digitized by Google

injuſtice. Il répudie ſa femme fille de Didier pour ſe venger de l'aſyle que le roi Lombard donnait à la veuve de Carloman ſon frère.

Il va attaquer les Saxons, & trouve à leur tête un homme digne de le combattre; c'était Vitikind, le plus grand défenſeur de la liberté germanique après Hermann que nous nommons Arminius.

Le roi de France l'attaque dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le comté de la Lippe. Ces peuples étaient très mal armés. Car dans les capitulaires de Charlemagne on voit une défenſe rigoureuſe de vendre des cuiraſſes & des caſques aux Saxons. Les armes & la diſcipline des Francs devaient donc être victorieuſes d'un courage féroce. Charles taille l'armée de Vitikind en piéces, il prend la capitale nommée Erreſbourgh. Cette capitale était un aſſemblage de cabanes entourées d'un foſſé. On égorgea les habitans; mais comme on força le peu qui reſtait à recevoir le batême, ce fut un grand gain pour ce malheureux pays de ſauvages, à ce que les prêtres de ce tems ont aſſuré.

773.

Tandis que le roi des Francs contient les Saxons ſur le bord du Veſer, l'Italie le rappelle. Les querelles des Lombards & du pape ſubſiſtaient toûjours; & le roi en ſecourant l'égliſe pouvait envahir l'Italie qui valait mieux que les pays de Brême, d'Hanover, & de Brunſvick. Il marche donc contre ſon beau-père Didier, qui était devant Rome. Il ne s'agiſſait pas de venger Rome, mais il s'agiſſait d'empêcher Didier de s'accommoder avec le pape, pour rendre aux deux fils de Carloman le royaume qui leur appartenait. Il court attaquer ſon beau-père, & ſe ſert de la piété pour ſon uſurpation. Il eſt ſuivi de ſoixante & dix mille hommes de troupes réglées; choſe inouïe dans ces tems-là. On aſſemblait auparavant des armées de cent & de deux cent mille hommes; mais c'étaient des

Digitized by Google

payſans, qui allaient faire leurs moiſſons après une bataille perdue ou gagnée. Charlemagne les retenait plus longtems ſous le drapeau, & c'eſt ce qui contribua à ſes victoires.

774.

L'armée Françaiſe aſſiége Pavie. Le roi va à Rome, renouvelle, à ce qu'on dit, la donation de Pepin, & l'augmente; il en met lui-même une copie ſur le tombeau qu'on prétend renfermer les cendres de St. Pierre. Le pape Adrien le remercie par des vers qu'il fait pour lui.

La tradition de Rome eſt que Charles donna la Corſe, la Sardaigne & la Sicile. Il ne donna ſans doute aucun de ces pays qu'il ne poſſédait pas. Mais il exiſte une lettre d'Adrien à l'impératrice Irène, qui prouve que Charles donna des terres, que cette lettre ne ſpécifie pas. *Charles duc des Francs & patrice nous a*, dit-il, *donné des provinces & reſtitué les villes que les perfides Lombards retenaient à l'égliſe*, &c.

On ſent qu'Adrien ménage encor l'empire en ne donnant que le titre de duc & de patrice à Charles, & qu'il veut fortifier ſa poſſeſſion du nom de reſtitution.

Le roi retourne devant Pavie. Didier ſe rend à lui. Le roi le fait moine, & l'envoye en France dans l'abbaye de Corbie. Ainſi finit ce royaume des Lombards, qui avaient en Italie détruit la puiſſance romaine, & ſubſtitué leurs loix à celles des empereurs. Tout roi détrôné devient moine dans ces tems-là, ou eſt aſſaſſiné.

Charlemagne ſe fait couronner roi d'Italie à Pavie d'une couronne où il y avait un cercle de fer, qu'on garde encor dans la petite ville de Monza.

La juſtice était adminiſtrée toûjours dans Rome au nom de l'empereur Grec. Les papes même recevaient de lui la confirmation de leur élection. On avait ôté à l'empereur le vrai pouvoir, on lui laiſſait quelques apparences. Char-

Digitized by Google

lemagne prenait seulement, ainsi que Pepin, le titre de *patrice*.

Cependant on frappait alors de la monnoie à Rome au nom d'Adrien. Que peut-on en conclure sinon que le pape délivré des Lombards & n'obéissant plus aux empereurs, était le maître dans Rome. Il est indubitable que les pontifes romains se saisirent des droits régaliens dès qu'ils le purent, comme ont fait les évêques Francs & Germains; toute autorité veut toûjours croître : & par cette raison-là même on ne mit plus que le nom de Charlemagne sur les nouvelles monnoies de Rome, lorsqu'en 800 le pape & le peuple romain l'eurent nommé empereur. Quelques critiques prétendent que les monnoies frappées au nom d'Adrien I, n'étaient que des médailles en l'honneur de cet évêque : cette remarque est d'une très grande vraisemblance, puisqu'Adrien n'était pas certainement souverain de Rome.

775.

Second effort des Saxons contre Charlemagne, pour leur liberté, qu'on appelle révolte. Ils sont encor vaincus dans la Vestphalie; & après beaucoup de sang répandu, ils donnent des bœufs & des ôtages, n'ayant autre chose à donner.

776.

Tentative du fils de Didier, nommé Adalgise, pour recouvrer le royaume de Lombardie. Le pape Adrien la qualifie horrible conspiration. Charles court la punir. Il revole d'Allemagne en Italie, fait couper la tête à un duc de Frioul assez courageux pour s'opposer aux invasions du conquérant, & trop faible pour ne pas succomber.

Pendant ce tems-là même les Saxons reviennent encor en Vestphalie; il revient les battre. Ils se soumettent, & promettent encor de se

Digitized by Google

faire chrêtiens. Charles bâtit des forts dans leur pays avant d'y bâtir des égliſes.

777.

Il donne des loix aux Saxons, & leur fait jurer qu'ils ſeront eſclaves, s'ils ceſſent d'être chrêtiens & ſoumis. Dans une grande diète tenue à Paderborn ſous des tentes, un émir muſulman qui commandait à Sarragoſſe, vint conjurer Charles d'appuyer ſa rébellion contre Abdérame roi d'Eſpagne.

778.

Charles marche de Paderborn en Eſpagne, prend le parti de cet émir, aſſiége Pampelune & s'en rend maître. Il eſt à remarquer que les dépouilles des Sarrazins furent partagées entre le roi, les officiers & les ſoldats, ſelon l'ancienne coutume de ne faire la guerre que pour du butin, & de le partager également entre tous ceux qui avaient une égale part au danger. Mais tout ce butin eſt perdu en repaſſant les Pyrénées. L'arrière-garde de Charlemagne eſt taillée en piéces à Roncevaux par les Arabes & par les Gaſcons. C'eſt-là que périt, dit-on, Roland ſon neveu, ſi célèbre par ſon courage & par ſa force incroyable.

Comme les Saxons avaient repris les armes pendant que Charles était en Italie, ils les reprennent tandis qu'il eſt en Eſpagne. Vitikind retiré chez le duc de Dannemarck ſon beau-père, revient ranimer ſes compatriotes. Il les raſſemble, il trouve dans Brême capitale du pays qui porte ce nom, un évêque, une égliſe, & ſes Saxons déſeſpérés qu'on traîne à des autels nouveaux; il chaſſe l'évêque qui a le tems de fuir & de s'embarquer. Charlemagne accourt, & bat encor Vitikind.

780.

Vainqueur de tous côtés, il part pour Rome avec une de ſes femmes nommée Ildegarde &

Digitized by Google

deux enfans puînés, Pepin & Louis. Le pape Adrien batise ces deux enfans, sacre Pepin roi de Lombardie, & Louis roi d'Aquitaine. Ainsi l'Aquitaïne fut érigée en royaume pour quelque tems.

781. 782.

Le roi de France tient sa cour à Vorms, à Ratisbonne, à Cuierci. Alcuin archevêque d'Yorck vient l'y trouver. Le roi qui à peine savait signer son nom, voulait faire fleurir les sciences, parce qu'il voulait être grand en tout. Pierre de Pise lui enseignait un peu de grammaire. Il n'était pas étonnant que des Italiens instruisissent des Gaulois & des Germains, mais il l'était, qu'on eût toûjours besoin des Anglais pour apprendre ce qui n'est pas même honoré aujourd'hui du nom de science.

On tient devant le roi des conférences qui peuvent être l'origine des académies, & surtout de celles d'Italie, dans lesquelles chaque académicien prend un nouveau nom. Charlemagne se nommait *David*, Alcuin *Albinus*, & un jeune homme nommé Ilgeberd, qui faisait des vers en langue romance, prenait hardiment le nom d'*Homère*.

783.

Cependant Vitikind qui n'apprenait point la grammaire, soulève encor les Saxons. Il bat les généraux de Charles sur le bord du Veser. Charles vient réparer cette défaite. Il est encor vainqueur des Saxons; ils mettent bas les armes devant lui. Il leur ordonne de livrer Vitikind. Les Saxons lui répondent qu'il s'est sauvé en Dannemarck. *Ses complices sont encor ici*, répondit Charlemagne; & il en fit massacrer quatre mille cinq cent à ses yeux. C'est ainsi qu'il disposait la Saxe au christianisme. Cette action ressemble à celle de Sylla; les Romains n'ont pas du moins été assez lâches pour louer Sylla. Les barbares qui ont écrit les faits & les gestes de Charlemagne,

Digitized by Google

ont eu la baſſeſſe de le louer & même d'en faire un homme juſte : ils ont ſervi de modèles à preſque tous les compilateurs de l'*Hiſtoire de France*.

784.

Ce maſſacre fit le même effet que fit longtems après la St. Barthelemi en France. Tous les Saxons reprennent les armes avec une fureur déſeſpérée. Les Danois & les peuples voiſins ſe joignent à eux.

785.

Charles marche avec ſon fils du même nom que lui, contre cette multitude. Il remporte une victoire nouvelle & donne encor des loix inutiles. Il établit des marquis, c'eſt-à-dire, des commandans de milices ſur les frontières de ſes royaumes.

786.

Vitikind cède enfin. Il vient avec un duc de Friſe ſe ſoumettre à Charlemagne dans Attigni ſur l'Aine. Alors le royaume de France s'étend juſqu'au Holſtein. Le roi de France repaſſe en Italie & rebâtit Florence ; c'eſt une choſe ſingulière, que dès qu'il eſt à un bout de ſes royaumes, il y a toûjours des révoltes à l'autre bout ; c'eſt une preuve que le roi n'avait pas ſur toutes les frontières de puiſſans corps d'armée. Les anciens Saxons ſe joignent aux Bavarois : le roi repaſſe les Alpes.

787.

L'impératrice Irène qui gouvernait encor l'empire Grec, alors le ſeul empire, avait formé une puiſſante ligue contre le roi des Francs. Elle était compoſée de ces mêmes Saxons, & de ces Bavarois, des Huns, ſi fameux autrefois ſous Attila, & qui occupaient comme aujourd'hui les bords du Danube & de la Drave, une partie même de l'Italie y était entrée. Charles vainquit les Huns vers le Danube, & tout fut diſſipé.

Digitized by Google

Depuis 788 jusqu'à 792.

Pendant ces quatre années paisibles, il institue des écoles chez les évêques & dans les monastères. Le chant romain s'établit dans les églises de France. Il fait dans la diète d'Aix-la-Chapelle des loix qu'on nomme *capitulaires*. Ces loix tenaient beaucoup de la barbarie dont on voulait sortir, & dans laquelle on fut longtems plongé. La plus barbare de toutes, fut cette loi de Vestphalie, cet établissement de la cour Vémique, dont il est bien étrange qu'il ne soit pas dit un seul mot dans l'*Esprit des loix*, ni dans la *Chronologie raisonnée* du président Hénaut; l'inquisition, le conseil des dix, n'égalèrent pas la cruauté de ce tribunal secret établi par Charlemagne en 803: il fut d'abord institué principalement pour retenir les Saxons dans le christianisme & dans l'obéissance; bientôt après, cette inquisition militaire s'étendit dans toute l'Allemagne. Les juges étaient nommés secrettement par l'empereur, ensuite ils choisirent eux-mêmes leurs associés sous le serment d'un secret inviolable: on ne les connoissait point: des espions liés aussi par le serment faisaient les informations. Les juges prononçaient sans jamais confronter l'accusé & les témoins: souvent sans les interroger, le plus jeune des juges faisait l'office de bourreau. Qui croirait que ce tribunal d'assassins ait duré jusqu'à la fin du règne de Fréderic III! cependant rien n'est plus vrai; & nous regardons Tibère comme un méchant homme, & nous prodiguons des éloges à Charlemagne!

*Si on veut savoir les coutumes du tems de Charlemagne dans le civil, le militaire, & l'ecclésiastique, on les trouve dans l'*Histoire générale de l'esprit & des mœurs des nations.

795.

Charles devenu voisin des Huns, devient par conséquent leur ennemi naturel. Il lève des

troupes contr'eux, & ceint l'épée à son fils Louis qui n'avait que quatorze ans. Il le fait ce qu'on appellait alors *miles*, c'est-à-dire, il lui fait apprendre la guerre ; mais ce n'est pas le créer chevalier, comme quelques auteurs l'ont cru. La chevalerie ne s'établit que longtemps après. Il défait encor les Huns sur le Danube & sur le Raab.

Charles assemble des évêques pour juger la doctrine d'Elipand, que les historiens disent archevêque de Tolède : il n'y avait point d'archevêque encore : ce titre n'est que du dixième siécle. Mais il faut savoir que les musulmans vainqueurs laissèrent leur religion aux vaincus ; qu'ils ne croyaient pas les chrétiens dignes d'être musulmans, & qu'ils se contentaient de leur imposer un léger tribut.

Cet évêque Elipand imaginait, avec un Félix d'Urgel, que JESUS-CHRIST, entant qu'homme était fils adoptif de DIEU, & entant que DIEU, fils naturel. Il est difficile de savoir par soi-même ce qui en est. Il faut s'en rapporter aux juges, & les juges le condamnèrent.

Pendant que Charles remporte des victoires, fait des loix, assemble des évêques, on conspire contre lui. Il avait un fils d'une de ses femmes ou concubines, qu'on nommait Pepin le bossu, pour le distinguer de son autre fils Pepin roi d'Italie. Les enfans qu'on nomme aujourd'hui bâtards & qui n'héritent point, pouvaient hériter alors, & n'étaient point réputés bâtards. Le bossu qui était l'aîné de tous, n'avait point d'appanage ; & voilà l'origine de la conspiration. Il est arrêté à Ratisbonne avec ses complices, jugé par un parlement, tondu & mis dans le monastere de Prum dans les Ardennes. On crève les yeux à quelques-uns de ses adhérens, & on coupe la tête à d'autres.

794.

Les Saxons se révoltent encor, & sont en-

Digitized by Google

cor facilement battus. Witikind n'était plus à leur tête.

Célèbre concile de Francfort. On y condamne le second concile de Nicée, dans lequel l'Impératrice Irène venait de rétablir le culte des images.

Charlemagne fait écrire les livres carolins contre ce culte des images. Rome ne pensait pas comme le royaume des Francs ; & cette différence d'opinion ne brouilla point Charlemagne avec le pape, qui avait besoin de lui. Observez que les livres carolins & le concile de Francfort traitent les pères du concile de Nicée d'*impies*, *d'insolens & d'impertinens* : les Gaulois, les Francs, les Germains encor barbares, n'ayant ni peintres ni sculpteurs, ne pouvaient aimer le culte des images.

Observez encor que la religion de presque tous les chrétiens occidentaux, différait beaucoup de celle des orientaux.

Claude évêque de Turin, conserva surtout dans les montagnes & dans les vallées de son diocèse la croyance & les rites de son église : c'est l'origine des réformes prêchées & soutenues presque de siécle en siécle, par ceux qu'on appella vaudois, albigeois, lollards, luthériens, calvinistes dans la suite des tems.

795.

Le duc de Frioul, vassal de Charles, est envoyé contre les Huns, & s'empare de leurs trésors, supposé qu'ils en eussent. Mort du pape Adrien le 25 Décembre. On prétend que Charlemagne lui fit une épitaphe en vers latins. Il n'est guères croyable que ce roi Franc, qui ne savait pas écrire, sut faire des vers latins.

796.

Léon III succède à Adrien. Charles lui écrit : » Nous nous réjouissons de votre élection, & de » ce qu'on nous rend l'obéissance & la fidélité » qui nous est due. « Il parlait ainsi en patrice

Digitized by Google

de Rome, comme son père avait parlé aux Francs en maire du palais.

797. 798.

Pepin roi d'Italie est envoyé par son père contre les Huns ; preuve qu'on n'avait remporté que de faibles victoires. Il en remporte une nouvelle. La célèbre impératrice Irène est mise dans un cloître par son fils Constantin V. Elle remonte sur le trône, fait crever les yeux à son fils ; il en meurt ; elle pleure sa mort. C'est cette Irène l'ennemie naturelle de Charlemagne, & qui avait voulu s'allier avec lui.

799.

Dans ce tems-là les Normands, c'est-à-dire, les *hommes du nord*, les habitans des côtes de la mer Baltique, étaient des pirates. Charles équipe une flotte contr'eux, & en purge les mers.

Le nouveau pape Léon III irrite contre lui les Romains. Ses chanoines veulent lui crever les yeux & lui couper la langue. On le met en sang, mais il guérit. Il vient à Paderborn demander justice à Charles, qui le renvoye à Rome avec une escorte. Charles le suit bientôt. Il envoye son fils Pepin se saisir du duché de Bénévent, qui relevait encor de l'empereur de Constantinople.

800.

Il arrive à Rome. Il déclare le pape, innocent des crimes qu'on lui imputait ; & le pape le déclare empereur aux acclamations de tout le peuple. Charlemagne affecta de cacher la joie sous de la modestie, & de paraître étonné de sa gloire. Il agit en souverain de Rome, & renouvelle l'empire des Césars. Mais pour rendre cet empire durable, il falait rester à Rome. On demande quelle autorité il y fit exercer en son nom, celle d'un juge suprême qui laissait à l'église tous ses privilèges & au peuple tous ses

Digitized by Google

droits : les historiens ne nous marquent pas s'il entretenait un préfet, un gouverneur à Rome, s'il y avait des troupes, s'il donnait les emplois : ce silence pourrait presque faire soupçonner qu'il fut plutôt le protecteur que le souverain effectif de la ville dans laquelle il ne revint jamais.

801.

Les historiens disent que dès qu'il fut empereur, Irène voulut l'épouser. Le mariage eût été entre les deux empires plutôt qu'entre Charlemagne & la vieille Irène.

802.

Charlemagne exerce toute l'autorité des anciens empereurs partout ailleurs que dans Rome même. Nul pays depuis Bénévent jusqu'à Bayonne, & de Bayonne jusqu'en Bavière, exempt de sa puissance législative. Le duc de Venise Jean, ayant assassiné un évêque, est accusé devant Charles, & ne le recuse pas pour juge.

Nicéphore successeur d'Irène reconnait Charles pour empereur, sans convenir expressément des limites des deux empires.

803. 804.

L'empereur s'applique à policer ses états, autant qu'on le pouvait alors. Il dissipe encor des factions des Saxons, & transporte enfin une partie de ce peuple dans la Flandre, dans la Provence, en Italie, à Rome même.

805.

Il dicte son testament qui commence ainsi ; *Charles empereur Césat, roi très invincible des Francs*, &c. Il donne à Louis tout le pays depuis l'Espagne jusqu'au Rhin. Il laisse à Pepin l'Italie & la Bavière : à Charles la France depuis la Loire jusqu'à Ingolstadt, & toute l'Au-

Digitized by Google

straſie depuis l'Eſcaut juſqu'aux confins de Brandebourg. Il y avait dans ces trois lots de quoi exciter des diviſions éternelles. Charlemagne crut y pourvoir en ordonnant que s'il arrivait un différend ſur les limites des royaumes, qui ne pût être décidé par témoins, le jugement *de la croix* en déciderait. Ce jugement *de la croix* conſiſtait à faire tenir aux avocats les bras étendus; & le plutôt las, perdait ſa cauſe. Le bon ſens naturel d'un ſi grand conquérant ne pouvait prévaloir ſur les coutumes de ſon ſiécle.

Charlemagne retint toûjours l'empire & la ſouveraineté; & il était le roi des rois ſes enfans. C'eſt à Thionville que ſe fit ce fameux teſtament avec l'approbation d'un parlement. Ce parlement était compoſé d'évêques, d'abbés, d'officiers du palais & de l'armée, qui n'étaient-là que pour atteſter ce que voulait un maître abſolu. Les diètes n'étaient pas ce qu'elles ſont aujourd'hui: & cette vaſte république de princes, de ſeigneurs, & des villes libres ſous un chef, n'était pas établie.

806.

Le fameux Aaron calife de Bagdat nouvelle Babilone, envoye des ambaſſadeurs & des préſens à Charlemagne. Les nations donnèrent à cet Aaron un titre ſupérieur à celui de Charlemagne. L'empereur d'Occident était ſurnommé le *grand*, mais le calife était ſurnommé le *juſte*.

Il n'eſt pas étonnant qu'Aaron Rachild envoyât des ambaſſadeurs à l'empereur français. Ils étaient tous deux ennemis de l'empereur d'Orient: mais ce qui ſerait étonnant, c'eſt qu'un calife eût, comme diſent nos hiſtoriens, propoſé de céder Jéruſalem à Charlemagne. C'eût été dans le calife une profanation, de céder à des chrétiens une ville remplie de moſquées, & cette profanation lui aurait coûté le trône & la vie. De plus, l'entouſiaſme n'appellait point alors les chrétiens d'Occident à Jéruſalem.

Digitized by Google

Charles convoque un concile à Aix-la-Chapelle. Ce concile ajoute au symbole, que *le St. Esprit procède du père & du fils*. Cette addition n'était point encor reçue à Rome : elle le fut bientôt après. Ainsi plusieurs dogmes se sont établis peu-à-peu. C'est ainsi qu'on avait donné deux natures & une personne à JESUS. Ainsi on avait donné à Marie le titre de théotocos ; ainsi le terme de transsubstantiation ne s'établit que vers le douziéme siecle.

Dans ce tems les peuples appellés Normands, Danois, & Scandinaves, fortifiés d'anciens Saxons retirés chez eux, osaient ménacer les côtes du nouvel empire. Charles traverse l'Elbe ; & Godefroi le chef de tous ces barbares, pour se mettre à couvert, tire un large fossé entre l'Océan & la mer Baltique, aux confins du Holstein, l'ancienne Chersonèse cimbrique. Il revêtit ce fossé d'une forte palissade. C'est ainsi que les Romains avaient tiré un retranchement entre l'Angleterre & l'Ecosse ; faibles imitations de la fameuse muraille de la Chine.

807. 808. 809.

Traités avec les Danois. Loix pour les Saxons. Police dans l'empire. Petites flottes établies à l'embouchure des fleuves.

810.

Pepin ce fils de Charlemagne, à qui son père avait donné le royaume d'Italie, meurt de maladie au mois de Juillet. Il laisse un bâtard, nommé Bernard. L'empereur donne sans difficulté l'Italie à ce bâtard, comme à l'héritier naturel, selon l'usage de ce tems-là.

811.

Flotte établie à Boulogne sur la Manche. Fâre de Boulogne relevé. Vurtzbourg bâti. Mort du prince Charles destiné à l'empire.

Digitized by Google

813.

L'empereur associe à l'empire son fils Louis au mois de Mars à Aix-la-Chapelle. Il fait donner à tous les assistans leurs voix pour cette association. Il donne la ville d'Ulm à des moines qui traitent les habitans en esclaves. Il donne des terres à Eginhard qu'on a dit l'amant de sa fille Emma. Les légendes sont pleines de fables dignes de l'archevêque Turpin sur cet Eginhard, & cette prétendue fille de l'empereur. Mais par malheur jamais Charlemagne n'eut de fille qui s'appellât Emma.

814.

Il meurt d'une pleurésie après sept jours de fievre, le 28 Janvier à trois heures du matin. Il n'avait point de médecin auprès de lui qui sût ce que c'était qu'une pleurésie. La médecine, ainsi que la plûpart des arts, n'était connue alors que des Arabes, & des Grecs de Constantinople. Cette année 814 est en effet l'année 813; car alors elle commençait à Pâques.

Ce monarque, par lequel commença le nouvel empire, est revendiqué par les Allemands, parce qu'il naquit près d'Aix-la-Chapelle. Goldstad cite une constitution de Fréderic Barberousse, dans laquelle est rapporté un édit de Charlemagne en faveur de cette ville : voici un passage de cet édit. *Vous saurez que chassant un jour auprès de cette cité, je trouvai les thermes & le palais que Granus, frère de Néron & d'Agrippa, avait autrefois bâtis.* Il faut croire que si Charlemagne ne savoit pas signer son nom, son chancelier était bien savant.

Ce monarque au fond était comme tous les autres conquérans, un usurpateur : son pere n'avait été qu'un rebelle, & tous les historiens appellent rebelles ceux qui ne veulent pas plier sous le nouveau joug : il usurpa la moitié de la France sur son frère Carloman, qui mourut trop

Digitized by Google

subitement pour ne pas laisser des soupçons d'une mort violente : il usurpa l'héritage de ses neveux & la subsistance de leur mère : il usurpa le royaume de Lombardie sur son beau-père. On connaît ses bâtards, sa bigamie, ses divorces, ses concubines : on sait qu'il fit assassiner des milliers de Saxons, & on en a fait un saint.

LOUIS LE DÉBONNAIRE ou LE FAIBLE,

SECOND EMPEREUR.

814.

Louis accourt de l'Aquitaine à Aix-la-Chapelle, & se met de plein droit en possession de l'empire. Il était né en 778 de Charlemagne, & d'une de ses femmes, nommée Hildegarde, fille d'un duc Allemand. On dit qu'il avait de la beauté, de la force, de la santé, de l'adresse à tous les exercices, qu'il savait le latin & le grec; mais il était faible, & il fut malheureux. Son empire avait pour bornes au septentrion la mer Baltique & le Dannemarck, l'Océan au couchant, la Méditerranée & la mer Adriatique & les Pyrénées au midi; à l'orient la Vistule & la Taisse. Le duc de Bénévent était son feudataire, & lui payait sept mille écus d'or tous les ans pour son duché. C'était une somme très considérable alors. Le territoire de Bénevent s'étendait beaucoup plus loin qu'aujourd'hui, & il faisait les bornes des deux empires.

815.

La première chose que fit Louis, fut de mettre en couvent toutes ses sœurs, & en prison tous leurs amans; ce qui ne le fit aimer ni dans

Digitized by Google

sa famille, ni dans l'état. La seconde, d'augmenter les privilèges de toutes les églises; & la troisieme, d'irriter Bernard roi d'Italie son neveu, qui vint lui prêter serment de fidélité, & dont il exila les amis.

816.

Etienne IV est élu évêque de Rome, & pape par le peuple romain, sans consulter l'empereur: mais il fait jurer obéissance & fidélité par le peuple à Louis, & apporte lui-même ce serment à Rheims. Il y couronne l'empereur & sa femme Irmengarde. Il retourne à Rome au mois d'Octobre, avec un décret que dorénavant les élections des papes se feraient en présence des ambassadeurs de l'empereur.

817.

Louis associe à l'empire son fils aîné Lothaire. C'était bien se presser. Il fait son second fils Pepin, roi d'Aquitaine: & érige la Bavière avec quelques pays voisins, en royaume, pour son dernier fils Louis. Tous trois sont mécontens; Lothaire d'être empereur sans pouvoir: les deux autres d'avoir de si petits états; & Bernard roi d'Italie, neveu de l'empereur, plus mécontent qu'eux tous.

818.

L'empereur Louis se croyait empereur de Rome, & Bernard petit-fils de Charlemagne ne voulait point de maître en Italie. Il est évident que Charlemagne dans tant de partages, avait agi en père, plus qu'en homme d'état, & qu'il avait préparé des guerres civiles à sa famille. L'empereur & Bernard lèvent des armées l'un contre l'autre. Ils se rencontrent à Châlons-sur-Saône. Bernard plus ambitieux apparemment que guerrier, perd une partie de son armée sans combattre. Il se remet à la clémence de Louis son oncle. Ce prince fait crever les yeux à Bernard son neveu, & à ses partisans. L'opération fut

Digitized by Google

mal faite sur Bernard; il en mourut au bout de trois jours. Cet usage de crever les yeux aux princes, était fort pratiqué par les empereurs Grecs, ignoré chez les califes, & défendu par Charlemagne. Louis était faible & dur; & on l'a nommé débonnaire.

819.

L'empereur perd sa femme Irmengarde. Il ne sait s'il se fera moine ou s'il se remariera. Il épouse la fille d'un comte Bavarois, nommée Judith. Il appaise quelques troubles en Pannonie, & tient des diètes à Aix-la-Chapelle.

820.

Ses généraux reprennent la Carniole & la Carinthie sur des barbares qui s'en étaient emparés.

821.

Plusieurs ecclésiastiques donnent des remords à l'empereur Louis sur le supplice du roi Bernard son neveu, & sur la captivité monacale où il avait réduit trois de ses propres frères nommés Drogon, Thierri & Hugues, malgré la parole donnée à Charlemagne d'avoir soin d'eux. Ces ecclésiastiques avaient raison. C'est une consolation pour le genre-humain qu'il y ait partout des hommes qui puissent au nom de la divinité inspirer des remords aux princes: mais il faudrait s'en tenir là, & ne les poursuivre, ni les avilir, parce qu'une guerre civile produit cent fois plus de crimes qu'un prince n'en peut commettre.

822.

Les évêques & les abbés imposent une pénitence publique à l'empereur. Il paraît dans l'assemblée d'Attigni couvert d'un cilice. Il donne des évêchés & des abbayes à ses frères, qu'il avait fait moines malgré eux. Il demande pardon à DIEU de la mort de Bernard; cela pouvait

Digitized by Google

ſe faire ſans le cilice, & ſans la pénitence publique qui rendait l'empereur ridicule.

823.

Ce qui était plus dangereux, c'eſt que Lothaire était aſſocié à l'empire, qu'il ſe faiſait couronner à Rome par le pape Paſcal, que l'impératrice Judith ſa belle-mère lui donnait un frère, & que les Romains n'aimaient ni n'eſtimaient l'empereur. Une des grandes fautes de Louis était de ne point établir le ſiége de ſon empire à Rome. Le pape Paſchal faiſait crever les yeux ſans remiſſion à ceux qui prêchaient l'obéiſſance aux empereurs, enſuite il jurait devant DIEU qu'il n'avait point de part à ces exécutions, & l'empereur ne diſait mot.

L'impératrice Judith accouche à Compiègne d'un fils qu'on nomme Charles. Lothaire était revenu alors de Rome : l'empereur Louis ſon père exige de lui un ſerment, qu'il conſentira à laiſſer donner quelque royaume à cet enfant : eſpèce de ſerment dont on devait prévoir la violation.

824.

Le pape Paſcal meurt. Les Romains ne veulent pas l'enterrer. Lothaire de retour à Rome fait informer contre ſa mémoire. Le procès n'eſt pas pourſuivi. Lothaire comme empereur & ſouverain de Rome fait des ordonnances pour protéger les papes ; mais dans ces ordonnances mêmes il nomme le pape avant lui ; inattention bien dangereuſe.

Le pape Etienne II fait ſerment de fidélité aux deux empereurs, mais il y eſt dit que c'eſt de ſon plein gré. Le clergé & le peuple romain jurent de ne jamais ſouffrir qu'un pape ſoit élu ſans le conſentement de l'empereur. Ils jurent fidélité aux ſeigneurs Louis & Lothaire : mais ils y ajoutent, *ſauf la foi promiſe au ſeigneur pape.*

Il ſemble que dans tous les ſermens de ce

Digitized by Google

tems-là, il y ait toûjours des clauſes qui les annulent. Tout annonce la guerre éternelle de l'empire & du ſacerdoce.

L'Armorique ou la Bretagne ne voulait pas alors reconnaître l'empire. Ce peuple n'avait d'autre droit, comme tous les hommes, que celui d'être libre; mais en moins de quarante jours il fallut céder au plus fort.

825.

Un *Heriolt* duc des Danois vient à la cour de Louis embraſſer la religion chrétienne; mais c'eſt qu'il était chaſſé de ſes états. L'empereur envoye Anſchaire moine de Corbie, prêcher le chriſtianiſme dans les déſerts, où Stockholm eſt actuellement bâti. Il fonde l'évêché de Hambourg pour cet Anſchaire, & c'eſt de Hambourg que doivent partir des miſſionaires pour aller convertir le Nord.

La nouvelle Corbie fondée en Veſtphalie pour le même uſage. Son abbé au-lieu d'être miſſionaire, eſt aujourd'hui prince de l'empire.

826.

Pendant que Louis s'occupait à Aix-la-Chapelle des miſſions du Nord, les rois maures d'Eſpagne envoyent des troupes en Aquitaine, & la guerre ſe fait vers les Pyrénées entre les muſulmans & les chrétiens: mais elle eſt bientôt terminée par un accord.

827.

L'empereur Louis fait tenir des conciles à Mayence, à Paris & à Toulouſe. Il s'en trouve mal. Le concile de Paris lui écrit à lui & à ſon fils Lothaire: » Nous prions vos excellences de vous ſouvenir, à l'exemple de Conſtantin, que les évêques ont droit de vous juger, & que les évêques ne peuvent être jugés par les hommes. « Ils avaient tort de citer l'exemple de Conſtantin qui fut toûjours le maître abſolu des

Digitized by Google

évêques, & qui en châtia un grand nombre.

Louis donne à son jeune fils Charles au berceau, ce qu'on appellait alors l'Allemagne, c'est-à-dire ce qui est situé entre le Mein, le Rhin, le Necker & le Danube. Il y ajoute la Bourgogne transjurane; c'est le pays de Genève, de Suisse & de la Savoie.

Les trois autres enfans de Louis sont indignés de ce partage, & excitent d'abord les cris de tout l'empire.

828.

Judith mère de Charles cet enfant, nouveau roi d'Allemagne, gouvernait l'empereur son mari, & était gouvernée par un comte de Barcelone son amant nommé Bernard, qu'elle avait mis à la tête des affaires.

829.

Tant de faiblesses forment des factions. Un abbé nommé Vala, parent de Louis, commence la conjuration contre l'empereur. Les trois enfans de Louis, Lothaire associé par lui à l'empire, Pepin à qui il a donné l'Aquitaine, Louis qui lui doit la Bavière, se declarent tous contre leur père.

Un abbé de St. Denis, qui avait à la fois St. Médard de Soisson, & St. Germain, promet de lever des troupes pour eux. Les évêques de Vienne, d'Amiens & de Lyon, déclarent *rebelles à Dieu & à l'église ceux qui ne se joindront pas à eux.* Ce n'était pas la première fois qu'on avait vu la guerre civile ordonnée au nom de DIEU; mais c'était la première fois qu'un père avait vu trois enfans soulevés à la fois, & dénaturés au nom de DIEU.

830.

Chacun des enfans rebelles a une armée; & le père n'a que peu de troupes, avec lesquelles il fuit d'Aix-la-Chapelle à Boulogne en Picar-

Digitized by Google

die. Il part le mercredi des cendres; circonstance inutile par elle-même, devenue éternellement mémorable, parce qu'on lui en fit un crime, comme si c'eût été un sacrilège.

D'abord un reste de respect pour l'autorité paternelle impériale, mêlé avec la révolte, fait qu'on écoute Louis *le faible* dans une assemblée à Compiègne. Il y promet au roi Pepin son fils de se conduire par son conseil & par celui des prêtres, & de faire sa femme religieuse. En attendant qu'on prenne une résolution décisive, Pepin fait crever les yeux, selon la méthode ordinaire, à Bernard cet amant de Judith laquelle se croyait en sûreté, & au frère de cet amant.

Les amateurs des recherches de l'antiquité croyent que Bernard conserva ses yeux & que son frère paya pour lui. La vraie science ne consiste pas à savoir ces choses; mais à savoir quels usages barbares régnaient alors, combien le gouvernement était faible, les nations malheureuses, le clergé puissant.

Lothaire arrive d'Italie. Il met l'empereur son père en prison entre les mains des moines. Un moine plus adroit que les autres, nommé Gombaud, sert adroitement l'empereur : il le fait délivrer. Lothaire demande enfin pardon à son père à Nimègue. Les trois frères sont divisés; & l'empereur, à la merci de ceux qui le gouvernent, laisse tout l'empire dans la confusion.

831.

On assemble des diètes, & on lève de toutes part des armées. L'empire devient une anarchie. Louis de Bavière entre dans le pays nommé Allemagne, & fait sa paix à main armée.

Pepin est fait prisonnier. Lothaire rentre en grace, & dans chaque traité on médite une révolte nouvelle.

832.

L'impératrice Judith profite d'un moment de

Digitized by Google

bonheur, pour faire dépouiller Pepin du royaume d'Aquitaine, & le donner à son fils Charles, c'est-à-dire à elle-même sous le nom de son fils. Si l'empereur Louis *le faible* n'eût pas donné tant de royaumes, il eût gardé le sien.

Lothaire prend le prétexte du détrônement de Pepin son frère, pour arriver d'Italie avec une armée; & avec cette armée il amène le pape Grégoire IV pour inspirer plus de respect & plus de trouble.

833.

Quelques évêques attachés à l'empereur Louis, & surtout les évêques de Germanie, écrivent au pape : *Si tu es venu pour excommunier, tu t'en retourneras excommunié.* Mais le parti de Lothaire, des autres enfans rebelles & du pape, prévaut. L'armée rebelle & papale s'avance auprès de Basle contre l'armée impériale. Le pape écrit aux évêques; *Sachez que l'autorité de ma chaire est au-dessus de celle du trône de Louis.* Pour le prouver, il négocie avec cet empereur, & le trompe. Le champ où il négocia s'appella le *champ du mensonge.* Il séduit les officiers & les soldats de l'empereur. Ce malheureux père se rend à Lothaire & à Louis de Bavière, ses enfans rebelles, à cette seule condition qu'on ne crévera pas les yeux à sa femme, & à son fils Charles, qui était avec lui.

Il faut remarquer que ce champ du mensonge où le pape usa de tant de perfidie envers l'empereur, est auprès de Rouffac dans la haute Alsace, à quelques lieues de Basle : il a conservé le nom de *champ du mepsonge.* Si nos campagnes avaient été désignées par les crimes qui s'y sont commis, la terre entière serait un monument de scélératesse.

Le rebelle Lothaire envoye sa belle-mère Judith prisonniére à Tortone; son père dans l'abbaye de St. Médard, & son frère Charles dans le monastère de Prum. Il assemble une diète à Compiègne, & de-là à Soissons.

Digitized by Google

Un archevêque de Rheims nommé Ebbon, tiré de la condition servile malgré les loix, élevé à cette dignité par Louis même, dépose son souverain & son bienfaiteur. On fait comparaître le monarque devant ce prélat, entouré de trente évêques, de chanoines, de moines, dans l'église de Notre-Dame de Soissons. Lothaire son fils est présent à l'humiliation de son père. On fait étendre un cilice devant l'autel. L'archevêque ordonne à l'empereur d'ôter son baudrier, son épée, son habit, & de se prosterner sur ce cilice. Louis, le visage contre terre, demande lui-même la pénitence publique, qu'il ne méritait que trop, en s'y soumettant. L'archevêque le force de lire à haute voix, la liste de ses crimes, parmi lesquels il est spécifié, qu'il avait fait marcher ses troupes le mercredi des cendres & indiqué un parlement un jeudi saint. On dresse un procès verbal de toute cette action, monument encor subsistant d'insolence & de bassesse. Dans ce procès verbal on ne daigne pas seulement nommer Louis du nom d'empereur.

Louis *le faible* reste enfermé un an dans une cellule du couvent de St. Médard de Soissons, vêtu d'un sac de pénitent, sans domestiques. Si des prêtres appellés *évêques* (se disant successeurs de JESUS qui n'institua jamais d'évêques) traitaient ainsi leur empereur, leur maître, le fils de Charlemagne, dans quel horrible esclavage n'avaient-ils pas plongé les citoyens! à quel excès la nature humaine n'était-elle pas dégradée! mais! & empereurs & peuples, méritaient des fers si honteux, puis qu'ils s'y soumettaient.

Dans ce tems d'anarchie, les Normands, c'est-à-dire, ce ramas de Norvégiens, de Suédois, de Danois, de Poméraniens, de Livoniens, infestaient les côtes de l'empire. Ils brûlaient le nouvel évêché de Hambourg: ils saccageaient la Frise, ils faisaient prévoir les malheurs qu'ils devaient causer un jour: & on ne put les chasser qu'avec de l'argent, ce qui les invitait à revenir encor.

Digitized by Google

834.

Louis roi de Bavière, Pepin roi d'Aquitaine veulent délivrer leur père, parce qu'ils sont mécontens de Lothaire leur frère. Lothaire est forcé d'y consentir. On réhabilite l'empereur dans St. Denis auprès de Paris. Mais il n'ose reprendre la couronne qu'après avoir été absous par les évêques.

835.

Dès qu'il est absous, il peut lever des armées. Lothaire lui rend sa femme Judith, & son fils Charles. Une assemblée à Thionville anathématise celle de Soissons. Il n'en coûte à l'archevêque Ebbon que la perte de son siége : encor ne fut-il déposé que dans la sacristie. L'empereur l'avait été aux pieds de l'autel.

836.

Toute cette année se passe en vaines négociations, & est marquée par des calamités publiques.

837.

Louis *le faible* est malade. Une comète paraît : *Ne manquez pas*, dit l'empereur à son astrologue, *de me dire ce que cette comète signifie.* L'astrologue répondit qu'elle annonçait la mort d'un grand prince. L'empereur ne douta pas que ce ne fût la sienne. Il se prépara à la mort, & guérit. Dans la même année la comète eut son effet sur le roi Pepin son fils. Ce fut un nouveau sujet de trouble.

838.

L'empereur Louis n'a plus que deux enfans à craindre au-lieu de trois. Louis de Bavière se révolte encor, & lui demande encor pardon.

839.

Lothaire demande aussi pardon afin d'avoir l'Aquitaine

l'Aquitaine. L'empereur fait un nouveau partage de ses états. Il ôte tout aux enfans de Pepin dernier mort. Il ajoute à l'Italie, que possédait le rebelle Lothaire, la Bourgogne, Lyon, la Franche-Comté, une partie de la Lorraine, du Palatinat, de Trèves, de Cologne, l'Alsace, la Franconie, Nuremberg, la Thuringe, la Saxe & la Frise. Il donne à son bien-aimé Charles le fils de Judith, tout ce qui est entre la Loire, le Rhône, la Meuse, & l'Océan. Il trouve encor par ce partage le secret de mécontenter ses enfans & ses petits-enfans. Louis de Bavière arme contre lui.

840.

L'empereur Louis meurt enfin de chagrin. Il fait avant sa mort des présens à ses enfans. Quelques partisans de Louis de Bavière lui faisant un scrupule de ce qu'il ne donnait rien à ce fils dénaturé : *Je lui pardonne*, dit-il, *mais qu'il sache qu'il me fait mourir.*

Son testament vrai ou faux confirme la donation de Pepin & de Charlemagne à l'église de Rome, laquelle doit tout aux rois des Francs. On est étonné en lisant la charte appellée *Carta divisionis*, qu'il ajoute à ces présens, la Corse, la Sardaigne & la Sicile. La Sardaigne & la Corse étaient disputées entre les musulmans & quelques avanturiers chrêtiens. Ces avanturiers avaient recours aux papes qui leur donnaient des bulles & des aumônes. Ils consentaient à relever des papes; mais alors, pour acquérir ce droit de mouvance, il falait que les papes le demandassent aux empereurs. Reste à savoir si Louis le faible leur céda en effet le domaine suprême de la Sardaigne & de la Corse. Pour la Sicile, elle appartenait aux empereurs d'Orient.

Louis expire le 20 juin 840.

Digitized by Google

LOTHAIRE,

TROISIÉME EMPEREUR.

841.

Bientôt après la mort du fils de Charlemagne, son empire éprouva la destinée de celui d'Alexandre, & de la grandeur des califes. Fondé avec précipitation, il s'écroula de même; & les guerres intestines le divisèrent.

Il n'est pas surprenant que des princes qui avaient détrôné leur père, se voulussent exterminer l'un l'autre. C'était à qui dépouillerait son frère. L'empereur Lothaire voulait tout. Louis de Bavière, & Charles fils de Judith, s'unissent contre lui. Ils désolent l'empire, ils l'épuisent de soldats. Les deux rois livrent à Fontenay dans l'Auxerrois une bataille sanglante à leur frère. On a écrit qu'il y périt cent mille hommes. Lothaire fut vaincu. Il donne alors au monde l'exemple d'une politique toute contraire à celle de Charlemagne. Le vainqueur des Saxons & des Frisons les avait assujettis au christianisme, comme à un frein nécessaire. Lothaire, pour les attacher à son parti, leur donne une liberté entière de conscience; & la moitié du pays redevient idolâtre.

842.

Les deux frères, Louis de Bavière & Charles d'Aquitaine, s'unissent par ce fameux serment, qui est presque le seul monument que nous ayons de la langue romance.

Pro Deo amur & pro christian poblo, & nostro commun salvament dinst di in avant, in quant Deos savir & podir me dunat &c.... On parle encor cette langue chez les Grisons dans la vallée d'Engadina.

Digitized by Google

843. 844.

On s'assemble à Verdun pour un traité de partage entre les trois frères. On se bat, & on négocie depuis le Rhin jusqu'aux Alpes. L'Italie tranquille attend que le sort des armes lui donne un maître.

845.

Pendant que les trois frères déchirent le sein de l'empire, les Normands continuent à désoler ses frontières impunément. Les trois frères signent enfin le fameux traité de partage, terminé à Coblentz par cent vingt députés. Lothaire reste empereur. Il possède l'Italie, une partie de la Bourgogne, le cours du Rhin, de l'Escaut & de la Meuse. Louis de Bavière a tout le reste de la Germanie. Charles surnommé depuis *le chauve*, est roi de France. L'empereur renonce à toute autorité sur ses deux frères. Ainsi il n'est plus qu'empereur d'Italie, sans être le maître de Rome. Tous les grands officiers & seigneurs des trois royaumes, reconnaissent par un acte autentique le partage des trois frères, & l'hérédité assurée à leurs enfans.

Le pape Sergius. Il est élu par le peuple romain, & prend possession sans attendre la confirmation de l'empereur Lothaire. Ce prince n'est pas assez puissant pour se venger, mais il l'est assez pour envoyer son fils Louis confirmer à Rome l'élection du pape, afin de conserver son droit, & pour le couronner roi des Lombards ou d'Italie. Il fait encor régler à Rome dans une assemblée d'évêques, que jamais les papes ne pourront être consacrés sans la confirmation des empereurs.

Cependant Louis en Germanie est obligé de combattre tantôt les Huns, tantôt les Normands, tantôt les Bohêmes. Ces Bohêmes avec les Siléſiens & les Moraves étaient des idolâtres barbares qui couraient sur des chrêtiens barbares avec des succès divers.

Digitized by Google

L'empereur Lothaire & Charles *le chauve* ont encor plus à ſouffrir dans leurs états. Les provinces depuis les Alpes au Rhin ne ſavent plus à qui elles doivent obéir.

Il s'élève un parti en faveur d'un fils de ce malheureux Pepin roi d'Aquitaine que Louis *le faible* ſon père avait dépouillé. Pluſieurs tyrans s'emparent de pluſieurs villes. On donne partout des petits combats, dans leſquels il y a toûjours des moines, des abbés, des évêques tués les armes à la main. Hugues l'un des bâtards de Charlemagne, forcé à être moine, & depuis abbé de St. Quentin, eſt tué devant Toulouſe avec l'abbé de Ferrière. Deux évêques y ſont priſonniers. Les Normands ravagent les côtes de France. Charles *le chauve* ne s'oppoſe à eux qu'en s'obligeant à leur payer quatorze mille marcs d'argent, ce qui était encor les inviter à revenir.

847.

L'empereur Lothaire non moins malheureux, cède la Friſe aux Normands à condition d'hommage. Cette funeſte coutume d'avoir ſes ennemis pour vaſſaux, prépare l'établiſſement de ces pirates dans la Normandie.

848.

Pendant que les Normands ravagent les côtes de la France, les Sarraſins entraient en Italie. Ils s'étaient emparés de la Sicile. Ils s'avancent vers Rome par l'embouchure du Tibre. Ils pillent la riche égliſe de Saint Pierre hors des murs.

Le pape Léon IV prenant dans ces dangers une autorité que les généraux de l'empereur Lothaire paraiſſaient abandonner, ſe montra digne, en défendant Rome, d'y commander en ſouverain. Il avait employé les richeſſes de l'égliſe à réparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaines ſur le Ti-

Digitized by Google

bre. Il arma les milices à ſes dépens, engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Oſtie, ſans manquer à la ſage précaution de prendre d'eux des ôtages, ſachant bien que ceux qui ſont aſſez puiſſans pour nous ſecourir, le ſont aſſez pour nous nuire. Il viſita lui-même tous les poſtes, & reçut les Sarraſins à leur deſcente, non pas en équipage de guerrier, ainſi qu'en uſa Goſlin évêque de Paris dans une occaſion encor plus preſſante, mais comme un pontife qui exhortait un peuple chrêtien, & comme un roi qui veillait à la ſûreté de ſes ſujets. Il était né Romain: on doit repéter ici les paroles qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire générale de l'eſprit & des mœurs des nations: *Le courage des premiers âges de la république revivait en lui dans un tems de lâcheté & de corruption, tel qu'un beau monument de l'ancienne Rome, qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle.*

Les Arabes ſont défaits, & les priſonniers employés à bâtir la nouvelle enceinte autour de St. Pierre, & à agrandir la ville qu'ils venaient détruire.

Lotaire fait aſſocier ſon fils Louis à ſon faible empire. Les muſulmans ſont chaſſés de Bénévent, mais ils reſtent dans le Garillan & dans la Calabre.

849.

Nouvelles diſcordes entre les trois frères, entre les évêques & les ſeigneurs. Les peuples n'en ſont que plus malheureux. Quelques évêques francs & germains déclarent l'empereur Lothaire déchu de l'empire. Ils n'en avoient le droit, ni comme évêques, ni comme Germains & Francs, puis que l'empereur n'était qu'empereur d'Italie. Ce ne fut qu'un attentat inutile. Lothaire fut plus heureux que ſon père.

850. 851. 852.

Raccommodement des trois frères. Nouvelles

Digitized by Google

incursions de tous les barbares voisins de la Germanie.

Au milieu de ces horreurs, le missionnaire Anschaire évêque de Hambourg, persuade un Eric chef ou duc ou roi du Dannemarck de souffrir la religion chrétienne dans ses états. Il obtient la même permission en Suède. Les Suédois & les Danois n'en vont pas moins en course contre les chrétiens.

853. 854.

Dans ces désolations de la France & de la Germanie, dans la faiblesse de l'Italie menacée par les musulmans, dans le mauvais gouvernement de Louis d'Italie fils de Lothaire, livré aux débauches à Pavie, & mépriſé dans Rome, l'empereur de Constantinople négocie avec le pape pour recouvrer Rome : mais cet empereur était Michel, plus débauché encor, & plus mépriſé que Louis d'Italie, & tout cela ne contribue qu'à rendre le pape plus puissant.

855.

L'empereur Lothaire qui avait fait moine l'empereur Louis *le faible* son père, se fait moine à son tour, par lassitude des troubles de son empire, par crainte de la mort, & par superstition. Il prend le froc dans l'abbaye de Prum, & meurt imbécille le 28 Septembre, après avoir vécu en tyran, comme le dit l'*Histoire générale des mœurs & de l'esprit des nations.*

Digitized by Google

LOUIS SECOND,

QUATRIÉME EMPEREUR.

856.

Après la mort de ce troisiéme empereur d'Occident, il s'élève de nouveaux royaumes en Europe. Louis l'italique, son fils aîné, reste à Pavie avec le vain titre d'empereur d'Occident. Le second fils, nommé Lothaire comme son père, a le royaume de Lotharinge appellé ensuite Lorraine : ce royaume s'étendait depuis Genève jusqu'à Strasbourg & jusqu'à Utrecht. Le troisiéme nommé Charles eut la Savoie, le Dauphiné, une partie du Lyonnais, de la Provence & du Languedoc. Cet état composa le royaume d'Arles, du nom de la capitale, ville autrefois opulente & embellie par les Romains, mais alors petite & pauvre, ainsi que toutes les villes en-deça des Alpes. Dans les tems florissans de la république & des césars les Romains avaient agrandi & décoré les villes qu'ils avaient soumises; mais rendues à elles-mêmes, ou aux barbares, elles dépérirent toutes, attestant par leurs ruines la supériorité du génie des Romains.

Un barbare nommé Salomon, se fit bientôt après roi de la Bretagne, dont une partie était encor payenne; mais tous ces royaumes tombèrent presque aussi promptement qu'ils furent élevés.

857.

Louis le germanique commence par enlever l'Alsace au nouveau roi de Lorraine. Il donne des privilèges à Strasbourg, ville déja puissante, lorsqu'il n'y avait que des bourgades dans cette partie du monde au-delà du Rhin. Les Nor-

Digitized by Google

mands désolent la France. Louis le germanique prend ce tems pour venir accabler son frère au-lieu de le secourir contre les barbares. Il le défait vers Orléans. Les évêques de France ont beau l'excommunier : il veut s'emparer de la France. Des restes des Saxons & d'autres barbares qui se jettent sur la Germanie, le contraignent de venir défendre ses propres états.

Depuis 858, jusqu'à 865.

Louis second, fantôme d'empereur en Italie, ne prend point de part à tous ces troubles, laisse les papes s'affermir, & n'ose résider à Rome.

Charles le chauve de France & Louis le germanique font la paix, parce qu'ils ne peuvent se faire la guerre. L'événement de ces tems-là, qui est le plus demeuré dans la mémoire des hommes, concerne les amours du roi de Lorraine, Lothaire : ce prince voulut imiter Charlemagne, qui répudiait ses femmes, & épousait ses maîtresses. Il fait divorce avec sa femme nommée Tietberge, fille d'un seigneur de Bourgogne. Il l'accuse d'adultère. Elle s'avoue coupable. Il épouse sa maîtresse nommée Valdrade, qui lui avait été auparavant promise pour femme. Il obtient qu'on assemble un concile à Aix-la-Chapelle, dans lequel on approuve son divorce avec Tietberge. Le décret de ce concile est confirmé dans un autre à Metz, en présence des légats du pape. Le pape Nicolas I casse les conciles de Metz & d'Aix-la-Chapelle, & exerce une autorité jusqu'alors inouie. Il excommunie & dépose quelques évêques, qui ont pris le parti du roi de Lorraine. Et enfin ce roi fut obligé de quitter la femme qu'il aimait, & de reprendre celle qu'il n'aimait pas.

Il est à souhaiter sans doute qu'il y ait un tribunal sacré, qui avertisse les souverains de leurs devoirs, & les fasse rougir de leurs violences. Mais il paraît que le secret du lit d'un monar-

Digitized by Google

que pouvait n'être pas soumis à un évêque étranger ; & que les orientaux ont toûjours eu des usages plus conformes à la nature & plus favorables au repos intérieur des familles, en regardant tous les fruits de l'amour comme légitimes, & en rendant ces amours impénétrables aux yeux du public.

Pendant ce tems les descendans de Charlemagne sont toûjours aux prises les uns contre les autres. Leurs royaumes toûjours attaqués par les barbares.

Le jeune Pepin arrière-petit-fils de Charlemagne, fils de ce Pepin roi d'Aquitaine déposé, & mort sans états, ayant quelque tems traîné une vie errante & malheureuse, se joignit aux Normands, & renonça à la religion chrêtienne ; il finit par être pris & enfermé dans un couvent où il mourut.

866.

C'est principalement à cette année qu'on peut fixer le schisme qui dure encor entre les églises grecque & romaine. La Germanie ni la France n'y prirent aucun intérêt. Les peuples étaient trop malheureux pour s'occuper de ces disputes, qui sont si intéressantes dans le loisir de la paix.

Charles roi d'Arles meurt sans enfans. L'empereur Louis, & Lothaire, partagent ses états.

C'est la destinée de la maison de Charlemagne, que les enfans s'arment contre leurs pères. Louis le germanique avait deux enfans. Louis le plus jeune, mécontent de son appanage, veut le détrôner. Sa révolte n'aboutit qu'à demander grace.

867. 868.

Louis roi de Germanie bat les Moraves & les Bohêmes par les mains de ses enfans. Ce ne sont pas là des victoires qui augmentent un état, & qui le fassent fleurir. Ce n'était que repous-

Digitized by Google

ſer des ſauvages dans leurs montagnes & dans leurs forêts.

869.

L'excommunié roi de Lorraine va voir le nouveau pape Adrien à Rome, dîne avec lui, lui promet de ne plus vivre avec ſa maîtreſſe ; il meurt à Plaiſance à ſon retour.

Charles le chauve s'empare de la Lorraine & même de l'Alſace, au mépris des droits d'un bâtard de Lothaire, à qui ſon père l'avait donnée. Louis le germanique avait pris l'Alſace à Lothaire, mais il la rendit; Charles le chauve la prit, & ne la rendit point.

870.

Louis de Germanie veut avoir la Lorraine ; Louis d'Italie empereur veut l'avoir auſſi, & met le pape Adrien dans ſes intérêts. On n'a égard ni à l'empereur ni au pape. Louis de Germanie, & Charles le chauve, partagent tous les états compris ſous le nom de Lorraine en deux parts égales. L'occident eſt pour le roi de France, l'orient pour le roi de Germanie. Le pape Adrien menace d'excommunication. On commençait déja à ſe ſervir de ces armes. Mais elles furent mépriſées. L'empereur d'Italie n'était pas aſſez puiſſant pour les rendre terribles.

871.

Cet empereur d'Italie pouvait à peine prévaloir contre un duc de Bénévent, qui étant à la fois vaſſal des empires d'Orient & d'Occident, ne l'était en effet ni de l'un ni de l'autre, & tenait entr'eux la balance égale.

L'empereur Louis ſe hazarde d'aller à Bénévent, & le duc le fait mettre en priſon. C'eſt préciſément l'avanture de Louis XI avec le duc de Bourgogne.

872. 873

Le pape Jean VIII, ſucceſſeur d'Adrien II,

Digitized by Google

voyant la santé de l'empereur Louis II chancelante, promet en secret la couronne impériale à Charles le chauve roi de France, & lui vend cette promesse. C'est ce même Jean VIII qui ménagea tant le patriarche Photius, & qui souffrit qu'on nommât Photius avant lui, dans un concile à Constantinople.

Les Moraves, les Huns, les Danois continuent d'inquiéter la Germanie ; & ce vaste état ne peut encor avoir de bonnes loix.

874.

La France n'était pas plus heureuse. Charles le chauve avait un fils nommé Carloman, qu'il avait fait tonsurer dans son enfance, & qu'on avait ordonné diacre malgré lui. Il se refugia enfin à Metz dans les états de Louis de Germanie son oncle. Il lève des troupes ; mais ayant été pris, son père lui fit crever les yeux, suivant la nouvelle coutume.

875.

L'empereur Louis II meurt à Milan. Le roi de France Charles le chauve son frère passe les Alpes, ferme le passage à son frère Louis de Germanie, court à Rome, répand de l'argent, se fait proclamer par le peuple roi des Romains, & couronner par le pape.

Si la loi salique avait été en vigueur dans la maison de Charlemagne, c'était à l'aîné de la maison de Louis le germanique qu'appartenait l'empire ; mais quelques troupes, de la célérité, de la condescendance & de l'argent, firent les droits de Charles le chauve. Il avilit sa dignité pour en jouir. Le pape Jean VIII donna la couronne en souverain, le chauve la reçut en vassal ; confessant qu'il tenait tout du pape, laissant aux successeurs de ce pontife le pouvoir de conférer l'empire, & promettant d'avoir toujours près de lui un vicaire du saint siège pour juger toutes les grandes affaires ecclésiastiques.

Digitized by Google

L'archevêque de Sens fut en cette qualité primat de Gaule & de Germanie : titre devenu inutile.

Certes les papes eurent raiſon de ſe croire en droit de donner l'empire & même de le vendre, puis qu'on le leur demandait & qu'on l'achetait, & puiſque Charlemagne lui-même avait reçu le titre d'empereur du pape Léon III. Mais auſſi on avait raiſon de dire que Léon III, en déclarant Charlemagne empereur, l'avait déclaré ſon maître ; que ce prince avait pris les droits attachés à ſa dignité, que c'était à ſes ſucceſſeurs à confirmer les papes, & non à être choiſis par eux. Le tems, l'occaſion, l'uſage la preſcription, la force, font tous les droits.

On a conſervé, & on garde peut-être encor à Rome un diplôme de Charles le chauve, dans lequel il confirme les donations de Pepin : mais Othon III déclara que toutes ces donations étaient auſſi fauſſes que celle de Conſtantin.

CHARLES LE CHAUVE,

CINQUIÉME EMPEREUR.

Charles ſe fait couronner à Pavie roi de Lombardie par les évêques, les comtes & les abbés de ce pays. *Nous vous éliſons*, eſt-il dit dans cet acte, *d'un commun conſentement, puiſque vous avez été élevé au trône impérial par l'interceſſion des apôtres St. Pierre & St. Paul, & par leur vicaire Jean ſouverain pontife*, &c.

876.

Louis de Germanie ſe jette ſur la France, pour ſe venger d'avoir été prévenu par ſon frère dans l'achat de l'empire. La mort le ſurprend dans ſa vengeance.

La coutume qui gouverne les hommes, était alors d'affaiblir ſes états en les partageant entre

Digitized by Google

ſes enfans. Trois fils de Louis le germanique partagent ſes états. Carloman a la Bavière, la Carinthie, la Pannonie. Louis la Friſe, la Saxe, la Thuringe, la Franconie. Charles *le gros* depuis empereur, la moitié de la Lorraine, avec la Suabe & les pays circonvoiſins, qu'on appellait alors l'Allemagne.

877.

Ce partage rend l'empereur Charles le chauve plus puiſſant. Il veut ſaiſir la moitié de la Lorraine qui lui manque. Voici un grand exemple de l'extrême ſuperſtition qu'on joignait alors à la rapacité & à la fourberie. Louis de Germanie & de Lorraine envoye trente hommes au camp de Charles le chauve, pour lui prouver au nom de DIEU que ſa partie de la Lorraine lui appartient. Dix de ces trente confeſſeurs ramaſſent dix bagues & dix cailloux dans une chaudière d'eau bouillante ſans s'échauder : Dix autres portent chacun un fer rouge l'eſpace de neuf pieds ſans ſe brûler ; dix autres liés avec des cordes, ſont jettés dans de l'eau froide & tombent au fond, ce qui marquait la bonne cauſe, car l'eau repouſſait en-haut les parjures.

L'hiſtoire eſt ſi pleine de ces épreuves, qu'on ne peut guères les nier toutes. L'uſage qui les rendait communes, rendait auſſi communs les ſecrets qui font la peau inſenſible pour quelque tems à l'action du feu, comme l'huile de vitriol & d'autres corroſifs. A l'égard du miracle d'aller au fond de l'eau, quand on y eſt jetté, ce ſerait un plus grand miracle de ſurnager.

Louis ne s'en tint pas à cette cérémonie. Il battit auprès de Cologne l'empereur ſon oncle. L'empereur battu repaſſe en Italie, pourſuivi par les vainqueurs.

Rome alors était menacée par les muſulmans toûjours cantonnés dans la Calabre. Carloman, ce roi de Bavière, ligué avec ſon frère le Lorrain, pourſuit en Italie ſon oncle le chauve,

qui se trouve pressé à la fois par son neveu, par les mahométans, par les intrigues du pape, & qui meurt au mois d'Octobre dans un village près du mont Cenis.

Les historiens disent qu'il fut empoisonné par son médecin, un juif nommé Sédécias. Il est seulement constant que l'Europe chrétienne était alors si ignorante, que les rois étaient obligés de prendre pour leurs médecins des juifs ou des arabes.

C'est à l'empire de Charles le chauve que commence le grand gouvernement féodal, & la décadence de toutes choses. C'est sous lui que plusieurs possesseurs des grands offices militaires, des duchés, des marquisats, des comtés veulent les rendre héréditaires : ils faisaient très bien. L'empire Romain avait été fondé par d'illustres brigands d'Italie ; des brigands du Nord en avaient élevé un autre sur ses débris. Pourquoi les sous-brigands ne se seraient-ils pas procurés des domaines? le genre-humain en souffrait, mais il a toujours été traité ainsi.

LOUIS III, ou LE BÉGUE,

SIXIÉME EMPEREUR.

878.

Le pape Jean VIII qui se croit en droit de nommer un empereur, se soutient à peine dans Rome. Il promet l'empire à Louis le bégue roi de France, fils du chauve. Il le promet à Carloman de Bavière. Il s'engage avec un Lambert duc de Spolette, vassal de l'empire.

Ce Lambert de Spolette joué par le pape, se joint à un marquis de Toscane; entre dans Rome, & se saisit du pape; mais il est ensuite obligé de le relâcher. Un Bozon duc d'Arles prétend aussi à l'empire.

Digitized by Google

Les mahométans étaient plus près de subjuguer Rome que tous ces compétiteurs. Le pape se soumet à leur payer un tribut annuel de vingt-cinq mille marcs d'argent. L'anarchie est extrême dans la Germanie, dans la France & dans l'Italie.

Louis le bégue meurt à Compiègne le 10 Avril. On ne l'a mis au rang des empereurs, que parce qu'il était fils d'un prince qui l'était.

CHARLES III, ou LE GROS,

SEPTIÉME EMPEREUR.

879.

Il s'agit alors de faire un empereur & un roi de France. Louis le bégue laissait deux enfans de quatorze à quinze ans. Il n'était pas alors décidé si un enfant pouvait être roi. Plusieurs nouveaux seigneurs de France offrent la couronne à Louis de Germanie. Il ne prit que la partie occidentale de la Lorraine qu'avait eu Charles le chauve en partage. Les deux enfans du bégue, Louis & Carloman, sont reconnus rois de France quoiqu'ils ne soient pas reconnus unanimement pour enfans légitimes; mais Bozon se fait sacrer roi d'Arles, augmente son territoire, & demande l'empire. Charles le gros, roi du pays qu'on nommait encor Allemagne, presse le pape de le couronner empereur. Le pape répond qu'il donnera la couronne impériale à celui qui viendra le secourir le premier contre les chrétiens & contre les mahométans.

880.

Charles le gros roi d'Allemagne, Louis roi de Bavière & de Lorraine, s'unissent avec le roi de France contre ce Bozon nouveau roi d'Arles,

Digitized by Google

& lui font la guerre. Ils assiégent Vienne en Dauphiné; mais Charles le gros va de Vienne à Rome.

881.

Charles est couronné & sacré empereur par le pape Jean VIII, dans l'église de St. Pierre, le jour de Noël.

Le pape lui envoye une palme selon l'usage; mais ce fut la seule que Charles remporta.

882.

Son frère Louis roi de Bavière, de la Pannonie, de ce qu'on nommait la France orientale & des deux Lorraines, meurt le 20 Janvier de la même année. Il ne laissait point d'enfans. L'empereur Charles le gros était l'héritier naturel de ses états; mais les Normands se présentaient pour les partager. Ces fréquens troubles du nord achevaient de rendre la puissance impériale très problématique dans Rome, où l'ancienne liberté repoussait toûjours des racines. On ne savait qui dominerait dans cette ancienne capitale de l'Europe, si ce serait ou un évêque, ou le peuple, ou un empereur étranger.

Les Normands pénètrent jusqu'à Metz; ils vont brûler Aix-la-Chapelle & détruire tous les ouvrages de Charlemagne. Charles le gros ne se délivre d'eux qu'en prenant toute l'argenterie des églises, & en leur donnant quatre mille cent soixante marcs d'argent, avec lesquelles ils allèrent préparer des armemens nouveaux.

883.

L'empire était devenu si faible, que le pape Martin II, successeur de Jean VIII, commence par faire un décret solemnel, par lequel on n'attendra plus les ordres de l'empereur pour l'élection des papes. L'empereur se plaint en vain de ce décret. Il avait ailleurs assez d'affaires.

Un duc Zventibold, à la tête des payens mo-

Digitized by Google

raves, dévaſtait la Germanie. L'empereur s'accommoda avec lui comme avec les Normands. On ne ſait pas s'il avait de l'argent à lui donner, mais il le reconnut prince & vaſſal de l'empire.

884.

Un grande partie de l'Italie eſt toûjours dévaſtée par le duc de Spolette & par les Sarraſins. Ceux-ci pillent la riche abbaye de Mont-Caſſin & enlèvent tous ſes tréſors; mais un duc de Bénévent les avait déja prévenus.

Charles le gros marche en Italie pour arrêter tous ces déſordres. A peine était-il arrivé, que les deux rois de France ſes neveux étant morts, il repaſſe les Alpes pour leur ſuccéder.

885.

Voilà donc Charles le gros qui réunit ſur ſa tête toutes les couronnes de Charlemagne; mais elle ne fut pas aſſez forte pour les porter.

Un bâtard de Lothaire nommé Hugues, abbé de St. Denis, s'était depuis longtems mis en tête d'avoir la Lorraine pour ſon partage. Il ſe ligue avec un Normand auquel on avait cédé la Friſe, & qui épouſa ſa ſœur. Il appelle d'autres Normands.

L'empereur étouffa cette conſpiration. Un comte de Saxe nommé Henri, & un archevêque de Cologne, ſe chargèrent d'aſſaſſiner ce Normand duc de Friſe dans une conférence. On ſe ſaiſit de l'abbé Hugues, ſous le même prétexte, en Lorraine; & l'uſage de crever les yeux ſe renouvella pour lui.

Il eût mieux valu combattre les Normands avec de bonnes armées. Ceux-ci voyant qu'on ne les attaquait que par des trahiſons, pénètrent de la Hollande en Flandre, ils paſſent la Somme & l'Oiſe ſans réſiſtance, prennent & brûlent Pontoiſe, & arrivent par eau & par terre à Paris. Cette ville aujourd'hui immenſe, n'était ni forte,

Digitized by Google

ni grande, ni peuplée. La tour du grand Châtelet n'était pas encor entiérement élevée quand les Normands parurent. Il falut se hâter de l'achever avec du bois ; de sorte que le bas de la tour était de pierre & le haut de charpente.

Les Parisiens qui s'attendaient alors à l'irruption des barbares, n'abandonnèrent point la ville, comme autrefois. Le comte de Paris Odon, ou Eudes, que sa valeur éleva depuis sur le trône de France, mit dans la ville un ordre qui anima les courages, & qui leur tint lieu de tours & de rempars. Sigefroi chef des Normands, pressa le siége avec une fureur opiniâtre, mais non destituée d'art. Les Normands se servirent du bélier pour battre les murs. Ils firent brêche & donnèrent trois assauts. Les Parisiens les soutinrent avec un courage inébranlable. Ils avaient à leur tête le comte Eudes, & leur évêque Goslin, qui fit à la fois les fonctions de prêtre & de guerrier dans cette petite ville : il bénissait le peuple & combattait avec lui ; il mourut de ses fatigues au milieu du siége : le véritable martyr est celui qui meurt pour sa patrie.

Les Normands tinrent la petite ville de Paris bloquée un an & demi, après quoi ils allèrent piller la Bourgogne & les frontières de l'Allemagne, tandis que Charles le gros assemblait des diètes.

887.

Il ne manquait à Charles le gros que d'être malheureux dans sa maison : méprisé dans l'empire, il passa pour l'être de sa femme l'impératrice Richarde. Elle fut accusée d'infidélité. Il la répudia quoiqu'elle offrît de se justifier par le jugement de DIEU. Il l'envoya dans l'abbaye d'Andelau qu'elle avait fondée en Alsace.

On fit ensuite adopter à Charles pour son fils (ce qui était alors absolument hors d'usage) le fils de Bozon, ce roi d'Arles son ennemi. On

Digitized by Google

dit qu'alors ſon cerveau était affaibli. Il l'était ſans doute, puiſque poſſédant autant d'états que Charlemagne, il ſe mit au point de tout perdre ſans réſiſtance. Il eſt détrôné dans une diète auprès de Mayence.

888.

La dépoſition de Charles *le gros* eſt un ſpectacle qui mérite une grande attention. Fut-il dépoſé par ceux qui l'avaient élu? quelques ſeigneurs Thuringiens, Saxons, Bavarois, pouvaient-ils dans un village appellé Tribur, diſpoſer de l'empire Romain & du royaume de France? Non; mais ils pouvaient renoncer à reconnaître un chef indigne de l'être. Ils abandonnent donc le petit-fils de Charlemagne pour un bâtard de Carloman fils de Louis le germanique: ils déclarent ce bâtard nommé Arnould, roi de Germanie. Charles le gros meurt ſans ſecours, auprès de Conſtance, le 8 Janvier 888.

Le ſort de l'Italie, de la France & de tant d'états, était alors incertain.

Le droit de la ſucceſſion était partout très peu reconnu. Charles le gros lui-même avait été couronné roi de France au préjudice d'un fils poſthume de Louis le bégue. Et au mépris des droits de ce même enfant, les ſeigneurs Français éliſent pour roi Eudes comte de Paris.

Un Rodolphe, fils d'un autre comte de Paris, ſe fait roi de la Bourgogne transjurane.

Ce fils de Bozon roi d'Arles, adopté par Charles le gros, devient roi d'Arles par les intrigues de ſa mère.

L'empire n'était plus qu'un fantôme, mais on ne voulait pas moins ſaiſir ce fantôme, que le nom de Charlemagne rendait encor vénérable. Ce prétendu empire qui s'appellait Romain, devait être donné à Rome. Un Gui duc de Spolette, un Bérenger duc de Frioul, ſe diſputaient le nom & le rang des Céſars. Gui de Spolette ſe fait couronner à Rome. Bérenger prend le vain titre de roi d'Italie; & par une ſingula-

Digitized by Google

rité digne de la confusion de ces tems-là, il vient à Langres se faire couronner roi d'Italie en Champagne.

C'est dans ces troubles que tous les seigneurs se cantonnent, que chacun se fortifie dans son château, que la plûpart des villes sont sans police, que des troupes de brigands courent d'un bout de l'Europe à l'autre, & que la chevalerie s'établit pour réprimer ces brigands & pour défendre les dames, ou pour les enlever.

889.

Plusieurs évêques de France, & surtout l'archevêque de Rheims, offrent le royaume de France au bâtard Arnould, parce qu'il descendait de Charlemagne & qu'ils haïssaient Eudes, qui n'était du sang de Charlemagne que par les femmes.

Le roi de France Eudes va trouver Arnould à Vorms, lui cède une partie de la Lorraine dont Arnould était déja en possession, lui promet de le reconnaître empereur, & lui remet dans les mains le sceptre & la couronne de France, qu'il avait apportés avec lui. Arnould les lui rend & le reconnaît roi de France. Cette soumission prouve que les rois se regardaient encor comme vassaux de l'empire Romain. Elle prouve encor plus combien Eudes craignait le parti qu'Arnould avait en France.

890. 891.

Le règne d'Arnould en Germanie est marqué par des événements sinistres. Des restes de Saxons mêlés aux Slaves nommés Abrodrites, cantonnés vers la mer Baltique, entre l'Elbe & l'Oder, ravagent le nord de la Germanie, les Bohêmes, les Moraves, d'autres Slaves désolent le midi & battent les troupes d'Arnould : les Huns font des incursions, les Normands recommencent leurs ravages : tant d'invasions n'établissent pourtant aucune conquête. Ce sont des

Digitized by Google

dévaſtations paſſagères, mais qui laiſſent la Germanie dans un état très pauvre & très malheureux.

A la fin il défait en perſonne les Normands auprès de Louvain & l'Allemagne reſpire.

892.

La décadence de l'empire de Charlemagne enhardit le faible empire d'Orient. Un patrice de Conſtantinople reprend le duché de Bénévent avec quelques troupes, & menace Rome. Mais comme les Grecs ont à ſe défendre des ſaraſins, le vainqueur de Bénévent ne peut aller juſqu'à l'ancienne capitale de l'empire.

On voit combien Eudes roi de France avait eu raiſon de mettre ſa couronne aux pieds d'Arnould. Il avait beſoin de ménager tout le monde. Les ſeigneurs & les évêques de France rendent la couronne à Charles le ſimple, ce fils poſthume de Louis le bégue, qu'on fit alors revenir d'Angleterre où il était réfugié.

893.

Comme dans ces diviſions le roi Eudes avait imploré la protection d'Arnould, Charles le ſimple vient l'implorer à ſon tour à la diète de Vorms. Arnould ne fait rien pour lui; il le laiſſe diſputer le royaume de France, & marche en Italie, pour y diſputer le nom d'empereur à Gui de Spolette, la Lombardie à Bérenger, & Rome au pape.

894.

Il aſſiége Pavie où était cet empereur de Spolette, qui fuit. Il s'aſſure de la Lombardie. Bérenger ſe cache; mais on voit dès-lors combien il eſt difficile aux empereurs de ſe rendre maîtres de Rome. Arnould, au-lieu de marcher vers Rome, va tenir un concile auprès de Mayence.

Digitized by Google

895.

Arnould, après son concile tenu pour s'attacher les évêques, tient une diète à Vorms pour avoir de nouvelles troupes & de l'argent, & pour faire couronner son fils Zventibold roi de Lorraine.

896.

Alors il retourne vers Rome. Les Romains ne voulaient plus d'empereur : mais ils ne savaient pas se défendre. Arnould attaque la partie de la ville appellée Léonine, du nom du célèbre pontife Léon IV qui l'avait fait entourer de murailles. Il la force. Le reste de la ville au-delà du Tibre se rend ; & le pape Formose sacre Arnould empereur dans l'église de St Pierre. Les sénateurs (car il y avait encor un sénat) lui font le lendemain serment de fidélité dans l'église de St. Paul. C'est l'ancien serment équivoque, *Je jure que je serai fidèle à l'empereur, sauf ma fidélité pour le pape.*

ARNOULD,

HUITIÉME EMPEREUR.

896.

Une femme d'un grand courage, nommée Agiltrude, mère de ce prétendu empereur Gui de Spolette, laquelle avait en vain armé Rome contre Arnould, se défend encor contre lui. Arnoul l'assiège dans la ville de Fermo. Les auteurs prétendent que cette héroïne lui envoya un breuvage empoisonné pour adoucir son esprit, & disent que l'empereur fut assez imbécile pour le prendre. Ce qui est incontestable, c'est qu'il leva le siége, qu'il était malade, qu'il repassa les Alpes avec une armée délabrée, qu'il

Digitized by Google

laissa l'Italie dans une plus grande confusion que jamais, & qu'il retourna dans la Germanie où il avait perdu toute son autorité pendant son absence.

897. 898. 899.

La Germanie est alors dans la même anarchie que la France. Les seigneurs s'étaient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alsace, dans le pays appellé aujourd'hui la Saxe, dans la Bavière, dans la Franconie. Les évêques & les abbés s'emparent des droits régaliens : ils ont des avoués, c'est-à-dire des capitaines qui leur prêtent serment, auxquels ils donnent des terres, & qui tantôt combattent pour eux, & tantôt les pillent. Ces avoués étaient auparavant les avocats des monastères; & les couvens étant devenus des principautés, les avoués devinrent des seigneurs.

Les évêques & les abbés d'Italie ne furent jamais sur le même pied : Premiérement, parce que les seigneurs Italiens étaient plus habiles, les villes plus puissantes & plus riches que les bourgades de Germanie & de France, & enfin parce que l'église de Rome, quoique très mal conduite, ne souffrait pas que les autres églises d'Italie fussent puissantes.

La chevalerie & l'esprit de chevalerie s'étendent dans tout l'Occident. On ne décide presque plus de procès que par des champions. Les prêtres bénissent leurs armes & on leur fait toûjours jurer avant le combat que leurs armes ne sont point enchantées, & qu'ils n'ont fait point de pacte avec le diable.

Arnould, empereur sans pouvoir, meurt en Bavière en 899. Des auteurs le font mourir de poison, d'autres d'une maladie pédiculaire; mais la maladie pédiculaire est une chimère : & le poison en est souvent une autre.

900.

La confusion augmente. Bérenger règne en

Digitized by Google

Lombardie, mais au milieu des factions. Ce fils de Bozon, roi d'Arles par les intrigues de sa mère; est par les mêmes intrigues reconnu empereur à Rome. Les femmes alors disposaient de tout, elles faisaient des empereurs & des papes, mais qui n'en avaient que le nom.

Louis IV est reconnu roi de Germanie. Il y joint la Lorraine après la mort de Zventilbold son frère & n'en est guères plus puissant.

Depuis 901 jusqu'à 907.

Les Huns & les Hongrois réunis viennent ravager la Bavière, la Suabe & la Franconie, où il semblait qu'il n'y eût plus rien à prendre.

Un *Moimir* qui s'était fait duc de Moravie & chrêtien, va à Rome demander des évêques.

Un marquis de Toscane, Adelbert, célèbre par sa femme Théodora, est despotique dans Rome. Bérenger s'affermit dans la Lombardie, fait alliance avec les Huns afin d'empêcher le nouveau roi Germain de venir en Italie, fait la guerre au prétendu empereur d'Arles, le prend prisonnier & lui fait crever les yeux: entre dans Rome & force le pape Jean IX à le couronner empereur. Le pape après l'avoir sacré, s'enfuit à Ravenne, & sacre un autre empereur nommé Lambert, fils du duc de Spolette errant & pauvre; qui prend le titre d'*invincible* & *toûjours auguste*.

908. 909. 910. 911.

Cependant Louis IV roi de Germanie, s'intitule aussi empereur; plusieurs auteurs lui donnent ce titre; mais Sigebert dit, qu'à cause des maux qui de son tems désolèrent l'Italie, il ne mérita pas la bénédiction impériale: la véritable raison est qu'il ne fut pas assez puissant pour se faire reconnaître empereur. Il n'eut aucune part aux troubles qui agitèrent l'Italie de son tems.

LOUIS

Digitized by Google

LOUIS IV,

NEUVIÉME EMPEREUR.

Sous cet étrange empereur, l'Allemagne eſt dans la dernière déſolation. Les Huns payés par Bérenger, pour venir ravager la Germanie, ſont enſuite payés par Louis IV pour s'en retourner. Deux factions, celle d'un duc de Saxe & d'un duc de Franconie, s'élèvent, & font plus de mal que les Huns. On pille toutes les égliſes; les Hongrois reviennent pour y avoir part. L'empereur Louis IV s'enfuit à Ratisbonne où il meurt à l'âge de vingt ans. C'eſt ainſi que finit la race de Charlemagne en Germanie.

CONRAD PREMIER.

DIXIÉME EMPEREUR.

Les ſeigneurs Germains s'aſſemblent à Vorms pour élire un roi. Ces ſeigneurs étaient tous ceux, qui ayant le plus d'intérêt à choiſir un prince ſelon leur goût, avaient aſſez de pouvoir & aſſez de crédit pour ſe mettre au rang des électeurs. On ne reconnaiſſait guères dans ce ſiècle le droit d'hérédité en Europe. Les élections ou libres ou forcées prévalaient preſque partout, témoins celles d'Arnould en Germanie, de Gui de Spolette & de Berenger en Italie, de Don Sanche en Aragon, d'Eudes, de Robert, de Raoul, de Hugues Capet en France, & des empereurs de Conſtantinople; car tant de vaſſaux, tant de princes voulaient avoir le droit de choiſir un chef, & l'eſpérance de pouvoir l'être.

Digitized by Google

On prétend qu'Othon duc de la nouvelle Saxe, fut choisi par la diète; mais que se voyant trop vieux, il proposa lui-même Conrad duc de Franconie son ennemi, parce qu'il le croyait digne du trône. Cette action n'est guères dans l'esprit de ces tems presque sauvages. On y voit de l'ambition, de la fourberie, du courage comme dans tous les autres siécles : mais, à commencer par Clovis, on ne voit pas une action de magnanimité.

Conrad ne fut jamais reconnu empereur ni en Italie ni en France. Les Germains seuls accoutumés à voir des empereurs dans leurs rois depuis Charlemagne, lui donnèrent, dit-on, ce titre.

Depuis 913 jusqu'à 919.

Le règne de Conrad ne change rien à l'état où il a trouvé l'Allemagne. Il a des guerres contre ses vassaux, & particuliérement contre le fils de ce duc de Saxe, auquel on a dit qu'il devait la couronne.

Les Hongrois font toûjours la guerre à l'Allemagne, & on n'est occupé qu'à les repousser. Les Français pendant ce tems s'emparent de la Lorraine. Si Charles *le simple* avait fait cette conquête, il ne méritait pas le nom *simple*; mais il avait des ministres & des généraux qui ne l'étaient pas. Il crée un duc de Lorraine.

Les évêques d'Allemagne s'affermissent dans la possession de leurs fiefs. Conrad meurt en 919 dans la petite ville de Veilbourg. On prétend qu'avant sa mort il désigna Henri duc de Saxe pour son successeur, au préjudice de son propre frère. Il n'est guères vraisemblable qu'il eût cru être en droit de se choisir un successeur, ni qu'il eût choisi son ennemi.

Le nom de ce prétendu empereur fut ignoré en Italie pendant son règne. La Lombardie était en proie aux divisions, Rome aux plus horribles scandales, & Naples & Sicile aux dévastations des Sarrasins.

Digitized by Google

C'eſt dans ce tems que la proſtituée Théodora plaçait à Rome ſur le trône de l'égliſe Jean X, non moins proſtitué qu'elle.

HENRI L'OISELEUR,

ONZIÉME EMPEREUR.

920.

Il eſt important d'obſerver que dans ces tems d'anarchie, pluſieurs bourgades d'Allemagne commencèrent à jouir des droits de la liberté naturelle, à l'exemple des villes d'Italie. Les unes achetèrent ces droits de leurs ſeigneurs, les autres les avaient ſoutenus les armes à la main. Les députés de ces villes concourent avec les évêques & les ſeigneurs, pour choiſir un empereur, & ſont au rang des électeurs. Ainſi Henri I dit l'oiſeleur, duc de Saxe, eſt élu par les trois états. Rien n'eſt plus conforme à la nature, que tous ceux qui ont intérêt d'être bien gouvernés, concourent à établir le gouvernement.

Depuis 921 juſqu'à 930.

Un des droits des rois de Germanie comme des rois de France, fut toûjours de nommer à tous les évêchés vacans.

L'empereur Henri a une courte guerre avec le duc de Bavière, & la termine en lui cédant ce droit de nommer les évêques dans la Bavière.

Il y a dans ces années peu d'événemens qui intéreſſent le ſort de la Germanie. Le plus important eſt l'affaire de la Lorraine. Il était toûjours indécis ſi elle reſterait à l'Allemagne ou à la France.

Henri l'oiſeleur ſoumet toute la haute & baſſe Lorraine en 925, & l'enlève au duc Giſelbert,

Digitized by Google

à qui les rois de France l'avaient donnée. Il la rend ensuite à ce duc, pour le mettre dans la dépendance de la Germanie. Cette Lorraine n'était plus qu'un démembrement du royaume de Lotharinge. C'était le Brabant, c'était une partie du pays de Liege disputée ensuite par l'évêque de Liege, c'était les terres entre Metz & la Franche-Comté, disputées aussi par l'évêque de Metz. Ce pays revint après à la France; il en fut ensuite séparé.

Henri fait des loix plus intéressantes, que les événemens & les révolutions dont se surcharge l'histoire. Il tire de l'anarchie féodale ce qu'on peut en tirer. Les vassaux, les arrière-vassaux se soumettent à fournir des milices, & des grains pour les faire subsister. Il change en villes les bourgs dépeuplés que les Huns, les Bohêmes, les Moraves, les Normands avaient dévastés. Il bâtit Brandebourg, Misnie, Slesvich. Il y établit des marquis pour garder les marches de l'Allemagne. Il rétablit les abbayes d'Herfort & de Corbie ruinées. Il construit quelques villes, comme Gotha, Herfort, Goslar.

Les anciens Saxons, les Slaves, Abodrites, les Vandales leurs voisins sont repoussés. Son prédécesseur Conrad s'était soumis à payer un tribut aux Hongrois, & Henri l'oiseleur le payait encor. Il affranchit l'Allemagne de cette honte,

Depuis 930 jusqu'à 936.

On dit que des députés des Hongrois étant venus demander leur tribut, Henri leur donna un chien galeux. C'était une punition des chevaliers Allemands quand ils avaient commis des crimes, de porter un chien l'espace d'une lieue. Cette grossièreté digne de ces tems-là, n'ôte rien à la grandeur du courage. Il est vrai que les Hongrois viennent faire plus de dégat que le tribut n'eût coûté : mais enfin ils sont repoussés & vaincus.

Alors il fait fortifier des villes pour tenir en

Digitized by Google

bride les barbares. Il lève le neuviéme homme dans quelques provinces, & les met en garnison dans ces villes. Il exerce la nobleſſe par des joûtes & des eſpèces de tournois : il en fait un, à ce qu'on dit, où près de mille gentilshommes entrent en lice.

Ces tournois avaient été inventés en Italie par les rois Lombards, & s'appellaient *batagliole*.

Ayant pourvu à la défenſe de l'Allemagne, il veut enfin paſſer en Italie à l'exemple de ſes prédéceſſeurs, pour avoir la couronne impériale.

Les troubles & les ſcandales de Rome étaient augmentés. Marofie, fille de Théodora, avait placé ſur la chaire de St. Pierre le jeune Jean XI né de ſon adultère avec Sergius III, & gouvernait l'égliſe ſous le nom de ſon fils. Les vicaires de JESUS étaient alors les plus ſcandaleux & les plus impies de tous les hommes : mais l'ignorance des peuples était ſi profonde, leur imbécillité ſi grande, leur ſuperſtition ſi enracinée, qu'on reſpectait toûjours la place quand la perſonne était en horreur. Quelques tyrans qui accablaſſent l'Italie, les Allemands étaient ce que Rome haïſſait le plus.

Henri l'oiſeleur comptant ſur ſes forces, crut profiter de ces troubles ; mais il mourut en chemin dans la Thuringe en 936. On ne l'a appellé empereur que parce qu'il avait eu envie de l'être, & l'uſage de le nommer ainſi a prévalu.

OTHON I, *ſurnommé* LE GRAND,

DOUZIÉME EMPEREUR.

396.

Voici enfin un empereur véritable. Les ducs & les comtes, les évêques, les abbés & tous

Digitized by Google

les seigneurs puissans qui se trouvent à Aix-la-chapelle, élisent Othon, fils de Henri l'oiseleur. Il n'est pas dit que les députés des bourgs ayent donné leur voix. Il se peut faire que les grands seigneurs devenus plus puissans sous Henri l'oiseleur, leur eussent ravi ce droit naturel : il se peut encor que les communes, à l'élection de Henri l'oiseleur, eussent donné leurs acclamations & non pas leurs suffrages.

L'archevêque de Mayence annonce au peuple cette élection, le sacre, & lui met la couronne sur la tête. Ce qu'on peut remarquer, c'est que les prélats dînent à la table de l'empereur, & que les ducs de Franconie, de Suabe, de Bavière, & de Lorraine, servirent à table : le duc de Franconie, par exemple, en qualité de maître d'hôtel, & le duc de Suabe en qualité d'échanson. Cette cérémonie se fit dans une galerie de bois, au milieu des ruines d'Aix-la-Chapelle brûlée par les Huns, & non encor rétablie.

Les Huns & les Hongrois viennent encor troubler la fête. Ils s'avancent jusqu'en Vestphalie, mais on les repousse.

937.

La Bohême était alors entiérement barbare, & à moitié chrêtienne. Heureusement pour Othon, elle est troublée par des guerres civiles. Il en profite aussi-tôt. Il rend la Bohême tributaire de la Germanie, & y rétablit le christianisme.

938. 939. 940.

Othon tâche de se rendre despotique, & les seigneurs des grands fiefs, de se rendre indépendans. Cette grande querelle, tantôt ouverte, tantôt cachée, subsiste dans les esprits depuis plus de huit cent années, ainsi que la querelle de Rome & de l'empire.

Cette lutte du pouvoir royal qui veut toûjours croître, & de la liberté qui ne veut point

Digitized by Google

céder, a longtems agité toute l'Europe chrétienne. Elle subsista en Espagne tant que les chrétiens y eurent les maures à combattre, après quoi l'autorité souveraine prit le dessus. C'est ce qui troubla la France jusqu'au milieu du règne de Louis XI ; ce qui a enfin établi en Angleterre le gouvernement mixte auquel elle doit sa grandeur ; ce qui a cimenté en Pologne la liberté du noble & l'esclavage du peuple. Ce même esprit a troublé la Suède & le Dannemarck, a fondé les républiques de Suisse & de Hollande. La même cause a produit partout différens effets. Mais dans les plus grands états la nation a presque toûjours été sacrifiée aux intérêts d'un seul homme, ou de quelques hommes ; la raison en est, que la multitude obligée de travailler pour gagner sa vie, n'a ni le tems, ni le pouvoir d'être ambitieuse.

Le duc de Bavière refuse de faire hommage. Othon entre en Bavière avec une armée. Il réduit le duc à quelques terres allodiales. Il crée un des frères du duc, comte palatin en Bavière, & un autre, comte palatin vers le Rhin. Cette dignité de *comte palatin* est renouvellée des comtes du palais des empereurs Romains, & des comtes du palais des Francs.

Il donne la même dignité à un duc de Franconie. Ces palatins sont d'abord des juges suprêmes. Ils jugent en dernier ressort au nom de l'empereur. Ce ressort suprême de justice est, après une armée, le plus grand appui de la souveraineté.

Othon dispose à son gré des dignités & des terres. Le premier marquis de Brandebourg étant mort sans enfans, il donne le marquisat à un comte Gérard, qui n'était point parent du mort.

Plus Othon affecte le pouvoir absolu, plus les seigneurs des grands fiefs s'y opposent ; & dès-lors s'établit la coutume d'avoir recours à la France pour soutenir le gouvernement féodal en Germanie contre l'autorité des rois Allemands.

Digitized by Google

Les ducs de Franconie, de Lorraine, le prince de Brunſvick, s'adreſſent à Louis d'outremer roi de France. Louis d'outremer entre dans la Lorraine & dans l'Alſace, & ſe joint aux alliés. Othon prévient le roi de France: il défait vers le Rhin, auprès de Briſach, les ducs de Franconie & de Lorraine qui ſont tués.

Il ôte le titre de *palatin* à la maiſon de Franconie. Il en pourvoit la maiſon de Bavière: il attache à ce titre des terres & des châteaux. C'eſt de-là que ſe forme le palatinat du Rhin d'aujourd'hui. C'était d'abord un juge, à préſent c'eſt un prince électeur, un ſouverain. Le contraire eſt arrivé en France.

941.

Comme les ſeigneurs des grands fiefs germains avaient appellé le roi de France à leur ſecours, les ſeigneurs de France appellent pareillement Othon. Il pourſuit Louis d'outremer dans toute la Champagne. Mais des conſpirations le rappellent en Allemagne.

942. 943. 944.

Le deſpotiſme d'Othon aliénait tellement les eſprits, que ſon propre frère Henri, duc dans une partie de la Lorraine, s'était uni avec pluſieurs ſeigneurs, pour lui ôter le trône & la vie. Il repaſſe donc en Allemagne, étouffe la conſpiration, & pardonne à ſon frère, qui apparemment était aſſez puiſſant pour ſe faire pardonner.

Il augmente les privilèges des évêques & des abbés, pour les oppoſer aux ſeigneurs. Il donne à l'évêque de Trèves, le titre de prince, & tous les droits régaliens. Il donne le duché de Bavière à ſon frère Henri qui avait conſpiré contre lui, & l'ôte aux héritiers naturels. C'eſt la plus grande preuve de ſon autorité abſolue.

Digitized by Google

945. 946.

En ce tems la race de Charlemagne, qui régnait encor en France, était dans le dernier aviliſſement. On avait cédé en 912 la Neuſtrie proprement dite aux Normands, & même la Bretagne, devenue alors arrière-fief de la France.

Hugues duc de l'iſle de France, du ſang de Charlemagne par les femmes, père de Hugues Capet, gendre en premières noces d'Edouard I roi d'Angleterre, beau-frère d'Othon par un ſecond mariage, était un des plus puiſſans ſeigneurs de l'Europe, & le roi de France alors un des plus petits. Ce Hugues avait rappellé Louis d'outremer pour le couronner & pour l'aſſervir; & on l'appellait Hugues le grand, parce qu'il s'était rendu puiſſant aux dépens de ſon maître.

Il s'était lié avec les Normands, qui avaient fait le malheureux Louis d'outremer priſonnier. Ce roi délivré de priſon, reſtait preſque ſans villes & ſans domaine. Il était auſſi beau-frère d'Othon, dont il avait épouſé la ſœur. Il lui demande ſa protection, en cédant tous ſes droits ſur la Lorraine.

Othon marche juſqu'auprès de Paris. Il aſſiége Rouen; mais étant abandonné par le comte de Flandre, il s'en retourne dans ſes états, après une expédition inutile.

947. 948.

Othon n'ayant pu battre Hugues le grand, le fait excommunier. Il convoque un concile à Treves, où un légat du pape prononce la ſentence, à la requiſition de l'aumônier d'Othon. Hugues n'en eſt pas moins le maître en France.

Il y avait, comme on a vu, un margrave à Sleſvich dans la Cherſonèſe cimbrique, pour arrêter les courſes des Danois. Ils tuent le margrave. Othon y court en perſonne, reprend la

Digitized by Google

ville, assure les frontières. Il fait la paix avec le Dannemarck, à condition qu'on y prêchera le christianisme.

949.

De-là Othon va tenir un concile auprès de Mayence à Ingelheim. Louis d'outremer qui n'avait point d'armée, avait demandé au pape Agapet ce concile ; faible ressource contre Hugues le grand.

Des évêques Germains, & Marin le légat du pape, y parurent comme juges, Othon comme protecteur, & Louis roi de France en suppliant. Le roi Louis y demanda justice, & dit : » J'ai » été reconnu roi par les suffrages de tous les » seigneurs. Si on prétend que j'aye commis » quelque crime qui mérite les traitemens que » je souffre, je suis prêt de m'en purger au ju- » gement du concile, suivant l'ordre d'Othon, » ou par un combat singulier. »

Ce triste discours prouve l'usage des duels, l'état déplorable du roi de France, la puissance d'Othon, & les élections des rois. Le droit du sang semblait n'être alors qu'une recommandation pour obtenir des suffrages. Hugues le grand est cité à ce vain concile : on se doute bien qu'il n'y comparut point.

Ce qui n'est pas moins prouvé, c'est que l'empereur regardait tous les rois de l'Europe comme dépendans de sa couronne impériale ; c'est l'ancienne prétention de sa chancellerie ; & on faisait valoir cette chimère, quand il se trouvait quelque malheureux roi assez faible pour s'y soumettre.

950.

Othon donne l'investiture de la Suabe, d'Augsbourg, de Constance, du Virtemberg à son fils Ludolphe, *sauf les droits des évêques.*

951.

Othon retourne en Bohême ; bat le duc Bol

Digitized by Google

qu'on appelle Boleslas. Le mot de *slas* chez ces peuples, désignait un chef. C'est de-là qu'on leur donna d'abord le nom de slaves, & qu'ensuite on appelle esclaves ceux qui furent conquis par eux. L'empereur confirme le vasselage de la Bohême, & y établit la religion chrétienne. Tout ce qui était au-delà, était encor payen, excepté quelques marches de la Germanie. La religion chrétienne exterminée en Syrie où elle était née, & en Afrique où elle s'était transplantée, s'établit encor dans le nord de l'Europe. Othon pensait dès-lors à renouveller l'empire de Charlemagne. Une femme lui en fraya les chemins.

Adélaïde, sœur d'un petit roi de la Bourgogne transjurane, veuve d'un roi ou d'un usurpateur du royaume d'Italie, opprimée par un autre usurpateur, Bérenger second, assiégée dans Canosse, appelle Othon à son secours. Il y marche, la délivre ; & étant veuf alors, il l'épouse. Il entre dans Pavie en triomphe avec Adélaïde. Mais il faut du tems & des soins pour assujettir le reste du royaume, & sur-tout Rome qui ne voulait point de lui.

952.

Il laisse son armée à un prince nommé Conrad, qu'il a fait duc de Lorraine, & son gendre ; & ce qui est assez commun dans ce tems-là, il va tenir un concile à Augsbourg, au-lieu de poursuivre ses conquêtes. Il y avait des évêques Italiens à ce concile : il est vraisemblable qu'il ne le tint que pour disposer les esprits à le recevoir en Italie.

953.

Son mariage avec Adélaïde qui semblait devoir lui assurer l'Italie, semble bientôt la lui faire perdre.

Son fils Ludolphe auquel il avait donné tant d'états, mais qui craignait qu'Adélaïde sa belle-

Digitized by Google

mère ne lui donnât un maître; son gendre Conrad à qui il avait donné la Lorraine, mais à qui il ôte le commandement d'Italie, conspirent contre lui; un archevêque de Mayence, un évêque d'Augsbourg se joignent à son fils & à son gendre; il marche contre son fils; & au-lieu de se faire empereur à Rome, il soutient une guerre civile en Allemagne.

954.

Son fils dénaturé appelle les Hongrois à son secours, & on a bien de la peine à les repousser des bords du Rhin & des environs de Cologne, où ils s'avancent.

Othon avait un frère ecclésiastique nommé Brunon; il le fait élire archevêque de Cologne, & lui donne la Lorraine.

955.

Les armes d'Othon prévalent. Ses enfans & les conjurés viennent demander pardon; l'archevêque de Mayence rentre dans le devoir. Le fils du roi en sort encor. Il vient enfin pieds nuds se jetter aux genoux de son père. Les Hongrois appellés par lui ne demandent point grace comme lui; ils désolent l'Allemagne. Othon leur livre bataille dans Augsbourg, & les défait. Il paraît qu'il était assez fort pour les battre, non pas assez pour les poursuivre & les détruire; quoique son armée fût composée de légions à-peu-près selon le modèle des anciennes légions romaines.

Ce que craignait le fils d'Othon arrive. Adélaïde accouche d'un prince, c'est Othon II.

Depuis 956 jusqu'à 960.

Les desseins sur Rome se meurissent, mais les affaires d'Allemagne les empêchent encor d'éclore. Les Slaves & d'autres barbares, inondent le nord de l'Allemagne, encor très mal assurée, malgré tous les soins d'Othon. Des petites guer-

Digitized by Google

tes vers le Luxembourg & le Hainaut, qui étaient de la basse Lorraine, ne laissent pas de l'occuper encor.

Ludolphe, ce fils d'Othon envoyé en Italie contre Bérenger, y meurt ou de maladie, ou de débauche ou de poison.

Bérenger alors est maître absolu de l'ancien royaume de Lombardie, & non de Rome. Mais il avait nécessairement mille différends avec elle comme les anciens rois Lombards.

Un fils de Marosie, nommé Octavien Sporco, fut élu pape à l'âge de dix-huit ans par le crédit de sa famille. Il prit le nom de Jean XII en mémoire de Jean XI son oncle. C'est le premier pape qui ait changé son nom à son avénement au pontificat. Il n'était point dans les ordres quand sa famille le fit pontife. C'était un jeune homme qui vivait en prince, aimant les armes & les plaisirs.

On s'étonne que sous tant de papes scandaleux l'église romaine ne perdit ni ses prérogatives ni ses prétentions; mais alors presque toutes les autres églises étaient ainsi gouvernées; les évêques ayant toûjours à demander à Rome ou des ordres, ou des graces, n'abandonnaient pas leurs intérêts pour quelques scandales de plus; & leur intérêt était d'être toûjours unis à l'église romaine; parce que cette union les rendait plus respectables aux peuples & plus considérables aux yeux des souverains. Le clergé d'Italie pouvait alors mépriser les papes; mais il révérait la papauté, d'autant plus qu'il y aspirait; enfin dans l'opinion des hommes, la place était toûjours sacrée quoique souillée.

Les Italiens appellent enfin Othon à leur secours. Ils voulaient, comme dit Luitprand contemporain, avoir deux maîtres pour n'en avoir réellement aucun. C'est-là une des principales causes des longs malheurs de l'Italie.

960.

Othon avant de partir pour l'Italie, a soin

de faire élire son fils Othon, né d'Adélaïde, roi de Germanie à l'âge de sept ans : nouvelle preuve que le droit de succession n'existait pas. Il prend la précaution de le faire couronner à Aix-la-Chapelle par les archevêques de Cologne, de Mayence & de Trèves à la fois. L'archevêque de Cologne fait la première fonction. C'était Brunon frère d'Othon.

961.

Il passe les Alpes du Tirol ; entre encor dans Pavie, qui est toûjours au premier occupant. Il reçoit à Monza la couronne de Lombardie.

962.

Pendant que Bérenger fuit avec sa famille, Othon marche à Rome ; on lui ouvre les portes. Il se fait couronner empereur par le jeune Jean XII, auquel il confirme quelques prétendues donations qu'on disait faites au pontificat par Pepin le bref, par Charlemagne & par Louis le faible. Mais il se fait prêter serment de fidélité par le pape sur le corps de St. Pierre, qui n'a pas été plus enterré à Rome, que Pepin, Charles & Louis n'ont donné des royaumes aux papes. Il ordonne qu'il y ait toûjours des commissaires impériaux à Rome.

Cet instrument écrit en lettres d'or, souscrit par sept évêques d'Allemagne, cinq comtes, deux abbés, & plusieurs prélats Italiens, est gardé encor au château St. Ange. La date est du 13 Février 962. On dit, que Lothaire roi de France & Hugues Capet depuis roi, assistèrent à ce couronnement. Les rois de France étaient en effet si faibles, qu'ils pouvaient servir d'ornement au sacre d'un empereur : Mais les noms de Lothaire & de Hugues Capet ne se trouvent pas dans les signatures de cet acte, si on en croit ceux qui en ont tant parlé sans l'avoir vu.

Tout ce qu'on fait alors à Rome concernant

Digitized by Google

les églises d'Allemagne, c'est d'ériger Magdebourg en archevêché, Mersbourg en évêché, pour convertir, dit-on, les Slaves, c'est-à-dire ces peuples Scythes & Sarmates qui habitaient la Moravie, une partie du Brandebourg, de la Siléſie, &c.

A peine le pape s'était donné un maître, qu'il s'en repentit. Il ſe ligue avec ce même Bérenger, réfugié chez des mahométans cantonnés ſur les côtes de Provence. Il ſollicite les Hongrois d'entrer en Allemagne; c'eſt ce qu'il falait faire auparavant.

963.

L'empereur Othon qui a achevé de ſoumettre la Lombardie, retourne à Rome. Il aſſemble un concile. Le pape Jean XII ſe cache. On l'accuſe en plein concile dnns l'égliſe de St. Pierre d'avoir joui de pluſieurs femmes, & ſurtout d'une nommée *Etiennette* concubine de ſon père; d'avoir fait évêque de Lodi un enfant de dix ans, d'avoir vendu les ordinations & les bénéfices, d'avoir crevé les yeux à ſon parrain, d'avoir châtré un cardinal, & enſuite de l'avoir fait mourir; enfin de ne pas croire en JESUS-CHRIST, & d'avoir invoqué le diable : deux choſes qui ſemblent ſe contredire.

Ce jeune pontife qui avait alors vingt-ſept ans, parut être dépoſé pour ſes inceſtes & pour ſes ſcandales, & le fut en effet pour avoir voulu, ainſi que tous les Romains, détruire la puiſſance allemande dans Rome.

On élit à ſa place un nouveau pape nommé Léon VIII. Othon ne peut ſe rendre maître de la perſonne de Jean XII, ou s'il le put, il fit une grande faute.

964.

Le nouveau pape Léon VIII, ſi l'on en croit le diſcours d'Arnoud évêque d'Orléans, n'était ni eccléſiaſtique, ni même chrétien.

Digitized by Google

Jean XII pape débauché, mais prince entreprenant, soulève les Romains du fond de sa retraite; & tandis qu'Othon va faire le siége de Camerino, le pontife, aidé de sa maîtresse, rentre dans Rome. Il dépose son compétiteur, fait couper la main droite au cardinal Jean qui avait écrit la déposition contre lui, oppose concile à concile, & fait statuer *que jamais l'inférieur ne pourra ôter le rang au supérieur*; cela veut dire, que jamais empereur ne pourra déposer un pape. Il se promet de chasser les Allemands d'Italie; mais au milieu de ce grand dessein, il est assassiné dans les bras d'une de ses maîtresses.

Il avait tellement animé les Romains & relevé leur courage, qu'ils osèrent, même après sa mort, soutenir un siége, & ne se rendirent à Othon qu'à l'extrémité.

Othon deux fois vainqueur de Rome fait déclarer dans un concile, *qu'à l'exemple du bienheureux Adrien, qui donna à Charlemagne le droit d'élire les papes & d'investir tous les évêques, on donne les mêmes droits à l'empereur Othon.* Ce titre qui existe dans le recueil de Gratien, est suspect; mais ce qui ne l'est pas, c'est le soin qu'eut l'empereur victorieux de se faire assurer tous ses droits.

Après tant de sermens, il fallait que les empereurs résidassent à Rome pour les faire garder.

965.

Il retourne en Allemagne. Il trouve toute la Lorraine soulevée contre son frère Brunon archevêque de Cologne, qui gouvernait la Lorraine alors. Il est obligé d'abandonner Trèves, Metz, Toul, Verdun à leurs évêques. La haute Lorraine passe dans la main d'un comte de Bar, & c'est ce seul pays qu'on appelle aujourd'hui toûjours *Lorraine.* Brunon ne se réserve que les provinces du Rhin, de la Meuse, & de l'Escaut. Ce Brunon était un savant aussi

Digitized by Google

détaché de la grandeur, que l'empereur Othon son frère était ambitieux.

La maison de Luxembourg prend ce nom du château de Luxembourg dont un abbé de St. Maximin de Trèves fait un échange avec elle.

Les Polonais commencent à devenir chrétiens.

966.

A peine l'empereur Othon était-il en Allemagne, que les Romains voulurent être libres. Ils chassent le pape Jean XIII attaché à l'empereur. Le préfet de Rome, les tribuns, le sénat pensent faire revivre l'ancienne république. Mais ce qui dans un tems est une entreprise de héros devient dans d'autres une révolte de séditieux. Othon revole en Italie, fait pendre une partie du sénat. Le préfet de Rome qui avait voulu être un Brutus, fut fouetté dans les carrefours, promené nud sur un âne, & jetté dans un cachot où il mourut de misère. Ces exécutions ne rendent pas la domination allemande chère aux Italiens.

967.

L'empereur fait venir son jeune fils Othon à Rome & l'associe à l'empire.

968.

Il négocie avec Nicéphore Phocas, empereur des Grecs, le mariage de son fils avec la fille de cet empereur. Le grec le trompe. Othon lui prend la Pouille & la Calabre pour dot de la jeune princesse Théophanie qu'il n'a point.

969.

C'est à cette année que presque tous les chronologistes placent l'avanture d'Othon archevêque de Mayence, assiégé dans une tour au milieu du Rhin par une armée de souris qui passent le Rhin à la nage, & viennent le dévorer.

Digitized by Google

Apparemment que ceux qui chargent encor l'hiſtoire de ces inepties veulent ſeulement laiſſer ſubſiſter ces anciens monumens d'une ſuperſtition imbécile, pour montrer de quelles ténèbres l'Europe eſt à peine ſortie.

970.

Jean Zimiſcès qui détrone l'empereur Nicéphore, envoye enfin la princeſſe Théophanie à Othon pour ſon fils : tous les auteurs ont écrit qu'Othon, avec cette princeſſe, eut la Pouille & la Calabre. Le ſavant & exact Giannone a prouvé que cette riche dot ne fut point donnée.

971. 972. 973.

Othon retourne victorieux dans la Saxe ſa patrie.

Le duc de Bohême vaſſal de l'empire, envahit la Moravie, qui devient un annexe de la Bohême.

On établit un évêque de Prague. C'eſt le duc de Bohême qui le nomme & l'archevêque de Mayence qui le ſacre.

Othon déclare l'archevêque de Mayence, archi-chancelier de l'empire. Il fait de ce prélat un prince. Il en fait autant de pluſieurs évêques d'Allemagne, & même de quelques moines. Par-là il affaiblit l'autorité impériale chez lui, après l'avoir établie à Rome.

Ce n'eſt que ſous Henri IV que l'archevêque de Cologne fut chancelier d'Italie.

C'eſt après la mort de Frédéric II, que la dignité de chancelier des Gaules fut attachée à l'évêché de Trèves. Il ne s'agit que d'avoir des forces ſuffiſantes pour exercer cette charge.

Du tems d'Othon I, les archevêques de Magdebourg fondaient leur puiſſance. Le titre de métropolitains du nord, avec de grandes terres, en devaient faire un jour de grands princes.

Othon meurt à Miuleben le 7 Mai 973, avec

Digitized by Google

la gloire d'avoir rétabli l'empire de Charlemagne en Italie. Mais Charles fut le vengeur de Rome; Othon en fut le vainqueur & l'oppresseur; & son empire n'eut pas des fondemens aussi vastes & aussi fermés que celui de Charlemagne.

OTHON SECOND,

TREIZIÉME EMPEREUR.

974.

Il est clair que les empereurs & les rois l'étaient alors par élection. Othon second ayant été déja élu empereur & roi de Germanie, se contente de se faire proclamer à Magdebourg par le clergé & la noblesse du pays; ce qui composait une médiocre assemblée.

Le despotisme du père, la crainte du pouvoir absolu perpétué dans une famille, mais surtout l'ambition du duc de Bavière Henri, cousin d'Othon, soulèvent le tiers de l'Allemagne.

Henri de Bavière se fait couronner empereur par l'évêque de Freisingen. La Pologne, le Dannemarck entrent dans son parti, non comme membres de l'Allemagne & de l'empire, mais comme voisins, qui ont intérêt à le troubler.

975.

Le parti d'Othon II arme le premier, & c'est ce qui lui conserve l'empire. Ses troupes franchissent ces retranchemens qui séparaient le Dannemarck de l'Allemagne, & qui ne servaient qu'à montrer que le Dannemarck était devenu faible.

On entre dans la Bohême, qui s'était décla-

Digitized by Google

rée pour Henri de Bavière. On marche au duc de Pologne. On prétend qu'il fit ſerment de fidélité à Othon comme vaſſal.

Il eſt à remarquer que tous ces ſermens ſe faiſaient à genoux, les mains jointes, & que c'eſt ainſi que les évêques prêtaient ſerment aux rois.

976.

Henri de Bavière abandonné, eſt mis en priſon à Quedlimbourg : de-là envoyé en exil à Elrick avec un évêque d'Augsbourg ſon partiſan.

977.

Les limites de l'Allemagne & de la France étaient alors fort incertaines. Il n'était plus queſtion de France orientale, & occidentale. Les rois d'Allemagne étendaient leur ſupériorité territoriale juſqu'aux confins de la Champagne & de la Picardie. On doit entendre par ſupériorité territoriale, non le domaine direct, non la poſſeſſion des terres, mais la ſupériorité des terres, droit de paramont, droit de ſuzeraineté, droit de relief. On a enſuite uniquement, par ignorance des termes, appliqué cette expreſſion de ſupériorité territoriale à la poſſeſſion des domaines mêmes qui relèvent de l'empire, ce qui eſt au contraire une infériorité territoriale.

Les ducs de Lorraine, de Brabant, de Hainaut, avaient fait hommage de leurs terres aux derniers rois d'Allemagne. Lothaire roi de France fait revivre ſes prétentions ſur ces pays. L'autorité royale prenait alors un peu de vigueur en France ; & Lothaire profitait de ces momens pour attaquer à la fois la haute & la baſſe Lorraine.

978.

Othon aſſemble près de ſoixante mille hommes; déſole toute la Champagne, & va juſqu'à Paris. On ne ſavait alors ni fortifier les fron-

Digitized by Google

tières ; ni faire la guerre dans le plat pays. Les expéditions militaires n'étaient que des ravages.

Othon est battu à son retour au passage de la rivière d'Aine. Géofroi comte d'Anjou, surnommé *Grisegonnelle*, le poursuit sans relâche dans la forêt des Ardennes, & lui propose, selon les règles de la chevalerie, de vuider la querelle par un duel. L'empereur refusa le défi, soit qu'il crût sa dignité au-dessus d'un combat avec Grisegonnelle, soit qu'étant cruel, il ne fût point courageux.

979.

L'empereur & le roi de France font la paix, & par cette paix Charles frère de Lothaire reçoit la basse Lorraine de l'empereur, avec quelque partie de la haute. Il lui fait hommage à genoux, & c'est, dit-on, ce qui a coûté le royaume de France à sa race ; du moins Hugues Capet se servit de ce prétexte pour le rendre odieux.

980.

Pendant qu'Othon II s'affermissait en Allemagne, les Romains avaient voulu soustraire l'Italie au joug Allemand. Un nommé *Cencius* s'était fait déclarer consul. Lui & son parti avaient fait un pape qui s'appellait Boniface VII. Un comte de Toscanelle ennemi de sa faction, avait fait un autre pape ; & Boniface VII était allé à Constantinople inviter les empereurs Grecs, Basile & Constantin, à venir reprendre Rome. Les empereurs Grecs n'étaient pas assez puissans. Le pape leur joignit les Arabes d'Afrique, aimant mieux rendre Rome mahométane, qu'allemande. Les chrêtiens Grecs & les musulmans Afriquains, unissent leurs flottes, & s'emparent ensemble du pays de Naples.

Othon second passe en Italie & marche à Rome.

Digitized by Google

981.

Comme Rome était divisée, il y fut reçu. Il se loge dans le palais du pape; il invite à dîner plusieurs sénateurs & des partisans de Cencius. Des soldats entrent pendant le repas, & massacrent les convives. C'était renouveller les tems de Marius, & c'était tout ce qui restait de l'ancienne Rome. Mais le fait est-il bien vrai? Géofroi de Viterbe le rapporte deux cent ans après.

982.

Au sortir de ce repas sanglant, il faut aller combattre dans la Pouille les Grecs & les Sarrasins, qui venaient venger Rome, & l'asservir. Il avait beaucoup de troupes italiennes dans son armée; elles ne savaient alors que trahir.

Les Allemands sont entiérement défaits. L'évêque d'Augsbourg & l'abbé de Fulde sont tués les armes à la main. L'empereur s'enfuit déguisé; il se fait recevoir comme un passager dans un vaisseau grec. Ce vaisseau passe près de Capoue. L'empereur se jette à la nage, gagne le bord, & se réfugie dans Capoue.

983.

On touchait au moment d'une grande révolution. Les Allemands étaient prêts de perdre l'Italie. Les Grecs & les musulmans allaient se disputer Rome: mais Capoue est toûjours fatale aux vainqueurs des Romains. Les Grecs & les Arabes ne pouvaient être unis, leur armée était peu nombreuse, ils donnent le tems à Othon de rassembler les débris de la sienne, de faire déclarer empereur à Vérone son fils Othon qui n'avait pas dix ans.

Un Othon duc de Bavière avait été tué dans la bataille. On donne la Bavière à son fils. L'empereur repasse par Rome avec sa nouvelle armée.

Digitized by Google

Après avoir saccagé Bénévent infidèle, il fait élire pape son chancelier d'Italie. On croirait qu'il va marcher contre les Arabes & contre les Grecs. Mais point. Il tient un concile. Tout cela fait voir évidemment que son armée était faible, que les vainqueurs l'étaient aussi, & les Romains davantage. Au-lieu donc d'aller combattre, il fait confirmer l'érection de Hambourg & de Brême en archevêché. Il fait des réglemens pour la Saxe, & il meurt dans Rome, le 7 Décembre, sans gloire; mais il laisse son fils empereur. Les Grecs & les Sarrasins s'en retournent après avoir ruiné la Pouille & la Calabre, ayant aussi mal fait la guerre qu'Othon, & ayant soulevé contr'eux tout le pays.

OTHON III.

QUATORZIÉME EMPEREUR.

983.

Comment reconnaître en Allemagne un empereur & un roi de Germanie âgé de dix ans, qui n'avait été reconnu qu'à Vérone, & dont le père venait d'être vaincu par les Sarrasins? Ce même Henri de Bavière qui avait disputé la couronne au père, sort de la prison de Mastricht où il était renfermé; & sous prétexte de servir de tuteur au jeune empereur Othon III son petit neveu, qu'on avait ramené en Allemagne, il se saisit de sa personne, & il le conduit à Magdebourg.

984.

L'Allemagne se divise en deux factions. Henri de Bavière a dans son parti la Bohême & la Pologne. Mais la plûpart des seigneurs de grands fiefs & des évêques, espérant être plus maîtres

Digitized by Google

sous un prince de dix ans, obligent Henri à mettre le jeune Othon en liberté & à le reconnaître, moyennant quoi on lui rend enfin la Bavière.

Othon III est donc solemnellement proclamé à Veissemstadt.

Il est servi à dîner par les grands officiers de l'empire. Henri de Bavière fait les fonctions de maître d'hôtel, le comte palatin de grand échanson, le duc de Saxe de grand écuyer, le duc de Franconie de grand chambellan. Les ducs de Bohême & de Pologne y assistent comme grands vassaux.

L'éducation de l'empereur est confiée à l'archevêque de Mayence & à l'évêque d'Ildesheim.

Pendant ces troubles, le roi de France Lothaire essaye de reprendre la haute Lorraine. Il se rendit maître de Verdun.

986.

Après la mort de Lothaire, Verdun est rendu à l'Allemagne.

987.

Louis V, dernier roi en France de la race de Charlemagne, étant mort après un an de règne, Charles duc de Lorraine, son oncle & son héritier naturel, prétend en vain à la couronne de France. Hugues Capet prouve par l'adresse & par la force, que le droit d'élire était alors en vigueur.

988.

L'Abbé de Verdun obtient à Cologne la permission de ne point porter l'épée, & de ne point commander en personne des soldats qu'il doit, quand l'empereur lève des troupes.

Othon III confirme tous les privilèges des évêques & des abbés. Leur privilège & leur devoir était donc de porter l'épée, puisqu'il falut

Digitized by Google

salut une dispense particulière à cet abbé de Verdun.

989.

Les Danois prennent ce tems pour entrer par l'Elbe & par le Veser. On commence alors à sentir en Allemagne qu'il faut négocier avec la Suède contre le Dannemarck ; & l'évêque de Slesvich est chargé de cette négociation.

Les Suédois battent les Danois sur mer. Le nord de l'Allemagne respire.

990.

Le reste de l'Allemagne ainsi que la France, est en proie aux guerres particulières des seigneurs ; & ces guerres que les souverains ne peuvent appaiser, montrent qu'ils avaient plus de droits que de puissance. C'était bien pis en Italie.

Le pape Jean XV, fils d'un prêtre, tenait alors le St. Siége, & était favorable à l'empereur. Crescence nouveau consul, fils du consul Crescence dont Jean X fut le père, voulait maintenir l'ombre de l'ancienne république ; il avait chassé le pape de Rome. L'impératrice Théophanie mère d'Othon III, était venue avec des troupes commandées par le marquis de Brandebourg, soutenir dans l'Italie l'autorité impériale.

Pendant que le marquis de Brandebourg est à Rome, les Slaves s'emparent de son marquisat.

Depuis 991 jusqu'à 996.

Les Slaves avec un ramas d'autres barbares, assiégent Magdebourg. On les repousse avec peine. Ils se retirent dans la Poméranie, & cèdent quelques villages du Brandebourg qui arrondissent le marquisat.

L'Autriche était alors un marquisat aussi, & non moins malheureux que le Brandebourg, étant frontière des Hongrois.

Digitized by Google

La mère de l'empereur était revenue d'Italie sans avoir beaucoup remédié aux troubles de ce pays, & était morte à Nimègue. Les villes de Lombardie ne reconnaissaient point l'empereur.

Othon III lève des troupes, fait le siége de Milan, s'y fait couronner, fait élire pape Grégoire V son parent, comme il aurait fait un évêque de Spire, & est sacré dans Rome par son parent avec sa femme l'impératrice Marie fille de Don Garcie roi d'Aragon & de Navarre.

997.

Il est étrange que des auteurs de nos jours, & Maimbourg & tant d'autres rapportent encore la fable des amours de cette impératrice avec un comte de Modène, & du supplice de l'amant & de la maîtresse. On prétend que l'empereur plus irrité contre la maîtresse que contre l'amant, fit brûler sa femme toute vive, & condamna seulement son rival à perdre la tête; que la veuve du comte ayant prouvé l'innocence de son mari, eut quatre beaux châteaux en dédommagement. Cette fable avait déja été imaginée sur une Andaberte femme de l'empereur Louis II. Ce sont des romans dont le sage & savant Muratori prouve la fausseté.

L'empereur reconnu à Rome retourne en Allemagne, il trouve les Slaves maîtres de Bernbourg; & on ôte à l'archevêque de Magdebourg le gouvernement de ce pays pour s'être laissé battre par les Slaves.

998.

Tandis qu'Othon III est occupé contre les barbares du Nord, le consul Crescence chasse de Rome Grégoire V, qui va l'excommunier à Pavie; & Othon repasse en Italie pour le punir.

Crescence soutient un siége dans Rome; il rend la ville au bout de quelques jours, & se

Digitized by Google

retire dans le mole d'Adrien appellé alors le mole de Creſcence, & depuis le château St. Ange. Il y meurt en combattant, ſans qu'on ſache le genre de ſa mort; mais il ſemblait mériter le nom de conſul qu'il portait. L'empereur prend ſa veuve pour maîtreſſe, & fait couper la langue & arracher les yeux au pape de la nomination de Creſcence. Mais auſſi on dit qu'Othon & ſa maîtreſſe firent pénitence, qu'ils allèrent en pélérinage à un monaſtère, qu'ils couchèrent même ſur une natte de jonc.

999.

Il fait un décret par lequel les Allemands ſeuls auront le droit d'élire l'empereur Romain, & les papes ſeront obligés de le couronner. Gregoire V ſon parent, ne manqua pas de ſigner le décret; & les papes ſuivans de le reprouver.

1000.

Othon retourne en Saxe, & paſſe en Pologne. Il donne au duc le titre de roi, mais non à ſes deſcendans. On verra dans la ſuite que les empereurs créaient des ducs & des rois à brevet. Boleſlas reçoit de lui la couronne, fait hommage à l'empire, & s'oblige à une légère redevance annuelle.

Le pape Silveſtre II, quelques années après, lui conféra auſſi le titre de roi, prétendant qu'il n'appartenait qu'au pape de le donner. Il eſt étrange que des ſouverains demandent des titres à d'autres ſouverains, mais l'uſage eſt le maître de tout. Les hiſtoriens diſent qu'Othon allant enſuite à Aix-la-Chapelle, fit ouvrir le tombeau de Charlemagne, & qu'on trouva cet empereur encor tout frais, aſſis ſur un trône d'or, une couronne de pierreries ſur la tête, & un grand ſceptre d'or à la main. Si on avait enterré ainſi Charlemagne, les Normands qui détruiſirent Aix-la-Chapelle, ne l'auraient pas laiſſé ſur ſon trône d'or.

Digitized by Google

1001.

Les Grecs alors abandonnaient le pays de Naples, mais les Sarrasins y revenaient souvent. L'empereur repasse les Alpes pour arrêter leurs progrès, & ceux des défenseurs de la liberté italique, plus dangereux que les Sarrasins.

1002.

Les Romains assiégent son palais dans Rome; & tout ce qu'il peut faire, c'est de s'enfuir avec le pape, & avec sa maîtresse la veuve de Crescence. Il meurt à Paterno, petite ville de la campagne de Rome, à l'âge de près de trente ans. Plusieurs auteurs disent que sa maîtresse l'empoisonna, parce qu'il n'avait pas voulu la faire impératrice; d'autres qu'il fut empoisonné par les Romains, qui ne voulaient point d'empereur. Ce fait est peut-être vraisemblable, mais il n'est nullement prouvé. Sa mort laissa plus indécis que jamais ce long combat de la papauté contre l'empire, des Romains contre l'un & l'autre, & de la liberté italienne contre la puissance allemande. C'est ce qui tient l'Europe toûjours attentive; c'est-là le fil qui conduit dans le labyrinthe de l'histoire de l'Allemagne.

Ces trois Othons qui ont rétabli l'empire, ont tous trois assiégé Rome & y ont fait couler le sang, & Arnould avant eux l'avait saccagée.

1003.

Othon III ne laissait point d'enfans. Vingt seigneurs prétendirent à l'empire; un des plus puissans était Henri duc de Bavière : le plus opiniâtre de ses rivaux était Ekard marquis de Thuringe. On assassine le marquis pour faciliter l'élection du Bavarois, qui, à la tête d'une armée, se fait sacrer à Mayence le 19 Juillet.

Digitized by Google

HENRI SECOND,

QUINZIÉME EMPEREUR.

1003.

A peine Henri de Bavière eſt-il couronné, qu'il fait déclarer Hermann duc de Suabe & d'Alſace, ſon compétiteur, ennemi de l'empire. Il met Strasbourg dans ſes intérêts : c'était déja une ville puiſſante. Il ravage la Suabe. Il marche en Saxe ; il ſe fait prêter ſerment par le duc de Saxe, par les archevêques de Magdebourg & de Brême, par les comtes palatins, & même par Boleſlas roi de Pologne. Les Slaves habitans de la Poméranie le reconnurent.

Il épouſe Cunégonde fille du premier comte de Luxembourg. Il parcourt des provinces : il reçoit les hommages des évêques de Liége & de Cambrai, qui lui font ſerment à genoux. Enfin le duc de Saxe le reconnaît, & lui prête ſerment comme les autres.

Les efforts de la faibleſſe italienne contre la domination allemande ſe renouvellent ſans ceſſe. Un marquis d'Ivrée, nommé Ardouin, entreprend de ſe faire roi d'Italie. Il ſe fait élire par les ſeigneurs, & prend le titre de *Céſar*. Alors les archevêques de Milan commençoient à prétendre, qu'on ne pouvait faire un roi de Lombardie ſans leur conſentement, comme les papes prétendaient qu'on ne pouvait faire un empereur ſans eux. Arnolphe archevêque de Milan, s'adreſſe au roi Henri ; car ce ſont toûjours les Italiens qui appellent les Allemands dont ils ne peuvent ſe paſſer, & qu'ils ne peuvent ſouffrir.

Henri envoye des troupes en Italie ſous un Othon duc de Carinthie. Le roi Ardouin bat ces troupes vers le Tirol. L'empereur Henri ne pouvait quitter l'Allemagne, où d'autres troubles l'arrêtaient.

Digitized by Google

1004.

Le nouveau roi de Pologne chrétien, profite de la faiblesse d'un Boleslas duc de Bohême : se rend maître de ses états, & lui fait crever les yeux, en se conformant à la méthode des empereurs chrétiens d'Orient & d'Occident. Il prend toute la Bohême, la Misnie, & la Lusace. Henri II se contente de le prier, de lui faire hommage des états qu'il a envahis. Le roi de Pologne rit de la demande, & se ligue contre Henri avec plusieurs princes de l'Allemagne. Henri II songe donc à conserver l'Allemagne, avant d'aller s'opposer au nouveau césar d'Italie.

1005.

Il regagne des évêques; il négocie avec des seigneurs, il lève des milices, il déconcerte la ligue.

Les Hongrois commencent à embrasser le christianisme par les soins des missionnaires, qui ne cherchent qu'à étendre leur religion, pendant que les princes ne veulent étendre que leurs états.

Etienne chef des Hongrois, qui avait épousé la sœur de l'empereur Henri, se fait chrétien en ce tems-là; & heureusement pour l'Allemagne, il fait la guerre avec ses Hongrois chrétiens contre les Hongrois idolâtres.

L'église de Rome qui s'était laissé prévenir par les empereurs dans la nomination d'un roi de Pologne, prend les devans pour la Hongrie. Le pape Jean XIX donne à Etienne de Hongrie le titre de roi & d'apôtre, avec le droit de faire porter la croix devant lui, comme les archevêques : & la Hongrie est divisée en dix évêchés, beaucoup plus remplis alors d'idolâtres que de chrétiens.

L'archevêque de Milan presse Henri II de venir en Italie contre son roi Ardouin. Henri part pour l'Italie, il passe par la Bavière. Les états

Digitized by Google

ou le parlement de Bavière y élisent un duc: Henri de Luxembourg beau-frère de l'empereur, a tous les suffrages. Fait important qui montre que les droits des peuples étaient comptés pour quelque chose.

Henri, avant de passer les Alpes, laisse Cunégonde son épouse entre les mains de l'archevêque de Magdebourg. On prétend qu'il avait fait vœu de chasteté avec elle : Vœu d'imbécillité dans un empereur.

A peine est-il vers Vérone, que le *césar* Ardouin s'enfuit. On voit toûjours des rois d'Italie, quand les Allemands n'y sont pas; & dès qu'ils y mettent les pieds, on n'en voit plus.

Henri est couronné à Pavie. On y conspire contre sa vie. Il étouffe la conspiration, & après beaucoup de sang répandu, il pardonne.

Il ne va point à Rome; & selon l'usage de ses prédécesseurs, il quitte l'Italie le plutôt qu'il peut.

1006.

C'est toûjours le sort des princes Allemands, que des troubles les rappellent chez eux, quand ils pourraient affermir en Italie leur domination. Il va défendre les Bohémiens contre les Polonais. Reçu dans Prague, il donne l'investiture du duché de Bohême à Jaromire. Il passe l'Oder, poursuit les Polonais jusques dans leur pays, & fait la paix avec eux.

Il bâtit Bamberg, & y fonde un évêché; mais il donne au pape la seigneurie féodale : on dit qu'il se réserva seulement le droit d'habiter dans le château.

Il assemble un concile à Francfort sur le Mein, uniquement à l'occasion de ce nouvel évêché de Bamberg, auquel s'opposait l'évêque de Vurtzbourg, comme à un démembrement de son évêché. L'empereur se prosterne devant les évêques. On discute les droits de Bamberg & de Vurtzbourg sans s'accorder.

Digitized by Google

1007.

On commence à entendre parler des Pruſſiens, ou des Boruſſiens. C'étaient des barbares, qui ſe nourriſſaient de ſang de cheval. Ils habitaient depuis peu des déſerts entre la Pologne & la mer Baltique. On dit qu'ils adoraient des ſerpens. Ils pillaient ſouvent les terres de la Pologne. Il faut bien qu'il y eût enfin quelque choſe à gagner chez eux, puiſque les Polonais y allaient auſſi faire des incurſions. Mais dans ces pays ſauvages, on envahiſſait des terres ſtériles avec la même fureur qu'on uſurpait alors des terres fécondes.

1008. 1009.

Othon duc de la baſſe Lorraine, le dernier qu'on connaiſſe de la race de Charlemagne, étant mort, Henri II donne ce duché à Godefroi comte des Ardennes. Cette donation cauſe des troubles. Le duc de Bavière en profite pour inquiéter Henri, mais il eſt chaſſé de la Bavière.

1010.

Hermann, fils d'Ekard de Thuringe, reçoit de Henri II le marquiſat de Miſnie.

1011.

Encor des guerres contre la Pologne. Ce n'eſt que depuis qu'elle eſt feudataire de l'Allemagne, que l'Allemagne a des guerres avec elle. Glogau exiſtait déja en Siléſie. On l'aſſiége. Les Siléſiens étaient joints aux Polonais.

1012.

Henri, fatigué de tous ces troubles, veut ſe faire chanoine de Strasbourg. Il en fait vœu; & pour accomplir ce vœu, il fonde un canonicat, dont le poſſeſſeur eſt appellé *le roi du chœur.*

Digitized by Google

Ayant renoncé à être chanoine, il va combattre les Polonais, & calmer des troubles en Bohême.

On place dans ce tems-là l'avanture de Cunégonde, qui accusée d'adultère, après avoir fait vœu de chasteté, montre son innocence en maniant un fer ardent. Il faut mettre ce conte avec le bucher de l'impératrice Marie d'Aragon.

1013.

Depuis que l'empereur avait quitté l'Italie, Ardouin s'en était resaisi, & l'archevêque de Milan ne cessait de prier Henri II de venir régner.

Henri repasse les Alpes du Tirol une seconde fois; & les Slaves prennent justement ce tems-là pour renoncer au peu de christianisme qu'ils connaissaient, & pour ravager tout le territoire de Hambourg.

1014.

Dès que l'empereur est dans le Véronais, Ardouin prend la fuite. Les Romains sont prêts à recevoir Henri. Il vient à Rome se faire couronner avec Cunégonde. Le pape Benoit VIII change la formule. Il lui demande d'abord sur les degrés de St. Pierre; *Voulez-vous garder à moi & à mes successeurs la fidélité en toute chose?* C'était une espéce d'hommage que l'adresse du pape extorquait de la simplicité de l'empereur.

L'empereur va soumettre la Lombardie. Il passe par la Bourgogne, va voir l'abbaye de Cluni, & se fait associer à la communauté. Il passe ensuite à Verdun, & veut se faire moine dans l'abbaye de St. Vall. On prétend que l'abbé plus sage que Henri, lui dit; *Les moines doivent obéissance à leur abbé: je vous ordonne de rester empereur.*

1015. 1016. 1017. 1018.

Ces années ne sont remplies que de petites

Digitized by Google

guerres en Bohême & sur les frontières de la Pologne. Toute cette partie de l'Allemagne depuis l'Elbe, est plus barbare & plus malheureuse que jamais. Tout seigneur qui pouvait armer quelques payſans *serfs*, faisait la guerre à son voisin : & quand les possesseurs des grands fiefs avaient eux-mêmes des guerres à soutenir, ils obligeaient leurs vassaux de laisser là leur querelle, pour revenir les servir ; cela s'appellait le *droit de trêve*.

Comment les empereurs restaient-ils au milieu de cette barbarie, au-lieu d'aller résider à Rome ? c'est qu'ils avaient besoin d'être puissans chez les Allemands, pour être reconnus des Romains.

1019. 1020. 1021.

L'autorité de l'empereur était affermie dans la Lombardie par ses lieutenans. Mais les Sarrasins venaient toûjours dans la Sicile, dans la Pouille, dans la Calabre, & se jettèrent cette année sur la Toscane. Mais leurs incursions en Italie étaient semblables à celles des Slaves & des Hongrois en Allemagne. Ils ne pouvaient plus faire de grandes conquêtes, parce qu'en Espagne ils étaient divisés & affaiblis. Les Grecs possédaient toûjours une grande partie de la Pouille & de la Calabre, gouvernées par un catapan. Un Mello prince de Bari, & un prince de Salerne s'élevèrent contre ce catapan.

C'est alors que parurent, pour la première fois, ces avanturiers de Normandie, qui fondèrent depuis le royaume de Naples. Ils servirent Mello contre les Grecs. Le pape Benoit VIII & Mello craignant également les Grecs & les Sarrasins, vont à Bamberg demander du secours à l'empereur.

Henri II confirme les donations de ses prédécesseurs au siége de Rome, se réservant le pouvoir souverain. Il confirme un décret fait à Pavie, par lequel les clercs ne doivent avoir ni femmes, ni concubines.

Digitized by Google

1022.

Il falait en Italie s'opposer aux Grecs & aux mahométans ; il y va au printems. Son armée est principalement composée d'évêques, qui sont à la tête de leurs troupes. Ce saint empereur qui ne permettait pas qu'un sous-diâcre eût une femme, permettait que les évêques versassent le sang humain. Contradictions trop ordinaires chez les hommes.

Il envoye des troupes vers Capoue & vers la Pouille, mais il ne se rend point maître du pays ; & c'est une médiocre conquête que de se saisir d'un abbé du Mont-Cassin déclaré contre lui, & d'en faire élire un autre.

1023.

Il repasse bien vîte les Alpes, selon la maxime de ses prédécesseurs, de ne se pas éloigner longtems de l'Allemagne. Il convient avec Robert roi de France, d'avoir une entrevue avec lui dans un bateau sur la Meuse, entre Sédan & Mouson. L'empereur prévient le roi de France, & va le trouver dans son camp avec franchise. C'était plutôt une visite d'amis qu'une conférence de rois : exemple peu imité.

1024.

L'empereur fait ensuite le tour d'une grande partie de l'Allemagne dans une profonde paix, laissant partout des marques de générosité & de justice.

Il sentait que sa fin approchait, quoiqu'il n'eût que 52 ans. On a écrit qu'avant sa mort ; il dit aux parens de sa femme : *Vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge ;* discours étrange dans un mari, encor plus dans un mari couronné. C'était se déclarer impuissant ou fanatique. Il meurt le 14 Juillet ; son corps est porté à Bamberg, sa ville favorite. Les chanoines de Bamberg le firent canoniser cent ans après. On

Digitized by Google

ne sait s'il a mieux figuré sur un autel que sur le trône.

CONRAD II, DIT LE SALIQUE,

SEIZIÉME EMPEREUR.

1024.

On ne peut assez s'étonner du nombre prodigieux de dissertations sur les prétendus sept électeurs qu'on a cru institués dans ce tems-là. Jamais pourtant il n'y eut de plus grande assemblée que celle ou Conrad II fut élu. On fut obligé de la tenir en plein champ entre Vorms & Mayence. Les ducs de Saxe, de Bohême, de Bavière, de Carinthie, de la Suabe, de la Franconie, de la haute, de la basse Lorraine; un nombre prodigieux de comtes, d'évêques, d'abbés; tous donnèrent leur voix. Il faut remarquer que les magistrats des villes y assistèrent, mais qu'ils ne donnèrent point leurs suffrages. On fut campé six semaines dans le camp d'élection avant de se déterminer.

Enfin le choix tomba sur Conrad, surnommé *le salique*, parce qu'il était né sur la rivière de la Sâle. C'était un seigneur de Franconie, qu'on fait descendre d'Othon le grand par les femmes. Il y a grande apparence qu'il fut choisi comme le moins dangereux de tous les prétendans. En effet, on ne voit point de grandes villes qui lui appartiennent; & il n'est que le chef de puissans vassaux, dont chacun est aussi fort que lui.

1025. 1026.

L'Allemagne se regardait toûjours comme le centre de l'empire; & le nom d'empereur paraissait confondu avec celui de roi de Germanie.

Digitized by Google

Les Italiens saisissaient toutes les occasions de séparer ces deux titres.

Les députés des grands fiefs d'Italie vont offrir l'empire à Robert roi de France ; c'était offrir alors un titre fort vain, & des guerres réelles. Robert le refuse sagement. On s'adresse à un duc de Guienne, pair de France. Il l'accepte ayant moins à risquer. Mais le pape Jean XX & l'archevêque de Milan, font venir Conrad le *salique* en Italie. Il fait auparavant élire & couronner son fils Henri, roi de Germanie. C'était la coutume alors en France ; & partout ailleurs.

Il est obligé d'assiéger Pavie. Il essuye des séditions à Ravenne. Tout empereur Allemand appellé en Italie, y est toûjours mal reçu.

1027.

A peine Conrad est couronné à Rome, qu'il n'y est plus en sûreté. Il repasse en Allemagne, & il y trouve un parti contre lui. Ce sont-là les causes de ces fréquens voyages des empereurs.

1028. 1029. 1030.

Henri duc de Bavière étant mort, le roi de Hongrie Etienne parent par sa mère, demande la Bavière, au préjudice du fils du dernier duc ; preuve que les droits du sang n'étaient pas encor bien établis. Et en effet, rien ne l'était. L'empereur donne la Bavière au fils. Le Hongrois veut l'avoir les armes à la main. On se bat, & on l'appaise. Et après la mort de cet Etienne, l'empereur a le crédit de faire placer sur le trône de Hongrie un parent d'Etienne nommé Pierre : il a de plus le pouvoir de se faire rendre hommage & de se faire payer un tribut par ce roi Pierre, que les Hongrois irrités appellèrent Pierre *l'allemand*. Les papes qui croyaient toûjours avoir érigé la Hongrie en royaume, auraient voulu qu'on ne l'appellât pas Pierre le romain.

Digitized by Google

Ernest duc de Suabe, qui avait armé contre l'empereur, est mis au ban de l'empire. *Ban* signifiait d'abord bannière ; ensuite édit, publication ; il signifia aussi depuis *bannissement*. C'est un des premiers exemples de cette proscription. La formule était : *Nous déclarons ta femme veuve ; tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du diable aux quatre coins du monde.*

1031. 1032.

On commence alors à connaître des souverains de Silésie, qui ne sont sous le joug ni de la Bohême, ni de la Pologne ; la Pologne se détache insensiblement de l'empire, & ne veut plus le reconnaître.

1032. 1033. 1034.

Si l'empire perd un vassal dans la Pologne, il en acquiert cent dans le royaume de Bourgogne.

Le dernier roi Rodolphe qui n'avait point d'enfans, laisse en mourant ses états à Conrad *le salique*. C'était très peu de domaine avec la supériorité territoriale, ou du moins des prétentions de supériorité, c'est-à-dire de suzeraineté, de domaine suprême, sur les Suisses, les Grisons, la Provence, la Franche-Comté, la Savoie, Genève, le Dauphiné. C'est de-là que les terres au-delà du Rhône sont encor appellées terres d'empire. Tous les seigneurs de ces cantons qui relevaient auparavant de Rodolphe, relèvent de l'empereur.

Quelques évêques s'étaient érigés aussi en princes feudataires. Conrad leur donna à tous les mêmes droits. Les empereurs élevèrent toûjours les évêques pour les opposer aux seigneurs ; ils s'en trouvèrent bien quand ces deux corps étaient divisés, & mal quand ils s'unissaient.

Les siéges de Lyon, de Besançon, d'Ambrun, de Vienne, de Lausanne, de Genève, de Bâle,

Digitized by Google

de Grenoble, de Valence, de Gap, de Die, furent des fiefs impériaux.

De tous les feudataires de la Bourgogne, un seul jette les fondemens d'une puissance durable. C'est Humbert *aux blanches mains*, tige des ducs de Savoie. Il n'avait que la Maurienne; l'empereur lui donne le Chablais, le Valais, & St. Maurice; ainsi de la Pologne jusqu'à l'Escaut, & de la Saône au Garillan les empereurs faisaient partout des princes, & se regardaient comme les seigneurs suzerains de presque toute l'Europe.

Depuis 1035 jusqu'à 1039.

L'Italie encor troublée rappelle encor Conrad. Ce même archevêque de Milan qui avait couronné l'empereur, était par cette raison-là même contre lui. Ses droits & ses prétentions en avaient augmenté. Conrad le fait arrêter avec trois autres évêques. Il est ensuite obligé d'assiéger Milan, & il ne peut le prendre. Il y perd une partie de son armée, & il perd par conséquent tout son crédit dans Rome.

Il va faire des loix à Bénévent & à Capoue; mais pendant ce tems les avanturiers Normands y font des conquêtes.

Enfin il rentre dans Milan par des négociations, & il s'en retourne selon l'usage ordinaire.

Une maladie le fait mourir à Utrecht le 4 Juin 1039.

HENRI III,

DIX-SEPTIÉME EMPEREUR.

Depuis 1039 jusqu'à 1042.

Henri III, surnommé *le noir*, fils de Conrad, déja couronné du vivant de son père, est re-

Digitized by Google

connu sans difficulté. Il est couronné & sacré une seconde fois par l'archevêque de Cologne. Les premières années de son règne sont signalées par des guerres contre la Bohême, la Pologne, la Hongrie, mais qui n'opèrent aucun grand événement.

Il donne l'archevêché de Lyon, & investit l'archevêque par la crosse & par l'anneau sans aucune contradiction; deux choses très remarquables. Elles prouvent que Lyon était ville impériale, & que les rois étaient en possession d'investir les évêques.

Depuis 1042 jusqu'à 1046.

La confusion ordinaire bouleversait Rome & l'Italie.

La maison de Toscanelle avait toûjours dans Rome la principale autorité. Elle avait acheté le pontificat pour un enfant de douze ans de cette maison. Deux autres l'ayant acheté aussi, ces trois pontifes partagèrent en trois les revenus, & s'accordèrent à vivre paisiblement, abandonnant les affaires politiques au chef de la maison de Toscanelle.

Ce triumvirat singulier dura tant qu'ils eurent de l'argent pour fournir à leurs plaisirs; & quand ils n'en eurent plus, chacun vendit sa part de la papauté au diacre Gratien, que le père Maimbourg appelle *un saint prêtre*, homme de qualité, fort riche. Mais comme le jeune Benoit IX avait été élu longtems avant les deux autres, on lui laissa par un accord solemnel la jouissance ~~du tribut~~ que l'Angleterre ~~payait alors~~ à Rome, & qu'on appellait le *denier de St. Pierre*; à quoi les rois d'Angleterre s'étaient soumis depuis longtems.

Ce Gratien qui prit le nom de Grégoire VI, & qui passe pour s'être conduit sagement, jouissait paisiblement du pontificat, lorsque l'empereur Henri III vint à Rome.

Jamais empereur n'y exerça plus d'autorité. Il déposa Grégoire VI comme simoniaque, &

Digitized by Google

nomma pape Suidger son chancelier, évêque de Bamberg, sans qu'on osât murmurer.

Le chancelier devenu pape, sacre l'empereur & sa femme, & promet tout ce que les papes ont promis aux empereurs, quand ceux-ci ont été les plus forts.

1047.

Henri III donne l'investiture de la Pouille, de la Calabre & de presque tout le Bénéventin, excepté la ville de Bénévent & son territoire, aux princes Normands qui avaient conquis ces pays sur les Grecs & sur les Sarrasins. Les papes ne prétendaient pas alors donner ces états. La ville de Bénévent appartenait encor aux Pandolphes de Toscanelle.

L'empereur repasse en Allemagne, & confère tous les évêchés vacans.

1048.

Le duché de la Lorraine mosellanique est donné à Gérard d'Alsace, & la basse Lorraine à la maison de Luxembourg. La maison d'Alsace depuis ce tems n'est connue que sous le titre de marquis & ducs de Lorraine.

Le pape étant mort, on voit encor l'empereur donner un pape à Rome, comme on donnait un autre bénéfice. Henri III envoye un Bavarois nommé Popon qui sur le champ est reconnu pape sous le nom de Damase II.

1049.

Damase mort, l'empereur, dans l'assemblée de Vorms, nomme l'évêque de Toul, Brunon, pape; & l'envoye prendre possession. C'est le pape Léon IX. Il est le premier pape qui ait gardé son évêché avec celui de Rome. Il n'est pas surprenant que les empereurs disposent ainsi du St. Siége. Théodora & Marosie y avaient accoutumé les Romains; & sans Nicolas II & Grégoire VII. le pontificat eut toûjours été dé-

Digitized by Google

pendant. On leur eut baisé les pieds, & ils eussent été esclaves.

1050 1051. 1052.

Les Hongrois tuent leur roi Pierre, renoncent à la religion chrétienne & à l'hommage qu'ils avaient fait à l'empire. Henri III leur fait une guerre malheureuse : il ne peut la finir qu'en donnant sa fille au nouveau roi de Hongrie André, qui était chrétien, quoique ses peuples ne le fussent pas.

1053.

Le pape Léon IX vient dans Vorms se plaindre à l'empereur, que les princes Normands deviennent trop puissants.

Henri III reprend les droits féodaux de Bamberg, & donne au pape la ville de Bénévent en échange. On ne pouvait donner au pape que la ville, les princes Normands ayant fait hommage à l'empire pour le reste du duché, mais l'empereur donna au pape une armée; avec laquelle il pourrait chasser ces nouveaux conquerans devenus trop voisins de Rome.

Léon IX mène contr'eux cette armée, dont la moitié est commandée par des ecclésiastiques.

Humfroi, Richard, & Robert Guischard ou Guichard, ces Normands si fameux dans l'histoire, taillent en pièces l'armée du pape, trois fois plus forte que la leur. Ils prennent le pape prisonnier, se jettent à ses pieds, lui demandent sa bénédiction, & le mènent prisonnier dans la ville de Bénévent.

1054.

L'empereur affecte la puissance absolue. Le duc de Bavière ayant la guerre avec l'évêque de Ratisbonne, Henri III prend le parti de l'évêque, cite le duc de Bavière devant son conseil privé, dépouille le duc, & donne la Bavière à son propre fils Henri âgé de trois ans. C'est le célèbre empereur Henri IV.

Digitized by Google

Le duc de Bavière se réfugie chez les Hongrois, & veut en vain les intéresser à sa vengeance.

L'empereur propose aux seigneurs qui lui sont attachés, d'assurer l'empire à son fils presque au berceau. Il le fait déclarer roi des Romains dans le château de Tribur, près de Mayence. Ce titre n'était pas nouveau. Il avait été pris par Ludolphe fils d'Othon I.

1055.

Il fait un traité d'alliance avec Contarini duc de Venise. Cette république était déja puissante & riche, quoiqu'elle ne battît monnoie que depuis l'an 950, & qu'elle ne fût affranchie que depuis 998 d'une redevance d'un manteau de drap d'or, seul tribut qu'elle avait payé aux empereurs d'Occident.

Gènes était la rivale de sa puissance & de son commerce. Elle avait déja la Corse, qu'elle avait prise sur les Arabes; mais son négoce valait plus que la Corse, que les Pisans lui disputèrent.

Il n'y avait point de telles villes en Allemagne; & tout ce qui était au-delà du Rhin, était pauvre & grossier. Les peuples du Nord & de l'Est plus pauvres encor, ravageaient toûjours ces pays.

1056.

Les Slaves font encor une irruption & désolent le duché de Saxe.

Henri III meurt auprès de Paderborn entre les bras du pape Victor II, qui avant sa mort sacre l'empereur son fils Henri IV, âgé de près de six ans.

Digitized by Google

HENRI IV,

DIX-HUITIÉME EMPEREUR.

1056.

Une femme gouverne l'empire. C'était une Françaſſe, fille d'un duc de Guienne, pair de France, nommée Agnès, mère du jeune Henri IV; & Agnès, qui avait de droit la tutelle des biens patrimoniaux de ſon fils, n'eut celle de l'empire que parce qu'elle fut habile & courageuſe.

Depuis 1057 juſqu'à 1069.

Les premières années du règne de Henri IV ſont des tems de trouble obſcurs.

Des ſeigneurs particuliers ſe font la guerre en Allemagne. Le duc de Bohême toujours vaſſal de l'empire, eſt attaqué par la Pologne, qui ne veut plus en être membre.

Les Hongrois ſi longtems redoutables à l'Allemagne, ſont obligés de demander enfin du ſecours aux Allemands contre les Polonais, devenus dangereux; & malgré ce ſecours, ils ſont battus. Le roi André & ſa femme ſe réfugient à Ratisbonne.

Il paraît qu'aucune politique, aucun grand deſſein n'entrent dans ces guerres. Les ſujets les plus légers les produiſent: quelquefois elles ont leur ſource dans l'eſprit de chevalerie introduit alors en Allemagne. Un comte de Hollande, par exemple, fait la guerre contre les évêques de Cologne & de Liége, pour une querelle dans un tournois.

Le reſte de l'Europe ne prend nulle part aux affaires de l'Allemagne. Point de guerre avec la France, nulle influence en Angleterre ni dans

Digitized by Google

le Nord, & alors même très peu en Italie, quoique Henri IV en fût roi & empereur.

L'impératrice Agnès maintient sa régence avec beaucoup de peine.

Enfin en 1061, les ducs de Saxe & de Bavière, oncles de Henri IV; un archevêque de Cologne, & d'autres princes enlèvent l'empereur à sa mère, qu'on accusait de tout sacrifier à l'évêque d'Augsbourg son ministre & son amant. Elle fuit à Rome, & y prend le voile. Les seigneurs restent maîtres de l'empereur & de l'Allemagne jusqu'à sa majorité.

Cependant en Italie, après bien des troubles toûjours excités au sujet du pontificat, le pape Nicolas II en 1059 avait statué dans un concile de cent treize évêques, que désormais les cardinaux seuls éliraient le pape, qu'il ferait ensuite présenté au peuple pour faire confirmer l'élection, *sauf*, ajoute-t-il, *l'honneur & le respect dû à notre cher fils Henri, maintenant roi; qui, s'il plaît à* DIEU, *sera empereur, selon le droit que nous lui en avons déja donné.*

On se prévalait ainsi de la minorité de Henri IV pour accréditer des droits & des prétentions que les pontifes de Rome soutinrent toûjours quand ils le purent.

Il s'établissait alors une coutume, que la crainte des rapacités de mille petits tyrans d'Italie avait introduite. On donnait ses biens à l'église sous le titre d'*oblata;* & on en restait possesseur feudataire avec une légère redevance. Voilà l'origine de la suzeraineté de Rome sur le royaume de Naples.

Ce même pape Nicolas II, après avoir inutilement excommunié les conquérans Normands, s'en fait des protecteurs & des vassaux; & ceux-ci qui étaient feudataires de l'empire, & qui craignaient bien moins les papes que les empereurs, font hommage de leurs terres au pape Nicolas dans le concile de Melphi en 1059. Les papes dans ces commencemens de leur puissance, étaient comme les califes dans la décadence de

Digitized by Google

la leur, ils donnaient l'investiture au plus fort qui la demandait.

Robert reçoit du pape la couronne ducale de la Pouille & de la Calabre, & est investi par l'étendart. Richard est confirmé prince de Capoue, & le pape leur donne encor la Sicile, *en cas qu'ils en chassent les Sarrasins.*

En effet, Robert & ses frères s'emparèrent de la Sicile en 1061, & par-là rendirent le plus grand service à l'Italie.

Les papes n'eurent que longtems après Bénévent, laissé par les princes Normands aux Pandolfes de la maison de Toscanelle.

1069.

Henri IV, devenu majeur, sort de la captivité où le retenaient les ducs de Saxe & de Bavière.

Tout était alors dans la plus horrible confusion. Qu'on en juge par le droit de rançonner les voyageurs; droit que tous les seigneurs depuis le Mein & le Véser jusqu'au pays des Slaves, comptaient parmi les prérogatives féodales.

Le droit de dépouiller l'empereur paraissait aussi fort naturel aux ducs de Bavière, de Saxe, au marquis de Thuringe. Ils forment une ligue contre lui.

1070.

Henri IV, aidé du reste de l'empire, dissipe la ligue.

Othon de Bavière est mis au ban de l'empire. C'est le second souverain de ce duché, qui essuie cette disgrace. L'empereur donne la Bavière à Guelfe fils d'Azon marquis d'Italie.

1071. 1072.

L'empereur, quoique jeune & livré aux plaisirs, parcourt l'Allemagne pour y mettre quelque ordre.

Digitized by Google

L'année 1072 est la première époque des fameuses querelles pour les investitures.

Alexandre II avait été élu pape sans consulter la cour impériale, & était resté pape malgré elle. Hildebrand né à Soane en Toscane de parens incomus, moine de Cluni sous l'abbé Odilon, & depuis cardinal, gouvernait le pontificat. Il est assez connu sous le nom de Grégoire VII; esprit vaste, inquiet, ardent, mais artificieux jusques dans l'impétuosité: le plus fier des hommes, le plus zélé des prêtres. Il avait déja, par ses conseils, raffermi l'autorité du sacerdoce.

Il engage le pape Alexandre à citer l'empereur à son tribunal. Cette témérité paraît ridicule; mais si on songe à l'état où se trouvait alors l'empereur, elle ne l'est point. La Saxe, la Thuringe, une partie de l'Allemagne étaient alors déclarées contre Henri IV.

1073.

Alexandre II étant mort, Hildebrand a le crédit de se faire élire par le peuple sans demander les voix des cardinaux, & sans attendre le consentement de l'empereur. Il écrit à ce prince qu'il a été élu malgré lui, & qu'il est prêt à se démettre. Henri IV envoye son chancelier confirmer l'élection du pape, qui alors n'ayant plus rien à craindre, lève le masque.

1074.

Henri continue à faire la guerre aux Saxons, & à la ligue établie contre lui. Henri IV est vainqueur.

1075.

Les Russes commençaient alors à être chrétiens, & connus dans l'Occident.

Un Démétrius, (car les noms grecs étaient parvenus jusques dans cette partie du monde) chassé de ses états par son frère, vient à Mayence implorer l'assistance de l'empereur; & ce qui

Digitized by Google

est plus remarquable, il envoye son fils à Rome aux pieds de Grégoire VII comme au juge des chrétiens. L'empereur passait pour le chef temporel, & le pape pour le chef spirituel de l'Europe.

Henri achève de dissiper la ligue, & rend la paix à l'empire.

Il paraît qu'il redoutait de nouvelles révolutions; car il écrivit une lettre très soumise au pape, dans laquelle il s'accuse de débauche & de simonie; il faut l'en croire sur sa parole. Son aveu donnait à Grégoire VII le droit de le reprendre. C'est le plus beau des droits. Mais il ne donne pas celui de disposer des couronnes.

Grégoire VII écrit aux évêques de Brême, de Constance, à l'archevêque de Mayence & à d'autres, & leur ordonne de venir à Rome. *Vous avez permis aux clercs*, dit-il, *de garder leurs concubines, & même d'en prendre de nouvelles, nous vous ordonnons de venir à Rome au premier concile.*

Il s'agissait aussi de dîmes ecclésiastiques, que les évêques & les abbés d'Allemagne se disputaient.

Grégoire VII propose le premier une croisade; il en écrit à Henri IV. Il prétend qu'il ira délivrer le saint sépulcre à la tête de cinquante mille hommes, & veut que l'empereur vienne servir sous lui. L'esprit qui régnait alors, ôte à cette idée du pape l'air de la démence, & n'y laisse que celui de la grandeur.

Le dessein de commander à l'empereur & à tous les rois, ne paraissaient pas moins chimérique; c'est cependant ce qu'il entreprit, & non sans quelques succès.

Salomon roi de Hongrie, chassé d'une partie de ses états, & n'étant plus maître que de Presbourg jusqu'à l'Autriche, vient à Vorms renouveller l'hommage de la Hongrie à l'empire.

Gregoire VII lui écrit: *Vous devez savoir que le royaume de Hongrie appartient à l'église romaine.*

Digitized by Google

maine. Apprenez que vous éprouverez l'indignation du St. Siége, si vous ne reconnaissez que vous tenez vos états de lui & non du roi de Germanie.

Le pape exige du duc de Bohême cent marcs d'argent en tribut annuel, & lui donne en récompense le droit de porter la mitre.

1076.

Henri IV jouissait toûjours du droit de nommer les évêques & les abbés, & de donner l'investiture par la crosse & par l'anneau; ce droit lui était commun avec presque tous les princes. Il appartient naturellement aux peuples de choisir ses pontifes & ses magistrats. Il est juste que l'autorité royale y concoure. Mais cette autorité avait tout envahi. Les empereurs nommaient aux évêchés, & Henri IV les vendait. Grégoire, en s'opposant à l'abus, soutenait la liberté naturelle des hommes; mais en s'opposant au concours de l'autorité impériale, il introduisait un abus plus grand encore. C'est alors qu'éclatèrent les divisions entre l'empire & le sacerdoce.

Les prédécesseurs de Grégoire VII n'avaient envoyé des légats aux empereurs que pour les prier de venir les secourir & de se faire couronner dans Rome. Grégoire envoye deux légats à Henri pour le citer à venir comparaître devant lui comme un accusé.

Les légats arrivés à Goslar sont abandonnés aux insultes des valets. On assemble pour réponse une diète dans Vorms, où se trouvent presque tous les seigneurs, les évêques & les abbés d'Allemagne.

Un cardinal nommé Hugues, y demande justice de tous les crimes qu'il impute au pape. Grégoire y est dépose à la pluralité des voix, mais il falait avoir une armée pour aller à Rome soutenir ce jugement.

Le pape de son côté dépose l'empereur par

Digitized by Google

une bulle : *Je lui défends*, dit-il, *de gouverner le royaume Teutonique & l'Italie, & je délivre ses sujets du serment de fidélité.*

Grégoire plus habile que l'empereur, savait bien que ces excommunications seraient secondées par des guerres civiles. Il met les évêques Allemands dans son parti. Ces évêques gagnent des seigneurs. Les Saxons, anciens ennemis de Henri, se joignent à eux. L'excommunication de Henri IV leur sert de prétexte.

Ce même Guelfe à qui l'empereur avait donné la Bavière, s'arme contre lui de ses bienfaits, & soutient les mécontens.

Enfin la plûpart des mêmes évêques & des mêmes princes qui avaient déposé Grégoire VII, soumettent leur empereur au jugement de ce pape. Ils décrètent que le pape viendra juger définitivement l'empereur dans Augsbourg.

1077.

L'empereur veut prévenir ce jugement fatal d'Augsbourg; & par une résolution inouïe, il va, suivi de peu de domestiques, demander au pape l'absolution.

Le pape était alors dans la forteresse de Canosse sur l'Apennin, avec la comtesse Mathilde propre cousine de l'empereur.

Cette comtesse Mathilde est la véritable cause de toutes les guerres entre les empereurs & les papes, qui ont si longtems désolé l'Italie. Elle possédait de son chef une grande partie de la Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, Ferrare, Modène, Vérone, presque tout ce qu'on appelle aujourd'hui le patrimoine de St. Pierre. de Viterbe jusqu'à Orviette, une partie de l'Ombrie, de Spolette, de la marche d'Ancone. On l'appellait la grande comtesse, quelquefois duchesse; il n'y avait alors aucune formule de titres, usitée en Europe; on disait aux rois votre excellence, votre sérénité, votre grandeur, votre grace, indifféremment. Le titre de majesté était rarement donné aux empereurs, &

Digitized by Google

c'était plutôt une épithète, qu'un nom d'honneur affecté à la dignité impériale. Il y a encor un diplôme d'une donation de Mathilde à l'évêque de Modène qui commence ainsi : *En présence de Mathilde, par la grace de* DIEU, *duchesse & comtesse.* Sa mère sœur de Henri III, & très maltraitée par son frère, avait nourri cette puissante princesse dans une haine implacable contre la maison de Henri. Elle était soumise au pape, qui était son directeur, & que ses ennemis accusaient d'être son amant. Son attachement à Grégoire & sa haine contre les Allemands, allèrent au point qu'elle fit une donation de toutes ses terres au pape; du moins à ce qu'on prétend.

C'est en présence de cette comtesse Mathilde, qu'au mois de Janvier 1077, l'empereur, pieds nuds & couvert d'un cilice, se prosterne aux pieds du pape, en lui jurant, qu'il lui sera en tout parfaitement soumis, & qu'il ira attendre son arrêt à Augsbourg.

Tous les seigneurs Lombards commençaient alors à être beaucoup plus mécontens du pape que de l'empereur. La donation de Mathilde leur donnait des allarmes. Ils promettent à Henri IV de le secourir, s'il casse le traité honteux qu'il vient de faire. Alors on voit ce qu'on n'avait point vu encore; un empereur Allemand secouru par l'Italie, & abandonné par l'Allemagne.

Les seigneurs & les évêques assemblés à Forcheim en Franconie, animés par les légats du pape, déposent l'empereur, & réunissent leurs suffrages en faveur de Rodolphe de Reinfeld duc de Suabe.

1078.

Grégoire se conduit alors en juge suprême des rois. Il a déposé Henri IV, mais il peut lui pardonner. Il trouve mauvais qu'on n'ait pas attendu son ordre précis pour sacrer le nouvel élu à Mayence. Il déclare de la forteresse de Canosse

où les seigneurs Lombards le tiennent bloqué, qu'il reconnaîtra pour empereur & pour roi d'Allemagne celui des concurrens qui lui obéira le mieux.

Henri IV repasse en Allemagne, ranime son parti, lève une armée. Presque toute l'Allemagne est mise par les deux partis à feu & à sang.

1079.

On voit tous les évêques en armes dans cette guerre. Un évêque de Strasbourg partisan de Henri, va piller tous les couvens déclarés pour le pape.

1080.

Pendant qu'on se bat en Allemagne, Grégoire VII échappé aux Lombards, excommunie de nouveau Henri; & par sa bulle du 7 Mars, *Nous donnons*, dit-il, *le royaume Teutonique à Rodolphe, & nous condamnons Henri à être vaincu.*

Il envoye à Rodolphe une couronne d'or avec ce mauvais vers si connu.

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.

Henri IV de son côté assemble trente évêques & quelques seigneurs Allemands & Lombards à Brixen, & dépose le pape pour la seconde fois aussi inutilement que la première.

Bertrand comte de Provence, se soustrait à l'obéissance des deux empereurs, & fait hommage au pape. La ville d'Arle reste fidelle à Henri.

Grégoire VII se fortifie de la protection des princes Normands, & leur donne une nouvelle investiture, à condition qu'ils défendront toujours les papes.

Grégoire encourage Rodolphe & son parti, & leur promet que Henri mourra cette année.

Digitized by Google

Mais dans la fameuſe bataille de Mersbourg, Henri IV, aſſiſté de Godefroi de Bouillon, fait retomber la prédiction du pape ſur Rodolphe ſon compétiteur, bleſſé à mort par Godefroi même.

1081.

Henri ſe venge ſur la Saxe qui devient alors le pays le plus malheureux.

Avant de partir pour l'Italie, il donne ſa fille Agnès au baron Fréderic de Stauffen, qui l'avait aidé, ainſi que Godefroi de Bouillon, à gagner la bataille déciſive de Mersbourg. Le duché de Suabe eſt ſa dot. C'eſt l'origine de l'illuſtre & malheureuſe maiſon de Suabe.

Henri vainqueur paſſe en Italie. Les places de la comteſſe Mathilde lui réſiſtent. Il amenait avec lui un pape de ſa façon nommé Guibert: mais cela même l'empêche d'abord d'être reçu à Rome.

1082.

Les Saxons ſe font un fantome d'empereur: c'eſt un comte Hermann à peine connu.

1083.

Henri aſſiege Rome. Grégoire lui propoſe de venir encor lui demander l'abſolution; & lui promet de le couronner à ce prix. Henri pour réponſe prend la ville; le pape s'enferme dans le château St. Ange.

Robert Guiſcard vient à ſon ſecours, quoiqu'il eût eu auſſi quelques années auparavant ſa part des excommunications que Grégoire avait prodiguées. On négocie: on fait promettre au pape de couronner Henri.

Grégoire, pour tenir ſa promeſſe, propoſe de deſcendre la couronne du haut du château St. Ange avec une corde, & de couronner ainſi l'empereur.

Digitized by Google

1084.

Henri ne s'accommode point de cette plaisante cérémonie. Il fait introniser son anti-pape Guibert, & est couronné solemnellement par lui.

Cependant Robert Guiscard ayant reçu des nouvelles troupes, cet avanturier Normand force l'empereur à s'eloigner, tire le pape du château St. Ange, devient à la fois son protecteur & son maître, & l'emmène à Salerne, où Grégoire demeura jusqu'à sa mort, prisonnier de ses libérateurs, mais toûjours parlant en maître des rois & en martyre de l'église.

1085.

L'empereur rétourne à Rome, s'y fait reconnaître lui & son pape, & se hâte de retourner en Allemagne, comme tous ses prédécesseurs, qui paraissaient n'être venus prendre Rome que par cérémonie. Les divisions de l'Allemagne le rappellaient. Il fallait écraser l'anti-empereur, & dompter les Saxons. Mais il ne peut jamais avoir de grandes armées, ni par conséquent de succès entiers.

1086.

Il soumet la Thuringe; mais la Bavière soulevée par l'ingratitude de Guelfe, la moitié de la Suabe qui ne veut pas reconnaître son gendre, se déclarent contre lui; & la guerre civile est dans toute l'Allemagne.

1087.

Grégoire VII étant mort, Didier abbé du Mont-cassin est pape sous le nom de Victor III. La comtesse Mathilde fidelle à sa haine contre Henri IV, fournit des troupes à ce Victor, pour chasser de Rome la garnison de l'empereur, & son pape Guibert. Victor meurt, & Rome n'est pas moins soustraite à l'autorité impériale.

Digitized by Google

1088.

L'anti-empereur Hermann n'ayant plus ni argent ni troupes, vient se jetter aux genoux de Henri IV, & meurt ensuite ignoré.

1089.

Henri IV épouse une princesse Russe, veuve d'un marquis de Brandebourg de la maison de Stade. Ce n'était pas un mariage de politique.

Il donne le marquisat de Misnie au comte de Lanzberg, l'un des plus anciens seigneurs Saxons. C'est de ce marquis de Misnie que descend toute la maison de Saxe.

Ayant pacifié l'Allemagne, il repasse en Italie. Le plus grand obstacle qu'il y trouve, est toûjours cette comtesse Mathilde, remariée depuis peu avec le jeune Guelfe, fils de cet ingrat Guelfe, à qui Henri IV avait donné la Bavière.

La comtesse soutient la guerre dans ses états contre l'empereur qui retourne en Allemagne sans avoir presque rien fait.

Ce Guelfe mari de la comtesse Mathilde, est, dit-on, la première origine de la faction des *Guelfes*, par laquelle on désigna depuis en Italie le parti des papes. Le mot de *Gibelin* fut longtems depuis appliqué à la faction des empereurs, parce que Henri fils de Conrad III naquit à Gibeling. Cette origine de ces deux mots de guerre est aussi probable & aussi incertaine que les autres.

1090.

Le nouveau pape Urbain II auteur des croisades, poursuit Henri IV avec non moins de vivacité que Grégoire VII.

Les évêques de Constance & de Passau soulèvent le peuple. Sa nouvelle femme Adélaïde de Russie, & son fils Conrad né de Berthe, se révoltent contre lui. Jamais empereur, ni mari, ni père ne fut plus malheureux que Henri IV.

Digitized by Google

1091.

L'impératrice Adélaïde & Conrad ſon beau-fils, paſſent en Italie. La comteſſe Mathilde leur donne des troupes & de l'argent. Roger duc de Calabre marie ſa fille à Conrad.

Le pape Urbain ayant fait cette puiſſante ligue contre l'empereur, ne manque pas de l'excommunier.

1092.

L'empereur en partant d'Italie, avait laiſſé une garniſon dans Rome. Il était encor maître du palais de Latran, qui était aſſez fort, & où ſon pape Guibert était revenu.

Le commandant de la garniſon vend au pape la garniſon & le palais. Géoffroi abbé de Vendôme, qui était alors à Rome, prête à Urbain II l'argent qu'il faut pour ce marché; & Urbain II le rembourſe par le titre de cardinal qu'il lui donne, à lui & à ſes ſucceſſeurs. Ainſi dans tous les gouvernemens monarchiques, la vanité a toûjours fait ſes marchés avec l'avarice. Le pape Guibert s'enfuit.

1093. 1094. 1095.

Les eſprits s'occupent pendant ces années en Europe, de l'idée des croiſades, que le fameux hermite Pierre prêchait partout, avec un entouſiaſme qu'il communiquait de ville en ville.

Grand concile, ou plutôt aſſemblée prodigieuſe à Plaiſance en 1095. Il y avait plus de quarante mille hommes; & le concile ſe tenait en plein champ. Le pape y propoſe la croiſade.

L'impératrice Adélaïde & la comteſſe Mathilde y demandent ſolemnellement juſtice de l'empereur Henri IV.

Conrad vient baiſer les pieds d'Urbain II, lui prête ſerment de fidélité, & conduit ſon cheval par la bride. Urbain lui promet de le cou-

Digitized by Google

ronner enpereur, à condition qu'il renoncera aux inveſtitures. Enſuite il le baiſe à la bouche, & mange avec lui dans Crémone.

1096.

La croiſade ayant été prêchée en France avec plus de ſuccès qu'à Plaiſance, Gautier ſans avoir l'hermite Pierre, & un moine Allemand nommé Godeſcald, prennent leur chemin par l'Allemagne, ſuivis d'une armée de vagabonds.

1097.

Comme ces vagabonds portaient la croix & n'avaient point d'argent, & que les Juifs qui faiſaient tout le commerce d'Allemagne en avaient beaucoup, les croiſés commencèrent leurs expéditions par eux à Vorms, à Cologne, à Mayence, à Trèves, & dans pluſieurs autres villes. On les égorge, on les brule. Preſque toute la ville de Mayence eſt réduite en cendres par ces déſordres.

L'empereur Henri réprime ces excès autant qu'il le peut, & laiſſe les croiſés prendre leur chemin par la Hongrie, où ils ſont preſque tous maſſacrés.

Le jeune Guelfe ſe brouille avec ſa femme Mathilde. Il ſe ſépare d'elle, & cette brouillerie rétablit un peu les affaires de l'empereur.

1098.

Henri tient une diète à Aix-la-Chapelle, où il fait déclarer ſon fils Conrad indigne de jamais régner.

1099.

Il fait élire & couronner ſon ſecond fils Henri, ne ſe doutant pas qu'il aurait plus à ſe plaindre du cadet que de l'aîné.

1100.

L'autorité de l'empereur eſt abſolument détruite en Italie, mais rétablie en Allemagne.

Digitized by Google

1101.

Conrad le rebelle meurt subitement à Florence. Le pape Pascal II, auquel les faibles lieutenans de l'empereur en Italie, opposaient en vain des antipapes, excommunie Henri IV, à l'exemple de ses prédécesseurs.

1102.

La comtesse Mathilde brouillée avec son mari, renouvelle sa donation à l'église romaine.

Brunon archevêque de Trèves, primat des Gaules de Germanie, investi par l'empereur, va à Rome, où il est obligé de demander pardon, d'avoir reçu l'investiture.

1104.

Henri IV promet d'aller à la Terre-sainte. C'était le seul moyen alors de gagner tous les esprits.

1105.

Mais dans ce même tems, l'archevêque de Mayence & l'évêque de Constance, légats du pape, voyant que la croisade de l'empereur n'est qu'une feinte, excitent son fils Henri contre lui. Ils le relèvent de l'excommunication, qu'il a, disent-ils, encourue *pour avoir été fidèle à son père.* Le pape l'encourage; on gagne plusieurs seigneurs Saxons & Bavarois.

Les partisans du jeune Henri assemblent un concile & une armée. On ne laisse pas de faire dans ce concile des loix sages. On y confirme ce qu'on appelle la *trève de* DIEU; monument de l'horrible barbarie de ces tems-là. Cette trêve était une défense aux seigneurs & aux barons, tous en guerre les uns contre les autres, de se tuer les dimanches & les fêtes.

Le jeune Henri proteste dans le concile, qu'il est prêt de se soumettre à son père, si son père se soumet au pape. Tout le concile cria

Digitized by Google

Kirie-eleyſon. C'était la prière des armées & des conciles.

Cependant ce fils révolté, met dans ſon parti le marquis d'Autriche & le duc de Bohême. Les ducs de Bohême prenaient alors quelquefois le titre de roi, depuis que le pape leur avait donné la mitre.

Son parti ſe fortifie. L'empereur écrit en vain au pape Paſcal, qui ne l'écoute pas. On indique une diète à Mayence pour appaiſer tant de troubles.

Le jeune Henri feint de ſe réconcilier avec ſon père. Il lui demande pardon les larmes aux yeux ; & l'ayant attiré près de Mayence dans le château de Bingenheim, il l'y fait arrêter, & le retient en priſon.

1106.

La diète de Mayence ſe déclare pour le fils perfide, contre le père malheureux. On ſignifie à l'empereur qu'il faut qu'il envoye les ornemens impériaux au jeune Henri. On les lui prend de force, on les porte à Mayence. L'uſurpateur dénaturé y eſt couronné. Mais il aſſure en ſoupirant que c'eſt malgré lui, & qu'il rendra la couronne à ſon père, dès que Henri IV ſera obéiſſant au pape.

On trouve dans les conſtitutions de Goldaſt une lettre de l'empereur à ſon fils, par laquelle il le conjure de ſouffrir au moins que l'évêque de Liége lui donne un aſyle. *Laiſſez-moi*, dit-il, *reſter à Liége, ſinon en empereur, du moins en réfugié. Qu'il ne ſoit pas dit à ma honte, ou plutôt à la vôtre, que je ſois forcé de mendier de nouveaux aſyles dans le tems de pâques. Si vous m'accordez ce que je vous demande, je vous en aurai une grande obligation : ſi vous me refuſez, j'irai plutôt vivre en villageois dans les pays étrangers, que de marcher ainſi d'opprobre en opprobre dans un empire qui autrefois fut le mien.*

Quelle lettre d'un empereur à ſon fils ! L'hypocrite & inflexible dureté de ce jeune prince,

Digitized by Google

rendit quelques partisans à Henri IV. Le nouvel élu voulant violer à Liége l'asyle de son père, fut repoussé. Il alla demander en Alsace le serment de fidélité, & les Alsaciens pour tout hommage battirent les troupes qui l'accompagnaient, & le contraignirent de prendre la fuite. Mais ce léger échec ne fit que l'irriter, & qu'aggraver les malheurs du père.

L'évêque de Liége, le duc de Limbourg, le duc de la basse Lorraine, protégeaient l'empereur. Le comte de Hainaut était contre lui. Le pape Pascal écrit au comte de Hainaut : *Poursuivez partout Henri chef des hérétiques, & ses fauteurs ; vous ne pouvez offrir à* DIEU *de sacrifices plus agréables.*

Henri IV enfin, presque sans secours, prêt d'être forcé dans Liége, écrit à l'abbé de Cluni. Il semble qu'il méditât une retraite dans ce couvent. Il meurt à Liége le 7 Août, accablé de douleur, & en s'écriant: DIEU *des vengeances, vous vengerez ce parricide.* C'était une opinion aussi ancienne que vaine, que DIEU exauçait les malédictions des mourans, & sur-tout des pères: erreur utile si elle eût pu effrayer ceux qui méritent ces malédictions.

Le fils dénaturé de Henri IV vient à Liége, fait déterrer de l'église le corps de son père, comme celui d'un excommunié, & le fait porter à Spire dans une cave.

HENRI V.

DIX-NEUVIÉME EMPEREUR.

Les seigneurs des grands fiefs commençaient alors à s'affermir dans le droit de souveraineté. Ils s'appellaient *coimperantes*, se regardant comme des souverains dans leurs fiefs, & vassaux de l'empire, non de l'empereur. Ils recevaient à la vérité de lui les fiefs vacans ; mais la mê-

Digitized by Google

me autorité qui les leur donnait, ne pouvait les leur ôter. C'eſt ainſi qu'en Pologne le roi confère les palatinats, & la république ſeule a le droit de deſtitution. En effet on peut recevoir par grace, mais on ne doit être dépoſſédé que par juſtice. Pluſieurs vaſſaux de l'empire s'intitulaient déja ducs & comtes *par la grace de* DIEU.

Cette indépendance que les ſeigneurs s'aſſuraient, & que les empereurs voulaient réduire, contribua pour le moins autant que les papes aux troubles de l'empire, & à la révolte des enfans contre leurs pères.

La force des grands s'accroiſſait de la faibleſſe du trône. Ce gouvernement féodal était à-peu-près le même en France & en Aragon. Il n'y avait plus de royaume en Italie. Tous les ſeigneurs s'y cantonnaient. L'Europe était toute hériſſée de châteaux, & couverte de brigands. La barbarie & l'ignorance régnaient. Les habitans des campagnes étaient dans la ſervitude, les bourgeois des villes mépriſés & rançonnés; & à quelques villes commerçantes près en Italie, l'Europe n'était d'un bout à l'autre qu'un théatre de miſères.

La première que fait Henri V dès qu'il s'eſt fait couronner, eſt de maintenir ce même droit des inveſtitures, contre lequel il s'était élevé pour détrôner ſon père.

Le pape Paſcal étant venu en France, va juſqu'à Châlons en Champagne pour conférer avec les princes & les évêques Allemands, qui y viennent au nom de l'empereur.

Cette nombreuſe ambaſſade refuſe d'abord de faire la première viſite au pape. Ils ſe rendent pourtant chez lui à la fin. Brunon archevêque de Trèves ſoutient le droit de l'empereur. Il était bien plus naturel qu'un archevêque réclamât contre ces inveſtitures & ces hommages, dont les évêques ſe plaignaient tant; mais l'intérêt particulier combat dans toutes les occaſions l'intérêt général.

Digitized by Google

1107. 1108. 1109. 1110.

Ces quatres années ne sont guères employées qu'à des guerres contre la Hongrie & contre une partie de la Pologne ; guerres sans sujet, sans grand succès de part ni d'autre, qui finissent par la lassitude de tous les partis, & qui laissent les choses comme elles étaient.

1111.

L'empereur à la fin de cette guerre, épouse la fille de Henri I roi d'Angleterre, fils & second successeur de Guillaume le conquérant. On prétend que sa femme eut pour dot une somme qui revient à environ neuf cent mille livres sterling. Cela composerait plus de cinq millions d'écus d'Allemagne d'aujourd'hui & de vingt millions de France. Les historiens manquent tous d'exactitude sur ces faits ; & l'histoire de ces tems-là n'est que trop souvent un ramas d'exagérations.

Enfin l'empereur pense à l'Italie, & à la couronne impériale : & le pape Pascal second, pour l'inquiéter, renouvelle la querelle des investitures.

Henri V envoye à Rome des ambassadeurs, suivis d'une armée. Cependant il promet par un écrit conservé encor au Vatican, de renoncer aux investitures, & de laisser aux papes tout ce que les empereurs leur ont donné ; & ce qui est assez étrange, après de telles soumissions, il promet de ne tuer, ni de mutiler le souverain pontife.

Pascal II, par le même acte, promet d'ordonner aux évêques d'abandonner à l'empereur tous leurs fiefs relevans de l'empire : par cet accord, les évêques perdaient beaucoup : le pape & l'empereur gagnaient.

Tous les évêques d'Italie & d'Allemagne qui étaient à Rome, protestant contre cet accord, Henri V, pour les appaiser, leur propose d'é-

Digitized by Google

tre fermiers des terres dont ils étaient auparavant en possession. Les évêques ne veulent point du tout être fermiers.

Henri V lassé de toutes ces contestations, dit qu'il veut être couronné & sacré sans aucune condition. Tout cela se passait dans l'église de St. Pierre pendant la messe ; & à la fin de la messe l'empereur fait arrêter le pape par ses gardes.

Il se fait un soulevement dans Rome en faveur du pape. L'empereur est obligé de se sauver ; il revient sur le champ avec des troupes ; donne dans Rome un sanglant combat ; tue beaucoup de Romains, & sur-tout de prêtres, & & emmène le pape prisonnier avec quelques cardinaux.

Pascal fut plus doux en prison qu'à l'autel. Il fit tout ce que l'empereur voulut. Henri V, au bout de deux mois, reconduit à Rome le saint père à la tête de ses troupes. Le pape le couronne empereur le 13 Avril, & lui donne en même tems la bulle, par laquelle il lui confirme le droit des investitures. Il est remarquable qu'il ne lui donne dans cette bulle que le titre de *dilection*. Il l'est encor plus, que l'empereur & le pape communièrent de la même hostie, & que le pape dit en donnant la moitié de l'hostie à l'empereur : *Comme cette partie du sacrement est divisée de l'autre, que le premier de nous deux qui rompra la paix soit séparé du royaume de* JESUS-CHRIST.

Henri V achève cette comédie, en demandant au pape la permission de faire enterrer son père en terre sainte, lui assurant qu'il est mort pénitent ; & il retourne en Allemagne faire les obsèques de Henri IV sans avoir affermi son pouvoir en Italie.

Pascal II ne trouva pas mauvais que les cardinaux, & ses légats dans tous les royaumes, désavouassent sa condescendance pour Henri V.

Il assemble un concile dans la basilique de St. Jean de Latran, là en présence de trois cent pré-

Digitized by Google

lats, il demande pardon de sa faiblesse, offre de se démettre du pontificat, casse, annulle tout ce qu'il a fait, & s'avilit lui-même pour relever l'église.

1113.

Il se peut que Pascal II, & son concile, n'eussent pas fait cette démarche, s'ils n'eussent compté sur quelqu'une de ces révolutions, qui ont toûjours suivi le sacre des empereurs. En effet, il y avait des troubles en Allemagne au sujet du fisc impérial; autre source de guerres civiles.

1114.

Lothaire duc de Saxe, depuis empereur, est à la tête de la faction contre Henri V. Cet empereur ayant à combattre les Saxons, comme son père, est défendu comme lui par la maison de Suabe. Fréderic de Stauffen duc de Suabe, père de l'empereur Barberousse, empêche Henri V de succomber.

1115.

Les ennemis les plus dangereux de Henri V sont trois prêtres; le pape en Italie, l'archevêque de Mayence qui bat quelquefois ses troupes, & l'évêque de Vurtzbourg Erlang, qui envoyé par lui aux ligueurs, le trahit, & se range de leur côté.

1116.

Henri V vainqueur, met l'évêque de Vurtzbourg Erlang au ban de l'empire. Les évêques de Vurtzbourg se prétendaient seigneurs directs de toute la Franconie; quoiqu'il il y eût des ducs, & que ce duché même appartînt à la maison impériale.

Le duché de Franconie est donné à Conrad neveu de Henri V. Il n'y a plus aujourd'hui de duc de cette grande province, non plus que de Suabe.

Digitized by Google

L'évêque Erlang se défend longtems dans Vurtzbourg, dispute les remparts l'épée à la main, & s'échappe quand la ville est prise.

La fameuse comtesse Mathilde meurt, après avoir renouvellé la donation de tous ses biens à l'église romaine.

1117.

L'empereur Henri V, déshérité par sa cousine, & excommunié par le pape, va en Italie se mettre en possession des terres de Mathilde, & se venger du pape. Il entre dans Rome, & le pape s'enfuit chez les nouveaux vassaux & les nouveaux protecteurs de l'église, les princes Normands.

Le premier couronnement de l'empereur paraissant équivoque, on en fait un second qui l'est bien davantage. Un archevêque de Brague en Portugal, Limousin de naissance, nommé Bourdin, s'avise de sacrer l'empereur.

1118.

Henri après cette cérémonie, va s'assurer de la Toscane. Pascal II revient à Rome avec une petite armée des princes Normands. Il meurt, & l'armée s'en retourne après s'être fait payer.

Les cardinaux seuls élisent Caietan, Gelase II. Cincio consul de Rome, marquis de Frangipani, dévoué à l'empereur, entre dans le conclave l'épée à la main, saisit le pape à la gorge, l'accable de coups, le fait prisonnier. Cette férocité brutale met Rome en combustion. Henri V va à Rome; Gelase se retire en France; l'empereur donne le pontificat à son Limousin Bourdin.

1119.

Gelase étant mort au concile de Vienne en Dauphiné, les cardinaux qui étaient à ce concile, élisent conjointement avec les évêques, & même avec des laïques Romains qui s'y trou-

Digitized by Google

vaient, Gui de Bourgogne, archevêque de Vienne, fils d'un duc de Bourgogne, & du sang royal de France. Ce n'est pas le premier prince élu pape. Il prend le nom de Calixte II.

Louis *le gros*, roi de France, se rend médiateur dans cette grande affaire des investitures entre l'empire & l'église. On assemble un concile à Rheims. L'archevêque de Mayence y arrive avec cinq cent gens d'armes à cheval, & le comte de Troyes va le recevoir à une demi-lieu avec un pareil nombre.

L'empereur & le pape se rendent à Mouzon. On est prêt de s'accommoder; & sur une dispute de mots, tout est plus brouillé que jamais. L'empereur quitte Mouzon, & le concile l'excommunie.

1120. 1121.

Comme il y avait dans ce concile plusieurs évêques Allemands qui avaient excommunié l'empereur, les autres évêques d'Allemagne ne veulent plus que l'empereur donne les investitures.

1122.

Enfin, dans une diète de Vorms, la paix de l'empire & de l'église est faite. Il se trouve que dans cette longue querelle on ne s'était jamais entendu. Il ne s'agissait pas de savoir si les empereurs conféraient l'épiscopat, mais s'ils pouvaient investir de leurs fiefs impériaux des évêques canoniquement élus à leur recommandation. Il fut décidé que les investitures seraient dorénavant données par le sceptre, & non par un bâton recourbé, & par un anneau. Mais ce qui fut bien plus important, l'empereur renonça en termes exprès à nommer aux bénéfices ceux qu'il devait investir. *Ego Henricus* DEI *gratia Romanorum imperator concedo in omnibus ecclesiis fieri electionem & liberam consecrationem.* Ce fut une brêche irréparable à l'autorité impériale.

Digitized by Google

1123.

Troubles civils en Bohême, en Hongrie, en Alsace, en Hollande. Il n'y a dans ce tems malheureux que de la discorde dans l'église, des guerres particulières entre tous les grands, & de la servitude dans les peuples.

1124.

Voici la première fois que les affaires d'Angleterre se trouvent mêlées avec celles de l'empire. Le roi d'Angleterre Henri premier, frère du duc de Normandie, a déja des guerres avec la France au sujet de ce duché.

L'empereur lève des troupes, & s'avance vers le Rhin. On voit aussi que dès ces tems-là même tous les seigneurs Allemands ne secondaient pas l'empereur dans de telles guerres. Plusieurs refusent de l'assister contre une puissance, qui par sa position devait être naturellement la protectrice des seigneurs des grands fiefs allemands contre le dominateur suzerain; ainsi que les rois d'Angleterre s'unirent depuis avec les grands vassaux de la France.

1125.

Les malheurs de l'Europe étaient au comble par une maladie contagieuse. Henri V en est attaqué, & meurt à Utrecht le 22 Mai, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite sans religion, d'un voisin inquiet, & d'un mauvais maître.

Digitized by Google

LOTHAIRE II,

VINGTIÉME EMPEREUR.

1125. 1126. 1127.

Voici une époque singulière. La France pour la première fois depuis la décadence de la maison de Charlemagne, se mêle en Allemagne de l'élection d'un empereur. Le célèbre moine Suger, abbé de St. Denis, & ministre d'état sous Louis le gros, va à la diète de Mayence avec le cortège d'un souverain, pour s'opposer au moins à l'élection de Fréderic duc de Suabe. Il y réussit, soit par bonheur, soit par intrigues. La diète partagée choisit dix électeurs. On ne nomme point ces dix princes. Ils élisent le duc de Saxe, Lothaire; & les seigneurs qui étaient présens l'élevèrent sur leurs épaules.

Conrad duc de Franconie, de la maison de Stauffen-Suabe, & Fréderic duc de Suabe, protestent contre l'élection. L'abbé Suger fut parmi les ministres de France, le premier qui excita des guerres civiles en Allemagne. Conrad se fait proclamer roi à Spire; mais au-lieu de soutenir sa faction, il va se faire roi de Lombardie à Milan. On lui prend ses villes en Allemagne, mais il en gagne en Lombardie.

1128. 1129.

Sept ou huit guerres à la fois dans le Dannemarck & dans le Holstein, dans l'Allemagne & dans la Flandre.

1130.

A Rome le peuple prétendait toûjours élire les papes malgré les cardinaux qui s'étaient réservés ce droit & persistait à ne reconnaître l'élu

Digitized by Google

que comme son évêque, & non comme son souverain. Rome entière se partage en deux factions. L'une élit Innocent II, l'autre élit le fils ou petit-fils d'un Juif, nommé *Léon*, qui prend le nom d'Anaclet. Le fils du Juif comme plus riche, chasse son compétiteur de Rome. Innocent II se réfugie en France, devenue l'asyle des papes opprimés. Ce pape va à Liége, met Lothaire II dans ses intérêts, le couronne empereur avec son épouse, & excommunie ses compétiteurs.

1131. 1132. 1133.

L'anti-empereur Conrad de Franconie, & l'anti-pape Anaclet ont un grand parti en Italie. L'empereur Lothaire & le pape Innocent vont à Rome. Les deux papes se soumettent au jugement de Lothaire : il décide pour Innocent. L'anti-pape se retire dans le château St. Ange, dont il était encor maître. Lothaire se fait sacrer par Innocent II, selon les usages alors établis. L'un de ces usages était, que l'empereur faisait d'abord serment de conserver au pape la vie & les membres. Mais on en promettait autant à l'empereur.

Le pape cède l'usufruit des terres de la comtesse Mathilde à Lothaire & à son gendre le duc de Bavière, seulement leur vie durant, moyennant une redevance annuelle au St. Siége. C'était une semence de guerres pour leurs successeurs.

Pour faciliter la donation de cet usufruit, Lothaire II baisa les pieds du pape, & conduisit sa mule quelques pas. On croit que Lothaire est le premier empereur qui ait fait cette double cérémonie.

1134. 1135.

Les deux rivaux de Lothaire, Conrad de Franconie, & Fréderic de Suabe, abandonnés de leurs partis, se réconcilient avec l'empereur & le reconnaissent.

Digitized by Google

On tient à Magdebourg une diète célèbre. L'empereur Grec, les Vénitiens y envoyent des ambassadeurs pour demander justice contre Roger roi de Sicile; des ambassadeurs du duc de Pologne y prêtent à l'empire serment de fidélité, pour conserver apparemment la Poméranie, dont ils s'étaient emparés.

1136.

Police établie en Allemagne. Hérédités & coutumes des fiefs & des arrière-fiefs confirmées. Magistratures des bourguemestres, des maires, des prévôts, soumises aux seigneurs féodaux. Privileges des églises, des évêchés, & des abbayes confirmés.

1137.

Voyage de l'empereur en Italie. Roger duc de la Pouille, & nouveau roi de Sicile, tenait le parti de l'anti-pape Anaclet, & menaçait Rome. On fait la guerre à Roger.

La ville de Pise avait alors une grande considération dans l'Europe, & l'emportait même sur Venise & sur Gènes. Ces trois villes commerçantes fournissaient à presque tout l'Occident toutes les délicatesses de l'Asie. Elles s'étaient sourdement enrichies par le commerce & par la liberté, tandis que les désolations du gouvernement féodal répandaient presque partout ailleurs la servitude & la misère. Les Pisans seuls armèrent une flotte de quarante galères au secours de l'empereur; & sans eux, l'empereur n'aurait pu résister. On dit qu'alors on trouva dans la Pouille le premier exemplaire du Digeste, & que l'empereur en fit présent à la ville de Pise.

Lothaire II meurt en passant les Alpes du Tirol vers Trente.

Digitized by Google

CONRAD III,

VINGT-UNIÉME EMPEREUR.

1138.

Henri duc de Bavière, surnommé le superbe, qui possédait la Saxe, la Misnie, la Thuringe, en Italie Vérone & Spolette, & presque tous les biens de la comtesse Mathilde, se saisit des ornemens impériaux; & crut que sa grande puissance le ferait reconnaître empereur : mais ce fut précisément ce qui lui ôta la couronne.

Tous les seigneurs se réunissent en faveur de Conrad, le même qui avait disputé l'empire à Lothaire II. Henri de Bavière qui paraissait si puissant, est le troisiéme de ce nom qui est mis au ban de l'empire. Il faut qu'il ait été plus imprudent encor que superbe, puisqu'étant si puissant, il put à peine se défendre.

Comme le nom de la maison de ce prince était Guelfe, ceux qui tinrent son parti furent appellés les *Guelfes*, & on s'accoutuma à nommer ainsi les ennemis des empereurs.

1139.

On donne à Albert d'Anhalt surnommé l'ours, marquis de Brandebourg, la Saxe qui appartenait aux Guelfes; on donne la Bavière au marquis d'Autriche. Mais enfin, Albert l'ours ne pouvant se mettre en possession de la Saxe, on s'accommode. La Saxe reste à la maison des Guelfes, la Bavière à celle d'Autriche; tout a changé depuis.

1140.

Henri le superbe meurt, & laisse au berceau Henri *le lion*. Son frère Guelfe soutient la guerre.

Digitized by Google

Roger roi de Sicile lui donnait mille marcs d'argent pour la faire. On voit, qu'à peine les princes Normands ſont puiſſans en Italie, qu'ils ſongent à fermer le chemin de Rome aux empereurs par toutes ſortes de moyens. Fréderic Barberouſſe neveu de Conrad, & ſi célèbre depuis, ſe ſignale déja dans cette guerre.

Depuis 1140 juſqu'à 1146.

Jamais tems ne parut plus favorable aux empereurs pour venir établir dans Rome cette puiſſance qu'ils ambitionnèrent toûjours, & qui fut toûjours conteſtée.

Arnaud de Breſcia, diſciple d'Abélard, homme d'entouſiaſme, prêchait dans toute l'Italie contre la puiſſance temporelle des papes & du clergé. Il perſuadait tous ceux qui avaient intérêt d'être perſuadés, & ſurtout les Romains.

En 1144, ſous le court pontificat de Lucius II, les Romains veulent encor rétablir l'ancienne république; ils augmentent le ſénat, ils éliſent patrice un fils de l'anti-pape Pierre de Léon nommé *Jourdain*, & donnent au patrice le pouvoir tribunitial. Le pape Lucius marche contr'eux, & eſt tué au pied du capitole.

Cependant Conrad III ne va point en Italie, ſoit qu'une guerre des Hongrois contre le marquis d'Autriche le retienne, ſoit que la paſſion épidémique des croiſades ait déja paſſé juſqu'à lui.

1146.

St. Bernard abbé de Clervaux, ayant prêché la croiſade en France, la prêche en Allemagne. Mais en quelle langue prêchait-il donc? il n'entendait point le tudeſque, il ne pouvait parler latin au peuple. Il y fit beaucoup de miracles. Cela peut être. Mais il ne joignit pas à ces miracles le don de prophétie. Car il annonça de la part de DIEU les plus grands ſuccès.

L'empereur

L'empereur se croise à Spire avec beaucoup de seigneurs.

1147.

Conrad III fait les préparatifs de sa croisade dans la diète de Francfort. Il fait avant son départ couronner son fils Henri, roi des Romains. On établit le conseil impérial de Rotvell, pour juger les causes en dernier ressort. Ce conseil était composé de douze barons. La présidence fut donnée comme un fief à la maison de Schults, c'est-à-dire, à condition de foi & hommage, & d'une redevance. Ces espèces de fiefs commençaient à s'introduire.

L'emperenr s'embarque sur le Danube avec le celèbre évêque de Freisingen, qui a écrit l'histoire de ce tems, avec ceux de Ratisbonne, de Passau, de Bâle, de Metz, de Toul. Fréderic Barberousse, le marquis d'Autriche, Henri duc de Bavière, le marquis de Mont-Ferrat, sont les principaux princes qui l'accompagnent. Les Allemands étaient les derniers qui venaient à ces expéditions d'abord si brillantes, & bientôt après si malheureuses. Déja était érigé le petit royaume de Jérusalem : les états d'Antioche, d'Edesse, de Tripoli de Syrie s'étaient formés. Il s'était élevé des comtes de Joppé, des marquis de Galilée & de Sidon; mais la plûpart de ces conquêtes étaient perdues.

1148.

L'intempérance fait périr une partie de l'armée allemande. De-là tous ces bruits que l'empereur Grec a empoisonné les fontaines pour faire périr les croisés.

Conrad & Louis le jeune roi de France joignent leurs armées affaiblies vers Laodicée. Après quelques combats contre les Musulmans, il va en pélerinage à Jérusalem, au-lieu de se rendre maître de Damas qu'il assiége ensuite inutilement. Il s'en retourne presque sans armée

Digitized by Google

sur les vaisseaux de son beau-frère Manuel Comnène : il aborde dans le golfe de Venise, n'osant aller en Italie, encor moins se présenter à Rome pour y être couronné.

1148. 1149.

La perte de toutes ces prodigieuses armées de croisés dans le pays où Alexandre avait subjugué avec quarante mille hommes un empire beaucoup plus puissant que celui des Arabes & des Turcs, démontrent que dans ces entreprises des chrétiens il y avait un vice radical qui devait nécessairement les détruire : c'était le gouvernement féodal, l'indépendance des chefs, & par conséquent la désunion, le désordre & l'imprudence.

La seule croisade raisonnable qu'on fit alors, fut celle de quelques seigneurs Flamands & Anglais, mais principalement de plusieurs Allemands des bords du Rhin, du Mein & du Veser, qui s'embarquèrent pour aller secourir l'Espagne toûjours envahie par les Maures. C'était là un danger véritable qui demandait des secours. Et il valait mieux assister l'Espagne contre les usurpateurs, que d'aller à Jérusalem, sur laquelle on n'avait aucun droit à prétendre, & où il n'y avait rien à gagner. Les croisés prirent Lisbonne, & la donnèrent au roi Alphonse.

On en faisait un autre contre les payens du Nord ; car l'esprit du tems chez les chrétiens était d'aller combattre ceux qui n'étaient pas de leur religion. Les évêques de Magdebourg, de Halberstad, de Munster, de Mersbourg, de Brandebourg, plusieurs abbés, animent cette croisade. On marche avec une armée de soixante mille hommes pour aller convertir les Slaves, les habitans de la Poméranie, de la Prusse & des Bords de la mer Baltique. Cette croisade se fait sans consulter l'empereur, & elle tourne même contre lui.

Henri le lion duc de Saxe, à qui Conrad avait ôté la Bavière, était à la tête de la croi-

Digitized by Google

sade contre les payens; il les laissa bientôt en repos, pour attaquer les chrétiens & pour reprendre la Bavière.

1150. 1151.

L'empereur, pour tout fruit de son voyage en Palestine, ne retrouve donc en Allemagne qu'une guerre civile sous le nom de *guerre sainte*. Il a bien de la peine avec le secours des Bavarois & du reste de l'Allemagne, à contenir Henri le lion & les Guelfes.

1152.

Conrad III meurt à Bamberg le 15 Février, sans avoir pu être couronné en Italie, ni laisser le royaume d'Allemagne à son fils.

FRÉDERIC I, DIT BARBEROUSSE,

VINGT-DEUXIÉME EMPEREUR.

1152.

Frédéric I est élu à Francfort par le consentement de tous les princes. Son secrétaire Amandus rapporte dans ses annales, dont on a conservé des extraits, que plusieurs seigneurs de Lombardie y donnèrent leur suffrage en ces termes : *O vous officiez officiati, si vous y consentez, Frédéric aura la force de son empire.*

Ces *officiati* étaient alors au nombre de six. Les archevêques de Mayence, de Trèves, de Cologne, le grand-écuyer, le grand-maître d'hôtel, le grand-chambellan : on y ajouta depuis le grand-échanson. Il paraît indubitable que ces *officiati* étaient les premiers qui reconnaissaient l'empereur élu, qui l'annonçaient au peuple, qui se chargeaient de la cérémonie.

Digitized by Google

Les ſeigneurs Italiens aſſiſtèrent à cette élection de Fréderic. Rien n'eſt plus naturel. On croyait à Francfort donner l'empire Romain en donnant la couronne d'Allemagne; quoique le roi ne fût nommé empereur qu'après avoir été couronné à Rome. Le prédéceſſeur de Fréderic Barberouſſe n'avait eu aucune autorité ni à Rome ni dans l'Italie : & il était de l'intérêt de l'élu que les grands vaſſaux de l'empire Romain joigniſſent leur ſuffrage aux voix des Allemands.

L'archevêque de Cologne le couronne à Aix-la-Chapelle : & tous les évêques l'avertiſſent qu'il n'a point l'empire par droit d'hérédité. L'avertiſſement était inutile; le fils du dernier empereur abandonné en était une aſſez bonne preuve.

Son règne commence par l'action la plus impoſante. Deux concurrens, Svenon & Canut, diſputaient depuis longtems le Dannemarck : Fréderic ſe fait arbitre; il force Canut à céder ſes droits. Svenon ſoumet le Dannemarck à l'empire dans la ville de Mersbourg. Il prête ſerment de fidélité, il eſt inveſti par l'épée. Ainſi, au milieu de tant de troubles, on voit des rois de Pologne, de Hongrie, de Dannemarck aux pieds du trône impérial.

1153.

Le marquiſat d'Autriche eſt érigé en duché en faveur de Henri Jaſamergott qu'on ne connait guère, & dont la poſtérité s'éteignit environ un ſiécle après.

Henri le lion, ce duc de Saxe de la maiſon Guelfe, obtient l'inveſtiture de la Bavière parce qu'il l'avait preſque toute reconquiſe; & il devient partiſan de Fréderic Barberouſſe autant qu'il avait été ennemi de Conrad I.

Le pape Eugène III envoie deux légats faire le procès à l'archevêque de Mayence accuſé d'avoir diſſipé les biens de ſon égliſe, & l'empereur le permet.

Digitized by Google

1154.

En récompense Fréderic Barberousse répudie sa femme, Marie de Vocbourg ou Vohenbourg, sans que le pape Adrien IV, alors siégeant à Rome, le trouve mauvais.

1155.

Fréderic reprend sur l'Italie les desseins de ses prédécesseurs. Il réduit plusieurs villes de Lombardie qui voulaient se mettre en république, mais Milan lui résiste.

Il se saisit au nom de Henri son pupille, fils de Conrad III, des terres de la comtesse Mathilde, est couronné à Pavie & député vers Adrien IV, pour le prier de le couronner empereur à Rome.

Ce pape est un des grands exemples de ce que peuvent le mérite personnel & la fortune. Né Anglais, fils d'un mendiant, longtems mendiant lui-même, errant de pays en pays avant de pouvoir être reçu valet chez des moines en Dauphiné; enfin porté au comble de la grandeur, il avait d'autant plus d'élévation dans l'esprit qu'il était parvenu d'un état plus abject. Il voulait couronner un vassal, & craignit de se donner un maître. Les troubles précédens avaient introduit la coutume que quand l'empereur venait se faire sacrer, le pape se fortifiait, le peuple se cantonnait, & l'empereur commençait par jurer que le pape ne serait ni tué, ni mutilé, ni dépouillé.

Le St. Siége était protégé, comme on l'a vu, par le roi de Sicile & de Naples devenu voisin & vassal dangereux.

L'empereur & le pape se ménagent l'un l'autre. Adrien enfermé dans la forteresse de Citta-di-castello, s'accorde pour le couronnement, comme on capitule avec son ennemi. Un chevalier armé de toutes piéces vient lui jurer sur l'évangile que ses membres & sa vie seront en

Digitized by Google

ſûreté, & l'empereur lui livre ce fameux Arnaud de Breſcia qui avait ſoulevé le peuple romain contre le pontificat, & qui avait été ſur le point de rétablir la république romaine. Arnaud eſt brûlé à Rome comme un hérétique & comme un républicain que deux ſouverains prétendans au deſpotiſme s'immolaient.

Le pape va au-devant de l'empereur qui devait ſelon le nouveau cérémonial, lui baiſer les pieds, lui tenir l'étrier, & conduire ſa haquenée blanche l'eſpace de neuf pas romains. L'empereur ne faiſait point de difficulté de baiſer les pieds : mais il ne voulait point de la bride. Alors les cardinaux s'enfuient dans Citta-di-caſtello, comme ſi Fréderic Barberouſſe avait donné le ſignal d'une guerre civile. On lui fit voir que Lothaire II avait accepté ce cérémonial d'humilité chrêtienne ; il s'y ſoumit enfin ; & comme il ſe trompait d'étrier, il dit qu'il n'avait pas appris le métier de palfrenier. C'était en effet un grand triomphe pour l'égliſe, de voir un empereur ſervir de palfrenier à un mendiant, fils d'un mendiant, devenu évêque de cette Rome où cet empereur devait commander.

Les députés du peuple romain devenus auſſi plus hardis depuis que tant de villes d'Italie avaient ſonné le tocſin de la liberté, viennent dire à Fréderic : *Nous vous avons fait notre citoyen & notre prince d'étranger que vous étiez*, &c. Fréderic leur impoſe ſilence, & leur dit, *Charlemagne & Othon vous ont conquis, je ſuis votre maître*, &c.

Fréderic eſt ſacré empereur le 18 Juin dans St. Pierre.

On ſavait ſi peu ce que c'était que l'empire, toutes les prétentions étaient ſi contradictoires, que d'un côté le peuple romain ſe ſouleva, & il y eut beaucoup de ſang verſé, parce que le pape avait couronné l'empereur ſans l'ordre du ſénat & du peuple : & de l'autre côté le pape Adrien écrivait dans toutes ſes lettres, qu'il avait conféré à Fréderic le bénéfice de l'empire Ro-

Digitized by Google

main, *Beneficium imperii romani.* Ce mot de *beneficium* signifiait un fief alors.

Il fit de plus exposer en public un tableau qui représentait Lothaire II aux genoux du pape Alexandre II, tenant les mains jointes entre celles du pontife, ce qui était la marque distinctive de la vassalité. L'inscription du tableau était :

Rex venit ante fores jurans prius urbis honores
Post homo fit papæ, sumit quo dante coronam.

» Le roi jure à la porte le maintien des hon-
» neurs de Rome, devient vassal du pape, qui
» lui donne la couronne.

1156.

On voit déja Fréderic fort puissant en Allemagne : car il fait condamner le comte palatin du Rhin à son retour dans une diète pour des malversations. La peine était selon l'ancienne loi de Suabe, de porter un chien sur les épaules un mille d'Allemagne. L'archevêque de Mayence est condamné à la même peine ridicule. On la leur épargne. L'empereur fait détruire plusieurs petits châteaux de brigands. Il épouse à Vurtzbourg la fille d'un comte de Bourgogne, c'est-à-dire de la Franche-Comté, & devient par-là seigneur direct de cette comté relevant de l'empire.

Le comte son beau-père, nommé Renaud, ayant obtenu de grandes immunités en faveur de ce mariage, s'intitula le comte-franc, & c'est de-là qu'est venu le nom de Franche-Comté.

1157.

Les Polonois refusent de payer leur tribut qui était alors fixé à cinq cent marcs d'argent. Fréderic marche vers la Pologne. Le duc de Pologne donne son frère en ôtage & se soumet au tribut, dont il paye les arrérages.

Digitized by Google

Fréderic passe à Besançon devenu son domaine; il y reçoit des légats du pape avec les ambassadeurs de presque tous les princes. Il se plaint avec hauteur à ces légats du terme de *bénéfice* dont la cour de Rome usait en parlant de l'empire, & du tableau où Lothaire II était représenté comme vassal du St. Siége. Sa gloire & sa puissance, ainsi que son droit, justifient cette hauteur. Un légat ayant dit : *Si l'empereur ne tient pas l'empire du pape, de qui le tient-il donc?* Le comte palatin pour réponse veut tuer les légats. L'empereur les renvoie à Rome.

Les droits régaliens sont confirmés à l'archevêque de Lyon, reconnu par l'empereur, pour primat des Gaules. La juridiction de l'archevêque est par cet acte mémorable étendue sur tous les fiefs de la Savoie. L'original de ce diplôme subsiste encor. Le sceau est dans une petite bulle ou boëte d'or. C'est de cette manière de sceller que le nom de bulle a été donné aux constitutions.

1158.

L'empereur accorde le titre de roi au duc de Bohême Uladislas sa vie durant. Les empereurs donnaient alors des titres à vie, même celui de monarque; & on était roi par la grace de l'empereur, sans que la province dont on devenait roi fût un royaume; de sorte que l'on voit dans les commencemens, tantôt des rois, tantôt des ducs de Hongrie, de Pologne, de Bohême.

Il passe en Italie; d'abord le comte palatin, & le chancelier de l'empereur, qu'il ne faut pas confondre avec le chancelier de l'empire, vont recevoir les sermens de plusieurs villes; ces sermens étaient conçus en ces termes : *Je jure d'être toûjours fidèle à monseigneur l'empereur Fréderic contre tous ses ennemis*, &c. Comme il était brouillé alors avec le pape à cause de l'avanture des légats à Besançon, il semblait que ces sermens fussent exigés contre le St. Siége.

Il ne paraît pas que les papes fussent alors

Digitized by Google

souverains des terres données par Pepin, par Charlemagne & par Othon I. Les commissaires de l'empereur exercent tous les droits de la souveraineté dans la marche d'Ancone.

Adrien IV envoye de nouveaux légats à l'empereur dans Augsbourg, où il assemble son armée. Fréderic marche à Milan. Cette ville était déja la plus puissante de la Lombardie : & Pavie & Ravenne étaient peu de chose en comparaison : elle s'était rendue libre dès le tems de l'empereur Henri V ; la fertilité de son territoire & surtout sa liberté l'avaient enrichie.

A l'approche de l'empereur elle envoye offrir de l'argent pour garder sa liberté. Mais Fréderic veut l'argent & la sujétion. La ville est assiégée & se défend. Bientôt ses consuls capitulent : on leur ôte le droit de battre monnoie & tous les droits régaliens. On condamne les Milanais à bâtir un palais pour l'empereur, à payer 9000 marcs d'argent. Tous les habitans font serment de fidélité. Milan sans duc & sans comte, fut gouvernée en ville sujette.

Fréderic fait commencer à bâtir le nouveau Lodi sur la rivière d'Adda. Il donne de nouvelles loix en Italie, & commence par ordonner que toute ville qui transgressera ces loix payera 100 marcs d'or ; un marquis 50 ; un comte 40 ; & un seigneur châtelain 20. Il ordonne qu'aucun fief ne pourra se partager. Et comme les vassaux, en prêtant hommage aux seigneurs des grands fiefs, leur juraient de les servir indistinctement envers & contre tous, il ordonne que dans ces sermens on excepte toûjours l'empereur ; loi sagement contraire aux coutumes feodales de France, par lesquelles un vassal était obligé de servir son seigneur en guerre contre le roi : ce qui était, comme nous l'avons dit ailleurs, une jurisprudence de guerres civiles.

Les Génois & les Pisans avaient depuis longtems enlevé la Corse & la Sardaigne aux Sar-

Digitized by Google

rasins, & s'en disputaient encor la possession. C'est une preuve qu'ils étaient très puissans. Mais Fréderic plus puissant qu'eux, envoye des commissaires dans ces deux villes; & parce que les Génois le traversent, il leur fait payer une amende de mille marcs d'argent, & les empêche de continuer à fortifier Gènes.

Il remet l'ordre dans les fiefs de la comtesse Mathilde, dont les papes ne possédaient rien. Il les donne à un Guelfe, cousin du duc de Saxe & de Bavière. On oublie le neveu de cette comtesse, fils de l'empereur Conrad, lequel avait des droits sur ces fiefs. En ce tems l'université de Bologne, la première de toutes les universités de l'Europe, commençait à s'établir, & l'empereur lui donne des privilèges.

1159.

Fréderic I commençait à être plus maître en Italie que Charlemagne & Othon ne l'avaient été: il affaiblit le pape en soutenant les prérogatives des sénateurs de Rome, & encor plus en mettant des troupes en quartier d'hyver dans ses terres.

Adrien IV, pour mieux conserver le temporel, attaque Fréderic Barberousse sur le spirituel. Il ne s'agit plus des investitures par un bâton courbé ou droit, mais du serment que les évêques prêtent à l'empereur. Il traite cette cérémonie de sacrilège, & cependant sous main il excite les peuples.

Les Milanais prennent cette occasion de recouvrer un peu de liberté. Fréderic les fait déclarer *déserteurs & ennemis de l'empire*; & par l'arrêt leurs biens sont livrés au pillage, & leurs personnes à l'esclavage; arrêt qui ressemble plutôt à un ordre d'Attila qu'à une constitution d'un empereur chrétien.

Adrien IV saisit ce tems de trouble pour redemander tous les fiefs de la Comtesse Mathilde, le duché de Spolette, la Sardaigne & la

Digitized by Google

Corſe. L'empereur ne lui donne rien. Il aſſiége Crême qui avait pris le parti de Milan, prend Crême & la pille. Milan reſpira & jouit quelque tems du bonheur de devoir ſa liberté à ſon courage.

1160.

Après la mort du pape Adrien IV, les cardinaux ſe partagent. La moitié élit le cardinal Roland qui prend le nom d'Alexandre III, ennemi déclaré de l'empereur : l'autre choiſit Octavien ſon partiſan qui s'appelle Victor. Frédéric Barberouſſe uſant de ſes droits d'empereur, indique un concile à Pavie pour juger entre les deux compétiteurs. Alexandre refuſe de reconnaître ce concile. Victor s'y préſente. Le concile juge en ſa faveur. L'empereur lui baiſe les pieds & conduit ſon cheval comme celui d'Adrien. Il ſe ſoumettait à cette étrange cérémonie pour être réellement le maître.

Alexandre III, retiré dans Anagni, excommunie l'empereur & abſout ſes ſujets du ſerment de fidélité. On voit bien que le pape comptait ſur le ſecours des rois de Naples & de Sicile. Jamais un pape n'excommunia un roi ſans avoir un prince tout prêt à ſoutenir par les armes cette hardieſſe eccléſiaſtique : le pape comptait ſur le roi de Naples & ſur les plus grandes villes d'Italie.

1161.

Les Milanais profitent de ces diviſions. Ils oſent attaquer l'armée impériale à Carentia à quelques milles de Lodi ; & remportent une grande victoire. Si les autres villes d'Italie avaient ſecondé Milan, c'était le moment pour délivrer à jamais ce beau pays du joug étranger.

1162.

L'empereur rétablit ſon armée & ſes affaires : les Milanais bloqués manquent de vivres ; ils

Digitized by Google

capitulent. Les consuls & huit chevaliers, chacun l'épée nue à la main, viennent mettre leurs épées aux pieds de l'empereur à Lodi. L'empereur révoque l'arrêt qui condamnait les citoyens à la servitude & qui livrait leur ville au pillage. Mais à peine y est-il entré le 27 de Mars qu'il fait démolir les portes, les remparts, tous les édifices publics, & on sème du sel sur leurs ruines, selon l'ancien préjugé très faux que le sel est l'emblême de la stérilité. Les Huns, les Goths, les Lombards n'avaient pas ainsi traité l'Italie.

Les Génois qui se prétendaient libres, viennent prêter serment de fidélité ; & en protestant qu'ils ne donneront point de tribut annuel, ils donnent 1200 marcs d'argent. Ils promettent d'équiper une flotte pour aider l'empereur à conquérir la Sicile & la Pouille ; & Fréderic leur donne en fief ce qu'on appelle la rivière de Gènes, depuis Monaco jusqu'à Porto-venère.

Il marche à Bologne qui était confédérée avec Milan, il y protège les collèges, & fait démanteler les murailles. Tout se soumet à sa puissance.

Pendant ce tems l'empire fait des conquêtes dans le Nord. Le duc de Saxe s'empare du Meklenbourg pays de Vandales, & y transplante des colonies d'Allemands.

Pour rendre le triomphe de Fréderic Barberousse complet, le pape Alexandre III, son ennemi, fuit de l'Italie & se retire en France. Fréderic va à Besançon pour intimider le roi de France & le détacher du parti d'Alexandre.

C'est dans ce tems de sa puissance qu'il somme les rois de Dannemarck, de Bohême & de Hongrie de venir à ses ordres, donner leur voix dans une diète contre un pape. Le roi de Dannemarck Valdemar I, obéit ; il se rendit à Besançon. On dit qu'il n'y fit serment de fidélité que pour le reste de la Vandalie qu'on abandonnait à ses conquêtes. D'autres disent qu'il renouvella l'hommage pour le Dannemarck. S'il

Digitized by Google

est ainsi, c'est le dernier roi de Dannemarck qui ait fait hommage de son royaume à l'empire. Et cette année 1162 devient par-là une grande époque.

1163.

L'empereur va à Mayence, dont le peuple excité par des moines avait massacré l'archevêque. Il fait raser les murailles de la ville; elles ne furent rétablies que longtems après.

1164.

Erfort capitale de la Thuringe, ville dont les archevêques de Mayence ont prétendu la seigneurie depuis Othon IV, est ceinte de murailles, dans le tems qu'on détruit celles de Mayence.

Établissement de la société des villes anséatiques. Cette union avait commencé par Hambourg & Lubeck, qui faisaient quelque négoce à l'exemple des villes maritimes de l'Italie. Elles se rendirent bientôt utiles & puissantes, en fournissant du moins le nécessaire au nord de l'Allemagne. Et depuis lorsque Lubeck qui appartenait au fameux Henri le lion, & qu'il fortifia, fut déclarée ville impériale par Fréderic Barberousse, & la première des villes maritimes; lorsqu'elle eut le droit de battre monnoie, cette monnoie fut la meilleure de toutes, dans ces pays où l'on n'en avait frappé jusqu'alors qu'à un très bas titre. De-là vient, à ce qu'on a cru, l'argent *esterling*. De-là vient que Londres compta par livres esterling quand elle se fut associée aux villes anséatiques.

Il arrive à l'empereur ce qui était arrivé à tous ses prédécesseurs: on fait contre lui des ligues en Italie tandis qu'il est en Allemagne. Rome se ligue avec Venise par les soins du pape Alexandre III. Venise imprenable par sa situation, était redoutable par son opulence; elle avait acquis de grandes richesses dans les

Digitized by Google

croisades, auxquelles les Vénitiens n'avaient jusqu'alors pris part qu'en négocians habiles.

Fréderic retourne en Italie, & ravage le Véronois qui était de la ligue. Son pape Victor meurt. Il en fait sacrer un autre, au mépris de toutes les loix, par un évêque de Liége. Cet usurpateur prend le nom de Pascal.

La Sardaigne était alors gouvernée par quatre baillifs. Un d'eux qui s'était enrichi vient demander à Fréderic le titre de roi, & l'empereur le lui donne. Il triple par-tout les impôts, & retourne en Allemagne avec assez d'argent pour se faire craindre.

1165.

Diète de Vurtzbourg contre le pape Alexandre III. L'empereur exige un serment de tous les princes & de tous les évêques de ne point reconnaître Alexandre. Cette diète est célèbre par les députés d'Angleterre qui viennent rendre compte des droits du roi & du peuple, contre les prétentions de l'église de Rome.

Fréderic, pour donner de la considération à son pape Pascal, lui fait canoniser Charlemagne. Quel saint, & quel faiseur de saints! Aix-la-Chapelle prend le titre de la capitale de l'empire, quoiqu'il n'y ait point en effet de capitale. Elle obtient le droit de battre monnoie.

1166.

Henri le lion duc de Saxe & de Bavière, ayant augmenté prodigieusement ses domaines, l'empereur n'est pas fâché de voir une ligue en Allemagne contre ce prince. Un archevêque de Cologne hardi & entreprenant, s'unit avec plusieurs autres évêques, avec le comte Palatin, le comte de Thuringe & le marquis de Brandebourg. On fait à Henri le lion une guerre sanglante. L'empereur les laisse se battre & passe en Italie.

Digitized by Google

1167.

Les Pisans & les Génois plaident à Lodi devant l'empereur pour la possession de la Sardaigne, & ne l'obtiennent ni les uns ni les autres.

Fréderic va mettre à contribution la Pentapole si solemnellement cédée aux papes par tant d'empereurs, & patrimoine incontestable de l'église.

La ligue de Venise & de Rome, & la haine que le pouvoir despotique de Fréderic inspire, engagent Crémone, Bergame, Brescia, Mantoue, Ferrare & d'autres villes à s'unir avec les Milanais. Toutes ces villes & les Romains prennent en même tems les armes.

Les Romains attaquent vers Tusculum une partie de l'armée impériale. Elle était commandée par un archevêque de Mayence très célèbre alors, nommé Christiern, & par un archevêque de Cologne. C'était un spectacle rare de voir ces deux prêtres entonner une chanson allemande pour animer leurs troupes au combat.

Mais ce qui marquait bien la décadence de Rome, c'est que les Allemands dix fois moins nombreux, défirent entiérement les Romains. Fréderic marche alors d'Ancone à Rome; il l'attaque, il brûle la ville Léonine; & l'église de St. Pierre est presque consumée.

Le pape Alexandre s'enfuit à Bénévent. L'empereur se fait couronner avec l'impératrice Béatrix, par son anti-pape Pascal, dans les ruines de St. Pierre.

De-là Fréderic revole contre les villes confédérées. La contagion qui désole son armée, les met pour quelque tems en sûreté. Les troupes Allemandes victorieuses des Romains étaient souvent vaincues, par l'intempérance & par la chaleur du climat.

1168.

Alexandre III trouve le secret de mettre à la

Digitized by Google

fois dans son parti Emanuel empereur des Grecs, & Guillaume roi de Sicile, ennemi naturel des Grecs; tant on croyait l'intérêt commun de se réunir contre Barberousse.

En effet ces deux puissances envoyent au pape de l'argent & quelques troupes. L'empereur à la tête d'une armée très diminuée, voit les Milanais relever leurs murailles sous ses yeux, & presque toute la Lombardie conjurée contre lui. Il se retire vers le comté de Maurienne. Les Milanais enhardis le poursuivent dans les montagnes. Il échappe à grande peine, & se retire en Alsace, tandis que le pape l'excommunie.

L'Italie respire par sa retraite. Les Milanais se fortifient. Ils bâtissent aux pieds des Alpes la ville d'Alexandrie à l'honneur du pape. C'est Alexandrie de la paille, ainsi nommée, à cause de ses maisonnettes couvertes de chaume, qui la distinguent d'Alexandrie fondée par le véritable Alexandre.

En cette année Lunebourg commence à devenir une ville.

L'évêque de Vurtzbourg obtient la juridiction civile dans le duché de Franconie. C'est ce qui fait que ses successeurs ont eu la direction du cercle de ce nom.

Guelfe, cousin germain du fameux Henri le lion duc de Saxe & de Bavière, légue en mourant à l'empereur le duché de Spolette, le marquisat de Toscane, avec ses droits sur la Sardaigne, pays réclamé par tant de compétiteurs, abandonné à lui-même & à ses baillifs, dont l'un se disait roi.

1169.

Fréderic fait élire Henri son fils aîné roi des Romains, tandis qu'il est prêt à perdre pour jamais Rome & l'Italie.

Quelques mois après il fait élire son second fils Fréderic duc d'Allemagne, & lui assure le duché de Suabe: les auteurs étrangers ont cru que Fréderic avait donné l'Allemagne entière à

Digitized by Google

son fils, mais ce n'était que l'ancienne Allemagne proprement dite. Il n'y avait d'autre roi de la Germanie, nommée Allemagne, que l'empereur.

1170.

Fréderic n'eſt plus reconnoiſſable. Il négocie avec le pape au-lieu d'aller combattre. Ses armées & ſon tréſor étaient donc diminués.

Les Danois prennent Stettin. Henri le lion au-lieu d'aider l'empereur à recouvrer l'Italie, ſe croiſe avec ſes chevaliers Saxons pour aller ſe battre dans la Paleſtine.

1171.

Henri le lion trouvant une trève établie en Aſie, s'en retourne par l'Egypte. Le ſoudan voulut étonner l'Europe par ſa magnificence & ſa généroſité : il accabla de préſens le duc de Saxe & de Bavière : & entr'autres, il lui donna quinze cent chevaux arabes.

1172.

L'empereur aſſemble enfin une diète à Vorms, & demande du ſecours à l'Allemagne, pour ranger l'Italie ſous ſa puiſſance.

Il commence par envoyer une petite armée, commandée par ce même archevêque de Mayence qui avait battu les Romains.

Les villes de Lombardie étaient confédérées, mais jalouſes les unes des autres. Lucques était ennemie mortelle de Piſe; Gènes l'était de Piſe & de Florence; & ce ſont ces diviſions qui ont perdu à la fin l'Italie.

1173.

L'archevêque de Mayence Chriſtiern, réuſſit habilement à détacher les Vénitiens de la ligue. Mais Milan, Pavie, Florence, Crémone, Parme, Bologne ſont inébranlables, & Rome les ſoutient.

Digitized by Google

Pendant ce tems Fréderic eſt obligé d'aller appaiſer des troubles dans la Bohême. Il y dépoſſède le roi Ladiſlas, & donne la régence au fils de ce roi. On ne peut être plus abſolu qu'il l'était en Allemagne, & plus faible alors au-delà des Alpes.

1174.

Il paſſe enfin le mont Cenis. Il aſſiége cette Aléxandrie bâtie pendant ſon abſence, & dont le nom lui était odieux; & commence par faire dire aux habitans que s'ils oſent ſe défendre, on ne pardonnera ni au ſexe ni à l'enfance.

1175.

Les Alexandrins ſécourus par les villes confédérées ſortent ſur les impériaux, & les battent à l'exemple des Milanais. L'empereur pour comble de diſgrace eſt abandonné par Henri le lion, qui ſe retire avec ſes Saxons, très indiſpoſé contre Barberouſſe, qui gardait pour lui les terres de Mathilde.

Il ſemblait que l'Italie allait être libre pour jamais.

1176.

Fréderic reçoit des renforts d'Allemagne: l'archevêque de Mayence eſt à l'autre bout de l'Italie, dans la marche d'Ancone avec ſes troupes.

La guerre eſt pouſſée vivement de deux côtés. L'infanterie milanaiſe, toute armée de piques, défait toute la gendarmerie impériale. Fréderic échappe à peine pourſuivi par les vainqueurs. Il ſe cache & ſe ſauve enfin dans Pavie.

Cette victoire fut le ſignal de la liberté des Italiens pendant pluſieurs années: eux ſeuls alors purent ſe nuire.

Le ſuperbe Fréderic prévient enfin & ſollicite le pape Alexandre, retiré dès longtems dans Anagnia, craignant également les Romains qui

Digitized by Google

ne voulaient point de maître, & l'empereur qui voulait l'être.

Fréderic lui offre de l'aider à dominer dans Rome, de lui restituer le patrimoine de St. Pierre & de lui donner une partie des terres de la comtesse Mathilde. On assemble un congrès à Bologne.

1177.

Le pape fait transferer le congrès à Venise; où il se rend sur les vaisseaux du roi de Sicile. Les ambassadeurs de Sicile, & les députés des villes lombardes y arrivent les premiers. L'archevêque de Mayence Christiern y vient conclure la paix.

Il est difficile de déméler comment cette paix qui devait assurer le repos des papes & la liberté des Italiens, ne fut qu'une trève de six ans avec les villes lombardes, & de quinze ans avec la Sicile. Il n'y fut pas question des terres de la comtesse Mathilde qui avait été la base du traité.

Tout étant conclu, l'empereur se rend à Venise. Le duc le conduit dans sa gondole à St. Marc. Le pape l'attendait à la porte la tiare sur la tête. L'empereur sans manteau, le conduit au chœur; une baguette de bedeau à la main. Le pape prêcha en latin que Fréderic n'entendait pas. Après le sermon, l'empereur vient baiser les pieds du pape, communie de sa main, conduit sa mule dans la place St. Marc au sortir de l'église; & Alexandre III s'écriait: DIEU *a voulu qu'un vieillard & un prêtre triomphât d'un empereur puissant & terrible.* Toute l'Italie regarda Alexandre III comme son libérateur & son père.

La paix fut jurée sur les évangiles par douze princes de l'empire. On n'écrivait guère alors ces traités. Il y avait peu de clauses; les sermens suffisaient. Peu de princes Allemands savaient lire & signer, & on ne se servait de la plume qu'à Rome. Cela ressemble aux tems sauvages qu'on appelle héroïques.

Digitized by Google

Cependant on exigea de l'empereur un acte particulier ſcelé de ſon ſceau, par lequel il promit de n'inquiéter de ſix ans les villes d'Italie.

1178.

Comment Fréderic Barberouſſe oſait-il après cela paſſer par Milan, dont le peuple traité par lui en eſclave, l'avait vaincu? il y alla pourtant en retournant en Allemagne.

D'autres troubles agitaient ce vaſte pays, guerrier, puiſſant & malheureux, dans lequel il n'y avait pas encor une ſeule ville comparable aux médiocres de l'Italie.

Henri le lion, maître de la Saxe & de la Bavière, faiſait toûjours la guerre à pluſieurs évêques, comme l'empereur l'avait fait au pape. Il ſuccomba comme lui & par l'empereur même.

L'archevêque de Cologne aidé de la moitié de la Veſtphalie, l'archevêque de Magdebourg, un évêque d'Halberſtadt, étaient opprimés par Henri le lion, & lui faiſaient tout le mal qu'ils pouvaient. Preſque toute l'Allemagne embraſſe leur parti.

1179.

Henri le lion eſt le quatriéme duc de Bavière mis au ban de l'empire dans la diète de Goſlar. Il fallait une puiſſante armée pour mettre l'arrêt à exécution. Ce prince était plus puiſſant que l'empereur. Il commandait alors depuis Lubeck juſqu'au milieu de la Veſtphalie. Il avait outre la Bavière, la Stirie & la Carinthie. L'archevêque de Cologne ſon ennemi eſt chargé de l'exécution du ban.

Parmi les vaſſaux de l'empire qui amènent des troupes à l'archevêque de Cologne, on voit un Philippe comte de Flandre, ainſi qu'un comte de Hainaut, & un duc de Brabant, &c. Cela pourrait faire croire, que la Flandre proprement dite ſe regardait toûjours comme membre de l'empire, quoique pairie de la France, tant

Digitized by Google

le droit féodal traînait après lui d'incertitudes.

Le duc Henri se défend dans la Saxe; il prend la Thuringe, il prend la Hesse, il bat l'armée de l'archevêque de Cologne.

La plus grande partie de l'Allemagne est ravagée par cette guerre civile, effet naturel du gouvernement féodal. Il est même étrange que cet effet n'arrivât pas plus souvent.

1180.

Après quelques succès divers, l'empereur tient une diète dans le château de Gelnhausen vers le Rhin. On y renouvelle, on y confirme la proscription de Henri le lion. Fréderic y donne la Saxe à Bernard d'Anhalt, fils d'Albert l'ours marquis de Brandebourg. On lui donne aussi une partie de la Vestphalie. La maison d'Anhalt parut alors devoir être la plus puissante de l'Allemagne.

La Bavière est accordée au comte Othon de Vitelsbach, chef de la cour de justice de l'empereur. C'est de cet Othon Vitelsbach que descendent les deux maisons électorales de Bavière qui règnent de nos jours après tant de malheurs. Elles doivent leur grandeur à Fréderic Barberousse.

Dès que ces seigneurs furent investis, chacun tombe sur Henri le lion; & l'empereur se met lui-même à la tête de l'armée.

1181.

On prend au duc Henri, Lunebourg dont il était maître; on attaque Lubeck dont il était le protecteur; & le roi de Dannemarck Valdemar aide l'empereur dans ce siége de Lubeck.

Lubeck déja riche, & qui craignait de tomber au pouvoir du Dannemack, se donne à l'empereur, qui la déclare ville impériale, capitale des villes de la mer Baltique, avec la permission de battre monnoie.

Le duc Henri ne pouvant plus résister, va se

Digitized by Google

jetter aux pieds de l'empereur, qui lui promet de lui conserver Brunsvick & Lunebourg. Reste de tant d'états qu'on lui enlève.

Henri le lion passe à Londres avec sa femme, chez le roi Henri II son beau-père. Elle lui donne un fils nommé Othon; c'est le même qui fut depuis empereur sous le nom d'Othon IV; & c'est d'un frère de cet Othon IV que descendent les princes qui règnent aujourd'hui en Angleterre. De sorte que les ducs de Brunsvick, les rois d'Angleterre, les ducs de Modène ont tous une origine commune, & cette origine est italienne.

1182.

L'Allemagne est alors tranquille. Fréderic y abolit plusieurs coutumes barbares; entr'autres celle de piller le mobilier des morts, droit horrible que tous les bourgeois des villes exerçaient au décès d'un bourgeois aux dépens des héritiers, & qui causait toûjours des querelles sanglantes, quoique le mobilier fût alors bien peu de chose.

Toutes les villes de la Lombardie jouissent d'une profonde paix & reprennent la vie.

Les Romains persistent toûjours dans l'idée de se soustraire au pouvoir des papes, comme à celui des empereurs. Ils chassent de Rome le pape Lucius III successeur d'Alexandre.

Le sénat est maître dans Rome. Quelques clercs qu'on prend pour des espions du Pape Lucius III, lui sont renvoyés avec les yeux crevés; inhumanité trop indigne du nom romain.

1183.

Fréderic I déclare Ratisbonne ville impériale. Il détache le Tirol de la Bavière; il en détache aussi la Stirie, qu'il érige en duché.

Célèbre congrès à Plaisance le 30 Avril, entre les commissaires de l'empereur & les députés de toutes les villes de Lombardie. Ceux de Venise même s'y trouvent. Ils conviennent que

Digitized by Google

l'empereur peut exiger de ſes vaſſaux d'Italie le ſerment de fidélité ; & qu'ils ſont obligés de marcher à ſon ſecours, en cas qu'on l'attaque dans ſon voyage à Rome, qu'on appelle l'expédition romaine.

Ils ſtipulent que les villes & les vaſſaux ne fourniront à l'empereur dans ſon paſſage, que le fourrage ordinaire, & les proviſions de bouche pour tout ſubſide.

L'empereur leur accorde le droit d'avoir des troupes, des fortifications, des tribunaux qui jugent en dernier reſſort, juſqu'à concurrence de cinquante marcs d'argent ; & nulle cauſe ne doit être jamais évoquée en Allemagne.

Si dans ces villes l'évêque a le titre de comte, il y conſervera le droit de créer les conſuls de ſa ville épiſcopale ; & ſi l'évêque n'eſt pas en poſſeſſion de ce droit, il eſt réſervé à l'empereur.

Ce traité qui rendait l'Italie libre ſous un chef a été regardé longtems par les Italiens comme le fondement de leur droit public.

Les marquis de Malaſpina & les comtes de Crême y ſont ſpécialement nommés, & l'empereur tranſige avec eux comme avec les autres villes. Tous les ſeigneurs des fiefs y ſont compris en général.

Les députés de Veniſe ne ſignèrent à ce traité que pour les fiefs qu'ils avaient dans le continent ; car pour la ville de Veniſe, elle ne mettait pas ſa liberté & ſon indépendance en compromis.

1184.

Grande diète à Mayence. L'empereur y fait encor reconnoître ſon fils Henri, roi des Romains.

Il arme chevaliers ſes deux fils, Henri & Fréderic. C'eſt le premier empereur qui ait fait ainſi ſes fils chevaliers, avec les cérémonies alors en uſage. Le nouveau chevalier faiſait la veille des armes, enſuite on le mettait au bain ; il ve-

Digitized by Google

nait recevoir l'accollade & le baiſer en tunique; des chevaliers lui attachaient ſes éperons; il offrait ſon épée à DIEU & aux ſaints; on le revêtait d'une épitoge; mais ce qu'il y avait de plus bizarre, c'eſt qu'on lui ſervait à dîner, ſans qu'il lui fût permis de manger & de boire. Il lui était auſſi défendu de rire.

L'empereur va à Vérone, où le pape Lucius III, toûjours chaſſé de Rome, était retiré. On y tenait un petit concile. Il ne fut pas queſtion de rétablir Lucius à Rome. On y traita la grande querelle des terres de la comteſſe Mathilde, & on ne convint de rien: auſſi le pape refuſa-t-il de couronner empereur Henri fils de Fréderic.

L'empereur alla le faire couronner roi d'Italie à Milan, & on y apporta la couronne de fer de Monza.

1185.

Le pape brouillé avec les Romains, eſt aſſez imprudent pour ſe brouiller avec l'empereur, au ſujet de ce dangereux héritage de Mathilde.

Un roi de Sardaigne commande les troupes de Fréderic. Ce roi de Sardaigne eſt le fils de ce bailli qui avait acheté le titre de roi. Il ſe ſaiſit de quelques villes, dont les papes étaient encor en poſſeſſion. Lucius III, preſque dépouillé de tout, meurt à Vérone; & Fréderic vainqueur du pape ne peut pourtant être ſouverain dans Rome.

1186.

L'empereur marie à Milan le 6 Février ſon fils le roi Henri, avec Conſtance de Sicile, fille de Roger II roi de Sicile & de Naples, & petite fille de Roger I du nom. Elle était héritière préſomptive de ce beau royaume: ce mariage fut la ſource des plus grands & des plus longs malheurs.

Cette année doit être célèbre en Allemagne par l'uſage qu'introduiſit un évêque de Metz, nommé

Digitized by Google

nommé Bertrand, d'avoir des archives dans les villes, & d'y conserver les actes dont dépendent les fortunes des particuliers. Avant ce tems-là tout se faisait par témoins seulement, & presque toutes les contestations se décidaient par des combats.

1187.

La Poméranie, qui après avoir appartenu aux Polonais, était vassale de l'empire, & qui lui payait un léger tribut, est subjuguée par Canut roi de Dannemarck, & devient vassale des Danois. Slesvich auparavant relevant de l'empire, devient un duché du Dannemarck. Ainsi ce royaume, qui auparavant relevait lui-même de l'Allemagne, lui ôte tout-d'un-coup deux provinces.

Fréderic Barberousse, auparavant si grand & si puissant, n'avait plus qu'une ombre d'autorité en Italie, & voyait la puissance de l'Allemagne diminuée.

Il rétablit sa réputation, en conservant la couronne de Bohême à un duc ou à un roi, que ses sujets venaient de déposer.

Les Génois bâtissent un fort à Monaco, & font l'acquisition de Gavi.

Grands troubles dans la Savoie. L'empereur Fréderic se déclare contre le comte de Savoie, & détache plusieurs fiefs de ce comté, entr'autres, les évêchés de Turin & de Genève. Les évêques de ces villes deviennent seigneurs de l'empire. De-là les querelles perpétuelles entre les évêques & les comtes de Genève.

1188.

Saladin, le plus grand-homme de son tems, ayant repris Jérusalem sur les chrétiens, le pape Clément III fait prêcher une nouvelle croisade dans toute l'Europe.

Le zèle des Allemands s'alluma; on a peine à concevoir les motifs qui déterminèrent l'empereur Fréderic à marcher vers la Palestine, &

Digitized by Google

à renouveller à l'âge de soixante-huit ans des entrepriſes dont un prince ſage devait être déſabuſé. Ce qui caractériſe ces tems-là, c'eſt qu'il envoye un comte de l'empire à Saladin, pour lui demander en cérémonie Jéruſalem & la vraie croix. Cette vraie croix était inconteſtablement une très fauſſe relique; & cette Jéruſalem était une ville très miſérable : mais il fallait flatter le fanatiſme abſurde des peuples.

On voit ici un ſingulier exemple de l'eſprit du tems. Il était à craindre que Henri le lion, pendant l'abſence de l'empereur, ne tentât de rentrer dans les grands états dont il était dépouillé. On lui fit jurer qu'il ne ferait aucune tentative pendant la guerre ſainte. Il jura, & on ſe fia à ſon ſerment.

1189.

Fréderic Barberouſſe, avec ſon fils Fréderic duc de Suabe, paſſe par l'Autriche & par la Hongrie avec plus de cent mille croiſés. S'il eût pu conduire à Rome cette armée de volontaires, il était empereur en effet. Les premiers ennemis qu'il trouve, ſont les chrétiens Grecs de l'empire de Conſtantinople. Les empereurs Grecs & les croiſés avaient eu à ſe plaindre en tout tems les uns des autres.

L'empereur de Conſtantinople était Iſaac l'Ange. Il refuſe de donner le titre d'empereur à Fréderic, qu'il ne regarde que comme un roi d'Allemagne; il lui fait dire, que s'il veut obtenir le paſſage, il faut qu'il donne des ôtages. On voit dans les conſtitutions de Goldaſt les lettres de ces empereurs. Iſaac l'Ange n'y donne d'autre titre à Fréderic que celui d'avocat de l'égliſe romaine. Fréderic répond à l'Ange qu'il eſt un chien. Et après cela on s'étonne des épithètes que ſe donnent les héros d'Homère dans des tems encor plus héroïques!

1190.

Fréderic s'étant frayé le paſſage à main ar-

Digitized by Google

mée, bat le ſultan d'Iconium; il prend ſa ville, il paſſe le mont Taurus, & meurt de maladie après ſa victoire, laiſſant une réputation célèbre d'inégalité & de grandeur, & une mémoire chère à l'Allemagne plus qu'à l'Italie.

On dit qu'il fut enterré à Tyr. On ignore où eſt la cendre d'un empereur qui fit tant de bruit pendant ſa vie. Il faut que ſes ſuccès dans l'Aſie ayent été beaucoup moins ſolides qu'éclatans : car il ne reſtait à ſon fils Fréderic de Suabe, qu'une armée d'environ ſept à huit mille combattans, de cent mille qu'elle était en arrivant.

Le fils mourut bientôt de maladie comme le père; & il ne demeura en Aſie que Léopold duc d'Autriche, avec quelques chevaliers. C'eſt ainſi que ſe terminait chaque croiſade.

HENRI VI,

VINGT-TROISIÉME EMPEREUR.

1190.

Henri VI, déja deux fois reconnu & couronné du vivant de ſon père, ne renouvelle point cet appareil, & régne de plein droit.

Cet ancien duc de Saxe & de Bavière, ce poſſeſſeur de tant de villes, Henri le lion, avait peu reſpecté ſon ſerment de ne pas chercher à reprendre ſon bien. Il était déja entré dans le Holſtein; il avait des évêques, & ſurtout celui de Brême, dans ſon parti.

Henri VI lui livre bataille auprès de Verden, & eſt vainqueur. Enfin on fait la paix avec ce prince toûjours proſcrit, & toûjours armé. On lui laiſſe Brunſvick demantelé. Il partage avec le comte de Holſtein le titre de ſeigneur de Lubeck, qui demeure toûjours ville libre ſous ſes ſeigneurs.

Digitized by Google

L'empereur Henri VI, par cette victoire & par cette paix étant affermi en Allemagne, tourne ses pensées vers l'Italie. Il pouvait y être plus puissant que Charlemagne & les Othons: possesseur directe des terres de Mathilde, roi de Naples & de Sicile par sa femme, & suzerain de tout le reste.

1191.

Il falait recueillir cet héritage de Naples & Sicile. Les seigneurs du pays ne voulaient pas que ce royaume, devenu florissant en si peu de tems, fût une province soumise à l'Allemagne. Le sang de ces gentilshommes Français, devenus par leur courage leurs rois & leurs compatriotes, leur était cher. Ils élisent Tancrède fils du prince Roger, & petit-fils de leur bon roi Roger. Ce prince Tancrède n'était pas né d'un mariage reconnu pour légitime. Mais combien de bâtards avaient hérité avant lui de plus grands royaumes! la volonté des peuples & l'élection paroissaient d'ailleurs le premier de tous les droits.

L'empereur traite avec les Génois pour avoir une flotte avec laquelle il aille disputer la Pouille & la Sicile. Des marchands pouvaient ce que l'empereur ne pouvait pas lui-même. Il confirme les privilèges des villes de Lombardie pour les mettre dans son parti. Il ménage le pape Célestin III; c'était un vieillard de quatre-vingt-cinq ans, qui n'était pas prêtre. Il venait d'être élu.

Les cérémonies de l'intronisation des papes, étaient alors de les revêtir d'une chappe rouge dès qu'ils étaient nommés. On les conduisait dans une chaire de pierre qui était percée, & qu'on appellait *stercorarium* : ensuite dans une chaire de porphyre, sur laquelle on leur donnait deux clefs, celle de l'église de Latran, & celle du palais, origine des armes du pape: de-là dans une troisiéme chaire, où on lui donnait une ceinture de soie, & une bourse, dans laquelle il y avait douze pierres semblables à celles de l'é-

Digitized by Google

phod du grand-prêtre des Juifs. On ne sait pas quand tous ces usages ont commencé. Ce fut ainsi que Célestin fut intronisé avant d'être prêtre.

L'empereur étant venu à Rome, le pape se fait ordonner prêtre la veille de pâques, le lendemain se fait sacrer évêque, le surlendemain sacre l'empereur Henri VI avec l'impératrice Constance.

Roger Hoved, Anglais, est le seul qui rapporte que le pape poussa d'un coup de pied la couronne dont on devait orner l'empereur, & que les cardinaux la relevèrent. Il prend cet accident pour une cérémonie. On a cru aussi que c'était une marque d'un orgueil aussi brutal que ridicule. Ou le pape était en enfance; ou l'avanture n'est pas vraie.

L'empereur, pour se rendre le pape favorable dans son expédition de Naples & de Sicile, lui rend l'ancienne ville de Tusculum. Le pape la rend au peuple romain, dont le gouvernement municipal subsistait toûjours. Les Romains la détruisent de fond en comble. Il semble qu'en cela les Romains eussent pris l'esprit destructeur des Goths & des Hérules habitués chez eux.

Cependant le vieux Célestin III comme suzerain de Naples & de Sicile, craignant un vassal puissant qui ne voudrait pas être vassal, défend à l'empereur cette conquête; défense non moins ridicule que le coup de pied à la couronne, puisqu'il ne pouvait empêcher l'empereur de marcher à Naples.

Les maladies détruisent toûjours les troupes Allemandes dans les pays chauds & abondans. La moitié de l'armée impériale périt sur le chemin de Naples.

Constance, femme de l'empereur, est livrée dans Salerne au roi Tancrède, qui la renvoye généreusement à son époux.

1192.

L'empereur diffère son entreprise sur Naples

Digitized by Google

& Sicile, & va à Vorms. Il fait un de ſes frères, Conrad, duc de Suabe. Il donne à Philippe ſon autre frère, depuis empereur, le duché de Spolette, qu'il ôte à la maiſon des Guelfes.

Etabliſſement des chevaliers de l'ordre teutonique, deſtinés auparavant à ſervir les malades dans la Paleſtine, devenus depuis conquérans. La première maiſon qu'ils ont en Allemagne eſt bâtie à Coblentz.

Henri le lion renouvelle ſes prétentions & ſes guerres. Il ne pourſuit rien ſur la Saxe, rien ſur la Bavière, il ſe jette encor ſur le Holſtein, & perd tout ce qui lui reſtait d'ailleurs.

1193.

En ce tems le grand Saladin chaſſait tous les chrétiens de la Syrie. Richard *cœur de lion* roi d'Angleterre, après des exploits admirables & inutiles, s'en retourne comme les autres. Il était mal avec l'empereur, il était plus mal avec Léopold duc d'Autriche pour une vaine querelle, ſur un prétendu point d'honneur qu'il avait eu avec Léopold dans les malheureuſes guerres d'Orient. Il paſſe par les terres du duc d'Autriche. Ce prince le fait mettre aux fers, contre les ſermens de tous les croiſés, contre les égards dûs à un roi, contre les loix de l'honneur & des nations.

Le duc d'Autriche livre ſon priſonnier à l'empereur. La reine Eléonore femme de Richard *cœur de lion*, ne pouvant venger ſon mari, offre ſa rançon. On prétend que cette rançon fut de cent cinquante mille marcs d'argent. Cela ferait environ deux millions d'écus d'Allemagne; & attendu la rareté de l'argent, & le prix des denrées, cette ſomme équivaudrait à quarante millions d'écus de ce tems-ci. Les hiſtoriens peut-être ont pris cent cinquante mille marques, *marcas*, pour cent cinquante mille marcs, demi-livres. Ces mépriſes ſont trop ordinaires. Quelle que fût la rançon, l'empereur Henri VI qui n'a-

Digitized by Google

vait sur Richard que le droit des brigands, la reçut avec autant de lâcheté, qu'il retenait Richard avec injustice. On dit encor qu'il le força à lui faire hommage du royaume d'Angleterre, hommage très vain. Richard eût été bien loin de mériter son surnom de *cœur de lion* s'il eût consenti à cette bassesse.

Un évêque de Prague est fait duc ou roi de Bohême. Il achète son investiture de Henri VI à prix d'argent.

Henri le lion, âgé de soixante & dix ans, marie son fils qui porte le titre de comte de Brunswick, avec Agnès fille de Conrad comte palatin, oncle de l'empereur. Agnès aimait le comte de Brunswick : ce mariage auquel l'empereur consent, le reconcilie avec le vieux duc qui meurt bientôt après, en laissant du moins le Brunswick à ses descendans.

1194.

Il est à croire que l'empereur Henri VI ne rançonnait les rois Richard & l'évêque de Bohême, que pour avoir de quoi conquérir Naples & Sicile. Tancrède son compétiteur meurt. Les peuples mettent à sa place son fils Guillaume quoiqu'enfant ; marque évidente que c'était moins Tancrède que la nation qui disputait le trône de Naples à l'empereur.

Les Génois fournissent à Henri la flotte qu'ils lui ont promise ; les Pisans y ajoutent douze galères ; eux qui ne pourraient pas aujourd'hui fournir douze bâteaux de pêcheurs. L'empereur avec ces forces fournies par des Italiens pour asservir l'Italie, se montre devant Naples, qui se rend ; & tandis qu'il fait assiéger en Sicile Palerme & Catane, la veuve de Tancrède enfermée dans Salerne, capitule, & cède les deux royaumes, à condition que son fils Guillaume aura du moins la principauté de Tarente. Ainsi après cent ans que Robert & Roger avaient conquis la Sicile, ce fruit de tant de travaux des

Digitized by Google

chevaliers Français, tombe dans les mains de la maison de Suabe.

Les Génois demandent à l'empereur l'exécution du traité qu'ils ont fait avec lui, la restitution stipulée de quelques terres, la confirmation de leurs privilèges en Sicile, accordés par leur roi Roger. Henri VI leur répond : *Quand vous m'aurez fait voir que vous êtes libres, & que vous ne me devez pas une flotte en qualité de vassaux, je vous tiendrai ce que je vous ai promis.* Alors joignant l'atrocité de la cruauté à l'ingratitude & à la perfidie, il fait exhumer le corps de Tancrède, & lui fait couper la tête par le bourreau. Il fait eunuque le jeune Guillaume fils de Tancrède, l'envoye prisonnier à Coire, où il lui fait crever les yeux. La reine sa mère & ses filles sont conduites en Allemagne, & enfermées dans un couvent en Alsace. Henri fait emporter une partie des trésors amassés par les rois. Et les hommes souffrent à leur tête de tels hommes ! Et on les appelle les oints du Seigneur !

1195.

Henri de Brunswick, fils du lion, obtient le Palatinat après la mort de son beau-père le palatin Conrad.

On publie une nouvelle croisade à Vorms; Henri VI promet d'aller combattre pour JESUS-CHRIST.

1196.

Le zèle des voyages d'outremer croissait par les malheurs, comme les religions s'affermissent par les martyres. Une sœur du roi de France Philippe-Auguste, veuve de Béla roi de Hongrie, se met à la tête d'une partie de l'armée croisée allemande, & va en Palestine essuyer le sort de tous ceux qui l'ont précédée. Henri VI fait marcher une autre partie des croisés en Italie, où elle lui devait être plus utile qu'à Jérusalem.

Digitized by Google

1197.

C'eſt ici un des points les plus curieux & les plus intéreſſans de l'hiſtoire. La grande chronique belgique rapporte que non-ſeulement Henri fit élire ſon fils (Fréderic II) encor au berceau, par cinquante-deux ſeigneurs ou évêques; mais qu'il fit déclarer l'empire héréditaire, & qu'il ſtatua que Naples & Sicile ſeraient incorporés pour jamais à l'empire. Si Henri VI put faire ces loix, il les fit ſans doute; & il était aſſez redouté pour ne pas trouver de contradiction. Il eſt certain que ſon épitaphe à Panorme, porte qu'il réunit la Sicile à l'empire. Mais les papes rendirent bientôt cette réunion inutile. Et à ſa mort il parut bien que le droit d'élection était toûjours cher aux ſeigneurs d'Allemagne.

Cependant Henri VI paſſe à Naples par terre; tous les ſeigneurs y étaient animés contre lui; un ſoulévement général était à craindre; il les dépouille de leurs fiefs, & les donne aux Allemands ou aux Italiens de ſon parti. Le déſeſpoir forme la conjuration que l'empereur voulait prévenir. Un comte Jourdan, de la maiſon des princes Normands, ſe met à la tête des peuples. Il eſt livré à l'empereur, qui le fait périr par un ſupplice qu'on croirait imité des tyrans fabuleux de l'antiquité: on l'attache nud ſur une chaiſe de fer brûlante, on le couronne d'un cercle de fer enflammé qu'on lui attache avec des clous.

1198.

Alors l'empereur laiſſe partir le reſte de ſes Allemands croiſés; ils abordent en Chypre. L'évêque de Vurtzbourg qui les conduit, donne la couronne de Chypre à Emeri de Luſignan, qui aimait mieux être vaſſal de l'empire Allemand, que de l'empire Grec.

Ce même Emeri de Luſignan, roi de Chypre, épouſe Iſabelle fille du dernier roi de Jéruſalem; & de-là vient le vain titre de roi de Chypre &

Digitized by Google

de Jéruſalem, que pluſieurs ſouverains ſe ſont diſputés en Europe.

Les Allemands croiſés éprouvèrent des fortunes diverſes en Aſie. Pendant ce tems Henri VI reſte en Sicile avec peu de troupes. Sa ſécurité le perd; on conſpire à Naples & en Sicile contre le tyran. Sa propre femme Conſtance eſt l'ame de la conjuration. On prend les armes de tous côtés; Conſtance abandonne ſon cruel mari, & ſe met à la tête des conjurés. On tue tout ce qu'on trouve d'Allemands en Sicile. C'eſt le premier coup des vêpres ſiciliennes qui ſonnèrent depuis ſous Charles de France. Henri eſt obligé de capituler avec ſa femme; il meurt; & on prétend que c'eſt d'un poiſon que cette princeſſe lui donna; crime peut-être excuſable dans une femme qui vengeait ſa famille & ſa patrie, ſi l'empoiſonnement, & ſurtout l'empoiſonnement d'un mari, pouvait jamais être juſtifié.

PHILIPPE I,

VINGT-QUATRIÉME EMPEREUR.

1198.

D'abord les ſeigneurs & les évêques aſſemblés dans Arnsberg en Thuringe, accordent l'adminiſtration de l'Allemagne à Philippe duc de Suabe, oncle de Fréderic II, mineur, reconnu déja roi des Romains. Ainſi le véritable empereur était Fréderic II. Mais d'autres ſeigneurs indignés de voir un empire électif devenu héréditaire, choiſiſſent à Cologne un autre roi; & ils éliſent le moins puiſſant pour être plus puiſſans ſous ſon nom. Ce prétendu roi ou empereur, nommé Bertold, duc d'une petite partie de la Suiſſe, renonce bientôt à un vain honneur qu'il ne peut ſoutenir. Alors l'aſſemblée de Cologne

Digitized by Google

élit le duc de Brunſvick, Othon, fils de Henri le lion. Les électeurs étaient le duc de Lorraine, un comte de Kuke, l'archevêque de Cologne, les évêques de Minden, de Paderborn, l'abbé de Corbie, & deux autres abbés moines bénédictins.

Philippe veut être auſſi nommé empereur; il eſt élu à Erfort; voilà quatre empereurs en une année, & aucun ne l'eſt véritablement.

Othon de Brunſvick était en Angleterre : & le roi d'Angleterre Richard ſi indignement traité par Henri VI, & juſte ennemi de la maiſon de Suabe, prenait le parti de Brunſvick. Par conſéquent le roi de France Philippe-Auguſte eſt pour l'autre empereur Philippe.

C'était encor une occaſion pour les villes d'Italie de ſecouer le joug allemand. Elles devenaient tous les jours plus puiſſantes. Mais cette puiſſance même les diviſait. Les unes tenaient pour Othon de Brunſvick, les autres pour Philippe de Suabe. Le pape Innocent III reſtait neutre entre les compétiteurs. L'Allemagne ſouffre tous les fléaux d'une guerre civile.

1199. 1200.

Dans ces troubles inteſtins de l'Allemagne, on ne voit que changemens de parti, accords faits & rompus, faibleſſe de tous les côtés. Et cependant l'Allemagne s'appelle toujours l'empire romain.

L'impératrice Conſtance reſtait en Sicile avec le prince Fréderic ſon fils : elle y était paiſible, elle y était régente : & rien ne prouvait mieux que c'était elle qui avait conſpiré contre ſon mari Henri VI. Elle retenait ſous l'obéiſſance du fils ceux qu'elle avait ſoulevés contre le père. Naples & Sicile aimaient dans le jeune Frédéric le fils de Conſtance, & le ſang de leurs rois. Ils ne regardaient pas même ce Fréderic II comme le fils de Henri VI; & il y a très grande apparence qu'il ne l'était pas, puiſque ſa mère en demandant pour lui l'inveſtiture de Naples

Digitized by Google

& de Sicile au pape Céleſtin III, avait été obligée de jurer que Henri VI était ſon père.

Le fameux pape Innocent III, fils d'un comte de Segni, étant monté ſur le ſiége de Rome, il faut une nouvelle inveſtiture. Ici commence une querelle ſingulière qui dure encor depuis plus de cinq cent années.

On a vu ces chevaliers de Normandie devenus princes & rois dans Naples & Sicile, relevant d'abord des empereurs, faire enſuite hommage aux papes. Lorſque Roger encor comte de Sicile, donnait de nouvelles loix à cette iſle, qu'il enlevait à la fois aux mahométans & aux grecs, lorſqu'il rendait tant d'égliſes à la communion romaine; le pape Urbain II lui accorda ſolemnellement le pouvoir des légats *à latere*, & des légats nés du St. Siége. Ces légats jugeaient en dernier reſſort toutes les cauſes eccléſiaſtiques, conféraient les bénéfices, levaient des décimes. Depuis ce tems les rois de Sicile étaient en effet légats, vicaires du St. Siége dans ce royaume, & vraiment papes chez eux. Ils avaient véritablement les deux glaives. Ce privilège unique que tant de rois auraient pu s'arroger, n'était connu qu'en Sicile. Les ſucceſſeurs du pape Urbain II avaient confirmé cette prérogative ſoit de gré, ſoit de force. Céleſtin III ne l'avait pas conteſtée. Innocent III s'y oppoſa, traita la légation des rois en Sicile de ſubreptice, exigea que Conſtance y renonçât pour ſon fils, & qu'elle fît un hommage lige pur & ſimple de la Sicile.

Conſtance meurt avant d'obéir, & laiſſe au pape la tutelle du roi & du royaume.

1201.

Innocent III ne reconnaît point l'empereur Philippe, il reconnaît Othon; & lui écrit: *Par l'autorité de* DIEU *à nous donnée, nous vous recevons roi des Romains & nous ordonnons qu'on vous obéiſſe;* & après les préliminaires ordinaires *nous vous donnerons la couronne impériale,*

Digitized by Google

Le roi de France Philippe-Auguſte, partiſan de Philippe de Suabe, & ennemi d'Othon, écrit au pape en faveur de Philippe. Innocent III lui répond ; *Il faut que Philippe perde l'empire, ou que je perde le pontificat.*

1202.

Innocent III publie une nouvelle croiſade. Les Allemands n'y ont point de part. C'eſt dans cette croiſade que les chrêtiens d'Occident prennent Conſtantinople au-lieu de ſecourir la Terre-ſainte. C'eſt elle qui étend le pouvoir & les domaines de Veniſe.

1203.

L'Allemagne s'affaiblit du côté du Nord dans ces troubles. Les Danois s'emparent de la Vandalie ; c'eſt une partie de la Pruſſe & de la Poméranie. Il eſt difficile d'en marquer les limites. Y en avait-il alors dans ces pays barbares ? le Holſtein annexé au Dannemarck ne reconnaît plus alors l'empire.

1204.

Le Duc de Brabant reconnaît Philippe pour empereur, & fait hommage.

1205.

Pluſieurs ſeigneurs ſuivent cet exemple. Philippe eſt ſacré à Aix par l'archevêque de Cologne. La guerre civile continue en Allemagne.

1206.

Othon battu par Philippe auprès de Cologne, ſe réfugie en Angleterre. Alors le pape conſent à l'abandonner ; il promet à Philippe de lever l'excommunication encourue par tout prince qui ſe dit empereur ſans la permiſſion du St. Siége. Il le reconnaîtra pour empereur légitime, s'il veut marier ſa ſœur à un neveu de-

Digitized by Google

sa sainteté, en donnant pour dot le duché de Spolette, la Toscane, la marche d'Ancone. Voilà des propositions bien étranges ; la marche d'Ancone appartenait de droit au St. Siége. Philippe refuse le pape, & aime mieux être excommunié que de donner une telle dot. Cependant en rendant un archevêque de Cologne qu'il retenait prisonnier, il a son absolution, & ne fait point le mariage.

1207.

Othon revient d'Angleterre en Allemagne. Il y paraît sans partisans. Il faut bien pourtant qu'il en eût de secrets, puis qu'il revenait.

1208.

Le comte Othon qui était palatin dans la Bavière, assassine l'empereur Philippe à Bamberg, & se sauve aisément.

OTHON IV,

VINGT-CINQUIÉME EMPEREUR.

Othon, pour s'affermir & pour réunir les partis, épouse Béatrix fille de l'empereur assassiné.

Béatrix demande à Francfort vengeance de la mort de son père. La diète met l'assassin au ban de l'empire. Le comte Papenheim fit plus, il assassina quelque tems après l'assassin de l'empereur.

1209.

Othon IV, pour s'affermir mieux, confirme aux villes d'Italie tous leurs droits, & reconnaît ceux que les papes s'attribuent. Il écrit à Innocent III, *Nous vous rendrons l'obéissance, que nos prédécesseurs ont rendue aux vôtres.* Il

Digitized by Google

le laisse en possession des terres que le pontife a déja recouvrées, comme Viterbe, Orviète, Pérouse. Il lui abandonne la supériorité territoriale, c'est-à-dire le domaine suprême, le droit de mouvance sur Naples & Sicile.

1210.

On ne peut paraître plus d'accord ; mais à peine est-il couronné à Rome, qu'il fait la guerre au pape pour ces mêmes villes.

Il avait laissé au pape la suzeraineté & la garde de Naples & Sicile ; il va s'emparer de la Pouille, héritage du jeune Fréderic roi des Romains, qu'on dépouillait à la fois de l'empire & de l'héritage de sa mère.

1211.

Innocent III ne peut qu'excommunier Othon. Une excommunication n'est rien contre un prince affermi : c'est beaucoup contre un prince qui a des ennemis.

Les ducs de Bavière, celui d'Autriche, le landgrave de Thuringe, veulent le détrôner. L'archevêque de Mayence l'excommunie, & tout le parti reconnaît le jeune Fréderic II.

L'Allemagne est encor divisée. Othon prêt de perdre l'Allemagne pour avoir voulu ravir la Pouille, repasse les Alpes.

1212.

L'empereur Othon assemble ses partisans à Nuremberg. Le jeune Fréderic passe les Alpes après lui : il s'empare de l'Alsace dont les seigneurs se déclarent en sa faveur. Il met dans son parti Ferri duc de Lorraine. L'Allemagne est d'un bout à l'autre le théatre de la guerre civile.

1213.

Fréderic II reçoit enfin de l'archevêque de Mayence la couronne à Aix-la-Chapelle.

Digitized by Google

Cependant Othon se soutient, & il regagne presque tout, lorsqu'il était prêt de tout perdre.

Il était toûjours protégé par l'Angleterre. Son concurrent Fréderic II l'était par la France. Othon fortifie son parti en épousant la fille du duc de Brabant, après la mort de sa femme Béatrix. Le roi d'Angleterre Jean lui donne de l'argent pour attaquer le roi de France. Ce Jean n'était pas encor Jean *sans terre*; mais il était destiné à l'être & à devenir comme Othon, très malheureux.

1214.

Il paraît singulier qu'Othon qui un an auparavant avait de la peine à se défendre en Allemagne, puisse faire la guerre à présent à Philippe-Auguste. Mais il était suivi du duc de Brabant, du duc de Limbourg, du duc de Lorraine, du comte de Hollande, de tous les seigneurs de ces pays, & du comte de Flandre, que le roi d'Angleterre avait gagnés. C'est toujours un problême, si les comtes de Flandre, qui alors faisaient toûjours hommage à la France, étaient regardés comme vassaux de l'empire malgré cet hommage.

Othon marche vers Valenciennes avec une armée de plus de cent vingt mille combattans, tandis que Fréderic II caché vers la Suisse, attendait l'issue de cette grande entreprise. Philippe-Auguste était pressé entre l'empereur & le roi d'Angleterre.

BATAILLE FAMEUSE DE BOVINES.

L'empereur Othon la perdit. On tua, dit-on, trente mille Allemands, nombre probablement exagéré. L'usage était alors de charger de chaînes les prisonniers. Le comte de Flandre & le comte de Boulogne, furent menés à Paris les fers aux pieds & aux mains. C'était une coutume barbare établie. Le roi Richard d'Angleterre *cœur de lion*, disait lui-même, qu'étant arrêté

Digitized by Google

en Allemagne contre le droit des gens, *on l'avait chargé de fers aussi pesans qu'il avait pu les porter.*

Au reste, on ne voit pas que le roi de France fît aucune conquête du côté de l'Allemagne après sa victoire de Bovines : mais il en eut bien plus d'autorité sur ses vassaux.

Philippe-Auguste envoye à Fréderic en Suisse, où il était retiré, le char impérial qui portait l'aigle allemande ; c'était une trophée & un gage de l'empire.

FRÉDERIC II,

VINGT-SIXIÉME EMPEREUR.

Othon vaincu, abandonné de tout le monde, se retire à Brunswick, où on le laisse en paix parce qu'il n'est plus à craindre. Il n'est pas dépossédé, mais il est oublié. On dit qu'il devient dévot. Ressource des malheureux & passion des esprits faibles. Sa pénitence était, à ce qu'on prétend, de se faire fouler aux pieds par ses valets de cuisine, comme si les coups de pied d'un marmiton expiaient les fautes des princes. Mais doit-on croire ces inepties écrites par des moines?

1215.

Fréderic II, empereur par la victoire de Bovines, se fait partout reconnaître.

Pendant les troubles de l'Allemagne, on a vu que les Danois avaient conquis beaucoup de terres vers l'Elbe, au nord & à l'orient. Fréderic II commença par abandonner ces terres par un traité. Hambourg s'y trouvait compriſe. Mais comme à la première occasion on revient contre un traité onéreux, il profite d'une petite guerre que le nouveau comte palatin du Rhin frère d'Othon, faisait aux Danois ; il re-

Digitized by Google

çoit Hambourg sous sa protection ; il la rend ensuite : honteux commencement d'un règne illustre.

Second couronnement de l'empereur à Aix-la-Chapelle. Il dépossède le comte palatin, & le Palatinat retourne à la maison de Bavière-Vitelsbach.

Nouvelle croisade. L'empereur prend la croix : il falait qu'il doutât encor de sa puissance, puis qu'il promet au pape Innocent III, de ne point réunir Naples & Sicile à l'empire, & de les donner à son fils dès qu'il aura été sacré à Rome.

1216.

Fréderic II reste en Allemagne avec sa croix, & a plus de desseins sur l'Italie que sur la Palestine. Il disait hautement que la vraie terre de promission était Naples & Sicile, & non pas les déserts & les cavernes de Judée. La croisade est en vain prêchée à tous les rois. Il n'y a cette fois qu'André II roi des Hongrois, qui parte. Ce peuple qui à peine était chrétien, prend la croix contre les mahumans qu'on nomme infidèles.

1217.

Les Allemands croisés n'en partent pas moins, sous diverses chefs, par terre & par mer. La flotte des Pays-Bas, arrêtée par les vents contraires, fournit encore aux croisés l'occasion d'employer utilement leurs armes vers l'Espagne. Ils se joignent aux Portugais, & battent les Maures. On pouvait poursuivre cette victoire, & délivrer enfin l'Espagne entière : le pape Honorius III, successeur d'Innocent, ne veut pas le permettre. Les papes commandaient aux croisés comme aux milices de DIEU ; mais ils ne pouvaient que les envoyer en Orient. On ne gouverne les hommes que suivant leurs préjugés ; & ces soldats des papes n'eussent point obéi ailleurs.

Digitized by Google

1218.

Fréderic II avait grande raison de n'être point du voyage. Les villes d'Italie, & surtout Milan, refusaient de reconnaître un souverain, qui maître de l'Allemagne & de Naples, pouvait asservir toute l'Italie. Elles tenaient encor le parti d'Othon IV, qui vivait obscurément dans un coin de l'Allemagne. Le reconnaître pour empereur, c'était en effet être entiérement libres.

Othon meurt auprès de Brunfvick, & la Lombardie n'a plus de prétexte.

1219.

Grande diète à Francfort, où Fréderic II fait élire roi des Romains son fils Henri, âgé de neuf ans, né de Constance d'Aragon. Toutes ces diètes se tenaient en plein champ, comme aujourd'hui encor en Pologne.

L'empereur renonce au droit de la jouissance du mobilier des évêques défunts, & des revenus pendant la vacance. C'est ce qu'en France on appelle la régale. Il renonce au droit de juridiction dans les villes épiscopales où l'empereur se trouvera, sans y tenir sa cour. Presque tous les premiers actes de ce prince sont des renonciations.

1220.

Il va en Italie chercher cet empire que Fréderic Barberousse n'avait pu saisir. Milan d'abord lui ferme ses portes comme à un petit-fils de Barberousse, dont les Milanais détestaient la mémoire. Il souffre cet affront, & va se faire couronner à Rome. Honorius III exige d'abord que l'empereur lui confirme la possession où il est de plusieurs terres de la comtesse Mathilde. Fréderic y ajoute encor le territoire de Fondi. Le pape veut qu'il renouvelle le serment d'aller à la Terre-sainte, & l'empereur fait ce serment. Après quoi il est couronné avec

Digitized by Google

toutes les cérémonies humbles ou humiliantes de ſes prédéceſſeurs. Il ſignale encor ſon couronnement par des édits ſanglans contre les hérétiques. Ce n'eſt pas qu'on en connût alors en Allemagne, où regnait l'ignorance avec le courage & le trouble. Mais l'inquiſition venait d'être établie à l'occaſion des Albigeois ; & l'empereur, pour plaire au pape, fit ces édits cruels, par leſquels les enfans des hérétiques ſont exclus de la ſucceſſion de leurs pères.

Ces loix confirmées par le pape, étaient viſiblement dictées pour juſtifier le raviſſement des biens ôtés par l'égliſe & par les armes à la maiſon de Toulouſe dans la guerre des Albigeois. Les comtes de Toulouſe avaient beaucoup de fiefs de l'empire. Fréderic voulait donc abſolument complaire au pape. De telles loix n'étaient ni de ſon âge, ni de ſon caractère. Auraient-elles été de ſon chancelier Pierre Deſvignes, tant accuſé d'avoir fait le prétendu livre des *Trois impoſteurs*, ou du moins d'avoir eu des ſentimens que le titre du livre ſuppoſe?

1221. 1222. 1223. 1224.

Dans ces années, Fréderic II fait des choſes plus dignes de mémoire. Il embellit Naples, il l'aggrandit, il la fait la métropole du royaume, & elle devient bientôt la ville la plus peuplée de l'Italie. Il y avait encor beaucoup de Sarraſins en Sicile, & ſouvent ils prenaient les armes ; il les tranſporte à Lucera dans la Pouille. C'eſt ce qui donna à cette ville le nom *de Lucera ou Nocera de pagani* : car on déſignait du nom de payens les Sarraſins & les Turcs, ſoit excès d'ignorance, ſoit excès de haine ; & ces peuples en voyant nos croix & nos images, nous appellaient idolâtres.

L'académie ou l'univerſité de Naples eſt établie & floriſſante. On y enſeigne les loix ; & peu-à-peu les loix lombardes cédèrent au droit romain.

Il parait que le deſſein de Fréderic II était

Digitized by Google

de rester dans l'Italie, on s'attache au pays où l'on est né & qu'on embellit; & ce pays était le plus beau de l'Europe. Il passe quinze ans sans aller en Allemagne. Pourquoi eût-il tant flatté les papes, tant ménagé les villes d'Italie, s'il n'avait conçu l'idée d'établir enfin à Rome le siége de l'empire? n'était-ce pas le seul moyen de sortir de cette situation équivoque où étaient les empereurs? situation devenue encor plus embarrassante depuis que l'empereur était à la fois roi de Naples & vassal du St. Siége, & depuis qu'il avait promis de séparer Naples & Sicile de l'empire? tout ce chaos eût été enfin débrouillé si l'empereur eût été le maître de l'Italie. Mais la destinée en ordonna autrement.

Il paraît aussi que le grand dessein du pape était de se débarrasser de Fréderic & de l'envoyer dans la Terre-sainte. Pour y réussir, il lui avait fait épouser après la mort de Constance d'Aragon, une des héritières prétendues du royaume de Jérusalem, perdu depuis longtems. Jean de Brienne qui prenait ce vain titre de roi de Jérusalem, fondé sur la prétention de sa mère, donna sa fille Jolanda ou Violanta à Fréderic, avec Jérusalem pour dot, c'est-à-dire avec presque rien. Et Fréderic l'épousa parce que le pape le voulait, & qu'elle était belle. Les rois de Sicile ont toûjours pris le titre de roi de Jérusalem depuis ce tems-là. Fréderic ne s'empressait pas d'aller conquérir la dot de sa femme, qui ne consistait que dans des prétentions sur un peu de terrain maritime resté encor aux chrétiens dans la Syrie.

1225.

Pendant les années précédentes & dans les suivantes, le jeune Henri fils de l'empereur est toûjours en Allemagne. Une grande révolution arrive en Danemarck & dans toutes les provinces qui bordent la mer Baltique. Le roi Danois Valdemar, s'était emparé de ces provinces, où habitaient les Slaves occidentaux, les Vandales;

Digitized by Google

de Hambourg à Dantzick, & de Dantzick à Revel, tout reconnaissait Valdemar.

Un comte de Shverin dans le Melkelbourg, devenu vassal de ce roi, forme le dessein d'enlever Valdemar & le prince héréditaire son fils. Il l'exécute dans une partie de chasse le 23 Mai 1223.

Le roi de Dannemarck prisonnier, implore Honorius III. Ce pape ordonne au comte de Shverin & aux autres seigneurs Allemands qui étaient de l'entreprise, de remettre en liberté le roi & son fils. Les papes prétendaient avoir donné la couronne de Dannemarck, comme celles de Hongrie, de Pologne, de Bohême. Les empereurs prétendaient aussi les avoir données. Les papes & les césars qui n'étaient pas maîtres dans Rome, se disputaient toûjours le droit de faire des rois au bout de l'Europe. On n'eut aucun égard aux ordres d'Honorius. Les chevaliers de l'ordre teutonique se joignent à l'évêque de Riga en Livonie, & se rendent maîtres d'une partie des côtes de la mer Baltique. Lubeck, Hambourg, reprennent leur liberté & leurs droits. Valdemar & son fils, dépouillés de presque tout ce qu'ils avaient dans ces pays, ne sont mis en liberté qu'en payant une grosse rançon.

On voit ici une nouvelle puissance s'établir insensiblement. C'est cet ordre teutonique; il a déja un grand-maître, il a des fiefs en Allemagne, & il conquiert des terres vers la mer Baltique.

1226.

Ce grand-maître de l'ordre teutonique sollicite en Allemagne de nouveaux secours pour la Palestine. Le pape Honorius presse en Italie l'empereur d'en sortir au plus vîte & d'aller accomplir son vœu en Syrie. Il faut observer qu'alors il y avait une trêve de neuf ans entre le sultan d'Égypte & les croisés. Fréderic II n'avait donc point de vœu à remplir. Il pro-

Digitized by Google

met d'entretenir des chevaliers en Paleſtine, & n'eſt point excommunié. Il devait s'établir en Lombardie & enſuite à Rome, plutôt qu'à Jéruſalem. Les villes lombarbes avaient eu le tems de s'aſſocier; on leur donnait le titre de villes confédérées; Milan & Bologne étaient à la tête; on ne les regardait plus comme ſujettes, mais comme vaſſales de l'empire. Fréderic II voulait au moins les attacher à lui : & cela était difficile. Il indique une diète à Crémone, & y appelle tous les ſeigneurs Italiens & Allemands.

Le pape qui craint que l'empereur ne prenne trop d'autorité dans cette diète, lui ſuſcite des affaires à Naples. Il nomme à cinq évêchés vacans dans ce royaume ſans conſulter Fréderic; il empêche pluſieurs villes, pluſieurs ſeigneurs, de venir à l'aſſemblée de Crémone; il ſoutient les droits des villes aſſociées, & ſe rend le défenſeur de la liberté italique.

1227.

Beau triomphe du pape Honorius III. L'empereur ayant mis Milan au ban de l'empire, ayant transféré à Naples l'univerſité de Bologne, prend le pape pour juge. Toutes les villes ſe ſoumettent à ſa déciſion. Le pape arbitre entre l'empereur & l'Italie donne ſon arrêt. *Nous ordonnons*, dit-il, *que l'empereur oublie ſon reſſentiment contre toutes les villes, & nous ordonnons que les villes fourniſſent & entretiennent quatre cent chevaliers pour le ſecours de la Terre-ſainte pendant deux ans.* C'était parler dignement à la fois en ſouverain & en pontife.

Ayant ainſi jugé l'Italie & l'empereur, il juge Valdemar roi de Dannemarck, qui avait fait ſerment de payer aux ſeigneurs Allemands le reſte de ſa rançon & de ne jamais reprendre ce qu'il avait cédé. Le pape le relève d'un ſerment fait en priſon & par force. Valdemar rentre dans le Holſtein, mais il eſt battu. Le ſeigneur de Lunebourg & de Brunſvick ſon ne-

Digitized by Google

veu qui combat pour lui, eſt fait priſonnier. Il n'eſt élargi qu'en cédant quelques terres. Toutes ces expéditions ſont toûjours des guerres civiles. L'Allemagne alors eſt quelque tems tranquille.

1228.

Honorius III étant mort, & Grégoire IX frère d'Innocent III lui ayant ſuccédé, la politique du pontificat fut la même: mais l'humeur du nouveau pontife fut plus altière : il preſſe la croiſade & le départ tant promis de Fréderic II : il falait envoyer ce prince à Jéruſalem pour l'empêcher d'aller à Rome. L'eſprit du tems faiſait regarder le vœu de ce prince comme un devoir inviolable. Sur le premier délai de l'empereur, le pape l'excommunie. Fréderic diſſimule encor ſon reſſentiment; il s'excuſe, il prépare ſa flotte, & exige de chaque fief de Naples & de Sicile huit onces d'or pour ſon voyage. Les eccléſiaſtiques même lui fourniſſent de l'argent, malgré la défenſe du pape. Enfin il s'embarque à Brindiſi, mais ſans avoir fait lever ſon excommunication.

1229.

Que fait Grégoire IX pendant que l'empereur va vers la Terre-ſainte : il profite de la négligence de ce prince à ſe faire abſoudre, ou plutôt du mépris qu'il a fait de l'excommunication; & il ſe ligue avec les Milanais & les autres villes confédérées, pour lui ravir le royaume de Naples dont on craignait tant l'incorporation avec l'empire.

Renaud duc de Spolette & vicaire du royaume, prend au pape la marche d'Ancone. Alors le pape fait prêcher une croiſade en Italie contre ce même Frédéric II qu'il avait envoyé à la croiſade de la Terre-ſainte.

Il envoye un ordre au patriarche titulaire de Jéruſalem qui réſidait à Ptolémaïs, de ne point reconnaître l'empereur.

Fréderic

Digitized by Google

Fréderic dissimulant encor, conclut avec le soudan d'Egypte Melecsala, que nous appellons Mélédin, maître de la Syrie, un traité par lequel il paraît que l'objet de la croisade est rempli. Le sultan lui cède Jérusalem, avec quelques petites villes maritimes dont les chrétiens étaient encor en possession. Mais c'est à condition qu'il ne résidera pas à Jérusalem, que les mosquées bâties dans les saints lieux subsisteront, qu'il y aura toûjours un émir dans la ville. Fréderic passa pour s'être entendu avec le soudan afin de tromper le pape. Il va à Jérusalem avec une très petite escorte, il s'y couronne lui-même; aucun prélat ne voulut couronner un excommunié. Il retourne bientôt au royaume de Naples qui exigeait sa présence.

1230.

Il trouve dans le territoire de Capoue son beau-père Jean de Brienne à la tête de la croisade papale.

Les croisés du pape qu'on appellait *Guelfes*, portaient le signe des deux clefs sur l'épaule. Les croisés de l'empereur qu'on appellait *Gibelins*, portaient la croix. Les clefs s'enfuirent devant la croix.

Tout était en combustion en Italie. On avait besoin de la paix; on la fait le 23 Juillet à San Germano. L'empereur n'y gagne que l'absolution. Il consent que désormais les bénéfices se donnent par élection en Sicile; qu'aucun clerc dans ses deux royaumes ne puisse être traduit devant un juge laïque; que tous les biens ecclésiastiques soient exempts d'impôts; & enfin il donne de l'argent au pape.

1231.

Il paraît jusqu'ici que ce Fréderic II, qu'on a peint comme le plus dangereux des hommes, était le plus patient; mais on prétend que son fils était déja prêt à se révolter en Allema-

Digitized by Google

gne, & c'eſt ce qui rendait le père ſi facile en Italie.

1232. 1233. 1234.

Il eſt clair que l'empereur ne reſtait ſi longtems en Italie que dans le deſſein d'y fonder un véritable empire Romain. Maître de Naples & de Sicile, s'il eût pris ſur la Lombardie l'autorité des Othons, il était le maître de Rome. C'eſt-là ſon véritable crime aux yeux des papes; & ces papes qui le pourſuivirent d'une manière violente, étaient toûjours regardés d'une partie de l'Italie comme les ſoutiens de la nation. Le parti des Guelfes était celui de la liberté. Il eût falu dans ces circonſtances à Frédéric des tréſors, & une grande armée bien diſciplinée & toûjours ſur pied. C'eſt ce qu'il n'eut jamais. Othon IV, bien moins puiſſant que lui, avait eu contre le roi de France une armée de près de cent trente mille hommes. Mais il ne la ſoudoya pas, & c'était un effort paſſager de vaſſaux & d'alliés réunis pour un moment.

Fréderic pouvait faire marcher ſes vaſſaux d'Allemagne en Italie. On prétend que le pape Grégoire IX prévint ce coup en ſoulevant le roi des Romains Henri contre ſon père; ainſi que Grégoire VII, Urbain II & Paſcal II avaient armé les enfans de Henri IV.

Le roi des Romains met d'abord dans ſon parti pluſieurs villes le long du Rhin & du Danube. Le duc d'Autriche ſe déclare en ſa faveur. Milan, Bologne, & d'autres villes d'Italie entrent dans ce parti contre l'empereur.

1235.

Fréderic II retourne enfin en Allemagne après quinze ans d'abſence. Le marquis de Bade défait les révoltés. Le jeune Henri vient ſe jetter aux genoux de ſon père à la grande diète de Mayence. C'eſt dans ces diètes célebres, dans ces parlemens de princes, préſidés par les em-

Digitized by Google

pereurs en personne, que se traitent toûjours les plus importantes affaires de l'Europe avec la plus grande solemnité. L'empereur dans cette mémorable diète de Mayence dépose son fils Henri roi des Romains, & craignant le sort du faible Louis nommé le débonnaire, & du courageux & trop facile Henri IV, il condamne son fils rebelle à une prison perpétuelle. Il assure dans cette diète le duché de Brunsvick à la maison Guelfe qui le possede encor. Il reçoit solemnellement le droit canon publié par Grégoire IX, & il fait publier pour la première fois des décrets de l'empire en langue allemande, quoiqu'il n'aimât pas cette langue & qu'il cultivât la romance, à laquelle succéda l'Italienne.

1236.

Il charge le roi de Bohême, le duc de Bavière, & quelques évêques ennemis du duc d'Autriche, de faire la guerre à ce duc, comme vassaux de l'empire, qui en soutiennent les droits contre des rebelles.

Il repasse en Lombardie, mais avec peu de troupes, & par conséquent n'y peut faire aucune expédition utile. Quelques villes comme Vicenne & Vérone, mises au pillage, le rendent plus odieux aux Guelfes sans le rendre plus puissant.

1237.

Il vient dans l'Autriche défendue par les Hongrois. Il la subjugue; & fonde une université à Vienne. Cependant les papes ont toûjours prétendu qu'il n'appartenait qu'à eux d'ériger des universités, sur quoi on leur a appliqué cet ancien mot d'une farce italienne, *Parce que tu sais lire & écrire, tu te crois plus savant que moi.*

Il confirme les privilèges de quelques villes impériales, comme de Ratisbonne & de Strasbourg; fait reconnaître son fils Conrad, roi des

Digitized by Google

Romains à la place de Henri; & enfin après ces succès en Allemagne, il se croit assez fort pour remplir son grand projet de subjuguer l'Italie. Il y revole, prend Mantoue, défait l'armée des confédérés.

Le pape qui le voyait alors marcher à grands pas à l'exécution de son grand dessein, fait une diversion par les affaires Ecclésiastiques; & sous prétexte que l'empereur faisoit juger par des cours laïques les crimes des clercs, il excite toute l'église contre lui; l'église excite les peuples.

1238. 1239.

Frédéric II avait un bâtard nommé *Enzius*, qu'il avait fait roi de Sardaigne; autre prétexte pour le pontife qui prétendait que la Sardaigne relevait du St. Siége.

Ce pape était toûjours Grégoire IX. Les différens noms des papes ne changent jamais rien aux affaires; c'est toûjours la même querelle & le même esprit. Grégoire IX excommunie solemnellement l'empereur deux fois pendant la semaine de la passion. Ils écrivent violemment l'un contre l'autre. Le pape accuse l'empereur de soutenir que le monde a été trompé par trois imposteurs, *Moïse*, JESUS-CHRIST & *Mahomet*. Frédéric appelle Grégoire *Ante-Christ*, *Balaam*, & *prince des ténèbres*. Peut-être le pape accusa faussement l'empereur, qui de son côté calomnia le pape. C'est de cette querelle que naquit ce préjugé qui dure encor, que Frédéric composa, ou fit composer en latin le livre des *Trois imposteurs*: on n'avait pas alors assez de science & de critique pour faire un tel ouvrage. Nous avons depuis peu quelques mauvaises brochures sur le même sujet, mais personne n'a été assez sot pour les imputer à Frédéric II, ni à son chancelier Desvignes.

La patience de l'empereur était enfin poussée à bout, & il se croyait puissant. Les dominicains & les franciscains, milices spirituelles du pape nouvellement établies, sont chassés de Na-

Digitized by Google

ples & de Sicile. Les bénédictins du Mont-Cassin sont chassés aussi, & on n'en laisse que huit pour faire l'office. On défend sous peine de mort dans les deux royaumes de recevoir des lettres du pape.

Tout cela anime davantage les factions des Guelfes & des Gibelins. Venise & Gènes s'unissent aux villes de Lombardie. L'empereur marche contr'elles. Il est défait par les Milanais. C'est la troisiéme victoire signalée, dans laquelle les Milanais soutiennent leur liberté contre les empereurs.

1240.

Il n'y a plus alors à négocier, comme l'empereur avait toûjours fait. Il augmente ses troupes, & marche à Rome, où il y avait un grand parti de Gibelins.

Grégoire IX fait exposer les têtes de Saint Pierre & de Saint Paul. Où les avait-on prises? Il harangue le peuple en leur nom, échauffe tous les esprits, & profite de ce moment d'enthousiasme pour faire une croisade contre Frédéric.

Ce prince ne pouvant entrer dans Rome, va ravager le Bénéventin. Tel était le pouvoir des papes dans l'Europe; & le seul nom de croisade était devenu si sacré, que le pape obtient le vingtiéme des revenus ecclésiastiques en France, & le cinquiéme en Angleterre pour sa croisade contre l'empereur.

Il offre par ses légats la couronne impériale à Robert d'Artois frère de St. Louis. Il est dit dans sa lettre au roi & au baronnage de France: *Nous avons condamné Fréderic soi-disant empereur, & lui avons ôté l'empire. Nous avons élu en sa place le prince Robert frère du roi : nous le soutiendrons de toutes nos forces, & par toutes sortes de moyens.*

Cette offre indiscrète fut refusée. Quelques historiens disent, en citant mal *Matthieu Pâris*, que les barons de France répondirent, qu'il suf-

Digitized by Google

fisait à Robert d'Artois d'être frère d'un roi qui était au-dessus de l'empereur. Ils prétendent même que les ambassadeurs de St. Louis auprès de Fréderic, lui dirent la même chose dans les mêmes termes. Il n'est nullement vraisemblable qu'on ait répondu une grossiéreté si indécente, si peu fondée, & si inutile.

La réponse des barons de France que Matthieu Pâris rapporte, n'a pas plus de vraisemblance. Les premiers de ces barons étaient tous les évêques du royaume. Or il est bien difficile que tous les barons & tous les évêques du tems de St. Louis ayent répondu au pape : *Tantum religionis in papa non invenimus, qui eum debuit promovisse, & Deo militantem protexisse, cum conatus est absentem confundere & nequiter supplantare.* » Nous ne trouvons pas tant de reli-» gion dans le pape que dans Fréderic II ; dans » ce pape qui devait secourir un empereur com-» battant pour Dieu, & qui profite de son ab-» sence pour l'opprimer & le supplanter mé-» chamment.

Pour peu qu'un lecteur ait de bon sens, il verra bien qu'une nation en corps ne peut faire une réponse insultante au pape qui offre l'empire à cette nation. Comment les évêques auroient-ils écrit au pape que l'incrédule Fréderic II avait plus de religion que lui ? que ce trait apprenne à se défier des historiens qui érigent leurs propres idées en monumens publics.

1241.

Dans ces tems les peuples de la grande Tartarie menaçaient le reste du monde. Ce vaste réservoir d'hommes grossiers & belliqueux, avait vomi ses inondations sur presque tout nôtre hémisphère dès le cinquiéme siécle de l'ère chrêtienne. Une partie de ces conquérans venait d'enlever la Palestine au soudan d'Egypte, & au peu de chrêtiens qui restaient encor dans cette contrée. Des hordes plus considérables de Tartares sous Batoukan petit-fils de Gengis-

Digitized by Google

kan, avaient été jusqu'en Pologne, & jusqu'en Hongrie.

Les Hongrois mêlés avec les Huns, anciens compatriotes de ces Tartares, venaient d'être vaincus par ces nouveaux brigands. Ce torrent s'était répandu en Dalmatie, & portait ainsi ses ravages de Pekin aux frontières de l'Allemagne. Etait-ce là le tems pour un pape, d'excommunier l'empereur, & d'assembler un concile pour le déposer?

Grégoire IX indique ce concile. On ne conçoit pas comment il peut proposer à l'empereur de faire une cession entière de l'empire & de tous ses états au St. Siége pour tout concilier. Le pape fait pourtant cette proposition. Quel était l'esprit du siécle, où l'on pouvait proposer de pareilles choses!

1242.

L'orient de l'Allemagne est délivré des Tartares, qui s'en retournent comme des bêtes féroces après avoir saisi quelque proie.

Grégoire IX, & son successeur Célestin IV, étant morts presque dans la même année, & le St. Siége ayant vaqué long-tems, il est surprenant que l'empereur presse les Romains de faire un pape, & même à main armée. Il parait qu'il était de son intérêt que la chaire de ses ennemis ne fût pas remplie; mais le fonds de la politique de ces tems-là est bien peu connu. Ce qui est certain, c'est qu'il fallait que Fréderic II fût un prince sage, puisque dans ces tems de troubles, l'Allemagne, & son royaume de Naples & Sicile, étaient tranquilles.

1243.

Les cardinaux assemblés à Agnani élisent le cardinal Fiesque, Génois, de la maison des comtes de Lavagna, attaché à l'empereur. Ce prince dit, *Fisque était mon ami, le pape sera mon ennemi.*

Digitized by Google

1244.

Fiesque, connu sous le nom d'Innocent IV, ne va pas jusqu'à demander que Fréderic II lui cède l'empire; mais il veut la restitution de toutes les villes de l'état ecclésiastique & de la comtesse Mathilde, & demande à l'empereur l'hommage de Naples & de Sicile.

1245.

Innocent IV, sur le refus de l'empereur, assemble à Lyon le concile indiqué par Grégoire IX; c'est le treiziéme des conciles généraux.

On peut demander pourquoi ce concile se tint dans une ville impériale? cette ville était protégée par la France; l'archevêque était prince; & l'empereur n'avait plus dans ces provinces que le vain titre de seigneur suzerain.

Il n'y eut à ce concile général que cent quarante-quatre évêques; mais il était décoré de la présence de plusieurs princes, & surtout de l'empereur de Constantinople, Baudouin de Courtenai, placé à la droite du pape. Ce monarque était venu demander des secours qu'il n'obtint point.

Fréderic ne négligea pas d'envoyer à ce concile, où il devait être accusé, des ambassadeurs pour le défendre. Innocent IV prononça contre lui deux longues harangues dans les deux premières sessions. Un moine de l'ordre de Cîteaux, évêque de Carinola, près du Garilan, chassé du royaume de Naples par Fréderic, l'accusa dans les formes.

Il n'y a aujourd'hui aucun tribunal réglé auquel les accusations intentées par ce moine fussent admises. *L'empereur*, dit-il, *ne croit ni à* DIEU, *ni aux saints*; mais qui l'avait dit à ce moine? *l'empereur a plusieurs épouses à la fois*; mais quelles étaient ces épouses? *il a des correspondances avec le soudan de Babilone.* Mais pour

Digitized by Google

quoi le roi titulaire de Jérusalem ne pouvait-il traiter avec son voisin ? *il pense comme Averroës, que* JESUS-CHRIST *& Mahomet étaient des imposteurs.* Mais où Averroës a-t-il écrit cela ? & comment prouver que l'empereur pense comme Averroës ? *il est hérétique.* Mais quelle est son hérésie ? & comment peut-il être hérétique sans être chrétien ?

Thadée Sessa, ambassadeur de Fréderic, répond au moine évêque qu'il en a menti, que son maître est un fort bon chrétien, & qu'il ne tolère point la simonie. Il accusait assez par ces mots la cour de Rome.

L'ambassadeur d'Angleterre alla plus loin que celui de l'empereur : *Vous tirez*, dit-il, *par vos Italiens plus de soixante mille marcs par an du royaume d'Angleterre : vous taxez toutes nos églises ; vous excommuniez quiconque se plaint ; nous ne souffrirons pas plus longtems de telles vexations.*

Tout cela ne fit que hâter la sentence du pape ; *Je déclare*, dit Innocent IV, *Fréderic convaincu de sacrilège & d'hérésie, excommunié & déchu de l'empire. J'ordonne aux électeurs d'élire un autre empereur, & je me réserve la disposition du royaume de Sicile.*

Après avoir prononcé cet arrêt, il entonne un Te Deum, comme on fait aujourd'hui après une victoire.

L'empereur était à Turin, qui appartenait alors au marquis de Suze. Il se fait donner la couronne impériale, (les empereurs la portaient toûjours avec eux) & la mettant sur sa tête ; *le pape*, dit-il, *ne me l'a pas encor ravie ; & avant qu'on me l'ôte, il y aura bien du sang répandu.* Il envoye à tous les princes chrétiens une lettre circulaire. *Je ne suis pas le premier*, dit-il, *que le clergé ait aussi indignement traité, & je ne serai pas le dernier. Vous en êtes la cause en obéissant à ces hypocrites dont vous connaissez l'ambition effrénée. Combien ne découvririez-vous pas d'infamies à Rome qui font frémir la nature ?* &c.

1246.

Le pape écrit au duc d'Autriche chassé de ses états, aux ducs de Saxe, de Bavière & de Brabant, aux archevêques de Cologne, de Trèves & de Mayence, aux évêques de Strasbourg & de Spire, & leur ordonne d'élire pour empereur, Henri landgrave de Thuringe.

Les ducs refusent de se trouver à la diète indiquée à Vurtzbourg, & les évêques couronnent leur Thuringien qu'on appelle *le roi des prêtres*.

Il y a ici deux choses importantes à remarquer ; la première, qu'il est évident que les électeurs n'étaient pas au nombre de sept ; la seconde, que Conrad, fils de l'empereur roi des Romains, était compris dans l'excommunication de son père, & déchu de tous ses droits, comme un hérétique, selon la loi des papes, & selon celle de son propre père, qu'il avait publié quand il voulait plaire aux papes.

Conrad soutient la cause de son père & la sienne. Il donne bataille au roi des prêtres près de Francfort. Mais il a du désavantage.

Le landgrave de Thuringe, ou l'anti-empereur meurt en assiégeant Ulm. Mais le schisme impérial ne finit pas.

C'est apparemment cette année que Fréderic II n'ayant que trop d'ennemis, se réconcilia avec le duc d'Autriche, & que pour se l'attacher il lui donna à lui & à ses descendans le titre de roi, par un diplôme conservé à Vienne. Ce diplôme est sans date. Il est bien étrange que les ducs d'Autriche n'en ayent fait aucun usage. Il est vraisemblable que les princes de l'empire s'opposèrent à ce nouveau titre, donné par un empereur excommunié, que la moitié de l'Allemagne commençait à ne plus reconnaître.

1247.

Innocent IV offre l'empire à plusieurs princes.

Digitized by Google

Tous refusent une dignité si orageuse. Un Guillaume, comte de Hollande, l'accepte. C'était un jeune seigneur de vingt ans. La plus grande partie de l'Allemagne ne le reconnaît pas; c'est le légat du pape qui le nomme empereur dans Cologne, & qui le fait chevalier.

1248.

Deux partis se forment en Allemagne aussi violens que les Guelfes & les Gibelins en Italie. L'un tient pour Fréderic & son fils Conrad, l'autre pour le nouveau roi Guillaume. C'était ce que les papes voulaient. Guillaume est couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne. Les fêtes de ce couronnement sont de tous côtés du sang répandu, & des villes en cendres.

1249.

L'empereur n'est plus en Italie que le chef d'un parti dans une guerre civile. Son fils Enzio, que nous nommons Enzius, est battu par les Polonais, tombe captif entre leurs mains, & son père ne peut pas même obtenir sa délivrance à prix d'argent.

Une autre avanture funeste trouble les derniers jours de Fréderic II, si pourtant cette avanture est telle qu'on la raconte. Son fameux chancelier Pierre Desvignes, ou plutôt *de la Vigna*, son conseil, son oracle, son ami depuis plus de trente années, le restaurateur des loix en Italie, veut, dit-on, l'empoisonner & par les mains de son médecin. Les historiens varient sur l'année de cet événement, & cette variété peut causer quelque soupçon. Est-il croyable que le premier des magistrats de l'Europe, vieillard vénérable, ait tramé un aussi abominable complot? & pourquoi? pour plaire au pape son ennemi. Où pouvait-il espérer une plus grande fortune? Quel meilleur poste le médecin pouvait-il avoir, que celui de médecin de l'empereur?

Digitized by Google

Il est certain que Pierre Desvignes eut les yeux crevés. Ce n'est pas-là le supplice de l'empoisonneur de son maître. Plusieurs auteurs Italiens prétendent qu'une intrigue de cour fut la cause de sa disgrace, & porta Fréderic II à cette cruauté, ce qui est bien plus vraisemblable.

1250.

Cependant Fréderic fait encor un effort dans la Lombardie, il fait même passer les Alpes à quelques troupes, & donne l'allarme au pape, qui était toûjours dans Lyon sous la protection de St. Louis; car ce roi de France, en blâmant les excès du pape, respectait sa personne & le concile.

Cette expédition est la dernière de Fréderic.

1251.

Il meurt le 17 Décembre. Quelques-uns croyent qu'il eut des remords du traitement qu'il avait fait à Pierre Desvignes : mais par son testament il paraît qu'il ne se repent de rien. Sa vie & sa mort sont une époque importante dans l'histoire. Ce fut de tous les empereurs, celui qui chercha le plus à établir l'empire en Italie, & qui y réussit le moins, ayant tout ce qu'il falait pour y réussir.

Les papes qui ne voulaient point de maîtres, & les villes de Lombardie qui défendirent si souvent la liberté contre un maître, empêchèrent qu'il n'y eût en effet un empereur Romain.

La Sicile, & surtout Naples, furent ses royaumes favoris. Il augmenta & embellit Naples & Capoue, bâtit Alitea, Monte-Leone, Flagelle, Dondona, Aquila, & plusieurs autres villes; fonda ces universités, & cultiva les beaux arts dans ces climats où ces fruits semblent venir d'eux-mêmes ; c'était encor une raison qui lui rendait cette patrie plus chère. Il en fut le législateur. Malgré son esprit, son courage, son

Digitized by Google

application & ses travaux, il fut très malheureux; & sa mort produisit de plus grands malheurs encore.

CONRAD IV,

VINGT-SEPTIÉME EMPEREUR.

On peut compter parmi les empereurs Conrad IV, fils de Fréderic II, à plus juste titre que ceux qu'on place entre les descendans de Charlemagne, & les Othons. Il avait été couronné deux fois roi des Romains. Il succédait à un père respectable : & Guillaume, comte de Hollande, son concurrent, qu'on appellait aussi *le roi des prêtres*, comme le landgrave de Thuringe, n'avait pour tout droit qu'un ordre du pape, & les suffrages de quelques évêques.

Conrad essuye d'abord une défaite auprès d'Oppenheim, mais il se soutient. Il force son compétiteur à quitter l'Allemagne. Il va à Lyon trouver le pape Innocent IV, qui le confirme roi des Romains, & qui lui promet de lui donner la couronne impériale à Rome.

Il était devenu ordinaire de prêcher des croisades contre les princes chrêtiens. Le pape en fait prêcher une en Allemagne contre l'empereur Conrad, & une en Italie contre Manfredo ou Mainfroi, bâtard de Fréderic II, fidèle alors à son frère, & aux dernières volontés de son père.

Ce Mainfroi, prince de Tarente, gouvernait Naples & Sicile au nom de Conrad. Le pape faisait révolter contre lui Naples & Capoue. Conrad y marche & semble abandonner l'Allemagne à son rival Guillaume, pour aller seconder son frère Mainfroi contre les croisés du pape.

1252.

Guillaume de Hollande s'établit pendant ce

Digitized by Google

tems-là en Allemagne. On peut observer ici une avanture qui prouve combien tous les droits ont été longtems incertains, & les limites confondues. Une comtesse de Flandre & du Hainaut a une guerre avec Jean Davennes son fils d'un premier lit, pour le droit de succession de ce fils même sur les états de sa mère. On prend St. Louis pour arbitre. Il adjuge le Hainaut à Davennes, & la Flandre au fils du second lit. Jean Davennes dit au roi Louis : *Vous me donnez le Hainaut qui ne dépend pas de vous, il relève de l'évêque de Liége, & il est arrière-fief de l'empire. La Flandre dépend de vous, & vous ne me la donnez pas.*

Il n'était donc pas décidé de qui le Hainaut relevait. La Flandre était encor un autre problême. Tout le pays d'Alost était fief de l'empire. Tout ce qui était sur l'Escaut l'était aussi. Mais le reste de la Flandre depuis Gand relevait des rois de France. Cependant Guillaume, en qualité de roi d'Allemagne, met la comtesse au ban de l'empire, & confisque tout au profit de Jean Davennes en 1252. Cette affaire s'accommoda enfin, mais elle fait voir quels inconvéniens la féodalité entraînait. C'était encor bien pis en Italie, & sur-tout pour les royaumes de Naples & Sicile.

1253. 1254.

Ces années qu'on appelle ainsi que les suivantes les années d'interrègne, de confusion & d'anarchie, sont pourtant très dignes d'attention.

La maison de Maurienne & de Savoie qui prend le parti de Guillaume de Hollande & qui le reconnaît empereur, en reçoit l'investiture de Turin, de Montcalier, d'Ivrée, & de plusieurs fiefs qui en font une maison puissante.

En Allemagne les villes de Francfort, Mayence, Cologne, Vorms, Spire, s'associent pour leur commerce, & pour se défendre des seigneurs de châteaux qui étaient autant de brigands. Cette union des villes du Rhin est moins

Digitized by Google

une imitation de la confédération des villes de Lombardie, que des premières villes anséatiques, Lubeck, Hambourg, Brunſvick.

Bientôt la plûpart des villes d'Allemagne & de Flandre entrent dans la hanſe. Le principal objet eſt d'entretenir des vaiſſeaux & des barques à frais communs pour la ſûreté du commerce. Un billet d'une de ces villes eſt payé ſans difficulté dans les autres. La confiance du négoce s'établit. Des commerçans font par cette alliance plus de bien à la ſociété que n'en avaient fait tant d'empereurs & de papes.

La ville de Lubeck ſeule eſt déja ſi puiſſante, que dans une guerre inteſtine qui ſurvint au Dannemarck, elle arme une flotte.

Tandis que des villes commerçantes procurent ces avantages temporels, les chevaliers de l'ordre teutonique veulent procurer celui du chriſtianiſme à ces reſtes de Vandales qui vivaient dans la Pruſſe & aux environs. Ottocare II roi de Bohême, ſe croiſe avec eux. Le nom d'Ottocare était devenu celui des rois de Bohême depuis qu'ils avaient pris le parti d'Othon IV. Ils battent les payens, les deux chefs des Pruſſiens reçoivent le batême. Ottocare rebâtit Kœnigsberg.

D'autres ſcènes s'ouvrent en Italie. Le pape entretient toûjours la guerre & veut diſpoſer du royaume de Naples & Sicile. Mais il ne peut recouvrer ſon propre domaine ni celui de la comteſſe Mathilde. On voit toûjours les papes puiſſans au-dehors par les excommunications qu'ils lancent, par les diviſions qu'ils fomentent, très-faibles chez eux, & ſurtout dans Rome.

Les factions des Gibelins & des Guelfes partageaient & déſolaient l'Italie. Elles avaient commencé par les querelles des papes & des empereurs; ces noms avaient été partout un mot de ralliement du tems de Fréderic II. Ceux qui prétendaient acquérir des fiefs & des titres que les empereurs donnent, ſe déclaraient Gi-

Digitized by Google

belins. Les Guelfes paraissaient plus partisans de la liberté italique. Le parti Guelfe à Rome était à la vérité pour le pape quand il s'agissait de se réunir contre l'empereur ; mais ce même parti s'opposait au pape quand le pontife délivré d'un maître voulait l'être à son tour. Ces factions se subdivisaient encor en plusieurs partis différens, & servaient d'aliment aux discordes des villes & des familles. Quelques anciens capitaines de Fréderic II employaient ces noms de faction qui échauffent les esprits pour attirer du monde sous leurs drapeaux, autorisaient leurs brigandages du prétexte de soutenir les droits de l'empire. Des brigands opposés feignaient de servir le pape qui ne les en chargeait pas, & ravageaient l'Italie en son nom.

Parmi ces brigands qui se rendirent illustres, il y eut surtout un partisan de Fréderic II, nommé Ezzelino, qui fut sur le point de s'établir une grande domination & de changer la face des affaires. Il est encor fameux par ses ravages ; d'abord il ramassa quelque butin à la tête d'une troupe de voleurs : avec ce butin il leva une petite armée. Si la fortune l'eût toûjours secondé, il devenait un conquérant. Mais enfin il fut pris dans une embuscade ; & Rome, qui le craignait, en fut délivrée. Les factions Guelfe & Gibeline ne s'éteignirent pas avec lui. Elles subsistèrent longtems, & furent violentes, même pendant que l'Allemagne sans empereur véritable dans l'interrègne qui suivit la mort de Conrad, ne pouvait plus servir de prétexte à ces troubles.

Un pape dans ces circonstances avait une place bien difficile à remplir. Obligé par sa qualité d'évêque de prêcher la paix au milieu de la guerre, se trouvant à la tête du gouvernement romain sans pouvoir parvenir à l'autorité absolue, ayant à se défendre des Gibelins, à ménager les Guelfes, craignant surtout une maison impériale qui possédait Naples & Sicile. Tout était équivoque dans sa situation. Les papes de-

Digitized by Google

puis Grégoire VII, eurent toûjours avec les empereurs cette conformité ; les titres de maîtres du monde & la puiſſance la plus gênée. Et ſi on y fait attention, on verra que dès le tems des premiers ſucceſſeurs de Charlemagne, l'empire & le ſacerdoce ſont deux problêmes difficiles à réſoudre.

Conrad fait venir un de ſes frères, à qui Frédéric II avait donné le duché d'Autriche. Ce jeune prince meurt, & on ſoupçonne Conrad de l'avoir empoiſonné. Car dans ce tems il falait qu'un prince mourût de vieilleſſe pour qu'on n'imputât pas ſa mort au poiſon.

Conrad IV meurt bientôt après, & on accuſe Mainfroi de l'avoir fait périr par le même crime.

L'empereur Conrad IV mort à la fleur de ſon âge, laiſſait un enfant, ce malheureux Conradin dont Mainfroi prit la tutelle. Le pape Innocent IV pourſuit ſur cet enfant la mémoire de ſes pères. Ne pouvant s'emparer du royaume de Naples, il l'offre au roi d'Angleterre, il l'offre à un frère de St. Louis. Il meurt au milieu de ſes projets dans Naples même que ſon parti avait conquis. On croirait à voir les dernières entrepriſes d'Innocent IV, que c'était un guerrier. Non. Il paſſait pour un profond théologien.

1255.

Après la mort de Conrad IV, ce dernier empereur, & non le dernier prince de la maiſon de Suabe, il était vraiſemblable que le jeune Guillaume de Hollande qui commençait à régner ſans contradiction en Allemagne, ferait une nouvelle maiſon impériale. Ce droit féodal qui a cauſé tant de diſputes & tant de guerres, le fait armer contre les Friſons. On prétendait qu'ils étaient vaſſaux des comtes de Hollande & arrière-vaſſaux de l'empire ; & les Friſons ne voulaient relever de perſonne. Il marche contr'eux, il y eſt tué ſur la fin de l'année 1255, ou au

Digitized by Google

commencement de l'autre ; & c'eſt-là l'époque de la grande anarchie d'Allemagne.

La même anarchie eſt dans Rome, dans la Lombardie, dans le royaume de Naples & de Sicile.

Les Guelfes venaient d'être chaſſés de Naples par Mainfroi. Le nouveau pape Alexandre IV mal affermi dans Rome, veut, comme ſon prédéceſſeur, ôter Naples & Sicile à la maiſon excommuniée de Suabe, & dépouiller à la fois le jeune Conradin à qui ce royaume appartient, & Mainfroi qui en eſt le tuteur.

Qui pourrait croire qu'Alexandre IV fait prêcher en Angleterre une croiſade contre Conradin ? & qu'en offrant les états de cet enfant au roi d'Angleterre Henri III, il emprunte au nom même de ce roi Anglais aſſez d'argent pour lever lui-même une armée ? Quelles démarches d'un pontife pour dépouiller un orphelin ! Un légat du pape commande cette armée qu'on prétend être de près de cinquante mille hommes. L'armée du pape eſt battue & diſſipée.

Remarquons encor que le pape Alexandre IV, qui croyait pouvoir ſe rendre maître de deux royaumes aux portes de Rome, n'oſe pas rentrer dans cette ville, & ſe retire dans Viterbe. Rome était toûjours comme ces villes impériales, qui diſputent à leurs archevêques les droits régaliens ; comme Cologne, par exemple, dont le gouvernement municipal eſt indépendant de l'électeur. Rome reſta dans cette ſituation équivoque juſqu'au tems d'Alexandre VI.

1256. 1257. 1258.

On veut en Allemagne faire un empereur. Les princes Allemands penſaient alors comme penſent aujourd'hui les palatins de Pologne, ils ne voulaient point un compatriote pour roi. Une faction choiſit Alphonſe X roi de Caſtille, une autre élit Richard, frere du roi d'Angleterre Henri III. Les deux élus envoyent également au pape pour faire confirmer leur élection : le pape

Digitized by Google

n'en confirme aucune. Richard cependant va se faire couronner à Aix-la-Chapelle le 17 Mai 1257, sans être pour cela plus obéi en Allemagne.

Alphonse de Castille fait des actes de souverain d'Allemagne à Tolède. Fréderic III, duc de Lorraine, y va recevoir à genoux l'investiture de son duché, & la dignité de grand-sénéchal de l'empereur sur les bords du Rhin, avec le droit de mettre le premier plat sur la table impériale dans les cours plénières.

Tous les historiens d'Allemagne comme les plus modernes, disent que Richard ne reparut plus dans l'empire. Mais c'est qu'ils n'avaient pas connaissance de la chronique d'Angleterre de Thomas Wik. Cette chronique nous apprend que Richard repassa trois fois en Allemagne, qu'il y exerça ses droits d'empereur dans plus d'une occasion, qu'en 1263 il donna l'investiture de l'Autriche & de la Stirie à un Ottocare roi de Bohême, & qu'il se maria en 1269 à la fille d'un baron nommée Falkemorit, avec laquelle il retourna à Londres. Ce long interrègne dont on parle tant, n'a donc pas véritablement subsisté. Mais on peut appeller ces années, un tems d'interrègne, puisque Richard était rarement en Allemagne. On ne voit dans ces tems-là en Allemagne que de petites guerres entre de petits souverains.

1259.

Le jeune Conradin était alors élevé en Bavière avec le duc titulaire d'Autriche son cousin, de l'ancienne branche d'Autriche-Bavière, qui ne subsiste plus. Mainfroi plus ambitieux que fidèle & lassé d'être régent, se fait déclarer roi de Sicile & de Naples.

C'était donner au pape un juste sujet de chercher à le perdre. Alexandre IV, comme pontife, avait le droit d'excommunier un parjure; & comme seigneur suzerain de Naples, le droit de punir un usurpateur. Mais il ne pouvait ni

Digitized by Google

comme pape, ni comme seigneur, ôter au jeune & innocent Conradin son héritage.

Mainfroi qui se croit affermi, insulte aux excommunications & aux entreprises du pape.

Erzelin, autre tyran, dévaste les contrées de la Lombardie qui tiennent pour les Guelfes & pour le pontife. Enfin, blessé dans un combat contre les Crémonais, la terre en est délivrée.

Depuis 1260 jusqu'à 1266.

Tandis que l'Allemagne est ou désolée ou languissante dans son anarchie, que l'Italie est partagée en factions, que les guerres civiles troublent l'Angleterre, que St. Louis racheté de sa captivité en Egypte, médite encor une nouvelle croisade qui fut plus malheureuse s'il eût possible; le St. Siége persiste toûjours dans le dessein d'arracher à Mainfroi Naples & Sicile, & de dépouiller à la fois le tuteur coupable & l'orphelin.

Quelque pape qui soit sur la chaire de St. Pierre, c'est toûjours le même génie, le même mêlange de grandeur & de faiblesse, de religion & de crimes. Les Romains ne veulent reconnaître ni l'autorité temporelle des papes, ni avoir d'empereurs. Les papes sont à peine soufferts dans Rome, & ils ôtent ou donnent des royaumes. Rome élisait alors un seul sénateur comme protecteur de sa liberté. Mainfroi, Pierre d'Aragon son gendre, le duc d'Anjou Charles frère de St. Louis, briguent tous trois cette dignité, qui était celle de patrice sous un autre nom.

Urbain IV, nouveau pontife, offre à Charles d'Anjou Naples & Sicile, mais il ne veut pas qu'il soit sénateur : ce serait trop de puissance.

Il propose à St. Louis d'armer le duc d'Anjou pour lui faire conquérir le royaume de Naples. St. Louis hésite. C'était manifestement ravir à un pupille l'héritage de tant d'ayeux qui avaient conquis cet état sur les musulmans. Le pape calme ses scrupules. Charles d'Anjou accepte du

Digitized by Google

pape la donation, & se fait élire sénateur de Rome malgré le pape.

Urbain IV, trop engagé, fait promettre à Charles d'Anjou qu'il renoncera dans cinq ans au titre de sénateur; & comme ce prince doit faire serment aux Romains pour toute sa vie, le pape concilie ces deux sermens, & l'absout de l'un pourvu qu'il lui fasse l'autre.

Il l'oblige aussi de jurer entre les mains de son légat, qu'il ne possédera jamais l'empire avec la couronne de Sicile. C'était la loi des papes ses prédécesseurs; & cette loi montre combien on avait craint Fréderic II.

Le comte d'Anjou promet surtout d'aider le St. Siége à se remettre en possession du patrimoine usurpé par beaucoup de seigneurs, & des terres de la comtesse Mathilde. Il s'engage à payer par an 8000 onces d'or de tribut; consentant d'être excommunié si jamais ce payement est différé de deux mois: il jure d'abolir tous les droits que les conquérans Français & les princes de la maison de Suabe avaient eu sur les ecclésiastiques, & par-là il renonce à la prérogative singulière de Sicile.

A ces conditions & à beaucoup d'autres, il s'embarque à Marseille avec trente galères, & va recevoir à Rome en Juin 1265 l'investiture de Naples & de Sicile qu'on lui vend si cher.

Une bataille dans les plaines de Bénévent le 26 Février 1266, décide de tout. Mainfroi y périt, sa femme, ses enfans, ses trésors sont livrés au vainqueur.

Le légat du pape qui était dans l'armée, prive le corps de Mainfroi de la sépulture des chrêtiens; vengeance lâche & mal adroite qui ne sert qu'à irriter les peuples.

1267. 1268.

Dès que Charles d'Anjou est sur le trône de Sicile, il est craint du pape & haï de ses sujets. Les conspirations se forment. Les Gibelins qui partageaient l'Italie, envoient en Bavière solli-

Digitized by Google

citer le jeune Conradin de venir prendre l'héritage de ſes pères. Clément IV, ſucceſſeur d'Urbain, lui défend de paſſer en Italie, comme un ſouverain donne un ordre à ſon ſujet.

Conradin part à l'âge de ſeize ans avec le duc de Bavière ſon oncle, le comte de Tirol, dont il vient d'épouſer la fille, & ſurtout avec le jeune duc d'Autriche ſon couſin, qui n'était pas plus maître de l'Autriche que Conradin ne l'était de Naples. Les excommunications ne leur manquèrent pas. Clément IV, pour leur mieux réſiſter, nomme Charles d'Anjou vicaire impérial en Toſcane : car les papes oſant prétendre qu'ils donnaient l'empire, devaient à plus forte raiſon en donner le vicariat. La Toſcane, cette province illuſtre, devenue libre par ſon eſprit & par ſon courage, était partagée en Guelfes & en Gibelins ; & par-là les Guelfes y prennent toute l'autorité.

Charles d'Anjou, ſénateur de Rome & chef de la Toſcane, en devenait plus redoutable au pape. Mais Conradin l'eut été davantage.

Tous les cœurs étaient à Conradin ; & par une deſtinée ſingulière, les Romains & les muſulmans ſe déclarèrent en même tems pour lui. D'un côté l'infant Henri frère d'Alphonſe X roi de Caſtille, vrai chevalier errant, paſſe en Italie, & ſe fait déclarer ſénateur de Rome pour y ſoutenir les droits de Conradin. De l'autre, un roi de Tunis leur prête de l'argent & des galères, & tous les Sarraſins qui étaient reſtés dans le royaume de Naples prennent les armes en ſa faveur.

Conradin eſt reçu dans Rome au capitole comme un empereur. Ses galères abordent en Sicile, & preſque toute la nation y reçoit ſes troupes avec joie. Il marche de ſuccès en ſuccès juſqu'à Aquila dans l'Abruze. Les chevaliers Français aguerris, défont entiérement en bataille rangée l'armée de Conradin, compoſée à la hâte de pluſieurs nations.

Digitized by Google

Conradin, le duc d'Autriche & Henri de Caſtille ſont faits priſonniers.

Les hiſtoriens Villani, Guadelfiero, Fazelli, aſſurent que le pape Clément IV demanda le ſupplice de Conradin à Charles d'Anjou. Ce fut ſa dernière volonté, ce pape mourut bientôt après. Charles fait prononcer une ſentence de mort par ſon protonotaire Robert de Bari, contre les deux princes. Il envoye priſonnier Henri de Caſtille en Provence; car la Provence lui appartenait du chef de ſa femme.

Le 26 octobre 1268, Conradin & Fréderic d'Autriche ſont exécutés dans le marché de Naples par la main du boureau. C'eſt le premier exemple d'un pareil attentat contre des têtes couronnées. Conradin avant de recevoir le coup, jetta ſon gant dans l'aſſemblée, en priant qu'il fût porté à Pierre d'Aragon ſon couſin, gendre de Mainfroi, qui vengera un jour ſa mort. Le gant fut ramaſſé par le chevalier Truchſès de Valbourg qui exécuta en effet ſa volonté. Depuis ce tems, la maiſon de Valbourg porte les armes de Conradin, qui ſont celles de Suabe. Le jeune duc d'Autriche eſt exécuté le premier. Conradin qui l'aimait tendrement, ramaſſe ſa tête, & reçoit en la baiſant le coup de la mort.

On tranche la tête à pluſieurs ſeigneurs ſur le même échaffaut. Quelque tems après Charles d'Anjou fait périr en priſon la veuve de Mainfroi avec le fils qui lui reſte. Ce qui ſurprend, c'eſt qu'on ne voit point que St. Louis, frère de Charles d'Anjou, ait jamais fait à ce barbare le moindre reproche de tant d'horreurs. Au contraire, ce fut en faveur de Charles qu'il entreprit en partie ſa dernière malheureuſe croiſade contre le roi de Tunis, protecteur de Conradin.

1269. 1270. 1271. 1272.

Les petites guerres continuaient toûjours entre les ſeigneurs d'Allemagne. Rodolphe, comte

de Habsbourg en Suisse, se rendait déja fameux dans ces guerres, & surtout dans celle qu'il fit à l'évêque de Bale, en faveur de l'abbé de St. Gal. C'est à ces tems que commencent les traités de confraternité héréditaire entre les maisons allemandes. C'est une donation réciproque de terres d'une maison à une autre, au dernier survivant des mâles.

La première de ces confraternités avait été faite dans les dernières années de Fréderic II, entre les maisons de Saxe & de Hesse.

Les villes anséatiques augmentent dans ces années leurs privilèges & leur puissance. Elles établissent des consuls qui jugent toutes les affaires du commerce; car à quel tribunal aurait-on eu alors recours?

La même nécessité qui fait inventer les consuls aux villes marchandes, fait inventer les *austregues* aux autres villes & aux seigneurs qui ne veulent pas toûjours vuider leurs différends par le fer. Ces *austregues* sont, ou des seigneurs ou des villes mêmes, que l'on choisit pour arbitres sans frais de justice.

Ces deux établissemens si heureux & si sages furent le fruit des malheurs des tems, qui obligeaient d'y avoir recours.

L'Allemagne restait toûjours sans chef, mais voulait enfin en avoir un.

Richard d'Angleterre était mort. Alphonse de Castille n'avait plus de parti. Ottocare III, roi de Bohême, duc d'Autriche & de Stirie, fut proposé, & refusa, dit-on, l'empire. Il avait alors une guerre avec Béla roi de Hongrie, qui lui disputait la Stirie, la Carinthie & la Carniole. On pouvait lui contester la Stirie dépendante de l'Autriche, mais non la Carinthie & la Carniole, qu'il avait achetées.

La paix se fit. La Stirie & la Carinthie avec la Carniole restèrent à Ottocare. On ne conçoit pas comment étant si puissant, il refusa l'empire, lui qui depuis refusa l'hommage à l'empereur. Il est bien plus vraisemblable qu'on ne voulut

Digitized by Google

voulut pas de lui, par cela même qu'il était trop puissant.

RODOLPHE I DE HABSBOURG,

premier empereur de la maison d'Autriche.

VINGT-HUITIÉME EMPEREUR.

1273.

Enfin on s'assemble à Francfort pour élire un empereur, & cela sur les lettres de Grégoire X, qui menace d'en nommer un. C'était une chose nouvelle que ce fût un pape qui voulût un empereur.

On ne propose dans cette assemblée aucun prince possesseur de grands états. Ils étaient trop jaloux les uns des autres. Le comte de Tirol, qui était du nombre des électeurs, indique trois sujets : un comte de Goritz, seigneur d'un petit pays dans le Frioul, & absolument inconnu; un Bernard non moins inconnu encor, qui n'avait pour tout bien que des prétentions sur le duché de Carinthie ; & Rodolphe de Habsbourg, capitaine célèbre, & grand maréchal de la cour d'Ottocare roi de Bohême.

Les électeurs partagés entre ces trois concurrens, s'en rapportent à la décision du comte palatin Louis le sévère, duc de Bavière, le même qui avait élevé & secouru en vain le malheureux Conradin, & Fréderic d'Autriche. C'est-là le premier exemple d'un pareil arbitrage. Louis de Bavière nomme empereur Rodolphe de Habsbourg.

Le burgrave ou châtelain de Nuremberg en apporte la nouvelle à Rodolphe, qui n'étant plus alors au service du roi de Bohême, s'occupait de ses petites guerres vers Bâle & vers Strasbourg.

Alphonse de Castille, & le roi de Bohême

Digitized by Google

protestent en vain contre l'élection. Cette protestation d'Ottocare ne prouve pas assurément qu'il eût refusé la couronne impériale.

Rodolphe était fils d'Albert, comte de Habsbourg en Suisse. Sa mère était Ulrike de Kybourg, qui avait plusieurs seigneuries en Alsace. Il était marié depuis longtems avec Anne de Hœneberg, dont il avait quatre enfans. Son âge était de cinquante-cinq ans & demi, quand il fut élevé à l'empire. Il avait un frère colonel au service des Milanais, & un autre chanoine à Bâle. Ses deux frères moururent avant son élection.

Il est couronné à Aix-la-Chapelle; on ignore par quel archevêque. Il est rapporté que le sceptre impérial, qu'on prétendait être celui de Charlemagne, ne se trouvant pas, ce défaut de formalité commençait à servir de prétexte à plusieurs seigneurs qui ne voulaient pas lui prêter serment. Il prit un crucifix : *Voilà mon sceptre*, dit-il, & tous lui rendirent hommage. Cette seule action de fermeté le rendit respectable, & le reste de sa conduite le montra digne de l'empire.

Il marie son fils Albert à la fille du comte de Tirol, sœur utérine de Conradin. Par ce mariage Albert semble acquérir des droits sur l'Alsace & sur la Suabe, héritage de la maison du fameux empereur Fréderic II. L'Alsace était alors partagée entre plusieurs petits seigneurs. Il falut leur faire la guerre. Il obtint par sa prudence des troupes de l'empire, & soumit tout par sa valeur. Un préfet est nommé pour gouverner l'Alsace. C'est ici une des plus importantes époques pour l'intérieur de l'Allemagne. Les possesseurs des terres dans la Suabe & dans l'Alsace relevaient de la maison impériale de Suabe; mais après l'extinction de cette maison dans la personne de l'infortuné Conradin, ils ne voulurent plus relever que de l'empire, Voilà la véritable origine de la noblesse immédiate, Et voilà pourquoi on trouve plus

Digitized by Google

de cette noblesse en Suabe que dans les autres provinces. L'empereur Rodolphe vint à bout de soumettre les gentilshommes d'Alsace, & créa un préfet dans cette province ; mais après lui les barons d'Alsace redevinrent pour la plûpart barons libres & immédiats, souverains dans leurs petites terres comme les plus grands seigneurs Allemands dans les leurs. C'était dans presque toute l'Europe l'objet de quiconque possédait un château.

1274.

Trois ambassadeurs de Rodolphe font serment de sa part au pape Grégoire X dans le consistoire. Le pape écrit à Rodolphe, *De l'avis des cardinaux, nous vous nommons roi des Romains.* Alphonse X roi de Castille renonce alors à l'empire.

1275.

Rodolphe va trouver le pape à Lausanne. Il lui promet de lui faire rendre la marche d'Ancone, & les terres de Mathilde. Il promettait ce qu'il ne pouvait tenir. Tout cela était entre les mains des villes & des seigneurs, qui s'en étaient emparés aux dépens du pape & de l'empire. L'Italie était partagée en vingt principautés ou républiques, comme l'ancienne Grèce, mais plus puissantes. Venise, Gènes & Pise, avaient plus de vaisseaux que l'empereur ne pouvait entretenir d'enseignes. Florence devenait considérable, & déja elle était le berceau des beaux arts.

Rodolphe pense d'abord à l'Allemagne. Le puissant roi de Bohême Ottocare III, duc d'Autriche, de Carinthie & de Carniole, lui refuse l'hommage. *Je ne dois rien à Rodolphe*, dit-il ; *je lui ai payé ses gages.* Il se ligue avec la Bavière.

Rodolphe soutient la majesté de son rang. Il fait mettre au ban de l'empire ce puissant Ottocare, & le duc de Bavière Henri qui est lié

Digitized by Google

avec lui. On donne à l'empereur des troupes, & il va venger les droits de l'empire Allemand.

1276.

L'empereur Rodolphe bat l'un après l'autre, tous ceux qui prennent le parti d'Ottocare, ou qui veulent profiter de cette division; le comte de Neubourg, le comte de Fribourg, & le marquis de Bade, & le comte de Virtemberg, & Henri duc de Bavière. Il finit tout-d'un-coup cette guerre avec les Bavarois, en mariant une de ses filles au fils de ce prince, & en recevant quarante mille onces d'or, au-lieu de donner une dot à sa fille.

De-là il marche contre Ottocare; il le force de venir à composition. Le roi de Bohême cède l'Autriche, la Stirie & la Carniole. Il consent de faire un hommage lige à l'empereur dans l'isle de Camberg au milieu du Danube, sous un pavillon dont les rideaux devaient être fermés, pour lui épargner une mortification publique.

Ottocare s'y rend couvert d'or & de pierreries. Rodolphe, par un faste supérieur, le reçoit avec l'habit le plus simple; & au milieu de la cérémonie les rideaux du pavillon tombent, & font voir aux yeux du peuple & des armées qui bordaient le Danube, le superbe Ottocare à genoux, tenant ses mains jointes entre les mains de son vainqueur, qu'il avait si souvent appellé son maître-d'hôtel, & dont il devenait le grand-échanson. Ce conte est accrédité, & il importe peu qu'il soit vrai.

1277.

La femme d'Ottocare princesse plus altière que son époux, lui fait tant de reproches de son hommage rendu, & de la cession de ses provinces, que le roi de Bohême recommence la guerre vers l'Autriche.

L'empereur remporte une victoire complette. Ottocare est tué dans la bataille le 26 Août. Le vainqueur use de sa victoire en législateur. Il

Digitized by Google

laisse la Bohême au fils du vaincu, le jeune Venceslas; & la régence au marquis de Brandebourg.

1278.

Rodolphe fait son entrée à Vienne, & s'établit dans l'Autriche. Louis duc de Bavière, qui avait plus d'un droit à ce duché, veut remuer pour soutenir ce droit. Rodolphe tombe sur lui avec ses troupes victorieuses. Alors rien ne résiste; & on voit ce prince, que les électeurs avaient appellé à l'empire pour y regner sans pouvoir, devenir en effet le conquérant de l'Allemagne.

1279.

Ce maître de l'Allemagne est bien loin de l'être en Italie. Le pape Nicolas III gagne avec lui sans peine ce long procès, que tant de pontifes ont soutenu contre tant d'empereurs. Rodolphe, par un diplôme du 15 Février 1279, cède au St. Siége les terres de la comtesse Mathilde, renonce au droit de suzeraineté, désavoue son chancelier qui a reçu l'hommage. Les électeurs approuvent la même année cette cession de Rodolphe. Ce prince en abandonnant des droits pour lesquels on avait si longtems combattu, ne cédait en effet que le droit de recevoir un hommage de seigneurs qui voulaient à peine le rendre. C'était tout ce qu'il pouvait alors obtenir en Italie, où l'empire n'était plus rien. Il falait que cette cession fût bien peu de chose, puisque l'empereur n'eut en échange que le titre de sénateur de Rome, & encor ne l'eut-il que pour un an.

Le pape vint à bout de faire ôter cette vaine dignité de sénateur à Charles d'Anjou, roi de Sicile, parce que ce prince ne voulut pas marier son neveu avec la niéce de ce pontife, en disant, que *quoi qu'il s'appellât Orsini, & qu'il eût les pieds rouges, son sang n'était pas fait pour se mêler au sang de France.*

Digitized by Google

Nicolas III ôte encor à Charles d'Anjou le vicariat de l'empire en Toscane. Ce vicariat n'était plus qu'un nom, & ce nom même ne pouvait subsister, depuis qu'il y avait un empereur.

La situation de Rodolphe en Italie était (à ce que dit Girolamo Briani) semblable à celle d'un négociant qui a fait faillite, & dont d'autres marchands partagent les effets.

1280.

L'empereur Rodolphe se raccommode avec Charles de Sicile, par le mariage d'une de ses filles. Il donne cette princesse, nommée Clémence, à Charles-Martel petit-fils de Charles. Les deux mariés étaient presque encor au berceau.

Charles, au moyen de ce mariage, obtient de l'empereur l'investiture des comtés de Provence & Forcalquier.

Après la mort de Nicolas III, on élit un Français nommé Brion, qui prend le nom de Martin IV. Ce Français fait rendre d'abord la dignité de sénateur au roi de Sicile, & veut lui faire rendre aussi le vicariat de l'empire en Toscane. Rodolphe paraît ne guères s'en embarrasser; il est assez occupé en Bohême. Ce pays s'était révolté par la conduite violente du margrave de Brandebourg, qui en était régent; & d'ailleurs Rodolphe avait plus besoin d'argent que de titres.

1281. 1282.

Ces années sont mémorables par la fameuse conspiration des vêpres siciliennes. Jean de Procida, gentilhomme de Salerne, riche, & qui malgré son état exerçait la profession de médecin & de jurisconsulte, fut l'auteur de cette conspiration, qui semblait si opposée à son genre de vie. C'était un Gibelin passionnément attaché à la mémoire de Fréderic II, & à la maison de Suabe. Il avait été plusieurs fois en Aragon auprès de la reine Constance, fille de Mainfroi,

Digitized by Google

Il brûlait de venger le sang que Charles d'Anjou avait fait répandre; mais ne pouvant rien dans le royaume de Naples, que Charles contenait par sa présence & par la terreur, il trama son complot dans la Sicile, gouvernée par des Provençaux plus détestés que leur maître, & moins puissans.

Le projet de Charles d'Anjou était la conquête de Constantinople. Un des grands fruits des croisades de l'Occident, avait été de prendre l'empire des Grecs en 1204, & on l'avait perdu depuis, ainsi que les autres conquêtes sur les musulmans. La fureur d'aller se battre en Palestine avait passé depuis les malheurs de St. Louis, mais la proie de Constantinople paraissait facile à saisir; & Charles d'Anjou espérait détrôner Michel Paléologue qui possédait alors le reste de l'empire d'Orient.

Jean de Procida va déguisé à Constantinople avertir Michel Paléologue : il l'excite à prévenir Charles. De-là il court en Aragon voir en secret le roi Pierre. Il eut de l'argent de l'un & de l'autre. Il gagne aisément des conjurés. Pierre d'Aragon équipe une flotte; & feignant d'aller contre l'Afrique, il se tient prêt pour descendre en Sicile. Procida n'a pas de peine à disposer les Siciliens.

Enfin le troisiéme jour de pâques 1282, au son de la cloche de vêpres, tous les Provençaux sont massacrés dans l'isle, les uns dans les églises, les autres aux portes ou dans les places publiques, les autres dans leurs maisons. On compte qu'il y eut huit mille personnes égorgées. Cent batailles ont fait périr le triple & le quadruple d'hommes, sans qu'on y ait fait attention. Mais ici ce secret gardé si long-tems par tout un peuple, des conquérans exterminés par la nation conquise, les femmes, les enfans massacrés, des filles Siciliennes enceintes par des Provençaux, tuées par leurs propres pères, des pénitentes égorgées par leurs confesseurs, rendent cette action à jamais fameuse &

Digitized by Google

exécrable. On dit toûjours que ce furent des Français qui furent massacrés à ces vêpres siciliennes, parce que la Provence est aujourd'hui à la France : mais elle était alors province de l'empire ; & c'était réellement des impériaux qu'on égorgeait.

Voilà comme on commença enfin la vengeance de Conradin, & du duc d'Autriche. Leur mort avait été le crime d'un seul homme, de Charles d'Anjou; & huit mille innocens l'expièrent.

Pierre d'Aragon aborde alors en Sicile avec sa femme Constance. Toute la nation se donne à lui, & de ce jour la Sicile resta à la maison d'Aragon; mais le royaume de Naples demeure au prince de France.

L'empereur investit ses deux fils aînés, Albert & Rodolphe à la fois, de l'Autriche, de la Stirie, de la Carniole, le 27 Décembre 1282, dans une diète à Augsbourg, du consentement de tous les seigneurs, & même de celui de Louis de Bavière qui avait des droits sur l'Autriche. Mais comment donner à la fois l'investiture des mêmes états à ces deux princes? n'en avoient-ils que le titre? le puiné devait-il succéder à l'aîné ? ou bien le puiné n'avait-il que le nom tandis que l'autre avait la terre? ou devaient-ils posséder ces états en commun? c'est ce qui n'est pas expliqué. Ce qui est incontestable, c'est qu'on voit beaucoup de diplômes dans lesquels les deux frères sont nommés conjointement ducs d'Autriche, de Stirie & de Carniole.

Il y a une seule vieille chronique anonyme, qui dit que l'empereur Rodolphe investit son fils Rodolphe de la Suabe. Mais il n'y a aucun document, aucune charte où l'on trouve que ce jeune Rodolphe ait eu la Suabe. Tous les diplômes l'appellent duc d'Autriche, de Stirie, de Carniole, comme son frère. Cependant un historien ayant adopté cette chronique, tous les autres l'ont suivie ; & dans les tables généalogiques, on appelle toûjours ce Rodolphe, duc de Suabe. S'il l'avait été, comment la maison aurait-elle perdu ce duché?

Digitized by Google

Dans la même diète l'empereur donne la Carinthie & la marche Trevisane au comte de Tirol son gendre. L'avantage qu'il tira de sa dignité d'empereur, fut de pourvoir toute sa maison.

1283. 1284.

Rodolphe gouverne l'empire aussi-bien que sa maison. Il appaise les querelles de plusieurs seigneurs & de plusieurs villes.

Les historiens disent que ses travaux l'avaient fort affoibli, & qu'à l'âge de 65 ans passés, les médecins lui conseillèrent de prendre une femme de 15 ans pour fortifier sa santé. Ces historiens ne sont pas physiciens. Il épouse Agnès fille d'un comte de Bourgogne.

Dans cette année 1284, le roi d'Aragon Pierre fait prisonnier le prince de Salerne fils de Charles d'Anjou; mais sans pouvoir se rendre maître de Naples. Les guerres de Naples ne regardent plus l'empire jusqu'à Charles-Quint.

1285.

Les Cumins, reste de Tartares, dévastent la Hongrie.

L'empereur investit Jean Davennes du comté d'Alost, du pays de Vas, de la Zélande, du Hainaut. Le comté de Flandre n'est point spécifié dans l'investiture; il était devenu incontestable qu'il relevait de la France.

1286. 1287.

Pour mettre le comble à la gloire de Rodolphe, il eût fallu s'établir en Italie, comme il l'était en Allemagne; mais le tems était passé. Il ne voulut pas même aller se faire couronner à Rome. Il se contenta de vendre la liberté aux villes d'Italie, qui voulurent bien l'acheter. Florence donna quarante mille ducats d'or; Lucques douze mille; Gènes, Bologne, six mille. Presque toutes les autres ne donnèrent rien du tout, prétendant qu'elles ne devaient

Digitized by Google

point reconnaître un empereur qui n'était pas couronné à Rome.

Mais en quoi consistait cette liberté ou donnée ou confirmée? était-ce dans une séparation absolue de l'empire? il n'y a aucun acte de ces tems-là qui énonce de pareilles conventions. Cette liberté consistait dans le droit de nommer des magistrats, de se gouverner suivant leurs loix municipales, de battre monnoie, d'entretenir des troupes. Ce n'était qu'une confirmation, une extension, des droits obtenus de Fréderic Barberousse. L'Italie fut alors indépendante & comme détachée de l'empire, parce que l'empereur était éloigné & trop peu puissant. Le tems eût pu assurer à ce pays une liberté pleine & entière. Déja les villes de Lombardie, celles de la Suisse même, ne prêtaient plus de serment, & rentraient insensiblement dans leurs droits naturels.

A l'égard des villes d'Allemagne, elles prêtaient toutes serment; mais les unes étaient réputées *libres*, comme Augsbourg, Aix-la-Chapelle & Metz; les autres avaient le nom d'*impériales*; en fournissant des tributs; les autres *sujettes*, comme celles qui relevaient immédiatement des princes, & médiatement de l'empire; les autres *mixtes*, qui en relevant des princes, avaient pourtant quelques droits impériaux.

Les grandes villes impériales étaient toutes différemment gouvernées. Nuremberg était administrée par des nobles: les citoyens avaient à Strasbourg l'autorité.

1288. 1289. 1290.

Rodolphe fait servir toutes ses filles à ses intérêts. Il marie encor une fille qu'il avait de sa première femme, au jeune Venceslas roi de Bohême, devenu majeur, & lui fait jurer qu'il ne prétendra jamais rien aux duchés d'Autriche & de Stirie; mais aussi en récompense il lui confirme la charge de grand-échanson.

Les ducs de Bavière prétendaient cette charge

Digitized by Google

de la maison de l'empereur. Il semble que la qualité d'électeur fût inséparable de celle de grand officier de la couronne ; non que les seigneurs des principaux fiefs ne prétendissent encor le droit d'élire ; mais les grands officiers voulaient ce droit de préférence aux autres. C'est pourquoi les ducs de Bavière disputaient la charge de grand-maître à la branche de Bavière palatine, quoiqu'ainée.

Grande diète à Erfort, dans laquelle on confirme le partage déja fait de la Thuringe. L'orientale resté à la maison de Misnie qui est aujourd'hui de Saxe. L'occidentale demeure à la maison de Brabant héritière de la Misnie par les femmes. C'est la maison de Hesse.

Le roi de Hongrie Ladislas III, ayant été tué par les Tartares cumins, qui ravageaient toujours ce pays ; l'empereur, qui prétend que la Hongrie est un fief de l'empire, veut donner ce fief à son fils Albert, auquel il avait donné déja l'Autriche.

Le pape Nicolas IV qui croit que tous les royaumes sont des fiefs de Rome, donne la Hongrie à Charles-Martel, petit-fils de Charles d'Anjou roi de Naples & Sicile. Mais comme ce Charles-Martel se trouve gendre de l'empereur, & comme les Hongrois ne voulaient point du fils d'un empereur pour roi, de peur d'être asservis, Rodolphe consent que Charles-Martel son gendre tâche de s'emparer de cette couronne, qu'il ne peut lui ôter.

Voici encor un grand exemple qui prouve combien le droit féodal était incertain. Le comte de Bourgogne, c'est-à-dire, de la Franche-Comté, prétendait relever du royaume de France, & en cette qualité il avait prêté serment de fidélité à Philippe le bel. Cependant jusques-là, tout ce qui faisait partie de l'ancien royaume de Bourgogne, relevait des empereurs.

Rodolphe lui fait la guerre : elle se termine bientôt par l'hommage que le comte de Bour-

Digitized by Google

gogne lui rend. Ainſi ce comte ſe trouve relever à la fois de l'Empire & de la France.

Rodolphe donne au duc de Saxe ſon gendre Albert II, le titre de *palatin* de Saxe. Il faut bien diſtinguer cette maiſon de Saxe d'avec celle d'aujourd'hui, qui eſt, comme nous l'avons dit, celle de Miſnie.

1291.

L'empereur Rodolphe meurt à Germeisheim le 15 Juillet à l'âge de 73 ans, après en avoir regné dix-huit.

ADOLPHE DE NASSAU,

VINGT-NEUVIÈME EMPEREUR,

après un interrègne de neuf mois.

1292.

Les princes Allemands craignant de rendre héréditaire cet empire d'Allemagne, toûjours nommé l'empire Romain, & ne pouvant s'accorder dans leur choix, font un ſecond compromis, dont on avait vu l'exemple à la nomination de Rodolphe.

L'archevêque de Mayence auquel on s'en rapporte, nomme Adolphe de Naſſau par le même principe qu'on avait choiſi ſon prédéceſſeur. C'était le plus illuſtre guerrier de ces tems-là, & le plus pauvre. Il paraiſſait capable de ſoutenir la gloire de l'empire à la tête des armées allemandes, & trop peu puiſſant pour l'aſſervir. Il ne poſſédait que trois ſeigneuries dans le comté de Naſſau.

Albert duc d'Autriche, fâché de ne point ſuccéder à ſon père, s'unit contre le nouvel empereur avec ce même comte de Bourgogne qui ne veut plus être vaſſal de l'Allemagne, &

Digitized by Google

tous deux obtiennent des secours du roi de France Philippe le bel. La maison d'Autriche commence par appeller contre l'empereur ces mêmes Français que les princes de l'empire ont depuis si souvent appellés contr'elle. Albert d'Autriche, avec le secours de la France, fait d'abord la guerre en Suisse, dont sa maison réclame la souveraineté. Il prend Zurich avec des troupes Françaises.

1293.

Albert d'Autriche soulève contre Adolphe Strasbourg & Colmar. L'empereur, à la tête de quelques troupes que les fiefs impériaux lui fournissent, appaise ces troubles.

Un différend entre le comte de Flandre & les citoyens de Gand, est porté au parlement de Paris, & jugé en faveur des citoyens. Il était bien clairement reconnu que depuis Gand jusqu'à Boulogne, Arras & Cambrai, la Flandre relevait uniquement du roi de France.

1294.

Adolphe s'unit avec Edouard roi d'Angleterre contre la France, mais comme il craint un aussi puissant vassal que le duc d'Autriche, il n'entreprend rien. On a vu depuis renouveller plus d'une fois cette alliance dans des circonstances pareilles.

1295.

Une injustice honteuse de l'empereur, est la première origine de ses malheurs & de sa fin funeste : grand exemple pour les souverains. Albert de Misnie, landgrave de Thuringe, l'un des ancêtres de tous les princes de Saxe, qui font une si grande figure en Allemagne, gendre de l'empereur Fréderic II, avait trois enfans de la princesse sa femme. Il l'avait répudiée pour une maîtresse indigne de lui ; & c'est pour cela que les Allemands lui avaient donné avec justice le surnom de *dépravé*. Ayant un bâtard de

cette concubine, il voulait déshériter pour lui ſes trois enfans légitimes. Il met ſes fiefs en vente malgré les loix; & l'empereur, malgré les loix, les achète avec l'argent que le roi d'Angleterre lui avait donné pour faire la guerre à la France.

Les trois princes ſoutiennent hardiment leurs droits contre l'empereur. Il a beau prendre Dreſde & pluſieurs châteaux; il eſt chaſſé de la Miſnie; & toute l'Allemagne ſe déclare contre cet indigne procédé.

1296.

La rupture entre l'empereur & le roi d'Angleterre d'un côté, & la France de l'autre, durait toûjours. Le pape Boniface VIII leur ordonne à tous trois une trêve ſous peine d'excommunication.

1297.

L'empereur avait plus beſoin d'une trêve avec les ſeigneurs de l'empire. Sa conduite les révoltait tous. Venceſlas roi de Bohême, Albert duc d'Autriche, le duc de Saxe, l'archevêque de Mayence s'aſſemblent à Prague. Il y avait deux marquis de Brandebourg; non qu'ils poſſédaſſent tous deux la même marche; mais étant frères, ils prenaient tous deux le même titre. C'eſt un uſage qui commençait à s'établir. On accuſe l'empereur dans les formes, & on indique une diète à Egra pour le dépoſer.

Albert d'Autriche envoye à Rome ſolliciter la dépoſition d'Adolphe. C'eſt un droit qu'on reconnaît toûjours dans les papes, quand on croit en profiter.

Le duc d'Autriche feint d'avoir reçu le conſentement du pape, qu'il n'a pourtant pas. L'archevêque de Mayence dépoſe ſolemnellement l'empereur au nom de tous les princes. Voici comme il s'exprime : *On nous a dit que nos envoyés avaient obtenu l'agrément du pape; d'autres aſſurent que le pape l'a refuſé; mais n'ayant égard*

Digitized by Google

qu'à l'autorité qui nous a été confiée, nous dépo-sons Adolphe de la dignité impériale, & nous éli-sons pour roi des Romains le seigneur Albert duc d'Autriche.

1298.

Boniface VIII défend aux électeurs, sous peine d'excommunication, de sacrer le nouveau roi des Romains. Ils lui répondent que ce n'est pas là une affaire de religion.

Cependant Adolphe ayant dans son parti quelques évêques & quelques seigneurs, avait encor une armée. Il donne bataille le 2 Juillet auprès de Spire à son rival; tous deux se joignent au fort de la mêlée. Albert d'Autriche lui porte un coup d'épée dans l'œil. Adolphe meurt en combattant, & laisse l'empire à Albert.

ALBERT I D'AUTRICHE,

TRENTIÉME EMPEREUR.

1298.

Albert d'Autriche commence par remettre son droit aux électeurs afin de le mieux assurer. Il se fait élire une seconde fois à Francfort, puis couronner à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne.

Le pape Boniface VIII ne veut pas le reconnaître. Ce pape avait alors de violens démêlés avec le roi de France Philippe le bel.

1299.

L'empereur Albert s'unit incontinent avec Philippe, & marie son fils aîné Rodolphe à Blanche sœur du roi. Les articles de ce mariage sont remarquables. Il s'engage de donner à son fils l'Autriche, la Stirie, la Carniole, l'Alsace, Fribourg en Brisgau, & assigne pour douaire à sa belle-fille l'Alsace & Fribourg, s'en remettant

Digitized by Google

pour la dot de Blanche à la volonté du roi de France.

Albert fait part de ce mariage au pape, qui pour toute réponse dit, que l'empereur n'est qu'un usurpateur, & qu'il n'y a d'autre *César* que le souverain pontife des chrétiens.

1300. 1301.

Les maisons de France & d'Autriche semblaient alors étroitement unies par ce mariage, par leur haine commune contre Boniface VIII, par la nécessité où elles étaient de se défendre contre leurs vassaux. Car dans le même tems la Hollande & la Zélande, vassales de l'empire, faisaient la guerre à Albert; & les Flamands vassaux de la France, la faisaient au roi Philippe le bel.

Boniface VIII, plus fier encor que Grégoire VII, & plus impétueux, prend ce tems pour braver à la fois l'empereur & le roi de France. D'un côté il excite contre Philippe le bel son frère Charles de Valois; de l'autre il soulève des princes de l'Allemagne contre Albert.

Nul pape ne poussa plus loin la manie de donner des royaumes. Il fait venir en Italie ce Charles de Valois, & le nomme vicaire de l'empire en Toscane. Il marie ce prince à la fille de Baudouin II, empereur de Constantinople, dépossédé; & déclare hardiment Charles de Valois empereur des Grecs. Rien n'est plus grand que ces entreprises quand elles sont bien conduites & heureuses. Rien de plus petit quand elles sont sans effet. Ce pape, en moins de trois ans, donna les empires d'Orient & d'Occident, & mit en interdit le royaume de France.

Les circonstances où se trouvait l'Allemagne, le mirent sur le point de réussir contre Albert d'Autriche.

Il écrit aux archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne; *Nous ordonnons qu'Albert comparaisse devant nous dans six mois, pour*

Digitized by Google

se justifier, s'il peut, du crime de lèze-majesté commis contre la personne de son souverain Adolphe. Nous défendons qu'on le reconnaisse pour roi des Romains, &c.

Ces trois archevêques qui n'aimaient pas Albert, conviennent avec le comte palatin du Rhin, de procéder contre lui, comme ils avaient procédé contre son prédécesseur; & ce qui montre bien qu'on a toûjours deux poids & deux mesures, c'est qu'ils lui font un crime d'avoir vaincu & tué, en combattant, ce même Adolphe qu'ils avaient déposé, & contre lequel il avait été armé par eux-mêmes.

Le comte palatin fait en effet des informations contre l'empereur Albert. On sait que les comtes palatins étaient originairement juges dans le palais, & juges des causes civiles entre le prince & les sujets, comme cela se pratique dans tous les pays sous des noms différens.

Les palatins se croyaient en droit de juger criminellement l'empereur même. C'est sur cette prétention qu'on verra un palatin, un ban de Croatie condamner une reine.

Albert ayant pour lui les autres princes de l'empire, répond aux procédures par la guerre.

1302.

Bientôt ses juges lui demandent grace, & l'électeur palatin paye par une grosse somme d'argent ses procédures.

La Pologne, après beaucoup de troubles, élit pour son roi Venceslas roi de Bohême. Venceslas met quelque ordre dans un pays où il n'y en avait jamais eu. C'est lui qui institua le sénat. Ce Venceslas donne son fils pour roi aux Hongrois, qui le demandaient lui-même.

Boniface VIII ne manque pas de prétendre que c'est un attentat contre lui, & qu'il n'appartient qu'à lui seul de donner un roi à la Hongrie. Il nomme à ce royaume Carobert descendant de Charles d'Anjou. Il semblerait que l'empereur n'eût pas dû accoutumer le pape à donner

Digitized by Google

des royaumes; cependant c'eſt ce qui le raccommoda avec lui. Il craignait plus la puiſſance de Venceſlas que celle du pape. Il protège donc Carobert, & déſole la Bohême avec une armée. Les auteurs diſent que cette armée fut empoiſonnée par les Bohémiens qui infectèrent les eaux voiſines du camp; cela eſt aſſez difficile à croire.

1303.

Ce qui achève de mettre l'empereur dans les intérêts de Boniface VIII, c'eſt la ſanglante querelle de ce pape avec Philippe le bel. Boniface très maltraité par ce monarque, & qui méritait de l'être, reconnaît enfin cet Albert à qui il avait voulu faire le procès, pour roi légitime des Romains, & lui promet la couronne impériale, pourvu qu'il déclare la guerre au roi de France.

Albert paye la complaiſance du pape par une complaiſance bien plus grande. Il reconnaît *que l'empire a été transferé des Grecs aux Allemands par le St. Siége; que les électeurs tiennent leur droit du pape, & que les empereurs & les rois reçoivent de lui le droit du glaive.* C'eſt contre une telle déclaration que le comte palatin aurait dû faire des procédures.

Ce n'était pas la peine de flatter ainſi Boniface VIII qui mourut le 12 Octobre, échappé à peine de la priſon où le roi de France l'avait retenu aux portes même de Rome.

Cependant le roi de France confiſque la Flandre ſur le comte Gui Dampierre, & demeure, après une ſanglante bataille, maître de Lille, de Douai, d'Orchies, de Béthune, & d'un très grand pays, ſans que l'empereur s'en mette en peine.

Il ne ſonge pas davantage à l'Italie toûjours partagée entre les Guelfes & les Gibelins.

1304. 1305.

Ladiſlas, ce fils du reſpectable Venceſlas roi

Digitized by Google

de Bohême & de la Pologne, est chassé de la Hongrie. Son père en meurt, à ce qu'on prétend, de chagrin, si les rois peuvent mourir de cette maladie.

Le duc de Bavière Othon, se fait élire roi de Hongrie, & se fait renvoyer dès la même année. Ladislas retourné en Bohême, y est assassiné. Ainsi voilà trois royaumes électifs à donner à la fois, la Hongrie, la Bohême & la Pologne.

L'empereur Albert fait couronner son fils Rodolphe en Bohême à main armée. Carobert se propose toûjours pour la Hongrie; & un seigneur Polonais nommé Uladislas *Lesticus* est élu, ou plutôt rétabli en Pologne; mais l'empereur n'y a aucune part.

1306.

Voici une injustice qui ne parait pas d'un prince habile. L'empereur Adolphe de Nassau avait perdu la couronne & la vie pour s'être attiré la haine des Allemands, & cette haine fut principalement fondée sur ce qu'il voulut dépouiller à prix d'argent les héritiers légitimes de la Misnie & de la Thuringe.

Philippe de Nassau frère de cet empereur, réclama ces pays si injustement achetés. Albert se déclare pour eux dans l'espérance d'en obtenir sa part. Les princes de Thuringe se défendent. Ils sont mis sans formalités au ban de l'empire. Cette proscription leur donne des partisans & une armée. Ils taillent en piéces l'armée de l'empereur, qui est trop heureux de les laisser paisibles dans leurs états. On voit toûjours en général dans les Allemands un grand fonds d'attachement pour leurs droits; & c'est ce qui a fait subsister si longtems ce gouvernement mixte; édifice souvent prêt à écrouler, & cependant toûjours ferme.

1307.

Le pape Clément V envoye un légat en Hon-

Digitized by Google

grie, qui donne la couronne à Carobert au nom du St. Siége. Autrefois les empereurs donnaient ce royaume : alors les papes en disposent ainsi que de celui de Naples. Les Hongrois aimaient mieux être vassaux des papes désarmés, que des empereurs qui pouvaient les asservir. Il valait mieux n'être vassal de personne.

Origine de la liberté des Suisses.

La Suisse relevait de l'empire, & une partie de ce pays était domaine de la maison d'Autriche, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces petites villes quoique sujettes, avaient de grands privilèges & étaient au rang des villes *mixtes* de l'empire; d'autres étaient impériales, & se gouvernaient par leurs citoyens, comme Zurich, Bâle, & Schaffouse. Les cantons d'Uri, de Schvitz, & d'Undervald étaient sous le patronage de la maison d'Autriche, mais non sous sa domination.

L'empereur Albert voulut être despotique dans tout le pays. Les gouverneurs & les commissaires qu'il y envoya, y exercèrent une tyrannie qui causa d'abord beaucoup de malheurs, & qui ensuite produisit le bonheur de la liberté.

Les fondateurs de cette liberté se nomment *Melchtad*, *Stauffacher* & *Valtherfurst*. La difficulté de prononcer des noms si respectables, nuit à leur célébrité. Ces trois paysans, hommes de sens & de résolution, furent les premiers conjurés. Chacun d'eux en attira trois autres. Ces neuf gagnèrent les cantons d'Uri, Schvitz, & Undervald.

Tous les historiens prétendent que tandis que la conspiration se tramait, un gouverneur d'Uri nommé *Grisler*, s'avisa d'un genre de tyrannie ridicule & horrible. Il fit mettre, dit-on, un de ses bonnets au haut d'une perche dans la place, & ordonna qu'on saluât le bonnet sous peine de la vie. Un des conjurés nommé *Guil-*

Digitized by Google

laume Tell, ne salua point le bonnet. Le gouverneur le condamna à être pendu, & ne lui donna sa grace qu'à condition que le coupable, qui passait pour archer adroit, abattrait d'un coup de flèche une pomme placée sur la tête de son fils. Le père tremblant tira, & fut assez heureux pour abattre la pomme. *Grisler* appercevant une seconde flèche sous l'habit de *Tell*, demanda ce qu'il en prétendait faire. *Elle t'était destinée*, dit le suisse, *si j'avais blessé mon fils.*

Avouons que toutes ces histoires de pommes sont bien suspectes : celle-ci l'est d'autant plus qu'elle semble tirée d'une ancienne fable danoise. Mais enfin on tient pour constant que *Tell* ayant été mis aux fers, tua ensuite le gouverneur d'une flèche : que ce fut le signal des conjurés : que les peuples se saisirent des forteresses, & démolirent ces instumens de leur esclavage. Voyez l'*essai sur l'histoire générale des mœurs & de l'esprit des nations.*

1308.

Albert prêt de commettre ses forces contre ce courage que donne l'enthousiasme d'une liberté naissante, perd la vie d'une manière funeste. Son propre neveu Jean qu'on a appellé mal-à-propos duc de Suabe, qui ne pouvait obtenir de lui la jouissance de son patrimoine, conspire sa mort avec quelques complices. Il lui porta lui-même le dernier coup en se promenant avec lui auprès de Rheinsfeld, sur le bord de la rivière de Russ, dans le voisinage de la Suisse. Peu de souverains ont péri d'une mort plus tragique, & nul n'a été moins regretté. Il est très vraisemblable que le don de l'Autriche, de la Stirie, de la Carniole, fait par l'empereur Rodolphe de Habsbourg à ses deux enfans, fut la cause de cet assassinat. Jean fils du prince Rodolphe, ayant envain demandé à son oncle Albert sa part qu'il retenait, voulut s'en mettre en possession par un crime.

Digitized by Google

HENRI VII,

de la maison de Luxembourg,

TRENTE-UNIÉME EMPEREUR.

1308.

Après l'assassinat d'Albert, le trône d'Allemagne demeure vacant sept mois. On compte parmi les prétendans à ce trône, le roi de France Philippe le *bel* : mais il n'y a aucun monument de l'histoire de France qui en fasse la moindre mention.

Charles de Valois, frère de ce monarque, se met sur les rangs. C'était un prince qui allait partout chercher des royaumes. Il avait reçu la couronne d'Aragon des mains du pape Martin IV, & lui avait prêté l'hommage & le serment de fidélité, que les papes exigeaient des rois d'Aragon : mais il n'avait plus qu'un vain titre. Boniface VIII lui avait promis de le faire rois des Romains, mais il n'avait pu tenir sa parole.

Bertrand de Got, Gascon, archevêque de Bourdeaux, élevé au pontificat de Rome par la protection de Philippe le bel, promet cette fois la couronne impériale à ce prince. Les papes y pouvaient beaucoup alors, malgré toute leur faiblesse, parce que leur refus de reconnaître le roi des Romains élu en Allemagne, était souvent un prétexte de factions & de guerres civiles.

Ce pape Clément V fait tout le contraire de ce qu'il avait promis. Il fait presser sous main les électeurs de nommer Henri comte de Luxembourg.

Ce prince est le premier qui est nommé par six électeurs seulement, tous six grands officiers de la couronne ; les archevêques de Mayence,

Digitized by Google

Trèves & Cologne chanceliers : le comte Palatin de la maison de Bavière d'aujourd'hui, grand-maître de la maison : le duc de Saxe de la maison d'Ascanie, grand-écuyer : le marquis de Brandebourg de la même maison d'Ascanie, grand chambellan.

Le roi de Bohême, grand-échanson, n'y assista pas, & personne même ne le représenta. Le royaume de Bohême était alors vacant, les Bohémiens ne voulant pas reconnaître le duc de Carinthie, qu'ils avaient élu, mais auquel ils faisaient la guerre comme à un tyran.

Ce fut le comte palatin qui nomma au nom de six électeurs, *Henri comte de Luxembourg, roi des Romains, futur empereur, protecteur de l'eglise romaine & universelle, & défenseur des veuves & des orphelins.*

1309.

Henri VII commence par venger l'assassinat de l'empereur Albert. Il met l'assassin Jean, prétendu duc de Suabe, au ban de l'empire. Fréderic & Léopold d'Autriche, ses cousins, descendans comme lui de Rodolphe de Habsbourg, exécutent la sentence, & reçoivent l'investiture de ses domaines.

Un des assassins, nommé Rodolphe de Varth, seigneur considérable, est pris ; & c'est par lui que commence l'usage du supplice de la roue. Pour Jean, après avoir erré longtems, il obtint l'absolution du pape, & se fit moine.

L'empereur donne à son fils de Luxembourg le titre de duc, sans ériger le Luxembourg en duché. Il y avait des ducs à brevet comme on en voit aujourd'hui en France ; mais c'étaient des princes. On a déja vu que les empereurs faisaient des rois à brevet.

L'empereur songe à établir sa maison, & fait élire son fils Jean de Luxembourg, roi de Bohême. Il fallut la conquérir sur le duc de Carinthie ; & cela ne fut pas difficile, puisque le duc de Carinthie avait contre lui la nation.

Digitized by Google

Tous les Juifs ſont chaſſés d'Allemagne, & une grande partie eſt dépouillée de ſes biens. Ce peuple conſacré à l'uſure depuis qu'il eſt connu, ayant toûjours exercé ce métier à Babilone, à Alexandrie, à Rome, & dans toute l'Europe, s'était rendu partout également néceſſaire & exécrable. Il n'y avait guères de villes où l'on n'accuſât les Juifs d'immoler un enfant le vendredi ſaint, & de poignarder une hoſtie. On fait encor dans pluſieurs villes des proceſſions en mémoire des hoſties qu'ils ont poignardées, & qui ont jetté du ſang. Ces accuſations ridicules ſervaient à les dépouiller de leurs richeſſes.

1310.

L'ordre des templiers eſt traité plus cruellement que les Juifs. C'eſt un des événemens les plus incompréhenſibles. Des chevaliers qui faiſaient vœu de combattre pour JESUS-CHRIST, ſont accuſés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, & de n'avoir pour cérémonies ſecrettes de leur réception dans l'ordre, que les plus horribles débauches. Ils ſont condamnés au feu en France, en conſéquence d'une bulle du pape Clément V, & de leurs grands biens. Le grand-maître de l'ordre, Molai Gui, frère du dauphin d'Auvergne, & ſoixante & quatorze chevaliers, jurèrent en vain que l'ordre était innocent. Philippe le bel irrité contr'eux, les fit trouver coupables. Le pape dévoué au roi de France les condamna. Il y en eut cinquante-neuf de brulés à Paris. On les pourſuivit partout. Le pape abolit l'ordre deux ans après; mais en Allemagne on ne fit rien contre eux; peut-être parce qu'on les perſécutait trop en France. Il y a grande apparence que les débauches de quelques jeunes chevaliers, avaient donné occaſion de calomnier l'ordre entier. Cette Saint Barthelemi de tant de chevaliers armés pour la défenſe du chriſtianiſme, jugés en France, & condamnés par un pape & par des cardinaux, eſt la plus abominable

abominable cruauté qui ait été jamais exercée au nom de la justice. On ne trouve rien de pareil chez les peuples les plus sauvages. Ils tuent dans la colère. Mais les juges très incompétans des templiers, les livrèrent gravement aux plus affreux supplices, sans passion comme sans raison.

Henri VII veut rétablir l'empire en Italie. Aucun empereur n'y avait été depuis Fréderic II.

Diète à Francfort pour établir Jean de Luxembourg, roi de Bohême vicaire de l'empire, & pour fournir au voyage de l'empereur. Ce voyage s'appelle, comme on sait, *l'expédition romaine* Chaque état de l'empire se cotise pour fournir des soldats, des cavaliers, ou de l'argent.

Les commissaires de l'empereur qui le précèdent font à Lausanne, le 11 Octobre, le serment accoutumé aux commissaires du pape. Serment regardé toûjours par les papes comme un acte d'obéissance & un hommage; & par les empereurs comme une promesse de protection; mais les paroles en étaient favorables aux prétentions des papes.

1311.

Les factions des Guelfes & des Gibelins partageaient toûjours l'Italie. Mais ces factions n'avaient plus le même objet qu'autrefois; elles ne combattaient plus l'une pour l'empereur, l'autre pour le pape. Ce n'était plus qu'un mot de ralliement, auquel il n'y avait guères d'idée fixe attachée. C'est de quoi nous avons vû un exemple en Angleterre dans les factions de Whigs & de Toris.

Le pape Clément V fuyait Rome, où il n'avait aucun pouvoir. Il établissait sa cour à Lyon avec sa maitresse la comtesse de Périgord, & amassait ce qu'il pouvait de trésors.

Rome était dans l'anarchie d'un gouvernement populaire. Les Colonna, les Ursini, les barons romains partageaient la ville, & c'est la cause

Digitized by Google

de ce long séjour des papes au bord du Rhône; de sorte que Rome paraissait également perdue pour les papes & pour les empereurs.

La Sicile était restée à la maison d'Aragon. Carobert roi de Hongrie disputait le royaume de Naples à Robert son oncle, fils de Charles II de la maison d'Anjou.

La maison d'Este s'était établie à Ferrare. Les Vénitiens voulaient s'emparer de ce pays.

L'ancienne ligue des villes d'Italie était bien loin de subsister. Elle n'avait été faite que contre les empereurs. Mais depuis qu'ils ne venaient plus en Italie, ces villes ne pensaient qu'à s'agrandir aux dépens les unes des autres.

Les Florentins & les Génois faisaient la guerre à la république de Pise. Chaque ville d'ailleurs était partagée en factions; Florence entre les noirs & les blancs, Milan entre les Visconti & les Turriani.

Ce fut au milieu de ces troubles que Henri VII paraît enfin en Italie. Il se fait couronner roi de Lombardie à Milan. Les Guelfes cachent cette ancienne couronne de fer des rois Lombards comme si c'était à un petit cercle de fer que fut attaché le droit de régner. L'empereur fait faire une nouvelle couronne.

Les Turriani, le propre chancelier de l'empereur, conspire contre sa vie dans Milan. Il condamne son chancelier au feu. La plûpart des villes de Lombardie, Crême, Crémone, Lodi, Brescia lui refusent obéissance. Il les soumet par force, & il y a beaucoup de sang répandu.

Il marche à Rome. Robert roi de Naples, de concert avec le pape, lui ferme les portes, en faisant marcher vers Rome Jean prince de Morée son frère, avec des gendarmes & de l'infanterie.

Plusieurs villes, comme Florence, Bologne, Lucques, se joignent secrettement à Robert. Cependant le pape écrit de Lyon à l'empereur qu'il ne souhaite rien tant que son gouvernement; le roi de Naples l'assure des mêmes sen-

Digitized by Google

timens, & lui proteſté que le prince de Morée n'eſt à Rome que pour y mettre l'ordre.

Henri VII ſe préſente à la porte de la ville Léonine, qui renferme l'égliſe de St. Pierre, mais il faut qu'il l'aſſiége pour y entrer. Il eſt battu au-lieu d'être couronné. Il négocie avec l'autre partie de la ville, & demande qu'on le couronne dans l'égliſe de St. Jean de Latran. Les cardinaux s'y oppoſent, & diſent que cela ne ſe peut ſans la permiſſion du pape.

Le peuple de ce quartier prend le parti de l'empereur. Il eſt couronné en tumulte par quelques cardinaux. Alors il fait examiner par des juriſconſultes la queſtion, *ſi le pape peut ordonner quelque choſe à l'empereur, & ſi le royaume de Naples relève de l'empire, ou du St. Siége.* Ses juriſconſultes ne manquent pas de décider en ſa faveur, & le pape a grand ſoin de faire décider le contraire par les ſiens.

1313.

C'eſt comme on a vu, la deſtinée des empereurs de manquer de forces pour dominer dans Rome. Henri VII eſt obligé d'en ſortir. Il va aſſiéger inutilement Florence, & cite non moins inutilement Robert roi de Naples à comparaître devant lui. Il met non moins vainement ce roi au ban de l'empire comme coupable de lèze-majeſté, & *le bannit à perpétuité ſous peine de perdre la tête.* L'arrêt eſt du 25 Avril.

Il rend des arrêts à-peu-près ſemblables contre Florence & Lucques, & permet par ces arrêts d'aſſaſſiner les habitans; Venceſlas en démence n'aurait pas donné de tels reſcrits.

Il fait lever des troupes en Allemagne par ſon frère archevêque de Trèves. Il obtient des Génois & des Piſans cinquante galères. On conſpire dans Naples en ſa faveur. Il penſe conquérir Naples & enſuite Rome, mais prêt à partir, il meurt auprès de la ville de Sienne. L'arrêt contre les Florentins était une invitation à l'empoiſonner. Un dominicain nommé Poli-

Digitized by Google

tien de Monte-pulciano, qui le communiait, mêla, dit-on, du poison dans le vin consacré. Il est difficile de prouver de tels crimes. Mais les dominicains n'obtinrent du fils de Henri VII, Jean roi de Bohême, des lettres qui les déclarent innocens, que trente ans après la mort de l'empereur. Il eût mieux valu avoir ces lettres dans le tems même qu'on commençait à les accuser de cet empoisonnement sacrilège.

INTERRÈGNE DE QUATORZE MOIS.

Dans les dernières années de la vie de Henri VII, l'ordre teutonique s'agrandissait, & faisait des conquêtes sur les idolâtres & sur les chrétiens des bords de la mer Baltique. Ils se rendirent même maîtres de Dantzick, qu'ils cédèrent après. Ils achetèrent la contrée de Prusse nommée Pomérélie, d'un margrave de Brandebourg qui la posséda.

Pendant que les chevaliers teutons dévenaient des conquérans, les templiers furent détruits en Allemagne, comme ailleurs, & quoiqu'ils se soutinssent encor quelques années vers le Rhin, leur ordre fut entiérement aboli.

1314.

Le pape Clément V condamne la mémoire de Henri VII, déclare que le serment que cet empereur avait fait à son couronnement dans Rome, était un *serment de fidélité*, & par conséquent d'un vassal qui rend hommage.

Il casse la sentence de Henri VII portée contre le roi de Naples, *attendu*, dit-il avec raison, *que le roi Robert est notre vassal.*

Mais le pape ajoute à cette raison des clauses bien étonnantes. *Nous avons*, dit-il, *la supériorité sur l'empire, & nous succédons à l'empereur pendant la vacance, par le plein pouvoir que* JESUS-CHRIST *nous a donné.* Il faut avouer que JESUS-CHRIST, comme homme, ne se doutait pas qu'un prêtre qui se disait dans Rome succes-

Digitized by Google

seur de Simon, fût un jour de droit divin empereur pendant la vacance.

En vertu de cette prétention, le pape établit le roi de Naples Robert, vicaire de l'empire en Italie. Ainsi les papes qui ne craignent rien tant qu'un empereur, aident eux-mêmes à perpétuer cette dignité, en reconnaissant qu'il faut un vicaire dans l'interrègne. Mais ils nomment ce vicaire pour se faire un droit de nommer un empereur.

Les électeurs en Allemagne sont longtems divisés. Il était déja établi dans l'opinion des hommes que le droit de suffrage n'appartenait qu'aux grands officiers de la maison, c'est-à-dire, aux trois chanceliers ecclésiastiques, & aux quatre princes séculiers. Ces officiers avaient longtems eu la première influence. Ils déclaraient la nomination faite par la pluralité des suffrages : peu-à-peu ils attirèrent à eux seuls le droit d'élire.

Cela est si vrai, que le duc de Carinthie Henri, qui prenait le titre de roi de Bohême, disputait en cette seule qualité le droit d'électeur à Jean de Luxembourg fils de Henri VII, qui en effet était roi de Bohême.

Les ducs de Saxe, Jean & Rodolphe, qui avaient chacun une partie de la Saxe, prétendaient partager le droit d'élire, & être tous deux électeurs, parce qu'ils se disaient tous deux grands maréchaux.

Le duc de Bavière Louis, le même qui fut empereur, chef de la branche bavaroise, voulait partager avec son frère aîné Rodolphe comte palatin le droit de suffrage.

Il y eut donc dix électeurs qui représentaient sept officiers, sept charges principales de l'empire. De ces dix électeurs, cinq nommèrent Louis duc de Bavière, qui ajoutant son suffrage, est ainsi élu par six voix.

Les quatre autres choisissent Fréderic duc d'Autriche, fils de l'empereur Albert ; & ce duc d'Autriche ne compta point sa propre voix ;

Digitized by Google

ce qui prouve évidemment que l'Autriche n'avait point droit de suffrage, ne fournissant point de grand officier.

LOUIS V, ou LOUIS DE BAVIÈRE,

TRENTE-DEUXIÉME EMPEREUR.

1315.

On ne compte pour empereur que Louis de Bavière, parce qu'il passe pour avoir été élu par le plus grand nombre, mais surtout parce que son rival Fréderic le beau, fut malheureux. Fréderic est sacré à Cologne par l'archevêque du lieu; Louis à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Mayence; & cet archevêque s'attribue ce privilège, malgré l'archevêque de Cologne métropolitain d'Aix.

Ges deux sacres produisent nécessairement des guerres civiles; & celui-ci l'est d'autant plus que Louis de Bavière était oncle de Fréderic son rival. Quelques cantons Suisses déja ligués, prennent les armes pour Louis de Bavière. Ils défendaient par-là leur liberté contre l'Autriche.

Mémorable bataille de Mortgat. Si les Suisses avaient eu l'éloquence des Athéniens comme le courage, cette journée serait aussi célèbre que celle des Termopiles. Seize cent Suisses des cantons d'Uri, de Schwitz & d'Underwald, dissipent au passage des montagnes une armée formidable du duc d'Autriche. Le champ de bataille de Mortgat est le vrai berceau de leur liberté.

1316.

Jean XXII, pape à Avignon & à Lyon comme ses deux prédécesseurs, n'osant pas mettre le pied en Italie, & abandonnant Rome, déclare cependant que l'empire dépend de l'église ro-

Digitized by Google

maine, & cite à ſon tribunal les deux prétendans à l'empire. Il y a eu de plus grandes révolutions ſur la terre, mais il n'y en a pas une plus ſingulière dans l'eſprit humain, que de voir les ſucceſſeurs des céſars créés ſur les bords du Mein, ſoumettre les droits qu'ils n'ont point ſur Rome, à un pontife de Rome créé dans Avignon; tandis que les rois d'Allemagne prétendent avoir le droit de donner les royaumes de l'Europe, que les papes prétendent nommer les empereurs & les rois, & que le peuple romain ne veut ni d'empereur ni de pape.

1317.

Il faut ſe repréſenter dans ces tems-là, l'Italie auſſi diviſée que l'Allemagne. Les Guelfes & les Gibelins la déchirent toûjours. Les Guelfes, à la tête deſquels eſt le roi de Naples Robert, tiennent pour Fréderic d'Autriche. Louis a pour lui les Gibelins. Les principaux de cette faction ſont les Viſcontis à Milan. Cette maiſon établiſſait ſa puiſſance ſur le prétexte de ſoutenir celle des empereurs. La France voulait déja ſe mêler des affaires du Milanais, mais faiblement.

1318.

Guerre entre Eric roi de Dannemarck & Valdemar margrave de Brandebourg. Ce margrave ſoutient ſeul cette guerre ſans l'aide d'aucun prince de l'empire. Quand un état faible tient tête à un plus fort, c'eſt qu'il eſt gouverné par un homme ſupérieur.

Le duc de Lavembourg dans cette courte querelle bientôt accommodée, eſt priſonnier du margrave, & ſe rachète pour ſeize mille marcs d'argent. On pourrait par ces rançons juger à-peu-près de la quantité d'eſpèces qui roulaient alors dans ce pays, où les princes avaient tout, & les peuples preſque rien.

1319.

Les deux empereurs conſentent à décider leur

Digitized by Google

querelle plus importante, par trente champions : usage des anciens tems que la chevalerie a renouvellé quelquefois.

Ce combat d'homme à homme, de quinze contre quinze, fut comme celui des héros Grecs & Troyens. Il ne décida rien, & ne fut que le prélude de la bataille que les deux armées se livrèrent après avoir été spectatrices du combat de trente. Louis est vainqueur dans cette bataille ; mais sa victoire n'est point décisive.

1320. 1321.

Philippe de Valois, neveu de Philippe le bel roi de France, accepte du pape Jean XXII la qualité de lieutenant-général de l'église contre les Gibelins en Italie. Philippe de Valois y va, croyant tirer quelque parti de toutes ces divisions. Les Viscontis trouvent le secret de lui faire repasser les Alpes, tantôt en affamant sa petite armée, & tantôt en négociant.

L'Italie reste partagée en Guelfes & en Gibelins sans prendre trop parti ni pour Frédéric d'Autriche, ni pour Henri de Bavière.

1322.

Il se donne une bataille décisive entre les deux empereurs, encor assez près de Muldorf, le 28 Septembre 1322 : le duc d'Autriche est pris avec le duc Henri son frère, & Ferri duc de Lorraine. Dès ce jour il n'y eut plus qu'un empereur.

Léopold d'Autriche, frère des deux prisonniers, continue en vain la guerre.

Jean de Luxembourg roi de Bohême, fatigué des contradictions qu'il éprouve dans son pays, envoye son fils en France pour l'y faire élever à la cour du roi Charles le bel. Il fait un échange de sa couronne contre le palatinat du Rhin avec l'empereur. Cela paraît incroyable. Le possesseur du palatinat du Rhin était Rodolphe de Bavière, propre frère de l'empereur. Ce Rodolphe s'était jetté dans le parti de

Digitized by Google

Fréderic d'Autriche contre son frère ; & l'empereur Louis de Bavière qui venait de s'emparer du palatinat, gagne la Bohême à ce marché.

On ne peut pas toûjours en tout pays acheter & vendre des hommes comme des bêtes. Toute la noblesse de Bohême se souleva contre cet accord, le déclarèrent nul & injurieux ; & il demeura sans effet. Mais Rodolphe resta privé de son palatinat.

1323.

Un événement plus extraordinaire encor arrive dans le Brandebourg. Le margrave de ce pays de l'ancienne maison d'Ascanie, quitte son margraviat pour aller en pélérinage à la Terre-sainte. Il laisse ses états à son frère, qui meurt vingt-quatre jours après le départ du pélérin. Il y avait beaucoup de parens capables de succéder. L'ancienne maison de Saxe-Lavenbourg, & celle d'Anhalt avaient des droits. L'empereur, pour les accorder tous, & sans attendre de nouvelles du pélérinage du véritable possesseur, voulut approprier à sa maison les états de Brandebourg, & il en investit son fils Louis.

L'empereur épouse en secondes noces la fille d'un comte de Hainaut & de Hollande, qui lui apporte pour dot ces deux provinces avec la Zélande & la Frise. Aucun état vers les Pays-Bas n'était regardé comme un fief masculin. Les empereurs songeaient à l'établissement de leurs maisons aussi-bien qu'à l'empire.

L'empereur ayant vaincu son concurrent, a le pape encor à vaincre. Jean XXII, des bords du Rhône ne laissait pas d'influer beaucoup en Italie. Il animait la faction des Guelfes contre les Gibelins. Il déclare les Viscontis hérétiques ; & comme l'empereur favorise les Viscontis, il déclare l'empereur fauteur d'hérétiques : & par une bulle du 9 Octobre, il ordonne à Louis de Bavière de se désister dans trois mois de l'administration de l'empire, *pour avoir pris le*

Digitized by Google

titre de roi des Romains sans attendre que le pape ait examiné son élection. L'empereur se contente de protester contre cette bulle, ne pouvant encor faire mieux.

1324.

Louis de Bavière soutient le reste de la guerre contre la maison d'Autriche, pendant qu'il est attaqué par le pape.

Jean XXII, par une nouvelle bulle du 15 Juillet, déclare l'empereur *contumace*, & le prive de tout droit à l'empire s'il ne comparait devant sa sainteté avant le 1 Octobre. Louis de Bavière donne un rescrit, par lequel il invite l'église à déposer le pape, & appelle au futur concile.

Marcile de Padoue, & Jean de Gent franciscain, viennent offrir leur plume à l'empereur contre le pape, & prétendent prouver que le saint père est hérétique. Il avait en effet des opinions singulières qu'il fut obligé de rétracter.

1325.

Quand on voit ainsi les papes, n'ayant pas une ville à eux, parler aux empereurs en maîtres, on devine aisément qu'ils ne font que mettre à profit les préjugés des peuples, & les intérêts des princes. La maison d'Autriche avait encor un parti en Allemagne, quoique le chef fût en prison; & ce n'est qu'à la tête d'un parti qu'une bulle peut être dangereuse.

L'Alsace & le pays Messin, par exemple, tenaient pour cette maison. L'empereur fit une alliance avec le duc de Lorraine son prisonnier, avec l'archevêque de Trèves & le comte de Bar, pour prendre Metz. Metz fut prise en effet, & paya environ quarante mille livres tournois à ses vainqueurs.

Fréderic d'Autriche étant toûjours en prison, le pape veut faire donner l'empire à Charles le bel roi de France. Il eût été naturel qu'un pape eût fait nommer un empereur en Italie.

Digitized by Google

C'était ainsi qu'on en avait usé envers Charlemagne; mais le long usage prévalait, & il fallait que l'Allemagne fît l'élection. On gagne en faveur du roi de France quelques princes d'Allemagne, qui donnèrent rendez-vous au roi à Bar-sur-Aube. Le roi de France s'y transporte, & n'y trouve que Léopold d'Autriche.

Le roi de France retourne chez lui, affligé de sa fausse démarche. Léopold d'Autriche sans ressource, renvoye à Louis de Bavière la lance, l'épée & la couronne de Charlemagne. L'opinion publique attachait encor à ces symboles un droit qui confirmait celui de l'élection.

Louis de Bavière élargit enfin son prisonnier, & lui fait signer une rénonciation à l'empire pour le tems de la vie de Louis. On prétend que Fréderic d'Autriche conserva toujours le titre de roi des Romains.

1326.

Léopold d'Autriche meurt. Il faut bien observer, que malgré les loix, l'usage constant était que les grands fiefs se partageassent encor entre les héritiers. Trente enfans auraient partagé le même état en trente parts, & auraient tous porté le même titre. Tous les agnats de Rodolphe de Habsbourg portaient le nom de ducs d'Autriche.

Léopold avait eu pour son partage l'Alsace, la Suisse, la Suabe & le Brisgau. Ses frères se disputent cet héritage, ils choisissent le roi de Bohême, Jean de Luxembourg, pour austregue, c'est-à-dire, pour arbitre.

1327.

Louis de Bavière va enfin en Italie se mettre à la tête des Gibelins, & le pape anime de loin les Guelfes contre lui. L'ancienne querelle de l'empire & du pontificat se renouvelle avec fureur.

Louis marche avec une petite armée à Milan; il est accompagné d'une foule de moines fran-

Digitized by Google

ciscains. Ces moines étaient excommuniés par le pape Jean XXII, pour avoir soutenu que leur capuchon devait être plus pointu, & que leur boire & leur manger ne leur appartenait pas en propre.

Ces mêmes franciscains traitaient le pape d'hérétique & de damné au sujet de son opinion sur la vision béatifique.

L'empereur est couronné roi de Lombardie à Milan, non par l'archevêque, qui le refuse, mais par l'évêque d'Arezzo.

Dès que ce prince se prépare à aller à Rome, la faction des Guelfes presse le pape d'y revenir. Le pape n'ose y aller, tant il craint le parti Gibelin & l'empereur.

Les Pisans offrent à l'empereur soixante mille livres pour qu'il ne passe point par leur ville dans son voyage à Rome. Louis de Bavière assiége Pise, & se fait donner au bout de trois jours trente autres mille livres pour y séjourner deux mois. Les historiens disent que ce sont des livres d'or; mais cette somme ferait six millions d'écus d'Allemagne, ce qui est plus aisé de compter par écrit que de payer.

Nouvelle bulle de Jean XXII, à Avignon, le 23 Octobre. *Nous réprouvons, ledit Louis, comme hérétique. Nous dépouillons ledit Louis de tous ses biens meubles & immeubles, du palatinat du Rhin, de tout droit à l'empire, défendons de fournir audit Louis du blé, du linge, du vin, du bois, &c.*

L'hérésie de l'empereur était d'aller à Rome.

1328.

Louis de Bavière est couronné dans Rome sans prêter le serment de fidélité. Le célèbre Castruccio Castracani, tyran de Lucques, créé d'abord par l'empereur comte du palais de Latran & gouverneur de Rome, le conduit à St. Pierre avec les quatre premiers barons romains, Colonna, Ursini, Savelli, Conti.

Louis est sacré par un évêque de Venise, as-

Digitized by Google

sisté d'un évêque d'Aleria, tous deux excommuniés par le pape. Il y eut peu de troubles dans Rome à ce couronnement.

Le 18 Avril, l'empereur tient une assemblée générale. Il y préside revêtu du manteau impérial, la couronne en tête & le sceptre à la main. Un moine augustin, Nicolas Fabriano, y accuse le pape, & demande, *s'il y a quelqu'un qui veuille défendre le prêtre de Cahors, qui se fait nommer le pape Jean.* L'ordre des augustins devait produire un jour un homme plus dangereux pour les papes.

On lut ensuite la sentence par laquelle l'empereur déposait le pape. *Nous voulons*, dit-il, *suivre l'exemple d'Othon I, qui avec le clergé & le peuple de Rome, déposa le pape Jean XII, &c. Nous déposons de l'évêché de Rome Jacques de Cahors, convaincu d'hérésie & de lèze-majesté, &c.*

Le jeune Colonna, attaché en secret au pape, publie son opposition dans Rome, l'affiche à la porte de l'église, & s'enfuit.

Enfin Louis prononce un arrêt de mort contre le pape, & même contre le roi de Naples, qui avait accepté du pape le vicariat de l'empire en Italie. Il les condamne tous deux à être brûlés vifs; la colère outrée va quelquefois jusqu'au ridicule. Il crée pape le 22 Mai, de son autorité, Pierre Reinalucci de la ville de Corbiero ou Corbario, dominicain, & le fait agréer par le peuple romain. Il l'investit par l'anneau, au-lieu de lui baiser les pieds, & se fait de nouveau couronner par lui.

Ce qui était arrivé à tous les empereurs depuis les Othons, arrive à Louis de Bavière. Les Romains conspirent contre lui. Le roi de Naples arrive avec des troupes aux portes de Rome. L'empereur & son pape sont obligés de s'enfuir.

1329.

L'empereur réfugié à Pise, en sort d'en sor-

tir. Il retourne sans armée en Bavière avec deux franciscains qui écrivaient contre le pape, Michel de Cesène, & Guillaume Okam. L'antipape Pierre de Corbiero se cache de ville en ville.

Le roi de Naples Robert fait rentrer sous la domination, ou plutôt sous la protection papale, Rome & plusieurs villes d'Italie.

Les Viscontis toûjours puissans dans Milan, & qui ne pouvaient plus être défendus par l'empereur, l'abandonnent. Ils se rangent du parti de Jean XXII, qui toûjours réfugié dans Avignon, semble donner des loix à l'Europe, & en donne en effet, quand ces loix sont exécutées par les forts contre les faibles.

Louis de Bavière étant à Pavie, fait un traité mémorable avec son neveu Robert fils de l'électeur palatin Rodolphe, mort en exil en Angleterre, & tige de toute la branche palatine. Par ce traité il partage avec son neveu les terres de la maison palatine; il lui rend le palatinat du Rhin & le haut palatinat, & il garde pour lui la Bavière. Il règle qu'après l'extinction d'une des deux maisons palatine & Bavière, qui ont une souche commune, la survivante entrera en possession de toutes les terres & dignités de l'autre; & que cependant le suffrage dans les élections des empereurs, appartiendra alternativement aux deux maisons. Le droit de suffrage accordé ainsi à la maison de Bavière, ne dura pas longtems. La division que cet accord mit entre les deux maisons fut plus longue.

1330.

Le pape frère Pierre de Corbiero, caché dans un château d'Italie, entouré de soldats envoyés par l'archevêque de Pise, demande grace à Jean XXII, qui lui promet la vie sauve, & trois mille florins d'or de pension pour son entretien.

Ce pape frère Pierre va, la corde au cou, se présenter devant le pape, qui le fait enfermer dans une prison, où il mourut au bout de

Digitized by Google

trois ans. On ne sait, s'il avait stipulé ou non, qu'il ne serait pas enfermé.

Christophe roi de Danemarck est déposé par les états du pays. Il a recours à l'empire. Les ducs de Saxe, de Meklenbourg, & de Poméranie, sont nommés par l'empereur pour juger entre le prince & les sujets. C'était faire revivre les droits éteints de l'empire sur le Dannemarck. Mais Gérard comte de Holstein, régent du royaume, ne voulut pas reconnaitre cette commission. Le roi Christophe, avec les forces de ces princes, & du margrave de Brandebourg, chasse le régent, & remonte sur le trône.

Louis de Bavière veut se réconcilier avec le pape, & lui envoye une ambassade. Jean XXII, pour réponse, mande au roi de Bohême qu'il ait à faire déposer l'empereur.

1331.

Le roi de Bohême Jean, au-lieu d'obéir au pape, se lie avec l'empereur, & marche en Italie avec une armée, en qualité de vicaire de l'empire. Ayant réduit quelques villes, comme Crémone, Parme, Pavie, Modène, il est tenté de les garder pour lui; & dans cette idée il s'unit secrétement avec le pape. Les Guelfes & les Gibelins allarmés se réunissent contre Jean XXII & contre Jean de Bohême.

L'empereur craignant un vicaire si dangereux, excite contre lui Othon d'Autriche, frère de ce même Frederic son rival pour l'empire; tant les intérêts changent en peu de tems.

Il suscite le marquis de Misnie, & Carobert roi de Hongrie, & jusqu'à la Pologne. Il est donc prouvé qu'alors il pouvait bien peu par lui-même. L'empire fut rarement plus faible. Mais l'Allemagne dans tous ces troubles est toûjours respectée des étrangers, toûjours hors d'atteinte.

Le roi de Bohême revenu en Allemagne, bat tous ses ennemis l'un après l'autre. Il laisse son fils Charles vicaire en Italie malgré Louis de

Bavière, & pour lui il va jusqu'en Pologne. Ce roi de Bohême Jean était alors le véritable empereur par son pouvoir.

Les Guelfes & les Gibelins, malgré leur antipatie, se liguent contre le prince Charles de Bohême en Italie. Le roi son père vainqueur en Allemagne, passe les Alpes pour secourir son fils. Il arrive lorsque ce jeune prince vient de remporter une victoire signalée le 25 Novembre vers le Tirol.

Il rentre avec son fils triomphant dans Prague, & lui donne la marche, ou marquisat, ou margraviat de Moravie, en lui faisant prêter un hommage lige.

1332.

Le pape continue d'employer la religion dans l'intrigue. Othon duc d'Autriche, gagné par lui, quitte le parti de l'empereur, & gagné par des moines il soumet ses états au St. Siége. Il se déclare vassal de Rome. Quel tems, où une telle action ne fut ni abhorrée, ni punie! peu de gens savent que l'Autriche a été donnée aux papes, ainsi que l'Angleterre; c'est l'effet de la superstition & de la barbare stupidité dans laquelle l'Europe était plongée.

C'est que ce tems était celui de l'anarchie. Le roi de Bohême se faisait craindre de l'empereur, & songeait à établir son crédit dans l'Allemagne. Lui & son fils avaient gagné des batailles en Italie, mais des batailles inutiles. Toute l'Italie était armée alors, Gibelins contre Guelfes, les uns & les autres contre les Allemands; toutes les villes ne s'accordaient dans leur haine contre l'Allemagne, & toutes se faisaient la guerre, au-lieu de s'entendre pour briser à jamais leurs chaînes.

Pendant ces troubles l'ordre teutonique est toujours une milice de conquérans vers la Prusse. Les Polonais leur prennent quelques villes. Ce même Jean roi de Bohême, marche à leur secours. Il va jusqu'à Cracovie. Il appaise des

Digitized by Google

troubles en Siléſie. Ce prince maître de la Bohême, de la Siléſie, de la Moravie, faiſait alors tout trembler.

Strasbourg, Fribourg en Briſgau, & Bâle, s'uniſſent dans ces tems de trouble contre les tyrans voiſins. Pluſieurs villes entrent dans cette aſſociation. Le voiſinage de quatre cantons ſuiſſes devenus libres, inſpirent à ces peuples des ſentimens de liberté.

Othon d'Autriche aſſiége Colmar. L'empereur ſoutient cette ville contre le duc d'Autriche. Le comte de Virtemberg fournit des troupes à l'empereur; le roi de Bohême lui en donne. On voit de part & d'autre des armées de trente mille hommes, mais ce n'eſt jamais que pour une campagne. L'empereur n'eſt alors que comme un autre prince d'Allemagne qui a ſes amis contre ſes ennemis. Qu'eût-ce été, ſi tout eût réuni pour ſubjuguer en effet toute l'Italie.

Mais l'Allemagne n'eſt occupée que de ſes querelles inteſtines. Le duc d'Autriche ſe raccommode avec l'empereur. La face des affaires change continuellement, & la miſère des peuples continue.

1333.

On a vu Jean roi de Bohême combattre en Italie pour l'empereur, maintenant le voici armé pour le pape. On a vu Robert roi de Naples défenſeur du pape; il eſt à préſent ſon ennemi. Ce même roi de Bohême qui venait d'aſſiéger Cracovie, va en Italie de concert avec le roi de France, pour y établir le pouvoir du pape. C'eſt ainſi que l'ambition promène les hommes.

Qu'arrive-t-il? il donne bataille près de Ferrare au roi Robert de Naples, aux Viſcontis, aux l'Eſcales princes de Vérone, réunis. Il eſt défait deux fois. Il retourne en Allemagne après avoir perdu ſes troupes, ſon argent, & ſa gloire.

Troubles & guerres en Brabant au ſujet de la propriété de Maſlines, que le duc de Bra-

Digitized by Google

bant & le comte de Flandre se disputent. Le roi de Bohême s'en mêle encor. On s'accommode. Malines demeure à la Flandre.

1334.

Cependant l'empereur Louis de Bavière reste tranquille dans Munich, & semble ne plus prendre part à rien.

Le pape Jean XXII plus remuant, sollicite toûjours les princes Allemands à se soulever contre Louis de Bavière; & les franciscains du parti de Michel de Cesène, condamnés par le pape, pressent l'empereur d'assembler un concile pour faire déclarer le pape hérétique & pour le déposer.

La mort devait venger l'empereur plus promptement qu'un concile. Jean XXII meurt à quatre-vingt-dix ans, le 2 Décembre dans Avignon.

Villani prétend qu'on trouva dans son trésor la valeur de vingt-cinq millions de florins d'or, dont dix-huit millions monnoyés: *Je le sçais*, dit Villani, *de mon frère Romone qui était marchand du pape*. On peut dire hardiment à Villani, que son frère le marchand était un grand exagérateur. Cela ferait environ deux cent millions d'écus d'Allemagne d'aujourd'hui. On eût alors avec une pareille somme acheté toute l'Italie, & Jean XXII n'y mit jamais le pied. Il eut beau ajouter une troisiéme couronne à la tiare pontificale, il n'en fut pas plus puissant. Il est vrai qu'il vendait beaucoup de bénéfices; qu'il inventa les annates, les réserves, les expectatives, qu'il mit à prix les dispenses & les absolutions, Tout cela est une ressource bien plus faible qu'on ne pense, & a produit beaucoup plus de scandale que d'argent; les exacteurs de pareils tributs n'en font d'ordinaire aux maîtres qu'une part fort légère.

Ce qui est digne de remarque, c'est qu'il eut du scrupule en mourant sur la manière dont il avait dit qu'on voyait DIEU dans le ciel, &

Digitized by Google

qu'il n'en eut point sur les trésors qu'il avait amassés sur la terre.

1335.

Le vieux roi Jean de Luxembourg, épouse une jeune princesse de la maison de France, de la branche de Bourbon; & par son contrat de mariage, il donne le duché de Luxembourg au fils qui naitra de cette alliance. La plûpart des clauses des contrats sont des semences de guerre.

Voici un autre mariage qui produit une guerre dès qu'il est consommé. Le vieux roi de Bohême avait un second fils, Jean de Luxembourg, duc de Carinthie. Ce jeune prince prénait le titre de duc de Carinthie, parce que sa femme avait des prétentions sur ce duché. Cette princesse de Carinthie qu'on appellait Marguerite *la grande bouche*, prétend que son mari Jean de Luxembourg est impuissant. Elle trouve un évêque de Freisingen qui casse son mariage sans formalités; elle se donne au marquis de Brandebourg.

L'interêt a autant de part que l'amour dans cet adultère. Le margrave de Brandebourg était le fils de l'empereur Louis de Bavière. Marguerite *la grande bouche* apportait le Tirol en dot & des droits sur la Carinthie, ainsi l'empereur ne fit aucune difficulté d'ôter cette princesse au prince de Bohême, & de la donner à son fils de Brandebourg. Ce mariage excite une guerre qui dure toute l'année; & après beaucoup de sang repandu, on en vient à un accommodement singulier. C'est que le jeune Jean de Luxembourg avoue que sa femme a raison de l'avoir quitté, & approuve son mariage avec le Brandebourgeois fils de l'empereur.

Petite guerre des Strasbourgeois contre les seigneurs des environs. Strasbourg agit en vraie république indépendante, à cela près que son évêque se mettait souvent à la tête des trou-

Digitized by Google

pes, pour faire dépendre les citoyens de l'évêque.

1336. 1337.

On commence à négocier beaucoup en *Allemagne* pour la fameuse guerre que le roi d'Angleterre Edouard III méditait contre Philippe de Valois. Il s'agissait de savoir à qui la France appartiendrait.

Il est vrai que ce pays beaucoup plus resserré qu'il ne l'est aujourd'hui, affaibli par les divisions du gouvernement féodal, & n'ayant point de grand commerce maritime, n'était pas le plus grand théatre de l'Europe, mais c'était toûjours un objet très important.

Philippe de Valois d'un côté, & Edouard de l'autre, tâchent d'engager les princes d'Allemagne dans leur querelle : mais il paraît que l'Anglais fit mieux sa partie que le Français. Philippe de Valois a pour lui le roi de Bohême, & Edouard a tous les princes voisins de la France. Il a surtout pour lui l'empereur; il n'en obtient à la vérité que des lettres-patentes, mais ces lettres-patentes sont du vicaire de l'empire. Le fier Edouard consent volontiers à exercer ce vicariat, pour tâcher de faire déclarer guerre de l'empire, la guerre contre la France. Ses provisions portent qu'il pourra faire battre monnoie dans toutes les terres de l'empire : rien ne prouve mieux ce respect secret qu'on avait dans toute l'Europe pour la dignité impériale.

Pendant qu'Edouard s'appuye des forces temporelles de l'Allemagne, Philippe de Valois cherche à faire agir les forces spirituelles du pape; elles étaient alors bien peu de chose.

Le pape Benoît XI, encor dans Avignon comme ses prédécesseurs, était dépendant du roi de France.

Il faut savoir que l'empereur n'ayant point été absous par le pape, demeurait toûjours excommunié, & privé de ses droits dans l'opinion vulgaire de ces tems-là.

Digitized by Google

Philippe de Valois, qui peut tout sur un pape d'Avignon, force Benoit XI à différer l'absolution de l'empereur. Ainsi l'autorité d'un prince dirige souvent le ministère pontifical, & ce ministère à son tour suscite quelques princes. Il y a un Henri duc de Bavière, parent de Louis l'empereur, prenant toûjours selon l'usage ce titre de duc sans avoir le duché; mais possédant une partie de la Bavière inférieure. Ce Henri demande pardon au pape par ses députés, d'avoir reconnu son parent empereur. Cette bassesse ne produit dans l'empire aucune des révolutions qu'on en attendait.

1338.

Le pape Benoit XI avoue que c'est Philippe de Valois roi de France qui l'empêche de réconcilier à l'église l'empereur Louis. Voilà comme presque tous les papes n'ont été que les instrumens d'une force étrangère. Ils ressemblaient souvent aux dieux des Indiens, à qui on demande de la pluie à genoux, & qu'on traîne dans la rivière, quand on n'est pas exaucé.

Grande assemblée des princes de l'empire à Rens sur le Rhin. On y déclare ce qui ne devrait pas avoir besoin d'être déclaré; *que celui qui a été élu par le plus grand nombre, est véritable empereur; que la confirmation du pape est absolument inutile; que le pape a encor moins le droit de déposer l'empereur*; & *que l'opinion contraire est un crime de lèze-majesté.*

Cette déclaration passe en loi perpétuelle le 8 Août à Francfort.

Albert d'Autriche surnommé d'abord *le contrefait*, & qui ensuite changea ce surnom en celui de *sage*, l'un des frères de ce Fréderic d'Autriche qui avait disputé l'empire, & le seul de tous ses frères par qui la race autrichienne s'est perpétuée, attaque encor en vain les Suisses. Ces peuples qui n'avaient de bien que leur liberté, la défendent toûjours avec courage. Al-

Digitized by Google

bert est malheureux dans son entreprise, & mérite le nom de *sage* en l'abandonnant.

1339.

L'empereur Louis ne pense plus qu'à rester tranquille dans Munich, pendant qu'Edouard roi d'Angleterre, son vicaire, traîne cinquante princes de l'empire à la guerre contre Philippe de Valois, & va conquérir une partie de la France. Mais avant la fin de la campagne tous ces princes Allemands se retirent chez eux; & Edouard, assisté des Flamands, poursuit ses vues ambitieuses.

1340.

L'empereur Louis, qui s'était repenti d'avoir donné le vicariat d'Italie à un roi de Bohême, guerrier & puissant, se repent d'avoir donné le vicariat d'Allemagne à un roi plus puissant & plus guerrier. L'empereur était le pensionnaire du vicaire; & le fier Anglais se conduisant en maître, & payant mal la pension, l'empereur lui ôte ce vicariat, devenu un titre inutile.

L'empereur négocie avec Philippe de Valois. Pendant ce tems l'autorité impériale est absolument anéantie en Italie, malgré la loi perpétuelle de Francfort.

Le pape de son autorité privée accorde aux deux frères Viscontis le gouvernement de Milan, qu'ils avaient sans lui, & les fait vicaires de l'église romaine; ils avaient été auparavant vicaires impériaux.

Le roi Jean de Bohême va à Montpellier pour se guérir par la salubrité de l'air, d'un mal qui attaquait ses yeux. Il n'en perd pas moins la vue, & il est connu depuis sous le nom de Jean *l'aveugle*. Il fait son testament, donne la Bohême & la Silésie à Charles depuis empereur, à Jean la Moravie, à Venceslas, né de Béatrix de Bourbon, le Luxembourg & les terres qu'il a en France du chef de sa femme.

L'empereur cependant jouit de la gloire de

Digitized by Google

décider en arbitre des querelles de la maison de Dannemarck. Le duc de Slesvich-Holstein, par cet accommodement, renonce aux prétentions sur le royaume de Dannemarck : il marie sa sœur au roi Valdemar III, & reste en possession du Jutland.

1341. 1342. 1343.

Louis de Bavière semble ne plus penser à l'Italie, & donne des tournois dans Munich.

Clément VI nouveau pape, né Français, & résidant à Avignon, est sollicité de revenir enfin rétablir en Italie le pontificat, & d'y achever d'anéantir l'autorité impériale. Il suit les procédures de Jean XXII contre Louis. Il sollicite l'archevêque de Tréves de faire élire en Allemagne un nouvel empereur. Il soulève en secret contre lui, ce roi de Bohême Jean *l'aveugle* toûjours remuant, & le duc de Saxe, & Albert d'Autriche.

L'empereur Louis, qui a toûjours à craindre qu'un défaut d'absolution n'arme contre lui les princes de l'empire, flatte le pape qu'il déteste, & lui écrit, *qu'il remet à la disposition de sa sainteté, sa personne, son état, sa liberté, & ses titres.* Quelles expressions pour un empereur qui avait condamné Jean XXII à être brulé vif!

Les princes assemblés à Francfort sont moins complaisans, & maintiennent les droits de l'empire.

1344. 1345.

Jean *l'aveugle* semble plus ambitieux, depuis qu'il a perdu la vue. D'un côté il veut frayer le chemin de l'empire à son fils Charles ; de l'autre il fait la guerre à Casimir roi de Pologne, pour la mouvance du duché de Schvednitz dans la Silésie.

C'est l'effet ordinaire de l'établissement féodal. Le duc de Schvednitz avait fait hommage au roi de Pologne. Jean de Bohême réclame l'hommage en qualité de duc de Silésie. L'em-

Digitized by Google

pereur soutient en secret les intérêts du Polonais ; & malgré l'empereur, la guerre finit heureusement pour la maison de Luxembourg. Le prince Charles de Luxembourg, marquis de Moravie, fils de Jean l'aveugle, devenu veuf, épouse la niéce du duc de Schvednitz qui fait hommage à la Bohême ; & c'est une nouvelle confirmation que la Silésie est un annexe de la couronne de Bohême.

L'impératrice Marguerite femme de l'empereur Louis de Bavière, & sœur de Jean de Brabant, se trouve héritière de la Hollande, de la Zélande, & de la Frise ; elle recueille cette succession. L'empereur son mari devait en être beaucoup plus puissant, il ne l'est pourtant pas.

En ce tems Robert comte palatin fonde l'université de Heidelberg sur le modèle de celle de Paris.

1346.

Jean *l'aveugle* & son fils Charles, font un grand parti dans l'empire au nom du pape.

Les factions impériales & papales troublent enfin l'Allemagne comme les Guelfes & les Gibelins avaient troublé l'Italie. Clément VI en profite. Il publie contre Louis de Bavière une bulle le 13 Avril ; *Que la colère de* DIEU, dit-il, *& celle de St. Pierre & St. Paul tombe sur lui dans ce monde-ci, & dans l'autre ; que la terre l'engloutisse tout vivant ; que sa mémoire périsse, que tous les élémens lui soient contraires, que ses enfans tombent dans les mains de ses ennemis aux yeux de leur père.*

Il n'y avait point de protocole pour ces bulles ; elles dépendaient du caprice du dataire qui les expédiait. Le caprice en cette occasion est un peu violent.

Il y avait alors deux archevêques de Mayence, l'un dépose en vain par le pape, l'autre élu à l'instigation du pape par une partie des chanoines. C'est à ce dernier que Clément VI adresse

Digitized by Google

adreſſe une autre bulle pour élire un empereur.

Le roi de Bohême Jean *l'aveugle*, & ſon fils Charles marquis de Moravie qui fut depuis l'empereur Charles IV, vont à Avignon marchander l'empire avec le pape Clément VI. Charles s'engage à caſſer toutes les ordonnances de Louis de Bavière, à reconnaître que le comté d'Avignon appartenait de droit au St. Siége, ainſi que Ferrare, & les autres terres ; (il entendait celles de la comteſſe Mathilde) les royaumes de Sicile, de Sardaigne, & de Corſe, & ſurtout Rome ; que ſi l'empereur va à Rome ſe faire couronner, il en ſortira le même jour, qu'il n'y reviendra jamais ſans une permiſſion expreſſe du pape &c.

Après ces promeſſes, Clément VI recommande aux archevêques de Cologne & de Trèves, & au nouvel archevêque de Mayence, d'élire empereur le marquis de Moravie. Ces trois prélats avec Jean l'aveugle s'aſſemblent à Rens près de Coblentz le 1 Juillet. Ils éliſent Charles de Luxembourg, marquis de Moravie, qu'on connaît ſous le nom de Charles IV.

Le jéſuite Maimbourg aſſure poſitivement, qu'il acheta le ſuffrage de l'archevêque de Cologne huit mille marcs d'argent ; & il ajoute que le duc de Saxe, comme plus riche, *fit meilleur marché de ſa voix, ſe contentant de deux mille marcs.*

1. Ce que le jéſuite Maimbourg aſſure, n'eſt rapporté que par un ouï-dire par Cuſpinien.

2. Comment peut-on être inſtruit de ces marchés ſecrets ?

3. Voilà un beau déſintéreſſement dans le duc de Saxe, de ne ſe déshonorer que pour deux mille marcs, parce qu'il eſt riche ! C'eſt préciſément parce qu'on eſt riche, qu'on ſe vend plus cher, quand on fait tant que de ſe vendre.

4. Le ſens commun permet-il de croire que Charles IV ait acheté chérement un droit très incertain & une guerre civile certaine ?

Digitized by Google

Quoique l'Allemagne fût partagée, le parti de Louis de Bavière est tellement le plus fort, que le nouvel empereur, & son vieux père au-lieu de soutenir leurs droits en Allemagne, vont se battre en France contre Edouard d'Angleterre pour Philippe de Valois.

Le vieux roi Jean de Bohême est tué à la fameuse bataille de Creci le 25 ou 26 Août, gagnée par les Anglais. Charles s'en retourne en Bohême sans troupes & sans argent ; il est le premier roi de Bohême qui se soit fait couronner par l'archevêque de Prague ; & c'est pour ce couronnement que l'évêché de Prague jusques-là suffragant de Mayence, fut érigé en archevêché.

1347.

Alors Louis de Bavière & l'anti-empereur Charles se font la guerre. Charles de Luxembourg est battu partout.

Il se passait alors une scène singulière en Italie. Nicolas Rienzi notaire à Rome, homme éloquent, hardi & persuasif, voyant Rome abandonnée des empereurs & des papes qui n'osaient y retourner, s'était fait tribun du peuple. Il régna quelques mois d'une manière absolue ; mais le peuple qui avait élevé cette idole, la détruisit. Rome depuis longtems ne semblait plus faite pour des tribuns. Mais on voit toûjours cet ancien amour de la liberté qui produit des secousses & qui se débat dans ses chaînes. Rienzi s'intitulait, *Chevalier candidat du St. Esprit, sévère & clément libérateur de Rome, zélateur de l'Italie, amateur de l'univers, & tribun auguste.* Ces beaux titres prouvent qu'il était un entousiaste, & que par conséquent il pouvait séduire la vile populace, mais qu'il était indigne de commander à des hommes d'esprit. Il voulait en vain imiter Gracchus, comme Crescence avait voulu vainement imiter Brutus.

Il est certain que Rome alors était une république, mais faible, n'ayant de l'ancienne répu-

Digitized by Google

blique romaine que les factions. Son ancien nom faisait toute sa gloire.

Il est difficile de dire, s'il y eut jamais un tems plus malheureux depuis les inondations des barbares au cinquiéme siécle. Les papes étaient chassés de Rome; la guerre civile désolait toute l'Allemagne; les Guelfes & les Gibelins déchiraient l'Italie; la reine de Naples Jeanne, après avoir étranglé son mari, fut étranglée elle-même; Edouard III ruinait la France où il voulait régner; & enfin la peste, comme on le verra, fit périr une partie des hommes échappés au glaive & à la misère.

Louis de Bavière meurt d'apoplexie le 11 Octobre auprès d'Augsbourg. Des auteurs disent qu'il fut empoisonné par une duchesse d'Autriche. Le prêtre André, & d'autres, prétendent que cette duchesse d'Autriche est la même qu'on appellait *la grande bouche*; mais le prêtre André ne fait pas réflexion que Marguerite *la grande bouche* est la même qui avait quitté son mari pour le fils de l'empereur. Il falait que les historiens de ce tems-là eussent une grande haine pour les princes; ils les font presque tous empoisonner. Un Hocsemius s'exprime ainsi; *L'empereur Bavarois le damné meurt d'un poison donné par la duchesse d'Ostrogothie ou d'Autriche, femme du duc Albert.* Struvius dit qu'on prétend qu'il fut empoisonné par une duchesse d'Autriche nommée Anne. Voilà donc trois prétendues duchesses d'Autriche différentes accusées de cette mort sans la moindre apparence. C'est ainsi qu'on écrivait autrefois l'histoire. On croirait en lisant le père Barre, que Louis de Bavière fut empoisonné par une quatriéme princesse nommée *Maultasch*: mais c'est qu'en allemand *Maultasch* signifie *grande bouche* ou *bouche difforme;* & cette princesse est précisément cette Marguerite bru de l'empereur. Il s'intitulait Louis IV, & non pas Louis V, parce qu'il ne comptait pas Louis IV, surnommé *l'enfant* parmi les empereurs.

Ce fut lui qui donna lieu à l'invention de

l'aigle à deux têtes : il y avait deux aigles dans ses sceaux ; & les deux têtes d'aigle qu'on a presque toûjours conservées depuis, supposent aussi deux corps, dont l'un est caché par l'autre. Le caprice des ouvriers a décidé de presque toutes les armoiries des souverains.

CHARLES IV,

TRENTE-TROISIÉME EMPEREUR.

1348.

Charles de Luxembourg roi de Bohême, va d'abord de ville en ville se faire reconnaître empereur. Louis margrave de Brandebourg lui dispute la couronne.

L'ancien archevêque de Mayence l'excommunie ; le comte palatin Rupert, le duc de Saxe s'assemblent, & ne veulent ni l'un ni l'autre des prétendans. Ils cassent l'élection de Charles de Bohême, & nomment Edouard III roi d'Angleterre, qui n'y songeait pas.

L'empire n'était donc alors qu'un titre onéreux, puisque l'ambitieux Edourd III n'en voulut point. Il se garda bien d'interrompre ses conquêtes en France pour courir après un fantôme.

Au refus d'Edouard, les électeurs s'adressent au marquis de Misnie gendre du feu empereur. Il refuse encore. Mutius dit, qu'il aima mieux dix mille marcs d'argent de la main de Charles IV que la couronne impériale. C'était mettre l'empire à bien bas prix ; mais il est fort douteux que Charles IV eût dix mille marcs à donner, lui qui dans le même tems fut arrêté à Vorms par son boucher, & qui ne put le satisfaire qu'en empruntant de l'argent de l'évêque.

Les électeurs refusés de tous côtés, offrent enfin cet empire, dont personne ne veut, à

Digitized by Google

Gunther de Schvartzbourg, noble Thuringien. Celui-ci qui était guerrier, & qui avait peu de chose à perdre, accepta l'offre pour le soutenir à la pointe de l'épée.

1349.

Les quatre électeurs élisent Gunther de Schvartzbourg auprès de Francfort. Les doubles élections trop fréquentes avaient introduit à Francfort une coutume singulière. Celui des compétiteurs qui se présentait le premier devant Francfort, attendait six semaines & trois jours; au bout desquels il était reçu, & reconnu, si son concurrent ne venait pas. Gunther attendit le tems prescrit, & fit enfin son entrée : on espérait beaucoup de lui. On prétend que son rival le fit empoisonner. Le poison de ces tems-là en Allemagne, était la table.

Il faut avouer qu'il y a un peu loin de cet empire Germanique à l'empire d'Auguste, de Trajan, de Marc-Aurèle. Quel Allemand même se soucie de savoir aujourd'hui s'il y a eu un Gunther? Ce Gunther tombe en apoplexie; & devenu incapable du trône, il le vend pour une somme d'argent, que Charles ne lui paye point. La somme était, dit-on, de vingt-deux mille marcs. Il meurt au bout de trois mois à Francfort.

A l'égard de Louis de Bavière margrave de Brandebourg, il cède ses droits pour rien, n'étant pas assez fort pour les vendre à Charles vainqueur sans combat de quatre concurrens, qui se fait couronner une seconde fois à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne, pour mettre ses droits hors de compromis

Le marquis de Juliers à la cérémonie du couronnement, dispute le droit de porter le sceptre au marquis de Brandebourg. Les ancêtres du marquis de Juliers avaient fait cette fonction. Mais ce prince n'était pas alors au rang des électeurs, ni par conséquent dans celui des grands officiers. Le margrave de Brandebourg est conservé dans son droit.

Digitized by Google

1350.

Dans ce tems-là régnait en Europe le fléau d'une horrible peste, qui emporta presque partout la cinquiéme partie des hommes, & qui est la plus mémorable depuis celle qui désola la terre du tems d'Hippocrate. Les peuples en Allemagne aussi furieux qu'ignorans, accusent les Juifs d'avoir empoisonné les fontaines. On égorge & on brûle les Juifs presque dans toutes les villes.

Ce qui est rare, c'est que Charles IV protégea les Juifs qui lui donnaient de l'argent, contre l'évêque; & les bourgeois de Strasbourg contre l'abbé prince de Mourbac & d'autres seigneurs de fief. Il fut prêt de leur faire la guerre en faveur des Juifs.

Secte des flagellans renouvellée en Suabe. Ce sont des milliers d'hommes qui courent toute l'Allemagne en se fouettant avec des cordes armées de fer pour chasser la peste. Les anciens Romains en pareils cas avaient institué des comédies. Ce remède est plus doux.

Un imposteur paraît en Brandebourg, qui se dit l'ancien Valdemar revenu enfin de la Terre-sainte, & qui prétend rentrer dans son état donné injustement pendant son absence par Louis de Bavière à son fils Louis.

Le duc de Meckelbourg soutient l'imposteur. L'empereur Charles IV le favorise. On en vient à une petite guerre; le faux Valdemar est abandonné, & s'éclipse. On a recueilli dans un volume les histoires de ces imposteurs fameux; mais tous ne s'y trouvent pas.

1351.

Charles IV veut aller en Italie, où les papes & les empereurs étaient oubliés. Les Visconti dominent toûjours dans Milan. Jean Visconti archevêque de cette ville, devenait un conquérant. Il s'emparait de Bologne; il faisait la guerre aux Florentins & aux Pisans, & mépri-

Digitized by Google

fait également l'empereur & le pape. C'eſt lui qui fit la lettre du diable au pape & aux cardinaux, qui commence ainſi : *Votre mère la ſuperbe vous ſalue avec vos ſœurs l'avarice & l'impudicité.*

Apparemment que le diable ménagea l'accommodement de Jean Viſconti avec le pape Clément qui lui vendit l'inveſtiture de Milan pour douze ans, moyennant douze mille florins d'or par an.

1352.

La maiſon d'Autriche avait toûjours des droits ſur une grande partie de la Suiſſe. Le duc Albert veut ſoumettre Zurich qui s'allie avec les autres cantons déja confédérés. L'empereur ſecourt la maiſon d'Autriche dans cette guerre, mais il la ſecourt en homme qui ne veut pas qu'elle réuſſiſſe. Il envoye des troupes pour ne point combattre, ou du moins qui ne combattent pas. La ligue & la liberté des Suiſſes ſe fortifient.

Les villes impériales voulaient toutes établir le gouvernement populaire à l'exemple de Straſbourg. Nuremberg chaſſe les nobles, mais Charles IV les rétablit. Il incorpora la Luſace à ſon royaume de Bohême ; elle en a été détachée depuis.

1353.

L'empereur Charles IV, dans le tems qu'il avait été le jeune prince de Bohême, avait gagné des batailles, & même contre le parti des papes en Italie. Dès qu'il eſt empereur il cherche des reliques, flatte les papes, & s'occupe des réglemens, & ſurtout du ſoin d'affermir ſa maiſon.

Il s'accommode avec les enfans de Louis de Bavière, & les réconcilie avec le pape.

Albert duc de Bavière ſe voyait excommunié, parce que ſon père l'avait été. Ainſi pour prévenir la piété des princes qui pourraient lui

Digitized by Google

ravir son état en vertu de son excommunication; il demande très humblement pardon au nouveau pape Innocent VI, du mal que les papes ses prédécesseurs ont fait à l'empereur son père; il signe un acte qui commence ainsi : *Moi Albert duc de Bavière, fils de Louis de Bavière, soi-disant autrefois empereur, & réprouvé par la sainte église romaine, &c.*

Il ne paraît pas que ce prince fût forcé à cet excès d'avilissement; il fallait donc dans ces tems-là qu'il y eût bien peu d'honneur, & beaucoup de superstition.

1354.

Il est remarquable que Charles IV passant par Metz pour aller dans ses terres de Luxembourg, n'est point reçu comme empereur, parce qu'il n'avait pas encor été sacré.

Henri VII avait déja donné à Venceslas, seigneur de Luxembourg, le titre de duc. Charles érige cette terre en duché; il érige Bar en margraviat; ce qui fait voir que Bar relevait alors évidemment de l'empire. Pont-à-Mousson est aussi érigé en marquisat. Tout ce pays était donc réputé de l'empire. Quel chaos!

1355.

Charles IV va en Italie se faire couronner; il y marche plutôt en pélerin qu'en empereur.

Le St. Siége était toûjours sédentaire à Avignon. Le pape Innocent VI n'avait nul crédit dans Rome, l'empereur encor moins. L'empire n'était plus qu'un nom, & le couronnement qu'une vaine cérémonie. Il fallait aller à Rome comme Charlemagne & Othon le grand, où n'y point aller.

Charles IV & Innocent VI n'aimaient que les cérémonies. Innocent VI envoye d'Avignon le détail de tout ce qu'on doit observer au couronnement de l'empereur. Il marque que le préfet de Rome doit porter le glaive devant lui, que ce n'est qu'un honneur & non pas une marque

Digitized by Google

de juriſdiction. Le pape doit être ſur ſon trône, entouré de ſes cardinaux, & l'empereur doit commencer par lui baiſer les pieds, puis il lui préſente de l'or, & le baiſe au viſage, &c. Pendant la meſſe l'empereur fait quelques fonctions dans le rang des diacres; on lui met la couronne impériale après la fin de la première épître. Après la meſſe l'empereur, ſans couronne & ſans manteau, tient la bride du cheval du pape.

Aucune de ces cérémonies n'avaient été pratiquées depuis que les papes demeuraient dans Avignon. L'empereur reconnut d'abord par écrit l'authenticité de ces uſages. Mais le pape étant dans Avignon & ne pouvant ſe faire baiſer les pieds à Rome, ni ſe faire tenir l'étrier par l'empereur, déclara que ce prince ne baiſerait point les pieds, ni ne conduirait la mule du cardinal qui repréſenterait ſa ſainteté.

Charles IV alla donc donner ce ſpectacle ridicule avec une grande ſuite, mais ſans armée; il n'oſa pas coucher dans Rome, ſelon la promeſſe qu'il en avait faite au ſaint père. Anne ſa femme, fille du comte Palatin, fut couronnée auſſi, & en effet ce vain appareil était plutôt une vanité de femme, qu'un triomphe d'empereur. Charles IV n'ayant ni argent ni armées, & n'étant venu à Rome que pour ſervir de diacre à un cardinal pendant la meſſe, reçut des affronts dans toutes les villes d'Italie où il paſſa.

Il y a une fameuſe lettre de Pétrarque qui reproche à l'empereur ſa faibleſſe. Pétrarque était digne d'apprendre à Charles IV à penſer noblement.

1356.

Charles IV prend tout le contrepied de ſes prédéceſſeurs; ils avaient favoriſé les Gibelins, qui étaient en effet la faction de l'empire: pour lui il favoriſe les Guelfes & fait marcher quelques troupes de Bohême contre eux; cette faibleſſe & cette inconſéquence augmentèrent

Digitized by Google

les troubles & les malheurs de l'Italie, diminuèrent la puiſſance de Charles, & flétrirent ſa réputation.

De retour en Allemagne, il s'applique à y faire régner l'ordre autant qu'il le peut, & à régler les rangs. Le nombre des électorats était fixé par l'uſage plutôt que par les loix depuis le tems de Henri VII; mais le nombre des électeurs ne l'était pas. Les ducs de Bavière ſurtout prétendaient avoir droit de ſuffrage auſſi-bien que les comtes palatins aînés de leur maiſon. Les cadets de Saxe ſe croyaient électeurs auſſi-bien que leurs aînés.

Diète de Nuremberg, dans laquelle Charles IV dépouille les ducs de Bavière du droit de ſuffrage, & déclare que le comte palatin eſt le ſeul électeur de cette maiſon.

BULLE D'OR.

Les vingt-trois premiers articles de la bulle d'or ſont publiés à Nuremberg avec la plus grande ſolemnité. Cette conſtitution de l'empire la ſeule que le public appelle bulle, à cauſe de la petite bulle ou boëte d'or dans laquelle le ſceau eſt enfermé, eſt regardée comme une loi fondamentale.

Il ne peut s'établir par les hommes que dès loix de convention. Celles qu'un long uſage conſacre ſont appellées fondamentales. On a changé ſelon les tems beaucoup de choſe à cette bulle d'or.

Ce fut le juriſconſulte Bartole qui la compoſa. Le génie du ſiécle y paraît par les vers latins qui en ſont l'exorde : *Omnipotens æterne Deus ſpes unica mundi.* Et par l'apoſtrophe aux ſept péchés mortels, & par la néceſſité d'avoir ſept électeurs, à cauſe des ſept dons du St. Eſprit, & du chandelier à ſept branches.

L'empereur y parle d'abord en maître abſolu, ſans conſulter perſonne.

Nous déclarons & ordonnons par le préſent

Digitized by Google

édit qui durera éternellement, de notre certaine ſcience, pleine puiſſance & authorité impériale.

On n'y établit point les ſept électeurs, on les ſuppoſe établis.

Il n'eſt queſtion dans les deux premiers chapitres que de la forme & de la ſûreté du voyage des ſept électeurs qui doivent ne point ſortir de Francfort, *avant d'avoir donné au monde ou au peuple chrétien un chef temporel, à ſavoir un roi des Romains futur empereur.*

On ſuppoſe enſuite, n°. 8, article 2, que cette coutume a été toûjours inviolablement obſervée, *& d'autant que tout ce qui eſt ci-deſſus écrit a été obſervé inviolablement.* Charles IV & Bartole oubliaient qu'on avait élu les empereurs très ſouvent d'une autre manière, à commencer par Charlemagne, & à finir par Charles IV lui-même.

Un des articles les plus importans, eſt que le droit d'élire eſt indiviſible, & qu'il paſſe de mâle en mâle au fils aîné. Il fallait donc ſtatuer, que les terres électorales laïques ne ſeraient plus diviſées, qu'elles appartiendraient uniquement à l'aîné. C'eſt ce qu'on oublia dans les vingt-trois fameux articles publiés à Nuremberg avec tant d'appareil, & que l'empereur fit lire ayant un ſceptre dans une main, & le globe de l'univers dans l'autre. Très peu de cas ſont prévus dans cette bulle, nulle méthode n'y eſt obſervée, & on n'y traite point du gouvernement général de l'empire.

Une choſe très importante, c'eſt qu'il y eſt dit à l'article 7, n°. 7, *que ſi une des principautés électorales vient à vaquer au profit de l'empire*, (il entend ſans doute les principautés ſéculières) *l'empereur en pourra diſpoſer comme d'une choſe dévolue à lui légitimement, & à l'empire.* Ces mots confus marquent que l'empereur pourrait prendre pour lui un électorat, dont la maiſon régente ſerait éteinte ou condamnée. Il eſt encor à remarquer combien la Bohême eſt favoriſée dans cette bulle; l'empe-

reur était roi de Bohême. C'est le seul pays où les clauses des procès ne doivent pas ressortir à la chambre impériale. Ce droit de *non appellando* a été étendu depuis à beaucoup de provinces, & les a rendu plus puissans.

Le lecteur peut consulter la bulle d'or pour le reste.

On met la dernière main à la bulle d'or dans Metz aux fêtes de Noël : on y ajoute sept chapitres. On y répare l'inadvertance qu'on avait eue d'oublier la succession indivisible des terres électorales. Ce qui est de plus clair & de plus expliqué dans les derniers articles, c'est ce qui regarde la pompe & la vanité ; on voit que Charles IV se complait à se faire servir par des électeurs, dans les cours plénières.

La table de l'empereur plus haute de trois pieds que celle de l'impératrice, & celle de l'impératrice plus haute de trois pieds que celle des électeurs, un gros tas d'avoine devant la salle à manger, un duc de Saxe venant prendre à cheval un picotin d'avoine dans ce tas ; enfin tout cet appareil ne ressemblait pas à la majestueuse simplicité des premiers césars de Rome.

Un auteur moderne dit qu'on n'a point dérogé au dernier article de la bulle d'or, parce que tous les princes parlent français. C'est précisément en cela qu'on y a dérogé ; car il est ordonné par le dernier article, que les électeurs apprendront le latin & l'esclavon aussi bien que l'Italien. Or peu d'électeurs aujourd'hui se piquent de parler esclavon.

La bulle fut enfin publiée à Metz toute entière ; il y eut une de ces cours plénières ; tous les électeurs y servirent l'empereur & l'impératrice à table ; chacun y fit sa fonction. Ce n'était pas en ces cas des princes qui devenaient officiers. C'était originairement des officiers, qui avec le tems, étaient devenus grands princes.

Le dauphin de France Charles V, depuis roi, vint à cette cour plénière. C'était peu de mois après la funeste journée de Poitiers où son père

Digitized by Google

Jean avait été pris par le fameux prince noir. Le dauphin venait implorer le secours de Charles IV son oncle, qui ne pouvait donner que des fêtes. L'héritier de la couronne de France céda le pas au cardinal de Périgord dans cette diète. Pourquoi les annalistes Français passent-ils ce cérémonial sous silence? L'histoire est-elle un factum d'avocat où l'on amplifie les avantages & où l'on tait les humiliations?

1357.

On voit aisément par l'exclusion donnée dans la bulle d'or, aux ducs de Bavière & d'Autriche, que Charles IV n'était pas l'ami de ces deux maisons. Le premier fruit de ce réglement pacifique fut une petite guerre. Les ducs de Bavière & d'Autriche lèvent des troupes. Ils assiégent dans Danustauffen un commissaire de l'empereur. L'empereur y arrive, il rompt la ligue de l'Autriche & de la Bavière, mais en rendant Danustauffen à l'électeur de Bavière, au-lieu du droit de suffrage qu'il demandait.

Il y a une grande querelle dans l'empire au sujet des phalburgers, c'est-à-dire, des faux-bourgeois. Querelle dans laquelle il est fort vraisemblable que les auteurs se sont mépris. La bulle d'or ordonne que les bourgeois qui appartiennent à un prince, ne se fassent pas recevoir bourgeois des villes impériales pour se soustraire à leurs princes, à moins de résider dans ces villes. Rien de plus juste, rien même de plus facile à exécuter. Car assurément un prince empêchera bien un citoyen de sa ville de lui désobéir sous prétexte qu'il est reçu bourgeois à Bâle ou à Constance.

Pourquoi donc y eut-il tant des troubles à Strasbourg pour ces faux-bourgeois? pourquoi fut-on en armes? Strasbourg pouvait-elle, par exemple, soutenir un sujet de Vienne à qui elle aurait donné des lettres de bourgeoisie, & qui s'en serait prévalu à Vienne? non sans doute. Il s'agissait donc de quelque chose de

Digitized by Google

plus important & de plus sacré. Des seigneurs voulaient ravir à leurs sujets le premier droit qu'ont les hommes, de choisir leur domicile. Ils craignaient qu'on ne les quittât pour aller dans les villes libres. Voila pourquoi l'empereur ordonne que les Strasbourgeois ne donneront plus le droit de citoyens à des étrangers & que les Strasbourgeois veulent conserver ce droit, qui peuple une ville & qui l'enrichit.

1358.

Charles IV avec l'apparence de la grandeur autrefois guerrier, à present législateur, maître d'un beau pays & riche, a pourtant peu de crédit dans l'empire. C'est qu'on ne voulait pas qu'il en eût. Quand il s'agit d'incorporer la Lusace à la Bohême, Albert d'Autriche, qui a des droits sur la Lusace, fait tout-d'un-coup la guerre à l'empereur, dont personne ne prend le parti; & l'empereur ne peut se tirer d'affaire que par un stratagême qu'on accuse de bassesse. On prétend qu'il trompa le duc d'Autriche par des espions, & qu'il paya ensuite ces espions en fausse monnoie : ce conte a l'air d'une fable; mais cette fable est fondée sur son caractère.

Il vendait des privilèges à toutes les villes; il vendait au comte de Savoie le titre de vicaire de l'empire; il donne pour des sommes très légères, les titres de villes impériales à Mayence, à Vorms, à Spire, & même à Genève; il confirmait la liberté de la ville de Florence à prix d'argent. Il en tirait de Venise pour la souveraineté de Vérone, de Padoue & de Vicence; mais ceux qui le payèrent le plus chérement, furent les Viscontis, pour avoir la puissance héréditaire dans Milan sous le titre de gouverneur : on prétend qu'il vendait ainsi en détail l'empire qu'il avait acheté en gros.

1359.

Les princes de l'empire excités par les uni-

Digitized by Google

versités d'Allemagne, représentent à Charles IV que parmi les bulles de Clément VI il y en a de deshonorantes pour lui & pour le corps germanique; entr'autres, celle où il est dit, *que les empereurs sont les vassaux du pape, & lui prêtent serment de fidélité.* Charles qui avait assez vécu pour savoir que toutes ces formules ne méritent d'attention que quand elles sont soutenues par les armes, se plaint au pape pour ne pas fâcher le corps germanique, mais modérément pour ne pas fâcher le pape. Innocent VI lui répond que cette proposition est devenue une loi fondamentale de l'église enseignée dans toutes les écoles de théologie; & pour appuyer sa réponse, il envoye d'Avignon en Allemagne un évêque de Cavaillon demander pour l'entretien du saint père le dixiéme de tous les revenus ecclésiastiques.

Le prélat de Cavaillon s'en retourna en Avignon après avoir reçu de fortes plaintes au-lieu d'argent. Le clergé Allemand éclata contre le pape, & c'est une des premières semences de la révolution dans l'église qu'on voit aujourd'hui.

Rescrit de Charles IV en faveur des ecclésiastiques pour les protéger contre les princes, qui veulent les empêcher de recevoir des biens, & de contracter avec les laïcs.

1360.

Charles IV en faisant des réglemens en Allemagne, abandonnait l'Italie. Les Viscontis étaient toûjours maîtres de Milan. Barnabo veut conserver Bologne, que son oncle, archevêque guerrier & politique, avait achetée pour douze années. C'est la première & la dernière fois qu'on a vu faire un bail à ferme d'une principauté.

Un légat espagnol nommé d'Albornos, entre dans cette ville au nom du pape qui est toûjours à Avignon, & donne Bologne au pape.

Barnabo Visconti assiége Bologne. Comment peut-on imprimer encor aujourd'hui, que le

Digitized by Google

saint père par un accommodement, promit de payer cent mille livres d'or annuellement pendant cinq années pour être maître de Bologne? Les historiens qui répètent ces exagérations, savent bien peu ce que c'est que cinq cent mille livres pesant d'or.

1361.

Le siége de Bologne est levé sans qu'il en coûte rien au pape. Un marquis de Malatesta qui s'est jetté avec quelques troupes dans la ville, fait une sortie, bat Barnabo, & le renvoye chez lui. L'empereur ne se mêle de cette affaire, que par un rescrit inutile en faveur du pape.

Des guerres s'étant élevées entre le Dannemarck d'un côté, & le duc de Meckelbourg & les villes anséatiques de l'autre, tout finit à l'ordinaire par un traité. Plusieurs villes anséatiques traitent de couronne à couronne avec le Dannemarck dans la ville de Lubeck. C'est un beau monument de la liberté fondée sur une industrie respectable, Lubeck, Rostock, Stralsund, Hambourg, Visimar, Brême & quelques autres villes font une paix perpétuelle avec le *roi de Dannemarck, des Vandales & des Goths, les princes, négocians & bourgeois de son pays*; ce sont les termes du traité; termes qui prouvent que le Dannemarck était libre, & que les villes anséatiques l'étaient davantage.

L'impératrice Anne étant accouchée de Venceslas, l'empereur envoye le poids de l'enfant en or à une chapelle de la vierge dans Aix; usage qui commençait à s'établir, & qui a été poussé à l'excès pour Notre Dame de Lorette. Ses richesses sont aussi grandes, que son voyage par les airs de Jérusalem à la marche d'Ancone est miraculeux.

L'évêque de Strasbourg achète plus cher le titre de landgrave de la Basse-Alsace. Les landgraves de l'Alsace de la maison d'Oettingue s'y opposent, & l'évêque les appaise avec le même

Digitized by Google

moyen dont il a eu ſon landgraviat, avec de l'argent.

1362.

Grande diviſion entre les maiſons de Bavière & d'Autriche. Une femme en eſt la cauſe. Marguerite de Carinthie, veuve du duc de Bavière Henri le vieux, fils de Louis l'empereur, ennemie de la maiſon où elle était entrée, donne tous les droits ſur le Tirol & ſes dépendances, à Rodolphe duc d'Autriche.

Etienne duc de Bavière s'allie avec pluſieurs princes. L'Autrichien n'a dans ſon parti que l'archevêque de Saltzbourg. On fait une trêve de trois ans; & l'inimitié ſecrette en eſt plus durable.

1363.

Charles IV auſſi ſédentaire qu'il avait été actif dans ſa jeuneſſe, reſte toûjours dans Prague. L'Italie eſt abſolument abandonnée; chaque ſeigneur y achète un titre de vicaire de l'empire.

Barnabo Viſconti en veut toûjours à Bologne, & eſt maître de beaucoup de villes dans la Romagne.

Le pape (c'était alors Urbain V) obtient aiſément de vains ordres de l'empereur aux vicaires d'Italie. On a écrit que Barnabo vendit encor ſes places de la Romagne, pour cinq cent mille florins d'or au pape; mais Urbain dans Avignon aurait-il aiſément trouvé cette ſomme?

1364.

On écrit encor que Charles voulut faire paſſer le Danube à Prague. Cela eſt encor plus incroyable que les cinq cent mille florins du pape. Pour tirer ſeulement un canal du Danube à la Moldau dans la Bohême, il eût falu conduire l'eau ſur des montagnes, & dépendre encor de la maiſon de Bavière, maîtreſſe du cours du Danube. Le projet de Charlemagne de joindre le Danube

Digitized by Google

& le Rhin dans un pays plat, était bien plus praticable.

1365.

Un fléau formé en France au milieu des guerres funeſtes d'Edouard III & de Philippe de Valois, ſe répand dans l'Allemagne. Ce ſont des brigands qui ont déſerté de ces armées indiſciplinées où on les payait mal, qui joints à d'autres brigands, vont en Lorraine & en Alſace; & partout où ils trouvent les chemins ouverts, on les appelle *malandrins*, *tard venus*, *grandes compagnies*. L'empereur eſt obligé de marcher contr'eux ſur le Rhin avec les troupes de l'empire. On les chaſſe; ils vont déſoler la Flandre & la Hollande, comme des ſauterelles qui ravagent les champs de contrées en contrées.

Charles IV va trouver le pape Urbain V à Avignon: il s'agiſſait d'une croiſade, non plus pour aller prendre Jéruſalem, mais pour empêcher les Turcs, qui avaient déja pris Andrinople, d'accabler la chrêtienté.

Un roi de Chypre qui voyait le danger de plus près, ſollicite dans Avignon cette croiſade. On en avait fait pluſieurs dans le tems que les muſulmans n'étaient point à craindre en Syrie; & maintenant que la chrêtienté eſt envahie, on n'en fait plus.

Le pape après avoir propoſé la croiſade par bienſéance, fait un traité ſérieux avec l'empereur, pour rendre au St. Siége ſon patrimoine uſurpé. Il accorde à l'empereur des décimes ſur le clergé d'Allemagne; Charles IV pouvait s'en ſervir pour aller reprendre en Italie les propres domaines de l'empereur, & non pour ſervir le pape.

1366.

Les *grandes compagnies* reviennent encor ſur le Rhin, & de-là vont tout dévaſter juſqu'à Avignon. C'eſt une des cauſes qui enfin engagent

Digitized by Google

Urbain V à se réfugier à Rome, après que les papes ont été réfugiés soixante & deux ans sur les bords du Rhône.

Les Viscontis plus dangereux que les *grandes compagnies*, tenaient toutes les issues des Alpes; ils s'étaient emparés du Piémont, ils menaçaient la Provence. Urbain n'ayant que des paroles de l'empereur pour secours, s'embarque sur une galère de la coupable & malheureuse Jeanne reine de Naples.

1367.

L'empereur s'excuse de secourir le pape, pour être spectateur de la guerre que la maison d'Autriche & la maison de Bavière se font dans le Tirol. Et le pape Urbain V, après avoir fait quelques ligues inutiles avec l'Autriche & la Hongrie, fait voir enfin un pape aux Romains le 16 d'Octobre. Il n'y est reçu qu'en premier évêque de la chrétienté, & non en souverain.

1368.

La ville de Fribourg en Brisgau qui avait voulu être libre, retombe au pouvoir de la maison d'Autriche par la cession d'un comte Egon, qui en était *l'avoué*, c'est-à-dire, le défenseur, & qui se désista de cette protection pour douze mille florins.

Le rétablissement des papes à Rome, n'empêchait pas les Viscontis de dominer dans la Lombardie, & on était prêt de voir renaître un royaume plus puissant & plus étendu que celui des anciens Lombards.

L'empereur va enfin en Italie au secours du pape, ou plutôt à celui de l'empire. Il avait une armée formidable dans laquelle il y avait de l'artillerie.

Cette affreuse invention commençait à s'établir; elle était encor inconnue aux Turcs; & si on s'en était servi contr'eux, on les eût aisément chassés de l'Europe. Les chrétiens ne

Digitized by Google

s'en servaient encor que contre les chrétiens.

Le pape attirait à la fois en Italie d'un côté le duc d'Autriche, de l'autre l'empereur, chacun avec une puissante armée; c'était de quoi exterminer à la fois la liberté d'Italie, & celle même du pape. C'est la fatalité de ce beau & malheureux pays, que les papes y ont toûjours appellé les étrangers, qu'ils auraient voulu éloigner.

L'empereur saccage Vérone, le duc d'Autriche Vicence. Les Viscontis se hâtent de demander la paix, pour attendre un meilleur tems; la guerre finit en donnant de l'argent à Charles, qui va se faire sacrer à Rome selon les cérémonies usitées.

1369.

Diète à Francfort. Edit sévère qui défend aux villes & aux seigneurs de se faire la guerre. A peine l'édit est-il émané, que l'évêque de Hildesheim & Magnus duc de Brunsvick, ayant chacun plusieurs seigneurs dans leur parti, se font une guerre sanglante.

Cela ne pouvait guères être autrement dans un pays où le peu de bonnes loix qu'on avait, étaient sans force. Et cette continuelle anarchie servait d'excuse à l'inactivité de l'empereur. Il falait ou hazarder tout pour être le maître, ou rester tranquille; & il prenait ce dernier parti.

Urbain V. ayant fait venir les Autrichiens & les Bohémiens en Italie, qui s'en étaient retournés chargés de dépouilles, y appelle les Hongrois contre les Viscontis, il n'y manquait que des Turcs.

L'empereur, pour prévenir ce coup fatal, réconcilie les Viscontis avec le St. Siége.

1370.

Valdemar roi de Dannemarck, chassé de Copenhague par le roi de Suède & par le comte de Holstein, se réfugie en Poméranie. Il de-

mande des secours à l'empereur, qui lui donne des lettres de recommandation. Il s'adresse au pape Grégoire XI. Le pape lui envoye des exhortations & le menace de l'excommunier, lui écrivant d'ailleurs comme à son vassal; on prétend que Valdemar lui répondit : *Je tiens la vie de* DIEU, *la couronne de mes sujets, mon bien de mes ancêtres, la foi seule de vos prédécesseurs, si vous voulez vous en prévaloir, je vous la renvoye par la présente.* Cette lettre est apocryphe, c'est dommage.

Le roi Valdemar rentre dans ses états sans le secours de personne, par la désunion de ses ennemis.

1371.

L'Allemagne dans ces tems encor agrestes polit pourtant la Pologne. Casimir roi de Pologne qu'on a surnommé le *grand*, commence à faire bâtir quelques villes à la manière allemande, & introduit quelques loix du droit Saxons dans son pays qui manquait de loix.

Guerre particulière entre Venceslas duc de Luxembourg & de Brabant, frère de l'empereur, & les ducs de Juliers & de Gueldres; tous les seigneurs des Pays-Bas y prennent parti.

Rien ne caractérise plus la fatale anarchie de ces tems de brigandage. Le sujet de cette guerre étoit une troupe de voleurs de grand chemin, protégés par le duc de Juliers : & malheureusement un tel exemple n'était pas rare alors.

Venceslas vicaire de l'empire, veut punir le duc de Juliers; mais il est défait & pris dans une bataille.

Le vainqueur craignant le ressentiment de l'empereur, court à Prague accompagné de plusieurs princes & surtout de son prisonnier; *Voilà votre frère que je vous rends*, dit-il à l'empereur, *pardonnez-moi tous deux.*

On voit beaucoup d'événemens de ce tems-là mêlés ainsi de brigandage & de chevalerie.

Digitized by Google

1372.

Les édits contre ces guerres ayant été inutiles, une nouvelle diète à Nuremberg, ordonne que les seigneurs, & les villes ne pourront dorénavant s'égorger que soixante jours après l'offense reçue. Cette loi s'appellait *la soixantaine de l'empire*, & elle fut exécutée toutes les fois qu'il falait plus de soixante jours pour aller assiéger son ennemi.

1373.

Les affaires de Naples & de Sicile n'ont plus depuis longtems aucune liaison avec celles de l'empire. L'île de Sicile était toûjours possédée par la maison d'Aragon & Naples par la reine Jeanne; tout était fief alors. La maison d'Aragon, depuis les vêpres Siciliennes, s'était soumise par des traités à relever du royaume de Naples, qui relevait du St. Siége.

Le but de la maison d'Aragon, en faisant un vain hommage à la couronne de Naples, avait été d'être indépendante de la cour romaine, & elle y avait réussi quand les papes étaient à Avignon.

Grégoire IX ordonne que les rois de Sicile fassent désormais hommage au roi de Naples & au pape à la fois. Il renouvelle l'ancienne loi, ou plutôt l'ancienne protestation, que jamais un roi de Sicile ou de Naples ne pourra être empereur; & il ajoute que ces royaumes seront incompatibles avec la Toscane & la Lombardie.

Charles abandonnne toutes ces affaires de l'Italie, uniquement occupé de s'enrichir en Allemagne, & d'y établir sa maison. Il achète l'électorat de Brandebourg d'Othon de Bavière qui le possédait, pour se l'approprier à lui & à sa famille. Ce cas n'avait pas été spécifié dans la *Bulle d'or*. Il donne d'abord cet électorat à son fils aîné Venceslas, puis au cadet Sigismond.

Digitized by Google

1374.

Le St. Siége était revenu à Avignon. Urbain V y était mort après s'être montré à Rome un moment. Grégoire XI se résout enfin de rétablir le pontificat dans son lieu natal.

Les seigneurs & les villes qui se sont emparés des biens de la comtesse Mathilde, se liguent contre le pape dès qu'il veut revenir en Italie. La plûpart des villes mettaient alors sur leurs étendarts, & sur les portes ce beau mot *Libertas*, que l'on voit encor à Lucques.

1375.

Les Florentins commençaient à jouer dans l'Italie le rôle que les Athéniens avaient eu en Gréce. Tous les beaux arts inconnus ailleurs, renaissaient à Florence. Les factions Guelfes & Gibelines en troublant la Toscane, avaient animé les esprits & les courages ; la liberté les avait élevés. Ce peuple était le plus considéré de l'Italie, le moins superstitieux, & celui qui voulait le moins obéir aux papes & aux empereurs. Le pape Grégoire les excommunie. Il était bien étrange que ces excommunications, auxquelles on était tant accoutumé, fissent encor quelque impression.

1376.

Charles fait élire roi des Romains son fils Venceslas à Rens sur le Rhin, au même lieu où lui-même avait été élu.

Tous les électeurs s'y trouvèrent en personne. Son second fils Sigismond y assistait, quoiqu'enfant, comme électeur de Brandebourg. Le père avait depuis peu transféré ce titre de Venceslas à Sigismond. Pour lui, il avait sa voix de Bohême. Il restait cinq électeurs à gagner. On dit qu'il leur promit à chacun cent mille florins d'or : plusieurs historiens l'assurent. Il n'est guères vraisemblable qu'on donne à chacun la même somme, ni que cinq princes ayent la bas-

Digitized by Google

ſeſſe de la recevoir, ni qu'ils ayent l'indiſcrétion de le dire, ni qu'un empereur ſe vante d'avoir corrompu les ſuffrages.

Loin de donner de l'argent à l'électeur Palatin, il lui vendait dans ce tems-là Gaittenbourg, Falkenbourg, & d'autres domaines. Il vendait à vil prix à la vérité, des droits régaliens aux électeurs de Cologne & de Mayence. Il gagnait ainſi de l'argent, & dépouillait l'empire en l'aſſurant à ſon fils.

1377.

Charles IV âgé de ſoixante-quatre ans, entreprend de faire le voyage de Paris, & on ajoute que c'était pour avoir la conſolation de voir le roi de France Charles V, qu'il aimait tendrement; & la raiſon de cette tendreſſe pour un roi qu'il n'avait jamais vu, était qu'il avait épouſé autrefois une de ſes tantes. Une autre raiſon qu'on allégue du voyage, eſt qu'il avait la goutte, & qu'il avait promis *à Mr. St. Maur*, ſaint d'auprès de Paris, de faire un pélérinage à cheval chez lui pour ſa guériſon. La raiſon véritable était le dégoût, l'inquiétude, & la coutume établie alors, que les princes ſe viſitaſſent. Il va donc de Prague à Paris avec ſon fils Venceſlas roi des Romains. Il ne vit guères depuis les frontières juſqu'à Paris, un plus beau pays que le ſien. Paris ne méritait pas ſa curioſité. L'ancien palais de St. Louis qui ſubſiſte encor, & le château du louvre qui ne ſubſiſte plus, ne valaient pas la peine du voyage. On ne ſe tirait de la barbarie qu'en Toſcane, & encor n'y avait-on pas réformé l'architecture.

S'il y eut quelque choſe de ſérieux dans ce voyage, ce fut la charge de vicaire de l'empire dans l'ancien royaume d'Arles, qu'il donna au dauphin. Ce fut longtems une grande queſtion entre les publiciſtes, ſi le Dauphiné devait toûjours relever de l'empire, mais depuis longtems ce n'en eſt plus une entre les ſouverains. Il eſt vrai que le dernier dauphin Humbert en donnant

Digitized by Google

mant le Dauphiné au second fils de Philippe de Valois, ne le donna qu'aux mêmes droits qu'il le possédait. Il est vrai encor qu'on a prétendu que Charles IV lui-même avait renoncé à tous ses droits; mais ils ne furent pas moins revendiqués par ses successeurs. Maximilien I réclama toûjours la mouvance du Dauphiné; mais il fallait que ce droit fût devenu bien caduc, puisque Charles-Quint en forçant François I son prisonnier à lui céder la Bourgogne par le traité de Madrid, ne fit aucune mention de l'hommage du Dauphiné à l'empire. Toute la suite de cette histoire fait voir combien le tems change les droits.

1378.

Un gentilhomme français, Enguerant de Couci, profite du voyage de l'empereur en France pour lui demander une étrange permission; celle de faire la guerre à la maison d'Autriche : il était arrière-petit-fils de l'empereur Albert d'Autriche par sa mère fille de Léopold. Il demandait tous les biens de Léopold, comme n'étant point des fiefs masculins. L'empereur lui donne toute permission. Il ne s'attendait pas qu'un gentilhomme Picard pût avoir une armée. Couci en eut pourtant une très considérable, fournie par ses parens & par ses amis, par l'esprit de chevalerie, par une partie de son bien qu'il vendit, & par l'espoir du butin, qui enrôle toûjours beaucoup de monde dans des entreprises extraordinaires. Il marche vers les domaines d'Alsace & de Suisse, qui appartiennent à la maison d'Autriche; il n'y avait pas là de quoi payer ses troupes; quelques contributions de Strasbourg ne suffisent pas pour lui faire tenir long-tems la campagne. Son armée se dissipe bientôt, & le projet s'évanouit. Mais il n'arriva à ce gentilhomme, que ce qui arrivait alors à tous les grands princes qui levaient des armées à la hâte.

Digitized by Google

COMMENCEMENT DU GRAND SCHISME D'OCCIDENT.

Grégoire XI, après avoir vu enfin Rome en 1377, après y avoir reporté le siége pontifical qui avait été dans Avignon soixante & douze ans, était mort le 27 Mars au commencement de 1378.

Les cardinaux Italiens prévalent enfin, & on choisit un pape Italien : c'est Prigano Napolitain, qui prend le nom d'Urbain, homme impétueux & farouche. Prigano Urbain dans son premier consistoire, déclare qu'il fera justice du roi de France Charles V & d'Edouard III roi d'Angleterre, qui troublent l'Europe. Le cardinal de la Grange le menaçant de la main, lui répond *qu'il en a menti*. Ces trois mots plongent la chrêtienté dans une guerre de plus de trente années.

La plûpart des cardinaux choqués de l'humeur violente & intolérable du pape, se retirent à Naples, déclarent l'élection de Prigano Urbain, forcée & nulle, & choisissent Robert fils d'Amedée III comte de Genève, qui prend le nom de Clément, & va établir son siége antiromain dans Avignon. L'Europe se partage. L'empereur, la Flandre son alliée, la Hongrie appartenante à l'empereur, reconnoissent Urbain.

La France, l'Ecosse, la Savoie sont pour Clément. On juge aisément par le parti que prend chaque puissance, quels étaient les intérêts politiques. Le nom d'un pape n'est-là qu'un mot de ralliement.

La reine Jeanne de Naples est dans l'obédience de Clément, parce qu'alors elle était protégée par la France; & que cette reine infortunée appellait Louis d'Anjou frère du roi Charles V à son secours.

Les fraudes, les assassinats, tous les crimes qui signalèrent ce grand schisme, ne doivent étonner personne. Ce qui doit étonner, c'est

Digitized by Google

que chaque parti s'obstinât à regarder comme des Dieux en terre des scélérats qui se disputaient la papauté, c'est-à-dire, le droit de vendre sous cent noms différens tous les bénéfices de l'Europe catholique.

Venceslas duc de Luxembourg, mourant sans enfans, laisse tous ses fiefs à son frère, & après lui à Venceslas roi des Romains.

L'empereur Charles IV meurt bientôt après, laissant la Bohême à Venceslas avec l'empire, le Brandebourg à Sigismond son second fils, la Lusace & deux duchés dans la Silésie à Jean son troisiéme.

Il résulte que malgré sa bulle d'or, il fit encor plus de bien à sa famille qu'à l'Allemagne.

VENCESLAS,

TRENTE-QUATRIÉME EMPEREUR.

1379. 1380. 1381. 1382.

Le règne de Charles IV, dont on se plaignit tant, & qu'on accuse encor, est un siécle d'or en comparaison des tems de Venceslas son fils.

Il commence par dissiper les trésors de son père dans des débauches à Francfort & à Aix-la-Chapelle, sans se mettre en peine de la Bohême son patrimoine, ravagée par la contagion.

Tous les seigneurs bohémiens se révoltent contre lui au bout d'un an, & il se voit réduit tout-d'un-coup à n'oser attendre aucun secours de l'empire, & à faire venir contre ses sujets de Bohême, ces restes de brigands qu'on appellait *grandes compagnies*, qui couraient alors l'Europe, cherchant des princes qui les employassent. Ils ravagèrent la Bohême pour leur solde. Dans le même tems le schisme des deux papes divise l'Europe. Ce funeste schisme coûte d'a-

Digitized by Google

bord la vie à l'infortunée Jeanne de Naples.

On se faisait encor alors un point de religion, comme de politique, de prendre parti pour un pape, quand il y en avait deux. Il eût été plus sage de n'en reconnaître aucun. Jeanne reine de Naples s'était déclarée malheureusement pour Clément, lorsqu'Urbain pouvait lui nuire. Elle était accusée d'avoir assassiné son premier mari André de Hongrie, & vivait alors tranquille avec Othon de Brunsvick son dernier époux.

Urbain, puissant encor en Italie, suscite contr'elle Charles de Durazzo, sous prétexte de venger ce premier mari.

Charles de Durazzo arrive de Hongrie pour servir la colère du pape, qui lui promet la couronne. Ce qu'il y a de plus affreux; c'est que ce Charles de Durazzo était adopté par la reine Jeanne déja avancée en âge. Il était déclaré son héritier; il aima mieux ôter la couronne & la vie à celle qui lui avait servi de mère, que d'attendre la couronne de la nature & du tems.

Othon de Brunsvick qui combat pour sa femme, est fait prisonnier avec elle. Charles de Durazzo la fait étrangler. Naples, depuis Charles d'Anjou était devenu le théatre des attentats contre les têtes couronnées.

1383. 1384. 1385. 1386.

Le trône impérial est alors le théatre de l'horreur & du mépris. Ce ne sont que des séditions en Bohême contre Venceslas. Toute la maison de Bavière se réunit pour lui déclarer la guerre. C'est un crime par les loix, mais il n'y a plus de loix.

L'empereur ne peut conjurer cet orage, qu'en rendant au comte palatin de Bavière, les villes du haut Palatinat, dont Charles IV s'était saisi quand cet électeur avait été malheureux.

Il cède d'autres villes au duc de Bavière, comme Mulberg & Bernau. Toutes les villes du Rhin, de Suabe & de Franconie se liguent entr'elles. Les princes voisins de la France en

Digitized by Google

reçoivent des pensions. Il ne restait plus à Venceslas que le titre d'empereur.

1387.

Tandis qu'un empereur se deshonore, une femme rend son nom immortel. Marguerite de Valdemar, reine de Dannemarck, & de Norvège, devient reine de Suède par des victoires & des suffrages. Cette grande révolution n'a de rapport avec l'Allemagne que parce que les princes de Meckelbourg, les comtes de Holstein, les villes de Hambourg & de Lubeck s'opposèrent inutilement à cette héroïne.

L'alliance des cantons Suisses se fortifie alors, & toûjours par la guerre. Le canton de Berne était depuis quelques années entré dans l'union. Le duc Léopold d'Autriche veut encor dompter ces peuples. Il les attaque, & perd la bataille & la vie.

1388.

Les ligues des villes de Franconie, de Suabe & du Rhin pouvaient former un peuple libre, comme celui des Suisses, surtout sous un règne anarchique, tel que celui de Venceslas; mais trop de seigneurs, trop d'intérêts particuliers, & la nature de leur pays ouvert de tous côtés, ne leur permirent pas, comme aux Suisses, de se séparer de l'empire.

1389.

Sigismond frère de Venceslas, acquiert de la gloire en Hongrie. Il n'y était que l'époux de la reine, que les Hongrois appellaient le *roi Marie*, titre qu'ils ont renouvellé depuis peu pour Marie-Thérese, fille de Charles VI. Marie était jeune, & les états n'avoient point voulu que son mari gouvernât: ils avaient mieux aimé donner la régence à Elisabeth de Bosnie mère de leur roi Marie: de sorte que Sigismond ne se trouvait que l'époux d'une princesse en tutelle, à laquelle on donnait le titre de roi.

Digitized by Google

Les états de Hongrie sont mécontens de la régence, & on ne songe pas seulement à se servir de Sigismond. On offre la couronne à ce Charles de Durazzo accoutumé à faire étrangler des reines. Charles de Durazzo arrive & est couronné.

La régente & sa fille dissimulent, prennent leur tems, & le font assassiner à leurs yeux. Le ban ou palatin de Croatie se constitue juge des deux reines, fait noyer la mere & enfermer la fille. C'est alors que Sigismond se montre digne de régner; il lève des troupes dans son électorat de Brandebourg, & dans les états de son frère. Il défait les Hongrois.

Le ban de Croatie vient lui ramener la reine sa femme, à laquelle il avait fait promettre de le continuer dans son gouvernement. Sigismond couronné roi de Hongrie, ne crut pas devoir tenir la parole de sa femme, & fit écarteler le ban de Croatie dans la petite ville de Cinq-Eglises.

1390.

Pendant ces horreurs le grand schisme de l'église augmente; il pouvait être éteint après la mort d'Urbain en reconnaissant Clément; mais on élit à Rome un Pierre Tomasselli que l'Allemagne ne reconnaît que parce que Clément est reconnu en France. Il exige des annates, c'est-à-dire, la première année du revenu des bénéfices; l'Allemagne paye & murmure.

Il semble qu'on voulut se dédommager sur les Juifs de l'argent qu'on payait au pape. Presque tout le commerce intérieur se faisait toûjours par eux, malgré les villes anséatiques. On les croit si riches en Bohême, qu'on les y brûle & qu'on les égorge. On en fait autant dans plusieurs villes, & surtout dans Spire.

Venceslas, qui rendait rarement des édits, en fait un pour annuller tout ce que l'on doit aux Juifs. Il crut par-là ramener à lui la noblesse & les peuples.

Digitized by Google

Depuis 1391 jusqu'à 1397.

La ville de Strasbourg est si puissante, qu'elle soutient la guerre contre l'électeur Palatin & contre son évêque, au sujet de quelques fiefs. On la met au ban de l'empire; elle en est quitte pour 30000 florins au profit de l'empereur.

Trois frères, tous trois ducs de Bavière, font un pacte de famille, par lequel un prince Bavarrois ne pourra désormais vendre ou aliéner un fief qu'à son plus proche parent; & pour le vendre à un étranger il faudra le consentement de toute la maison: voilà une loi qu'on aurait pu inférer dans la bulle d'or pour toutes les grandes maisons d'Allemagne.

Chaque ville, chaque prince pourvoit comme il peut à ses affaires.

Venceslas renfermé dans Prague, ne commet que des actions de barbarie & de démence. Il y avait des tems où son esprit était entiérement aliéné. C'est un effet que les excès du vin & même des alimens font sur beaucoup plus d'hommes qu'on ne pense.

Charles VII roi de France, dans ce tems-là même, était attaqué d'une maladie à-peu-près semblable, Elle lui ôtait souvent l'usage de la raison. Des anti-papes divisaient l'église & l'Europe. Par qui le monde a-t-il été gouverné!

Venceslas dans un de ses accès de fureur, avait jetté dans la Moldau & noyé le moine Jean Népomucène, parce qu'il n'avait pas voulu lui révéler la confession de la reine sa femme. On dit qu'il marchait quelquefois dans les rues accompagné du bourreau, & qu'il faisait exécuter sur le champ ceux qui lui déplaisaient. C'était une bête féroce qu'il falait enchaîner. Aussi les magistrats de Prague se saisissent de lui comme d'un malfaiteur ordinaire, & le mettent dans un cachot.

On lui permet des bains pour lui rendre la santé & la raison.

Un pêcheur lui fournit une corde, avec la-

Digitized by Google

quelle il s'échappe, accompagné d'une servante dont il fait sa maîtresse. Dès qu'il est en liberté, un parti se forme dans Prague en sa faveur. Venceslas fait mourir ceux qui l'avaient mis en prison; il ennoblit le pêcheur, dont la famille subsiste encore.

Cependant les magistrats de Prague, traitant toûjours Venceslas d'insensé & de furieux, l'obligent de s'enfuir de la ville.

C'était une occasion pour Sigismond son frère roi de Hongrie, de venir se faire reconnaître roi de Bohême, il ne la manque pas; mais il ne peut se faire déclarer que régent. Il fait enfermer son frère dans le Château de Prague; de-là il l'envoye à Vienne en Autriche chez le duc Albert, & retourne en Hongrie s'opposer aux Turcs qui commençaient à étendre leurs conquêtes de ce côté.

Venceslas s'échappe encor de sa nouvelle prison, il retourne à Prague. Et ce qui est rare, il y trouve des partisans.

Ce qui est encor plus rare, c'est que l'Allemagne ne se mêle en aucune façon des affaires de son empereur, ni quand il est à Prague & à Vienne dans un cachot, ni quand il revient régner chez lui en Bohême.

1398.

Qui croirait que ce même Venceslas, au milieu des scandales & des vicissitudes d'une telle vie, propose au roi de France Charles VI de l'aller trouver à Rheims en Champagne pour étouffer les scandales du schisme.

Les deux monarques se rendent en effet à Rheims dans un des intervalles de leur folie. On remarque que dans un festin que donnait le roi de France à l'empereur & au roi de Navarre, un patriarche d'Alexandrie qui se trouva là, s'assit le premier à table. On remarque encor qu'un matin qu'on alla chez Venceslas pour conférer avec lui des affaires de l'église, on le trouva yvre.

Digitized by Google

Les universités alors avaient quelque crédit, parce qu'elles étaient nouvelles, & qu'il n'y avait plus d'autorité dans l'église. Celle de Paris avait proposé la première, que les prétendans au pontificat se démissent & qu'on élût un nouveau pape. Il s'agissait donc que le roi de France obtint la démission de son pape Clément & que Venceslas engageât aussi le sien à en faire autant.

Aucun des prétendans ne voulut abdiquer. C'étaient les successeurs d'Urbain & de Clément, le premier était ce Tomasselli, qui élû après la mort d'Urbain, avait pris le nom de Boniface; l'autre Pedro de Luna, Pierre de la Lune, Arragonois qui s'appellait Benoit.

Ce Benoit siégeait dans Avignon. La cour de France tint la parole donnée à l'empereur: on alla proposer à Benoit d'abdiquer; & sur son refus, on le tint prisonnier cinq ans entiers dans son propre château d'Avignon.

Ainsi l'église de France en ne reconnaissant point de pape pendant ces cinq années, montrait que l'église pouvait subsister sans pape, de même que les églises grecque, arménienne, cophte, anglicane, suédoise, danoise, écossaise, augsbourgeoise, bernoise, zuricoise, genevoise subsistent de nos jours.

Pour Venceslas, on disait qu'il aurait pu boire avec son pape, mais non négocier avec lui.

1399.

Il trouve pourtant une épouse (Sophie de Bavière) après avoir fait mourir la première à force de mauvais traitemens. On ne voit point qu'après ce mariage il retombe dans ses fureurs, il ne s'occupe plus qu'à amasser de l'argent comme Charles IV son père. Il vend tout. Il vend enfin à Galéas Visconti tous les droits de l'empire sur la Lombardie, qu'il déclare, selon quelques auteurs, indépendante absolument de l'empire, pour cent cinquante mille écus d'or. Aucune loi ne défendait aux empereurs de telles

Digitized by Google

aliénations. S'il y en avait eu, Visconti n'aurait point hazardé une somme si considérable.

Les ministres de Venceslas qui pillaient la Bohême, voulurent faire quelques exactions dans la Misnie. On s'en plaignit aux électeurs. Alors ces princes qui n'avaient rien dit quand Venceslas était furieux, s'assemblent pour le déposer.

1400.

Après quelques assemblées d'électeurs, de princes, de députés des villes, une diète solemnelle se tient à Lanstein près de Mayence. Les trois électeurs ecclésiastiques avec le Palatin, déposent juridiquement l'empereur en présence de plusieurs princes qui assistent seulement comme témoins. Les électeurs ayant seuls le droit d'élire, en tiraient la conclusion nécessaire qu'ils avaient seuls le droit de destituer. Ils révoquèrent ensuite les aliénations que l'empereur avait faites à prix d'argent. Mais Galéas Visconti n'en dominait pas moins depuis le Piémont jusqu'aux portes de Venise.

L'acte de la déposition de Venceslas est du 20 Août au matin. Les électeurs, quelques jours après, choisissent pour empereur Fréderic duc de Brunswick, qui est assassiné par un comte de Valdeck, dans le tems qu'il se prépare à son couronnement.

ROBERT,

comte palatin du Rhin,

TRENTE-CINQUIÉME EMPEREUR.

1400.

Robert comte palatin du Rhin est élu à Rens par les quatre mêmes électeurs. Son élection ne peut être du 22 Août, comme on le dit, puisque Venceslas avait été déposé le 20 ; & qu'il

Digitized by Google

avait fallu plus de deux jours pour choisir le duc de Brunsvick, préparer son couronnement, & l'assassiner.

Robert va se présenter en armes devant Francfort suivant l'usage; & y entre en triomphe au bout de six semaines & trois jours, c'est le dernier exemple de cette coutume.

1401.

Quelques princes, & quelques villes d'Allemagne tiennent encor pour Venceslas, comme quelques Romains regretterent Néron. Les magistrats de la ville libre d'Aix-la-Chapelle ferment les portes à Robert quand il veut s'y faire couronner. Il l'est à Cologne par l'archevêque.

Pour gagner les Allemands, il veut rendre à l'empire le Milanais que Venceslas en avait détaché. Il fait une alliance avec les villes de Suisse & de Suabe, comme s'il n'était qu'un prince de l'empire, & lève des troupes contre les Viscontis. La circonstance était favorable. Venise & Florence s'armaient contre la puissance redoutable du nouveau duc de Lombardie.

Etant dans le Tirol, il envoye un défi à Galéas; *A vous Jean Galéas comte de Vérone*, lequel lui répond; *A vous Robert de Bavière, nous duc de Milan par la grace de* DIEU, *& de Venceslas, &c.* : puis il lui promet de le battre. Il lui tient parole au débouché des gorges de montagnes.

Quelques princes qui avaient accompagné l'empereur, s'en retournent avec le peu de soldats qui leur restent; & Robert se retire enfin presque seul.

1402. 1403.

Jean Galéas reste maître de toute la Lombardie, & protecteur de presque toutes les autres villes, malgré elles.

Il meurt, laissant entr'autres enfans une fille mariée au duc d'Orléans, source de tant de guerres malheureuses.

Digitized by Google

A sa mort l'un des papes, Boniface, qui n'est ni affermi dans Rome, ni reconnu dans la moitié de l'Europe, profite heureusement de la haine que les conquêtes de Jean Galéas avaient inspirée, & se saisit par des intrigues, de Bologne, de Pérouse, de Ferrare, de quelques villes de cet ancien héritage de la comtesse Mathilde que le St. Siége réclame toûjours.

Venceslas éveillé de son sommeil létargique, veut enfin défendre sa couronne impériale contre Robert. Les deux concurrens acceptent la médiation du roi de France Charles VI, & les électeurs le prient de venir juger à Cologne Venceslas & Robert, qui seraient présens, & s'en rapporteraient à lui.

Les électeurs demandaient vraisemblablement le jugement du roi de France, parce qu'il n'était pas en état de le donner. Les accès de sa maladie le mettaient hors d'état de gouverner ses propres états; pouvait-il venir décider entre deux empereurs?

Venceslas déposé, comptait alors sur son frère Sigismond roi de Hongrie. Sigismond par un sort bizarre est déposé lui-même, & mis en prison dans son propre royaume.

Les Hongrois choisissent Ladislas roi de Naples pour leur roi; & Boniface qui ne sait pas encor s'il est pape, prétend que c'est lui qui donne la couronne de Hongrie à Ladislas: mais à peine Ladislas est-il sur les frontières de Hongrie que Naples se révolte. Il y retourne pour éteindre la rébellion.

Qu'on se fasse ici un tableau de l'Europe. On verra deux papes qui la partagent; deux empereurs qui déchirent l'Allemagne; la discorde en Italie après la mort de Visconti; les Vénitiens s'emparant d'une partie de la Lombardie, Gènes d'une autre partie; Pise assujettie par Florence; en France des troubles affreux sous un roi en démence; en Angleterre des guerres civiles; les Maures tenant encore les plus belles provinces de l'Espagne; les Turcs avançant vers

Digitized by Google

la Grèce, & l'empire de Conſtantinople touchant à ſa fin.

1404.

Robert acquiert du moins quelques petits terrains qui arrondiſſent ſon palatinat. L'évêque de Strasbourg lui vend Offenbourg, Celle, & d'autres ſeigneuries. C'eſt preſque tout ce que lui vaut ſon empire.

Le duc d'Orléans frère de Charles VI, achète le duché de Luxembourg, de Joſſe marquis de Moravie, à qui Venceſlas l'a vendu. Sigiſmond avait vendu auſſi le droit d'hommage. Par-là le duché de Luxembourg, & le duché du Milanais ſont regardés par leurs nouveaux poſſeſſeurs, comme détachés de l'empire.

1405.

Le nouveau duc de Luxembourg & le duc de Lorraine, ſe font la guerre ſans que l'empire y prenne part. Si les choſes euſſent continué encor quelques années ſur ce pied, il n'y avait plus d'empire, ni de corps germanique.

1406.

Le marquis de Bade & le comte de Virtemberg, font impunément une ligue avec Straſbourg & les villes de Suabe contre l'autorité impériale. Le traité porte que *ſi l'empereur oſe toucher à un de leurs privilèges, tous enſemble lui feront la guerre.*

Les Suiſſes ſe fortifient toûjours. Les ſeuls Bâlois ravagent les terres de la maiſon d'Autriche dans le Sundgau & dans l'Alſace.

1407. 1408.

Pendant que l'autorité impériale s'affaiblit, le ſchiſme de l'égliſe continue. A peine un des anti-papes eſt mort, que ſon parti en fait un autre. Ces ſcandales euſſent fait ſecouer le joug de Rome à tous les peuples, ſi on eût été plus éclairé & plus animé, & ſi les princes n'avaient

Digitized by Google

pas toujours eu en tête d'avoir un pape dans leur parti, pour avoir de quoi opposer les armes de la religion à leurs ennemis. C'eſt-là le nœud de tant de ligues qu'on a vues entre Rome & les rois, de tant de contradictions, de tant d'excommunications demandées en ſecret par les uns, & bravées par les autres.

Déja l'égliſe pouvait craindre la ſcience, l'eſprit & les beaux arts; ils avaient paſſé de la cour du roi de Naples Robert, à Florence, où ils établiſſaient leur empire. L'émulation des univerſités naiſſantes commençait à débrouiller quelques chaos. La moitié de l'Italie était ennemie des papes. Cependant les Italiens plus inſtruits alors que les autres nations; n'établirent jamais de ſecte contre l'égliſe. Ils faiſaient ſouvent la guerre à la cour romaine, non à l'égliſe romaine. Les Albigeois & les Vaudois avaient commencé vers les frontières de la France. Wiclef s'éleva en Angleterre. Jean Hus docteur de la nouvelle univerſité de Prague, & confeſſeur de la reine de Bohême femme de Venceſlas, ayant lu les manuſcrits de Wiclef, prêchait à Prague les opinions de cet Anglais. Rome ne s'était pas attendue que les premiers coups que lui porterait l'érudition, viendraient d'un pays, qu'elle appella ſi longtems barbare. La doctrine de Jean Hus conſiſtait principalement à donner à l'égliſe les droits que le St.-Siége prétendait pour lui ſeul.

Le tems était favorable. Il y avait déja depuis la naiſſance du ſchiſme une ſucceſſion d'anti-papes des deux côtés; & il était aſſez difficile de ſavoir de quel côté était le ſaint eſprit.

Le trône de l'égliſe étant ainſi partagé en deux, chaque moitié en eſt rompue & ſanglante. Il arrive la même choſe à trente chaires épiſcopales. Un évêque approuvé par un pape, conteſte à main armée ſa cathédrale à un autre évêque confirmé par un autre pape.

A Liége, par exemple, il y a deux évêques,

Digitized by Google

qui se font une guerre sanglante. Jean de Bavière élu par une partie du chapitre, se bat contre un autre élu ; & comme les papes opposés ne pouvaient donner que des bulles, l'évêque Jean de Bavière appelle à son secours Jean duc de Bourgogne avec une armée. Enfin, pour savoir à qui demeurera la cathédrale de Liége, la ville est saccagée, & presque réduite en cendres.

Tant de maux, auxquels on ne remédie pour l'ordinaire que quand ils sont extrêmes, avaient produit un concile à Pise, où quelques cardinaux retirés appellaient le reste de l'église. Ce concile est depuis transféré à Constance.

1409.

S'il y avait une manière légale & canonique de finir le schisme qui déchirait l'Europe chrétienne, c'était l'autorité du concile de Pise.

Deux anti-papes successeurs d'anti-papes prêtent leur nom à cette guerre civile & sacrée. L'un est ce fier Espagnol Pierre Luna, l'autre Corrario Vénitien.

Le concile de Pise les déclare tous deux indignes du trône pontifical. Vingt-quatre cardinaux avec l'approbation du concile, élisent Philargi né en Candie, le 17 Juin 1409. Philargi pape légitime meurt au bout de dix mois. Tous les cardinaux qui se trouvaient alors à Rome, nomment d'un commun consentement Baltazar Cossa, qui prend le nom de Jean XXIII. Il avait été nourri à la fois dans l'église & dans les armes, s'étant fait corsaire dès qu'il fut diacre. Il s'était signalé dans des courses sur les côtes de Naples en faveur d'Urbain. Il acheta depuis chérement un chapeau de cardinal, & une maîtresse nommée Catherine qu'il enleva à son mari. Il avait à la tête d'une petite armée, repris Bologne sur les Viscontis. C'était un soldat sans mœurs, mais enfin c'était un pape canoniquement élu.

Le schisme paraissait donc fini par les loix de

Digitized by Google

l'église ; mais la politique des princes le faisait durer ; si on appelle politique cet esprit de jalousie, d'intrigue, de rapine, de crainte, & d'espérance qui brouille tout dans le monde.

Une diète était assemblée à Francfort en 1409. L'empereur Robert y présidait, les ambassadeurs des rois de France, d'Angleterre, de Pologne y assistaient. Mais qu'arrive-t-il? L'empereur soutenait une faction d'anti-papes, la France une autre. L'empereur & l'empire croyaient que c'était à eux d'assembler les conciles. La diète de Francfort traitait le concile de Pise assemblé sans les ordres de l'empire, de conciliabule ; & on demandait un concile œcuménique. Il était donc arrivé que le concile de Pise, en croyant tout terminer, avait laissé trois papes à l'Europe au-lieu de deux.

Le pape canonique était Jean XXIII nommé solemnellement à Rome. Les deux autres étaient Corrario & Pierre Luna : Corrario errant de ville en ville ; Pierre Luna enfermé dans Avignon par l'ordre de la cour de France, qui sans le reconnaître, conservait toûjours ce fantôme pour l'opposer aux autres dans le besoin.

1410.

Tandis que tant de papes agitent l'Europe, il y a une guerre sanglante entre les chevaliers Teutons maîtres de la Prusse, & la Pologne, pour quelques bateaux de bled. Ces chevaliers institués d'abord pour servir des Allemands dans les hôpitaux, étaient devenus une milice, comme celle des mammelucs.

Les chevaliers sont battus, & perdent Thorn, Elbing & plusieurs villes qui restent à la Pologne.

L'empereur Robert meurt le 10 May à Oppenheim. Venceslas se dit toûjours empereur sans en faire aucune fonction.

Digitized by Google

JOSSE,

TRENTE-SIXIÉME EMPEREUR.

1410.

Venceslas n'était plus empereur qu'à Prague pour ses domestiques. Sigismond son frère roi de Hongrie demande l'empire. Josse margrave de Brandebourg & de Moravie son cousin, le demande aussi.

Non-seulement Josse dispute l'empire à son cousin, mais il lui dispute aussi le Brandebourg.

L'électeur Palatin Louis, fils aîné du dernier empereur Robert, l'archevêque de Trèves, & les ambassadeurs de Sigismond, dont on compte la voix en vertu du margraviat de Brandebourg, nomment Sigismond empereur à Francfort.

Mayence, Cologne, l'ambassadeur de Saxe, & un député de Brandebourg pour Josse, nomment ce Josse dans la même ville.

Venceslas proteste dans Prague contre ces deux élections. L'Allemagne a trois empereurs, comme l'église a trois papes sans en avoir un.

SIGISMOND,

roi de Bohéme & de Hongrie, margrave de Brandebourg,

TRENTE-SEPTIÉME EMPEREUR.

1411.

La mort de Josse, trois mois après son élection, délivre l'Allemagne d'une guerre civile

Digitized by Google

qu'il n'eût pu soutenir par lui-même, mais qu'on eût faite en son nom.

Sigismond reste empereur de nom & d'effet.

Tous les électeurs confirment son élection le 21 Juillet.

Les villes n'avaient alors d'évêques que par le sort des armes. Car dans les brigues pour les élections Jean XXIII approuvant un évêque, & Corrario un autre, la guerre civile s'ensuivait; & c'est ce qui arriva à Cologne comme à Liége. L'archevêque Théodoric de la maison de Mœurs, ne prit possession de son siége qu'après une bataille sanglante où il avait vaincu son compétiteur de la maison de Berg.

Les chevaliers teutoniques reprennent les armes contre la Pologne. Ils étaient si redoutables, que Sigismond se ligue secrettement avec la Pologne contr'eux. La Pologne venait de céder la Prusse aux chevaliers, & le grand-maître devenait insensiblement un souverain considérable.

1412.

Sigismond paraît s'embarrasser peu du grand schisme d'Occident. Il se voyait roi de Hongrie, margrave de Brandebourg, & empereur. Il voulait assurer tout à sa postérité. Les Vénitiens qui s'agrandissaient, avaient acquis une partie de la Dalmatie dans le tems des croisades; il les défait dans le Frioul, & joint cette partie à la Hongrie.

D'un autre côté Ladislas, ou Lancelot, ce roi de Hongrie chassé par Sigismond, se rend maître de Rome & de tout le pays jusqu'à Florence. Le pape Jean XXIII l'avait appellé d'abord, à l'exemple de ses prédécesseurs, pour le défendre, & il s'était donné un maître dangereux, de crainte d'en trouver un dans Sigismond. C'est cette démarche forcée de Jean XXIII qui lui coûta bientôt le trône pontifical.

1413.

Jean transférait les restes du concile de Pise

Digitized by Google

à Rome, pour extirper le schisme, & confirmer son élection. Il devait être le plus fort à Rome. L'empereur fait convoquer le concile à Constance pour perdre le pape. On voit peu de papes Italiens pris pour dupes. Celui-ci le fut à la fois par Sigismond, & par le roi de Naples Ladislas ou Lancelot. Ce prince maître de Rome était devenu son ennemi, & l'empereur l'était encor davantage. L'empereur écrit aux deux anti-papes, à Pierre Luna alors en Aragon, & à Corrario réfugié à Rimini; mais ces deux papes fugitifs protestent contre son concile de Constance.

Lancelot meurt. Le pape délivré d'un de ses maîtres, ne devait pas se mettre entre les mains de l'autre. Il va à Constance espérant la protection de Fréderic duc d'Autriche, héritier de la haine de la maison d'Autriche contre la maison de Luxembourg. Ce prince à son tour protégé par le pape, accepte de lui le titre *in partibus* de général des troupes de l'église, & même avec une pension de six mille florins d'or, aussi vaine que le généralat. Le pape s'unit encor avec le marquis de Bade, & quelques autres princes. Il entre enfin en pompe dans Constance le 28 Octobre accompagné de neuf cardinaux.

Cependant Sigismond est couronné à Aix-la-Chapelle, & tous les électeurs font au festin royal les fonctions de leurs dignités.

1414.

Sigismond arrive à Constance le jour de Noël, le duc de Saxe portant l'épée de l'empire nue devant lui, le burgrave de Nuremberg, qu'il avait fait administrateur de Brandebourg, portant le sceptre. Le globe d'or était porté par le comte de Cillei son beaupère. Ce n'est pas une fonction électorale. Le pape l'attendait dans la cathédrale. L'empereur y fait la fonction de diacre à la messe; il y lit l'évangile; mais point de pieds baisés, point d'étrier tenu, point de

Digitized by Google

mule menée par la bride. Le pape lui présenté une épée. Il y avait trois trônes dans l'église, un pour l'empereur, un pour le pape, un pour l'impératrice ; l'empereur était au milieu.

1415.

Jean XXIII promet de céder le pontificat en cas que les anti-papes en fassent autant, & dans *tous les cas où sa déposition sera utile au bien de l'église.* Cette dernière clause le perdait. Ou il était forcé à cette déclaration, ou le métier de pirate ne l'avait pas rendu un pape habile. Sigismond baise les pieds de Jean, dès que Jean eut lu cette formule qui lui ôtait le pontificat.

Sigismond est aisément le maître du concile en l'entourant de soldats. Il y paraissait dans toute sa gloire. On y voyait les électeurs de Saxe, du Palatinat, de Mayence, l'administrateur de Brandebourg, les ducs de Bavière, d'Autriche, de Silésie, cent vingt-huit comtes, deux cent barons qui étaient alors quelque chose ; vingt-sept ambassadeurs y représentèrent leurs souverains. On y disputait de luxe, de magnificence. Qu'on en juge par le nombre de cinquante orfévres qui vinrent s'établir à Constance. On y compta cinq cent joueurs d'instrument. Et ce que les usages de ce tems-là rendent très-croyable, il y eut sept cent dix-huit courtisannes sous la protection du magistrat de la ville.

Le pape s'enfuit déguisé en postillon sur les terres de Jean d'Autriche, comte du Tirol. Ce prince est obligé de livrer le pape & de demander pardon à genoux à l'empereur.

Tandis que le pape est prisonnier dans un château de ce duc d'Autriche son protecteur, on instruit son procès. On l'accuse de tous les crimes, on le dépose le 29 May ; & par la sentence le concile se réserve le droit de le punir.

Le 6 Juillet de la même année 1415, Jean

Digitized by Google

Hus confesseur de la reine de Bohême, docteur en théologie est brûlé vif par sentence des pères du concile, malgré le sauf-conduit très formel que Sigismond lui avait donné. Cet empereur le remet aux mains de l'électeur Palatin, qui le conduisit au bucher dans lequel il loua DIEU jusqu'à ce que la flamme étouffa sa voix.

Voici les propositions principales pour lesquelles on le condamna à ce supplice horrible. » Qu'il n'y a qu'une église catholique qui ren» ferme dans son sein tous les prédestinés ; que » les seigneurs temporels doivent obliger les » prêtres à observer la loi. Qu'un mauvais pape » n'est pas vicaire de JESUS-CHRIST.

» *Croyez-vous l'universel à parte rei*, lui dit » un cardinal ? *je crois l'universel à parte men*» *tis*, répondit Jean Hus : *Vous ne croyez donc* » *pas la presence réelle ?* s'écria le cardinal. «

Il est manifeste qu'on voulait que Jean fût brûlé, & il le fut.

1416.

Sigismond après la condamnation du pape & de Jean Hus, occupé de la gloire d'extirper le schisme obtient à Narbonne des rois de Castille, d'Aragon & de Navarre, leur renonciation à l'obédience de Pierre de la Lune, ou Luna.

Il va de-là à Chambéri ériger la Savoie en duché, & en donne l'investiture à Amédée VIII.

Il va à Paris, se met à la place du roi dans le parlement, & y fait un chevalier. On dit que c'était trop, & que le parlement fut blâmé de l'avoir souffert. Pourquoi ? si le roi lui avait donné sa place ; il devait trouver très bon qu'il conférât un honneur qui n'est qu'un titre.

De Paris il va à Londres. Il trouve en abordant des seigneurs qui avancent vers lui dans l'eau l'épée à la main, pour lui faire honneur, & pour l'avertir de ne pas agir en maître. C'était un aveu des droits que pouvait donner dans l'opinion des peuples ce grand nom de césar.

Digitized by Google

Il disait qu'il était venu à Londres pour négocier la paix entre l'Angleterre & la France. C'était dans le tems le plus malheureux de la monarchie Française, lorsque le roi Anglais Henri V voulait avoir la France par conquête & par héritage.

L'empereur au-lieu de faire cette paix, s'unit avec l'Angleterre contre la France malheureuse. Il l'est lui-même davantage en Hongrie. Les Turcs qui avaient renversé l'empire des califes & qui menaçaient Constantinople, ayant inondé la terre depuis l'Inde jusqu'à la Grèce, dévastaient la Hongrie & l'Autriche, mais ce n'était encor que des incursions de brigands. On envoye des troupes contr'eux quand ils se retirent.

Tandis que Sigismond voyage, le concile après avoir brûlé Jean Hus, cherche un autre victime dans Jérôme de Prague. Hiéronime ou Jérôme de Prague, disciple de Jean Hus, qui lui était très supérieur en esprit & en éloquence, fut brûlé quelque tems après son maître. Il harangua l'assemblée avec une éloquence d'autant plus touchante qu'elle était intrépide. Condamné, comme Socrate, par des ennemis fanatiques, il mourut avec la même grandeur d'ame.

Les papes avaient prétendu juger les princes & les dépouiller quand ils l'avaient pu; le concile sans pape crut avoir les mêmes droits. Frédéric d'Autriche avait, vers le Tirol, pris des villes que l'évêque de Trente réclamait, & il retenait l'évêque prisonnier. Le concile lui ordonne de rendre l'évêque & les villes, sous peine d'être privé lui & ses enfans de tous leurs fiefs de l'église & de l'empire.

Ce Frédéric d'Autriche, souverain du Tirol, s'enfuit de Constance. Son frère Ernest lui prend le Tirol, & l'empereur met Frédéric au ban de l'empire. Tout s'accommode sur la fin de l'année. Frédéric reprend son Tirol, & Ernest son frère s'en tient à la Stirie qui était son

Digitized by Google

appanage. Mais les Suisses qui s'étaient saisis de quelques villes de ce duc d'Autriche, les gardent & fortifient leur ligue.

1417.

L'empereur retourne à Constance ; il y donne avec la plus grande pompe, l'investiture de Mayence, de la Saxe, de la Poméranie, de plusieurs principautés : Investiture qu'il faut prendre à chaque mutation d'empereur ou de vassal.

Il vend son électorat de Brandebourg à Frédéric de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg, pour la somme de quatre cent mille florins d'or, que le burgrave avait amassée ; somme très considérable en ce tems-là. Quelques auteurs disent seulement cent mille, & sont plus croyables.

Sigismond se réserve par le contrat la faculté de racheter le Brandebourg pour la même somme, en cas qu'il ait des enfans.

Sentence de déposition prononcée dans le concile en présence de l'empereur contre le pape Pierre Luna, déclaré dans la sentence, *parjure, perturbateur du repos public, hérétique, rejetté de* DIEU *& opiniâtre.* La qualité d'opiniâtre était la seule qu'il méritât bien.

L'empereur propose au concile de réformer l'église avant de créer un pape. Plusieurs prélats crient à l'hérétique, & on fait un pape sans réformer l'église.

Vingt-trois cardinaux & trente-trois prélats du concile, députés des nations, s'assemblent dans un conclave. C'est le seul exemple que d'autres prélats que des cardinaux ayent eu droit de suffrage, depuis que le sacré collège s'était réservé à lui seul l'élection des papes ; car Grégoire VII fut élu par l'acclamation du peuple.

On élit le 11 Novembre Othon Colonne, qui change ce beau nom contre celui de Martin ; c'est de tous les papes celui dont la consécration

Digitized by Google

a été la plus auguste. Il fut conduit à l'église par l'empereur & l'électeur de Brandebourg qui tenaient les rênes de son cheval, suivis de cent princes, des ambassadeurs de tous les rois, & d'un concile entier.

1418.

Au milieu de ce vaste appareil d'un concile, & parmi tant de soins apparens de rendre la paix à l'église, & à l'empire sa dignité, quelle fut la principale occupation de Sigismond? celle d'amasser de l'argent.

Non content de vendre son électorat de Brandebourg, il s'était hâté pendant la tenue du concile de vendre à son profit quelques villes qu'il avait confisquées à Fréderic d'Autriche. L'accommodement fait, il falait les restituer. Cet embarras & la disette continuelle d'argent où il était, mêlait de l'avilissement à sa gloire.

Le nouveau pape Martin V, déclare Sigismond roi des Romains, en suppléant aux défauts de formalité, qui se trouvèrent dans son élection à Francfort.

Le pape ayant promis de travailler à la réformation de l'église, publie quelques constitutions touchant les revenus de la chambre apostolique & les habits des clercs.

Il accorde à l'empereur le dixiéme de tous les biens ecclésiastiques d'Allemagne pendant un an, pour l'indemniser des frais du concile; & l'Allemagne en murmura.

Troubles appaisés cette année dans la Hollande, le Brabant & le Hainaut. Tout ce qui en résulte d'important pour l'histoire; c'est que Sigismond reconnait que la province de Hainaut ne relève pas de l'empire. Un autre empereur pouvait ensuite admettre le contraire. Le Hainaut avait autrefois, comme on a vu, relevé quelque tems d'un évêque de Liége.

Comme le droit féodal n'est point un droit naturel, que ce n'est point la possession d'une terre

terre qu'on cultive; mais une prétention sur des terres cultivées par autrui, il a toûjours été le sujet de mille disputes indécises.

1419.

De plus grands troubles s'élevaient en Bohême. Les cendres de Jean Hus & de Jérôme de Prague excitaient un incendie.

Les partisans de ces deux infortunés voulurent soutenir leur doctrine & venger leur mort. Le célèbre Jean Ziska se met à la tête des hussites, & tâche de profiter de la faiblesse de Venceslas, du fanatisme des Bohémiens, & de la haine qu'on commence à porter au clergé, pour se faire un parti puissant, & s'établir une domination.

Venceslas meurt en Bohême presque ignoré. Sigismond a donc à la fois l'empire, la Hongrie, la Bohême, la suzeraineté de la Siléſie; & s'il n'avait pas vendu son électorat de Brandebourg, il pouvait fonder la plus puissante maison d'Allemagne.

1420.

C'est contre ce puissant empereur que Jean Ziska se soutient, & lui fait la guerre dans ses états patrimoniaux. Les moines étaient le plus souvent les victimes de cette guerre; ils payaient de leur sang la cruauté des pères de Constance.

Jean Ziska fait soulever toute la Bohême. Pendant ce tems il y a de grands troubles en Dannemarck au sujet du duché de Sleſvich. Le roi Eric s'empare de ce duché; mais la guerre des hussites est bien plus importante & regarde de plus près l'empire.

Sigismond assiége Prague, Jean Ziska le met en déroute & lui fait lever le siége; un prêtre marchait avec lui à la tête des hussites, un calice à la main, pour marquer qu'ils voulaient communier sous les deux espèces.

Un mois après, Jean Ziska bat encor l'empe-

Digitized by Google

reur. Cette guerre dura seize années. Si l'empereur n'avait pas violé son sauf-conduit, tant de malheurs ne seraient pas arrivés.

1421.

Il y avait longtems qu'on ne faisait plus de croisades que contre les chrêtiens. Martin V en fait prêcher une en Allemagne contre les hussites, au-lieu de leur accorder la communion avec du vin.

Un évêque de Trèves marche à la tête d'une armée de croisés contre Jean Ziska, qui n'ayant pas avec lui plus de douze cent hommes, taille les croisés en piéces.

L'empereur marche encor vers Prague, & est encor battu.

1422.

Coribut prince de Lithuanie, vient se joindre à Ziska dans l'espérance d'être roi de Bohême. Ziska qui méritait de l'être, menace d'abandonner Prague.

Le mot *Ziska* signifie *borgne* en langue esclavonne, & on appellait ainsi ce guerrier, comme *Horatius* avait été nommé *Cocles*. Il méritait alors celui d'*aveugle*, ayant perdu les deux yeux; & ce Jean *l'aveugle* était bien un autre homme, que l'autre Jean *l'aveugle* père de Sigismond. Il croyait malgré la perte de ses yeux pouvoir régner, puisqu'il pouvait combattre, & être chef de parti.

1423.

L'empereur chassé de la Bohême par les vengeurs de Jean Hus, a recours à sa ressource ordinaire, celle de vendre des provinces. Il vend la Moravie à Albert duc d'Autriche; c'était vendre ce que les hussites possédaient alors.

Procope, surnommé le *rasé*, parce qu'il était prêtre, grand capitaine, devenu l'œil & le bras de Jean Ziska, défend la Moravie contre les Autrichiens.

Digitized by Google

1424.

Non-seulement Ziska l'aveugle se soutient malgré l'empereur, mais encor malgré Coribut son défenseur, devenu son rival. Il défait Coribut après avoir vaincu l'empereur.

Sigismond pouvait au moins profiter de cette guerre civile entre ses ennemis; mais dans ce tems-là même, il est occupé à des noces. Il assiste avec pompe dans Presbourg au mariage d'un roi de Pologne, tandis que Ziska chasse son rival Coribut, & entre dans Prague en triomphe.

Ziska meurt d'une maladie contagieuse au milieu de son armée. Rien n'est plus connu que la disposition qu'on prétend qu'il fit de son corps en mourant. *Je veux qu'on me laisse en plein champ*, dit-il; *j'aime mieux être mangé des oiseaux que des vers; qu'on fasse un tambour de ma peau, on fera fuir nos ennemis au son de ce tambour.*

Son parti ne meurt pas. Ce n'était pas Ziska, mais le fanatisme qui l'avait formé. Procope le *rasé* succède à son gouvernement & à sa réputation.

1425. 1426.

La Bohême est divisée en plusieurs factions; mais toutes réunies contre l'empereur, qui ne peut se resaisir des ruines de sa patrie. Coribut revient, & est déclaré roi. Procope fait la guerre à cet usurpateur & à Sigismond. Enfin l'empire fournit une armée de près de cent mille hommes à l'empereur, & cette armée est entiérement défaite. On dit que les soldats de Procope, qu'on appellait les *Taborites*, se servirent dans cette grande bataille de haches à deux tranchans, & que cette nouveauté leur donna la victoire.

1427.

Pendant que l'empereur Sigismond est chassé de la Bohême, & que les étincelles sorties des

cendres de Jean Hus embraſent ce pays & la Moravie & l'Autriche, les guerres entre le roi de Dannemarck & le Holſtein continuent. Lubeck, Hambourg, Viſmar, Stralſund ſont déclarées contre lui. Quelle était donc l'autorité de l'empereur Sigiſmond? il prenait le parti du Dannemarck; il écrivait à ces villes pour leur faire mettre bas les armes, & elles ne l'écoutaient pas.

Il ſemble avoir perdu ſon crédit comme empereur, ainſi qu'en qualité de roi de Bohême.

Il fait marcher encor une armée dans ſon pays, & cette armée eſt encor battue par Procope. Coribut qui ſe diſait roi de Bohême, eſt mis dans un couvent par ſon propre parti, & l'empereur n'a plus de parti en Bohême.

1428.

On voit que Sigiſmond était très mal ſecouru de l'empire, & qu'il ne pouvait armer les Hongrois. Il était chargé de titres & de malheurs. Il ouvre enfin dans Presbourg des conférences pour la paix avec ſes ſujets. Le parti nommé *des orphelins*, qui était le plus puiſſant à Prague, ne veut aucun accommodement, & répond: *Qu'un peuple libre n'a pas beſoin de roi.*

1429. 1430.

Procope le *raſé*, à la tête de ſon régiment de frères, (ſemblable à celui que Cromwell forma depuis) ſuivi de ſes orphelins, de ſes taborites, de ſes prêtres, qui portaient un calice, & qui conduiſaient les caliſtins, continue à battre partout les impériaux. La Miſnie, la Luſace, la Siléſie, la Moravie, l'Autriche, le Brandebourg ſont ravagés. Une grande révolution était à craindre. Procope ſe ſert de retranchemens de bagages avec ſuccès contre la cavalerie allemande. Ces retranchemens s'appellent des *Tabors*. Il marche avec ces tabors, il pénètre aux confins de la Franconie.

Digitized by Google

Les princes de l'empire ne peuvent s'opposer à ces irruptions; ils étaient en guerre les uns contre les autres. Que faisait donc l'empereur? il n'avait su que tenir un concile & laisser brûler deux prêtres.

Amurath II dévaste la Hongrie pendant ces troubles. L'empereur veut intéresser pour lui le duc de Lithuanie & le créer roi; il ne peut en venir à bout: les Polonais l'en empêchent.

1431.

Il demande encor la paix aux hussites, il ne peut l'obtenir: & ses troupes sont encor battues deux fois. L'électeur de Brandebourg & le cardinal Julien, légat du pape, sont défaits la seconde fois à Risemberg d'une manière si complette, que Procope parut être le maitre de l'empire intimidé.

Enfin les Hongrois qu'Amurath II laisse respirer, marchent contre le vainqueur, & sauvent l'Allemagne qu'ils avaient autrefois dévastée.

Les hussites repoussés dans un endroit, sont formidables dans tous les autres. Le cardinal Julien ne pouvant faire la guerre, veut un concile, & propose d'y admettre des prêtres hussites.

Le concile s'ouvre à Bâle le 23 May,

1432.

Les pères donnent aux hussites des saufs-conduit pour deux cent personnes.

Ce concile de Bâle tenu sous Eugène IV, n'était qu'une prolongation de plusieurs autres indiqués par le pape Martin V, tantôt à Pavie, tantôt à Sienne. Les pères commencent par déclarer que le pape n'a ni le droit de dissoudre leur assemblée, ni même celui de la transferer, & qu'il leur doit être soumis sous peine de punition. Les conciles se regardaient comme les états-généraux de l'Europe, juges des papes & des rois. On avait détrôné Jean XXIII à Cons-

Digitized by Google

tance; on voulait à Bâle faire rendre compte à Eugène IV.

Eugène qui se croyait au-dessus du concile, le dissoud, mais en vain. Il s'y voit cité pour y comparaître, plutôt que pour y présider; & Sigismond prend ce tems pour s'aller faire inutilement couronner en Lombardie, & ensuite à Rome.

Il trouve l'Italie puissante & divisée. Philippe Visconti régnait sur le Milanais, & sur Gènes malheureuse rivale de Venise, qui avait perdu sa liberté, & qui ne cherchait plus que des maîtres. Le duc de Milan & les Vénitiens se disputaient Vérone & quelques frontières. Les Florentins prenaient le parti de Venise. Lucques, Sienne étaient pour le duc de Milan. Sigismond est trop heureux d'être protégé par ce duc pour aller recevoir à Rome la vaine couronne d'empereur. Il prend ensuite le parti du concile contre le pape, comme il avait fait à Constance. Les pères déclarent sa sainteté contumace, & lui donnent soixante jours pour se reconnaître, après quoi on le déposera.

Les pères de Bâle voulaient imiter ceux de Constance. Mais les exemples trompent. Eugène était puissant à Rome, & les tems n'étaient pas les mêmes.

1433.

Les députés de Bohême sont admis au concile. Jean Hus & Jérôme avaient été brulés à Constance, ses sectateurs sont respectés à Bâle: ils y obtiennent que leurs voix seront comptées. Les prêtres hussites qui s'y rendent, n'y marchent qu'à la suite de ce Procope le *rasé*, qui vient avec trois cent gentilshommes armés; & les pères disaient, *Voilà le vainqueur de l'église & de l'empire.* Le concile leur accorde la permission de boire en communiant, & on dispute sur le reste. L'empereur arrive à Bâle, il y voit tranquillement son vainqueur, & s'occupe du procès qu'on fait au pape.

Digitized by Google

Tandis qu'on argumente à Bâle, les huſſites de Bohême joints aux Polonais, attaquent les chevaliers Teutons, & chaque parti croit faire une guerre ſainte. Tous les ravages recommencent; les huſſites ſe font la guerre entr'eux.

Procope quitte le concile qu'il intimidait, pour aller ſe battre en Bohême contre la faction oppoſée, il eſt tué dans un combat près de Prague.

La faction victorieuſe fait ce que l'empereur n'aurait oſé faire, elle condamne au feu un grand nombre de priſonniers. Ces hérétiques armés ſi longtems pour venger la cendre de leur apôtre, ſe livrent aux flammes les uns les autres.

1434.

Si les princes de l'empire laiſſaient leur chef dans l'impuiſſance de ſe venger, ils ne négligeaient pas toûjours le bien public. Louis de Bavière duc d'Ingolſtadt ayant tyranniſé ſes vaſſaux, abhorré de ſes voiſins, & n'étant pas aſſez puiſſant pour ſe défendre, eſt mis au ban de l'empire; & il obtient ſa grace en donnant de l'argent à Sigiſmond.

L'empereur était alors ſi pauvre, qu'il accordait les plus grandes choſes pour les plus petites ſommes.

Le dernier de la branche électorale de Saxe, de l'ancienne maiſon d'Aſcanie, meurt ſans enfans. Pluſieurs parens demandent la Saxe. Et il n'en coûte que cent mille florins au marquis de Miſnie Fréderic le *belliqueux* pour l'obtenir. C'eſt de ce marquis de Miſnie landgrave de Thuringe, que deſcend la maiſon de Saxe ſi étendue de nos jours.

1435.

L'empereur retiré en Hongrie négocie avec ſes ſujets de Bohême. Les états lui fixent des conditions auxquels il pourra être reconnu, & entr'autres ils demandent qu'il n'altère plus la monnoie. Cette clauſe fait ſa honte, mais honte

Digitized by Google

commune avec trop de princes de ces tems-là. Les peuples ne se sont soumis à des souverains ni pour être tyrannisés, ni pour être volés.

Enfin l'Empereur ayant accepté les conditions, les Bohémiens se soumettent à lui & à l'église. Voilà un vrai contract passé entre le roi & son peuple.

1436. 1437.

Sigismond rentre dans Prague & y reçoit un nouvel hommage, comme tenant nouvellement la couronne du choix de la nation. Après avoir appaisé le reste des troubles, il fait reconnaître en Bohême le duc Albert d'Autriche son gendre pour héritier du royaume. C'est le dernier événement de sa vie, qui finit en Décembre 1437.

ALBERT II D'AUTRICHE,

TRENTE-HUITIÉME EMPEREUR.

1438.

Il parut alors que la maison d'Autriche pouvait être déja la plus puissante de l'Europe. Albert II, gendre de Sigismond, se vit roi de Bohême & de Hongrie, duc d'Autriche, souverain de beaucoup d'autres pays, & empereur. Il n'était roi de Hongrie & de Bohême que par élection : mais quand le père & l'ayeul ont été élus, le petit-fils se fait aisément un droit héréditaire.

Le parti des hussites qu'on nommait les *Calistins*, élit pour roi, Casimir frère du roi de Pologne : il faut combattre. L'armée de l'empereur commandée par Albert l'Achille, alors burgrave de Nuremberg & depuis électeur de Brandebourg, assure par des victoires la couronne de Bohême à Albert II d'Autriche.

Dans une grande diète à Nuremberg on ré-

Digitized by Google

forme l'ancien tribunal des austrégues ; remède inventé, comme on a vu, pour prévenir l'effusion de sang dans les querelles des seigneurs. L'offensé doit nommer trois princes pour arbitres, ils doivent être approuvés par les états de l'empire & juger dans l'année.

On divise l'Allemagne en quatre parties, nommées *cercles*, Bavière, Rhin, Suabe & Vestphalie. Les terres électorales ne sont pas compriſes dans ces quatre cercles, chaque électeur croyant de sa dignité de gouverner son état sans l'assujettir à ce réglement. Chaque cercle a un directeur & un duc ou général, & chaque membre du cercle est taxé à un contingent en hommes ou en argent pour la sûreté publique.

On abolit dans cette diète cette ancienne loi veimique qui subsistait encor en quelques endroits de la Vestphalie; loi qui n'en mérite pas le nom, puisque c'était l'opposé de toutes les loix. Elle s'appellait le *jugement secret*, & consistait à condamner un homme à mort, sans qu'il en sût rien. Elle fut instituée, comme nous l'avons vu, par Charlemagne contre les Saxons.

Cette manière de juger, qui n'est qu'une manière d'assassiner, a été pratiquée dans plusieurs états & surtout à Venise, lorsqu'un danger pressant, ou qu'un intérêt d'état supérieur aux loix pouvait servir d'excuse à cette barbarie. Mais le décret de la diète abolit en vain cette loi exécrable : le tribunal secret subsiste toûjours. Les juges ne cessèrent point de nommer leurs assesseurs. Ils osèrent même citer l'empereur Frédéric III. Il n'y a point d'excès à quoi ne puisse se porter une compagnie qui croit n'avoir point de compte à rendre. Cette cour infame ne fut pleinement détruite que par Maximilien I.

1439.

D'un côté le concile de Bâle continue à troubler l'Occident : de l'autre les Turcs & les Tartares qui se disputent l'Orient, portent

Digitized by Google

leurs dévaſtations aux frontières de la Hongrie.

L'empereur Grec Jean Paléologue, auquel il ne reſtait guères plus que Conſtantinople, croit en vain pouvoir obtenir du ſecours des chrêtiens. Il s'humilie juſqu'à venir dans Rome ſoumettre l'égliſe grecque au pape.

Ce fut dans le concile de Ferrare, oppoſé par Eugène IV au concile de Bâle, que Jean Paléologue & ſon patriarche furent d'abord reçus. L'empereur Grec & ſon clergé, dans leur ſoumiſſion réelle, gardèrent en apparence la majeſté de leur empire, & la dignité de leur égliſe. Aucun de ces fugitifs ne baiſa les pieds du pape; ils avaient en horreur cette cérémonie, reçue par les empereurs d'Occident, qui ſe diſaient ſouverains du pape. Cependant on avait dans les premiers ſiécles baiſé les pieds des évêques grecs.

Paléologue & ſes prélats ſuivent le pape, de Ferrare à Florence. Il y eſt ſolemnellement décidé & convenu par les repréſentans des égliſes latine & grecque, *que le St. Eſprit procède du Père & du Fils par la production d'inſpiration; que le Père communique tout au Fils, excepté la paternité; & que le Fils a de toute éternité la vertu productive, par laquelle le St. Eſprit procède du Fils comme du Père.*

Le grand point intéreſſant & glorieux pour Rome, était l'aveu de ſa primatie. Le pape fut ſolemnellement reconnu le 6 Juillet pour le chef de l'égliſe univerſelle.

Cette union des Grecs & des Latins fut à la vérité déſavouée bientôt après par toute l'égliſe grecque. La victoire du pape Eugene fut auſſi vaine que les ſubtilités métaphyſiques ſur leſquelles on diſputait.

Dans le même tems qu'il rend ce ſervice aux Latins, & qu'il finit autant qu'il eſt en lui, le ſchiſme de l'Orient & de l'Occident, le concile de Bâle le dépoſe du pontificat, le déclare *rebelle, ſimoniaque, ſchiſmatique, hérétique & parjure.*

Digitized by Google

Il faut avouer que les pères de Bâle agirent quelquefois comme des fâcheux imprudens, & qu'Eugène se conduisit comme un homme habile. Mais c'était un grand exemple des inconséquences qui gouvernent le monde, que la religion chrétienne étant née & détruite en Judée, le chef de cette religion, souverain à Rome, fût jugé & condamné en Suisse.

On ne doit pas oublier que Paléologue de retour à Constantinople, fut si odieux à son église pour l'avoir soumise à Rome, que son propre fils lui refusa sa sépulture.

Cependant les Turcs avancent jusqu'à Semendria en Hongrie. Au milieu de ces allarmes, Albert d'Autriche dont on attendait beaucoup, meurt le 27 Octobre, laissant l'empire affaibli, comme il l'avait trouvé, & l'Europe malheureuse.

FRÉDERIC D'AUTRICHE,

troisiéme du nom,

TRENTE-NEUVIÉME EMPEREUR,

1440.

On s'assemble à Francfort selon la coutume pour le choix d'un roi des Romains. Les états de Bohême qui étaient sans souverain, jouissent avec les autres électeurs du droit de suffrage; privilège qui n'a jamais été donné qu'à la Bohême.

Louis landgrave de Hesse refuse la couronne impériale. On en voit plusieurs exemples dans l'histoire. L'empire passait depuis longtems pour une épouse sans dot, qui avait besoin d'un mari très riche.

Fréderic d'Autriche duc de Stirie, fils d'Ernest, qui était bien moins puissant que le landgrave de Hesse, n'est pas si difficile.

Digitized by Google

Dans la même année, Albert duc de Bavière refuse la couronne de Bohême, qu'on lui offre. Mais ce nouveau refus vient d'un motif qui doit servir d'exemple aux princes. La veuve de l'empereur roi de Bohême & de Hongrie, duc d'Autriche, venait d'accoucher d'un posthume nommé Ladislas. Albert de Bavière crut qu'on devait avoir égard au sang de ce pupille. Il regarda la Bohême comme l'héritage de cet enfant. Il ne voulut pas le dépouiller. L'intérêt ne gouverne pas toûjours les souverains. Il y a aussi de l'honneur parmi eux; & ils devraient songer que cet honneur quand il est assuré, vaut mieux qu'une province incertaine.

A l'exemple du Bavarois, l'empereur Frédéric III refuse aussi la couronne de Bohême. Voilà ce que fait l'exemple de la vertu. Frédéric III ne veut pas être moins généreux que le duc de Bavière. Il se charge de la tutelle de l'enfant Ladislas, qui devait par le droit de naissance posséder la haute Autriche, où est Vienne, & qui était appellé au trône de la Bohême & de la Hongrie par le choix des peuples, qui respectaient en lui le sang dont il sortait.

Concile de Freisingen dans lequel on prive de la sépulture tous ceux qui seront morts en combattant dans un tournoi, ou qui ne seront point confessés dans l'année. Ces décrets grossiers & ridicules n'ont jamais de force.

1441.

Grande diète à Mayence. L'anti-pape Amédée de Savoie (Felix) créé par le concile de Bâle, envoye un légat *à latere* à cette diète; on lui fait quitter sa croix & la pourpre qu'Amédée lui a donnée. Cet Amédée était un homme bizarre, qui ayant renoncé à son duché de Savoie pour la vie molle d'hermite, quittait sa retraite de Ripaille pour être pape. Les pères du concile de Bâle l'avaient élu quoiqu'il fût séculier. Ils avaient en cela violé tous les usages; aussi ces pères n'étaient regardés à Rome

Digitized by Google

que comme des séditieux. La diète de Mayence tient la balance entre les deux papes.

L'ordre teutonique gouverne si durement la Prusse, que les peuples se donnent à la Pologne.

L'empereur élève à sa cour le jeune Ladislas roi de Bohême, & le royaume est administré au nom de ce jeune prince, mais au milieu des contradictions & des troubles. Tous les électeurs & beaucoup de princes viennent assister au couronnement de l'empereur à Aix-la-Chapelle. Chacun avait à sa suite une petite armée. Ils mettaient alors leur gloire à paraître avec éclat dans ces jours de cérémonie; aujourd'hui ils la mettent à n'y plus paraître.

Grand exemple de la liberté des peuples du Nord. Eric roi de Dannemarck & de Suède, désigne son neveu successeur de son royaume. Les états s'y opposent, en disant que par les loix fondamentales la couronne ne doit point être héréditaire. Leur loi fondamentale est bien différente aujourd'hui. Ils déposèrent leur vieux roi Eric qui voulait être trop absolu, & ils appellèrent à la couronne, ou plutôt à la première magistrature du royaume, Christophe de Bavière.

1443. 1444.

La politique, les loix, les usages n'avaient rien alors de ce qu'ils ont de nos jours. On voit dans ces années, la France unie avec la maison d'Autriche contre les Suisses. Le dauphin, depuis Louis XI, marche contre les Suisses, dont la France devait défendre la liberté. Les auteurs parlent d'une grande victoire que le dauphin remporta près de Bâle; mais s'il avait gagné une si grande bataille, comment put-il n'obtenir qu'à peine la permission d'entrer dans Bâle avec ses domestiques? Ce qui est certain, c'est que les Suisses ne perdirent point la liberté pour laquelle ils combattaient, & que cette liberté se fortifia de jour en jour malgré leurs dissentions.

Digitized by Google

Ce n'était pas contre les Suisses qu'il falait marcher alors ; c'était contre les Turcs. Amurath II, après avoir abdiqué l'empire, l'avait repris à la prière des janissaires. Ce Turc qu'on peut compter parmi les philosophes, était compté parmi les héros. Il poussait ses conquêtes en Hongrie. Le roi de Pologne Uladislas, le second des Jagellons, venait d'être élu par les Hongrois, au mépris du jeune Ladislas d'Autriche, élevé toûjours chez l'empereur. Il venait de conclure avec Amurath la paix la plus solemnelle.

Amurath & Uladislas la jurèrent tous deux solemnellement, l'un sur l'alcoran, & l'autre sur l'évangile.

Le cardinal Julien Césarini, légat du pape en Allemagne, homme fameux par ses poursuites contre les partisans de Jean Hus, par le concile de Bâle auquel il avait d'abord présidé, par la croisade qu'il prêchait contre les Turcs, crut que c'était une action sainte de violer un ferment fait à des Turcs. Cette piété lui parut d'autant plus convenable, que le sultan était alors occupé à réprimer des séditions en Asie. Il était du devoir des catholiques de ne pas tenir la foi aux hérétiques ; donc c'était une plus grande vertu d'être perfide envers les musulmans qui ne croyent qu'en DIEU. Le pape Eugène IV pressé par le légat, ordonna au roi de Hongrie Ladislas d'être chrêtiennement parjure.

Tous les chefs se laissèrent entraîner au torrent, & surtout Jean Corvin Huniade, ce fameux général des armées Hongroises qui combattit si souvent Amurath & Mahomet II. Ladislas séduit par des fausses espérances, & par une morale encor plus fausse, surprit les terres du sultan. Il le rencontra bientôt vers le Pont-Euxin, dans ce pays qu'on nomme aujourd'hui la Bulgarie, & qui était autrefois la Mœsie. La bataille se donna près de la ville de Varnes.

Digitized by Google

Amurath portait dans son sein le traité de paix qu'on venait de conclure. Il le tira au milieu de la mêlée, dans un moment où ses troupes pliaient, & pria DIEU, qui punit les parjures, de venger cet outrage fait aux loix des nations. Le roi Ladislas fut percé de coups. Sa tête coupée par un janissaire, fut portée en triomphe de rang en rang dans l'armée Turque, & ce spectacle acheva la déroute.

Quelques-uns disent que le cardinal Julien qui avait assisté à la bataille, voulant dans sa fuite passer une rivière, y fut abimé par le poids de l'or qu'il portait; d'autres disent que les Hongrois même le tuèrent. Il est certain qu'il périt dans cette journée.

1445.

L'Allemagne devait s'opposer au progrès des Ottomans. Mais alors même Fréderic III, qui avait appellé les Français à son secours contre les Suisses, voyant que ces défenseurs inondent l'Alsace & le pays Messin, veut chasser ces alliés dangereux.

Charles VII réclamait le droit de protection dans la ville de Toul, quoique cette ville fût impériale. Il exige au même titre des présens de Metz & de Verdun. Ce droit de protection sur ces villes dans leurs besoins, est l'origine de la souveraineté qu'enfin les rois de France en ont obtenue.

On fait sur ces frontières une courte guerre aux Français, au-lieu d'en faire aux Turcs une longue, vive, & bien conduite.

La guerre ecclésiastique entre le concile de Bâle & le pape Eugène IV dure toûjours. Eugène s'avise de déposer les archevêques de Cologne & de Trèves, parce qu'ils étaient partisans du concile de Bâle. Il n'avait nul droit de les déposer comme archevêques, encor moins comme électeurs. Mais que fait-il? il nomme à Cologne un neveu du duc de Bourgogne, il nomme à Tréves un frère naturel de ce prince;

Digitized by Google

car jamais pape ne put disposer des états, qu'en armant un prince contre un autre.

1446.

Les autres électeurs, les princes, prennent le parti des deux évêques vainement déposés. Le pape l'avait prévu ; il propose un tempérament, rétablit les deux évêques, il flatte les Allemands. Et enfin l'Allemagne qui se tenait neutre entre l'antipape & lui, reconnait Eugène pour seul pape légitime. Alors le concile de Bâle tombe dans le mépris, & bientôt après il se dissoud insensiblement de lui-même.

1447.

Concordat germanique. Ce concile avait du moins établi des réglemens utiles, que le corps germanique adopta dès-lors, & qu'il soutient encor aujourd'hui. Les élections dans les églises cathédrales & abbatiales sont rétablies.

Le pape ne nomme aux petits bénéfices que pendant six mois de l'année.

On ne paye rien à la chambre apostolique pour les petits bénéfices ; plusieurs autres loix pareilles sont confirmées par le pape Nicolas V, qui par-là rend hommage à ce concile de Bâle, regardé à Rome comme un conciliabule.

1448.

Le sultan Amurath II défait encor les Hongrois commandés par le fameux Huniade, & l'Allemagne à ces funestes nouvelles, ne s'arme point encore.

1449.

L'Allemagne n'est occupée que de petites guerres. Albert *l'Achille* électeur de Brandebourg, en a une contre la ville de Nuremberg qu'il voulait subjuguer ; presque toutes les villes impériales prennent la défense de Nurem-

Digitized by Google

berg, & l'empereur reſte ſpectateur tranquille de ces querelles. Il ne veut point donner le jeune Ladiſlas à la Bohême qui le redemande, & laiſſe ſoupçonner qu'il veut garder le bien de ſon pupille.

Ce jeune Ladiſlas devait être à la fois roi de Bohême, duc d'une partie de l'Autriche, de la Moravie, & de la Siléſie. Ces biens auraient pu tenter enfin la vertu.

Amédée de Savoie cède enfin ſon pontificat, & redevient hermite à Ripaille.

1450. 1451. 1452.

La Bohême, la Hongrie, la Haute-Autriche demandent à la fois le jeune Ladiſlas pour ſouverain.

Un gentilhomme nommé Eiſinger fait ſoulever l'Autriche en faveur de Ladiſlas. Fréderic s'excuſe toûjours ſur ce que Ladiſlas n'eſt point majeur. Il envoye Fréderic d'Autriche ſon frère contre les ſéditieux, & prend ce tems-là pour ſe faire couronner en Italie.

Alphonſe d'Aragon régnait alors à Naples, & prenait les intérêts de l'empereur, parce qu'il craignait les Vénitiens trop puiſſans. Ils étaient maîtres de Ravenne, de Bergame, de Breſcia, de Créme. Milan était au fils d'un payſan, devenu l'homme le plus conſidérable de l'Italie: c'était François Sforze ſucceſſeur des Viſcontis. Florence était liguée avec le pape contre Sforze, le St. Siége avait récouvré Bologne. Tous les autres états appartenaient à divers ſeigneurs qui s'en étaient rendus maîtres. Les choſes demeurent en cet état pendant le voyage de Fréderic III en Italie. Ce voyage fut un des plus inutiles & des plus humilians qu'aucun empereur eût fait encor. Il fut attaqué par des voleurs ſur le chemin de Rome. On lui prit une partie de ſon bagage, il y courut riſque de la vie. Quelle manière de venir être couronné céſar & chef du monde chrêtien!

Il ſe fait à Rome une innovation unique juſ-

qu'à ce jour. Fréderic III n'osait aller à Milan proposer qu'on lui donnât la couronne de Lombardie. Nicolas V la lui donne lui-même à Rome. Et cela seul pouvait servir de titre aux papes pour créer des rois Lombards, comme ils créaient des rois de Naples.

Le pape confirme à Fréderic III cette tutelle du jeune Ladislas roi de Bohême, de Hongrie, duc d'Autriche; tutelle qu'on voulait lui enlever; & excommunie ceux qui la lui disputent.

Cette bulle est tout ce que l'empereur remporte de Rome: & avec cette bulle, il est assiégé à Neustadt en Autriche par ceux qu'il appelle rebelles, c'est-à-dire, par ceux qui lui redemandent son pupille Ladislas.

Enfin il rend le jeune Ladislas à ses peuples. On l'a beaucoup loué d'avoir été un tuteur fidèle, quoiqu'il n'eût rendu ce dépôt que forcé par les armes. Lui aurait-on fait une vertu de ne pas attenter à la vie de son pupille?

1453.

Cette année est la mémorable époque de la prise de Constantinople par Mahomet II. Certes c'était alors qu'il eût fallu des croisades. Mais il n'est pas étonnant que les puissances chrétiennes qui dans ces anciennes croisades même avaient ravi Constantinople à ses maîtres légitimes, la laissassent prendre enfin par les Ottomans. Les Vénitiens s'étaient dès longtems emparés d'une partie de la Grèce. Les Turcs avaient tout le reste. Il ne restait de l'ancien empire que la seule ville assiégée par plus de deux cent mille hommes; & dans cette ville on disputait encor sur la religion. On agitait s'il était permis de prier en latin, si la lumière du tabor était créée ou éternelle, si l'on pouvait se servir de pain azyme.

Le dernier empereur Constantin avait auprès de lui le cardinal Isidore, dont la seule présence irritait & décourageait les Grecs. *Nous aimons*

Digitized by Google

mieux, disaient-ils, *voir ici le turban, qu'un chapeau de cardinal.*

Tous les historiens, & même les plus modernes, répètent les anciens contes que firent alors les moines. Mahomet, selon eux, n'est qu'un barbare, qui met tout Constantinople à feu & à sang, & qui amoureux d'une Irène sa captive, lui coupe la tête pour complaire à ses janissaires. Tout cela est également faux. Mahomet II était mieux élevé, plus instruit, & savait plus de langues qu'aucun prince de la chrêtienté. Il n'y eut qu'une partie de la ville prise d'assaut par les janissaires. Le vainqueur accorda généreusement une capitulation à l'autre partie, & l'observa fidélement. Et quant au meurtre de sa maitresse, il faut être bien ignorant des usages des Turcs pour croire que les soldats se mêlent de ce qui se passe dans le lit d'un sultan.

On assemble une diète à Ratisbonne pour tâcher de s'opposer aux armées Ottomanes. Philippe duc de Bourgogne vient à cette diète, & offre de marcher contre les Turcs, si on le seconde. Fréderic ne se trouva pas seulement à Ratisbonne. C'est cette année 1453 que l'Autriche est érigée en archiduché, le diplôme en fait foi.

1454.

Le cardinal Eneas Silvius, qui fut depuis le pape Pie II, légat alors en Allemagne, sollicite tous les princes à défendre la chrêtienté ; il s'adresse aux chevaliers teutoniques, & les fait souvenir de leurs vœux ; mais ils ne sont occupés qu'à combattre leurs sujets de la Poméranie & de la Prusse, qui secouent leur joug, & qui se donnent à la Pologne.

1455.

Personne ne s'oppose donc aux conquêtes de Mahomet II ; & par une fatalité cruelle, presque tous les princes de l'empire s'épuisaient

Digitized by Google

alors dans de petites guerres les uns contre les autres.

Le duché de Luxembourg était envahi par le duc de Saxe, & défendu par le duc de Bourgogne au sujet de vingt-deux mille florins.

Le jeune Ladislas roi de Hongrie & de Bohême réclame ce duché. Il ne paraît pas que l'empereur prenne part à aucune de ces querelles. Le duché de Luxembourg resta enfin à la maison de Bourgogne.

1456. 1457.

Ce Ladislas, qui pouvait être un très grand prince, meurt haï & mépriſé. Il s'était enfui à Vienne, quand les Turcs assiégeaient Belgrade. Il avait laissé au célèbre Huniade & au cordelier Jean Capistran, la gloire de faire lever le siége.

L'empereur prend pour lui Vienne & la basse Autriche; le duc Albert son frère la haute, & Sigismond leur cousin la Carinthie.

1458.

Fréderic III veut en vain avoir la Hongrie; elle se donne à Mathias fils du grand Huniade son défenseur. Il tente aussi de régner en Bohême, & les états élisent George Podibrade qui avait combattu pour eux.

1459.

Fréderic III n'oppose au fils de Huniade & au vaillant Podibrade que des artifices. Ces artifices font voir sa faiblesse: & cette faiblesse enhardit le duc de Bavière, le comte Palatin, l'électeur de Mayence, plusieurs princes, & jusqu'à son propre frère, à lui déclarer la guerre en faveur du roi de Bohême.

Il est battu à Eins par Albert son frère; il ne se tire d'affaire qu'en cédant quelques places de l'Autriche. Il était traité par toute l'Allemagne plutôt comme membre que comme chef de l'empire.

Digitized by Google

1460.

Le nouveau pape Enéas Silvius, Pie II, avait convoqué à Mantoue une assemblée de princes chrêtiens pour former une croisade contre Mahomet second; mais les malheurs de ces anciens armemens, lorsqu'ils avaient été faits sans raison, empêchèrent toûjours qu'on n'en fît de nouveaux lorsqu'ils étaient raisonnables.

L'Allemagne est toûjours désunie. Un duc d'une partie de la Bavière, dont Landshut est la capitale, songe plutôt, par exemple, à soutenir d'anciens droits sur Donavert, qu'au bien général de l'Europe. Et au contraire, dans l'entousiasme des anciennes croisades on eût vendu Donavert pour aller à Jérusalem.

Ce duc de Bavière, Louis, ligué contre tous les princes de sa maison & avec Ulric comte de Virtemberg, a une armée de vingt mille hommes.

L'empereur soutint les droits de Donavert, ville dès longtems impériale, contre les prétentions du duc. Il se sert du fameux Albert *l'Achille* électeur de Brandebourg, pour réprimer le duc de Bavière & sa ligue.

Autres troubles pour le comté de Holstein. Le roi de Dannemarck Christiern s'en empare par droit de succession aussi-bien que de Slesvich, en donnant quelques argens aux autres héritiers, & fait hommage du Holstein à l'empereur.

1461. 1462. 1463.

Autres troubles beaucoup plus grands par la querelle de la Bavière qui déchire l'Allemagne; autres encor par la discorde qui règne entre l'empereur & son frère Albert duc de la Haute-Autriche. Il faut que l'empereur plie, & qu'il cède par accommodement le gouvernement de son propre pays de l'Autriche Viennoise ou Basse-Autriche. Mais sur le délai d'un payement de quatorze mille ducats, la guerre recommence entre les deux frères. Ils en viennent à une bataille, & l'empereur est battu.

Digitized by Google

Son ami Albert *l'Achille* de Brandebourg eſt auſſi, malgré ſon ſurnom, battu par le duc de Bavière. Tous ces troubles inteſtins anéantiſſent la majeſté de l'empire, & rendent l'Allemagne très malheureuſe.

1464.

Autre aviliſſement encor. Il régnait toûjours dans les nations un préjugé, que celui qui était poſſeſſeur d'un certain gage, d'un certain ſigne, avait de grands droits à un royaume. Dans le malheureux empire Grec, un habit & des ſouliers d'écarlate ſuffiſaient quelquefois pour faire un empereur. La couronne de fer de Monza donnait des droits ſur la Lombardie; la lance & l'épée de Charlemagne quand des rivaux ſe diſputaient l'empire, attiraient un grand parti à celui qui s'était ſaiſi de ces vieilles armes. En Hongrie il falait avoir une certaine couronne d'or. Cet ornement était dans le tréſor de l'empereur Fréderic, qui ne l'avait jamais voulu rendre, en rendant aux Hongrois Ladiſlas ſon pupille.

Mathias Huniade redemande ſa couronne d'or à l'empereur, & lui déclare la guerre.

Fréderic III rend enfin ce *palladium* de la Hongrie. On fait un traité qui ne reſſemble à aucun traité. Mathias reconnait Fréderic pour *père*, & Fréderic appelle Mathias *ſon fils*; & il eſt dit, que ſi ce prétendu fils meurt ſans enfans & ſans neveux, le prétendu père ſera roi de Hongrie. Enfin le fils donne au père ſoixante mille écus.

1465. 1466.

C'était alors le tems des petiteſſes parmi les puiſſances chrétiennes. Il y avait toûjours deux partis en Bohême, les catholiques & les huſſites. Le roi George Podibrade au lieu d'imiter les Scanderbeg & les Huniades, favoriſe les huſſites contre les catholiques en Siléſie. Et le pape Paul II autoriſe la révolte des Siléſiens par

Digitized by Google

une bulle. Enſuite il excommunie Podibrade, il le prive du royaume. Ces indignes querelles privent la chrêtienté d'un puiſſant ſecours. Mahomet II n'avait point de muphti qui l'excommuniât.

1467.

Les catholiques de Bohême offrent la couronne de Bohême à l'empereur ; mais dans une diète à Nuremberg, la plûpart des princes prennent le parti de Podibrade en préſence du légat du pape. Et le duc Louis de Bavière-Landshut dit, qu'au-lieu de donner la Bohême à Fréderic, il faut donner à Podibrade la couronne de l'empire. La diète ordonne qu'on entretiendra un corps de vingt mille hommes pour défendre l'Allemagne contre les Turcs. L'Allemagne bien gouvernée eût pu en oppoſer trois cent mille.

Les chevaliers teutoniques qui pouvaient imiter l'exemple de Scanderbeg, ne font la guerre que pour la Pruſſe : & enfin, par un traité ſolemnel, ils ſe rendent feudataires de la Pologne. Le traité fut fait à Thorn l'année précédente, & exécuté en 1467.

1468.

Le pape donne la Bohême à Mathias Huniade ou Corvin, roi de Hongrie. C'eſt-à-dire, que le pape dont le grand intérêt était d'oppoſer une digue au progrès des Turcs, ſurtout après la mort du grand Scanderbeg, excite une guerre civile entre des chrêtiens, & outrage l'empereur & l'empire, en oſant dépoſer un roi électeur. Car le pape n'avait pas plus de droit de dépoſer un roi de Bohême, que ce prince n'en avait de donner le ſiége de Rome.

Mathias Huniade perd du tems, des troupes & des négociations, pour s'emparer de la Bohême.

L'empereur fait avec molleſſe le rôle de médiateur. Pluſieurs princes d'Allemagne ſe font la guerre ; d'autres font des trêves. La ville de Conſtance s'allie avec les cantons Suiſſes.

Digitized by Google

Un abbé de St. Gal unit le Tockembourg à sa riche abbaye, & il ne lui en coûte que quatorze mille florins. Les Liégeois ont une guerre malheureuse avec le duc de Bourgogne. Chaque prince est en crainte de ses voisins, il n'y a plus de centre. L'empereur ne fait rien.

1469. 1470. 1471. 1472.

Mathias Huniade & Podibrade se disputent toûjours la Bohême. La mort subite de Podibrade n'éteint point la guerre civile. Le parti hussite élit Ladislas roi de Pologne. Les catholiques tiennent pour Mathias Huniade.

La maison d'Autriche qui devait être puissante sous Fréderic III, perd longtems beaucoup plus qu'elle ne gagne. Sigismond d'Autriche, dernier prince de la branche du Tirol, vend au duc de Bourgogne, Charles le *téméraire*, le Brisgau, le Sundgau, le comté de Ferrette, qui lui appartenaient, pour quatre-vingt mille écus d'or. Rien n'est plus commun dans le quatorze & quinziéme siécles que des états vendus à vil prix. C'était démembrer l'empire, c'était augmenter la puissance d'un prince de France, qui alors possédait tous les Pays-Bas. On ne pouvait prévoir qu'un jour l'héritage de la maison de Bourgogne reviendrait à la maison d'Autriche. Les loix de l'empire défendent ces aliénations, il y faut au moins le consentement de l'empereur; & on néglige même de le demander.

Dans le même tems, le duc Charles de Bourgogne achète environ pour le même prix, le duché de Gueldres & le comté de Zutphen.

Ce duc de Bourgogne était le plus puissant de tous les princes qui n'étaient pas rois, & peu de rois étaient aussi puissans que lui. Il se trouvait à la fois vassal de l'empereur & du roi de France, mais très redoutable à l'un & à l'autre.

1473. 1474.

Ce duc de Bourgogne aussi entreprenant que l'empereur

Digitized by Google

l'empereur l'était peu, inquiète tous ses voisins, & presque tous à la fois. On ne pouvait mieux mériter le nom de *téméraire*.

Il veut envahir le Palatinat. Il attaque la Lorraine & les Suisses. C'est alors que les rois de France traitent avec les Suisses pour la première fois. Il n'y avait encor que huit cantons d'unis: Schvitz, Uri, Undervald, Lucerne, Zurich, Glaris, Zug & Berne.

Louis XI leur donne vingt mille francs par an, & quatre florins & demi par soldat tous les mois.

1475.

C'est toûjours la destinée des Turcs, que les chrêtiens se déchirent entr'eux, comme pour faciliter les conquêtes de l'empire Ottoman. Mahomet maître de l'Epire, du Péloponèse, du Négrepont, fait tout trembler. Louis XI ne songe qu'à sapper la grandeur du duc de Bourgogne dont il est jaloux; les provinces d'Italie qu'à se maintenir les unes contre les autres; Mathias Huniade qu'à disputer la Bohême au roi de Pologne, & Fréderic III qu'à amasser quelque argent dont il puisse un jour faire usage pour mieux établir sa puissance.

Mathias Huniade après une bataille gagnée se contente de la Silésie & de la Moravie; il laisse la Bohême & la Lusace au roi de Pologne.

Charles le *téméraire* envahit la Lorraine; il se trouve par cette usurpation, maître d'un des plus beaux états de l'Europe, des portes de Lyon jusqu'à la mer de Hollande.

1476.

Sa puissance ne le satisfait pas, il veut renouveller l'ancien royaume de Bourgogne, & y enclaver les Suisses. Ces peuples se défendent contre lui, aussi-bien qu'ils ont fait contre les Autrichiens; ils le défont entiérement à la bataille de Grandson, ou de Morat. Leurs pi-

Digitized by Google

ques & leurs espadons triomphent de la grosse artillerie & de la brillante gendarmerie de Bourgogne. Les Suisses étaient alors les seuls dans l'Europe qui combatissent pour la liberté. Les princes, les républiques même, comme Venise, Florence, Gènes n'avaient presque été en guerre que pour leur agrandissement. Jamais peuple ne défendit mieux cette liberté précieuse que les Suisses. Il ne leur a manqué que des historiens.

C'est à cette bataille de Morat que Charles le *téméraire* perdit ce beau diamant, qui passa depuis au duc de Florence. Un Suisse qui le trouva parmi les dépouilles, le vendit pour un écu.

1477.

Charles le *téméraire* périt enfin devant Nanci, trahi par le Napolitain Campo-Basso, & tué en fuyant après la bataille par Bausemont gentilhomme Lorrain.

Par sa mort le duché de Bourgogne, l'Artois, le Charolois, Mâcon, Bar-sur-Seine, Lille, Douai, les villes sur la Somme reviennent à Louis XI roi de France, comme des fiefs de la couronne; mais la Flandre qu'on nomme impériale, avec tous les Pays-Bas & la Franche-Comté, appartenaient à la jeune princesse Marie, fille du dernier duc.

Ce que fit certainement de mieux Fréderic III, fut de marier son fils Maximilien avec cette riche héritière.

Maximilien épouse Marie le 17 Août dans la ville de Gand, & Louis XI, qui avait pu la donner en mariage à son fils, lui fait la guerre.

Ce droit féodal, qui n'est dans son principe que le droit du plus fort, & dans ses conséquences qu'une source éternelle de discordes, allumait cette guerre contre la princesse. Le Hainaut devait-il revenir à la France? était-ce une province impériale? la France avait-elle des droits sur Cambrai? en avait-elle sur l'Artois?

Digitized by Google

la Franche-Comté devait-elle être encor réputée province de l'empire? était-elle de la succession de Bourgogne, ou reversible à la couronne de France? Maximilien aurait bien voulu tout l'héritage. Louis XI voulait tout ce qui était à sa bienséance. C'est donc ce mariage qui est la véritable origine de tant de guerres malheureuses entre les maisons de France & d'Autriche; c'est parce qu'il n'y avait point de loi reconnue, que tant de peuples ont été sacrifiés.

Louis XI s'empare d'abord des deux Bourgognes; & vers les pays-bas, de tout ce qu'il peut prendre dans l'Artois & dans le Hainaut.

1478.

Un prince d'Orange, de la maison de Châlons en Franche-Comté, tâche de conserver cette province à Marie. Cette princesse se défend dans les Pays-bas, sans que son mari puisse lui fournir des secours d'Allemagne. Maximilien n'était encor que le mari indigent d'une héroïne souveraine. Il presse les princes Allemands d'embrasser sa cause. Chacun songeait à la sienne propre. Un landgrave de Hesse enlevait un électeur de Cologne & le retenait en prison. Les chevaliers Teutons prenaient Riga en Livonie. Mathias Huniade était prêt de s'accommoder avec Mahomet II.

1479.

Enfin Maximilien aidé des seuls Liégeois, se met à la tête des armées de sa femme; on les appelle les *armées flamandes*, quoique la flandre proprement dite, c'est-a-dire, le pays depuis Lille jusqu'à Gand, fut en partie aux Français. La princesse Marie eut une armée plus forte que le roi de France.

Maximilien défait les Français à la journée de Guinegaste au mois d'Août. Cette bataille n'est pas de celles qui décident du sort de toute une guerre.

Digitized by Google

1480.

On négocie. Le pape Sixte IV envoye un légat en Flandre. On fait une trêve de deux années Où eſt pendant tout ce tems l'empereur Fréderic III? Il ne fait rien pour ſon fils ni pendant la guerre, ni pendant les négociations; mais il lui avait donné Marie de Bourgogne, & c'était beauconp.

1481.

Cependant les Turcs aſſiégent Rhodes; le fameux grand-maître d'Aubuſſon à la tête de ſes chevaliers, fait lever le ſiége au bout de trois mois.

Mais le bacha Acomat aborde dans le royaume de Naples avec cent cinquante galères. Il prend Otrante d'aſſaut. Tout le royaume eſt prêt d'être envahi. Rome tremble. L'indolence des princes chrêtiens n'échappe à ce torrent que par la mort imprévue de Mahomet II. Et les Turcs abandonnent Otrante.

Accord bizarre de Jean roi de Danemarck & de Suède avec ſon frère Fréderic duc de Holſtein. Le roi & le duc doivent gouverner le Holſtein fief de l'empire, & Sleſvich fief de Dannemarck en commun. Tous les accords ont été des ſources de guerre, mais celui-ci ſurtout.

Les cantons de Fribourg en Suiſſe & de Soleur ſe joignent aux huit autres. C'eſt un très léger événement par lui-même. Deux petites villes ne ſont rien dans l'hiſtoire du monde; mais devenus membres d'un corps toûjours libre, cette liberté les met au-deſſus des plus grandes provinces qui ſervent.

1482.

Marie de Bourgogne meurt. Maximilien gouverne ſes états au nom du jeune Philippe ſon fils. Les villes des Pays-Bas ont toutes des privilèges. Ces privilèges cauſent preſque toûjours des diſſentions entre le peuple qui veut

Digitized by Google

les soutenir, & le souverain qui veut les faire plier à ses volontés. Maximilien réduit la Zélande, Leide, Utrecht, Nimègue.

1483. 1484. 1485.

Presque toutes les villes se soulevent l'une après l'autre, mais sans concert, & sont soumises l'une après l'autre. Il reste toûjours un levain de mécontentement.

1486.

On était si loin de s'unir contre les Turcs, que Mathias Huniade roi de Hongrie, au-lieu de profiter de la mort de Mahomet II, pour les attaquer, attaque l'empereur. Quelle est la cause de cette guerre du prétendu fils contre le prétendu père? il est difficile de la dire. Il veut s'emparer de l'Autriche. Quel droit y avait-il? ses troupes battent les impériaux, il prend Vienne. Voilà son seul droit. L'empereur paraît insensible à la perte de la Basse-Autriche, il voyage pendant ce tems-là dans les pays-Bas, & delà il va à Francfort faire élire par tous les électeurs son fils Maximilien, roi des Romains. On ne peut avoir moins de gloire personnelle, ni mieux préparer la grandeur de sa maison.

Maximilien est couronné à Aix-la-Chapelle le 9 Avril par l'archevêque de Cologne; le pape Innocent VIII y donne son consentement, que les papes veulent toûjours qu'on croye nécessaire.

L'empereur qui a eu dans la diète de Francfort le crédit de faire son fils roi des Romains, n'a pas celui d'obtenir cinquante mille florins par mois pour recouvrer l'Autriche. C'est une de ces contradictions qu'on rencontre souvent dans l'histoire.

Ligue de Suabe pour prévenir les guerres particulières qui déchirent l'Allemagne, & qui l'affaiblissent. Ce fut d'abord un réglement de tous les princes à la diète de Francfort, une loi comminatoire qui met au ban de l'empire tous

Digitized by Google

ceux qui attaqueront leurs voisins. Ensuite tous les gentilshommes de Suabe s'associérent pour venger les torts. Ce fut une vraie chevalerie. Ils allaient par troupes démolir des châteaux de brigands, ils obligèrent même le duc George de Bavière à ne plus persécuter ses voisins. C'était la milice du bien public. Elle ne dura pas.

1487.

L'empereur fait avec Mathias Huniade un traité qu'un vaincu seul peut faire. Il lui laisse la Basse-Autriche jusqu'à ce qu'il paye au vainqueur tous les frais de la guerre; mais faisant toûjours valoir son titre de père, & se réservant le droit de succéder à son fils adoptif dans le royaume de Hongrie.

1488.

Le roi des Romains Maximilien se trouve dans les Pays-Bas attaqué à la fois par les Français & par ses sujets. Les habitans de Bruges sur lesquelles il voulait établir quelques impôts contre les loix du pays, s'avisent tout-d'un-coup de le mettre en prison, & l'y tiennent quatre mois; ils ne lui rendirent sa liberté qu'à condition qu'il ferait sortir le peu de troupes Allemandes qu'il avait avec lui, & qu'il ferait la paix avec la France.

Comment se peut-il faire que le ministre du jeune Charles VIII roi de France, ne profitât pas d'une si heureuse conjoncture! Ce ministère alors était faible.

1489.

Maximilien épouse secrettement en secondes noces par procureur, la duchesse Anne de Bretagne. S'il l'eût épousé en effet, & qu'il en eût eu des enfans, la maison d'Autriche pressait la France par les deux bouts. Elle l'entourait à la fois par la Franche-Comté, l'Alsace, la Bretagne, & les Pays-Bas.

Digitized by Google

1490.

Mathias Corvin Huniade étant mort, il faut voir si l'empereur Fréderic ſon père adoptif lui ſuccédera en vertu des traités. Fréderic donne ſon droit à Maximilien ſon fils.

Mais Béatrix, veuve du dernier roi, fait jurer aux états qu'ils reconnaîtront celui qu'elle épouſera; elle ſe remarie auſſi-tôt à Ladiſlas Jagellon, roi de Bohême; & les Hongrois le couronnent.

Maximilien reprend du moins ſa Baſſe-Autriche, & porte la guerre en Hongrie.

1491.

On renouvelle entre Ladiſlas Jagellon & Maximilien, ce même traité que Fréderic III avait fait avec Mathias. Maximilien eſt reconnu héritier préſomptif de Ladiſlas Jagellon en Hongrie & en Bohême.

La deſtinée préparait ainſi de loin la Hongrie à obéir à la maiſon d'Autriche.

L'empereur dans ce tems de proſpérité fait un acte de vigueur; il met au ban de l'empire Albert de Bavière duc de Munich ſon gendre. C'eſt une choſe étonnante que le nombre des princes de cette maiſon, auxquels on a fait ce traitement. De quoi s'agiſſait-il? d'une donation du Tirol faite ſolemnellement à ce duc de Bavière par Sigiſmond d'Autriche; & cette donation ou vente ſecrette, était regardée comme la dot de ſa femme Cunégonde, propre fille de l'empereur Fréderic III.

L'empereur prétendait que le Tirol ne pouvait pas s'aliéner, tout l'empire était partagé ſur cette queſtion, preuve indubitable qu'il n'y avait point de loix claires, & c'eſt en effet ce qui manque le plus aux hommes.

Le ban de l'empire dans un tel cas n'eſt qu'une déclaration de guerre; mais on s'accommoda bientôt. Le Tirol reſta à la maiſon d'Autriche: On donne quelques compenſations à la Bavière,

Digitized by Google

& le duc de Bavière rend Ratisbonne, dont il s'était emparé depuis peu.

Ratisbonne était une ville impériale. Le duc de Bavière fondé sur ses anciens droits, l'avait mise au rang de ses états; elle est de nouveau déclarée ville impériale; il resta seulement aux ducs de Bavière la moitié des droits de péages.

1492.

Le roi des Romains, Maximilien, qui comptait établir paisiblement la grandeur de sa maison en mariant sa fille Marguerite d'Autriche à Charles VIII roi de France, chez qui elle était élevée, & en épousant bientôt Anne de Bretagne, épousée déja en son nom par procureur, apprend que sa femme est mariée en effet à Charles VIII, le 6 Décembre 1491, & qu'on va lui renvoyer sa fille Marguerite. Les femmes ne sont plus des sujets des guerre entre les princes; mais les provinces le sont.

L'héritage de Marie de Bourgogne fomentait une discorde éternelle, comme l'héritage de Mathilde avait si longtems troublé d'Italie.

Maximilien surprend Arras; il conclut ensuite une paix avantageuse, par laquelle le roi de France lui cède la Franche-Comté en pure souveraineté, & l'Artois, le Charolois & Nogent à condition d'hommage.

Ce n'est pas à Maximilien proprement qu'on cède ces pays, c'est à Philippe son fils, comme représentant Marie de Bourgogne sa mère.

Il faut avouer que nul roi des Romains ne commença sa carrière plus glorieusement que Maximilien. La victoire de Guinegaste sur les Français, l'Autriche reconquise, Arras prise & l'Artois gagné d'un trait de plume, le couvraient de gloire.

1493.

Fréderic III meurt le 19 Août, âgé de 78 ans; il en régna 53. Nul règne d'empereur ne fut plus long, mais ce ne fut pas le plus glorieux.

Digitized by Google

MAXIMILIEN,

QUARANTIÉME EMPEREUR.

Vers le tems de l'avenement de Maximilien à l'empire, l'Europe commençait à prendre une face nouvelle. Les Turcs y poſſèdent déja un vaſte terrein : Les Vénitiens qui leur oppoſent à peine une barrière, conſervaient encor Chypre, Candie, une partie de la Grèce, de la Dalmatie. Ils s'étendaient en Italie; & la ville de Veniſe ſeule valait mieux que tous ſes domaines. L'or des nations coulait chez elle par tous les canaux du commerce.

Les papes étaient redevenus ſouverains de Rome, mais ſouverains très gênés dans cette capitale ; & la plûpart des terres qu'on leur avait données, & qui avaient toûjours été conteſtées étaient perdues pour eux.

La maiſon de Gonzague était en poſſeſſion de Mantoue, ville de la comteſſe Mathilde; & jamais le St. Siége n'a poſſédé ce fief de l'empire. Parme & Plaiſance qui ne leur avait pas appartenu davantage, était entre les mains des *Sforzes* ducs de Milan. La maiſon d'*Eſte* régnait à Ferrare & à Modène. Les *Bentivoglio* avaient Bologne, les *Bailloni* Pérouſe, les *Polentini* Ravenne, les *Manfredi* Faenza, les *Rimario* Imola & Forli : preſque tout ce qu'on appelle la Romagne & le patrimoine de St. Pierre, était poſſédé par des ſeigneurs particuliers, dont la plûpart avait obtenu aiſément des diplômes de vicaires de l'empire.

Les Sforzes depuis cinquante ans n'avaient pas même daigné prendre ce titre. Florence en avait un plus beau, celui de *libre*, ſous l'adminiſtration, non ſous la puiſſance des Médicis.

L'état de Savoie encor très reſſerré, manquant d'argent & de commerce, était alors bien moins conſidéré que les Suiſſes.

Digitized by Google

Si des Alpes on jette la vue sur la France ; on la voit commencer à renaître. Ses membres longtems séparés, se réunissent & font un corps puissant.

Le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII, achève de fortifier ce royaume, accru sous Louis XI de la Bourgogne & de la Provence. Elle n'avait influé en rien dans l'Europe, depuis la décadence de la race de Charlemagne.

L'Espagne encor plus malheureuse qu'elle pendant sept cent années, reprenait en même tems une vie nouvelle. Isabelle & Ferdinand venaient d'arracher aux Maures le royaume de Grenade, & portaient leurs vues sur Naples & Sicile.

Le Portugal a été occupé d'une entreprise, & d'une gloire inouie jusqu'alors. Il commençait à ouvrir une nouvelle route au commerce du monde, en apprenant aux hommes à pénétrer aux Indes par l'Océan. Voilà les sources de tous les grands événemens qui ont depuis agité l'Europe entière.

1494.

Les Turcs sous Bajazet II, moins terribles que sous Mahomet, ne laissent pas de l'être encore. Ils font des incursions en Hongrie, & sur les terres de la maison d'Autriche. Mais ce ne sont que quelques vagues qui battent les rivages après une grande tempête. Maximilien va rassurer la Croatie & la Carniole.

Il épouse à Inspruck la nièce de Ludovic Sforze, ou Louis *le Maure*, usurpateur de Milan, empoisonneur de son pupille, héritier naturel. Ce n'était pas d'ailleurs une maison où la noblesse du sang pût illustrer les crimes. L'argent seul fit le mariage. Maximilien prit à la fois Blanche de Sforze, & donna l'investiture du Milanais à Louis *le Maure*. L'Allemagne en fut indignée.

Dans le même tems ce Louis *le Maure* appelle aussi Charles VIII en Italie, & lui donne

Digitized by Google

encor de l'argent. Un duc de Milan soudoyer à la fois un empereur & un roi de France!

Il les trompe tous deux. Il croit qu'il pourra partager avec Charles VIII la conquête de Naples, & il veut que pendant que Charles VIII sera en Italie, l'empereur tombe sur la France. Ce commencement du seiziéme siécle est fameux par les intrigues les plus profondes, par les perfidies les plus noires. C'était un tems de crise pour l'Europe, & surtout pour l'Italie, où plusieurs petits princes voulaient regagner par le crime ce qui leur manquait en pouvoir.

1495.

Nouvelle chambre impériale établie à Francfort. Le comte de Hohenzollern, aîné de la maison de Brandebourg, en est le premier président. C'est cette même chambre qui fut depuis transférée à Vorms, à Nuremberg, à Augsbourg, à Ratisbonne, à Spire, & enfin à Vetzlar, où elle a des procès à juger qui durent depuis sa fondation.

Virtemberg érigé en duché.

Grande dispute pour savoir si le duché de Lorraine est un fief de l'empire. Le duc René fait hommage & serment de fidélité comme duc de Lorraine & de Bar, en protestant qu'il ne relève que pour quelques fiefs. Qui doit avoir plus de poids, ou l'hommage, ou la protestation?

Pendant que Charles VIII appellé en Italie par Louis *le Maure*, & par le pape Alexandre IV, traverse rapidement toute l'Italie en conquérant, & se rend maître du royaume de Naples sur un bâtard de la maison d'Aragon, ce même Louis *le Maure*, ce même pape Alexandre IV, s'unissent avec Maximilien & les Vénitiens pour l'en chasser. Charles VIII devait s'y attendre: il paraissait trop redoutable, & ne l'était pas assez.

1496.

Maximilien va en Italie dès que Charles VIII

Digitized by Google

en est chassé. Il y trouve ce qu'on y a toûjours vu, la haine contre les Français & contre les Allemands, la défiance & la division entre les puissances. Mais ce qui est à remarquer, c'est qu'il y arrive le plus faible. Il n'a que mille chevaux, & quatre ou cinq mille landskenets : il paraissait le pensionnaire de Louis *le Maure*. Il écrit au duc de Savoie, au marquis de Saluces, au duc de Modène, feudataires de l'empire, de venir le trouver & d'assister à son couronnement à Pavie. Tous ces seigneurs le refusent ; tous lui font sentir qu'il est venu trop mal accompagné ; & que l'Italie se croit indépendante.

Etait-ce la faute des empereurs, s'ils avaient en Italie si peu de crédit ? Il paraît que non. Les princes, les diètes d'Allemagne ne leur fournissaient presque point de subsides. Ils tiraient peu de chose de leurs domaines. Les Pays-Bas n'appartenaient pas à Maximilien, mais à son fils. Le voyage d'Italie était ruineux.

1497.

Le droit féodal cause toûjours des troubles. Une diète de Vorms ayant ordonné une taxe légère pour les besoins de l'empire, la Frise ne veut point payer cette taxe. Elle prétend toûjours n'être point fief de l'empire. Maximilien y envoye le duc de Saxe en qualité de gouverneur, pour réduire les Frisons, peuple pauvre & amoureux de la liberté, reste des anciens Saxons (du moins en partie) qui avaient combattu Charlemagne. Ils se défendirent, mais non pas si heureusement que les Suisses.

1498.

Charles VIII venait de mourir ; & malgré les trêves, malgré les traités, Maximilien fait une irruption du côté de la Bourgogne ; irruption inutile, après laquelle on fait encor de nouvelles trêves. Maximilien persistait toûjours à réclamer pour son fils, Philippe *le beau*, toute la succession de Marie de Bourgogne.

Digitized by Google

Louis XII rend plusieurs places à ce jeune prince, qui prête hommage-lige au chancelier de France dans Arras, pour le Charolois, l'Artois & la Flandre ; & on convient de part & d'autre qu'on se rapportera pour le duché de Bourgogne à la décision du parlement de Paris.

Maximilien négocie avec les Suisses, qu'on regardait comme invincibles chez eux.

Les dix cantons alliés font une ligue avec les Grisons. Maximilien espère les regagner par la douceur. Il leur écrit une lettre flatteuse. Les Suisses dans leur assemblée de Zurich s'écrient, *point de confiance en Maximilien.*

1499.

Les Autrichiens attaquent les Grisons. Les Suisses défont les Autrichiens, & soutiennent non-seulement leur liberté, mais celle de leurs alliés. Les Autrichiens sont encor défaits dans trois combats.

L'empereur fait enfin la paix avec les dix cantons comme avec un peuple libre.

1500.

La ville impériale de Bâle, Schaffouse, Appenzel entrent dans l'union suisse, laquelle est composée de treize cantons.

Conseil aulique projetté par Maximilien. C'est une image de l'ancien tribunal qui accompagnait autrefois les empereurs. Cette chambre est approuvée des états de l'empire dans la diète d'Augsbourg. Il est libre d'y porter les causes, ainsi qu'à la chambre impériale : mais le conseil aulique ayant plus de pouvoir, fait mieux exécuter des arrêts, & devient un des grands soutiens de la puissance impériale. Cette chambre ne prit sa forme qu'en 1512.

L'empire est divisé en dix cercles. Les terres électorales y sont comprises ainsi que tout le reste de l'empire. Et ce réglement n'eut encor force de loi que douze ans après à la diète de Cologne.

Digitized by Google

Les directeurs de ces dix cercles sont d'abord nommés par l'empereur. Le cercle de Bourgogne qui comprenait toutes les terres, & même toutes les prétentions de Philippe d'Autriche, est dans les commencemens un cercle effectif comme les neuf autres.

Naissance de Charles-Quint dans la ville de Gand, le 24 Février, jour de St. Mathias, ce qu'on a remarqué, parce que ce jour lui fut toûjours depuis favorable. Il eut d'abord le nom de duc de Luxembourg.

Dans la même année la fortune de cet enfant se déclare. Don Michel infant d'Espagne meurt, & l'infante Jeanne mère du jeune prince devient l'héritière présomptive de la monarchie.

C'est dans ce tems qu'on découvrait un nouveau monde, dont Charles-Quint devait un jour recueillir les fruits.

1501.

Maximilien avait été vassal de la France pour une partie de la succession de Bourgogne. Louis XII demande d'être le sien pour le Milanais. Il venait de conquérir cette province sur Louis le *Maure*, oncle & feudataire de l'empereur, sans que Maximilien eût paru s'inquiéter de la destinée d'un pays si cher à tous ses prédécesseurs.

Louis XII avait aussi conquis & partagé le royaume de Naples avec Ferdinand roi d'Aragon, sans que Maximilien s'en fût inquiété davantage.

Maximilien promet l'investiture de Milan à condition que madame Claude fille de Louis XII & d'Anne de Bretagne, épousera le jeune Charles de Luxembourg. Il veut déclarer le Milanais fief féminin : il n'y a certainement ni fief féminin, ni fief masculin par leur nature. Tout cela dépend de l'usage insensiblement établi, qu'une fille hérite ou n'hérite pas.

Louis XII devait bien regarder en effet le Milanais comme un fief féminin, puisqu'il n'y

Digitized by Google

avait prétendu que par le droit de son ayeule Valentine Visconti.

Maximilien voulait qu'un jour le Milanais & la Bretagne dussent passer à son petit-fils : en ce cas Louis XII n'eût vaincu, & ne se fût marié que pour la maison d'Autriche.

L'archiduc Philippe & sa femme Jeanne, fille de Ferdinand & d'Isabelle, vont se faire reconnaître héritiers du royaume d'Espagne. Philippe y prend le titre de prince des Asturies.

Maximilien ne voit que des grandeurs réelles pour sa postérité, & n'a guères que des titres pour lui-même; car il n'a qu'une ombre de pouvoir en Italie, & la préséance en Allemagne. Ce n'est qu'à force de politique qu'il peut exécuter ses moindres desseins.

1503.

Il tente de faire un électorat de l'Autriche; il n'en peut venir à bout.

Les électeurs conviennent de s'assembler tous les deux ans pour maintenir leurs privilèges.

L'extinction des grands fiefs en France réveillait en Allemagne l'attention des princes.

Les papes commençaient à former une puissance temporelle, & Maximilien les laissait agir.

Urbin, Camerino, & quelques autres territoires venaient d'être ravis à leurs nouveaux maîtres par un des bâtards du pape Alexandre VI. C'est ce fameux *César Borgia* diacre, archevêque, prince séculier; il employa pour envahir sept ou huit petites villes, plus d'art que les Alexandres, les Gengis, & les Tamerlans n'en mirent à conquérir l'Asie. Son père le pape & lui réussirent par l'empoisonnement & le meurtre; & le bon roi Louis XII avait été longtems lié avec ces deux hommes sanguinaires, parce qu'il avait besoin d'eux. Pour l'empereur, il semblait alors perdre de vue toute l'Italie.

La ville de Lubeck déclare la guerre au Dannemarck. Il semblait que Lubeck voulût alors

Digitized by Google

être dans le Nord, ce que Veniſe était dans la mer Adriatique. Comme il y avait beaucoup de troubles en Suède & en Dannemarck, Lubeck ne fut pas écraſée.

1504.

Les querelles du Dannemarck & de la Suède n'appartiennent pas à l'hiſtoire de l'empire; mais il ne faut pas oublier, que les Suédois, ayant élu un adminiſtrateur, & que le roi de Dannemarck Jean ne le trouvant pas bon, & ayant condamné les ſénateurs de Suède comme rebelles & parjures, envoya ſa ſentence à l'empereur pour la faire confirmer.

Ce roi Jean avait été élu roi de Dannemarck, de Suède & de Norvège, & cependant il a beſoin qu'un empereur, qui n'était pas puiſſant, approuve & confirme ſa ſentence. C'eſt que le roi Jean avec ſes trois couronnes n'était pas puiſſant lui-même, & ſurtout en Suède, dont il avait été chaſſé. Mais ces déférences, dont on voit de tems en tems des exemples, marquent le reſpect qu'on avait toûjours pour l'empire. On s'adreſſait à lui quand on croyait en avoir beſoin; comme on s'adreſſa ſouvent au St. Siége pour fortifier des droits incertains. Maximilien ne manqua pas de faire valoir au moins par des reſcrits l'autorité qu'on lui attribuait. Il manda aux états de Suède qu'ils euſſent à obéir, qu'autrement il procéderait contr'eux ſelon les droits de l'empire.

Cette année vit naître une guerre civile entre la branche Palatine, & celle qui poſſède la Bavière. La branche Palatine eſt condamnée d'abord dans une diète à Augsbourg. Cependant on n'en fait pas moins la guerre: triſte conſtitution d'un état, quand les loix ſont ſans force. La branche Palatine perd dans cette guerre plus d'un territoire.

On conclut à Blois un traité ſingulier entre les ambaſſadeurs de Maximilien; & ſon fils Philippe d'une part, & le cardinal d'Amboiſe de l'autre, au nom de Louis XII.

Digitized by Google

Ce traité confirme l'alliance avec la maison d'Autriche ; alliance par laquelle Louis XII devait à la vérité être investi du duché de Milan, mais par laquelle, si Louis XII rompait le mariage de madame Claude avec l'archiduc Charles de Luxembourg, le prince aurait en dédommagement le duché de Bourgogne, le Milanais & le comté d'Asti : comme aussi en cas que la rupture vint de la part de Maximilien, ou de Philippe prince d'Espagne, père du jeune archiduc, la maison d'Autriche céderait non seulement ses prétentions sur le duché de Bourgogne, mais aussi l'Artois & le Charolois, & d'autres domaines. On a peine à croire qu'un tel traité fût sérieux. Si Louis XII mariait la princesse, il perdait la Bretagne ; s'il rompait le mariage, il perdait la Bourgogne. On ne pouvait excuser de telles promesses, que par le dessein de ne les pas tenir. C'était sauver une imprudence par une honte.

1505.

La reine de Castille Isabelle meurt. Son testament deshérite son gendre Philippe, père de Charles de Luxembourg, & Charles ne doit régner qu'à l'âge de vingt ans ; c'était pour conserver à Ferdinand d'Aragon son mari le royaume de Castille.

La mère de Charles de Luxembourg, Jeanne fille d'Isabelle héritière de la Castille, fut, comme on sait, surnommée Jeanne la *folle*. Elle mérita dès-lors ce titre. Un ambassadeur d'Aragon vint à Bruxelles, & l'engagea à signer le testament de sa mère.

1506.

Accord entre Ferdinand d'Aragon & Philippe. Celui-ci consent à régner en commun avec sa femme & Ferdinand ; on mettra le nom de Ferdinand le premier dans les actes publics, ensuite le nom de Jeanne ; & puis celui de Philippe ; manière sûre de brouiller bientôt trois personnes, aussi le furent-elles.

Digitized by Google

Les états de la France d'intelligence avec Louis XII & avec le cardinal d'Amboise, s'opposent au traité qui donnait madame Claude & la Bretagne à la maison d'Autriche. On fait épouser cette princesse à l'héritier présomptif de la couronne, le comte d'Angoulême, depuis François I. Charles VIII avait eu la femme de Maximilien; François I eut celle de Charles-Quint.

Pendant qu'on fait tant de traités au-deçà des Alpes, que Philippe & Jeanne vont en Espagne, que Maximilien se ménage partout, & épie toûjours l'héritage de la Hongrie, les papes poursuivent leur nouveau dessein, de se faire une grande souveraineté par la force des armes. Les excommunications étaient des armes trop usées. Le pape Alexandre VI avait commencé; Jules II achève: il prend Bologne sur les Bentivoglio; & c'est Louis XII, ou plutôt le cardinal d'Amboise qui l'assiste dans cette entreprise. Il avait déja réuni au domaine du St. Siége ce que César Borgia avait pris pour lui. Alexandre VI n'avait en effet agi que pour son fils; mais Jules II conquérait pour Rome.

Le roi titulaire d'Espagne, Philippe, meurt à Burgos. Il nomme en mourant Louis XII tuteur de son fils Charles. Ce testament n'est fondé que sur la haine qu'il avait pour Ferdinand son beau-père; & malgré la rupture du mariage de madame Claude, il croyait Louis XII beaucoup plus honnête-homme que son beau-père Ferdinand le catholique, monarque très religieux, mais très perfide, qui avait trompé tout le monde, surtout ses parens, & particuliérement son gendre.

1507.

Chose étrange; les Pays-Bas dans cette minorité de Charles, ne veulent point reconnaître l'empereur Maximilien pour régent. Ils disent que Charles est Français, parce qu'il est né à Gand capitale de la Flandre, dont son père a

Digitized by Google

fait hommage au roi de France. Sur ce prétexte les dix-sept provinces se gouvernent elles-mêmes pendant dix-huit mois, sans que Maximilien puisse empêcher cet affront. Il n'y avait point alors de pays plus libre sous des maîtres, que les Pays-Bas. Il s'en fallait beaucoup que l'Angleterre fût parvenue à ce degré de liberté.

1508.

Une guerre contre la maison de Gueldre, chassée depuis longtems de ses états, & qui en ayant recouvré une partie, combattait toûjours pour l'autre, engage enfin les états à déférer la régence à Maximilien; & Marguerite d'Autriche, fille chérie de Maximilien, en est déclarée gouvernante.

Maximilien veut enfin essayer, si en se faisant couronner à Rome, il pourra reprendre quelque crédit en Italie. L'entreprise était difficile. Les Vénitiens devenus plus puissans que jamais, lui déclarent hautement qu'ils l'empêcheront de pénétrer en Italie, s'il y arrive avec une escorte trop grande. Le gouverneur de Milan pour Louis XII, se joint aux Vénitiens. Le pape Jules II lui fait dire, qu'il lui accorde le titre d'empereur, mais qu'il ne lui conseille pas d'aller à Rome.

Il s'avance jusqu'à Vérone malgré les Vénitiens, qui n'avaient pas assez tôt gardé les passages. Ils lui tiennent parole, & le forcent à rebrousser à Inspruck.

Le fameux Alviano général des Vénitiens, défait entiérement la petite armée de l'empereur vers le Trentin. Les Vénitiens s'emparent de presque toute cette province; & leur flotte prend Trieste, Capo d'Istria, & d'autres villes. L'Alviano rentre en triomphe dans Venise.

Maximilien alors pour toute ressource enjoint par une lettre circulaire à tous les états de l'empire de lui donner le titre d'*empereur Romain élu*, titre que ses successeurs ont toûjours pris

depuis à leur avénement. L'uſage auparavant n'accordait le nom d'empereur qu'à ceux qui avaient été couronnés à Rome.

1509.

Il s'en fallait bien alors que l'empire exiſtât dans l'Italie. Il n'y avait plus que deux grandes puiſſances avec beaucoup de petites. Louis XII, d'un côté maître du Milanais & de Gènes, & ayant une communication libre par la Provence, menaçait le royaume de Naples imprudemment partagé auparavant avec Ferdinand d'Aragon, qui prit tout pour lui avec la perfidie qu'on nomme politique. L'autre puiſſance nouvelle était Veniſe, rempart de la chrêtienté contre les infidèles; rempart à la vérité éboulé en cent endroits, mais réſiſtant encor par les villes qui leur reſtaient en Grèce, par les iſles de Candie, de Chypre, par la Dalmatie. D'ailleurs elle n'était pas toujours en guerre avec l'empire Ottoman; & elle gagnait beaucoup plus avec les Turcs par ſon commerce, qu'elle n'avait perdu dans ſes poſſeſſions.

Son domaine en terre ferme commençait à être quelque choſe. Ils s'étaient emparés après la mort d'Alexandre VI, de Faenza, de Rimini, de Ceſène, de quelques territoires du Ferrarois & du duché d'Urbin. Ils avaient Ravenne; ils juſtifiaient la plûpart de ces acquiſitions, parce qu'ayant aidé les maiſons dépoſſédées par Alexandre VI à reprendre leurs domaines, ils en avaient eu ces territoires pour récompenſe.

Les Vénitiens poſſédaient depuis longtems Padoue, Vérone, Vicence, la marche Tréviſane, le Frioul. Ils avaient vers le Milanais, Breſſe & Bergame. François Sforze leur avait donné Crême: Louis XII leur avait cédé Crémone, & la Guiara d'Adda.

Tout cela ne compoſait pas dans l'Italie un état ſi formidable, que l'Europe dût y craindre les Vénitiens comme des conquérans. La vraie puiſſance de Veniſe était dans le tréſor de St

Digitized by Google

Marc. Il y avait alors de quoi soudoyer l'empereur & le roi de France.

Au mois d'Avril 1509, Louis XII marche contre les Vénitiens ses anciens alliés, à la tête d'une gendarmerie qui allait à quinze mille chevaux, douze mille hommes d'infanterie Française, de huit mille Suisses. L'empereur avance contr'eux du côté de l'Istrie & du Frioul. Jules II, premier pape guerrier, entre à la tête de dix mille hommes dans les villes de la Romagne.

Ferdinand d'Aragon, comme roi de Naples, se déclare aussi contre les Vénitiens, parce qu'ils avaient quelques ports dans le royaume de Naples, pour sûreté de l'argent qu'ils avaient prêté autrefois.

Le roi de Hongrie se déclarait aussi, espérant avoir la Dalmatie. Le duc de Savoie mettait la main à cette entreprise, à cause de ses prétentions sur le royaume de Chypre. Le duc de Ferrare vassal du St. Siége en était aussi. Enfin hors le grand Turc, tout le continent de l'Europe veut accabler à la fois les Vénitiens.

Le pape Jules II avait été le premier moteur de cette singulière ligue des forts contre les faibles, si connue par le nom de *Ligue de Cambrai.* Et lui qui aurait voulu fermer pour jamais l'Italie aux étrangers, en inondait ce pays.

Louis XII a le malheur de battre les Vénitiens à la journée de Guiara d'Adda d'une manière complette. Cela n'était pas bien difficile. Les armées mercenaires de Venise pouvaient bien tenir contre les autres *condottieri* d'Italie, mais non pas contre la gendarmerie Française.

Le malheur de Louis XII, en battant les Vénitiens, était de travailler pour l'empereur. Maître de Gènes & de Milan, il ne tenait qu'à lui de donner la main aux Vénitiens pour fermer à jamais l'entrée de l'Italie aux Allemands.

La crainte de la puissance de Venise était mal fondée. Venise n'était que riche, & il fa-

Digitized by Google

lait fermer les yeux pour ne pas voir que les nouvelles routes du commerce par le cap de Bonne-Espérance, & par les mers de l'Amérique, allaient tarir les sources de la puissance Vénitienne.

Louis XII pour surcroit avait encor donné cent mille écus d'or à Maximilien, sans lesquels cet empereur n'aurait pu marcher de son côté vers les Alpes.

Le 14 Juin 1509, l'empereur donne dans la ville de Trente l'investiture du Milanais, que le cardinal d'Amboise reçoit pour Louis XII. Non-seulement l'empereur donne ce duché au roi; mais au défaut de ses héritiers, il le donne au comte d'Angoulême, *François I.* C'était le prix de la ruine de Venise.

Maximilien pour ce parchemin avait reçu cent soixante mille écus d'or. Tout se vendait ainsi depuis près de trois siécles. Louis XII eût pu employer cet argent à s'établir en Italie : il s'en retourne en France après avoir réduit Venise presque dans ses seules lagunes.

L'empereur avance alors du côté du Frioul, & retire tout le fruit de la victoire des Français. Mais Venise, pendant l'absence de Louis XII, reprend courage; son argent lui donne de nouvelles armées. Elle fait lever à l'empereur le siége de Padoue; elle se raccommode avec Jules II, le promoteur de la ligue, en lui cédant tout ce qu'il demande.

Le grand dessein de Jules II était *di cacciare i barbari d'Italia;* de défaire une bonne fois l'Italie des Français & des Allemands. Les papes autrefois avaient appellé ces nations pour s'appuyer tantôt de l'une, tantôt de l'autre. Jules voulait un nom immortel, en réparant les fautes de ses prédécesseurs, en s'affermissant par lui-même, en délivrant l'Italie. Maximilien aurait voulu aider Jules à chasser les Français.

1510.

Jules II se sert d'abord des Suisses, qu'il ani-

Digitized by Google

me contre Louis XII. Il excite le vieux Ferdinand roi d'Aragon & de Naples. Il veut ménager la paix entre l'empereur & Veniſe; & pendant ce tems-là il ſonge à s'emparer de Ferrare, de Bologne, de Ravenne, de Parme, de Plaiſance.

Au milieu de tant d'intérêts divers, une grande diète ſe tient à Augsbourg. On y agite ſi Maximilien accordera la paix à Veniſe.

On y aſſure la liberté de la ville de Hambourg, longtems conteſtée par la maiſon de Dannemarck.

Maximilien & Louis XII ſont encor unis; c'eſt-à-dire, que Louis XII aide l'empereur à pourſuivre les Vénitiens, & que l'empereur n'aide point du tout Louis XII à conſerver le Milanais & Gènes, dont le pape le veut chaſſer.

Jules II accorde enfin au roi d'Aragon Ferdinand, l'inveſtiture de Naples; qu'il avait promiſe à Louis XII. Ferdinand maître affermi dans Naples, n'avait pas beſoin de cette cérémonie: auſſi ne lui en coûta-t-il que ſept mille écus de redevance, au-lieu de quarante-huit mille qu'on payait auparavant au St. Siége.

1511.

Jules II déclare la guerre au roi de France. Ce roi commençait donc à être bien peu puiſſant en Italie.

Le pape guerrier veut conquérir Ferrare, qui appartient à Alphonſe d'Eſte, allié de la France. Il prend la Mirandole & Concordia chemin faiſant, & les rend à la maiſon de la Mirandole, mais comme fiefs du St. Siége. Ce ſont de petites guerres; mais Jules II avait certainement plus de reſſources dans l'eſprit que ſes prédéceſſeurs, puiſqu'il trouvait de quoi faire ces guerres; & toutes les victoires des Français avaient bien peu ſervi, puiſqu'elles ne ſervaient pas à mettre un frein aux entrepriſes du pape.

Jules II cède à l'empereur Modène, dont

Digitized by Google

il s'était emparé, & ne le cède que dans la crainte que les troupes qui restent au roi de France dans le Milanais, n'en fassent le siége.

1512.

Enfin le pape réussit à faire signer secrettement à Maximilien une ligue avec lui & le roi Ferdinand contre la France. Voilà quel fruit Louis XII retire de sa ligue de Cambrai, & de tant d'argent donné à l'empereur.

Jules II qui voulait *i cacciare i barbari d'Italia*, y introduit donc à la fois, des Aragonois, des Suisses, des Allemands.

Gaston de Foix, neveu de Louis XII, gouverneur de Milan, jeune prince qui acquit la plus grande réputation, parce qu'il se soutenait avec très peu de forces, défait tous les alliés à la bataille de Ravenne; mais il est tué dans sa victoire, & le fruit de la victoire est perdu, ce qui arrive presque toûjours aux Français en Italie. Ils perdent le Milanais après cette célèbre journée de Ravenne, qui en d'autres tems eût donné l'empire de l'Italie. Pavie est presque la seule place qui leur reste.

Les Suisses qui, excités par le pape, avaient servi à cette révolution, reçoivent de lui, au lieu d'argent, le titre de défenseurs du St. Siége.

Maximilien continue cependant la guerre contre les Vénitiens; mais ces riches républicains se défendent, & réparent chaque jour leurs premières pertes.

Le pape & l'empereur négocient sans cesse. C'est cette année, que Maximilien fait proposer à Jules II de l'accepter pour son coadjuteur dans le pontificat. Il ne voyait plus d'autre manière de rétablir l'autorité impériale en Italie. C'est dans cette vue qu'il prenait quelquefois le titre de *Pontifex Maximus*, à l'exemple des empereurs Romains. Sa qualité de laïque n'était point une exclusion au pontificat. L'exemple récent d'Amédée de Savoie, le justifiait. Le pape s'étant moqué de la proposition de la coadjutorerie,

Digitized by Google

rerie, Maximilien ſonge à lui ſuccéder; il gagne quelques cardinaux; il veut emprunter de l'argent pour acheter le reſte des voix à la mort de Jules, qu'il croit prochaine. Sa fameuſe lettre à l'archiducheſſe Marguerite ſa fille, en eſt un témoignage ſubſiſtant encor en original.

L'inveſtiture du duché de Milan, qui trois ans auparavant avait coûté cent ſoixante mille écus d'or à Louis XII, eſt donnée à Maximilien Sforze à plus bas prix, au fils de ce Louis le Maure que Louis XII avait retenu dans une priſon ſi rude, mais ſi juſte. Les mêmes Suiſſes qui avaient trahi Louis le Maure pour Louis XII, ramènent le fils en triomphe dans Milan.

Jules II meurt après avoir fondé la véritable grandeur des papes, la temporelle; car pour l'autre elle diminuait tous les jours. Cette grandeur temporelle pouvait faire l'équilibre de l'Italie, & ne l'a pas fait. La faibleſſe d'un gouvernement ſacerdotal, & le népotiſme en ont été cauſe.

1513.

Guerre entre le Dannemarck & les villes anſéatiques, Lubeck, Dantzick, Viſmar, Riga. En voilà plus d'un exemple; on n'en verrait pas aujourd'hui. Les villes ont perdu, les princes ont gagné dans preſque toute l'Europe, tant la vraie liberté eſt difficile à conſerver.

Léon X moins guerrier que Jules II, non moins entreprenant, & plus artificieux ſans être plus habile, forme une ligue contre Louis XII avec l'empereur, le roi d'Angleterre Henri VIII & le vieux Ferdinand d'Aragon. Cette ligue eſt conclue à Malines le 5 Avril par les ſoins de cette même Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, qui avait fait la ligue de Cambrai.

L'empereur doit s'emparer de la Bourgogne, le pape de la Provence, le roi d'Angleterre de la Normandie, le roi d'Aragon de la Guienne.

Digitized by Google

Il venait d'usurper la Navarre sur Jean d'Albret avec une bulle du pape secondée d'une armée. Ainsi les papes toûjours faibles donnaient les royaumes au plus fort ; ainsi la rapacité se servit toûjours des mains de la religion.

Alors Louis XII s'unit à ces mêmes Vénitiens qu'il avait perdus avec tant d'imprudence. La ligue du pape se dissipe presque aussi-tôt que formée. Maximilien tire seulement de l'argent de Henri VIII. C'était tout ce qu'il voulait. Que de faiblesse, que de tromperies, que de cruautés, que d'inconstance, que de rapacité dans presque toutes ces grandes affaires!

Louis XII fait une vaine tentative pour reprendre le Milanais. La Trimouille y marche avec peu de forces. Il est défait à Novarre par les Suisses. On craignait alors que les Suisses ne prissent le Milanais pour eux-mêmes. Milan, Gènes sont perdues pour la France aussi-bien que Naples.

Les Vénitiens qui avaient eu dans Louis XII un ennemi si mal-avisé & si terrible, n'ont plus en lui qu'un allié inutile. Les Espagnols de Naples se déclarent contr'eux. Ils battent leur fameux général l'Alviano comme Louis XII l'avait battu.

De tous les princes qui ont signé la ligue de Malines contre la France, Henri VIII d'Angleterre est le seul qui tient sa parole. Il s'embarque avec les préparatifs & l'espérance des Edouard III & des Henri V. Maximilien qui avait promis une armée, suit le roi d'Angleterre en volontaire, & Henri VIII donne une solde de cent écus par jour au successeur des césars qui avait voulu être pape. Il assiste à une victoire que remporte Henri à la nouvelle journée de Guinegaste, nommée la journée *des éperons*, dans le même lieu où lui-même avait gagné une bataille dans sa jeunesse.

Maximilien se fait donner ensuite une somme plus considérable : il reçoit deux cent mille écus pour faire en effet la guerre.

Digitized by Google

La France ainsi attaquée par un jeune roi riche & puissant, était en grand danger après la perte de ses trésors & de ses hommes en Italie.

Maximilien employe du moins une partie de l'argent de Henri à faire attaquer la Bourgogne par les Suisses. Ulric duc de Virtemberg y amène de la cavalerie allemande. Dijon est assiégé. Louis XII allait encor perdre la Bourgogne après le Milanais, & toûjours par la main des Suisses, que la Trimouille ne put éloigner qu'en leur promettant quatre cent mille écus au nom du roi son maître. Quelles sont donc les vicissitudes du monde, & que ne doit-on pas espérer & craindre, puisqu'on voit les Suisses encor fumans de tant de sang répandu pour soutenir leur liberté contre la maison d'Autriche, s'armer en faveur de cette maison, & qu'on verra les Hollandais agir de même!

1514.

Maximilien, secondé des Espagnols, entretient toûjours un reste de guerre contre les Vénitiens. C'est tout ce qui reste alors de la ligue de Cambrai? elle avait changé de principe & d'objet. Les Français avaient été d'abord les héros de cette ligue, & en furent enfin les victimes.

Louis XII chassé d'Italie, menacé par Ferdinand d'Aragon, battu & rançonné par les Suisses, vaincu par Henri VIII d'Angleterre qui faisait revivre les droits de ses ancêtres sur la France, n'a d'autre ressource que d'accepter Marie sœur de Henri VIII pour sa seconde femme.

Cette Marie avait été promise à Charles de Luxembourg. C'était le sort de la maison de France d'enlever toutes les femmes promises à la maison d'Autriche.

1515.

Le grand but de Maximilien est toûjours d'établir sa maison. Il conclut le mariage de Louis prince de Hongrie & de Bohême avec sa petite-fille Marie d'Autriche; & celui de la prin-

Digitized by Google

ceſſe Anne de Hongrie avec l'un de ſes deux petits-fils Charles ou Ferdinand, qui furent depuis empereurs l'un après l'autre.

C'eſt le premier contrat par lequel une fille ait été promiſe à un mari ou à un autre au choix des parens. Maximilien n'oublie pas dans ce contrat que ſa maiſon doit hériter de la Hongrie, ſelon les anciennes conventions avec la maiſon de Hongrie & de Bohême. Cependant ces deux royaumes étaient toûjours électifs; ce qui ne s'accorde avec ces conventions, que parce qu'on eſpère que les ſuffrages de la nation ſeconderont la puiſſance autrichienne.

Charles déclaré majeur à l'âge de quinze ans commencés, rend hommage au roi de France François I, pour la Flandre, l'Artois, & le Charolois. Henri de Naſſau prête ſerment au nom de Charles.

Nouveau mariage propoſé encor à l'archiduc Charles. François I lui promet madame Renée ſa belle-ſœur. Mais cette apparence d'union couvrait une éternelle diſcorde.

Le duché de Milan eſt encor l'objet de l'ambition de François I comme de Louis XII. Il commence ainſi que ſon prédéceſſeur, par une alliance avec les Vénitiens, & par des victoires. Il prend après la bataille de Marignan tout le Milanais en une ſeule campagne. Maximilien Sforze va vivre obſcurément en France avec une penſion de trente mille écus. François I force le pape Léon X à lui céder Parme & Plaiſance; il lui fait promettre de rendre Modène, Reggio au duc de Ferrare; il fait la paix avec les Suiſſes qu'il a vaincus, & devient ainſi en une ſeule campagne l'arbitre de toute l'Italie. C'eſt ainſi que les Français commencent toûjours.

Ferdinand le catholique, roi d'Aragon, grand-père de Charles-Quint, meurt le 23 Janvier, après avoir préparé la grandeur de ſon petit-fils, qu'il n'aimait pas.

Les ſuccès de François I ramènent Maximilien

Il lève des troupes dans l'Allemagne avec l'argent que Ferdinand d'Aragon lui a envoyé avant de mourir ; car jamais les états de l'empire ne lui en fourniſſent pour ces querelles d'Italie. Alors Léon X rompt les traités qu'il a faits par force avec François I, ne tient aucune de ſes paroles, ne rend à ce roi ni Modène, ni Reggio, ni Parme, ni Plaiſance ; tant les papes avaient toûjours à cœur ce grand deſſein d'éloigner les étrangers de l'Italie, de les détruire tous les uns par les autres, & d'acquérir par-là un droit ſur la liberté italique dont ils auroient été les vengeurs ; grand deſſein digne de l'ancienne Rome que la nouvelle ne pouvait accomplir.

L'empereur Maximilien deſcend par le Trentin, aſſiége Milan avec quinze miſle Suiſſes ; mais ce prince qui prenait toûjours de l'argent, & qui en manquait toûjours, n'en ayant pas pour payer les Suiſſes, ils ſe mutinent. L'empereur craint d'être arrêté par eux, & s'enfuit. Voilà donc à quoi aboutit la fameuſe ligue de Cambrai, à dépouiller Louis XII, & à faire enfuir l'empereur, de crainte d'être mis en priſon par ſes mercenaires.

Il propoſe au roi d'Angleterre Henri VIII de lui céder l'empire & le duché de Milan, dans le deſſein ſeulement d'en obtenir quelque argent. On ne pourrait croire une telle démarche, ſi le fait n'était atteſté par une lettre de Henri VIII.

Autre mariage encor ſtipulé avec l'archiduc Charles, devenu roi d'Eſpagne. Jamais prince ne fut promis à tant de femmes avant d'en avoir une. François I lui donne ſa fille madame Louiſe âgée d'un an.

Ce mariage qui ne réuſſit pas mieux que les autres, eſt ſtipulé dans le traité de Noyon. Ce traité portait que Charles rendrait juſtice à la maiſon de Navarre dépouillée par Ferdinand le catholique, & qu'il engagerait l'empereur ſon grand-père à faire la paix avec les Vénitiens.

Digitized by Google

Ce traité n'eut pas plus d'exécution que le mariage, quoiqu'il dût en revenir à l'empereur deux cent mille ducats que les Vénitiens devaient lui compter. François I devait aussi donner à Charles cent mille écus par an, jusqu'à ce qu'il fût en pleine possession du royaume d'Espagne. Rien n'est plus petit ni plus bizarre. Il semble qu'on voye des joueurs qui cherchent à se tromper.

Immédiatement après ce traité, l'empereur en fait un autre avec Charles son petit-fils & le roi d'Angleterre contre la France.

1517.

Charles passe en Espagne. Il est reconnu roi de Castille conjointement avec Jeanne sa mère.

1518.

Le pape Léon X avait deux grands projets; celui d'armer les princes chrétiens contre les Turcs, devenus plus formidables que jamais sous le sultan Selim II vainqueur de l'Egypte; l'autre était d'embellir Rome, & d'achever cette basilique de St. Pierre commencée par Jules II, & devenue en effet le plus beau monument d'architecture qu'ayent jamais élevé les hommes.

Il crut qu'il lui serait permis de tirer de l'argent de la chrétienté par la vente des indulgences. Ces indulgences étaient originairement des exemptions d'impôts, accordées par les empereurs, ou par les gouvernemens aux campagnes maltraitées.

Les papes & quelques évêques mêmes avaient appliqué aux choses divines ces indulgences temporelles, mais d'une manière toute contraire. Les indulgences des empereurs étaient des libéralités au peuple, & celles des papes étaient un impôt sur le peuple, surtout depuis que la créance du purgatoire était généralement établie, & que le vulgaire qui fait en tout pays au moins dix-huit parties sur vingt, croyait qu'on pouvait racheter des siécles de supplice avec un morceau

Digitized by Google

de papier acheté à vil prix. Une pareil vente publique, eſt aujourd'hui un de ces ridicules qui ne tomberaient pas dans la tête la moins ſenſée; mais alors on n'en était pas plus ſurpris, qu'on ne l'eſt dans l'Orient de voir des bonzes & des talapoins vendre pour une obole la rémiſſion de tous les péchés.

Il y eut partout des bureaux d'indulgences; on les affermait comme des droits d'entrée & de ſortie. La plûpart de ces comptoirs ſe tenaient dans des cabarets. Le prédicateur, le fermier, le diſtributeur, chacun y gagnait. Juſques-là tout fut paiſible. En Allemagne les Auguſtins, qui avaient été longtems en poſſeſſion de prendre cette marotte à ferme, furent jaloux des dominicains, auxquels elle fut donnée; & voici la première étincelle qui embraſa l'Europe.

Le fils d'un forgeron né à Iſlèbe, fut celui par qui commença la révolution. C'était Martin Luther, moine auguſtin que ſes ſupérieurs chargèrent de prêcher contre la marchandiſe qu'ils n'avaient pu vendre. La querelle fut d'abord entre les auguſtins & les dominicains; mais bientôt Luther après avoir décrié les indulgences, examina le pouvoir de celui qui les donnait aux chrétiens. Un coin du voile fut levé. Les peuples animés voulurent juger ce qu'ils avaient adoré. Le vieux Fréderic électeur de Saxe, ſurnommé le *ſage*, celui-là même qui après la mort de Maximilien eut le courage de refuſer l'empire, protégea Luther ouvertement.

Ce moine n'avait pas encor de doctrine ferme & arrêtée. Mais qui jamais en a eu? Il ſe contenta dans ces commencemens de dire » qu'il » falait communier avec du pain ordinaire & » du vin; que le péché demeurait dans un en» fant après le batême; que la confeſſion auri» culaire était aſſez inutile; que les papes & » les conciles ne peuvent faire des articles de » foi; qu'on ne peut prouver le purgatoire par » les livres canoniques; que les vœux monaſti» ques étaient un abus; qu'enfin tous les prin-

Digitized by Google

» ces devaient se réunir pour abolir les moines » mendians.

Fréderic duc & électeur de Saxe, était, comme on l'a dit, le protecteur de Luther & de sa doctrine. Ce prince avait, dit-on, assez de religion pour être chrêtien, assez de raison pour voir les abus, beaucoup d'envie de les réformer, & beaucoup plus peut-être encor d'entrer en partage des biens immenses que le clergé possédait dans la Saxe. Il ne se doutait pas alors qu'il travaillait pour ses ennemis, & que le riche archevêché de Magdebourg serait le partage de la maison de Brandebourg déja sa rivale.

1519.

Pendant que Luther cité à la diète d'Augsbourg, se retire après y avoir comparu; qu'il en appelle au futur concile, & qu'il prépare sans le savoir la plus grande révolution qui se soit faite en Europe dans la religion depuis l'extinction du paganisme, l'empereur Maximilien déja oublié, meurt d'un excès de melon à Inspruck le 12 Janvier.

INTERRÈGNE JUSQU'AU 1 OCTOBRE 1520.

Les électeurs de Saxe & du Palatinat, gouvernent conjointement l'empire jusqu'au jour où le futur élu sera couronné.

Le roi de France François I, & le roi d'Espagne Charles d'Autriche, briguent la couronne impériale. L'un & l'autre pouvaient faire revivre quelque ombre de l'empire Romain. Le voisinage des Turcs devenu si redoutable, mettait les électeurs dans la nécessité dangereuse de choisir un empereur puissant. Il importait à la chrêtienté que François ou Charles fût élu: mais il importait au pape Léon X que ni l'un ni l'autre ne fût à portée d'être son maître. Le pape avait à craindre également dans ce tems-là Charles, François, le Grand-Turc, & Luther.

Léon X traverse, autant qu'il le peut, les deux concurrens. Sept grands princes doivent

Digitized by Google

donner cette première place de l'Europe dans le tems le plus critique, & cependant on achète des voix.

Parmi ces intrigues, & dans cet interrègne, les loix de l'Allemagne anciennes & nouvelles ne sont pas sans vigueur. Les Allemands donnent une grande leçon aux princes de ne pas abuser de leur pouvoir. La ligue de Suabe se rend recommandable en faisant la guerre au duc Ulric de Virtemberg, qui maltraitait ses vassaux.

Cette ligue de Suabe est la véritable ligue du bien public. Elle réduit le duc de fuir de son état; mais ensuite elle vend cet état à vil prix à Charles d'Autriche. Tout se fait donc pour de l'argent! Comment Charles prêt de parvenir à l'empire, dépouillait-il ainsi une maison, & achetait-il pour très peu de chose le bien d'un autre.

Léon X veut gouverner despotiquement la Toscane.

Les électeurs s'assemblent à Francfort. Est-il bien vrai qu'ils offrirent la couronne impériale à Fréderic surnommé *le sage*, électeur de Saxe, ce grand protecteur de Luther? fut-il solemnellement élu? Non. En quoi consiste donc son refus? en ce que sa réputation le faisait nommer par la voix publique, qu'il donna sa voix à Charles, & que sa recommandation entraina enfin les suffrages.

Charles-Quint est élu d'une commune voix le 28 Juin 1519.

CHARLES-QUINT,

QUARANTE-UNIÉME EMPEREUR.

Cette année est celle de la première capitulation dressée pour les empereurs. On se contentait auparavant du serment qu'ils faisaient à leur sacre. Un serment vague d'être juste, ouvre la porte à l'injustice. Il fallait une digue

Digitized by Google

plus forte contre l'abus de l'autorité d'un prince si puissant par lui-même.

Par ce contrat véritable du chef avec les membres, l'empereur promet que s'il a quelque domaine qu'il ne possède pas à bon titre, il le restituera à la première sommation des électeurs. C'est promettre beaucoup.

Des auteurs considérables prétendent qu'on lui fit jurer aussi de résider toûjours dans l'Allemagne. Mais la capitulation porte expressément qu'il *y résidera autant qu'il sera possible.* Exiger une chose injuste eût fourni un trop beau prétexte de ne pas exécuter ce qui était juste.

Le jour de l'élection de Charles-Quint est marqué par un combat entre un évêque de Hildesheim & un duc de Brunsvick dans le duché de Lunebourg. Ils se disputaient un fief; & malgré l'établissement des austregues, de la chambre impériale & du conseil aulique, malgré l'autorité des deux vicaires de l'empire, on voyait tous les jours, princes, évêques, barons donner des combats sanglans pour le moindre procès. Il y avait quelques loix. Mais le pouvoir coactif qui est la première des loix, manquait à l'Allemagne.

L'électeur Palatin porte en Espagne à Charles la nouvelle de son élection. Les grands d'Espagne se disaient alors égaux aux électeurs; les pairs de France à plus forte raison; & les cardinaux prenaient le pas sur eux tous.

L'Espagne craint d'être province de l'empire. Charles est obligé de déclarer l'Espagne indépendante. Il va en Allemagne, mais il passe auparavant en Angleterre pour se lier déja avec Henri VIII contre François I. Il est couronné à Aix-la-Chapelle le 23 Octobre 1520.

Au tems de cet avénement de Charles-Quint à l'empire, l'Europe prend insensiblement une face nouvelle. La puissance ottomane s'affermit sur des fondemens inébranlables, dans Constantinople.

L'empereur roi de deux Siciles & d'Espagne,

Digitized by Google

paraît fait pour opposer une digue aux Turcs. Les Vénitiens craignaient à la fois le sultan & l'empereur.

Le pape Léon X est maître d'un petit état, & sent déja que la moitié de l'Europe va échapper à son autorité spirituelle. Car dès l'an 1520, depuis le fond du Nord jusqu'à la France, les esprits étaient soulevés & contre les abus de l'église romaine & contre ses loix.

François I roi de France, plus brave chevalier que grand prince, avait plutôt l'envie que le pouvoir d'abaisser Charles-Quint. Comment eût-il pu à armes & à prudence égales l'emporter sur un empereur roi d'Espagne & de Naples, souverain des Pays-Bas, dont les frontières allaient jusqu'aux portes d'Amiens, & qui commençait à recevoir déjà dans ses ports d'Espagne les trésors d'un nouveau monde?

Henri VIII roi d'Angleterre, prétendait d'abord tenir la balance entre Charles-Quint & François I. Grand exemple de ce que pouvait le courage anglais soutenu déja des richesses du commerce.

On peut observer dans ce tableau de l'Europe que Henri VIII l'un des principaux personnages, était un des plus grands fleaux qu'ait éprouvés la terre. Despotique avec brutalité, furieux dans sa colère, barbare dans ses amours, meurtrier de ses femmes, tyran capricieux dans l'état & dans la religion. Cependant il mourut dans son lit; & Marie Stuart qui n'avait qu'une faiblesse criminelle, & Charles I qui n'eut à se reprocher que sa bonté, sont morts sur l'échaffaut.

Un roi plus méchant encor que Henri VIII, c'est Christiern II, naguères réunissant sous son pouvoir, le Dannemarck, la Norvège & la Suède, monstre toûjours souillé de sang, surnommé le Néron du Nord, puni à la fin de tous ses crimes, quoique beau-frère de Charles-Quint, détrôné & mort en prison dans une vieillesse abhorrée & mépriſée.

Voilà à-peu-près les principaux princes chré-

Digitized by Google

tiens qui figuraient en Europe quand Charles-Quint prit les rênes de l'empire.

L'Italie fut plus brillante alors pour les beaux arts qu'elle ne l'a jamais été. Mais jamais on ne la vit plus loin du grand but que s'était proposé Jules II, *di cacciare i barbari d'Italia.*

Les puissances de l'Europe étaient presque toûjours en guerre; mais heureusement pour les peuples, les petites armées qu'on levait pour un tems, retournaient ensuite cultiver les campagnes; & au milieu des guerres les plus acharnées, il n'y avait pas dans l'Europe la cinquiéme partie des soldats qu'on voit aujourd'hui dans la plus profonde paix. On ne connaissait point cet effort continuel & funeste qui consume toute la substance d'un gouvernement dans l'entretien de ces armées nombreuses toûjours subsistantes, qui en tems de paix ne peuvent être employées que contre les peuples, & qui un jour pourront être funestes à leurs maîtres.

La gendarmerie faisait toûjours la principale force des armées chrétiennes. Les fantassins étaient mépriſés; c'est pourquoi les Allemands les appellaient *Lands-Knechte*, valets de terre. La milice des janissaires était la seule infanterie redoutable.

Les rois de France se servaient presque toûjours d'une infanterie étrangère, les Suisses ne faisaient encor usage de leur liberté que pour vendre leur sang; & d'ordinaire celui qui avait le plus de Suisses dans son armée, se croyait sûr de la victoire. Ils eurent au moins cette réputation jusqu'à la bataille de Marignan, que François I gagna contr'eux avec sa gendarmerie, quand il voulut pour la première fois descendre en Italie.

L'art de la guerre fut plus approfondi sous Charles-Quint qu'il ne l'avait été encore. Ses grands succès, le progrès des beaux arts en Italie, le changement de religion dans la moitié de l'Europe, le commerce des grandes Indes par l'Océan, la conquête du Mexique & du Pé-

Digitized by Google

rou, rendent ce siécle éternellement mémorable.

1521.

Diète de Vorms, fameuse par le rétablissement de la chambre impériale qui ne subsistait plus que de nom.

Charles-Quint établit deux vicaires, non pas de l'empire, mais de l'empereur. Les vicaires nés de l'empire sont Saxe & Palatin; & leurs arrêts sont irrévocables. Les vicaires de l'empereur sont des régens qui rendent compte au souverain. Ces régens furent son frère Ferdinand, auquel il avait cédé ses états d'Autriche, le comte palatin & vingt-deux assesseurs.

Cette diète ordonne que les ducs de Brunswick & de Lunebourg, d'un côté, & les évêques d'Hildesheim & de Minden de l'autre, qui se faisaient la guerre, comparaîtront : ils méprisent cet arrêt : on les met au ban de l'empire, & ils méprisent ce ban. La guerre continue entr'eux. La puissance de Charles-Quint n'est pas encor assez grande pour donner de la force aux loix. Deux évêques armés & rebelles, n'indisposent pas médiocrement les esprits contre l'église, & contre les biens de l'église.

Luther vient à cette diète avec un sauf-conduit de l'empereur; il ne craignait pas le sort de Jean Hus : les prêtres n'étaient pas les plus forts à la diète. On confère avec lui sans trop s'entendre; on ne convient de rien; on le laisse paisiblement retourner en Saxe détruire la religion romaine. Le 6 May l'empereur donne un édit contre Luther absent, & ordonne, sous peine de désobéissance, à tout prince & état de l'empire d'empriſonner Luther & ses adhérans. Cet ordre était contre le duc de Saxe. On savait bien qu'il n'obéirait pas. Mais l'empereur qui s'unissait avec le pape Léon X contre François I, voulait paraître catholique.

Il veut dans cette diète faire conclure une alliance entre l'empire & le roi de Dannemarck Christiern II son beau-frère, & lui assurer des

Digitized by Google

ſecours. Il règne toûjours dans les grandes aſſemblées un ſentiment d'horreur pour la tyrannie : le cri de la nature s'y fait entendre, & l'enthouſiaſme de la vertu ſe communique. Toute la diète s'éleva contre un ſcélerat, teint du ſang de quatre-vingt-quatorze ſénateurs maſſacrés à ſes yeux par des bourreaux dans Stockholm livrée au pillage. On prétend que Charles-Quint voulait s'aſſurer les trois couronnes du Nord en ſecourant ſon indigne beau-frère.

La même année le pape Léon X, plus intrigant peut-être que politique, & qui ſe trouvant entre François I & Charles-Quint, ne pouvait guère être qu'intrigant, fait preſque à la fois un traité avec l'un & avec l'autre; le premier en 1520 avec François I, auquel il promet le royaume de Naples en ſe réſervant Gayette, & cela en vertu de cette loi chimérique que jamais un roi de Naples ne peut être empereur. Le ſecond en 1521 avec Charles-Quint, pour chaſſer les Français de l'Italie & pour donner le Milanais à François Sforze fils puîné de Louis le Maure, & ſurtout pour donner au St. Siége Ferrare qu'on voulait toûjours ôter à la maiſon d'Eſte.

Première hoſtilité qui met aux mains l'empire & la France. Le duc de Bouillon la Marck, ſouverain du château de Bouillon, déclare ſolemnellement la guerre par un héros à Charles-Quint, & ravage le Luxembourg. On ſent bien qu'il agiſſait pour François I, qui le déſavouait en public.

Charles uni avec Henri VIII & Léon X, fait la guerre à François I du côté de la Picardie, & vers le Milanais; elle avait déja commencé en Eſpagne dès 1520; mais l'Eſpagne n'eſt qu'un acceſſoire à ces annales de l'empire.

Lautrec gouverneur du Milanais pour le roi de France, général malheureux parce qu'il était fier & imprudent, eſt chaſſé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme & de Plaiſance par Proſper Colonne.

Digitized by Google

Léon X meurt le 2 Décembre. George marquis de Malaſpina, attaché à la France, ſoupçonné d'avoir empoiſonné le pape, eſt arrêté, & ſe juſtifie d'un crime qu'il eſt difficile de prouver.

Ce pape avait douze mille Suiſſes à ſon ſervice.

Le cardinal Volſey tyran de Henri VIII, qui était le tyran de l'Angleterre, veut être pape. Charles-Quint le joue, & manifeſte ſon pouvoir en faiſant pape ſon précepteur Adrien Florent, natif d'Utrecht, alors régent en Eſpagne.

Adrien eſt élu le 9 Janvier. Il garde ſon nom, malgré la coutume établie dès l'onziéme ſiécle. L'empereur gouverne abſolument le pontificat.

L'ancienne ligue des villes de Suabe eſt confirmée à Ulm pour onze ans. L'empereur pouvait la craindre; mais il voulait plaire aux Allemands.

1522.

Charles va encor en Angleterre, reçoit à Windſor l'ordre de la jarretière; il promet d'épouſer ſa couſine Marie fille de ſa tante Catherine d'Aragon & de Henri VIII, que ſon fils Philippe épouſa depuis. Il ſe ſoumet par une clauſe étonnante à payer cinq cent mille écus s'il n'épouſe pas cette princeſſe. C'eſt la cinquiéme fois qu'il eſt promis ſans être marié. Il partage la France en idée avec Henri VIII, qui compte alors faire revivre les prétentions de ſes ayeux ſur ce royaume.

L'empereur emprunte de l'argent du roi d'Angleterre. Voilà l'explication de cette énigme du dédit de cinq cent mille écus. Cet argent prêté aurait ſervi un jour de dot. Et ce dédit ſingulier eſt exigé de Henri VIII comme une eſpèce de caution.

L'empereur donne au cardinal miniſtre Volſey des penſions qui ne le dédommagent pas de la tiare.

Pourquoi le plus puiſſant empereur qu'on ait vu depuis Charlemagne, eſt-il obligé d'aller demander de l'argent à Henri VIII comme Maxi-

Digitized by Google

milien? il faisait la guerre vers les Pyrénées, vers la Picardie, en Italie tout à la fois; l'Allemagne ne lui fournissait rien; l'Espagne peu de chose : les mines du Mexique ne faisaient pas encor un produit réglé; les dépenses de son couronnement & des premiers établissemens en tout genre furent immenses.

Charles-Quint est heureux partout. Il ne reste à François I dans le Milanais que Crémone & Lodi. Gènes qu'il tenait encore, lui est enlevée par les impériaux. L'empereur permet que François Sforze, dernier prince de cette race, entre dans Milan.

Mais pendant ce tems-là même la puissance ottomane menace l'Allemagne. Les Turcs sont en Hongrie. Soliman, aussi redoutable que Sélim & Mahomet II, prend Belgrade; & de-là il va au siége de Rhodes, qui capitule après un siége de trois mois.

Cette année est féconde en grands événemens. Les états du Dannemarck déposent solemnéllement le tyran Christiern, comme on juge un coupable; & en se bornant à le déposer, on lui fait grace.

Gustave Vasa proscrit en Suède la religion catholique. Tout le Nord jusqu'au Veser est prêt de suivre cet exemple.

1523.

Pendant que la guerre de controverse menace l'Allemagne d'une révolution, & que Soliman menace l'Europe chrêtienne, les querelles de Charles-Quint & de François I font les malheurs de l'Italie & de la France.

Charles & Henri VIII, pour accabler François I, gagnent le connetable de Bourbon, qui plus rempli d'ambition & de vengeance que d'amour pour la patrie, s'engage à attaquer le milieu de la France, tandis que ses ennemis pénétreront par ses frontières. On lui promet Eléonore sœur de Charles-Quint, veuve du roi de Portugal, & ce qui est plus essentiel, la

Digitized by Google

Provence avec d'autres terres qu'on érigera en royaume.

Pour porter le dernier coup à la France, l'empereur se ligue encor avec les Vénitiens, le pape Adrien & les Florentins. Le duc François Sforze reste possesseur du Milanais dont François I est dépouillé. Mais l'empereur ne reconnait point encor Sforze pour duc de Milan, & il diffère à se décider sur cette province dont il sera toûjours maître quand les Français n'y seront plus.

Les troupes impériales entrent dans la Champagne; le connétable de Bourbon dont les desseins sont découverts, fuit & va commander pour l'empereur en Italie.

Au milieu de ces grands troubles, une petite guerre s'élève entre l'électeur de Trèves & la noblesse d'Alsace, comme un petit tourbillon qui s'agite dans un grand. Charles-Quint est trop occupé de ses vastes desseins & de la multitude de ses intérêts, pour penser à pacifier ces querelles passagères.

Clément VII succède à Adrien le 29 Novembre; il était de la maison de Médicis. Son pontificat est éternellement remarquable par ses malheureuses intrigues, & par sa faiblesse, qui causèrent depuis le pillage de Rome que saccagea l'armée de Charles-Quint, par la perte de la liberté des Florentins, & par l'irrévocable défection de l'Angleterre arrachée à l'église romaine.

1524.

Clément VII commence par envoyer à la diète de Nuremberg un légat pour armer l'Allemagne contre Soliman, & pour répondre à un écrit intitulé *les cent griefs contre la cour de Rome*, il ne réussit ni à l'un ni à l'autre.

Il n'était pas extraordinaire qu'Adrien précepteur & depuis ministre de Charles-Quint, né avec le génie d'un subalterne, fût entré dans la ligue qui devait rendre l'empereur maître ab-

Digitized by Google

ſolu de l'Italie, & bientôt de l'Europe. Clément VII eut d'abord le courage de ſe détacher de cette ligue, eſpérant tenir la balance égale.

Il y avait alors un homme de ſa famille qui était véritablement un grand-homme, c'eſt Jean de Médicis général de Charles-Quint. Il commandait pour l'empereur en Italie avec le connétable de Bourbon; c'eſt lui qui acheva de chaſſer cette année les Français de la petite partie du Milanais qu'ils occupoient encor, qui battit Bonnivet à Biagraſſe, où fut tué le chevalier Bayard, très renommé en France.

Le marquis de Peſcara que les Français appellent *Peſcaire*, digne émule de ce Jean de Médicis, marche en Provence avec le duc de Bourbon. Celui-ci veut aſſiéger Marſeille malgré Peſcara, & l'entrepriſe échoue, mais la Provence eſt ravagée.

François I a le tems d'aſſembler une armée; il pourſuit les impériaux qui ſe retirent; il paſſe les Alpes. Il rentre pour ſon malheur dans ce duché de Milan pris & perdu tant de fois. La maiſon de Savoie n'était pas encor aſſez puiſſante pour fermer le paſſage aux armées de France.

Alors l'ancienne politique des papes ſe déploye, & la crainte qu'inſpire un empereur trop puiſſant lie Clément VII avec Francois I: il veut lui donner le royaume de Naples. François y fait marcher un gros détachement de ſon armée. Par-là il s'affaiblit en diviſant ſes forces, & prépare ſes malheurs & ceux de Rome.

1525.

Le roi de France aſſiége Pavie. Le comte de Lanoy vice-roi de Naples, Peſcara & Bourbon veulent faire lever le ſiége, en s'ouvrant un paſſage par le parc de Mirabel, où François I était poſté. La ſeule artillerie françaiſe met les impériaux en déroute. Le roi de France n'avait qu'à ne rien faire, & ils étaient vaincus.

Digitized by Google

Il veut les poursuivre ; & il est battu entiérement. Les Suisses qui faisaient la force de son infanterie, s'enfuient & l'abandonnent ; & il ne reconnait la faute de n'avoir eu qu'une infanterie mercenaire & d'avoir trop écouté son courage, que lorsqu'il tombe captif entre les mains des impériaux & de ce Bourbon qu'il avait outragé, & qu'il avait forcé à être rebelle.

Charles-Quint qui était alors à Madrid, apprend l'excès de son bonheur, & dissimule celui de sa joie. On lui envoye son prisonnier. Il semblait alors le maître de l'Europe. Il l'eût été en effet, si au-lieu de rester à Madrid, il eût suivi sa fortune à la tête de cinquante mille hommes. Mais ses succès lui firent des ennemis d'autant plus aisément, que lui qui passait pour le plus actif des princes, ne profita pas de ces succès.

Le cardinal Volsey mécontent de l'empereur, au-lieu de porter Henri VIII qu'il gouvernait, à entrer dans la France abandonnée, & à la conquérir, porte son maître à se déclarer contre Charles-Quint, & à tenir cette balance qui échappait aux faibles mains de Clément VII.

Bourbon que Charles flattait de l'espérance d'un royaume composé de la Provence, du Dauphiné & des terres de ce connétable, n'est que gouverneur du Milanais.

Il faut croire que Charles-Quint avait de grandes affaires secrettes en Espagne, puisque dans ce moment critique il ne venait ni vers la France où il pouvait entrer, ni dans l'Italie qu'il pouvait subjuguer, ni dans l'Allemagne que les nouveaux dogmes & l'amour de l'indépendance remplissaient de troubles.

Les différens sectaires savaient bien ce qu'ils ne voulaient pas croire ; mais ils ne savaient pas ce qu'ils voulaient croire. Tous s'accordaient à s'élever contre les abus de la cour & de l'église romaine : tous introduisaient d'autres

Digitized by Google

abus. Mélancton s'oppose à Luther sur quelques articles.

Storck né en Silésie, va plus loin que Luther. Il est le fondateur de la secte des anabaptistes; Muncer en est l'apôtre; tous deux prêchent les armes à la main. Luther avait commencé par mettre dans son parti les princes; Muncer met dans le sien les habitans de la campagne. Il les flatte & les anime par cette idée d'égalité, loi primitive de la nature, que la force & les conventions ont détruite. Les premières fureurs des payſans éclatent dans la Suabe où ils étaient plus esclaves qu'ailleurs. Muncer passe en Thuringe. Il s'y rend maître de Mulhausen en prêchant l'égalité, & fait porter à ses pieds l'argent des habitans en prêchant le désintéressement. Tous les payſans se soulèvent en Suabe, en Franconie, dans une partie de la Thuringe, dans le Palatinat, dans l'Alsace.

A la vérité ces espèces de sauvages firent un manifeste que Licurgue aurait signé. Ils demandaient *qu'on ne levât sur eux que les dîmes des bleds, & qu'elles fussent employées à soulager les pauvres; que la chasse & la pêche leur fussent permises, qu'ils eussent du bois pour se bâtir des cabanes & pour se garantir du froid, qu'on moderât leurs corvées.* Ils réclamaient les droits du genre-humain. Mais ils les soutinrent en bêtes féroces. Ils massacrent les gentilshommes qu'ils rencontrent. Une fille naturelle de l'empereur Maximilien est égorgée.

Ce qui est très remarquable, c'est qu'à l'exemple de ces anciens esclaves révoltés qui se sentant incapables de gouverner, choisirent, dit-on, autrefois pour leur roi le seul maître qui avait échappé au carnage, ces payſans mirent à leur tête un gentilhomme. Ils s'emparent de Heilbron, de Spire, de Vurtzbourg, de tous les pays entre ces villes.

Muncer & Storck conduisent l'armée en qualité de prophètes. Le vieux Fréderic électeur de Saxe leur livre une sanglante bataille près de

Digitized by Google

Franchuſen dans le comté de Mansfeld. En vain les deux prophêtes entonnent des cantiques au nom du Seigneur. Ces fanatiques ſont entiérement défaits. Muncer pris après la bataille, eſt condamné à perdre la tête. Il abjura ſa ſecte avant de mourir. Il n'avait point été entouſiaſte, il avait conduit ceux qui l'étaient. Mais ſon diſciple Fiffer condamné comme lui, mourut perſuadé. Storck retourne prêcher en Siléſie, & envoye des diſciples en Pologne. L'empereur cependant négociait tranquillement avec le roi de France ſon priſonnier à Madrid.

1526.

Principaux articles du traité dont Charles-Quint impoſe les loix à François I.

Le roi de France cède à l'empereur le duché de Bourgogne & le comté de Charolois; il renonce au droit de ſouveraineté ſur l'Artois & ſur la Flandre. Il lui laiſſe Arras, Tournai, Mortagne, St. Amand, Lille, Douai, Orchies, Heſdin. Il ſe déſiſte de tous ſes droits ſur les deux Siciles, ſur le Milanais, ſur le comté d'Aſti, ſur Gènes. Il promet de ne jamais protéger ni le duc de Gueldre qui ſe ſoutenait toûjours contre cet empereur ſi puiſſant, ni le duc de Virtemberg qui revendiquait ſon duché vendu à la maiſon d'Autriche; il promet de faire renoncer les héritiers de la Navarre à leur droit ſur ce royaume; il ſigne une ligue défenſive & même offenſive avec ſon vainqueur qui lui ravit tant d'états; il s'engage à épouſer Eléonore ſa ſœur.

Il eſt forcé à recevoir le duc de Bourbon en grace, à lui rendre tous ſes biens, à le dédommager lui & tous ceux qui ont pris ſon parti.

Ce n'était pas tout. Les deux fils aînés du roi doivent être livrés en ôtage juſqu'à l'accompliſſement du traité; il eſt ſigné le 14 Janvier.

Pendant que le roi de France fait venir ſes deux enfans pour être captifs à ſa place, La-

Digitized by Google

noy vice-roi de Naples, entre dans sa chambre en bottes, & vient lui faire signer le contrat de mariage avec Eléonore qui était à quatre-lieues de-là & qu'il ne vit point : étrange façon de se marier.

On assure que François I fit une protestation par-devant notaire, contre ses promesses, avant de les signer. Il est difficile de croire qu'un notaire de Madrid ait voulu & pu venir signer un tel acte dans la prison du roi.

Le dauphin & le duc d'Orléans sont amenés en Espagne, échangés avec leur père au milieu de la rivière d'Andaye, & menés en ôtage.

Charles aurait pu avoir la Bourgogne, s'il se l'était fait céder avant de relâcher son prisonnier. Le roi de France exposa ses deux enfans au courroux de l'empereur en ne tenant pas sa parole. Il y a eu des tems où cette infraction aurait coûté la vie à ces deux princes.

François I se fait représenter par les états de Bourgogne qu'il n'a pu céder cette grande province de la France. Il ne falait donc pas la promettre. Ce roi était dans un état, où tous les partis étaient tristes pour lui.

Le 22 May, François I, à qui ses malheurs & ses ressources ont donné des amis, signe à Cognac une ligue avec le pape Clément VII, le roi d'Angleterre, les Vénitiens, les Florentins, les Suisses, contre l'empereur. Cette ligue est appellée *sainte*, parce que le pape en est le chef. Le roi stipule de mettre en possession du Milanais ce même duc François Sforze qu'il avait voulu dépouiller. Il finit par combattre pour ses anciens ennemis. L'empereur voit tout-d'un-coup la France, l'Angleterre, l'Italie armées contre sa puissance, parce que cette puissance même n'a pas été assez grande pour empêcher cette révolution ; & parce qu'il est resté oisif à Madrid au-lieu d'aller profiter de la victoire de ses généraux.

Dans ce chaos d'intrigues & de guerres, les impériaux étaient maîtres de Milan & de presque

Digitized by Google

toute la province. François Sforze avait le seul château de Milan.

Mais dès que la ligue est signée, le Milanais se soulève. Il prend le parti de son duc. Les Vénitiens marchent & enlèvent Lodi à l'empereur. Le duc d'Urbin à la tête de l'armée du pape, est dans le Milanais. Malgré tant d'ennemis, le bonheur de Charles-Quint lui conserve l'Italie. Il devait la perdre en restant à Madrid; le vieil Antoine de Lève & ses autres généraux la lui conservent. François I ne peut assez tôt faire partir des troupes de son royaume épuisé. L'armée du pape se conduit lâchement, celle de Venise mollement. François Sforze est obligé de rendre son château de Milan. Un très petit nombre d'Espagnols & d'Allemands bien commandés & accoutumés à la victoire, vaut à Charles-Quint tous ces avantages, dans le même tems de sa vie où il fit le moins de choses par lui-même. Il reste toûjours à Madrid. Il s'applique à régler les rangs & à former l'étiquette; il se marie avec Isabelle fille d'Emanuel le grand, roi de Portugal, pendant que le nouvel électeur de Saxe Jean *le constant* fait profession de la religion nouvelle & abolit la romaine en Saxe, pendant que le landgrave de Hesse Philippe en fait autant dans ses états, que Francfort établit un sénat luthérien, & qu'enfin un assez grand nombre de chevaliers Teutons destinés à défendre l'église, l'abandonnent pour se marier & approprier à leurs familles les commanderies de l'ordre.

On avait brûlé autrefois cinquante chevaliers du temple & aboli l'ordre, parce qu'il n'était que riche. Celui-ci était puissant. Albert de Brandebourg son grand-maître, partage la Prusse avec les Polonais, & reste souverain de la partie qu'on appelle la Prusse ducale, en rendant hommage & payant tribut au roi de Pologne. On place d'ordinaire en 1525 cette révolution.

Dans ces circonstances, les luthériens deman-

Digitized by Google

dent hautement l'établiſſement de leur religion dans l'Allemagne à la diète de Spire. Ferdinand qui tient cette diète, demande du ſecours contre Soliman qui revenait attaquer la Hongrie. La diète n'accorde ni la liberté de religion ni des ſecours aux chrêtiens contre les Ottomans.

Le jeune Louis roi de Hongrie & de Bohême, croit pouvoir ſoutenir ſeul l'effort de l'empire Turc. Il oſe livrer bataille à Soliman. Cette journée appellée de *Mohats*, du nom du champ de bataille, non loin de Bude, eſt auſſi funeſte aux chrêtiens que la journée de Varnes. Preſque toute la nobleſſe de Hongrie y périt. L'armée eſt taillée en piéces, le roi eſt noyé dans un marais en fuyant. Les écrivains du tems diſent que Soliman fit décapiter quinze cent nobles Hongrois priſonniers après la bataille, & qu'il pleura en voyant le portrait du malheureux roi Louis. Il n'eſt guères croyable qu'un homme qui fait couper de ſang froid quinze cent têtes nobles, en pleure une. Et ces deux faits ſont également douteux.

Soliman prend Bude, & menace tous les environs. Ce malheur de la chrêtienté fait la grandeur de la maiſon d'Autriche. L'archiduc Ferdinand frère de Charles-Quint, demande la Hongrie & la Bohême comme des états qui doivent lui revenir par les pactes de famille, comme un héritage. On concilie ce droit d'héritage avec le droit d'élection qu'avaient les peuples en ſoutenant l'un par l'autre. Les états de Hongrie l'éliſent le 26 Octobre.

Pendant ce tems-là même un autre parti venait de déclarer roi dans Albe-royale, Jean Zapoli, comte de Scepus, vaivode de Tranſilvanie. Il n'y eut guères depuis ce tems-là de royaume plus malheureux que la Hongrie. Il fut preſque toûjours partagé en deux factions, & inondé par les Turcs. Cependant Ferdinand eſt aſſez heureux pour chaſſer en peu de jours ſon rival, & pour être couronné dans Bude dont les Turcs s'étaient retirés.

1527

Digitized by Google

1527.

Le 24 Février, Ferdinand eſt élu roi de Bohême ſans concurrent; & il reconnaît qu'il tient ce royaume *ex libera & bona voluntate*, de la libre & bonne volonté de ceux qui l'ont choiſi.

Charles-Quint eſt toûjours en Eſpagne pendant que ſa maiſon acquiert deux royaumes, & que ſa fortune va en Italie plus loin que ſes projets.

Il payait mal ſes troupes commandées par le duc de Bourbon & par Philibert de Châlons prince d'Orange. Mais elles ſubſiſtaient par les rapines, qu'on appelle contributions. La ſainte ligue était fort dérangée. Le roi de France avait négligé une vengeance qu'il cherchait, & n'avait point encor envoyé d'armée de-là les Alpes. Les Vénitiens agiſſaient peu; le pape encor moins, & il s'était épuiſé à lever de mauvaiſes troupes. Bourbon mène ſes ſoldats droit à Rome. Il monte à l'aſſaut le 27, il eſt tué en appuyant une échelle à la muraille. Mais le prince d'Orange entre dans la ville. Le pape ſe réfugie au château St. Ange, où il devient priſonnier. La ville eſt pillée & ſaccagée, comme elle le fut autrefois par Alaric & par les autres barbares.

On dit que le pillage monta à quinze millions d'écus. Charles en exigeant la moitié ſeulement de cette ſomme pour la rançon de la ville, eût pu dominer dans Rome. Mais après que ſes troupes y eurent vécu près de neuf mois à diſcrétion, il ne put la garder. Il lui arriva ce qu'éprouvèrent tous ceux qui avaient ſaccagé cette capitale.

Il y eut dans ce déſaſtre trop de ſang répandu; mais beaucoup de ſoldats enrichis s'habituèrent dans le pays, & on compta à Rome & aux environs au bout de quelques mois, quatre mille ſept cent filles enceintes. Rome fut peuplée d'Eſpagnols & d'Allemands, après l'avoir été autrefois de Goths, d'Hérules, de Vanda-

Digitized by Google

les. Le sang des Romains s'était mêlé sous les césars à celui d'une foule d'étrangers. Il ne reste pas aujourd'hui dans Rome une seule famille qui puisse se dire romaine. Il n'y a que le nom & les ruines de la maîtresse du monde qui subsistent.

Pendant la prison du pape, le duc de Ferrare Alphonse I, à qui Jules II avait enlevé Modène & Reggio, reprend cet état quand Clément VII capitule dans le château St. Ange. Les Malatesta se réfaisissent de Rimini. Les Vénitiens alliés du pape, lui prennent Ravenne, mais pour le lui garder, disent-ils, contre l'empereur. Les Florentins secouent le joug des Médicis, & se remettent en liberté.

François I & Henri VIII, au-lieu d'envoyer des troupes en Italie, envoyent des ambassadeurs à l'empereur. Il était alors à Valladolid. La fortune en moins de deux ans avait vu entre ses mains Rome, le Milanais, un roi de France & un pape; & il n'en profitait pas. Assez fort pour piller Rome, il ne le fut pas assez pour la garder; & ce vieux droit des empereurs, cette prétention sur le domaine de Rome demeura toûjours derrière un nuage.

Enfin François I envoye une armée dans le Milanais sous ce même Lautrec qui l'avait perdu, laissant toûjours ses deux enfans en ôtage. Cette armée reprend encor le Milanais, dont on se saisissait & qu'on perdait en si peu de tems. Cette diversion & la peste qui ravagent à la fois Rome & l'armée de ses vainqueurs, préparent la délivrance du pape. D'un côté Charles-Quint fait chanter des psaumes & faire des processions en Espagne pour cette délivrance du St. père qu'il retient captif, de l'autre il lui vend sa liberté quatre cent mille ducats. Clément VII en paye comptant près de cent mille, & s'évade avant d'avoir payé le reste.

Pendant que Rome est saccagée, & le pape rançonné au nom de Charles-Quint qui soutient la religion catholique, les sectes ennemies de cette religion font de nouveaux progrès. Le sac-

Digitized by Google

cagement de Rome, & la captivité du pape enhardissaient les luthériens.

La messe est abolie à Strasbourg juridiquement après une dispute publique. Ulm, Augsbourg, beaucoup d'autres villes impériales se déclarent luthériennes. Le conseil de Berne fait plaider devant lui la cause du catholicisme & celle des sacramentaires, disciples de Zuingle. Ces sectaires différaient des luthériens principalement au sujet de l'eucharistie : les zuingliens disant que DIEU n'est dans le pain que par la foi, & les luthériens affirmant que DIEU était avec le pain dans le pain & sur le pain : mais tous s'accordant à croire que le pain existe. Genève, Constance, suivent l'exemple de Berne. Ces zuingliens sont les pères des calvinistes. Des peuples qui n'avaient qu'un bon sens simple & austère, les Bohêmes, les Allemands, les Suisses, sont ceux qui ont ravi la moitié de l'Europe au siége de Rome.

Les anabaptistes renouvellent leurs fureurs au nom du Seigneur depuis le Palatinat jusqu'à Vurtzbourg; l'électeur Palatin, aidé des généraux Truchses & Fronsberg, les dissipe.

1528.

Les anabaptistes reparaissent dans Utrecht; & ils sont cause que l'évêque de cette ville, qui en était seigneur, la vend à Charles-Quint, de peur que le duc de Gueldres ne s'en rende le maître.

Ce duc toûjours protégé en secret par la France, résistait à Charles-Quint, à qui rien n'avait résisté ailleurs. Charles s'accommode enfin avec lui à condition que le duché de Gueldres & le comté de Zutphen reviendront à la maison d'Autriche, si le duc meurt sans enfans mâles.

Les querelles de la religion semblaient exiger la présence de Charles en Allemagne, & la guerre l'appellait en Italie.

Deux hérauts, Guienne & Clarence, l'un de la part de la France, l'autre de l'Angleterre,

Digitized by Google

viennent lui déclarer la guerre à Madrid. François I n'avait pas besoin de la déclarer, puis qu'il la faisait déja dans le Milanais, & Henri VIII encor moins, puis qu'il ne la lui fit point.

C'est une bien vaine idée de penser, que les princes n'agissent & ne parlent qu'en politiques. Ils agissent & parlent en hommes. L'empereur reprocha aigrement au roi d'Angleterre le divorce que ce roi méditait avec Catherine d'Aragon, dont Charles était le neveu. Il chargea le héraut Clarence de dire, que le cardinal Volsey, pour se venger de n'avoir pas été pape, avait conseillé ce divorce & la guerre.

Quant à François I, il lui reprocha d'avoir manqué à sa parole, & dit, qu'il le lui soutiendrait seul-à-seul. Il était très vrai que François I avait manqué à sa parole; il n'est pas moins vrai, qu'elle était très difficile à tenir.

François I lui répondit ces propres mots, *Vous avez menti par la gorge, & autant de fois que vous le direz, vous mentirez* : &c. *Assurez-nous le camp, & nous vous porterons les armes.*

L'empereur envoye un héraut au roi de France, chargé de signifier le lieu du combat. Le roi avec le plus grand appareil le reçoit le 10 Septembre dans la grand'salle de l'ancien palais où l'on rend la justice. Le héraut voulut parler avant de montrer la lettre de son maître qui assurait le camp. Le roi lui impose silence, & veut voir seulement la lettre; elle ne fut point montrée. Deux grands rois s'en tinrent à se donner des démentis par des hérauts d'armes. Il y a dans ces procédés un air de chevalerie & de ridicule, bien éloignés de nos mœurs.

Pendant toutes ces rodomontades, Charles-Quint perdait tout le fruit de la bataille de Pavie, de la prise du roi de France, & de celle du pape. Il allait même perdre le royaume de Naples. Lautrec avait déja pris toute l'Abruze. Les Vénitiens s'étaient emparés de plusieurs villes maritimes du royaume. Le célebre André Doria qui alors servait la France, avait

Digitized by Google

avec les galères de Gènes battu la flotte impériale. L'empereur qui six mois auparavant était maître de l'Italie, allait en être chassé ; mais il falait que les Français perdissent toûjours en Italie ce qu'ils avaient gagné.

La contagion se met dans leur armée. Lautrec meurt. Le royaume de Naples est évacué. Henri duc de Brunsvick, avec une nouvelle armée, vient défendre le Milanais contre les Français & contre Sforze.

Doria qui avait tant contribué aux succès de la France, justement mécontent de François I, & craignant même d'être arrêté, l'abandonne & passe au service de l'empereur avec ses galères.

La guerre se continue dans le Milanais. Le pape Clément VII, en attendant l'événement, négocie. Ce n'est plus le tems d'excommunier un empereur, de transférer son sceptre dans d'autres mains par l'ordre de DIEU. On en eût agi ainsi autrefois pour le seul refus de mener la mule du pape par la bride ; mais le pape après sa prison, après le saccagement de Rome, inefficacement secouru par les Français, craignant même les Vénitiens ses alliés, voulant établir sa maison à Florence, voyant enfin la Suède, le Dannemarck, la moitié de l'Allemagne renoncer à l'église romaine ; le pape, dis-je, en ces extrémités ménageait & redoutait Charles-Quint au point que loin d'oser casser le mariage de Henri VIII avec Catherine tante de Charles, il était prêt d'excommunier cet Henri VIII son allié dès que Charles l'exigerait.

1529.

Le roi d'Angleterre livré à ses passions, ne songe plus qu'à se séparer de sa femme Catherine d'Aragon, femme vertueuse dont il a une fille depuis tant d'années, & à épouser sa maîtresse Anne de Bolein, ou Bollen, ou Bowlen.

François I laisse toûjours ses deux enfans prisonniers auprès de Charles-Quint en Espagne, & lui fait la guerre dans le Milanais. Le duc

Digitized by Google

François Sforze eſt toûjours ligué avec ce roi, & demande grace à l'empereur, voulant avoir ſon duché par les mains du plus fort, & craignant de le perdre par l'un ou par l'autre. Les catholiques & les proteſtans déchirent l'Allemagne. Le ſultan Soliman ſe prépare à l'attaquer ; & Charles-Quint eſt à Valladolid.

Le vieil Antoine de Lève l'un de ſes plus grands généraux, à l'âge de ſoixante & treize ans, malade de la goutte & porté ſur un brancard, défait les Français dans le Milanais aux environs de Pavie. Ce qui en reſte ſe diſſipe, & ils diſparaiſſent de cette terre qui leur a été ſi funeſte.

Le pape négociait toûjours, & avait heureuſement conclu ſon traité avant que les Français reçuſſent ce dernier coup. L'empereur traita généreuſement le pape, premiérement pour réparer aux yeux des catholiques, dont il avait beſoin, le ſcandale de Rome ſaccagée ; ſecondement, pour engager le pontife à oppoſer les armes de la religion à l'autre ſcandale qu'on allait donner à Londres en caſſant le mariage de ſa tante, & en déclarant bâtarde ſa couſine Marie, cette même Marie qu'il avait dû épouſer ; troiſiémement, parce que les Français n'étaient pas encor exterminés d'Italie quand le traité fut conclu.

L'empereur accorde donc à Clément VII Ravenne, Cervia, Modène, Reggio, le laiſſe en liberté de pourſuivre ſes prétentions ſur Ferrare, lui promet de donner la Toſcane à Alexandre de Médicis. Ce traité ſi avantageux pour le pape eſt ratifié à Barcelone.

Immédiatement après il s'accommode auſſi avec François I ; il en coûte deux millions d'écus d'or à ce roi pour racheter ſes enfans, & cinq cent mille écus que François doit encor payer à Henri VIII pour le dédit auquel Charles-Quint s'était ſoumis en n'épouſant pas ſa couſine Marie.

Ce n'était certainement pas à François I à

Digitized by Google

payer les dédits de Charles-Quint ; mais il était vaincu ; il falait racheter ſes enfans. Deux millions cinq cent mille écus d'or appauvriſſaient à la vérité la France, mais ne valaient pas la Bourgogne que le roi gardait. D'ailleurs on s'accommoda avec le roi d'Angleterre, qui n'eut jamois l'argent du dédit.

Alors la France appauvrie ne paraît point à craindre ; l'Italie attend les ordres de l'empereur ; les Vénitiens temporiſent ; l'Allemagne craint les Turcs, & diſpute ſur la religion.

Ferdinand aſſemble la diète de Spire, où les luthériens prennent le nom de proteſtans, parce que la Saxe, la Heſſe, le Lunebourg, Anhalt, quatorze villes impériales, proteſtent contre l'édit de Ferdinand, & appellent au futur concile.

Ferdinand laiſſe croire & faire aux proteſtans tout ce qu'ils veulent. Il le falait bien. Soliman qui n'avait point de diſputes de religion à appaiſer, voulait toûjours donner la couronne de Hongrie à ce Jean Zapoli vaivode de Tranſilvanie, concurrent de Ferdinand ; & ce royaume devait être tributaire des Turcs.

Soliman ſubjugue toute la Hongrie, pénètre dans l'Autriche, emporte Altembourg d'aſſaut, met le ſiége devant Vienne le 26 Septembre. Mais Vienne eſt toûjours l'écueil des Turcs. C'eſt le ſort de la maiſon de Bavière de défendre dans ces périls la maiſon d'Autriche. Vienne fut défendue par Philippe le belliqueux frère de l'électeur Palatin, dernier électeur de la première branche palatine. Soliman au bout de trente jours lève le ſiége. Mais il donne l'inveſtiture de la Hongrie à Jean Zapoli, & reſte maître de la Hongrie.

Enfin Charles quittait alors l'Eſpagne, & était arrivé à Gènes, qui n'eſt plus aux Français, & qui attend ſon ſort de lui. Il déclare Gènes libre, & fief de l'empire ; il va en triomphe de ville en ville pendant que les Turcs aſſiégeaient Vienne. Le pape Clément VII l'attend à Bologne. Charles vient d'abord recevoir à genoux la

Digitized by Google

bénédiction de celui qu'il avait retenu captif ; & dont il avait désolé l'état. Après avoir été aux pieds du pape en catholique, il reçoit en empereur François Sforze qui vient se mettre aux siens, & lui demander pardon. Il lui donne l'investiture du Milanais pour cent mille ducats d'or comptant, & cinq cent mille payables en dix années ; & lui fait épouser sa niéce fille du tyran Christiern. Ensuite il se fait couronner dans Bologne par le pape. Il reçoit de lui trois couronnes, celle d'Allemagne, celle de Lombardie, & l'impériale, à l'exemple de Fréderic III. Le pape en lui donnant le sceptre, lui dit : *Empereur notre fils, prenez ce sceptre pour régner sur les peuples de l'empire, auxquels nous & les électeurs nous vous avons jugé digne de commander.* Il lui dit en lui donnant le globe ; *ce globe représente le monde que vous devez gouverner avec vertu, religion, & fermeté.* La cérémonie du globe rappellait l'image de l'ancien empire Romain maître de la meilleure partie du monde connu, & convenait en quelque sorte à Charles-Quint souverain de l'Espagne, de l'Italie, de l'Allemagne & de l'Amérique.

Charles baise les pieds du pape pendant la messe, mais il n'y eut point de mule à conduire. L'empereur & le pape mangent dans la même salle, chacun seul à sa table.

Il promet sa bâtarde Marguerite à Alexandre de Médicis neveu du pape, avec la Toscane pour dot.

Par ces arrangemens, & par ces concessions, il est évident que Charles-Quint n'aspirait point à être roi du continent chrétien comme le fut Charlemagne : il aspirait à en être le principal personnage, à y avoir la première influence, à retenir le droit de suzeraineté sur l'Italie. S'il eût voulu tout avoir pour lui seul, il aurait épuisé son royaume d'Espagne d'hommes & d'argent pour venir s'établir dans Rome, & gouverner la Lombardie comme une de ses provinces. Il ne le fit pas ; car voulant trop avoir pour lui, il aurait eu trop à craindre.

Digitized by Google

1530.

Les Toscans voyant leur liberté sacrifiée à l'union de l'empereur & du pape, ont le courage de la défendre contre l'un & l'autre. Mais leur courage est inutile contre la force. Florence assiégée se rend à composition.

Alexandre de Médicis est reconnu souverain, & il se reconnaît vassal de l'empire.

Charles-Quint dispose des principautés en juge & en maître ; il rend Modène & Reggio au duc de Ferrare, malgré les prières du pape. Il érige Mantoue en duché. C'est dans ce tems qu'il donne Malthe aux chevaliers de St. Jean qui avaient perdu Rhodes. La donation est du 24 Mars. Il leur fit ce présent comme roi d'Espagne, & non comme empereur. Il se vengeait autant qu'il le pouvait des Turcs, en leur opposant ce boulevard, qu'ils n'ont jamais pu détruire.

Après avoir ainsi donné des états, il va essayer de donner la paix à l'Allemagne ; mais les querelles de religion furent plus difficiles à concilier que les intérêts des princes.

Confession d'Augsbourg, qui a servi de règle aux protestans, & de ralliement à leur parti. Cette diète d'Augsbourg commence le 20 Juin. Les protestans présentent leur confession de foi en latin & en allemand le 26.

Strasbourg, Memmingen, Lindau & Constance présentent la leur séparément, & on la nomme *la confession des quatre villes*. Elles étaient luthériennes comme les autres, & différaient seulement en quelques points.

Zuingle envoye aussi sa confession, quoique ni lui, ni le canton de Berne ne fussent ni luthériens ni impériaux.

On dispute beaucoup. L'empereur donne un décret le 22 Septembre, par lequel il enjoint aux protestans de ne plus rien innover, de laisser une pleine liberté dans leurs états à la religion catholique ; & de se préparer à présenter

Digitized by Google

leurs griefs au concile qu'il compte convoquer dans six mois.

Les quatre villes s'allient avec les trois cantons, Berne, Zurich & Bâle, qui doivent leur fournir des troupes en cas qu'on veuille gêner leur liberté.

La diète fait le procès au grand-maître de l'ordre teutonique Albert de Brandebourg, qui devenu luthérien, comme on l'a vu, s'était emparé de la Prusse ducale, & en avait chassé les chevaliers catholiques. Il est mis au ban de l'empire, & n'en garde pas moins la Prusse.

La diète fixe la chambre impériale dans la ville de Spire. C'est par-là qu'elle finit; & l'empereur en indique une autre à Cologne pour y faire élire son frère Ferdinand, roi des Romains.

Ferdinand est élu le 5 Janvier par tous les électeurs, excepté par celui de Saxe, Jean le *constant*, qui s'y oppose inutilement.

Alors les princes protestans & les députés des villes luthériennes s'unissent dans Smalcade, ville du pays de Hesse. La ligue est signée au mois de Mars pour leur défense commune. Le zèle pour leur religion, & surtout la crainte de voir l'empire électif, devenir une monarchie héréditaire, furent les motifs de cette ligue entre Jean duc de Saxe, Philippe landgrave de Hesse, le duc de Virtemberg, le prince d'Anhalt, le comte de Mansfeld, & les villes de leur communion.

1531.

François I qui faisait brûler les luthériens chez lui, s'unit avec ceux d'Allemagne, & s'engage à leur donner de prompts secours. L'empereur alors négocie avec eux. On ne poursuit que les anabaptistes, qui s'étaient établis dans la Moravie. Leur nouvel apôtre Hutter qui allait faire partout des prosélytes, est pris dans le Tirol, & brûlé dans Inspruck.

Ce Hutter ne prêchait point la sédition & la

Digitized by Google

carnage, comme la plûpart de ſes prédéceſſeurs. C'était un homme entêté de la ſimplicité des premiers tems; il ne voulait pas même que ſes diſciples portaſſent des armes. Il prêchait la réforme & l'égalité, & c'eſt pourquoi il fut brûlé.

Philippe landgrave de Heſſe, prince qui méritait plus de puiſſance & plus de fortune, entreprend le premier de réunir les ſectes ſéparées de la communion romaine; projet qu'on a tenté depuis inutilement, & qui eût pu épargner beaucoup de ſang à l'Europe. Martin Bucer fut chargé au nom des ſacramentaires de ſe concilier avec les luthériens. Mais Luther & Mélancton furent inflexibles, & montrèrent en cela bien plus d'opiniâtreté que de politique.

Les princes & les villes avaient deux objets: leur religion, & la réduction de la puiſſance impériale dans des bornes étroites; ſans ce dernier article il n'y eût point eu de guerre civile. Les proteſtans s'obſtinaient à ne vouloir point reconnaître Ferdinand pour roi des Romains.

1532.

L'empereur inquiété par les proteſtans & menacé par les Turcs, étouffe pour quelque tems les troubles naiſſans, en accordant dans la diète de Nuremberg au mois de Juin, tout ce que les proteſtans demandent, abolition de toutes procédures contr'eux, liberté entière juſqu'à la tenue d'un concile; il laiſſe même le droit de Ferdinand ſon frère indécis.

On ne pouvait ſe relâcher davantage. C'était aux Turcs que les luthériens devaient cette indulgence.

La condeſcendance de Charles anima les proteſtans à faire au-delà de leur devoir. Ils lui fourniſſent une armée contre Soliman, ils donnent cent cinquante mille florins par-delà les ſubſides ordinaires. Le pape de ſon côté fait un effort, il fournit ſix mille hommes & quatre cent mille écus. Charles fait venir des troupes

de Flandres & de Naples. On voit une armée composée de plus de cent mille hommes, de nations différentes dans leurs mœurs, dans leur langage, dans leur culte, animées du même esprit, marcher contre l'ennemi commun. Le comte palatin Philippe détruit un corps de Turcs qui s'était avancé jusqu'à Gratz en Stirie. On coupe les vivres à la grande armée de Soliman qui est obligé de retourner à Constantinople. Soliman malgré sa grande réputation, parut avoir mal conduit cette campagne. Il fit à la vérité beaucoup de mal, il emmena près de deux cent mille esclaves. Mais c'était faire la guerre en tartare, & non en grand capitaine.

L'empereur & son frère, après le départ des Turcs, congédient leur armée. La plus grande partie était auxiliaire & seulement pour le danger présent. Il ne resta que peu de troupes sous le drapeau. Tout se faisait alors par secousses; point de fonds assurés pour entretenir longtems de grandes forces, peu de desseins longtems suivis. Tout consistait à profiter du moment. Charles-Quint alors fit la guerre, qu'on faisait pour lui depuis si longtems, car il n'avait jusques-là vu que le siége de la petite ville de Mouzon en 1521; & n'ayant eu depuis que du bonheur, il voulut y joindre la gloire.

1533.

Il retourne en Espagne par l'Italie, laissant au roi des Romains son frère le soin de contenir les protestans.

A peine est-il en Espagne que sa tante Catherine d'Aragon est répudiée par le roi d'Angleterre, & son mariage déclaré nul par l'archevêque de Cantorbéri Cranmer. Clément VII qui craignait toûjours Charles-Quint, ne peut se dispenser d'excommunier Henri VIII.

Le Milanais tenait toûjours au cœur de François I. Ce prince voyant que Charles est paisible, qu'il n'a presque plus de troupes dans la Lombardie, que François Sforze duc de Milan

Digitized by Google

eſt ſans enfans, eſſaye de le détacher de l'empereur. Il lui envoye un miniſtre ſecret, Milanais de nation, nommé Maraviglia, avec ordre de ne point prendre de caractère; quoiqu'il ait des lettres de créance.

Le ſujet de la commiſſion de cet homme eſt pénétré. Sforze, pour ſe diſculper auprès de l'empereur, ſuſcite une querelle à Maraviglia. Un homme eſt tué dans le tumulte, & Sforze fait trancher la tête au miniſtre du roi de France qui ne peut s'en venger.

Tout ce que peut faire François I pour ſe reſſentir de tant d'humiliations & de ſanglans outrages, c'eſt d'aider en ſecret le duc de Virtemberg Ulric à rentrer dans ſon duché & à ſecouer le joug de la maiſon d'Autriche. Ce prince proteſtant attendait ſon rétabliſſement de la ligue de Smalcade & du ſecours de la France.

Les princes de la ligue eurent aſſez d'autorité pour faire décider dans une diète à Nuremberg, que Ferdinand roi des Romains rendrait le duché de Virtemberg dont il s'était emparé. La diète en cela ſe conformait aux loix. Le duc avait un fils, qui au moins ne devait point être puni des fautes de ſon père; Ulric n'avait point été coupable de trahiſon envers l'empire, & par conſéquent ſes états ne devaient point être enlevés à ſa poſtérité.

Ferdinand promit de ſe conformer au recès de l'empire, & n'en fit rien. Philippe landgrave de Heſſe, ſurnommé alors à bon droit *le magnanime*, prend les intérêts du duc de Virtemberg; il va en France emprunter du roi cent mille écus d'or, lève une armée de quinze mille hommes; & rend le Virtemberg à ſon prince.

Ferdinand y envoye des troupes commandées par ce même comte palatin Philippe *le belliqueux*, vainqueur des Turcs.

1534.

Philippe de Heſſe le *magnanime* bat Philippe

le *belliqueux*. Alors le roi des Romains entre en composition.

Le duc Ulric fut rétabli, mais le duché de Virtemberg fut déclaré fief masculin de l'archiduché d'Autriche; & comme tel, il doit retourner, au défaut d'héritiers mâles, à la maison archiducale.

C'est dans cette année que Henri VIII se soustrait à la communion romaine & se déclare chef de l'église anglicane. Cette révolution se fit sans le moindre trouble. Il n'en était pas de même en Allemagne. La religion y faisait répandre du sang dans la Vestphalie.

Les sacramentaires sont d'abord les plus forts à Munster, & en chassent l'évêque Valdec; les anabaptistes succèdent aux sacramentaires & s'emparent de la ville. Cette secte s'étendait alors dans la Frise & dans la Hollande. Un tailleur de Leide nommé Jean, va au secours de ses frères avec une troupe de prophètes & d'assassins; il se fait proclamer roi & couronner solemnellement à Munster le 24 Juin.

L'évêque Valdec assiége la ville, aidé des troupes de Cologne & de Clèves: les anabaptistes le comparent à Holoferne, & se croyent le peuple de DIEU. Une femme veut imiter Judith, & sort de la ville dans la même intention; mais au-lieu de rentrer dans sa Bethulie avec la tête de l'évêque, elle est pendue dans le camp.

1535.

Charles en Espagne se mêlait peu alors des affaires du corps germanique, qui n'était pour lui qu'une source continuelle d'inquiétude sans aucun avantage; il cherche la gloire d'un autre côté. Trop peu fort en Allemagne pour aller porter la guerre à Soliman, il veut se venger des Turcs sur le fameux amiral Chéredin Barberousse qui venait de s'emparer de Tunis & d'en chasser le roi Muleiassem. L'Africain détrôné était venu lui proposer de se rendre son tri-

Digitized by Google

butaire. Il passe en Afrique au mois d'Avril avec environ vingt-cinq mille hommes, deux cent vaisseaux de transport & cent quinze galères. Le pape Paul III lui avait accordé le dixiéme des revenus ecclésiastiques dans tous les états de la maison d'Autriche, & c'était beaucoup. Il avait joint neuf galères à la flotte espagnole. Charles en personne va combattre l'armée de Chéredin, très supérieure à la sienne en nombre, mais mal disciplinée.

Plusieurs historiens rapportent que Charles avant la bataille, dit à ses généraux : *Les neffles meurissent avec la paille, mais la paille de notre lenteur fait pourrir & non pas meurir les neffles de la valeur de nos soldats.* Les princes ne s'expriment point ainsi. Il faut les faire parler dignement, ou plutôt il ne faut jamais leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit. Presque toutes les harangues sont des fictions mêlées à l'histoire.

Charles remporte une victoire complette, & rétablit Muleiassem qui lui cède la Goulette avec dix milles d'étendue à la ronde, & se déclare lui & ses successeurs vassal des rois d'Espagne, se soumettant à payer un tribut de vingt mille écus tous les ans.

Charles retourne vainqueur en Sicile & à Naples, menant avec lui tous les esclaves chrétiens qu'il a délivrés. Il leur donne à tous libéralement de quoi retourner dans leur patrie. Ce furent autant de bouches qui publièrent partout ses louanges, jamais il ne jouit d'un si beau triomphe.

Dans ce haut dégré de gloire, ayant repoussé Soliman, donné un roi à Tunis, réduit François I à n'oser paraître en Italie, il presse Paul III d'assembler un concile. Les plaies faites à l'église romaine augmentaient tous les jours.

Calvin commençait à dominer dans Genève : la secte à laquelle il eut le crédit de donner son nom, se répandait en France ; & il était à

craindre pour l'église romaine, qu'il ne lui restât que les états de la maison d'Autriche & la Pologne.

Cependant le duc de Milan François Sforze meurt sans enfans. Charles-Quint s'empare du duché comme d'un fief qui lui est dévolu. Sa puissance, ses richesses en augmentent, ses volontés sont des loix dans toute l'Italie; il y est bien plus maître qu'en Allemagne.

Il célèbre dans Naples le mariage de sa fille naturelle Marguerite avec Alexandre de Médicis, le crée duc de Toscane; ces cérémonies se font au milieu des plus brillantes fêtes, qui augmentent encor l'affection des peuples.

1536.

François I ne perd point de vue le Milanais, ce tombeau des Français. Il en demande l'investiture au moins pour son second fils Henri. L'empereur ne donne que des paroles vagues. Il pouvait refuser nettement.

La maison de Savoie longtems attachée à la maison de France, ne l'était plus; tout était à l'empereur: il n'y a point de prince dans l'Europe qui n'ait des prétentions à la charge de ses voisins; le roi de France en avait sur le comté de Nice & sur le marquisat de Saluces. Le roi y envoye une armée, qui s'empare de presque tous les états du duc de Savoie dès qu'elle se montre: ils n'étaient pas alors ce qu'ils sont aujourd'hui.

Le vrai moyen pour avoir & pour garder le Milanais, eût été de garder le Piémont, de le fortifier. La France maîtresse des Alpes, l'eût été tôt ou tard de la Lombardie.

Le duc de Savoie va à Naples implorer la protection de l'empereur. Ce prince si puissant n'avait point alors une grande armée en Italie. Ce n'était alors l'usage d'en avoir que pour le besoin présent; mais il met d'abord les Vénitiens dans son parti; il y met jusqu'aux Suisses, qui rappellent leurs troupes de l'armée Fran-

Digitized by Google

caiſe ; il augmente bientôt ſes forces ; il va à Rome en grand appareil. Il y entre en triomphe, mais non pas en maître, ainſi qu'il eût pu y entrer auparavant. Il va au conſiſtoire, & y prend place ſur un ſiége plus bas que celui du St. père. On eſt étonné d'y entendre un empereur romain victorieux plaider ſa cauſe devant le pape ; il y prononce une harangue contre François I comme Ciceron en prononçait contre Antoine. Mais ce que Ciceron ne faiſait pas, il propoſe de ſe battre en duel avec le roi de France. Il y avait dans tout cela un mêlange des mœurs de l'antiquité avec l'eſprit romaneſque. Après avoir parlé du duel il parle du concile.

Le pape Paul III publie la bulle de convocation.

Le roi de France avait envoyé aſſez de troupes pour s'emparer des états du duc de Savoie, alors preſque ſans défenſe ; mais non aſſez pour réſiſter à l'armée formidable, que l'empereur eut bientôt & qu'il conduiſait avec une foule de grands-hommes formés par des victoires en Italie, en Hongrie, en Flandres, en Afrique.

Charles reprend tout le Piémont excepté Turin. Il entre en Provence avec une armée de cinquante mille hommes. Une flotte de cent quarante vaiſſeaux commandée par Doria borde les côtes. Toute la Provence excepté Marſeille eſt conquiſe & ravagée ; il pouvait alors faire valoir les anciens droits de l'empire ſur la Provence, ſur le Dauphiné, ſur l'ancien royaume d'Arles. Il preſſe la France à l'autre bout en Picardie par une armée d'Allemands qui, ſous le comte de Reux, prend Guiſe & s'avance encor plus loin.

François I au milieu de ces déſaſtres perd ſon dauphin *François*, qui meurt à Lyon d'une pleuréſie. Vingt auteurs prétendent que l'empereur le fit empoiſonner. Il n'y a guères de calomnie plus abſurde & plus mépriſable. L'empe-

Digitized by Google

reur craignait-il ce jeune prince qui n'avait jamais combattu ? que gagnait-il à sa mort ? quel crime bas & honteux avait-il commis, qui pût le faire soupçonner ? on prétend qu'on trouva des poisons dans la cassette de Montécuculi domestique du dauphin, venu en France avec Catherine de Médicis. Ces poisons prétendus étaient des distillations chymiques.

Montécuculi fut écartelé sous prétexte qu'il était chymiste, & que le dauphin était mort. On lui demanda à la question s'il avait jamais entretenu l'empereur. Il répondit que lui ayant été présenté une fois par Antoine de Lève, ce prince lui avait demandé quel ordre le roi de France tenait dans ses repas. Etait-ce-là une raison pour soupçonner Charles-Quint d'un crime si abominable & si inutile ? le supplice de Montécuculi, ou plutôt Montécuculo, est au rang des condamnations injustes qui ont deshonoré la France. Il faut la mettre avec celles d'Enguerant de Marigni, de Samblaneur, d'Anne du Bourg, d'Augustin de Thou, du maréchal de Marillac, de la maréchale d'Ancre & de tant d'autres qui rempliraient un volume. L'histoire doit au moins servir à rendre les juges plus circonspects & plus humains.

L'invasion de la Provence est funeste aux Français, sans être fructueuse pour l'empereur : il ne peut prendre Marseille. Les maladies détruisent une partie de son armée. Il s'en retourne à Gènes sur sa flotte. Son autre armée est obligée d'évacuer la Picardie. La France toûjours prête d'être accablée résiste toûjours. Les mêmes causes qui avaient fait perdre le royaume de Naples à François I, font perdre la Provence à Charles-Quint. Des entreprises lointaines réussissent rarement.

L'empereur retourne en Espagne, laissant l'Italie soumise, la France affaiblie, & l'Allemagne toûjours dans le trouble.

Les anabaptistes continuent leurs ravages dans la Frise, dans la Hollande, dans la Vestphalie.

Digitized by Google

Cela s'appellait *combattre les combats du Seigneur*. Ils vont au secours de leur prophète roi Jean de Leide ; ils sont défaits par George Shenk gouverneur de Frise. La ville de Munster est prise. Jean de Leide & ses principaux complices sont promenés dans une cage. On les brûle après les avoir déchirés avec des tenailles ardentes. Le parti des luthériens se fortifie ; les animosités s'augmentent, la ligue de Smalcade ne produit point encor de guerre civile.

1537.

Charles en Espagne n'est pas tranquille ; il faut soutenir cette guerre légérement commencée par François I, & que ce prince rejettait sur l'empereur.

Le parlement de Paris fait ajourner l'empereur, le déclare vassal rebelle, & privé des comtés de Flandre, d'Artois & de Charolois. Cet arrêt eût été bon après avoir conquis ces provinces. Il n'est que ridicule après toutes les défaites & toutes les pertes de François I. Les troupes impériales, malgré cet arrêt, avancent en Picardie. François I va en personne assiéger Hesdin dans l'Artois, mais il est repris ; on donne des petits combats dont le succès est indécis.

François I voulait frapper un plus grand coup. Il hazardait la chrêtienté pour se venger de l'empereur. Il s'était engagé avec Soliman à descendre dans le Milanais avec une grande armée, tandis que les Turcs tomberaient sur le royaume de Naples & sur l'Autriche.

Soliman tint sa parole, mais François I ne fut pas assez fort pour tenir la sienne. Le fameux capitan pacha Chéredin descend avec une partie de ses galères dans la Pouille, l'autre aborde vers Otrante : il ravage ces pays, & fait seize mille esclaves chrêtiens. Ce chéredin vice-roi d'Alger est le même que les auteurs nomment *Barberousse*. Ce sobriquet avait été

Digitized by Google

donné à ſon frère conquérant d'une partie des côtes de la Barbarie, mort en 1519.

Soliman s'avance en Hongrie. Le roi des Romains Ferdinand marche au-devant des Turcs entre Bude & Belgrade. Une ſanglante bataille ſe donne, dans laquelle Ferdinand prend la fuite après avoir perdu vingt-quatre mille hommes. On croirait l'Italie & l'Autriche au pouvoir des Ottomans, & François I maître de la Lombardie; mais non. Barberouſſe qui ne voit point venir François I dans le Milanais, s'en retourne à Conſtantinople avec ſon butin & ſes eſclaves. L'Autriche eſt miſe en ſûreté. L'empereur avait retiré ſes troupes de l'Artois & de la Picardie. Ses deux ſœurs, l'une Marie de Hongrie gouvernante des Pays-Bas, l'autre Eléonore de Portugal femme de François I, ayant ménagé une trêve ſur ces frontières, l'empereur avait conſenti à cette trêve pour avoir de nouvelles troupes à oppoſer aux Turcs & à François I, afin de pouvoir paſſer en liberté en Italie.

Déja le dauphin Henri était dans le Piémont, les Français étaient les maîtres de preſque toutes les villes; le marquis del Vaſto que les Français appellent Dugaſt, défendait le reſte. Alors on conclut une trêve de quelques mois dans ces pays. C'était ne pas faire la guerre ſérieuſement, après de ſi grands & de ſi dangereux projets. Celui qui perdit le plus à cette paix & à cette trêve, fut le duc de Savoie, dépouillé par ſes ennemis & par ſes amis; car les Impériaux & les Français retinrent preſque toutes ſes places.

1538.

La trêve ſe prolonge pour dix années entre Charles-Quint & François I, & aux dépens du duc de Savoie.

Soliman mécontent de ſon allié, ne pourſuit point ſa victoire. Tout ſe fait à demi dans cette guerre.

Charles ayant paſſé en Italie pour conclure

Digitized by Google

la trêve, marie sa batarde Marguerite veuve d'Alexandre de Médicis, à Octavio Farnèse petit-fils d'un bâtard de Paul III, duc de Parme, de Plaisance & de Castro. Ces duchés étaient un ancien héritage de la comtesse Mathilde ; elle les avait donnés à l'église, & non pas aux bâtards des papes. On a vu qu'ils avaient été annexés depuis au duché de Milan. Le pape Jules II les incorpora à l'état ecclésiastique, Paul III les en détacha & en revêtit son fils. L'empereur en prétendait bien la suzeraineté, mais il aima mieux favoriser le pape que de se brouiller avec lui. C'était hazarder beaucoup pour un pape de faire son bâtard souverain, à la face de l'Europe indignée, dont la moitié avait déja quitté la religion romaine avec horreur. Mais les princes insultent toûjours à l'opinion publique, jusqu'à ce que cette opinion publique les accable.

Après toutes ces grandes levées de boucliers, François I qui était sur les frontières du Piémont, s'en retourne. Charles-Quint fait voile pour l'Espagne, & voit François I à Aiguemortes avec la même familiarité que si ce prince n'eût été jamais son prisonnier, qu'ils ne se fussent jamais donné de démentis, point appellés en duel, que le roi de France n'eût point fait venir les Turcs, & qu'il n'eut point souffert que Charles-Quint eût été traité d'empoisonneur.

1539.

Charles-Quint apprend en Espagne que la ville de Gand, lieu de sa naissance, soutient ses privilèges jusqu'à la révolte. Chaque ville des Pays-Bas avait des droits ; on n'a jamais rien tiré de ce florissant pays par des impositions arbitraires : les états fournissaient aux souverains des dons gratuits dans le besoin ; & la ville de Gand avait de tems immémorial la prérogative d'imposer elle-même sa contribution. Les états de Flandres ayant accordé douze cent mille florins

Digitized by Google

à la gouvernante des Pays-Bas, en répartirent quatre cent mille sur les Gantois ; ils s'y opposèrent, ils montrèrent leurs privilèges. La gouvernante fait arrêter les principaux bourgeois. La ville se soulève, prend les armes ; c'était une des plus riches & des plus grandes de l'Europe : elle veut se donner au roi de France comme à son seigneur suzerain, mais le roi qui se flattait toûjours de l'espérance d'obtenir de l'empereur l'investiture du Milanais pour un de ses fils, se fait un mérite auprès de lui de refuser les Gantois. Qu'arriva-t-il ? François I n'eut ni Gand, ni Milan. Il fut toûjours dupe de Charles-Quint, & son inférieur en tout, excepté en valeur.

L'empereur prend alors le parti de demander passage par la France pour aller punir la révolte de Gand. Le dauphin & le duc d'Orléans vont le recevoir à Bayonne. François I va au-devant de lui à Châtellerault. Il entre dans Paris le 1 Janvier ; le parlement & tous les corps viennent le complimenter hors de la ville : on lui porte les clefs, les prisonniers sont délivrés en son nom ; il préside au parlement & il fait un chevalier. On avait trouvé mauvais, dit-on, cet acte d'autorité dans Sigismond ; on le trouva bon dans Charles-Quint. Créer un chevalier alors, c'était seulement déclarer un homme noble, ou ajouter à sa noblesse un titre honorable & inutile.

La chevalerie avait été en grand honneur dans l'Europe. Mais elle n'avait jamais été qu'un nom qu'on avait donné insensiblement aux seigneurs de fief distingués par les armes. Peu-à-peu ces seigneurs de fief avaient fait de la chevalerie une espèce d'ordre imaginaire composé de cérémonies religieuses, de vertu & de débauche. Mais jamais ce titre de chevalier n'entra dans la constitution d'aucun état. On ne connut jamais que les loix féodales. Un seigneur de fief reçu chevalier pouvait être plus considéré qu'un autre dans quelques châteaux,

Digitized by Google

mais ce n'était pas comme chevalier qu'il entrait aux diètes de l'empire, aux états de France, aux *las cortes* d'Espagne, au parlement d'Angleterre ; c'était comme baron, comte, marquis ou duc. Les seigneurs bannerets dans les armées avaient été appellés chevaliers ; mais ce n'était pas en qualité de chevaliers qu'ils avaient des bannières ; de même qu'ils n'avaient point des châteaux & des terres, en qualité de preux: mais on les appellait *preux* parce qu'ils était supposés faire des prouesses.

En général ce qu'on a appellé la chevalerie, appartient beaucoup plus au roman qu'à l'histoire. Et ce n'était guères qu'une momerie honorable. Charles-Quint n'aurait pas pu créer en France un bailli de village, parce que c'est un emploi réel. Il donna le vain titre de chevalier, & l'effet le plus réel de cette cérémonie fut de déclarer noble un homme qui ne l'était pas. Cette noblesse ne fut reconnue en France que par courtoisie, par respect pour l'empereur. Mais ce qui est de la plus grande vraisemblance, c'est que Charles-Quint voulut faire croire que les empereurs avaient ce droit dans tous les états. Sigismond avait fait un chevalier en France, Charles voulut en faire un aussi. On ne pouvait refuser cette prérogative à un empereur à qui on donnait celle de délivrer les prisonniers.

Ceux qui ont imaginé qu'on délibéra si on retiendrait Charles prisonnier, l'ont dit sans aucune preuve. François I se serait couvert d'opprobre s'il eût retenu par une basse perfidie celui dont il avait été le captif par le sort des armes. Il y a des crimes d'état que l'usage autorise. Il y en a d'autres que l'usage, & surtout la chevalerie de ce tems-là n'autorisait pas. On tient que le roi lui fit seulement promettre de donner le Milanais au duc d'Orléans frère du dauphin Henri, & qu'il se contenta d'une parole vague ; il se piqua dans cette occasion d'avoir plus de générosité que de politique.

Digitized by Google

Charles entre dans Gand avec deux mille cavaliers & six mille fantassins qu'il avait fait venir. Les Gantois pouvaient mettre, dit-on, quatre-vingt mille hommes en armes, & ne se défendirent pas.

1540.

Le 12 Mai on fait pendre vingt-quatre bourgeois de Gand, on ôte à la ville ses privilèges, on jette les fondemens d'une citadelle, & les citoyens sont condamnés à payer trois cent mille ducats pour la bâtir, & neuf mille par an pour l'entretien de la garnison. Jamais on ne fit mieux valoir la loi du plus fort. La ville de Gand avait été impunie quand elle versa le sang des ministres de Marie de Bourgogne aux yeux de cette princesse. Elle fut accablée quand elle voulut soutenir de véritables droits.

François I envoye à Bruxelles sa femme Eléonore solliciter l'investiture du Milanais; & pour la faciliter, non-seulement il renonce à l'alliance des Turcs, mais il fait une ligue offensive contr'eux avec le pape. Le dessein de l'empereur était de lui faire perdre son allié & de ne lui point donner le Milanais.

En Allemagne, la religion luthérienne & la ligue de Smalcade prennent de nouvelles forces par la mort de George de Saxe, puissant prince souverain de la Misnie & de la Thuringe. C'était un catholique très zélé, & son frère Henri qui continua sa branche était un luthérien déterminé. George par son testament déshérite son frère & ses neveux, en cas qu'ils ne retournent point à la religion de leurs pères, & donne ses états à la maison d'Autriche. C'était un cas tout nouveau. Il n'y avait point de loi dans l'empire qui privât un prince de ses états pour cause de religion. L'électeur de Saxe-Jean-Frédéric, & le magnanime landgrave de Hesse gendre de George, conservent la succession à l'héritier naturel, en lui fournissant des troupes contre ses sujets catholiques. Luther vient les prêcher,

Digitized by Google

prêcher, & tout le pays eſt bientôt auſſi luthérien que la Saxe & la Heſſe.

Le luthéraniſme ſe ſignale en permettant la poligamie. La femme du landgrave fille de George, indulgente pour ſon mari, à qui elle ne pouvait plaire, lui permit d'en avoir une ſeconde. Le landgrave amoureux de Marguerite de Saal, fille d'un gentilhomme de Saxe, demande à Luther, à Melancton & à Bucer, s'il peut en conſcience avoir deux femmes, & ſi la loi de la nature peut s'accorder avec la loi chrétienne. Les trois apôtres embarraſſés lui en donnent ſecrettement la permiſſion par écrit. Tous les maris pouvaient en faire autant, puis qu'en fait de conſcience il n'y a pas plus de privilège pour un landgrave que pour un autre homme. Mais cet exemple n'a pas été ſuivi; la difficulté d'avoir deux femmes chez ſoi étant plus grande que le dégoût d'en avoir une ſeule.

L'empereur fait ſes efforts pour diſſiper la ligue de Smalcade; il ne peut en détacher qu'Albert de Brandebourg ſurnommé l'Alcibiade. On tient des aſſemblées & des conférences entre les catholiques & les proteſtans, dont l'effet ordinaire eſt de ne pouvoir s'accorder.

1541.

Le 18 Juillet, l'empereur publie à Ratisbonne ce qu'on appelle un *Interim*, un *Inhalt*; c'eſt un édit par lequel chacun reſtera dans ſa croyance en attendant mieux, ſans troubler perſonne.

Cet *Interim* était néceſſaire pour lever des troupes contre les Turcs. On a déja remarqué qu'alors on ne formait de grandes armées que dans le beſoin. On a vu que Soliman avait été le protecteur de Jean Zapoli, qui avait toûjours diſputé la couronne de Hongrie à Ferdinand. Cette protection avait été le prétexte des invaſions des Turcs. Jean était mort, & Soliman ſervait de tuteur à ſon fils.

L'armée impériale aſſiége le jeune pupille de

Digitized by Google

Soliman dans Bude; mais les Turcs viennent à son secours, & défont sans ressource l'armée chrétienne.

Le sultan lassé enfin de se battre & de vaincre tant de fois pour des chrétiens, prend la Hongrie pour prix de ses victoires, & laisse la Transilvanie au jeune prince, qui selon lui ne pouvait avoir par droit d'héritage un royaume électif comme la Hongrie.

Le Roi des Romains Ferdinand offre alors de se rendre tributaire de Soliman, s'il veut lui rendre ce royaume. Le sultan lui répond, qu'il faut qu'il renonce à la Hongrie, & qu'il lui fasse hommage de l'Autriche.

Les choses restent en cet état, & tandis que Soliman, dont l'armée est diminuée par la contagion, retourne à Constantinople, Charles va en Italie. Il s'y prépare à aller attaquer Alger, au-lieu d'aller enlever la Hongrie aux Turcs. C'était être plus soigneux de la gloire de l'Espagne que de celle de l'Empire. Maître de Tunis & d'Alger, il eût rangé toute la *Barbarie* sous la domination espagnole, & l'Allemagne se serait défendue contre Soliman comme elle aurait pu. Il débarque sur la côte d'Alger le 23 Octobre, avec autant de monde à-peu-près qu'il en avait quand il prit Tunis; mais une tempête furieuse ayant submergé quinze galères & quatre-vingt six vaisseaux, & ses troupes sur terre étant assaillies par les orages & par les Maures, Charles est obligé de se rembarquer sur les bâtimens qui restaient, & arrive à Cartagène au mois de Novembre avec les débris de sa flotte & de ses troupes. Sa réputation en souffrit. On accusa son entreprise de témérité; mais s'il eût réussi comme à Tunis, on l'eût appellé le vengeur de l'Europe. Le fameux Fernand Cortez triomphateur de tant d'états en Amérique, avait assisté en soldat volontaire à l'entreprise d'Alger. Il y vit quelle est la différence d'un petit nombre d'hommes qui sait se défendre & des multitudes qui se laissent égorger.

Digitized by Google

On ne voit pas pourquoi Soliman demeure oisif après ses conquêtes; mais on voit pourquoi l'Allemagne les lui laisse. C'est que les princes catholiques s'unissent contre les princes protestans; c'est que la ligue de Smalcade fait la guerre au duc de Brunsvick catholique, qu'elle le chasse de son pays, & rançonne tous les ecclésiastiques. C'est enfin que le roi de France, fatigué des refus de l'investiture du Milanais, préparait contre l'empereur les plus fortes ligues & les plus grands armemens.

L'empire & la vie de Charles-Quint ne sont qu'un continuel orage. Le sultan, le pape, Venise, la moitié de l'Allemagne, la France lui sont presque toûjours opposés, & souvent à la fois: l'Angleterre tantôt le seconde, tantôt le traverse. Jamais empereur ne fut plus craint & n'eut plus à craindre.

François I envoyait un ambassadeur à Constantinople, & un autre à Venise en même tems. Celui qui allait vers Soliman était un Navarrois nommé Rinçone, l'autre était Frégose Génois. Tous deux embarqués sur le Pô sont assassinés par ordre du gouverneur de Milan. Ce meurtre ressemble parfaitement à celui du colonel Saint-Clair assassiné de nos jours en revenant de Constantinople en Suède; ces deux événemens furent les causes ou les prétextes de guerres sanglantes. Charles-Quint désavoua l'assassinat des deux ambassadeurs du roi de France. Il les regardait à la vérité comme des hommes nés ses sujets & devenus infidèles. Mais il est bien mieux prouvé que tout homme est né avec le droit naturel de se choisir une patrie, qu'il n'est prouvé qu'un prince a le droit d'assassiner ses sujets. Si c'était une des prérogatives de la royauté, elle lui serait trop funeste. Charles en désavouant l'attentat commis en son nom, avouait en effet que ce n'était qu'un crime honteux.

La politique & la vengeance pressaient également les armemens de François I.

Il envoye le dauphin dans le Roussillon avec

Digitized by Google

une armée de trente mille hommes, & ſon autre fils le duc d'Orléans avec un pareil nombre dans le Luxembourg.

Le duc de Clèves héritier de la Gueldre envahie par Charles-Quint, était avec le comte de Mansfeld dans l'armée du duc d'Orléans.

Le roi de France avait encor une armée dans le Piémont.

L'empereur eſt étonné de trouver tant de reſſources & de forces dans la France, à laquelle il avait porté de ſi grands coups. La guerre ſe fait à armes égales & ſans avantage décidé de part ni d'autre. C'eſt au milieu de cette guerre qu'on aſſemble le concile de Trente. Les impériaux y arrivent le 28 Janvier. Les proteſtans refuſent de s'y rendre, & le concile eſt ſuſpendu.

1543.

Tranſaction du duc de Lorraine avec le corps germanique dans la diète de Nuremberg le 26 Août. Son duché eſt reconnu ſouveraineté libre & indépendante, à la charge de payer à la chambre impériale les deux tiers de la taxe d'un électeur.

Cependant on publie la nouvelle ligue conclue entre Charles-Quint & Henri VIII contre François I; c'eſt ainſi que les princes ſe brouillent & ſe réuniſſent. Ce même Henri VIII que Charles avait fait excommunier pour avoir répudié ſa tante, s'allie avec celui qu'on croyait ſon ennemi irréconciliable. Charles va d'abord attaquer la Gueldre, & s'empare de tout ce pays appartenant au duc de Clèves allié de François I. Le duc de Clèves vient lui demander pardon à genoux. L'empereur le fait renoncer à la ſouveraineté de Gueldre, & lui donne l'inveſtiture de Clèves & de Juliers.

Il prend Cambrai alors libre, que l'empire & la France ſe diſputaient. Tandis que Charles ſe ligue avec le roi d'Angleterre pour accabler la France, François I appelle les Turcs une ſeconde fois. Chéredin cet amiral des Turcs, vient à Marſeille avec ſes galères; il va aſſiéger

Digitized by Google

Nice avec le comte d'Anguien; ils prennent la ville, mais le château eſt ſecouru par les impériaux, & Chéredin ſe retire à Toulon : la deſcente des Turcs ne fut mémorable que parce qu'ils étaient armés au nom du roi très chrêtien.

Dans le tems que Charles-Quint fait la guerre à la France en Picardie, en Piémont & dans le Rouſſillon, qu'il négocie avec le pape & avec les proteſtans, qu'il preſſe l'Allemagne de ſe mettre en ſûreté contre les invaſions des Turcs, il a encor une guerre avec le Dannemarck.

Chriſtiern II retenu en priſon par ceux qui avaient été autrefois ſes ſujets, avait fait Charles-Quint héritier de ſes trois royaumes, qu'il n'avait point, & qui étaient électifs. Guſtave Vaſa régnait paiſiblement en Suède. Le duc de Holſtein avait été élu roi de Dannemarck en 1536. C'eſt ce roi de Dannemarck Chriſtiern III qui attaquait l'empereur en Hollande avec une flotte de quarante vaiſſeaux; mais la paix eſt bientôt faite. Ce Chriſtiern III renouvelle avec ſes frères Jean & Adolphe, l'ancien traité, qui regardait les duchés de Holſtein & de Sleſvich. Jean & Adolphe, & leurs deſcendans devaient poſſéder ces duchés en commun avec les rois de Dannemarck.

Alors Charles aſſemble une grande diète à Spire, où ſe trouvent Ferdinand ſon frère, tous les électeurs, tous les princes catholiques & proteſtans. Charles-Quint & Ferdinand y demandent du ſecours contre les Turcs, & contre le roi de France. On y donne à François I les noms de *renégat*, de *barbare*, & d'*ennemi de* DIEU.

Le roi de France veut envoyer des ambaſſadeurs à cette grande diète. Il dépêche un héraut d'armes pour demander un paſſe-port. On met ſon héraut en priſon.

La diète donne des ſubſides & des troupes; mais ces ſubſides ne ſont que pour ſix mois, & les troupes ne ſe montent qu'à quatre mille gendarmes, & vingt mille hommes de pied : faible

Digitized by Google

ſecours pour un prince ; qui n'aurait pas eu de grands états héréditaires.

L'empereur ne put obtenir ce ſecours, qu'en ſe relâchant beaucoup en faveur des luthériens. Ils gagnent un point bien important en obtenant dans cette diète, que la chambre impériale de Spire ſera compoſée, moitié de luthériens & moitié de catholiques. Le pape s'en plaignit beaucoup, mais inutilement. (*a*)

Le vieil amiral Barberouſſe qui avait paſſé l'hyver à Toulon & à Marſeille, va encor ravager les côtes d'Italie ; & ramène ſes galères chargées de butin & d'eſclaves à Conſtantinople, où il termine une carrière qui fut longtems fatale à la chrétienté. Il était triſte que le roi nommé *très-chrétien* n'eût jamais eu d'amiral redoutable à ſon ſervice qu'un mahométan barbare, qu'il ſoudoyât des Turcs en Italie, tandis qu'on aſſemblait un concile, & qu'il fît brûler à petit feu des luthériens dans Paris, en payant des luthériens en Allemagne.

François I jouit d'un ſuccès moins odieux & plus honorable par la bataille de Cériſoles, que le comte d'Anguien gagne dans le Piémont le 11 Avril ſur le marquis del Vaſto, fameux gé-

(*a*) *Le P. Barre auteur d'une grande hiſtoire de l'Allemagne, met dans la bouche de Charles-Quint ces paroles:* Le pape eſt bienheureux que les princes de la ligue de Smalcade ne m'ayent pas propoſé de me faire proteſtant ; car s'ils l'avaient voulu, je ne ſais pas ce que j'aurais fait. *On ſait que c'eſt la réponſe de l'empereur Joſeph, quand le pape Clément XI ſe plaignit à lui de ſes condeſcendances pour Charles XII. Le P. Barre ne s'eſt pas contenté d'imputer à Charles-Quint ce diſcours qu'il ne tint jamais, mais il a dans ſon hiſtoire inſéré un très grand nombre de faits & de diſcours pris mot pour mot de l'hiſtoire de Charles XII. Il en a copié plus de deux cent pages. Il n'eſt pas impoſſible à la rigueur qu'on ait dit & fait dans le douziéme, treiziéme & quatorziéme ſiécle préciſément les mêmes choſes que dans le dix-huitiéme. Mais cela n'eſt pas bien vraiſemblable. On a été obligé de faire cette note parce que des journaliſtes ayant vu dans celle d'Allemagne tant de traits abſolument ſemblables, ont accuſé l'hiſtorien de Charles XII de plagiat, ne faiſant pas réflexion que cet hiſtorien avait écrit plus de quinze ans avant l'autre.*

Digitized by Google

néral de l'empereur; mais cette victoire fut encor plus inutile que tous les succès passagers de Louis XII & de Charles VIII. Elle ne peut conduire les Français dans le Milanais, & l'empereur pénètre jusqu'à Soissons & menace Paris.

Henri VIII de son côté est en Picardie. La France malgré la victoire de Cérisoles, est plus en danger que jamais. Cependant par un de ces mystères que l'histoire ne peut guères expliquer, François I fait une paix avantageuse. A quoi peut-on l'attribuer qu'aux défiances que l'empereur & le roi d'Angleterre avaient l'un de l'autre? Cette paix est conclue à Crépi le 18 Septembre. Le traité porte que le duc d'Orléans, second fils du roi de France, épousera une fille de l'empereur ou du roi des Romains, & qu'il aura le Milanais, ou les Pays-Bas. Cette alternative est étrange. Quand on promet une province, ou une autre, il est clair qu'on ne donnera aucune des deux. Charles en donnant le Milanais, ne donnait qu'un fief de l'empire; mais en cédant les Pays-Bas, il dépouillait son fils de son héritage.

Pour le roi d'Angleterre, ses conquêtes se bornèrent à la ville de Boulogne; & la France fut sauvée contre toute attente.

1545.

On fait enfin l'ouverture du concile de Trente au mois d'Avril. Les protestans déclarent, qu'ils ne reconnaissent point ce concile. Commencement de la guerre civile.

Henri duc de Brunsvick, dépouillé de ses états, comme on l'a vu, par la ligue de Smalcade, y rentre avec le secours de l'archevêque de Brême son frère. Il y met tout à feu & à sang.

Philippe ce fameux landgrave de Hesse, & Maurice de Saxe, neveu de George, réduisent Henri de Brunsvick aux dernières extrémités. Il se rend à discrétion à ces princes, mar-

Digitized by Google

chant tête nue avec son fils Victor entre les troupes des vainqueurs. Charles approuve & félicite ces vainqueurs dangereux. Il les ménageait encore.

Tandis que le concile commence, Paul III avec le consentement de l'empereur, donne solemnellement l'investiture de Parme & Plaisance à son fils aîné Pierre-Louis Farnèse, dont le fils Octave avait déja épousé la bâtarde de Charles-Quint, veuve d'Alexandre de Médicis. Ce couronnement du bâtard d'un pape faisait un beau contraste avec un concile convoqué pour réformer l'église.

L'électeur Palatin prit ce tems pour renoncer à la communion romaine. C'était alors l'intérêt de tous les princes d'Allemagne de secouer le joug de l'église romaine. Ils rentraient dans les biens prodigués par leurs ancêtres au clergé & aux moines. Luther meurt bientôt après à Islèbe le 18 Février 1545, à compter selon l'ancien calendrier. Il avait eu la satisfaction de soustraire la moitié de l'Europe à l'église romaine; & il mettait cette gloire au-dessus de celle des conquérans.

1546.

La mort du duc d'Orléans, qui devait épouser une fille de l'empereur, & avoir les Pays-Bas ou le Milanais, tire Charles-Quint d'un grand embarras. Il en avait assez d'autres: les princes protestans de la ligue de Smalcade avaient en effet divisé l'Allemagne en deux parties. Dans l'une, il n'avait guère que le nom d'empereur, dans l'autre on ne combattait pas ouvertement son autorité; mais on ne la respectait pas autant qu'on eût fait, si elle n'eût pas été presque anéantie chez les princes protestans.

Ces princes signalent leur crédit en ménageant la paix entre les rois de France & d'Angleterre. Ils envoyent des ambassadeurs dans ces

Digitized by Google

deux royaumes; cette paix se conclut; & Henri VIII favorise la ligue de Smalcade.

Le luthéranisme avait fait tant de progrès, que l'électeur de Cologne Herman de Neuvid, tout archevêque qu'il était, l'introduisait dans ses états, & n'attendait que le moment de pouvoir se séculariser lui & son électorat. Paul III l'excommunie & le prive de son archevêché. Un pape peut excommunier qui il veut; mais il n'est pas si aisé de dépouiller un prince de l'empire : il faut que l'Allemagne y consente. Le pape ordonne en vain qu'on ne reconnaisse plus qu'Adolphe de Schavembourg coadjuteur de l'archevêque, mais non coadjuteur de l'électeur. Charles-Quint reconnaît toûjours l'électeur Herman de Neuvid, & le menace, afin qu'il ne donne point de secours aux princes de la ligue de Smalcade : mais l'année suivante Herman fut enfin dépossé, & Schavembourg eut son électorat.

La guerre civile avait déja commencé par l'avanture de Henri de Brunsvick prisonnier chez le landgrave de Hesse. Albert de Brandebourg, margrave de Culmbach, se joint à Jean de Brunsvick neveu du prisonnier, pour le délivrer & le venger. L'empereur les encourage & les aide sous main. Ce n'est point là le grand empereur Charles-Quint, ce n'est qu'un prince faible qui se plie aux conjonctures.

Alors les princes & les villes de la ligue mettent leurs troupes en campagne. Charles ne pouvant plus dissimuler, commence par obtenir de Paul III environ dix mille hommes d'infanterie & cinq cent chevaux légers pour six mois, avec deux cent mille écus romains, & une bulle pour lever la moitié des revenus d'une année des bénéfices d'Espagne, & pour aliéner les biens des monastères jusqu'à la somme de cinq cent mille écus. Il n'osait demander les mêmes concessions sur les églises d'Allemagne. Les luthériens étaient trop voisins, & quelques églises eussent mieux aimé se séculariser que de payer.

Digitized by Google

Les protestans sont déja maîtres des passages du Tirol; ils s'étendent de-là jusqu'au Danube. L'électeur de Saxe Jean-Fréderic, Philippe landgrave de Hesse, marchent par la Franconie. Philippe prince de la maison de Brunsvick & ses quatre fils, trois princes d'Anhalt, George de Virtemberg frère du duc Ulric, sont dans cette armée; on y voit les comtes d'Oldembourg, de Mansfeld, d'Oettingen, de Henneberg, de Furstemberg, beaucoup d'autres seigneurs immédiats à la tête de leurs soldats. Les villes d'Ulm, de Strasbourg, de Norlingue, d'Augsbourg y ont envoyé leurs troupes. Il y a huit régimens des cantons protestans Suisses. L'armée était de plus de soixante mille hommes de pied, & de quinze mille chevaux.

L'empereur qui n'avait que peu de troupes, agit cependant en maître, en mettant l'électeur de Saxe au ban de l'empire le 18 Juillet dans Ratisbonne. Bientôt il a une armée capable de soutenir cet arrêt. Les dix mille Italiens envoyés par le pape arrivent. Six mille Espagnols de ses vieux régimens du Milanais & de Naples se joignent à ses Allemands. Mais il fallait qu'il armât trois nations, & il n'avait pas encor une armée égale à celle de la ligue, qui venait d'être renforcée par la gendarmerie de l'électeur Palatin.

Les destinées des princes & des états sont tellement le jouet de ce qu'on appelle la fortune, que le salut de l'empereur vint d'un prince protestant. Le prince Maurice de Saxe, marquis de Misnie & de Thuringe, cousin de l'électeur de Saxe, gendre du landgrave de Hesse, le même à qui ce landgrave & l'électeur de Saxe avaient conservé ses états, & dont l'électeur avait été le tuteur, oublia ce qu'il devait à ses proches, & se rangea du parti de l'empereur. Ce qui est singulier, c'est qu'il était comme eux protestant très zèlé; mais il disait que la religion n'a rien de commun avec la politique.

Ce Maurice assembla dix mille fantassins &

Digitized by Google

trois mille chevaux, fit une diversion dans la Saxe, défit les troupes que l'électeur Jean-Frédéric-Henri y envoya, & fut la première cause du malheur des alliés. Le roi de France leur envoya deux cent mille écus; c'était assez pour entretenir la discorde, & non assez pour rendre leur parti vainqueur.

L'empereur gagne du terrain de jour en jour. La plûpart des villes de Franconie se rendent, & payent des grosses taxes.

L'électeur Palatin, l'un des princes de la ligue, vient demander pardon à Charles, & se jette à ses genoux. Presque tout le pays jusqu'à Hesse-Cassel est soumis.

Le pape Paul III retire alors ses troupes qui n'avaient dû servir que six mois. Il craint de trop secourir l'empereur, même contre des protestans. Charles n'est que médiocrement affaibli de cette perte. La mort du roi d'Angleterre Henri VIII arrivée le 18 Janvier, & la maladie qui conduisait dans le même tems François I à sa fin, le délivraient des deux protecteurs de la ligue de Smalcade.

1547.

Charles réussit aisément à détacher le vieux duc de Virtemberg de la ligue. Il était alors si irrité contre les révoltés dont la religion est la cause ou le prétexte, qu'il voulut établir à Naples l'inquisition, dès longtems reçue en Espagne. Mais il y eut une si violente sédition, que ce tribunal fut aboli aussi-tôt qu'établi. L'empereur aima mieux tirer quelque argent des Napolitains pour l'aider à dompter la ligue de Smalcade, que de s'obstiner à faire recevoir l'inquisition dont il ne tirait rien.

La ligue semblait presque détruite par la soumission du Palatinat & du Virtemberg. Mais elle prend de nouvelles forces par la jonction des citoyens de Prague & de plusieurs cantons de la Bohême qui se révoltent contre Ferdinand leur souverain, & qui vont secourir les confé-

Digitized by Google

dérés. Le margrave de Culmbach, Albert de Brandebourg, surnommé l'Alcibiade, dont on a déja parlé, est à la vérité pour l'empereur; mais ses troupes sont défaites, & il est pris par l'électeur de Saxe.

Pour compenser cette perte, l'électeur de Brandebourg, Jean le sévère, tout luthérien qu'il est, prend les armes en faveur du chef de l'empire, & donne du secours à Ferdinand contre les Bohémiens.

Tout était en confusion vers l'Elbe, & on n'entendait parler que de combats & de pillages. Enfin l'empereur passe l'Elbe avec une forte armée vers Mulberg. Son frère l'accompagnait avec ses enfans Maximilien & Ferdinand, & le duc d'Albe était son principal général.

On attaque l'armée de Jean-Fréderic-Henri, duc électeur de Saxe, si célèbre par son malheur. Cette bataille de Mulberg près de l'Elbe, fut décisive. On dit qu'il n'y eut que quarante hommes de tués du côté de l'empereur: ce qui est bien difficile à croire. L'électeur de Saxe blessé, est prisonnier avec le jeune prince Ernest de Brunsvick. Charles fait condamner le 12 Mai l'électeur de Saxe par le conseil de guerre à perdre la tête. Le sévère duc d'Albe présidait à ce tribunal. Le secrétaire du conseil signifie le même jour la sentence à l'électeur, qui se mit à jouer aux échecs avec le prince Ernest de Brunsvick.

Le duc Maurice qui devait avoir son électorat, voulut encor avoir la gloire aisée de demander sa grace. Charles accorde la vie à l'électeur, à condition qu'il renoncera pour lui & ses enfans à la dignité électorale en faveur de Maurice. On lui laissa la ville de Gotha & ses dépendances; mais on en démolit la forteresse. C'est de lui que descendent les ducs de Gotha & de Veimar. Le duc Maurice s'engagea à lui faire une pension de cinquante mille écus d'or, & à lui en donner cent mille une fois payés,

Digitized by Google

pour acquitter ſes dettes. Tous les priſonniers qu'il avait faits, & ſurtout Albert de Brandebourg & Henri de Brunſvick, furent relâchés; mais l'électeur n'en demeura pas moins priſonnier de Charles.

Sa femme Sibille, ſœur du duc de Clèves, vint inutilement ſe jetter aux pieds de l'empereur, & lui demander en larmes la liberté de ſon mari.

Les alliés de l'électeur ſe diſſipèrent bientôt. Le landgrave de Heſſe ne penſa plus qu'à ſe ſoumettre. On lui impoſa pour condition, de venir embraſſer les genoux de l'empereur, de raſer toutes ſes fortereſſes à la réſerve de Caſſel, ou de Zigenheim, en payant cent cinquante mille écus d'or.

Le nouvel électeur Maurice de Saxe, & l'électeur de Brandebourg, promirent par écrit au landgrave qu'on ne ferait aucune entrepriſe ſur ſa liberté. Ils s'en rendirent caution, & conſentirent d'être appellés en juſtice par lui, ou par ſes enfans, & à ſouffrir eux-mêmes le traitement que l'empereur lui ferait contre la foi promiſe.

Le landgrave, ſur ces aſſurances, conſentit à tout. Granvelle évêque d'Arras, depuis cardinal, rédigea les conditions que Philippe ſigna. On a toûjours aſſuré que le prélat trompa ce malheureux prince, lequel avait expreſſément ſtipulé qu'en venant demander grace à l'empereur, il ne reſterait pas en priſon. Granvelle écrivit qu'il ne reſterait pas toûjours en priſon. Il ne falait qu'un *v* à la place d'une *n* pour faire cette étrange différence en langue allemande. Le traité devait porter *nicht mit einiger geſæng-niſs*, & Granvelle écrivit *eviger.*

Le landgrave n'y prit pas garde en reliſant l'acte. Il crut voir ce qui devait y être; & dans cette confiance, il alla ſe jetter aux genoux de Charles-Quint. En effet, il parait indubitable qu'il ne ſerait pas ſorti de chez lui pour aller recevoir ſa grace, s'il avait cru qu'on le met-

Digitized by Google

trait en prison. Il fut arrêté quand il croyait s'en retourner, en sûreté, & conduit longtems à la suite de l'empereur.

Le vainqueur se saisit de toute l'artillerie de l'électeur de Saxe Jean-Fréderic, du landgrave de Hesse, & même du duc de Virtemberg. Il confisqua les biens de plusieurs chefs du parti ; il imposa des taxes sur ceux qu'il avait vaincus, & n'en exempta pas les villes qui l'avaient servi. On prétend qu'il en retira seize cent mille écus d'or.

Le roi des Romains Ferdinand punit de son côté les Bohémiens. On ôta aux citoyens de Prague leurs privilèges & leurs armes. Plusieurs furent condamnés à mort, d'autres à une prison perpétuelle. Les taxes & les confiscations furent immenses. Elles entrent toûjours dans la vengeance des souverains.

Le concile de Trente s'était dispersé pendant ces troubles. Le pape voulait le transférer à Bologne.

L'empereur avait vaincu la ligue, mais non pas la religion protestante. Ceux de cette communion demandent dans la diète d'Augsbourg, que les théologiens protestans ayent voix délibérative dans le concile.

L'empereur était plus mécontent du pape que des théologiens protestans. Il ne lui pardonnait pas d'avoir rappellé les troupes de l'église dans le plus fort de la guerre de Smalcade. Il lui fit sentir son indignation au sujet de Parme & de Plaisance. Il avait souffert que le St. père en donnât l'investiture à son bâtard dans le tems qu'il le voulait ménager ; mais quand il en fut mécontent, il se ressouvint que Parme & Plaisance avaient été une dépendance du Milanais, & que c'était à l'empereur seul à en donner l'investiture. Paul III de son côté allarmé de la puissance de Charles-Quint, négociait contre lui avec Henri II & les Vénitiens.

Dans ces circonstances, le fils du pape, odieux à toute l'Italie par ses crimes, est assassiné par

Digitized by Google

des conjurés. L'empereur alors s'empare de Plaisance, qu'il ôte à son propre gendre, malgré sa tendresse de père pour Marguerite sa fille.

1548.

L'empereur brouillé avec le pape, en ménageait davantage les protestans. Ils avaient toûjours voulu que le concile se tint dans une ville d'Allemagne. Paul III venait de le transférer à Bologne. C'était encor un nouveau sujet de querelle, qui envenimait celle de Plaisance. D'un côté le pape menaça l'empereur de l'excommunication, s'il ne restituait cette ville; & parlà, il donnait trop de prise sur lui aux protestans, qui relevaient comme il faut le ridicule de ces armes spirituelles, employées par un pape en faveur de ses fils; De l'autre côté Charles-Quint se faisait en quelque manière chef de la religion en Allemagne.

Il publie dans la diète d'Augsbourg le 15 Mai le grand *Interim*. C'est un formulaire de foi & de discipline. Les dogmes en étaient catholiques; on y permettait seulement la communion sous les deux espèces aux laïcs, & le mariage aux prêtres. Plusieurs cérémonies indifférentes y étaient sacrifiées aux luthériens, pour les engager à recevoir des choses qu'on disait plus essentielles.

Ce tempérament était raisonnable; c'est pourquoi il ne contenta personne. Les esprits étaient trop aigris; l'église romaine & les luthériens se plaignirent, & Charles-Quint vit qu'il est plus aisé de gagner des batailles que de gouverner les opinions. Maurice le nouvel électeur de Saxe voulut en vain, pour lui complaire, faire recevoir le nouveau formulaire dans ses états; les ministres protestans furent plus forts que lui. L'électeur de Brandebourg, l'électeur Palatin acceptent l'*Interim*. Le landgrave de Hesse s'y soumet pour obtenir sa liberté, qu'il n'obtient pourtant pas.

L'ancien électeur de Saxe Jean-Fréderic, tout

Digitized by Google

prisonnier qu'il est, refuse de le signer. Quelques autres princes, & plusieurs villes protestantes suivent son exemple. Et partout le cri des théologiens s'élève contre la paix que l'*Interim* leur presentait.

L'empereur se contente de menacer; & comme il en veut alors plus au pape qu'aux luthériens, il fait décréter par la diète, que le concile reviendra à Trente, & se charge du soin de l'y faire transférer.

On met dans cette diète les Pays Bas sous la protection du corps germanique. On les déclare exempts des taxes que les états doivent à l'empire, & de la juriſdiction de la chambre impériale, tout compris qu'ils étaient dans le dixiéme cercle. Ils ne sont obligés à rendre aucun service à l'empire, excepté dans les guerres contre les Turcs; alors ils doivent contribuer autant que trois électeurs. Ce réglement est souscrit par Charles-Quint le 26 Juin.

Les habitans du Valais sont mis au ban de l'empire pour n'avoir pas payé les taxes; ils en sont exempts aujourd'hui qu'ils ont su devenir libres.

La ville de Constance ne reçoit l'*Interim* qu'après avoir été mise au ban de l'empire.

La ville de Strasbourg obtient que l'*Interim* ne soit que pour les égliſes catholiques de son district, & que le luthéraniſme y soit professé en liberté.

Chriſtiern III roi de Dannemarck, reçoit par ses ambaſſadeurs l'inveſtiture du duché de Holſtein, en commun avec ses frères, Jean & Adolphe.

Maximilien fils de Ferdinand, épouse Marie sa cousine, fille de l'empereur. Le mariage se fait à Valladolid les derniers jours de Septembre; & Maximilien & Marie sont conjointement régens d'Eſpagne; mais c'est toûjours le conseil d'Eſpagne nommé par Charles-Quint, qui gouverne.

Digitized by Google

1549.

L'empereur retiré dans Bruxelles fait prêter hommage à ſon fils aîné Philippe, par les provinces de Flandres, de Hainaut & d'Artois.

Le concile de Trente reſtait toûjours diviſé. Quelques prélats attachés à l'empereur, étaient à Trente. Le pape en avait aſſemblé d'autres à Bologne. On craignait un ſchiſme. Le pape craignait encor plus, que la maiſon de Bentivoglio dépoſſédée de Bologne par Jules II, n'y rentrât avec la protection de l'empereur. Il diſſoud ſon concile de Bologne.

Octavio Farnèſe, gendre de Charles-Quint, & petit fils de Paul III, a également à ſe plaindre de ſon beau-père & de ſon grand-père. Le beau-père lui retenait Plaiſance, parce qu'il était brouillé avec le pape; & ſon grand-père lui retenait Parme parce qu'il était brouillé avec l'empereur. Il veut ſe ſaiſir au moins de Parme, & n'y réuſſit pas. On prétend que le pape mourut des chagrins que lui cauſaient ſa famille & l'empereur; mais on devrait ajouter qu'il avait plus de quatre-vingt & un ans.

1550.

Les Turcs n'inquiètent point l'empire; Soliman était vers l'Euphrate. Les Perſans ſauvaient l'Autriche, mais les Turcs reſtaient toûjours maîtres de la plus grande partie de la Hongrie.

Henri II roi de France paraiſſait tranquille. Le nouveau pape Jules III était embarraſſé ſur l'affaire du concile, & ſur celle de Plaiſance. L'empereur l'était davantage de ſon *Interim*, qui cauſait toûjours des troubles en Allemagne. Quand on voit des hommes auſſi peu ſcrupuleux que Paul III, Jules III & Charles-Quint, décider de la religion, que peuvent penſer les peuples?

La ville de Magdebourg très puiſſante, était en guerre contre le duc de Meckelbourg, & était liguée avec la ville de Brême. L'empereur

Digitized by Google

condamne les deux villes, & charge le nouvel électeur de Saxe Maurice de réduire Magdebourg; mais il l'irritait en lui marquant cette confiance. Maurice justifiait son ambition qui avait dépouillé son tuteur & son parent, de l'électorat de Saxe, par les loix qui l'avaient attaché au chef de l'empire; mais il croyait son honneur perdu par la prison du landgrave de Hesse son beau-père, retenu toûjours captif malgré sa garantie, & malgré celle de l'électeur de Brandebourg. Ces deux princes pressaient continuellement l'empereur de dégager leur parole. Charles prend le singulier parti d'annuller leur promesse. Le landgrave tente de s'évader. Il en coûte la tête à quelques-uns de ses domestiques.

L'électeur Maurice indigné contre Charles-Quint, n'est pas fort empressé à combattre pour un empereur, dont la puissance se fait sentir si despotiquement à tous les princes: il ne fait nul effort contre Magdebourg. Il laissa tranquillement les assiégeans battre le duc de Meckelbourg, & le prendre prisonnier; & l'empereur se repentit de lui avoir donné l'électorat. Il n'avait que trop de raison de se repentir. Maurice songeait à se faire chef du parti protestant, à mettre non-seulement Magdebourg dans ses intérêts, mais aussi les autres villes, & à se servir de son nouveau pouvoir pour balancer celui de l'empereur. Déja il négociait sur ces principes avec Henri II, & un nouvel orage se préparait dans l'empire.

1551.

Charles-Quint qu'on croyait au comble de la puissance, était dans le plus grand embarras. Le parti protestant ne pouvait ni lui être attaché, ni être détruit. L'affaire de Parme & de Plaisance, dont le roi de France commençait à se mêler, lui faisait envisager une guerre prochaine. Les Turcs étaient toûjours en Hongrie. Tous les esprits étaient révoltés dans la Bohême contre son frère Ferdinand.

Digitized by Google

Charles imagine de donner un nouveau poids à son autorité, en engageant son frère à céder à son fils Philippe, le titre de roi des Romains, & la succession à l'empire. La tendresse paternelle pouvait suggérer ce dessein ; mais il est sûr que l'autorité impériale avait besoin d'un chef, qui maître de l'Espagne & du nouveau monde, aurait assez de puissance pour contenir à la fois les ennemis & les princes de l'empire. Il est sûr aussi que les princes auraient vu par-là leurs prérogatives bien hazardées, & qu'ils se seraient difficilement prêtés aux vues de l'empereur. Elles ne servirent qu'à indigner Ferdinand, & à brouiller les deux frères.

Charles rompt ouvertement avec Ferdinand, demande sa déposition aux électeurs, & leurs suffrages en faveur de son fils. Il ne recueille de toute cette entreprise que le chagrin d'un refus, & de voir les électeurs du Palatinat, de Saxe, & de Brandebourg s'opposer ouvertement à ses desseins plus dangereux que sages.

L'électeur Maurice entre enfin dans Magdebourg par capitulation ; mais il soumet cette ville pour lui-même, quoiqu'il la prenne au nom de l'empereur. La même ambition qui l'avait porté à recevoir l'électorat de Saxe des mains de Charles-Quint, le porte à s'unir contre lui avec Joachim électeur de Brandebourg, Fréderic comte Palatin, Christophe duc de Virtemberg, Ernest marquis de Bade-Dourlach, & plusieurs autres princes.

Cette ligue fut plus dangereuse que celle de Smalcade. Le roi de France Henri II, jeune & entreprenant, s'unit avec tous ces princes. Il devait fournir deux cent quarante mille écus pour les trois premiers mois de la guerre, & soixante mille pour chaque mois suivant. Il se rend maître de Cambrai, Metz, Toul & Verdun, pour les garder *comme vicaire du St. Empire ;* titre singulier qu'il prenait alors comme un prétexte, comme si c'en était un.

Le roi de France s'était déja servi du pré-

Digitized by Google

texte de Parme, pour porter la guerre en Italie. Il ne paraissait pas dans l'ordre des choses que ce fût lui qui dût protéger Octave Farnèse contre l'empereur son beau-père ; mais il était naturel que Henri II tachât par toutes sortes de voies de rentrer dans le duché de Milan, l'objet des prétentions de ses prédécesseurs.

Henri s'unissait aussi avec les Turcs selon le plan de François I ; & l'amiral Dragut, non moins redoutable que ce Chéredin surnommé Barberousse, avait fait une descente en Sicile, où il avait pillé la ville d'Agousta.

L'armée de Soliman s'avançait en même tems par la Hongrie. Charles-Quint alors n'avait plus pour lui que le pape Jules III, & il s'unissait avec lui contre Octave Farnèse son gendre, quoique dans le fonds l'empereur & le pape eussent des droits & des intérêts différens, l'un & l'autre prétendant être suzerains de Parme & de Plaisance.

Les Français portaient aussi la guerre en Piémont, & dans le Montferrat. Il s'agissait donc de résister à la fois à une armée formidable de Turcs en Hongrie, à la moitié de l'Allemagne liguée & déja en armes, & à un roi de France, jeune, riche & bien servi, impatient de se signaler & de réparer les malheurs de son prédécesseur.

L'intérêt & le danger raccommodèrent alors Charles & Ferdinand. On a d'abord en Hongrie quelques succès contre les Turcs.

Ferdinand fut assez heureux dans ce tems-là même pour acquérir la Transilvanie. La veuve de Jean Zapoli reine de Hongrie, qui n'avait plus que le nom de reine, gouvernait la Transilvanie au nom de son fils Etienne-Sigismond sous la protection des Turcs; protection tyrannique dont elle était lasse. Martinusius évêque de Varadin, depuis cardinal, porta la reine à céder la Transilvanie à Ferdinand pour quelques terres en Silésie, comme Opelen & Ratibor. Jamais reine ne fit un si mauvais marché. Martinusius est déclaré par Ferdinand, vaivode

Digitized by Google

de Tranſilvanie. Ce cardinal la gouverne au nom de ce prince avec autorité, & avec courage. Il ſe met lui-même à la tête des Tranſilvains contre les Turcs. Il aide les impériaux à les repouſſer ; mais Ferdinand étant entré en défiance de lui, le fait aſſaſſiner par Pallavicini dans le château de Vintz.

Le pape lié alors avec l'empereur, n'oſe pas d'abord demander raiſon de cet aſſaſſinat; mais il excommunia Ferdinand l'année ſuivante. L'excommunication ne fit ni bruit, ni effet. C'eſt ce qu'on a ſouvent appellé *brutum fulmen*. C'était pourtant une occaſion où les hommes qui parlent au nom de la Divinité, ſemblent en droit de s'élever en ſon nom contre les ſouverains qui abuſent à cet excès de leur pouvoir. Mais il faut que ceux qui jugent les rois ſoient irrépréhenſibles.

1552.

L'électeur Maurice de Saxe lève le maſque, & publie par un manifeſte qu'il s'eſt allié avec le roi de France pour la liberté de ce même Jean-Fréderic ci-devant électeur, que lui-même avait dépoſſédé ; pour celle du landgrave de Heſſe, & pour le ſoutien de la religion.

L'électeur de Brandebourg Joachim ſe joint à lui. Guillaume fils du landgrave de Heſſe priſonnier, Henri-Othon électeur Palatin, Albert de Meckelbourg ſont en armes avant que l'empereur ait aſſemblé des troupes.

Maurice & les confédérés marchent vers les défilés du Tirol, & chaſſent le peu d'impériaux qui les gardaient. L'empereur & ſon frère Ferdinand ſur le point d'être pris, ſont obligés de fuir en déſordre. Charles menait toûjours avec lui ſon priſonnier, l'ancien électeur de Saxe. Il lui offre ſa liberté. Il eſt difficile de rendre raiſon pourquoi ce prince ne voulut pas l'accepter. La véritable raiſon peut-être, c'eſt que l'empereur ne la lui offrit pas.

Digitized by Google

Cependant le roi de France s'était saisi de Toul, de Verdun & de Metz dès le commencement du mois d'Avril. Il prend Haguenau & Vissembourg. De-là il tourne vers le pays de Luxembourg, & s'empare de plusieurs villes.

L'empereur pour comble de disgraces apprend dans sa fuite que le pape l'a abandonné, & s'est déclaré neutre entre lui & la France. C'est alors que son frère Ferdinand fut excommunié pour avoir fait assassiner le cardinal Martinusius. Il eût été plus beau au pape de ne pas attendre que ses censures ne parussent que l'effet de sa politique.

Au milieu de tous ces troubles, les pères du concile se retirent de Trente, & le concile est encor suspendu.

Dans ce tems funeste toute l'Allemagne est en proie aux ravages. Albert de Brandebourg pille toutes les commanderies de l'ordre teutonique, les terres de Bamberg, de Nuremberg, de Vurtzbourg, & plusieurs villes de Suabe. Les confédérés mettent à feu, & à sang les états de l'électeur de Mayence, Vorms, Spire ; & assiégent Francfort.

Cependant l'empereur retiré dans Passau, & ayant rassemblé une armée après tant de disgraces, amène les confédérés à un traité. La paix est conclue le 12 Aoust. Il accorde par cette paix célèbre de Passau une amnistie générale à tous ceux qui ont porté les armes contre lui depuis l'année 1546. Non-seulement les protestans obtiennent le libre exercice de la religion ; mais ils sont admis dans la chambre impériale, dont on les avait exclus après la victoire de Mulberg. Il y a sujet de s'étonner qu'on ne rende pas une liberté entière au landgrave de Hesse par ce traité ; qu'il soit confiné dans le fort de Rheinfeld jusqu'à ce qu'il donne des assurances de sa fidélité ; & qu'il ne soit rien stipulé pour Jean-Fréderic, l'ancien électeur de Saxe.

Digitized by Google

L'empereur cependant rendit bientôt après la liberté à ce malheureux prince, & le renvoya dans les états de Thuringe qui lui restaient.

L'heureux Maurice de Saxe ayant fait triompher sa religion, & ayant humilié l'empereur, jouit encor de la gloire de le défendre. Il conduit seize mille hommes en Hongrie; mais Ferdinand, malgré ce secours, ne peut rester en possession de la haute Hongrie, qu'en souffrant que les états se soumettent à payer un tribut annuel de vingt mille écus d'or à Soliman.

Cette année est funeste à Charles-Quint. Les troupes de France sont dans le Piémont, dans le Montferrat, dans Parme. Il était à craindre que des plus grandes forces n'entrassent dans le Milanais, ou dans le royaume de Naples. Dragut infestait les côtes de l'Italie; & l'Europe voyait toûjours les troupes du roi très chrêtien jointes avec les Turcs contre les chrêtiens, tandis qu'on ne cessait de brûler des protestans en France par arrêt des tribunaux nommés parlemens.

Les finances de Charles étaient épuisées malgré les taxes imposées en Allemagne après sa victoire de Mulberg, & malgré les trésors du Mexique. La vaste étendue de ses états, ses voyages, ses guerres absorbaient tout: il emprunte deux cent mille écus d'or au duc de Florence Cosme de Médicis, & lui donne la souveraineté de Piombino, & de l'isle d'Elbe. Aidé de ce secours il se soutient du moins en Italie, & il va assiéger Metz avec une puissante armée.

Albert de Brandebourg, le seul des princes protestans qui était encor en armes contre lui, abandonne la France dont il a reçu de l'argent, & sert sous Charles-Quint au siége de Metz. Le fameux François duc de Guise, qui défendait Metz avec l'élite de la noblesse française, l'oblige de lever le siége le 26 Décembre, au bout de soixante-cinq jours. Charles y perdit plus du tiers de son armée.

Digitized by Google

1553.

Charles ſe venge du malheur qu'il a eſſuyé devant Metz, en envoyant les comtes de Lalain & de Reux aſſiéger Térouane. La ville eſt priſe & raſée.

Philibert-Emanuel prince de Piémont, depuis duc de Savoie, qui devient bientôt un des plus grands généraux de ce ſiécle, eſt mis à la tête de l'armée de l'empereur. Il prend Heſdin, qui eſt raſé comme Térouane. Mais le duc d'Arſcot qui commandait un corps conſidérable, ſe laiſſe battre, & la fortune de Charles eſt encor arrêtée.

Les affaires en Italie reſtent dans la même ſituation. L'Allemagne n'eſt pas tranquille. L'inquiet Albert de Brandebourg, qu'on nommait l'Alcibiade, toûjours à la tête d'un corps de troupes, les fait ſubſiſter de pillage. Il ravage les terres de Henri de Brunſvick, & même de l'électeur Maurice de Saxe.

L'électeur Maurice lui livre bataille auprès de Hildesheim au mois de Juillet; il la gagne, mais il y eſt tué. Ce prince n'avait que trente-deux ans, mais il avait acquis la réputation d'un grand capitaine & d'un grand politique. Son frère Auguſte lui ſuccède.

Albert l'Alcibiade fait encor la guerre civile. La chambre impériale lui fait ſon procès. Il n'en continue pas moins ſes ravages : mais enfin manquant d'argent & de troupes; il ſe réfugie en France. L'empereur pour mieux ſoutenir cette grande puiſſance qui avait reçu tant d'accroiſſement & tant de diminution, arrête le mariage de ſon fils Philippe avec Marie reine d'Angleterre, fille de Henri VIII & de Catherine d'Aragon.

Quoique le parlement d'Angleterre ajoutât aux clauſes du contrat de mariage, que l'alliance entre les Français & les Anglais ſubſiſterait; Charles n'en eſpérait pas moins, & avec raiſon, que cette alliance ſerait bientôt rompue.

C'était

Digitized by Google

C'était en effet armer l'Angleterre contre la France, que de lui donner son fils pour roi; & si Marie avait eu des enfans, la maison d'Autriche voyait sous ses loix tous les états de l'Europe, depuis la mer Baltique, excepté la France.

1554.

Charles cède à son fils Philippe le royaume de Naples & de Sicile, avant que ce prince s'embarque pour l'Angleterre, où il arrive au mois de Juillet, & est couronné roi conjointement avec Marie son épouse, comme depuis le roi Guillaume l'a été avec une autre Marie, mais non pas avec le pouvoir qu'a eu Guillaume.

Cependant la guerre dure toûjours entre Charles-Quint & Henri II sur les frontières de la France & en Italie, avec des succès divers & toûjours balancés.

Les troupes de France étaient toûjours dans le Piémont & dans le Montferrat, mais en petit nombre. L'empereur n'avait pas de grandes forces dans le Milanais. Il semblait qu'on fût épuisé de deux côtés.

Le duc de Florence, Cosme, armait pour l'empereur. Sienne qui craignait de tomber un jour au pouvoir des Florentins, comme il lui est arrivé, était protégée par les Français. Medequino marquis de Marignan, général de l'armée du duc de Florence, remporte une victoire sur quelques troupes de France & sur leurs alliés le 2 Août. C'est en mémoire de cette victoire, que Cosme institua l'ordre de St. Etienne, parce que c'était le jour de St. Etienne que la bataille avait été gagnée.

1555.

Ernest comte de Mansfeld, gouverneur de Luxembourg, est prêt de reprendre par les artifices d'un cordelier, la ville de Metz que l'empereur n'avait pu réduire avec cinquante mille

Digitized by Google

hommes. Ce cordelier nommé Léonard, gardien du couvent, qui avait été confesseur du duc de Guise, & qu'on respectait dans la ville, faisait entrer tous les jours de vieux soldats, Allemands, Espagnols & Italiens déguisés en cordeliers, sous prétexte d'un chapitre général qui devait se tenir.

Un chartreux découvre le complot. On arrête le père Léonard, qu'on trouva mort le lendemain. Son corps fut porté au gibet, & on se contenta de faire assister dix-huit cordeliers à la potence. Tant d'exemples du danger d'avoir des moines, n'ont pu encore les faire abolir.

L'ancienne politique des papes se renouvelle sous Paul IV de la maison de Caraffe. Cette politique est, comme on a vu dans le cours de cet ouvrage, d'empêcher l'empereur d'être trop puissant en Italie.

Paul IV ne songe point au concile de Trente, mais à faire la guerre dans le royaume de Naples, & dans le Milanais avec le secours de la France, pour donner, s'il le peut, des principautés à ses neveux. Il s'engage à joindre dix mille hommes aux nouvelles troupes que Henri II doit envoyer.

La guerre allait donc devenir plus vive que jamais. Charles voyait qu'il n'aurait pas un moment de repos dans sa vie. La goutte le tourmentait. Le fardeau de tant d'affaires devenait pesant. Il avait joué longtems le plus grand rôle dans l'Europe. Il voulut finir par une action plus singulière que tout ce qu'il avait fait dans sa vie, par abdiquer toutes ses couronnes & l'empire.

Tandis qu'il se préparait à renoncer à tant d'états pour s'ensevelir dans un monastère, il assurait la liberté des protestans dans la diète d'Augsbourg; il leur abandonnait les biens ecclésiastiques dont ils s'étaient emparés; on changeait en leur faveur la formule du serment des conseillers de la chambre impériale; on ne devait plus jurer par les saints, mais seulement par

Digitized by Google

les évangiles. Le vainqueur de Mulberg cédait ainsi à la néceſſité ; & prêt d'aller vivre en moine, il agiſſait en philoſophe.

Le 24 Novembre il aſſemble les états à Bruxelles, & remet les Pays-Bas à ſon fils Philippe : le 10 Janvier ſuivant il lui cède l'Eſpagne & le nouveau monde, & toutes ſes provinces héréditaires.

Il pardonne à Octave Farnèſe ſon gendre ; il lui rend Plaiſance & le Novarois, & ſe prépare à céder l'empire à ſon frère le roi des Romains.

1556.

Tout le dégoûtait. Les Turcs étaient toûjours maîtres de la Hongrie juſqu'à Bude, & inquiétaient le reſte. Les Tranſilvains ſouffraient impatiemment le joug. Le proteſtantiſme pénétrait dans les états autrichiens ; & l'empereur avait réſolu depuis long-tems de dérober à tant de ſoins, une vieilleſſe prématurée & infirme, & un eſprit détrompé de toutes les illuſions ; il ne voulait pas montrer ſur le trône ſa décadence.

Ne pouvant donc céder l'empire à ſon fils, il le cède à ſon frère ; il demande préalablement l'agrément du St. Siége, lui qui n'avait pas certainement demandé cet agrément pour être élu empereur.

Paul IV abuſe de la ſoumiſſion de Charles-Quint, & le refuſe. Ce pontife était à la fois très ſatisfait de le voir quitter l'empire, & de le chagriner.

Charles-Quint ſans conſulter le pape davantage, envoye de Bruxelles ſon abdication le 17 Septembre 1556, la trente-ſixiéme année de ſon empire.

Le prince d'Orange porte la couronne & le ſceptre impérial à Ferdinand. Charles s'embarque auſſi-tôt pour l'Eſpagne, & va ſe retirer dans l'Eſtramadoure au monaſtère de St. Juſt de l'ordre des hiéronimites. La commune opinion eſt qu'il ſe repentit ; opinion fondée ſeu-

Digitized by Google

lement sur la faiblesse humaine, qui croit impossible de quitter sans regret ce que tout le monde envie avec fureur. Charles oublia absolument le théatre où il avait joué un si grand personnage, & le monde qu'il avait troublé, parce qu'il sentait bien dans son affaiblissement qu'il ne pouvait le troubler davantage.

Paul IV engage les électeurs ecclésiastiques à ne point admettre la démission de Charles-Quint, & à ne point reconnoître Ferdinand. Son intérêt était de mettre la division dans l'empire, pour avoir plus de pouvoir en Italie. En effet, tous les actes dans l'empire furent promulgués au nom de Charles-Quint jusqu'à l'année de sa mort; fait aussi important que véritable, & qu'aucun historien n'a rapporté.

FERDINAND I,

QUARANTE-DEUXIÉME EMPEREUR.

1557.

L'abdication de Charles-Quint laisse la puissance des princes d'Allemagne affermie. La maison d'Autriche divisée en deux branches est ce qu'il y a de plus considérable dans l'europe : mais la branche espagnole très supérieure à l'autre, toute occupée d'intérêts séparés de l'empire, ne fait plus servir les troupes espagnoles, italiennes, flamandes à la grandeur impériale.

Ferdinand I a de grands états en Allemagne; mais la haute Hongrie qu'il possède, ne lui rapporte pas à beaucoup près de quoi entretenir assez de troupes pour faire tête aux Turcs. La Bohême semble porter le joug à regret, & Ferdinand ne peut être puissant, que quand l'empire se joint à lui.

La première année de son règne est remarquable, par la diète de Ratisbonne, qui confir-

Digitized by Google

me la paix de la religion, par l'accommodement de la maison de Hesse & de celle de Nassau.

L'électeur Palatin, celui de Saxe, & le duc de Cléves choisis pour austrégues, adjugent le comté de Darmstadt à Philippe landgrave de Hesse, & le comté de Dietz à Guillaume de Nassau.

Cette année est encor marquée par une petite guerre, qu'un archevêque de Brême, de la maison de Brunsvick, fait à la Frise. On vit alors de quelle utilité pouvait être la sage institution des cercles & des directeurs des cercles par Fréderic III & Maximilien. L'assemblée du cercle de la basse Saxe rétablit la paix.

Enfin le 28 Févier les électeurs confirment à Francfort l'abdication de Charles, & le régne de son frère. On envoie une ambassade au pape qui ne veut pas la recevoir, & qui prétend toûjours que Ferdinand n'est pas empereur. Les ambassadeurs font leur protestation & se retirent de Rome. Ferdinand n'en est pas moins reconnu en Allemagne. Quelle étrange idée dans un prêtre élu évêque de Rome, de prétendre qu'on ne peut être empereur sans sa permission!

Le duché de Slesvich est encor reconnu indépendant de l'empire.

1558.

Le plus grand événement de cette année est la mort de Charles-Quint, le 21 Septembre 1558. On sait que par une dévotion bizarre, il avait fait célébrer ses obsèques avant sa dernière maladie, qu'il y avait assisté lui-même en habit de deuil, & s'était mis dans la bière au milieu de l'église de St. Just, tandis qu'on lui chantait un *de profundis*. Il sembla dans les dernières actions de sa vie, tenir un peu de Jeanne sa mère, lui qui n'avait sur le trône agi qu'en politique, en héros & en homme sensible aux plaisirs. Son esprit rassemblait tant de contrastes, qu'avec cette dévotion plus que monacale, il fut soupçonné de mourir attaché à plus d'un

Digitized by Google

dogme de Luther. Juſqu'où va la faibleſſe & la bizarrerie humaine! Maximilien voulut être pape. Charles-Quint meurt moine, & meurt ſoupçonné d'héréſie.

Depuis les funerailles d'Alexandre, rien de plus ſuperbe que les obſèques de Charles-Quint dans toutes les principales villes de ſes états. Il en coûta ſoixante & dix mille ducats à Bruxelles, dépenſes nobles, qui en illuſtrant la mémoire d'un grand-homme, employent & encouragent les arts. Il vaudrait mieux encor élever des monumens durables. Une oſtentation paſſagère eſt trop peu de choſe. Il faut, autant qu'on le peut, agir pour l'immortalité.

1559.

Ferdinand tient une diète à Augsbourg, dans laquelle les ambaſſadeurs du roi de France Henri II ſont introduits. La France venait de faire la paix avec Philippe II roi d'Eſpagne à Cateau-Cambreſis. Les Français par cette paix ne gardaient plus dans l'Italie que Turin & quelques villes, qu'ils rendirent enſuite; mais ils gardaient Metz, Toul & Verdun, que l'empire pouvait redemander. A peine en parle-t-on à la diète. On dit ſeulement aux ambaſſadeurs qu'il ſera difficile que la bonne intelligence ſubſiſte entre la France & l'Allemagne tant que ces trois villes reſteront à la France.

Le nouveau pape Pie IV n'eſt pas ſi difficile que Paul IV, & reconnaît ſans difficulté Ferdinand pour empereur.

1560.

Le concile de Trente ſi longtems ſuſpendu, eſt enfin rétabli par une bulle de Pie IV du 29 Novembre. Il indique la tenue du concile à tous les princes; il la ſignifie même aux princes proteſtans d'Allemagne; mais comme l'adreſſe des lettres portait, *à notre très cher fils*, ces princes qui ne veulent point être enfans du pape, renvoyent la lettre ſans l'ouvrir.

Digitized by Google

1561.

La Livonie qui avait jusques-là appartenu à l'empire, en est détachée. Elle se donne à la Pologne. Les chevaliers de Livonie, branche des chevaliers teutoniques, s'étaient depuis longtems emparés de cette province, sous la protection de l'empire : mais ces chevaliers ne pouvant point résister aux Russes, & n'étant point secourus des Allemands, cédent cette province à la Pologne. Le roi des Polonais Sigismond donne le duché de Courlande à Godar Ketler, & le fait vice-roi de la Livonie.

On recommence à tenir des séances à Trente.

1562.

L'ambassadeur de Bavière conteste dans le concile la préséance à l'ambassadeur de Venise. Les Vénitiens sont maintenus dans la possession de leur rang. Une des premières choses, qu'on discute dans le concile, est la communion sous les deux espèces. Le concile ne la permet ni ne la défend aux séculiers. Son décret porte seulement, que l'église a eu de justes causes de la prohiber; & les pères s'en rapportèrent pour la décision au jugement seul du pape.

Le 24 Novembre les électeurs à Francfort déclarent unanimement Maximilien fils de Ferdinand, roi des Romains. Tous les électeurs font en personne à cette cérémonie les fonctions de leurs charges, selon la teneur de la bulle d'or. Un ambassadeur de Soliman assiste à cette solemnité, & la rend plus glorieuse, en signant entre les deux empires une paix par laquelle les limites de la Hongrie autrichienne & de la Hongrie ottomane étaient réglées. Soliman vieillissait & n'était plus si terrible. Cependant cette paix ne fut pas de longue durée; mais le corps de l'empire fut alors tranquille.

1563.

L'année 1563 est mémorable par la cloture du concile de Trente. Ce concile si long, le der-

Digitized by Google

nier des œcuméniques, ne servit ni à ramener les ennemis de l'église romaine, ni à les subjuguer. Il fit des décrets sur la discipline, qui ne furent admis chez presque aucune nation catholique, & il ne produisit nul grand événement. Celui de Bâle avait déchiré l'église, & fait un antipape. Celui de Constance alluma à la lueur des buchers, l'incendie de trente ans de guerre. Celui de Lyon déposa un empereur, & attira ses vengeances. Celui de Latran dépouilla le comte Raimond de ses états de Toulouse. Grégoire VII mit tout en feu au huitiéme concile de Rome en excommuniant l'empereur Henri IV. Le quatriéme de Constantinople contre Photius, du tems de Charles *le chauve*, fut le champ des divisions. Le second de Nicée sous Irène fut encor plus tumultueux, & plus troublé pour la querelle des images. Les disputes des monothélites furent sur le point d'ensanglanter le troisiéme de Constantinople. On sait quels orages agitèrent les conciles tenus au sujet d'Arius. Le concile de Trente fut presque le seul tranquille.

1564.

Ferdinand meurt le 25 Juillet. Un testament qu'il avait fait vingt ans auparavant en 1543, & auquel il ne dérogea point par ses dernières volontés, jetta de loin la semence de la guerre qui a troublé l'Europe deux cens ans après.

Ce fameux testament de 1543 ordonnait qu'en cas que la postérité mâle de Ferdinand & de Charles-Quint s'éteignît, les états autrichiens reviendraient à sa fille Anne, seconde fille de Ferdinand, épouse d'Albert second duc de Bavière, & à ses enfans. L'événement prévu est arrivé de nos jours, & a ébranlé l'Europe. Si le testament de Ferdinand aussi bien que le contrat de mariage de sa fille, avaient été énoncés en termes plus clairs, il eût prévenu des événemens funestes.

On peut remarquer que cette duchesse de Bavière Anne avait pris, ainsi que toutes ses sœurs,

Digitized by Google

le titre de reine de Hongrie dans ſon contrat de mariage. On peut en effet s'intituler reine ſans l'être, comme on ſe nomme archiducheſſe ſans poſſéder l'archiduché : mais cet uſage n'a pas été ſuivi.

Au reſte Ferdinand laiſſa par ſon teſtament à Maximilien ſon fils roi des Romains, la Hongrie, la Bohême, la haute & baſſe Autriche.

A ſon ſecond fils Ferdinand, le Tirol, & l'Autriche antérieure.

A Charles, la Stirie, la Carinthie, la Carniole & ce qu'il poſſédait en Iſtrie.

Alors tous les domaines autrichiens furent diviſés; mais l'empire, qui reſta toûjours dans la maiſon, fut l'étendart auquel ſe réuniſſaient tous les princes de cette race.

Ferdinand ne fut couronné ni à Rome ni en Lombardie. On s'apperçevait enfin de l'inutilité de ces cérémonies, & il était bien plus eſſentiel que les deux branches principales de la maiſon impériale, c'eſt-à-dire, l'eſpagnole, & l'autrichienne, fuſſent toûjours d'intelligence. C'était-là ce qui rendait l'Italie ſoumiſe, & mettait le St. Siége dans la dépendance de cette maiſon.

MAXIMILIEN II,

QUARANTE-TROISIÉME EMPEREUR.

1564.

L'empire, comme on le voit, était devenu héréditaire ſans ceſſer d'être électif. Les empereurs depuis Charles-Quint ne paſſaient plus les Alpes pour aller chercher une couronne de fer, & une couronne d'or. La puiſſance prépondérante en Italie était Philippe ſecond, qui vaſſal à la fois de l'empire & du St. Siége, dominait dans l'Italie & dans Rome par ſa politique, & par les richeſſes du nouveau monde dont ſon

Digitized by Google

père n'avait eu que les prémices, & dont il recueillait la moisson.

L'empire sous Maximilien second, comme sous Ferdinand premier, était donc en effet l'Allemagne suzeraine de la Lombardie ; mais cette Lombardie étant entre les mains de Philippe II, appartenait plutôt à un allié qu'à un vassal. La Hongrie devenait le domaine de la maison d'Autriche, domaine qu'elle disputait sans cesse contre les Turcs & qui était l'avant-mur de l'Allemagne.

Maximilien dès la première année de son règne est obligé, comme son père & son ayeul, de soutenir la guerre contre les armées de Soliman.

Ce sultan qui avait lassé les généraux de Charles-Quint & de Ferdinand, fait encor la guerre par ses lieutenans dans ces dernières années de sa vie. La Transilvanie en était le prétexte ; il y voulait toûjours nommer un vaivode tributaire : & Jean-Sigismond fils de cette reine de Hongrie qui avait cédé ses droits pour quelques villes en Siléfie, était revenu mettre son héritage sous la protection du sultan, aimant mieux être souverain tributaire des Turcs que simple seigneur. La guerre se faisait donc en Hongrie. Les généraux de Maximilien prennent Tokai au mois de Janvier. L'électeur de Saxe Auguste était le seul prince qui secourût l'empereur dans cette guerre. Les princes catholiques & protestans songeaient tous à s'affermir. La religion occupait plus alors les peuples qu'elle ne les divisait. La plûpart des catholiques en Bavière, en Autriche, en Hongrie, en Bohême, en acceptant le concile de Trente, voulaient seulement qu'on leur permît de communier avec du pain & du vin. Les prêtres à qui l'usage avait permis de se marier avant la cloture du concile de Trente, demandaient à garder leurs femmes. Maximilien II demande au pape ces deux points ; Pie IV à qui le concile avait abandonné la décision du calice, le per-

Digitized by Google

met aux laïques Allemands & refuſe les femmes aux prêtres ; mais enſuite on a ôté le calice aux féculiers.

1565.

On fait une trêve avec les Turcs qui reſtent toûjours maîtres de Bude : & le prince de Tranſilvanie demeure ſous leur protection.

Soliman envoye le bacha Muſtapha aſſiéger Malthe. Rien n'eſt plus connu que ce ſiége où la fortune de Soliman échoua.

1566.

Malgré l'affaibliſſement du pouvoir impérial depuis le traité de Paſſau, l'autorité légiſlative réſidait toûjours dans l'empereur, & cette autorité était en vigueur, quand il n'avait pas à faire à des princes trop puiſſans.

Maximilien II déploye cette autorité contre le duc de Meckelbourg Jean-Albert, & ſon frère Ulric. Ils prétendaient tous deux les mêmes droits ſur la ville de Roſtock. Les habitans prouvaient qu'ils étaient exempts de ces droits. Les deux frères ſe faiſaient la guerre entr'eux, & s'accordaient ſeulement à dépouiller les citoyens.

L'empereur a le crédit de terminer cette petite guerre civile par une commiſſion impériale qui achève de ruiner la ville.

La flotte de Soliman prend la ville de Chio ſur les Vénitiens. Maximilien en prend occaſion de demander dans la diète d'Augsbourg plus de ſecours qu'on n'en avait accordés à Charles-Quint, lorſque Soliman était devant Vienne. La diète ordonne une levée de ſoldats, & accorde des mois romains pour trois ans, ce qu'on n'avait point fait encore.

Soliman qui touchait à ſa fin, n'en faiſait pas moins la guerre. Il ſe fait porter à la tête de cent mille hommes, & vient aſſiéger la ville de Zigeth. Il meurt devant cette place ; ſes janiſ-

Digitized by Google

faires y entrent le sabre à la main deux jours après sa mort.

Ce comte de Serin qui commandait dans Zigeth, est tué en se défendant, après avoir mis lui-même la ville en flammes. Le grand-visir envoye la tête de Serin à Maximilien, & lui fait dire que lui-même aurait dû hazarder la sienne, pour venir défendre sa ville, puisqu'il était à la tête de près de cent vingt mille hommes.

L'armée de Maximilien, la mort de Soliman, & l'approche de l'hyver, servent au moins à arrêter les progrès des Turcs.

Les états de l'Autriche & de la Bohême profitent du mauvais succès de la campagne de l'empereur, pour lui demander le libre exercice de la confession d'Augsbourg.

Les troubles des Pays-Bas commençaient en même tems, & tout était déja en feu en France au sujet du calvinisme ; mais Maximilien fut plus heureux que Philippe II & que le roi de France. Il refusa la liberté de conscience à ses sujets, & son armée qui avait peu servi contre les Turcs, mit chez lui la tranquillité.

1567.

Cette année fut le comble des malheurs pour l'ancienne branche de la maison électorale de Saxe, dépouillée de son électorat par Charles-Quint.

L'électorat donné, comme on a vu, à la branche cadette, devait être l'objet des regrets de l'aînée. Un gentilhomme nommé Groumbach proscrit avec plusieurs de ses complices pour quelques crimes, s'était retiré à Gotha chez Jean-Fréderic, fils de ce Jean-Fréderic, à qui la bataille de Mulberg avait fait perdre le duché & l'électorat de Saxe.

Groumbach avait principalement en vue de se venger de l'électeur de Saxe Auguste, chargé de faire exécuter contre lui l'arrêt de sa proscription. Il était associé avec plusieurs brigands

Digitized by Google

qui avaient vécu avec lui de rapines & de pillage. Il forme avec eux une conspiration pour assassiner l'électeur. Un des conjurés pris à Dresde avoua le complot. L'électeur Auguste avec une commission de l'empereur, fait marcher ses troupes à Gotha. Groumbach que le duc de Gotha soutenait, était dans la ville avec plusieurs soldats déterminés attachés à sa fortune. Les troupes du duc & les bourgeois défendirent la ville; mais enfin il fallut se rendre. Le duc Jean-Frédéric aussi malheureux que son père, est arrêté, conduit à Vienne dans une charette, avec un bonnet de paille attaché sur sa tête, ensuite à Naples; & ses états sont donnés à Jean-Guillaume son frère. Pour Groumbach & ses complices ils furent tout exécutés à mort.

1568.

Les troubles des Pays-Bas augmentaient. Le prince d'Orange Guillaume le *taciturne*, déja chef de parti, qui fonda la république des Provinces-Unies, s'adresse à l'empereur, comme au premier souverain des Pays-Bas, toûjours regardés comme appartenans à l'empire : & en effet l'empereur envoye en Espagne son frère Charles d'Autriche archiduc de Gratz pour adoucir l'esprit de Philippe II : mais il ne put ni fléchir le roi d'Espagne, ni empêcher que la plûpart des princes protestans d'Allemagne n'envoyassent du secours au prince d'Orange.

Le duc d'Albe gouverneur sanguinaire des Pays-Bas, presse l'empereur de lui livrer le prince d'Orange qui alors levait des troupes en Allemagne. Maximilien répond que l'empire ayant la juridiction suprême sur les Pays-Bas, c'est à la diète impériale qu'il faut s'adresser. Une telle réponse montre assez que le prince d'Orange n'était pas un homme qu'on pût arrêter.

L'empereur laisse le prince d'Orange faire la guerre dans les Pays-Bas à la tête des troupes allemandes contre d'autres troupes allemandes,

Digitized by Google

ſans ſe mêler de la querelle. Il était pourtant naturel qu'il aſſiſtât Philippe II ſon couſin dans cette affaire importante : d'autant plus que cette année-là même il fit la paix avec Selim II ſucceſſeur du grand Soliman. Délivré du Turc, il ſemblait que ſon intérêt fût d'affermir la religion catholique. Mais apparemment qu'après cette paix on ne lui payait plus de mois romains.

Loin d'aider le roi d'Eſpagne à ſoumettre ſes ſujets des Pays-Bas, qui demandaient la liberté de conſcience, il parut déſapprouver la conduite de Philippe, en accordant bientôt dans l'Autriche la permiſſion de ſuivre la confeſſion d'Augsbourg. Il promit après au pape de révoquer cette permiſſion. Tout cela découvre un gouvernement gêné, faible, inconſtant. On eût dit que Maximilien craignait la puiſſance des ennemis de ſa communion, & en effet toute la maiſon de Brandebourg était proteſtante. Un fils de l'électeur Jean-George, élu archevêque de Magdebourg, profeſſait publiquement le proteſtantiſme; un évêque de Verden en faiſait autant; le duc de Brunſvick Jules embraſſait cette religion qui était déja celle de ſes ſujets; l'électeur Palatin & preſque tout ſon pays était calviniſte. Le catholiciſme ne ſubſiſtait plus guères en Allemagne, que chez les électeurs eccléſiaſtiques, dans les états des évêques & des abbés, dans quelques commanderies de l'ordre teutonique, dans les domaines héréditaires de la maiſon d'Autriche & dans la Bavière, & encor y avait-il beaucoup de proteſtans dans tous ces pays ; ils faiſaient même en Bohême le plus grand nombre. Tout cela autoriſait la liberté que Maximilien donnait en Autriche à la religion proteſtante ; mais une autre raiſon plus forte s'y joignait ; c'eſt que les états d'Autriche avaient promis à ce prix des ſubſides conſidérables. Tout ſe faiſait pour de l'argent dans l'empire, qui dans ce tems-là n'en avait guères.

Digitized by Google

1569.

Au milieu de tant de guerres de religion & de politique, voici une dispute de vanité. Le duc de Florence Cosme II, & le duc de Ferrare Alphonse, se disputaient la préséance. Les rangs étaient réglés dans les diètes en Allemagne : mais en Italie il n'y avait point de diète ; & ces querelles de rang étaient indécises. Les deux ducs tenaient tous deux à l'empereur. François prince héréditaire de Florence, & le duc de Ferrare, avaient épousé les sœurs de Maximilien. Les deux ducs remettent leur différend à son arbitrage. Mais le pape Pie V qui regardait le duc de Ferrare comme son feudataire, le duc de Florence comme son allié, & toutes les dignités de ce monde comme des concessions du St. Siége, se hâte de donner un titre nouveau à Cosme ; il lui confère la dignité de grand-duc avec beaucoup de cérémonie ; comme si le mot de *grand* ajoutait quelque chose à la puissance. Maximilien est irrité que le pape s'arroge le droit de donner des titres aux feudataires de l'empire, & de prévenir son jugement. Le duc de Florence prétend qu'il n'est point feudataire. Le pape soutient qu'il a non-seulement la prérogative de faire des grands-ducs, mais des rois. La dispute s'aigrit. Mais enfin le grand-duc qui était très riche, fut reconnu par l'empereur.

1570.

Diète de Spire, dans laquelle on rend presque tous les états à un frère du malheureux duc de Gotha qui reste confiné à Naples. On y conclut une paix entre l'empereur & Jean-Sigismond prince de Transilvanie, qui est reconnu souverain de cette province, & renonce au titre de roi de Hongrie, titre d'ailleurs très vain, puisque l'empereur avait une partie de ce royaume & les Turcs l'autre.

On y termine de très grands différends qui

Digitized by Google

avaient longtems troublé le Nord au sujet de la Livonie. La Suède, le Dannemarck, la Pologne, la Russie s'étaient disputé cette province que l'on regardait encor en Allemagne comme province de l'empire. Le roi de Suède Sigismond cède à Maximilien ce qu'il a dans la Livonie. Le reste est mis sous la protection du Dannemarck; on convient d'empêcher que les Moscovites ne s'en emparent. La ville de Lubeck est compriſe dans cette paix comme partie principale. Tous les privilèges de son commerce sont confirmés avec la Suède & le Dannemarck. Elle était encor puissante.

Les Vénitiens à qui les Turcs enlevaient toûjours quelque possession, avaient fait une ligue avec le pape & le roi d'Espagne. L'empereur refusait d'y entrer dans la crainte d'attirer encor en Hongrie les forces de l'empire Ottoman. Philippe II n'y entrait que pour la forme.

Le gouverneur du Milanais leva des troupes; mais ce fut pour envahir le marquisat de Final appartenant à la maison de Caretto. Les Génois avaient des vues sur ce coin de terre, & inquiétaient le possesseur. La France pouvait les aider. Le marquis de Caretto était à Vienne où il demandait justice en qualité de vassal de l'empire; & pendant ce tems-là Philippe II s'emparait de son pays, & trouvait aisément le moyen d'avoir raison dans le conseil de l'empereur.

1572.

Après la mort de Sigismond II, roi de Pologne, dernier roi de la race des Jagellons, Maximilien brigue sous main ce trône, & se flatte que la république de Pologne le lui offrira par une ambassade.

La république croit que son trône vaut bien la peine d'être demandé; elle n'envoye point d'ambassade; & les brigues secrettes de Maximilien sont inutiles.

Digitized by Google

1573.

Le duc d'Anjou l'un de ſes compétiteurs, eſt élu le 1 Mai, au grand mécontentement des princes proteſtans d'Allemagne, qui virent paſſer chez eux avec horreur ce prince teint du ſang répandu à la journée de la St. Barthelemi.

1574.

Le prince d'Orange, qui ſe ſoutenait dans les Pays-Bas par ſa valeur & par ſon crédit contre toute la puiſſance de Philippe II, tient à Dordrecht une aſſemblée de tous les ſeigneurs & de tous les députés des villes de ſon parti. Maximilien y envoye un commiſſaire impérial pour ſoutenir en apparence la majeſté de l'empire, & pour ménager un accommodement entre Philippe & les confédérés.

1575.

Maximilien II fait élire ſon fils aîné Rodolphe roi des Romains dans la diète de Ratisbonne. La poſſeſſion du trône impérial dans la maiſon d'Autriche devenait néceſſaire par le long uſage, par la crainte des Turcs, & par la convenance d'avoir un chef capable de ſoutenir par lui-même la dignité impériale.

Les princes de l'empire n'en jouiſſaient pas moins de leurs droits. L'électeur Palatin fourniſſait des troupes aux calviniſtes de France, & d'autres princes en fourniſſaient toûjours aux calviniſtes des Pays-Bas.

Le duc d'Anjou roi de Pologne, devenu roi de France par la mort de Charles IX, ayant quitté la Pologne comme on ſe ſauve d'une priſon, & le trône ayant été déclaré vacant, Maximilien a enfin le crédit de ſe faire élire roi de Pologne le 15 Décembre.

Mais une faction oppoſée fait un ſanglant affront à Maximilien. Elle proclame Etienne Battori, vaivode de Tranſilvanie, vaſſal du ſultan, & qui n'était regardé à la cour de Vienne que

Digitized by Google

comme un rebelle & un usurpateur. Les Polonais lui font épouser la sœur de Sigismond-Auguste, reste du sang des Jagellons.

Le czar, ou tsar de Russie, Jean, offre d'appuyer le parti de Maximilien, espérant qu'il pourra regagner la Livonie. La cour de Moscou, toute grossière qu'elle était alors, avait déja les mêmes vues qui se sont manifestées de nos jours avec tant d'éclat.

La porte Ottomane de son côté menaçait de prendre le parti d'Etienne Battori contre l'empereur. C'était encor la même politique qu'aujourd'hui.

Maximilien essayait d'engager tout l'empire dans sa querelle; mais les protestans au-lieu de l'aider à devenir plus puissant, se contentèrent de demander la libre profession de la confession d'Augsbourg pour la noblesse protestante qui habitait les pays ecclésiastiques.

1576.

Maximilien très incertain de pouvoir soutenir son élection à la couronne de Pologne, meurt à l'âge de 49 ans le 12 d'Octobre.

RODOLPHE II,

QUARANTE-QUATRIÉME EMPEREUR.

1577.

Rodolphe couronné roi des Romains du vivant de son père, prend les rênes de l'empire qu'il tient d'une main faible. Il n'y avait point d'autre capitulation que celle de Charles-Quint. Tout se faisait à l'ordinaire dans les diètes; même forme de gouvernement, mêmes intérêts, mêmes mœurs. Rodolphe promet seulement à la première diète tenue à Francfort de se conformer aux réglemens des diètes précédentes. Il

Digitized by Google

eſt remarquable que les princes d'Allemagne propoſent dans cette diète d'appaiſer les troubles des Pays-Bas en diminuant l'autorité ainſi que la ſévérité de Philippe II; par-là ils faiſaient ſentir que les intérêts des princes & des ſeigneurs Flamands leur étaient chers, & qu'ils ne voulaient point que la branche aînée de la maiſon Autrichienne, en écraſant ſes vaſſaux, apprît à la branche cadette à abaiſſer les ſiens.

Tel était l'eſprit du corps germanique; & il parut bien que l'empereur Rodolphe n'était pas plus abſolu que Maximilien, puiſqu'il ne put empêcher ſon frère l'archiduc Mathias d'accepter le gouvernement des Pays-Bas de la part des confédérés qui étaient en armes contre Philippe II; de ſorte qu'on voyait d'un côté don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, gouverneur au nom de Philippe II en Flandre, & de l'autre ſon neveu Mathias à la tête des rebelles, l'empereur neutre, & l'Allemagne vendant des ſoldats aux deux partis.

Rodolphe ne ſe remuait pas davantage pour l'irruption que les Ruſſes faiſaient alors en Livonie.

1578.

Les Pays-Bas devenaient le théatre de la confuſion, de la guerre, de la politique; & Philippe II n'ayant point pris le parti de venir de bonne heure y remettre l'ordre, comme avait fait Charles-Quint, jamais cette faute ne fut réparée. L'archiduc Mathias ne contribuant que de ſon nom à la cauſe des confédérés, avait moins de pouvoir que le prince d'Orange; & le prince d'Orange n'en avait pas aſſez pour ſe paſſer de ſecours. Le prince Palatin Caſimir, tuteur du jeune électeur Fréderic IV, qui avait marché en France avec une petite armée au ſecours des proteſtans, venait avec les débris de cette armée & de nouvelles troupes ſoutenir la cauſe des proteſtans & des mécontens dans les Pays-Bas. Le frère du roi de France Henri III,

Digitized by Google

qui portait le titre de duc d'Anjou, était auſſi déja appellé par les confédérés, tout catholique qu'il était. Il y avait ainſi quatre puiſſances qui cherchaient à profiter de ces troubles, l'archiduc, le prince Caſimir, le duc d'Anjou & le prince d'Orange, tous quatre déſunis; & don Juan d'Autriche, célèbre par la bataille de Lépante, ſeul contr'eux. On prétendait que ce même don Juan aſpirait auſſi à ſe faire ſouverain. Tant de troubles étaient la ſuite de l'abus que Philippe ſecond avait fait de ſon autorité, & de ce qu'il n'avait pas ſoutenu cet abus par ſa préſence.

Don Juan d'Autriche meurt le 1 Octobre, & on accuſe Philippe II ſon frère de ſa mort, ſans autre preuve que l'envie de le rendre odieux.

1579.

Pendant que la déſolation eſt dans les Pays-Bas, & que le grand capitaine Alexandre Farnèſe, prince de Parme, ſucceſſeur de don Juan, ſoutient la cauſe de Philippe II & de la religion catholique par les armes, Rodolphe fait l'office de médiateur ainſi que ſon père. La reine d'Angleterre Elizabeth, & la France, ſecouraient les confédérés d'hommes & d'argent, & l'empereur ne donne à Philippe II que de bons offices qui furent inutiles. Rodolphe était peu agiſſant par ſon caractère, & peu puiſſant par la forme que l'empire avait priſe. Sa médiation eſt éludée par les deux partis. L'inflexible Philippe II ne voulait point accorder la liberté de conſcience; & le prince d'Orange, ne voulait point d'une paix qui l'eût réduit à l'état d'un homme privé. Il établit la liberté des Provinces-Unies à Utrecht dans cette année mémorable.

1580.

Le prince d'Orange avait trouvé le ſecret de réſiſter aux ſuccès de Farnèſe, & de ſe débarraſſer de l'archiduc Mathias: cet archiduc ſe dé-

Digitized by Google

mit de son gouvernement équivoque, & demanda aux états une pension, qu'on lui assigna sur les revenus de l'évêché d'Utrecht.

1581.

Mathias se retire des Pays-Bas, n'y ayant rien fait que de stipuler sa pension, dont on lui retranche la moitié, comme à un officier inutile. Les états généraux se soustraient juridiquement par un édit le 26 Juillet, à la domination du roi d'Espagne; mais ils ne renoncent point à être état de l'empire. Leur situation avec l'Allemagne reste indécise. Et le duc d'Anjou qu'on venait d'élire duc de Brabant, ayant depuis voulu asservir la nation qu'il venait défendre, fut obligé de s'en retourner en 1583, & d'y laisser le prince d'Orange plus puissant que jamais.

1582.

Grégoire XIII ayant signalé son pontificat par la réforme du calendrier, les protestans d'Allemagne ainsi que tous les autres de l'Europe, s'opposent à la réception de cette réforme nécessaire. Ils n'avaient d'autre raison, sinon que c'était un service que Rome rendait aux nations. Ils craignaient que cette cour ne parût trop faire pour instruire, & que les peuples en recevant des loix dans l'astronomie, n'en reçussent dans la religion. L'empereur dans une diète à Augsbourg est obligé d'ordonner que la chambre impériale conservera l'ancien stile de Jules César, qui était bon du tems de César, mais que le tems avait rendu mauvais.

Un événement tout nouveau inquiète cette année l'empire. Gebhard de Truchses archevêque de Cologne, qui n'était pas prêtre, avait embrassé la confession d'Augsbourg, & s'était marié secrétement dans Bonn avec Agnès de Mansfeld religieuse du monastère de Guerichen. Ce n'était pas une chose bien extraordinaire, qu'un évêque marié; mais cet évêque était électeur: il voulait épouser sa femme publique-

Digitized by Google

ment, & garder son électorat. Un électorat est inconteſtablement une dignité séculière. Les archevêques de Mayence, de Trèves, de Cologne, ne furent point originairement électeurs parce qu'ils étaient prêtres, mais parce qu'ils étaient chanceliers. Il pouvait arriver très aiſément que l'électorat de Cologne fût séparé de l'archevêché, ou que le prélat fût à la fois évêque luthérien, & électeur. Alors il n'y aurait eu d'électeur catholique, que le roi de Bohême, & les archevêques de Mayence & de Trèves. L'empire serait bientôt tombé dans les mains d'un proteſtant, & cela seul pouvait donner à l'Europe une face nouvelle.

Gebhard de Truchſès eſſayait de rendre Cologne luthérienne. Il n'y réuſſit pas. Le chapitre & le sénat étaient d'autant plus attachés à la religion catholique, qu'ils partageaient en beaucoup de choſes la ſouveraineté avec l'électeur, & qu'ils craignaient de la perdre. En effet l'électeur, quoique ſouverain, était bien loin d'être abſolu. Cologne eſt une ville libre impériale, qui ſe gouverne par ſes magiſtrats. On leva des ſoldats de part & d'autre, & l'archevêque fit d'abord la guerre avec ſuccès pour ſa maîtreſſe.

1583.

Les princes proteſtans prirent le parti de l'électeur de Cologne. L'électeur Palatin, ceux de Saxe & de Brandebourg écrivirent en ſa faveur à l'empereur, au chapitre, au ſénat de Cologne, mais ils s'en tinrent là; & comme ils n'avaient point un intérêt perſonnel & préſent à faire la guerre pour le mariage d'une religieuſe, ils ne la firent point.

Truchſès ne fut ſecouru que par des princes peu puiſſans. L'archevêque de Brême, marié comme lui, amena de la cavalerie à ſon ſecours. Le comte de Solms, & quelques gentilshommes luthériens de Veſtphalie, donnèrent des troupes dans la première chaleur de l'évé-

Digitized by Google

nement. Le prince de Parme d'un autre côté en envoyait au chapitre. Un chanoine de l'ancienne maison de Saxe, qui est la même que celle de Brunsvick, commandait l'armée du chapitre, & prétendait que c'était une guerre sainte.

L'électeur de Cologne n'ayant plus rien à ménager, célébra publiquement son mariage à Rosendal au milieu de cette petite guerre.

L'empereur Rodolphe ne s'en mêle qu'en exhortant l'archevêque à quitter son église & son électorat, s'il veut garder sa nouvelle religion & sa religieuse.

Le pape Grégoire XIII l'excommunie comme un *membre pourri*, & ordonne qu'on élise un nouvel archevêque. Cette bulle du pape révolte les princes protestans, mais ils ne font que des instances. Ernest de Bavière, évêque de Liége, de Freisingen & d'Hildesheim, est élu électeur de Cologne, & soutient son droit par la voie des armes. Il n'y eut alors que le prince Palatin Casimir, qui secourut l'électeur dépossédé; mais ce fut pour très-peu de tems. Il ne resta bientôt plus à Truchsès que la ville de Bonn. Les troupes envoyées par le duc de Parme, jointes à celles de son compétiteur, en firent le siége, & Bonn se rendit bientôt.

1584.

L'ancien électeur luttait encor contre sa mauvaise fortune. Il lui restait quelques troupes qui furent défaites; & enfin n'ayant pu être ni assez habile, ni assez heureux pour armer de grands princes en sa faveur, il n'eut d'autre ressource que d'aller vivre à la Haye avec sa femme, dans un état au-dessous de la médiocrité, sous la protection du prince d'Orange.

L'intérieur de l'empire resta paisible. Le nouveau calendrier romain fut reçu par les catholiques. La trêve avec les Turcs fut prolongée. C'était à la vérité à la charge d'un tribut; & Rodolphe se croyait encor trop heureux d'acheter la paix d'Amurath III.

Digitized by Google

1585.

L'exemple de Gebhard de Truchſès engage deux évêques à quitter leurs évêchés. L'un eſt un fils de Guillaume duc de Clèves, qui renonce à l'évêché de Munſter pour ſe marier; l'autre eſt un évêque de Minden, de la maiſon de Brunſvick.

1586.

Le fanatiſme délivre Philippe II du prince d'Orange, ce que dix ans de guerre n'avaient pu faire. Cet illuſtre fondateur de la liberté des Provinces-Unies eſt aſſaſſiné par Balthaſar Gerard, Franc-Comtois : il l'avait déja été auparavant par un nommé Jaurigni, Biſcayen, mais il était guéri de ſa bleſſure. Salcède avait conſpiré contre ſa vie, & on obſerva que Jaurigni & Gerard avaient communié pour ſe préparer à cette action. Philippe II annoblit tous les deſcendans de la famille de l'aſſaſſin. Singulière nobleſſe! l'intendant de la Franche-Comté, Mr. de Vanolles, les a remis à la taille.

Maurice ſon ſecond fils ſuccède à l'âge de dix-huit ans à Guillaume le taciturne. C'eſt lui qui devint le plus célèbre général de l'Europe. Les princes proteſtans d'Allemagne ne le ſecoururent pas, quoique ce fût l'intérêt de leur religion, mais ils envoyèrent des troupes en France au roi de Navarre, qui fut depuis Henri IV. C'eſt que le parti des calviniſtes de France était aſſez riche pour ſoudoyer ſes troupes, & que Maurice ne l'était pas.

1587.

Le prince Maurice continue toûjours la guerre dans les Pays-Bas contre Alexandre Farnèſe. Il fait quelques levées aux dépens des états chez les proteſtans d'Allemagne : c'eſt tout le ſecours qu'il en tire.

Un nouveau trône s'offrit alors à la maiſon d'Autriche,

Digitized by Google

d'Autriche, mais cet honneur ne devint qu'une nouvelle preuve de crédit de Rodolphe.

Le roi de Pologne Etienne Battori, vaivode de Tranſilvanie, étant mort le 13 Décembre 1586, le czar de Ruſſie Fœdor ſe met ſur les rangs, mais il eſt unanimement refuſé. Une faction élit Sigiſmond roi de Suède, fils de Jean III & d'une princeſſe du ſang des Jagellons. Une autre faction proclame Maximilien, frère de l'empereur. Tous deux ſe rendent en Pologne à la tête de quelques troupes. Maximilien eſt défait, il ſe retire en Siléſie, & ſon compétiteur eſt couronné.

1588.

Maximilien eſt vaincu une ſeconde fois par le général de la Pologne Zamoski. Il eſt enfermé dans un château auprès de Lublin; & tout ce que fait en ſa faveur l'empereur Rodolphe ſon frère, c'eſt de prier Philippe II d'engager le pape Sixte V à écrire en faveur du priſonnier.

1589.

Maximilien eſt enfin élargi après avoir renoncé au royaume de Pologne. Il voit le roi Sigiſmond avant de partir. On remarque qu'il ne lui donna point le titre de *majeſté*, parce qu'en Allemagne on ne le donnait qu'à l'empereur.

1590.

Le ſeul événement qui peut regarder l'empire, c'eſt la guerre des Pays-Bas, qui déſole les frontières du côté du Rhin & de la Veſtphalie. Les cercles de ces provinces ſe contentent de s'en plaindre aux deux partis. L'Allemagne était alors dans une langueur que le chef avait communiquée aux membres.

1591.

Henri IV qui avait ſon royaume de France à conquérir, envoye le vicomte de Turenne en

Digitized by Google

Allemagne négocier des troupes avec les princes protestans. L'empereur s'y oppose en vain; l'électeur de Saxe Christiern excité par le vicomte de Turenne, prêta de l'argent & des troupes, mais il mourut lorsque cette armée était en chemin, & il n'en arriva en France qu'une petite partie. C'est tout ce qui se passait alors de considérable en Allemagne.

1592.

La nomination à l'évêché de Strasbourg cause une guerre civile, comme à Cologne, mais pour un autre sujet. La ville de Strasbourg était protestante. L'évêque catholique résidant à Saverne, était mort. Les protestans élisent Jean-George de Brandebourg, luthérien; les catholiques nomment le cardinal de Lorraine. L'empereur Rodolphe donne en vain l'administration à l'archiduc Ferdinand l'un de ses frères, avec une commission pour appaiser ce différend. Ni les catholiques, ni les protestans ne le reçoivent. Le cardinal de Lorraine soutient son droit avec dix mille hommes. Les cantons de Berne, de Zurich & de Bâle donnent des troupes à l'évêque protestant; elles sont jointes par un prince d'Anhalt, qui revenait de France, où il avait servi inutilement Henri IV. Ce prince d'Anhalt défait le cardinal de Lorraine. Cette affaire est mise en arbitrage l'année suivante; & il fut enfin convenu en 1603, que le cardinal de Lorraine resterait évêque de Strasbourg, mais en payant cent trente mille écus d'or au prince de Brandebourg Jean-George. On ne peut guères acheter un évêché plus cher.

1593.

Une affaire plus considérable réveillait l'indifférence de Rodolphe. Amurath III rompait la trêve, & les Turcs ravageaient déja la haute Hongrie. Il n'y eut que le duc de Bavière, & l'archevêque de Saltzbourg, qui fournirent d'abord des secours. Ils joignirent leurs troupes à celles des états héréditaires de l'empereur.

Digitized by Google

Ferdinand frère de Rodolphe avait un fils nommé Charles d'Autriche, qu'il avait eu d'un premier mariage avec la fille d'un sénateur d'Augsbourg. Ce fils n'était point reconnu prince, mais il méritait de l'être. Il commandait un corps considérable. Un comte Montécuculi en commandait un autre; ceux qui ont porté ce nom, ont été destinés à combattre heureusement pour la maison d'Autriche Les Serin, les Nadasti, les Palfi, étaient à la tête des milices hongroises. Les Turcs furent vaincus dans plusieurs combats; la haute Hongrie fut en sûreté mais Bude resta toûjours aux Ottomans.

1594.

Les Turcs étaient en campagne, & Rodolphe tenait une diète à Augsbourg au mois de Juin, pour s'opposer à eux. Croirait-on qu'il fut ordonné de mettre un tronc à la porte de toutes les églises d'Allemagne, pour recevoir des contributions volontaires? C'est la première fois qu'on a demandé l'aumône pour faire la guerre. Cependant les troupes impériales & hongroises, quoique mal payées, combattirent toûjours avec courage. L'archiduc Mathias voulut commander l'armée, & la commanda. L'archiduc Maximilien qui gouvernait la Carinthie & la Croatie au nom de l'empereur son frère, se joint à lui: mais ils ne peuvent empêcher les Turcs de prendre la ville de Javarin.

1595.

Par bonheur pour les impériaux, Sigismond Battori vaivode de Transilvanie, secoue le joug des Ottomans pour prendre celui de Vienne. On voit souvent ces princes passer tour-à-tour d'un parti à l'autre; destinée des faibles obligés de choisir entre deux protecteurs trop puissans. Battori s'engage à prêter foi & hommage à l'empereur pour la Transilvanie, & pour quelques places de Hongrie, dont il était en possession. Il stipule que s'il meurt sans enfans mâles, l'em-

Digitized by Google

pereur comme roi de Hongrie, se mettra en possession de son état, & on lui promet en récompense, Christine fille de l'archiduc Charles, le titre d'*Illustrissimus*, & l'ordre de la toison d'or.

La campagne fut heureuse, mais les troncs établis à la porte des églises pour payer l'armée, n'étant pas assez remplis, les troupes impériales se révoltèrent & pillèrent une partie du pays qu'ils étaient venus défendre.

1596.

L'archiduc Maximilien commande cette année contre les Turcs. Mahomet III nouveau sultan vient en personne dans la Hongrie. Il assiége Agria qui se rend à composition, mais la garnison est massacrée en sortant de la ville. Mahomet indigné contre l'aga des janissaires, qui avait permis cette perfidie, lui fait trancher la tête.

Mahomet défait Maximilien dans une bataille le 26 Octobre.

Pendant que l'empereur Rodolphe reste dans Vienne, s'occupe à distiller, à tourner, à chercher la pierre philosophale, que Maximilien son frère est battu par les Turcs, que Mathias songe déja à profiter de l'inaction de Rodolphe pour s'élever; Albert l'un de ses frères qui était cardinal, & dont on n'avait point entendu parler encore, était depuis peu gouverneur de la partie des Pays-Bas restée à Philippe II. Il avait succédé dans ce gouvernement à un autre de ses frères l'archiduc Ernest, qui venait de mourir après l'avoir possédé deux années sans avoir rien fait de mémorable. Il n'en fut pas de même du cardinal Albert d'Autriche. Il faisait la guerre à Henri IV, que Philippe II avait toûjours inquiété depuis la mort de Henri III. Il prit Calais & Ardres.

Henri IV à peine vainqueur de la ligue, demande du secours aux princes protestans; il n'en obtient pas, & se défend lui-même.

Digitized by Google

1597.

Les Turcs ſont toûjours dans la Hongrie. Les payſans de l'Autriche foulés par les troupes impériales, ſe ſoulèvent, & mettent eux-mêmes le comble à la déſolation de ce pays. On eſt obligé d'envoyer contr'eux une partie de l'armée. C'était une bien favorable occaſion pour les Turcs; mais par une fatalité ſingulière, la haute Hongrie a preſque toûjours été le terme de leurs progrès, & cette année les révoltes des janiſſaires firent le ſalut de l'armée impériale.

1598.

Le comté de Simeren retombe par la mort du dernier comte, à l'électeur Palatin.

Le roi d'Eſpagne Philippe II meurt à 72 ans, après quarante-deux de règne. Il avait troublé une partie de l'Europe, ſans que jamais ni ſon oncle Ferdinand ni ſon couſin Maximilien, ni ſon neveu Rodolphe euſſent ſervi à ſes deſſeins, ni qu'il eût contribué à leur grandeur. Il avait donné avant ſa mort les Pays-Bas à l'infante Iſabelle ſa fille; ce fut ſa dot en épouſant le cardinal archiduc Albert. C'était priver ſon fils Philippe III & la couronne d'Eſpagne, d'une belle province; mais les troubles qui la déchiraient, la rendaient onéreuſe à l'Eſpagne; & ce pays devait revenir à la couronne eſpagnole, en cas que l'archiduc Albert n'eût point d'enfans mâles, ce qui arriva en effet.

Il s'agiſſait de chaſſer les Turcs de la haute Hongrie. La diète accorde vingt mois romains pendant trois ans pour cette guerre.

Le même Sigiſmond Battori qui avait quitté les Turcs, & fait hommage de la Tranſilvanie à l'empereur, ſe repent de ces deux démarches. On lui avait donné en échange de ſa ſouveraineté & de la Valachie les mêmes terres qu'à la reine mère d'Etienne Jean-Sigiſmond, c'eſt-à-dire, Opelen & Ratibor en Siléſie. Il ne fut

Digitized by Google

pas plus content de ſon marché que cette reine. Il quitte la Siléſie, il rentre dans ſes états. Mais toûjours inconſtant & faible, il les cède à un cardinal ſon couſin. Ce cardinal André Battori ſe met auſſi-tôt ſous la protection des Turcs, reçoit du ſultan une veſte, comme un gage de la faveur qu'il demande. Semblable à Martinuſius, il ſe met comme lui à la tête d'une armée, mais il eſt tué en combattant contre les impériaux.

1599.

Par la mort du cardinal Battori, & par la fuite de Sigiſmond, la Tranſilvanie reſte à l'empereur; mais la Hongrie ne ceſſe d'être dévaſtée par les Turcs. Ceux qui s'étonnent aujourd'hui que ce pays ſi fertile ſoit ſi dépeuplé, en trouveront aiſément la raiſon dans le nombre d'eſclaves des deux ſexes, que les Turcs ont ſi ſouvent enlevés.

L'empereur dans cette année ſe réſolut à affranchir enfin le Virtemberg de l'inféodation de l'Autriche. Le Virtemberg ne releva plus que de l'empire, mais il doit toûjours revenir à la maiſon d'Autriche au défaut d'héritiers.

1600.

Les Turcs s'avancent juſqu'à Caniſe ſur la Drave, vers la Stirie. Le duc de Mercœur, célèbre prince de la maiſon de Lorraine, ne put empêcher la priſe de cette forte place. Alors les peuples de Tranſilvanie & de Valachie refuſent de reconnaître l'empereur.

1601.

La fortune de Sigiſmond Battori eſt auſſi inconſtante que lui-même : il rentre en Tranſilvanie, mais il y eſt défait par le parti des impériaux. Ce ne ſont que des révolutions continuelles dans ces provinces. Heureuſement ce même duc de Mercœur, qui n'avait pu ni défendre ni reprendre Caniſe, prend ſur les Turcs Albe-Royale.

Digitized by Google

1602.

Enfin l'archiduc Mathias plus agissant que son frère, & secondé du duc de Mercœur, pénètre jusqu'à Bude, mais il l'assiége inutilement. Tout cela ne fait qu'une guerre ruineuse, à charge à l'empereur & à l'empire.

Sigismond Battori beaucoup plus malheureux, & mépriſé par les Turcs qui ne le secouraient pas, va se rendre enfin aux troupes impériales sans aucune condition; & ce prince qui devait épouser une archiducheſſe, est alors trop heureux d'être baron en Bohême avec une pension très modique.

1603.

Il y a toûjours une fatalité qui arrête les conquêtes des Turcs. Mahomet III qui menaçait de venir commander en personne une armée formidable, meurt à la fleur de son âge. Il laisse sur le trône des Ottomans son fils Achmet âgé de treize ans. Les factions troublent le serrail, & la guerre de Hongrie languit.

La diète de Ratisbonne promet cette fois quatre-vingt mois romains. Jamais l'empire n'avait encor donné un si puissant secours, mais il ne fut guères fourni qu'en paroles.

Dans cette année Lubeck, Dantzick, Cologne, Hambourg & Brême, villes de l'ancienne hanse d'Allemagne, obtiennent en France des privilèges que ces villes prétendaient avoir eus, & que le tems avait abolis. Les négocians de ces villes furent exemptés du droit d'aubaine, & le sont encor. Ce ne sont pas là des événemens d'éclat, mais ils contribuent au bien public, & presque tous ceux qu'on a vu le détruisent.

1604.

L'empereur est sur le point de perdre la partie de la haute Hongrie qui lui restait. Les exactions d'un gouverneur de Caſſovie en sont cause.

Digitized by Google

Ce gouverneur ayant exigé de l'argent d'un ſeigneur Hongrois nommé Botskai, ce Hongrois ſe ſoulève, fait révolter une partie de l'armée, & ſe déclare ſeigneur de la haute Hongrie, ſans oſer prendre le titre de roi.

1605.

Il ne reſte à l'empereur en Hongrie que Preſbourg. Les Turcs, & le révolté Botskai avaient le reſte. L'archiduc Mathias était dans Presbourg avec une armée, mais le grand-viſir était dans la ville de Peſt. Botskai ſe fait proclamer prince de Tranſilvanie, & reçoit ſolemnellement dans Peſt la couronne de Hongrie par les mains du grand-viſir. L'archiduc Mathias eſt obligé de s'accommoder avec les ſeigneurs Hongrois, pour conſerver ce qui reſte de ce pays. Il fut ſtipulé que dans la ſuite les états de Hongrie, qui avaient toûjours élu leur roi, éliraient eux-mêmes leur gouverneur au nom de leur roi. La nomination aux évêchés était un droit de la couronne, mais les états exigèrent qu'on ne nommerait jamais que des Hongrois & que les évêques nommés par l'empereur n'auraient point de part au gouvernement du royaume. Moyennant ces conceſſions & quelques autres, l'archiduc Mathias obtint que Botskai céderait la Tranſilvanie & qu'il ne garderait de la Hongrie que la couronne d'or qu'il avait reçue du grand-viſir. Les Hongrois ſtipulèrent expreſſément que les religions luthérienne & calviniſte ſeraient autoriſées.

Sous ce gouvernement faible de Rodolphe l'Allemagne n'était pourtant pas troublée. Il n'y avait alors que de très petites guerres inteſtines, comme celle du duc de Brunſvick qui voulait ſoumettre la ville de Brunſvick, & du duc de Bavière qui voulait ſubjuguer Donavert. Le duc de Bavière riche & puiſſant vint à bout de Donavert, mais le duc de Brunſvick ne put prévaloir contre Brunſvick, qui reſta longtems encor libre & impériale. Elle était ſoutenue par la hanſe teutonique. Les grandes villes commer-

Digitized by Google

çantes pouvaient alors se défendre aisément contre les princes. On ne levait, comme on sait, de troupes qu'en cas de guerre. Ces milices nouvelles des princes & des villes étaient également mauvaises. Mais depuis que les princes se sont appliqués à tenir en tout tems des troupes disciplinées, les choses ont bien changé.

L'Allemagne d'ailleurs fut tranquille malgré trois religions opposées l'une à l'autre, malgré les guerres des Pays-Bas, qui inquiétaient sans cesse les frontières, malgré les troubles de la Hongrie & de la Transilvanie. La faiblesse de Rodolphe en Allemagne n'eut pas le même fort que celle de Henri III en France. Tous les seigneurs sous Henri III voulurent devenir indépendans & puissans; ils troublèrent tout. Mais les seigneurs Allemands étaient ce que les seigneurs Français voulaient être.

1606.

L'archiduc Mathias traite avec les Turcs, mais sans effet. Tant de traités avec les Turcs, avec les Hongrois, avec les Transilvains, ne font que de nouvelles semences de troubles. Les Transilvains après la mort de Botskai élisent Sigismond Ragotski pour vaivode, malgré les traités faits avec l'empereur; & l'empereur le souffre.

1607. 1608.

Rodolphe qui achetait si chérement la paix chez lui, négocie pour l'établir enfin dans les Pays-Bas; on ne pouvait l'avoir qu'aux dépens de la branche d'Autriche Espagnole, comme il l'avait à ses dépens en Hongrie. La fameuse union d'Utrecht de 1579 était trop puissante pour céder. Il falait reconnaître les états généraux des sept Provinces-Unies, libres & indépendans. C'était principalement de l'Espagne que les sept provinces exigeaient cette reconnaissance autentique. Rodolphe leur écrit : *Vous êtes des états mouvans de l'empire; votre constitution ne peut changer sans le consentement de l'empereur votre*

Digitized by Google

chef. Les états généraux ne firent pas seulement de réponse à cette lettre. Ils continuent à traiter avec l'Espagne, qui reconnut enfin en 1609 leur indépendance.

Cependant cette philosophie tranquille & indifférente de Rodolphe, plus convenable à un homme privé qu'à un empereur, enhardit enfin l'ambition de l'Archiduc Mathias son frère; il songe à ne lui laisser que le titre d'empereur, & à se faire souverain de la Hongrie, de l'Autriche, de la Bohême, dont Rodolphe négligeait le gouvernement. La Hongrie était envahie presque toute entière par les Turcs, & déchirée par ses factions; l'Autriche exposée; la Bohême mécontente. L'inconstant Battori par une nouvelle vicissitude de sa fortune venait encor d'être rétabli en Transilvanie par les suffrages de la nation, & par la protection du sultan. Mathias négociait avec Battori, avec les Turcs, avec les mécontens de la Hongrie. Les états d'Autriche lui avaient fourni beaucoup d'argent. Il était à la tête d'une armée; il prenait sur lui tous les soins, & voulait en recueillir le fruit.

L'empereur retiré dans Prague apprend les desseins de son frère, il craint pour sa sûreté. Il ordonne quelques levées à la hâte. Mathias son frère lève le masque, il marche vers Prague. Les protestans de la Bohême prennent ce tems de crise pour demander de nouveaux privilèges à Rodolphe qu'ils menacent d'abandonner. Ils obtiennent que le clergé catholique ne se mêlera plus des affaires civiles, qu'il ne fera aucune acquisition de terres sans le consentement des états, que les protestans seront admis à toutes les charges. Cette condescendance de l'empereur irrite les catholiques; il se voit réduit à recevoir la loi de son frère.

Il lui cède le 11 Mai la Hongrie, l'Autriche, la Moravie, & il se réserve seulement dans ce triste accord l'usufruit de la Bohême, & la suzeraineté de la Silésie. Il se dépouillait de ce

Digitized by Google

qu'il avait gouverné avec faiblesse, & qu'il ne pouvait plus garder. Son frère n'acquérait d'abord en effet que de nouveaux embarras. Il avait à se concilier les protestans de l'Autriche, qui demandaient, les armes à la main, à leur nouveau maître l'exercice libre de leur religion, & auxquels il fallut l'accorder, du moins hors des villes. Il avait à ménager les Hongrois, qui ne voulaient pas qu'aucun Allemand eût chez eux de charge publique. Mathias fut obligé d'ôter aux Allemands leurs emplois en Hongrie. Voilà comme il tâchait de s'affermir pour être en état de résister enfin à la puissance Ottomane.

1609.

Plus la religion protestante gagnait de terrain dans les domaines autrichiens, plus elle devenait puissante en Allemagne. La succession de Clèves & de Juliers mit aux mains les deux partis qui s'étaient longtems ménagés depuis la paix de Passau. Elle fit renaître une ligue protestante plus dangereuse que celle de Smalcade, & produisit une ligue catholique. Ces deux factions furent prêtes de ruiner l'empire.

Les maisons de Brandebourg, de Neubourg, de Deux-Ponts, de Saxe, & enfin Charles d'Autriche marquis de Burgau, se disputaient l'héritage de Jean-Guillaume dernier duc de Clèves, Berg, & Juliers, mort sans enfans.

L'empereur crut mettre la paix entre les prétendans, en séquestrant les états que l'on disputait. Il envoye l'archiduc Léopold son cousin prendre possession du duché de Clèves; mais d'abord l'électeur de Brandebourg Jean-Sigismond, s'accorde avec le duc de Neubourg son compétiteur pour s'y opposer. L'affaire devient bientôt une querelle des princes protestans avec la maison d'Autriche. Les princes de Brandebourg déja en possession & unis par le danger en attendant que l'intérêt les divisât, soutenus de l'électeur Palatin Fréderic IV, implorent le secours de Henri IV roi de France.

Digitized by Google

Alors se formèrent les deux ligues opposées ; la protestante qui soutenait les maisons de Brandebourg & Neubourg ; la catholique qui prenait le parti de la maison d'Autriche. L'électeur Palatin Fréderic IV, quoique calviniste, était à la tête de tous les confédérés de la confession d'Augsbourg ; c'était le duc de Virtemberg, le landgrave de Hesse-Cassel, le margrave d'Anspach, le margrave de Bade-Dourlach, le prince d'Anhalt, plusieurs villes impériales. Ce parti prit le nom d'*Union évangélique*.

Les chefs de la ligue catholique opposée, étaient Maximilien duc de Bavière, les électeurs catholiques, & tous les princes de cette communion. L'électeur de Saxe même se mit dans ce parti tout luthérien qu'il était, dans l'espérance de l'investiture des duchés de Clèves & de Juliers. Le landgrave de Hesse-Darmstadt protestant était aussi de la ligue catholique. Il n'y avait aucune raison qui pût faire de cette querelle une querelle de religion ; mais les deux partis se servaient de ce nom pour animer les peuples. La ligue catholique mit le pape Paul V & le roi d'Espagne Philippe III dans son parti. *L'union évangélique* mit Henri IV dans le sien. Mais le pape & le roi d'Espagne ne donnaient que leur nom ; & Henri IV allait marcher en Allemagne à la tête d'une armée disciplinée & victorieuse, avec laquelle il avait déja détruit une ligue catholique.

1610.

Ces mots de ralliement *catholique*, *évangélique*, ce nom du *pape* dans une querelle toute profane, furent la véritable & unique cause de l'assassinat du grand Henri IV tué, comme on sait, le 14 Mai au milieu de Paris par un fanatique imbécille & furieux. On ne peut en douter ; l'interrogatoire de Ravaillac ci-devant moine, porte qu'il assassina Henri IV parce qu'on disait partout *qu'il allait faire la guerre au pape*, & que c'était la faire à DIEU.

Digitized by Google

Les grands desseins de Henri IV périrent avec lui. Cependant il resta encor quelque ressort de cette grande machine qu'il avait mise en mouvement. La ligue protestante ne fut pas détruite. Quelques troupes Françaises sous le commandement du maréchal de la Châtre, soutinrent le parti de Brandebourg & de Neubourg.

En vain l'empereur adjuge Clèves & Juliers par provision à l'électeur de Saxe ; à condition qu'il prouvera son droit. Le maréchal de la Châtre n'en prend pas moins Juliers, & n'en chasse pas moins les troupes de l'archiduc Léopold. Juliers reste en commun pour quelque tems à Brandebourg & à Neubourg.

1611.

L'extrême confusion où était alors l'Allemagne, montre ce que Henri IV aurait fait s'il eût vécu. Rodolphe philosophait & s'occupait à fixer le mercure dans Prague. L'archiduc Léopold chassé de Juliers avec son armée mal payée, va en Bohême la faire subsister de pillage. Il y usurpe toute l'autorité de l'empereur, qui se voit dépouillé de tous côtés par les princes de son sang. Mathias qui avait déja forcé son frère à lui céder tant d'états, ne veut pas qu'un autre que lui dépouille le chef de la maison. Il vient à Prague avec des troupes, & y force son frère à prier les états de le couronner *par excès d'affection fraternelle.*

Mathias est sacré roi de Bohême le 21 Mai ; il ne reste à Rodolphe que le titre de roi, aussi vain pour lui que celui d'empereur.

1612.

Rodolphe meurt le 20 Janvier, à compter selon le nouveau calendrier. Il n'avait jamais voulu se marier. Sa maison, dont on avait tant craint la vaste puissance, n'eut presque aucune considération de son tems en Europe depuis le commencement du dix-septiéme siécle. Sa non-

Digitized by Google

chalance & la foibleſſe de Philippe III en Eſpagne en furent la cauſe. Rodolphe avait perdu ſes états, & conſervé de l'argent comptant. On prétend qu'on trouva dans ſon épargne quatorze millions d'écus. Cela découvre une ame petite. Avec ces quatorze millions & du courage il eût pu reprendre Bude ſur les Turcs, & rendre l'empire reſpectable. Mais ſon caractère le fit vivre en homme privé ſur le trône, & il fut plus heureux que ceux qui le dépouillèrent & le mépriſèrent.

MATHIAS

QUARANTE-CINQUIÉME EMPEREUR.

1612.

Mathias frère de Rodolphe eſt élu unanimement, & cette unanimité ſurprend l'Europe. Mais les tréſors de ſon frère l'avaient enrichi, & le voiſinage des Turcs rendait néceſſaire l'élection d'un prince de la maiſon d'Autriche, roi de Hongrie.

La capitulation de Charles-Quint n'avait point juſques-là été augmentée. Elle le fut de quelques articles pour Mathias, dont l'ambition s'était aſſez manifeſtée.

La Hongrie & la Tranſilvanie étaient toujours dans le même état. L'empereur avait peu de terrain par-delà Presbourg; & le nouveau prince de Tranſilvanie Gabriel Battori était vaſſal du ſultan.

1613.

Ces deux grandes ligues, la proteſtante & la catholique qui avaient menacé l'Allemagne d'une guerre civile, s'étaient comme diſſipées elles-mêmes après la mort de Henri IV. Les proteſtans ſe contentaient ſeulement de refuſer de

Digitized by Google

l'argent à l'empereur dans les diètes. La querelle sur la succession de Juliers qu'on croyait qui embraserait l'Europe, ne devint plus qu'une de ces petites guerres particulières, qui ont troublé de tout tems quelques cantons d'Allemagne sans dissoudre le corps germanique.

Le duc de Neubourg, & l'électeur de Brandebourg s'étant mis en possession de Clèves & de Juliers, devaient être nécessairement brouillés pour le partage. Un soufflet donné par l'électeur de Brandebourg au duc de Neubourg, ne pacifia pas le différend. Les deux princes se firent la guerre. Le duc de Neubourg se fit catholique pour avoir la protection de l'empereur & du roi d'Espagne. L'électeur de Brandebourg introduisit le calvinisme dans le pays pour animer la ligue protestante en sa faveur.

Cependant les autres princes demeuraient dans l'inaction ; & l'électeur de Saxe lui-même, malgré le jugement impérial rendu en sa faveur, ne remuait pas. Les Pays-Bas espagnols & hollandais se mêlaient de la querelle. Deux grands généraux, le marquis de Spinola de la part de l'Espagne secourait Neubourg ; le comte Maurice de la part des états généraux était armé pour Brandebourg. C'est une suite de la constitution de l'Allemagne, que des puissances étrangères puissent prendre plus de part à ces querelles intestines, que l'Allemagne même. L'intérieur du corps germanique n'en était point ébranlé. Cette paix intérieure était souvent troublée par les fréquens démêlés d'une ville avec une autre, des princes avec les villes, des princes avec les princes. Mais le corps germanique subsistait par ces divisions mêmes, qui mettaient une balance à-peu-près égale entre ces membres.

1614.

Il n'en était pas de même en Hongrie & en Transilvanie. L'empereur Mathias se préparait contre le Turc. Le Vaivode de Transilvanie

Digitized by Google

Gabriel Battori se ménageait entre l'empereur chrêtien, & l'empereur musulman. Les Turcs poursuivent Battori. Il est abandonné de ses sujets; l'empereur ne peut le secourir; Battori se fait donner la mort par un de ses soldats. Exemple unique parmi les princes modernes.

Un pacha investit Bethlem-Gabor de la Transilvanie. Cette province semblait à jamais perdue pour la maison d'Autriche. Le nouveau sultan Achmet, maître d'une si grande partie de la Hongrie, jeune & ambitieux, faisait craindre que Presbourg ou Vienne ne fît les limites des deux empires. On avait été toûjours dans ces allarmes sur la fin du règne de Rodolphe; mais la vaste étendue de l'empire ottoman, qui depuis si longtems inquiétait les chrêtiens, fut ce qui les sauva. Les Turcs étaient souvent en guerre avec les Persans. Leurs frontières du côté de la mer Noire souffraient beaucoup des révoltes des Georgiens, & des Mingreliens. On contenait difficilement les Arabes; & il arrivait souvent que dans le tems même qu'on craignait en Hongrie & en Italie une nouvelle inondation de Turcs, ils étaient obligés de faire une paix même désavantageuse pour la défense de leur propre pays.

1615.

L'empereur Mathias a le bonheur de conclure avec le sultan Achmet un traité plus favorable que la guerre n'eût pu l'être. Il stipule sans tirer l'épée la restitution d'Agria, de Canise, d'Albe-Royale, de Pest, & même de Bude: ainsi il est en possession de presque toute la Hongrie, en laissant toûjours la Transilvanie & Bethlem-Gabor sous la protection des Ottomans. Ce traité augmente la puissance de Mathias. L'affaire de la succession de Juliers est presque la seule chose qui inquiète l'intérieur de l'empire; mais Mathias ménage les princes protestants, en laissant toûjours ce pays partagé entre la maison palatine de Neubourg,

Digitized by Google

& celle de Brandebourg. Il avait besoin de ces ménagemens pour perpétuer l'empire dans la maison d'Autriche.

1616.

Cette année & les suivantes sont remplies de négociations & d'intrigues. Mathias était sans enfans, & avait perdu sa santé & son activité. Il falait pour assurer l'empire à sa maison commencer par lui assurer la Bohême & la Hongrie. Les conjonctures étaient délicates; les états de ces deux royaumes étaient jaloux du droit d'élection; l'esprit de parti y régnait; & l'esprit d'indépendance encor plus : la différence des religions y nourrissait la discorde : mais les protestants & les catholiques aimaient également leurs privilèges. Les princes d'Allemagne paraissaient encor moins disposés à choisir un empereur autrichien, & l'union évangélique toûjours subsistante laissait peu d'espérance à cette maison

Il lui faut donc commencer par assurer la succession de la Bohême & de la Hongrie. Il avait ravi ces états à son frère, il n'en fait point passer l'héritage aux frères qui lui restent, Maximilien & Albert. Il n'y a guères d'apparence qu'ils y ayent tous deux renoncé de bon gré. Albert surtout, à qui le roi d'Espagne avait laissé les Pays-Bas, aurait été plus qu'un autre en état de soutenir la dignité impériale s'il eût régné sur la Hongrie & sur la Bohême. C'est sur un cousin, sur Ferdinand de Gratz duc de Stirie que Mathias veut faire tomber ces couronnes. Le droit du sang fut bien peu consulté.

1617.

Ferdinand est élu & reconnu successeur au royaume de Bohême par les états, & couronné en cette qualité le 29 Juin. L'union évangélique commence à s'effaroucher de voir ces premiers pas de Ferdinand de Gratz vers l'empire.

Digitized by Google

Mathias & Ferdinand ménagent plus que jamais l'électeur de Saxe, qui n'eſt point de l'union évangélique, & qui dans l'eſpérance d'avoir Clèves, Berg & Juliers, embraſſe toûjours le parti de la maiſon d'Autriche. La maiſon Palatine ayant des intérêts tout contraires, eſt toûjours à la tête des proteſtants. Et c'eſt-là l'origine de la funeſte guerre entre Ferdinand & la maiſon Palatine : c'eſt celle de la guerre de trente ans qui déſola tant de provinces, qui fit venir les Suédois au milieu de l'Allemagne, & qui produiſit enfin le traité de Weſtphalie, & donna une nouvelle face à l'empire.

Mathias engage la branche d'Autriche eſpagnole à céder les prétentions qu'elle peut avoir ſur la Hongrie & ſur la Bohême. Philippe III roi d'Eſpagne, abandonne ſes droits ſur ces royaumes à Ferdinand, à condition qu'au défaut de la poſtérité mâle de Ferdinand, la Hongrie & la Bohême appartiendront aux fils de Philippe III, ou à ſes filles, & aux enfans de ſes filles, ſelon l'ordre de la primogéniture. Par ce pacte de famille ces états pouvaient aiſément tomber à la maiſon de France : car ſi une fille héritière de Philippe III épouſait un roi de France, le fils ainé de ce roi acquérait un droit à la Hongrie & à la Bohême.

Ce pacte de famille était évidemment contraire au teſtament de l'empereur Ferdinand I. Les diſpoſitions des hommes pour établir la paix dans l'avenir, préparent preſque toûjours la diviſion. Enfin ce nouveau traité révoltait les Hongrois & les Bohémiens, qui voyaient qu'on diſpoſait d'eux ſans les conſulter. Les proteſtans de Bohême commencent par ſe confédérer à l'exemple de l'union évangélique. Bientôt ils entrainent les catholiques dans leur parti, parce qu'il s'agit des droits de l'état & non de la religion. La Siléſie, ce grand fief de la Bohême, ſe joint à elle. La guerre civile eſt allumée. Un comte de Turm, ou de la Tour, homme-de-génie, eſt à la tête des

Digitized by Google

confédérés; il fait la guerre régulièrement & avec avantage; ſes partis vont juſqu'aux portes de Vienne.

1619.

L'empereur Mathias meurt au mois de Mars au milieu de cette révolution ſubite, ſans pouvoir prévoir quel ſera le deſtin de ſa maiſon.

Son couſin Ferdinand de Gratz eſt aſſez heureux d'abord pour ne point éprouver de grandes contradictions en Hongrie, dont il avait chaſſé les Turcs par un traité qui le rendait agréable au royaume; mais il voit la Bohême, la Siléſie, la Moravie, la Luſace liguées contre lui, les proteſtants de l'Autriche prêts à éclater, & ceux de l'Allemagne peu diſpoſés à l'élever à l'empire. La maiſon d'Autriche n'avait point encor eu de moment plus critique. D'un côté quatre électeurs offrent la couronne impériale à Maximilien duc de Bavière, de l'autre la Bohême offre ſa ſouveraineté d'abord au duc de Savoie, trop éloigné pour l'accepter, & enſuite à l'électenr Palatin Fréderic V, qui l'obtint pour ſon malheur. Cependant on s'aſſemble à Francfort pour élire un roi des Romains, un roi d'Allemagne, un empereur. Preſque toutes les cours de l'Europe ſont en mouvement pour cette grande affaire; les états de la Bohême députent à Francfort pour faire exclure Ferdinand du droit de ſuffrage. Ils ne le reconnaiſſaient pas pour roi; & conſéquemment ils ne voulaient pas qu'il eût de voix. Non-ſeulement il était menacé de n'être pas empereur, mais même de n'être pas électeur. Il fut l'un & l'autre. Il ſe donna ſa voix pour l'empire, il eut celles des catholiques & même des proteſtans. Chaque électeur fut tellement ménagé, que chacun crut voir ſon intérêt particulier dans l'élévation de Ferdinand de Gratz. L'électeur Palatin lui-même, à qui la Bohême déférait ſa couronne, fut obligé de donner ſa

Digitized by Google

voix, dont le refus aurait été inutile. Cette élection fut faite le 19 Août 1619; il est couronné à Aix-la-Chapelle le 9 Septembre; il signe auparavant une capitulation un peu plus étendue que celle de ses prédécesseurs.

FERDINAND II.

QUARANTE-SIXIÉME EMPEREUR.

1619.

Dans le tems même que Ferdinand II est couronné empereur, les états de Bohême nomment pour roi l'électeur Palatin. Cet honneur était devenu plus dangereux qu'auparavant par la nomination de Ferdinand à l'empire. C'était le tems d'une grande crise pour le parti protestant. Si Fréderic eût été secouru par son beau-père Jacques roi d'Angleterre, le succès paraissait assuré. Mais Jacques ne lui donna que des conseils, & ces conseils furent de refuser. Il ne les crut pas, & s'abandonna à la fortune.

Il est solemnellement couronné dans Prague le 4 Novembre, avec l'électrice princesse d'Angleterre; mais il est couronné par l'administrateur des hussites, non par l'archevêque de Prague.

Cela seul annonçait une guerre de religion aussi bien que de politique. Tous les princes protestans, hors l'électeur de Saxe, étaient pour lui. Il avait dans son armée quelques troupes anglaises, que des seigneurs d'Angleterre lui avaient amenées par amitié pour lui & par haine pour la religion catholique, & par la gloire de faire ce que son beau-père Jacques I ne faisait pas. Il était secondé par le vaivode de Transilvanie Bethlem-Gabor, qui attaquait le même ennemi en Hongrie. Gabor pénétra

Digitized by Google

même jusqu'aux portes de Vienne, & de-là il retourna sur ses pas prendre Presbourg. La Siléſie était toute soulevée contre l'empereur; le comte de Mansfeld soutenait en Bohême le parti du Palatin; les protestans même de l'Autriche inquiétaient l'empereur. Si la maison Bavaroise avait été réunie comme celle d'Autriche le fut toûjours, le parti du nouveau roi de Bohême aurait été le plus fort: mais le duc de Bavière, riche & puissant, était loin de contribuer à la grandeur de la branche ainée de sa maison. La jalousie, l'ambition, la religion le jettèrent dans le parti de l'empereur; de sorte qu'il arriva à la maison Bavaroise sous Ferdinand de Gratz, ce qui était arrivé à la maison de Saxe sous Charles-Quint.

La ligue protestante & la ligue catholique étaient à-peu-près également puissantes dans l'Allemagne, mais l'Espagne & l'Italie appuyaient Ferdinand. Elles lui fournissaient de l'argent levé sur le clergé, & des troupes. La France qui n'était pas encor gouvernée par le cardinal de Richelieu, oubliait ses anciens intérêts. La cour de Louis XIII, faible & orageuse, semblait avoir des vues (supposé qu'elle en eût) toutes contraires aux desseins du grand Henri IV.

1620.

Louis XIII envoye en Allemagne le duc d'Angoulême à la tête d'une ambassade solemnelle, pour offrir ses bons offices, au-lieu d'y marcher avec une armée. Les princes, assemblés à Ulm, écoutent le duc d'Angoulême & ne concluent rien. La guerre en Bohême continue. Bethlem-Gabor se fait reconnaitre roi en Hongrie, comme le Palatin Fréderic V en Bohême. Un ambassadeur de la Porte & un de Veniſe favorisent cette révolution des états de Hongrie dans la ville de Neuhausel. On n'était pas accoutumé à voir ainsi les Turcs & les Vénitiens réunis; mais Veniſe avait tant de démêlés avec la branche d'Autriche espagnole

Digitized by Google

qu'elle déclarait ouvertement ſes ſentimens contre toute la maiſon.

Toute l'Europe était partagée dans cette querelle, mais plutôt par des vœux que par des effets. Et l'empereur était bien mieux ſecondé en Allemagne que l'électeur Palatin.

D'un côté l'électeur de Saxe déclaré pour l'empereur, entre dans la Luſace : de l'autre le duc de Bavière pénètre en Bohême avec une puiſſante armée : tandis que les armes de l'empereur réſiſtent, au moins en Hongrie, contre Bethlem-Gabor.

Le Palatin eſt attaqué à la fois & dans ſon nouveau royaume de Bohême, & dans ſon électorat. Henri-Fréderic de Naſſau, frère, & depuis ſucceſſeur de Maurice le ſtadhouder des Provinces-unies, y combattait pour lui. Il y avait encor des Anglais. Mais contre lui était le célèbre Spinola, avec l'élite des troupes des Pays-Bas eſpagnols. Le Palatinat eſt ravagé. Une bataille décide en Bohême du ſort de la maiſon d'Autriche & de la maiſon Palatine.

Fréderic eſt entiérement défait le 19 Novembre auprès de Prague, par ſon parent Maximilien de Bavière; il fuit d'abord en Siléſie avec ſa femme & deux de ſes enfans, & perd en un jour les états de ſes ayeux & ceux qu'il avait acquis.

1621.

Le roi d'Angleterre Jacques négocie en faveur de ſon malheureux gendre auſſi infructueuſement qu'il s'était conduit faiblement.

L'empereur met l'électeur Palatin au ban de l'empire par un arrêt de ſon conſeil aulique le 20 Janvier. Il proſcrit le duc de Jagendorff en Siléſie, le prince d'Anhalt, les comtes de Hoenlo, de Mansfeld, de la Tour, tous ceux qui ont pris les armes pour Fréderic.

Ce prince vaincu n'a pour lui que des interceſſeurs & point de vengeur. Le roi de Dan-

Digitized by Google

nemarck presse l'empereur d'user de clémence. Ferdinand n'en fait pas moins passer par la main du bourreau un grand nombre de gentilshommes bohémiens.

Un de ses généraux, le comte de Buquoi, achève de soumettre ce qui reste de rebelles en Bohême, & de-là il court assurer la haute Hongrie contre Bethlem-Gabor. Buquoi est tué dans cette campagne; & Ferdinand s'accommode avec le Transilvain, auquel il cède un grand terrain pour être plus sûr du reste.

Cependant l'électeur Palatin se réfugie de Siléfie en Dannemarck, & de Dannemarck en Hollande. Le duc de Bavière s'empare du Haut Palatinat; tandis que le marquis de Spinola repand dans le Palatinat les troupes espagnoles, fournies par l'archiduc gouverneur des Pays-Bas.

Le Palatin n'avait pu obtenir de son beau-père le roi Jacques & du roi de Dannemarck que des bons offices & des ambassades inutiles à Vienne. Il n'obtenait rien de la France, dont l'intérêt était de prendre son parti. Ses seules ressources étaient alors dans deux hommes qui devaient naturellement l'abandonner. C'était le duc de Jagendorff en Siléfie, & le comte de Mansfeld dans le palatinat tous deux proscrits par l'empereur & pouvant mériter leur grace en quittant le parti du Palatin. Ils firent pour lui des efforts incroyables. Mansfeld surtout fut toûjours à la tête d'une petite armée, qu'il conserva malgré la puissance autrichienne. Elle n'avait pour toute solde que l'art de Mansfeld, de faire la guerre en partisan habile, art assez en usage alors dans un tems où l'on ne connaissait pas ces grandes armées toûjours subsistantes, & où un chef résolu pouvait se maintenir quelque tems à la faveur des troubles. Mansfeld réveillait & encourageait les princes protestans voisins.

Christiern surtout, prince de Brunsvick, administrateur, ce qui au fond ne veut dire qu'usurpateur de l'évêché d'Halberstad, se joignit

Digitized by Google

à Mansfeld. Ce Christiern s'intitulait, *ami de* DIEU *& ennemi des prêtres*: il n'était pas moins ennemi des peuples dont il ravageait le territoire. Mansfeld & lui firent beaucoup de mal au pays sans faire de bien à l'électeur Palatin.

Les princes d'Orange & les provinces-Unies qui faisaient la guerre contre les espagnols au Pays-Bas, étaient obligés d'y employer toutes leurs forces, & n'étaient pas en état de donner au Palatin des secours efficaces. Son parti était accablé, mais il ne laissait pas de donner de tems en tems de violentes secousses: & à la moindre occasion il se trouvait quelque prince protestant qui armait en sa faveur. Le landgrave de Hesse-Cassel disputait quelques terres au landgrave de Darmstad. Piqué contre l'empereur qui favorisait son compétiteur; il soutenait autant qu'il le pouvait le parti de l'électeur palatin. Le margrave de Bade-Dourlach s'unissait avec Mansfeld; & en général tous les princes protestans craignant de se voir bientôt forcés de restituer les biens ecclésiastiques, paraissaient disposés à prendre les armes dès qu'ils seraient secondés de quelques puissances.

1622.

C'est toûjours le duc de Bavière qui fait le bonheur de Ferdinand. Ce sont ses généraux & ses troupes qui achèvent de ruiner le parti du Palatin son parent. Tilli général Bavarois, qui depuis fut un des plus grands généraux de l'empereur, défait entiérement auprès d'Aschaffembourg ce prince de Brunsvick, surnommé à bon droit *l'ennemi des prêtres*, puisqu'il venait de piller l'abbaye de Fulde, & toutes les terres ecclésiastiques de cette partie de l'Allemagne.

Il ne restait plus que Mansfeld qui put défendre encor le palatinat, & il en était capable, étant à la tête d'une petite armée qui avec les débris de celle de Brunsvick, allait jusqu'à dix mille hommes. Mansfeld était un homme extraordinaire, bâtard d'un comte de ce nom, n'ayant

Digitized by Google

n'ayant de fortune que ſon courage & ſon habileté; ſecouru en ſecret des princes d'Orange, & des autres proteſtans, il ſe trouvait général d'une armée qui n'appartenait qu'à lui.

Le malheureux Fréderic fut aſſez mal conſeillé pour renoncer à ce ſecours, dans l'eſpérance qu'il obtiendrait de l'empereur des conditions favorables qu'il ne pouvait obtenir que par la force. Il preſſa lui-même Brunſvick & Mansfeld de l'abandonner. Ces deux chefs errans paſſent en Lorraine & en Alſace, & cherchent de nouveaux pays à ravager.

Alors Ferdinand II, pour tout accommodement avec l'électeur Palatin, envoye Tilli victorieux prendre Heidelberg. Manheim & le reſte du pays; tout ce qui appartenait à l'électeur fut regardé comme le bien d'un proſcrit. Il avait la plus nombreuſe & la plus belle bibliothèque d'Allemagne, ſurtout en manuſcrits; elle fut tranſportée chez le duc de Bavière qui l'envoya par eau à Rome. Plus du tiers fut perdu par un naufrage. & le reſte eſt conſervé encor dans le Vatican.

La religion & l'amour de la liberté excitent toûjours quelques troubles en Bohême. Mais ce ne ſont plus que des ſéditions qui finiſſent par des ſupplices. L'empereur fait ſortir de Prague tous les miniſtres luthériens, & fait fermer leurs temples. Il donne aux jéſuites l'adminiſtration de l'univerſité de Prague. Il n'y avait plus alors que la Hongrie qui pût inquiéter la proſpérité de l'empereur. Il achève de s'aſſurer la paix avec Bethlem-Gabor, en le reconnaiſſant ſouverain de la Tranſilvanie, & en lui cédant ſur les frontières de ſon état ſept comtés qui compoſent cinquante lieues de Pays. Le reſte de la Hongrie, théatre éternel de la guerre, ravagé depuis longtems ſans interruption, n'était encor à la maiſon d'Autriche d'aucune reſſource, mais c'était toûjours un boulevard des états autrichiens.

Digitized by Google

1623.

L'empereur affermi en Allemagne assemble une diète à Ratisbonne, dans laquelle il déclare » que l'électeur Palatin s'étant rendu criminel de » lèze-majesté, ses états, ses biens & ses dignités sont dévolues au domaine impérial; mais » que ne voulant pas diminuer le nombre des électeurs, il veut, commande, & ordonne que Maximilien duc de Bavière soit investi dans cette diète de l'électorat Palatin. « C'était parler en maître. Les princes catholiques accédèrent tous à la volonté de l'empereur. Les protestans firent quelques remontrances publiques. L'électeur de Brandebourg, les ducs de Brunsvick, de Holstein, de Meckelbourg, les villes de Brême, de Hambourg, de Lubeck, & d'autres renouvellèrent la ligue évangélique. Le roi de Dannemarck se joignit à eux; mais cette ligue n'étant que défensive, laissa l'empereur en pleine liberté d'agir.

Le 25 Février Ferdinand sur son trône, investit le duc de Bavière de l'électorat Palatin. Le vice-chancelier dit expressément, que *l'empereur lui confère cette dignité de sa pleine puissance.*

On ne donna point par cette investiture les terres du Palatinat au duc de Bavière; c'était un article important qui faisoit encor de grandes difficultés.

Jean-George de Hohenzollern, l'aîné de la maison de Brandebourg, est fait prince de l'empire à cette diète.

Brunsvick *l'ennemi des prêtres*, & le fameux général Mansfeld, toûjours secrétement appuyés par les princes protestans, reparaissent dans l'Allemagne; Brunsvick s'établit d'abord dans la Basse-Saxe, & ensuite dans la Vestphalie. Le comte de Tilli défait son armée & la dispersé. Mansfeld demeure toûjours inébranlable, & invincible. C'était le seul appui qu'eût alors le Palatin; & cet appui ne suffisait pas pour lui faire rendre ses domaines.

Digitized by Google

1624.

La ligue proteſtante couvait toûjours un feu prêt à éclater contre l'empereur. Le roi d'Angleterre Jacques I n'ayant pu rien obtenir en faveur du Palatin ſon gendre par les négociations, s'unit enfin avec la ligue de la Baſſe-Saxe, & le roi de Dannemarck. Chriſtiern IV eſt déclaré chef de la ligue; mais ce n'était pas encor là le chef qu'il falait pour tenir tête à la fortune de Ferdinand II.

Le roi d'Angleterre fournit de l'argent, le roi de Dannemarck Chriſtiern IV amène des troupes. Le fameux Mansfeld groſſit ſa petite armée, & on ſe prépare à la guerre.

1625.

A peine le roi d'Angleterre a-t-il pris enfin la réſolution de ſecourir efficacement ſon gendre, & de ſe déclarer contre la maiſon d'Autriche, qu'il meurt au mois de Mars, & laiſſe les confédérés privés de leur plus puiſſant ſecours. Ce n'était qu'une partie de l'union évangélique qui avait levé l'étendart. La Baſſe-Saxe était le théatre de la guerre.

1626.

Les deux grands généraux de l'empereur, Tilli & Valſtein, arrêtent les progrès du roi de Dannemarck, & des confédérés. Tilli défait le roi de Dannemarck en bataille rangée près de Northeim dans le pays de Brunſvick. Cette victoire paraît laiſſer le Palatin ſans reſſources. Mansfeld qui ne perdait jamais courage, tranſporte ailleurs le théatre de la guerre, & va par le Brandebourg, la Siléſie, la Moravie attaquer en Hongrie l'empereur. Bethlem-Gabor avec qui l'empereur n'avait pas tenu tous ſes engagemens, reprend les armes, ſe joint à Mansfeld & lui amène dix mille hommes. Il arme les Turcs qui étaient toûjours maîtres de Bude; mais ce projet ſi grand & ſi hardi avorte ſans qu'il en

Digitized by Google

coûte de peine à Ferdinand. Les maladies détruisent l'armée de Mansfeld. Il meurt de la contagion à la fleur de son âge, en exhortant ce qui lui reste de soldats à sacrifier leur vie pour la liberté germanique.

Le prince de Brunsvick, cet autre soutien de l'électeur Palatin, était mort quelque tems auparavant. La fortune ôtait au Palatin tous les secours, & favorisait en tout Ferdinand : cet empereur venait de faire élire son fils Ferdinand-Ernest roi de Hongrie. Bethlem-Gabor veut en vain soutenir ses droits sur ce royaume ; les Turcs dans la minorité du sultan Amurath IV ne peuvent le secourir; il désole à la vérité la Stirie, mais Valstein le repousse comme il a repoussé les Danois ; enfin l'empereur heureux par ses ministres comme par ses généraux, contient Bethlem-Gabor par un traité qui en lui laissant la Transilvanie, & les sept comtés adjacens, assure le tout à l'Autriche après la mort de Gabor.

1627.

Tout réussit à Ferdinand sans qu'il ait d'autre soin que de souhaiter & d'ordonner. Le comte de Tilli poursuit le roi de Dannemarck & les confédérés. Ce roi se retire dans ses états. Les ducs de Holstein & de Brunsvick désarment presque aussi-tôt qu'ils ont armé. L'électeur de Brandebourg qui avait seulement permis que ses sujets s'enrôlassent au service du Dannemarck, les rappelle, & rompt toute association. Le comte de Tilli, & Valstein devenu duc de Friedland, font vivre partout à discrétion leurs troupes victorieuses.

Ferdinand joignant les intérêts de la religion à ceux de sa politique, veut retirer l'évêché de Halberstadt des mains de la maison de Brunsvick, & les archevêchés de Magdebourg & de Brême des mains de la maison de Saxe pour les donner à un de ses fils avec plusieurs abbayes.

Il avait fait élire son fils Ferdinand-Ernest

Digitized by Google

roi de Hongrie, il le fait couronner roi de Bohême sans élection; car les Hongrois voisins des Turcs & de Bethlem-Gabor devaient être ménagés. Mais la Bohême était regardée comme asservie.

1628.

Ferdinand jouit alors de l'autorité absolue.

Les princes protestans & le roi de Dannemarck Christiern IV s'adressent secrettement au ministère de France, que le Cardinal de Richelieu commençait à rendre respectable dans l'Europe. Ils se flattaient avec raison que ce cardinal qui voulait écraser les protestans de France, soutiendrait ceux d'Allemagne. Le cardinal de Richelieu fait donner de l'argent au roi de Dannemarck, & encourage les princes protestans. Les Danois marchent vers l'Elbe. Mais la ligue protestante effrayée n'ose se déclarer ouvertement pour lui, & le bonheur de l'empereur n'est point encor interrompu. Il proscrit le duc de Meckelbourg, que les Danois avaient forcé à se déclarer pour eux. Il donne son duché à Valstein.

1629.

Le roi de Dannemarck toûjours malheureux est obligé de faire sa paix avec l'empereur au mois de Juin. Jamais Ferdinand n'eut plus de puissance & ne la fit plus valoir.

Christiern IV qui avait des démêlés avec le duc de Holstein, ravageait le duché de Slesvich avec ses troupes qui ne servaient plus contre Ferdinand. La cour de Vienne lui envoye des lettres monitoriales comme à un membre de l'empire, & lui enjoint d'évacuer les terres de Slesvich. Le roi de Dannemarck répond que jamais ce duché n'a été un fief impérial comme celui de Holstein; la cour de Vienne replique, que le Royaume de Dannemarck lui-même est un fief de l'empire. Le roi est enfin obligé de se conformer à la volonté de l'empereur. On ne pouvait guères soutenir les prétentions de l'em-

Digitized by Google

pire du côté du Nord avec plus de grandeur.

Juſques-là l'empire avait paru comme entiérement détaché de l'Italie depuis Charles-Quint. La mort d'un duc de Mantoue marquis de Montferrat, fit revivre ces anciens droits qu'on avait été hors de portée d'exercer. Ce duc de Mantoue, Vincent II, était mort ſans enfans. Son gendre Charles de Gonzague, duc de Nevers, prétendait la ſucceſſion en vertu de ſes conventions matrimoniales. Son parent Céſar Gonzague, duc de Guaſtalle, avait reçu de l'empereur l'inveſtiture éventuelle.

Le duc de Savoie, troiſiéme prétendant, voulait exclure les deux autres, & le roi d'Eſpagne voulait les exclure tous trois. Le duc de Nevers avait déja pris poſſeſſion & ſe faiſait reconnaître duc de Mantoue; mais le roi d'Eſpagne & le duc de Savoie s'uniſſent enſemble pour s'emparer dans le Montferrat de ce qui peut leur convenir.

L'empereur exerce alors pour la première fois ſon autorité en Italie. Il envoie le comte de Naſſau en qualité de commiſſaire impérial, pour mettre en ſéqueſtre le Mantouan & le Montferrat juſqu'à ce que le procès ſoit jugé à Vienne.

Ces procédures étaient inouies en Italie depuis ſoixante ans. Il était viſible que l'empereur voulait à la fois ſoutenir les anciens droits de l'empire & enrichir la branche d'Autriche eſpagnole de ces dépouilles.

Le miniſtère de France qui épiait toutes les occaſions de mettre une digue à la puiſſance autrichienne, ſecourt le duc de Mantoue. Elle s'était déja mêlée des affaires de la Valteline; elle avait empêché la branche d'Autriche eſpagnole de s'emparer de ce pays, qui eût ouvert une communication du Milanais au Tirol, & qui eût rejoint les deux branches d'Autriche par les Alpes, comme elles l'étaient vers le Rhin par les Pays-Bas. Le cardinal de Richelieu prend donc dans cet eſprit le parti du duc de Mantoue.

Les Vénitiens plus voiſins & plus expoſés,

Digitized by Google

envoient dans le Mantouan une armée de quinze mille hommes. L'empereur déclare rebelles tous les vaſſaux de l'empire en Italie qui prendront parti pour le duc. Le pape Urbain VIII eſt obligé de favoriſer ces décrets.

Le Pontificat alors était dépendant de la maiſon d'Autriche; & Ferdinand qui ſe voyait à la tête de cette maiſon par ſa dignité impériale, était regardé comme le plus puiſſant prince de l'Europe.

Les troupes allemandes avec quelques régimens eſpagnols, prennent Mantoue d'aſſaut, & la ville eſt livrée au pillage.

Ferdinand, heureux partout, croit enfin que le tems eſt venu de rendre la puiſſance impériale deſpotique, & la religion catholique entiérement dominante. Par un édit de ſon conſeil, il ordonne que les proteſtans reſtituent tous les biens eccléſiaſtiques dont ils s'étaient emparés depuis le traité de Paſſau ſigné par Charles-Quint. C'était porter le plus grand coup au parti proteſtant. Il falait rendre les archevêchés de Magdebourg & de Brême, les évêchés de Brandebourg, de Lebus, de Camin, d'Havelberg, de Lubeck, de Miſnie, de Naumbourg, de Merſebourg, de Schverin, de Minden, de Verden, de Halberſtadt, une foule de bénéfices. Il n'y avait point de prince ſoit luthérien, ſoit calviniſte, qui n'eût des biens de l'égliſe.

Alors les proteſtans n'ont plus de meſures à garder. L'électeur de Saxe que l'eſperance d'avoir Cléves & Juliers avait longtems retenu, éclate enfin: cette eſpérance s'affaibliſſait d'autant plus que l'électeur de Brandebourg & le duc de Neubourg s'étaient accordés: le premier jouiſſait de Clèves paiſiblement, & le ſecond de Juliers, ſans que l'empereur les inquiétât. Ainſi le duc de Saxe voyait ces provinces lui échapper, & allait perdre Magdebourg & le revenu de pluſieurs évêchés.

L'empereur alors avait près de cent cinquante mille hommes en armes. La ligue catholique

Digitized by Google

en avait environ trente mille. Les deux maisons d'Autriche étaient intimement unies. Le pape & toutes les églises catholiques encourageaient l'empereur dans son projet : la France ne pouvait encor s'y opposer ouvertement : & il ne paraissait pas qu'aucune puissance de l'Europe fût en état de le traverser. Le duc de Valstein à la tête d'une puissante armée, commença par faire exécuter l'édit de l'empereur dans la Suabe, & dans le duché de Virtemberg. Mais les églises catholiques gagnaient peu à ces restitutions ; on prenait beaucoup aux protestans, les officiers de Valstein s'enrichissaient, & ses troupes vivaient aux dépens des deux partis qui se plaignirent également.

1630.

Ferdinand se voyait précisément dans le cas de Charles-Quint au tems de la ligue de Smalcade. Il fallait ou que tous les princes de l'empire fussent entiérement soumis, ou qu'il succombât. C'était la lutte du pouvoir impérial despotique contre le gouvernement féodal ; & les peuples pressés par ces deux colosses étaient écrasés. L'électeur de Saxe se repentait alors d'avoir aidé à accabler le Palatin : & ce fut lui qui de concert avec les autres princes protestans, engagea secrétement Gustave-Adolphe roi de Suède à venir en Allemagne, au-lieu du roi de Dannemarck dont le secours avait été si inutile.

L'électeur de Bavière n'était guères plus attaché alors à l'empereur. Il aurait voulu toûjours commander les armées de l'empire, & par-là tenir Ferdinand lui-même dans la dépendance. Enfin il aspirait à se faire élire un jour roi des Romains, & négociait en secret avec la France, tandis que les protestans appellaient le roi de Suède.

Ferdinand assemble une diète à Ratisbonne. Son dessein était de faire élire roi des Romains Ferdinand-Ernest son fils ; il voulait engager l'empire à le seconder contre Gustave-Adolphe,

Digitized by Google

si ce roi venait en Allemagne; & contre la France en cas qu'elle continuât à protéger contre lui le duc de Mantoue : mais malgré sa puissance, il trouve si peu de bonne volonté dans l'esprit des électeurs, qu'il n'ose pas même proposer l'élection de son fils.

Les électeurs de Saxe & de Brandebourg n'étant point venus à cette assemblée, y exposent leurs griefs par des députés. L'électeur de Bavière même est le premier à dire, *qu'on ne peut délibérer librement dans les diètes tant que l'empereur aura cent cinquante mille hommes.* Les électeurs ecclésiastiques, & les évêques qui sont à la diète, pressent la restitution des biens de l'église. Ce projet ne peut se consommer qu'en conservant l'armée; & l'armée ne peut se conserver qu'aux dépens de l'empire qui est en allarmes. L'électeur de Bavière qui veut la commander, exige de Ferdinand la déposition du duc de Valstein. Ferdinand pouvait commander lui-même, & ôter ainsi tout prétexte à l'électeur de Bavière. Il ne prit point ce parti glorieux. Il ôta le commandement à Valstein, & le donna à Tilli. Par-là il acheva d'aliéner le Bavarois; il eut des soldats & n'eut plus d'amis.

La puissance de Ferdinand II, qui faisait craindre aux états d'Allemagne leur perte prochaine, inquiétait en même tems la France, Venise, & jusqu'au pape. Le cardinal de Richelieu négociait alors avec l'empereur au sujet de Mantoue; mais il rompt le traité, dès qu'il apprend que Gustave-Adolphe se prépare à entrer en Allemagne. Il traite alors avec ce monarque. L'Angleterre & les provinces-Unies en font autant. L'électeur Palatin qui était un moment auparavant abandonné de tout le monde, se trouve tout d'un coup prêt d'être secouru par toutes ces puissances. Le roi de Dannemarck affaibli par ses pertes précédentes, & jaloux du roi de Suède, reste dans l'inaction.

Gustave-Adolphe part enfin de Suède le 25

Juin, s'embarque avec treize mille hommes, & aborde en Poméranie. Il prétendait déjà cette province en tout ou en partie pour le fruit de ses expéditions. Le dernier duc de Poméranie qui régnait alors, n'avait point d'enfans. Ses états, par des actes de confraternité, devaient revenir à l'électeur de Brandebourg. Guſtave ſtipula qu'au cas de la mort du dernier duc, il garderait la Poméranie en ſequeſtre juſqu'au rembourſement des frais de la guerre. Or ſéqueſtrer une province & l'uſurper, c'eſt à-peu-près la même choſe.

1631.

Le cardinal de Richelieu ne conſomme l'alliance de la France avec Guſtave, que lorſque ce roi eſt en Poméranie. Il n'en coûte à la France que trois cent mille livres une fois payées, & douze cent mille par an. Ce traité eſt un des plus habiles qu'on ait jamais faits. On y ſtipule la neutralité pour l'électeur de Bavière qui pouvait être le plus grand ſupport de l'empereur. On ſtipule celle de tous les états de la ligue catholique, qui n'aideront pas l'empereur contre les Suédois; & on a ſoin de faire promettre en même tems à Guſtave de conſerver tous les droits de l'égliſe romaine dans tous les lieux où elle ſubſiſte. Par-là on évite de faire de cette guerre, une guerre de religion; & on donne un prétexte ſpécieux aux catholiques mêmes d'Allemagne de ne pas ſecourir l'empereur. Cette ligue eſt ſignée le 23 Janvier dans le Brandebourg. Ce traité eſt regardé comme le triomphe de la politique du cardinal de Richelieu & du grand Guſtave.

Les états proteſtans encouragés s'aſſemblent à Leipſic. Ils y réſolvent de faire de très humbles remontrances à Ferdinand, & d'appuyer leur requête de quarante mille hommes pour rétablir la paix dans l'empire. Guſtave avance en augmentant toûjours ſon armée. Il eſt à Francfort ſur l'Oder: il ne peut de-là empêcher

le général Tilli de prendre Magdebourg d'assaut le 20 Mai. La ville est réduite en cendres. Les habitans périssent par le fer & par les flammes : Evénement horrible, mais confondu aujourd'hui dans la foule des calamités de ce tems-là. Tilli maître de l'Elbe, comptait empêcher le roi de Suède de pénétrer plus avant.

L'empereur après s'être accommodé enfin avec la France au sujet du duc de Mantoue, rappellait toutes ses troupes d'Italie. La supériorité était encor toute entière de son côté. L'électeur de Saxe qui le premier avait appellé Gustave-Adolphe, est alors très embarrassé; & l'électeur de Brandebourg se trouvant précisément entre les armées impériale & suédoise, est très irrésolu.

Dans cette crise Gustave force, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui. L'électeur George-Guillaume lui livre la forteresse de Spandau pour tout le tems de la guerre, lui assure tous les passages; le laissant recruter dans le Brandebourg, & se ménageant auprès de l'empereur la ressource de s'excuser sur la contrainte.

L'électeur de Saxe donne à Gustave ses propres troupes à commander. Le roi de Suède s'avance à Leipzick. Tilli marche au-devant de lui & de l'électeur de Saxe à une lieue de la ville. Les deux armées étaient chacune d'environ trente mille combattans. Les troupes de Saxe nouvellement levées, ne font aucune résistance, & l'électeur de Saxe est entraîné dans leur fuite. La discipline suédoise répara ce malheur. Gustave commençait à faire de la guerre un art nouveau. Il avait accoutumé son armée à un ordre, & à des manœuvres qui n'étaient point connus ailleurs; & quoique Tilli fût regardé comme un des meilleurs généraux de l'Europe, il fut vaincu d'une manière complette; cette bataille se donna le 17 Septembre.

Le vainqueur poursuit les impériaux dans la Franconie; tout se soumet à lui depuis l'Elbe,

Digitized by Google

jusqu'au Rhin. Toutes les places lui ouvrent leurs portes, pendant que l'électeur de Saxe va jusques dans la Bohême, & dans la Silésie. Gustave rétablit tout-d'un-coup le duc de Meckelbourg dans ses états à un bout de l'Allemagne, & il est déja à l'autre bout dans le Palatinat après avoir pris Mayence.

L'électeur Palatin dépossédé vient l'y trouver, pour combattre avec son protecteur. Les Suédois vont jusqu'en Alsace. L'électeur de Saxe de son côté se rend maître de la capitale de la Bohême, & fait la conquête de la Lusace. Tout le parti protestant est en armes dans l'Allemagne, & profite des victoires de Gustave. Le comte de Tilli fuyait dans la Vestphalie avec les débris de son armée, renforcée des troupes que le duc de Lorraine lui amenait; mais il ne faisait aucun mouvement pour s'opposer à tant de progrès rapides.

L'empereur tombé en moins d'une année de ce haut degré de grandeur qui avait paru si redoutable, eut enfin recours à ce duc de Valstein, qu'il avait privé du généralat, & lui remit le commandement de ses troupes avec le pouvoir le plus absolu qu'on ait jamais donné à un général. Valstein accepta le commandement, & on ne laissa à Tilli que quelques troupes pour se tenir au moins sur la défensive. La protection que le roi de Suède donnait à l'électeur Palatin, rendait à la vérité l'électeur de Bavière à l'empereur; mais le Bavarois ne se raprocha de Ferdinand dans ces premiers tems critiques, que comme un prince qui le ménageait, & non comme un ami qui le défendait.

L'empereur n'avait plus de quoi entretenir ses nombreuses armées, qui l'avaient rendu si formidable; elles avaient subsisté aux dépens des états catholiques & protestans avant la bataille de Leipsick; mais depuis ce tems il n'avait plus les mêmes ressources. C'était à Valstein à former, à recruter, & à conserver son armée comme il pouvait.

Digitized by Google

Ferdinand fut réduit alors à demander au pape Urbain VIII de l'argent & des troupes. On lui refusa l'un & l'autre. Il voulut engager la cour de Rome à publier une croisade contre Gustave ; le St. père promit un Jubilé au-lieu de croisade.

1632.

Cependant le roi de Suède repasse des bords du Rhin vers la Franconie. Nuremberg lui ouvre ses portes ; il marche à Donavert vers le Danube ; il rend à la ville son ancienne liberté & la soustrait au domaine du duc de Bavière. Il met à contribution dans la Suabe tout ce qui appartient aux maisons d'Autriche & de Bavière. Il force le passage du Leck malgré Tilli qui est blessé à mort dans la retraite. Il entre dans Augsbourg en vainqueur, & y rétablit la religion protestante. On ne peut guères pousser plus loin les droits de la victoire. Les magistrats d'Augsbourg lui prêtèrent serment de fidélité. Le duc de Bavière qui alors était comme neutre, & qui n'était armé ni pour l'empereur ni pour lui-même, est obligé de quitter Munich, qui se rend au conquérant le 7 Mai, & qui lui paye trois cent mille risdales pour se racheter du pillage. Le Palatin eut du moins la consolation d'entrer avec Gustave dans le palais de celui qui l'avait dépossédé.

Les affaires de l'empereur & de l'Allemagne semblaient désespérées. Tilli grand général, qui n'avait été malheureux que contre Gustave, était mort. Le duc de Bavière mécontent de l'empereur, était sa victime & se voyait chassé de sa capitale. Valstein créé duc de Freidland, plus mécontent encor du duc électeur de Baviére Maximilien, son rival déclaré, avait refusé de marcher à son secours : & l'empereur Ferdinand qui n'avait jamais voulu paraitre en campagne, attendait sa destinée de ce Valstein qu'il n'aimait pas & dont il était en défiance. Valstein s'occupait alors à reprendre la Bohême sur l'électeur de Saxe, & il avait autant d'avan-

Digitized by Google

tage sur les Saxons, que Gustave en avait sur les impériaux.

Enfin l'électeur de Bavière obtient avec peine que Valstein se joigne à lui. L'armée bavaroise levée en partie aux dépens de l'électeur, & en partie aux dépens de la ligue catholique, était d'environ vint-cinq mille hommes. Celle de Valstein était de près de trente mille vieux soldats. Le roi de Suède n'en avait pas vingt-mille, mais on lui amène des renforts de tous côtés. Le landgrave de Hesse-Cassel, Guillaume, & Bernard de Saxe-Veimar, le prince palatin de Birckenfeld se joignent à lui. Son général Bannier lui amène de nouvelles troupes. Il marche auprès de Nuremberg avec plus de cinquante mille combattans au camp retranché des ducs de Bavière & de Valstein. Ils donnent une bataille qui n'est point décisive. Gustave reporte la guerre dans la Bavière : Valstein la reporte dans la Saxe, & tous ces différents mouvemens achèvent le ravage de ces provinces.

Gustave revole vers la Saxe en laissant douze mille hommes dans la Bavière. Il arrive près de Leipzick par des marches précipitées, & se trouve devant Valstein qui ne s'y attendait pas. A peine est-il arrivé qu'il se prépare à donner bataille.

Il la donne dans la grande plaine de Lutzen le 15 Novembre. La victoire est longtems disputée. Les Suédois la remportent; mais ils perdent leur roi, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de deux balles & de deux coups d'épée. Le duc Bernard de Saxe-Veimar acheva la victoire que Gustave avait commencée avant d'être tué. Que n'a-t-on pas écrit sur la mort de ce grand-homme? on accusa un prince de l'empire, qui servait dans son armée, de l'avoir assassiné. On imputa sa mort au cardinal de Richelieu qui avait besoin de sa vie. N'est-il donc pas naturel qu'un roi qui s'exposoit en soldat, soit mort en soldat?

Cette perte fut fatale au Palatin, qui attendait

de Gustave son rétablissement. Il était malade alors à Mayence. Cette nouvelle augmenta sa maladie, dont il mourut le 19 Novembre.

Valstein après la journée de Lutzen se retire dans la Bohême. On s'attendait dans l'Europe que les Suédois n'ayant plus Gustave à leur tête, sortiraient bientôt de l'Allemagne; mais le général Bannier les conduisit en Bohême. Il faisait porter au milieu d'eux le corps de leur roi pour les exciter à le venger.

1633.

Gustave laissoit sur le trône de Suède une fille âgée de six ans, & par conséquent des divisions dans le gouvernement. La même division se trouvait dans la ligue protestante par la mort de celui qui en avait été le chef & le soutien. Tout le fruit de tant de victoires devait être perdu, & ne le fut pourtant pas. La véritable raison peut-être d'un événement si extraordinaire, c'est que l'empereur n'agissait que de son cabinet dans le tems qu'il eût dû faire les derniers efforts à la tête de ses armées. Le sénat de Suède chargea le chancelier Oxenstiern de suivre en Allemagne les vues du grand Gustave, & lui donna un pouvoir absolu. Oxenstiern alors joua le plus beau rôle que jamais particulier ait eu en Europe. Il se trouva à la tête de tous les princes protestans d'Allemagne.

Ces princes s'assemblent à Heilbron le 19 Mars. Les ambassadeurs de France, d'Angleterre, des états généraux, se rendent à l'assemblée. Oxenstiern en fait l'ouverture dans sa maison, & il se signale d'abord en faisant restituer le haut & le bas Palatinat à Charles-Louis, fils du Palatin dépossédé. Le prince Charles-Louis parut comme électeur dans une des assemblées; mais cette cérémonie ne lui rendait pas ses états.

Oxenstiern renouvelle avec le cardinal de Richelieu le traité de Gustave-Adolphe; mais on ne lui donne qu'un million de subsides par an, au lieu de douze cent mille livres qu'on

Digitized by Google

avait donnés à ſon maître. Il ſemble petit & honteux que le cardinal de Richelieu marchande & diſpute ſur le prix de la deſtinée de l'empire ; mais la France n'était pas riche : & il falait ſoudoyer le Nord.

Ferdinand négocie avec chaque prince proteſtant. Il veut les diviſer, il ne réuſſit pas. La guerre continue toûjours avec des ſuccès balancés dans l'Allemagne déſolée. L'Autriche eſt le ſeul pays qui n'en tût pas le théatre, ſoit du tems de Guſtave, ſoit après lui. La branche d'Autriche eſpagnole n'avait encor ſecouru que faiblement la branche impériale : elle fait enfin un effort ; elle envoye le duc de Feria d'Italie en Allemagne avec environ vingt mille hommes, mais il perd une grande partie de ſon armée dans ſes marches & dans ſes manœuvres.

L'électeur de Trèves, évêque de Spire, avait bâti & fortifié Philipsbourg. Les troupes impériales s'en étaient emparées malgré lui. Oxenſtiern la fait rendre à l'électeur par les armes des Suédois, malgré le duc de Feria qui veut en vain faire lever le ſiége. Cette ſage politique tendait à faire voir à l'Europe que ce n'était pas à la religion catholique qu'on en voulait, & que la Suède toûjours victorieuſe, même après la mort de ſon roi, protégeait également les proteſtans & les catholiques ; conduite qui mettait encor plus le pape en droit de refuſer à l'empereur des troupes, de l'argent & une croiſade.

1634.

La France n'était encor qu'une partie ſecrette dans ce grand démêlé : il ne lui en coutait qu'un ſubſide médiocre pour voir le trône de Ferdinand ébranlé par les armes Suédoiſes ; mais le cardinal de Richelieu ſongeait déja à profiter de leurs conquêtes. Il avait voulu en vain avoir Philisbourg en ſequeſtre ; à chaque occaſion qui ſe préſentait, la France ſe rendait maîtreſſe de quelques villes en Alſace, comme de Haguenau, de Saverne, qu'elle force le comte de Salms

Digitized by Google

administrateur de Strasbourg à lui céder par un traité. Louis XIII qui ne déclarait point la guerre à la maison d'Autriche, la déclarait au duc de Lorraine Charles, parce qu'il était partisan de cette maison. Le ministère de France n'osait pas encor attaquer ouvertement l'empereur & l'Espagne qui pouvaient se défendre, & tombait sur la faible Lorraine. Le duc dépossédé était Charles IV, prince célèbre par ses bizarreries, ses amours, ses mariages & ses infortunes.

Les Français avaient une armée dans la Lorraine & des troupes dans l'Alsace, prêtes d'agir ouvertement contre l'empereur & de se joindre aux Suédois à la première occasion qui pourrait justifier cette conduite.

Le duc de Feria poursuivi par les Suédois jusqu'en Bavière, était mort après la dispersion presque entière de son armée.

Le duc de Valstein, au milieu de ces troubles & de ces malheurs, s'occupait du projet de faire servir l'armée qu'il commandait dans la Bohême à sa propre grandeur, & à se rendre indépendant d'un empereur qui semblait ne se pas assez secourir lui-même, & qui était toûjours en défiance de ses généraux. On prétend que Valstein négociait avec les princes protestans, & même avec la Suède & la France. Mais ces intrigues dont on l'accusa, ne furent jamais manifestées. La conspiration de Valstein est au rang des histoires reçues; & on ignore absolument quelle était cette conspiration. On devinait ses projets. Son veritable crime était d'attacher son armée à sa personne, & de vouloir s'en rendre le maître absolu. Le tems & les occasions eûssent fait le reste. Il se fit prêter serment par les principaux officiers de cette armée qui lui étaient le plus dévoués ; Ce serment consistait à promettre *de défendre sa personne, & de s'attacher à sa fortune.* Quoique cette démarche pût se justifier par les amples pouvoirs que l'empereur avait donnés à Valstein,

Digitized by Google

elle devait allarmer le conseil de Vienne. Valstein avait contre lui, dans cette cour, le parti d'Espagne & le parti Bavarois. Ferdinand prend la résolution de faire assassiner Valstein, & ses principaux amis. On charge de cet assassinat Butler, Irlandais, à qui Valstein avait donné un regiment de dragons, un écossais nommé Lescy qui était capitaine de ses gardes, & un autre écossais nommé Gordon. Ces trois étrangers ayant reçu leur commission dans Egra, où Valstein se trouvait pour lors, font égorger d'abord dans un souper quatre officiers qui étaient les principaux amis du duc, & vont ensuite l'assassiner lui-même dans le château le 15 Février. Si Ferdinand II fut obligé d'en venir à cette extrémité odieuse, il faut la compter parmi ses plus grands malheurs.

Tout le fruit de cet assassinat fut d'aigrir tous les esprits en Bohême & en Silésie. La Bohême ne remua pas, parce qu'on sut la contenir par l'armée; mais les Siléziens se revoltèrent & s'unirent aux Suédois.

Les armées de Suède tenaient toute l'Allemagne en échec comme du tems de leur roi: le général Bannier dominait sur tout le cours de l'Oder, le maréchal de Horn vers le Rhin, le duc Bernard de Veimar vers le Danube, l'électeur de Saxe dans la Bohême & dans la Lusace. L'empereur restait toûjours dans Vienne. Son bonheur voulut que les Turcs ne l'attaquassent pas dans ces funestes conjonctures. Amurath IV était occupé contre les Persans, & Bethlem-Gabor était mort.

Ferdinand assuré de ce côté, tirait toûjours des secours de l'Autriche, de la Carinthie, de la Carniole, du Tirol. Le roi d'Espagne lui fournissait quelque argent; la ligue catholique quelques troupes; & enfin l'électeur de Baviére, à qui les Suédois ôtaient le Palatinat, était dans la nécessité de prendre le parti du chef de l'empire. Les Autrichiens, les Bavarois réunis, soutenaient la fortune de l'Allemagne vers le Da-

Digitized by Google

nube. Ferdinand-Ernest roi de Hongrie, fils de l'empereur, ranimait les Autrichiens en se mettant à leur tête. Il prend Ratisbonne à la vue du duc de Saxe-Veimar. Ce prince & le maréchal de Horn qui le joint alors, font ferme à l'entrée de la Suabe, & ils livrent aux impériaux la bataille mémorable de Norlingue le 5 Septembre. Le roi de Hongrie commandait l'armée; l'électeur de Bavière était à la tête de ses troupes; le cardinal infant, gouverneur des Pays-Bas, conduisait quelques régimens espagnols. Le duc de Lorraine Charles IV dépouillé de ses états par la France, y commandait sa petite armée de dix à douze mille hommes, qu'il menait servir tantôt l'empereur, tantôt les espagnols, & qu'il faisait subsister aux dépens des amis & des ennemis. Il y avait de grands généraux dans cette armée combinée, tels que Picolomini & Jean de Vert. La bataille dura tout le jour & le lendemain encor jusqu'à midi. Ce fut une des plus sanglantes; presque toute l'armée de Veimar fut détruite; & les impériaux soumirent la Suabe & la Franconie, où ils vécurent à discrétion.

Ce malheur commun à la Suède, aux protestans d'Allemagne, & à la France, fut précisément ce qui donna la supériorité au roi très chrétien, & qui lui valut enfin la possession de l'Alsace. Le chancelier Oxenstiern n'avait point voulu jusques-là que la France s'agrandît trop dans ce pays; il voulait que tout le fruit de la guerre fût pour les Suédois qui en avaient tout le fardeau. Aussi Louis XIII ne s'était point déclaré ouvertement contre l'empereur. Mais après la bataille de Norlingue, il falut que les Suédois priassent le ministère de France de vouloir bien se mettre en possession de l'Alsace, sous le nom de protecteur, à condition que les princes & les états protestans ne feraient ni paix, ni trêve avec l'empereur, que du consentement de la France & de la Suède. Ce traité est signé à Paris le 1 Novembre.

Digitized by Google

En conſéquence le roi de France envoye une armée en Alſace, met garniſon dans toutes les villes, excepté dans Strasbourg, qui fait le perſonnage d'un allié conſidérable. L'électeur de Trèves était ſous la protection de la France. L'empereur le fit enlever : ce fut une raiſon de déclarer enfin la guerre à l'empereur. Cet électeur était en priſon à Bruxelles, ſous la garde du cardinal infant : & ce fut encor un prétexte de déclarer la guerre à la branche Autrichienne eſpagnole.

La France n'unit donc ſes armes à celles des Suédois que quand les Suédois furent malheureux, & lorſque la victoire de Norlingue relevait le parti impérial. Le cardinal de Richelieu partageait déja en idée la conquête des Pays-Bas eſpagnols avec les Hollandais : il comptait alors y aller commander lui-même & avoir un prince d'Orange (Fréderic-Henri) ſous ſes ordres. Il avait en Allemagne vers le Rhin, Bernard de Veimar à ſa ſolde : l'armée de Veimar, qu'on appellait les troupes Veimariennes, était devenue comme celle de Charles IV de Lorraine, & celle de Mansfeld, une armée iſolée, indépendante, appartenante à ſon chef : on la fit paſſer pour l'armée des cercles de Suabe, de Franconie, du haut & du bas Rhin, quoique ces cercles ne l'entretinſſent pas & que la France la payât.

C'eſt-là le ſort de la guerre de trente ans. On voit d'un côté toute la maiſon d'Autriche, la Bavière, la ligue catholique, & de l'autre la France, la Suède, la Hollande & la ligue proteſtante.

L'empereur ne pouvait pas négliger de déſunir cette ligue proteſtante après la victoire de Norlingue : & il y a grande apparence que la France s'y prit trop tard pour déclarer la guerre. Si elle l'eût faite dans le tems que Guſtave-Adolphe débarquait en Allemagne, les troupes

Digitized by Google

françaises entraient alors sans résistance dans un pays mécontent & effarouché de la domination de Ferdinand; mais après la mort de Gustave, après Norlingue, elles venaient dans un tems où l'Allemagne était lasse des dévastations des Suédois, & où le parti impérial reprenait la supériorité.

Dans le tems même que la France se déclarait, l'empereur ne manquait pas de faire avec la plûpart des princes protestans un accommodement nécessaire. L'électeur de Saxe, celui-là même qui avait appellé le premier les Suédois, fut le premier à les abandonner par ce traité, qui s'appelle la paix de Prague. Peu de traités font mieux voir combien la religion sert de prétexte aux politiques, comme on s'en joue, & comme on la sacrifie dans le besoin.

L'empereur avait mis l'Allemagne en feu pour la restitution des bénéfices; & dans la paix de Prague il commence par abandonner l'archevêché de Magdebourg, & tous les biens ecclésiastiques à l'électeur de Saxe luthérien, moyennant une pension qu'on payera sur ces mêmes bénéfices à l'électeur de Brandebourg calviniste. Les intérêts de la maison Palatine qui avaient allumé cette longue guerre, furent le moindre objet de ce traité. L'électeur de Bavière devait seulement donner une subsistance à la veuve de celui qui avait été roi de Bohême, & au Palatin son fils quand il se serait soumis à l'autorité impériale.

L'empereur s'engageait d'ailleurs à rendre tout ce qu'il avait pris sur les confédérés de la ligue protestante qui accéderaient à ce traité; & ceux-ci devaient rendre tout ce qu'ils avaient pris sur la maison d'Autriche; ce qui était peu de chose, puisque les terres de la maison impériale, excepté l'Autriche antérieure, n'avaient jamais été exposées dans cette guerre.

Une partie de la maison de Brunsvick, le duc de Meckelbourg, la maison d'Anhalt, la branche de Saxe établie à Gotha, & le propre frère

Digitized by Google

du duc Bernard de Saxe-Veimar, signent le traité ainsi que plusieurs villes impériales; les autres négocient encor, & attendent les plus grands avantages.

Le fardeau de la guerre que les Français avaient laissé porter tout entier à Gustave-Adolphe, retomba donc sur eux en 1635; & cette guerre qui s'était faite des bords de la mer Baltique jusqu'au fond de la Suabe, fut portée en Alsace, en Lorraine, en Franche-Comté, sur les frontières de la France. Louis XIII qui n'avait payé que douze cent mille frans de subsides à Gustave-Adolphe, donnait quatre millions à Bernard de Veimar pour entretenir les troupes Veimariennes: & encor le ministère français cède-t-il à ce duc toutes ses prétentions sur l'Alsace, & on lui promet qu'à la paix on le fera déclarer landgrave de cette province.

Il faut avouer que si ce n'était pas le cardinal de Richelieu qui eût fait ce traité, on le trouverait bien étrange. Comment donnait-il à un jeune prince Allemand qui pouvait avoir des enfants, cette province d'Alsace qui était si fort à la bienséance de la France, & dont elle possédait déja quelques villes? il est bien probable que le cardinal de Richelieu n'avoit point compté d'abord garder l'Alsace. Il n'espérait pas non plus annexer à la France la Lorraine, sur laquelle on n'avoit aucun droit, & qu'il falait bien rendre à la paix. La conquête de la Franche-Comté paraissait plus naturelle, mais on ne fit de ce côté que de faibles efforts. L'espérance de partager les Pays-Bas avec les Hollandais, était le principal objet du cardinal de Richelieu; & c'était-là ce qu'il avait tellement à cœur, qu'il avait résolu, si sa santé & les affaires le lui eussent permis, d'y aller commander en personne. Cependant l'objet des Pays-Bas fut celui dans lequel il fut le plus malheureux; & l'Alsace qu'il donnait si libéralement à Bernard de Veimar, fut après la mort de ce cardinal le partage de la France. Voilà comme

Digitized by Google

les événemens trompent presque toûjours les politiques; à moins qu'on ne dise que l'intention du ministère de France était de garder l'Alsace sous le nom du duc de Veimar, comme elle avait une armée sous le nom de ce grand capitaine.

1636.

L'Italie entrait encor dans cette grande querelle, mais non pas comme du tems des maisons impériales de Saxe & de Suabe, pour défendre sa liberté contre les armes allemandes. C'était à la branche autrichienne d'Espagne, dominante dans l'Italie, qu'on voulait disputer en delà des Alpes cette même supériorité qu'on disputait à l'autre branche en-delà du Rhin. Le ministère de France avait alors pour lui la Savoie, il venait de chasser les Espagnols de la Valteline: on attaquait de tous côtés ces deux vastes corps autrichiens.

La France seule envoyait à la fois cinq armées, & attaquait ou se soutenait vers le Piémont, vers le Rhin, sur les frontières de la Flandre, sur celles de la Franche-Comté & sur celles d'Espagne. François I avait fait autrefois un pareil effort: & la France n'avait jamais montré depuis tant de ressources.

Au milieu de tous ces orages, dans cette confusion de Puissances qui se choquent de tous les côtés, tandis que l'électeur de Saxe après avoir appellé les Suédois en Allemagne, mène contr'eux les troupes impériales, & qu'il est défait dans la Vestphalie par le général Bannier, que tout est ravagé dans la Hesse, dans la Saxe, & dans cette Vestphalie; Ferdinand toûjours uniquement occupé de sa politique, fait enfin déclarer son fils Ferdinand-Ernest roi des Romains, dans la diète de Ratisbonne, le 12 Décembre. Ce prince est couronné le 20. Tous les ennemis de l'Autriche crient que cette élection est nulle. L'électeur de Tréves, disent-ils, était prisonnier: Charles-Louis, fils du Palatin roi

Digitized by Google

de Bohême Fréderic, n'eſt point rentré dans les droits de ſon Palatinat : les électeurs de Mayence & de Cologne ſont penſionnaires de l'empereur ; tout cela, diſait-on, eſt contre la bulle d'or. Il eſt pourtant vrai que la bulle d'or n'avait ſpécifié aucun de ces cas, & que l'élection de Ferdinand III, faite à la pluralité des voix, était auſſi légitime qu'aucune autre élection d'un roi des romains faite du vivant d'un empereur, eſpèce dont la bulle d'or ne parle point du tout.

1637.

Ferdinand II meurt le 15 Février à cinquante-neuf ans, après dix-huit ans de règne, toûjours troublé par des guerres inteſtines & étrangères, n'ayant jamais combattu que de ſon cabinet. Il fut très malheureux, puiſque dans ſes ſuccès il ſe crut obligé d'être ſanguinaire, & qu'il falut ſoutenir enſuite de grands revers. L'Allemagne était plus malheureuſe que lui : ravagée tour-à-tour par elle-même, par les Suédois & par les Français, éprouvant la famine, la diſette, & plongée dans la barbarie, ſuite inévitable d'une guerre ſi longue & ſi malheureuſe.

FERDINAND III.

QUARANTE-SEPTIÉME EMPEREUR.

1637.

Ferdinand III monta ſur le trône de l'Allemagne dans un tems où les peuples fatigués commencaient à eſpérer quelque repos. Mais ils s'en flattaient bien vainement. On avait indiqué un congrès à Cologne & à Hambourg pour donner au moins au public les apparences d'une réconciliation prochaine. Mais ni le conſeil

Digitized by Google

ſeil autrichien, ni le cardinal de Richelieu ne voulaient la paix. Chaque parti eſpérait des avantages qui le mettraient en état de donner la loi.

Cette longue & funeſte guerre fondée ſur tant d'intérêts divers, ſe continuait donc parce qu'elle était entrepriſe. Le général Suédois, Bannier, déſolait la haute Saxe; le duc Bernard de Veimar les bords du Rhin; les eſpagnols étaient entrés dans le Languedoc, après avoir pris auparavant les Iſles Ste. Marguerite : & ils avaient pénétré par les Pays-Bas juſqu'à Pontoiſe. Le vicomte de Turenne ſe ſignalait déja dans les Pays-Bas contre le cardinal infant gouverneur de Flandres. Tant de dévaſtations n'avaient plus le même objet que dans le commencement des troubles. Les ligues catholique & proteſtante, & la cauſe de l'électeur Palatin les avaient excités. Mais alors l'objet était la ſupériorité que la France voulait arracher à la maiſon d'Autriche : & le but des Suédois était de conſerver une partie de leurs conquêtes en Allemagne. On négociait, & on était en armes dans ces deux vues.

1638.

Le duc Bernard de Veimar devient un ennemi auſſi dangereux pour Ferdinand III que Guſtave-Adolphe l'avait été pour Ferdinand II. Il donne deux batailles en quinze jours auprès de Rheinfeld, l'une des quatre villes foreſtières dont il ſe rend maître; & à la ſeconde bataille il détruit toute l'armée de Jean de Vert célèbre général de l'empereur; il le fait priſonnier avec tous les officiers généraux. Jean de Vert eſt envoyé à Paris. Veimar aſſiége Briſac; il gagne une troiſiéme bataille, aidé du maréchal de Guébriant & du vicomte de Turenne, contre le général Gœuts. Il en gagne une quatriéme contre le duc de Lorraine Charles IV, qui, comme Veimar, n'avait pour tout état que ſon armée.

Après avoir remporté quatre victoires en

Digitized by Google

moins de quatre mois, il prend le 18 Décembre la forteresse de Brisac, regardée alors comme la clef de l'Alsace.

Le comte Palatin Charles-Louis qui avait enfin rassemblé quelques troupes, & qui brûlait de devoir son rétablissement à son épée, n'est pas si heureux en Vestphalie, où les impériaux défont sa faible armée. Mais les Suédois sous le général Bannier sont de nouvelles conquêtes en Poméranie. La première année du règne de Ferdinand III n'est presque célèbre que par des disgraces.

1639.

La fortune de la maison d'Autriche la délivre de Bernard de Veimar, comme elle l'avait délivrée de Gustave-Adolphe. Il meurt de maladie à la fleur de son âge le 18 Juillet. Il n'était âgé que de trente cinq ans.

Il laissait pour héritage son armée & ses conquêtes. Cette armée était à la vérité soudoyée secrétement par la France; mais elle appartenait à Veimar: elle n'avait fait serment qu'à lui. Il faut négocier avec cette armée pour qu'elle passe au service de la France & non à celui de la Suède. La laisser aux Suédois, c'était dépendre de son allié. Le maréchal de Guébriant achète le serment de ces troupes. Et Louis XIII est le maître de cette armée Veimarienne, de l'Alsace & du Brisgau, à peu de chose près.

Les traités & l'argent faisaient tout pour lui. Il disposait de la Hesse entière, province qui fournit des bons soldats. La célèbre Amélie de Hanau landgrave douairière, l'héroïne de son tems, entretenait, à l'aide de quelques subsides de la France, une armée de dix mille hommes dans ce pays ruiné qu'elle avait rétabli; jouissant à la fois de cette considération que donnent toutes les vertus de son sexe, & de la gloire d'être un chef de parti redoutable.

La Hollande à la vérité était neutre dans la querelle de l'empereur; mais elle occupait toû-

Digitized by Google

jours l'Espagne dans les Pays-Bas, & par-là opérait une diversion considérable.

Le général Bannier était vainqueur dans tous les combats qu'il donnait; il soumettait la Thuringe & la Saxe, après s'être assuré de toute la Poméranie.

Mais le principal objet de tant de troubles, le rétablissement de la maison Palatine, était ce qu'il y avait de plus négligé; & par une fatalité singulière, ce prince fut mis en prison par les Français même, qui depuis si longtems semblaient vouloir le placer sur le siége électoral. Le comte Palatin à la mort du duc de Veimar avait conçu un dessein très beau & très raisonnable; c'était de rentrer dans ses états avec l'armée Veimarienne, qu'il voulait acheter avec l'argent d'Angleterre. Il passa en effet à Londres, il y obtint de l'argent; il retourna par la France; mais le cardinal de Richelieu qui voulait bien le protéger, & non le voir indépendant, le fit arrêter; & ne le relâcha que quand Brisac & les troupes Veimariennes furent assurées à la France. Alors il lui donna un appui, que ce prince fut contraint d'accepter.

1640.

Les progrès des Français & des Suédois continuent. Le duc de Longueville & le maréchal Guébriant, se joignent au général Bannier. Les troupes de Hesse & de Lunebourg augmentent encor cette armée.

Sans le général Picolomini on marchait à Vienne, mais il arrêta tant de progrès par des marches savantes. Il était d'ailleurs très difficile à des armées nombreuses d'avancer en présence de l'ennemi, dans les pays ruinés depuis si longtems, & où tout manquait aux soldats comme aux peuples.

La fin de cette année 1640 est encor très fatale à la maison d'Autriche. La Catalogne se soulève & se donne à la France. Le Portugal, qui depuis Philippe II n'était qu'une province

Digitized by Google

d'Espagne appauvrie, chasse le gouvernement autrichien, & devient bientôt pour jamais un royaume séparé & florissant.

Ferdinand commence alors à vouloir traiter sérieusement de la paix, mais en même tems il demande à la diète de Ratisbonne une armée de quatre-vingt-dix mille hommes pour soutenir la guerre.

1641.

Tandis que l'empereur est à la diète de Ratisbonne, le général Bannier est sur le point de l'enlever lui & tous les députés. Il marchait avec son armée sur le Danube glacé : & sans un dégel qui survint, il prenait Ferdinand dans Ratisbonne qu'il foudroya de son canon.

La même fortune qui avait fait périr & Gustave & Veimar au milieu de leurs conquêtes, délivre encor les impériaux de ce fameux général Bannier : il meurt dans le tems qu'il était le plus à craindre ; une maladie l'emporte le 20 Mai, à l'âge de quarante ans, dans Halberstadt. Aucun des généraux Suédois n'eut une longue carrière.

On négociait toûjours ; le cardinal de Richelieu pouvait donner la paix & ne le voulait pas : il sentait trop les avantages de la France ; & il voulait se rendre nécessaire pendant la vie & après la mort de Louis XIII, dont il prévoyait la fin prochaine. Il ne prévoyait pas que lui-même mourrait avant le roi. Il conclut donc avec la reine de Suède Christine un nouveau traité d'alliance offensive pour préliminaires de cette paix, dont on flattait les peuples oppressés. Et il augmenta le subside de la Suède de deux cent mille livres.

Le comte de Torstenson succède au général Bannier dans le commandement de l'armée Suédoise, qui était en effet une armée d'Allemands. Presque tous les Suédois qui avaient combattu sous Gustave & sous Bannier étaient morts ; & c'était sous le nom de la Suède que les Alle-

Digitized by Google

mands combattaient contre leur patrie. Torſtenſon élève du grand Guſtave, ſe montre d'abord digne d'un tel maître. Le maréchal de Guebriant & lui défont encor les impériaux près de Volfembutel.

Cependant, malgré tant de victoires, l'Autriche n'eſt jamais entamée. L'empereur réſiſte toûjours. L'Allemagne depuis le Mein juſqu'à la mer Baltique était toute ruinée. On ne porta jamais la guerre dans l'Autriche. On n'avait donc pas aſſez de forces : ces victoires tant vantées n'étaient donc pas entiérement déciſives : on ne pouvait donc pourſuivre à la fois tant d'entrepriſes, & attaquer puiſſamment un côté ſans dégarnir l'autre.

1642.

Le nouvel électeur de Brandebourg, Fréderic-Guillaume, traite avec la France & avec la Suède dans l'eſpérance d'obtenir le duché de Jagendorff en Siléſie : duché donné autrefois par Ferdinand I à un prince de la maiſon de Brandebourg qui avait été ſon gouverneur, confiſqué depuis par Ferdinand II après la victoire de Prague & après le malheur de la maiſon Palatine. L'électeur de Brandebourg eſpérait de rentrer dans cette terre dont ſon grand-oncle avait été privé.

Le duc de Lorraine implore auſſi la faveur de la France pour rentrer dans ſes états. On les lui rend en retenant les villes de guerre ; c'eſt encor un appui qu'on enlève à l'empereur.

Malgré tant de pertes, Ferdinand III réſiſte toûjours : La Saxe, la Bavière ſont toûjours dans ſon parti : Les provinces héréditaires lui fourniſſent des ſoldats. Torſtenſon défait encor en Siléſie ſes troupes commandées par l'archiduc Léopold, par le duc de Saxe-Lavembourg, & Picolomini. Mais cette victoire n'a point de ſuite ; il repaſſe l'Elbe ; il rentre en Saxe, il aſſiége Leipzick. Il gagne encor une bataille ſignalée dans ce pays où les Suédois avaient toûjours

Digitized by Google

été vainqueurs. Léopold est vaincu dans les plaines de Breitenfelt le 2 Novembre. Torstenson entre dans Leipzick le 15 Décembre. Tout cela est funeste à la vérité pour la Saxe, pour les provinces de l'Allemagne; mais on ne pénètre jamais jusqu'au centre, jusqu'à l'empereur; & après plus de vingt défaites il se soutient.

Le cardinal de Richelieu meurt le 4 Décembre; sa mort donne des espérances à la maison d'Autriche.

1643.

Les Suédois dans le cours de cette guerre étaient plusieurs fois entrés en Bohême, en Silésie, en Moravie, & en étaient sortis pour se rejetter vers les provinces de l'Occident. Torstenson veut entrer en Bohême, & n'en peut venir à bout, malgré toutes ses victoires.

On négocie toûjours très lentement à Hambourg pendant qu'on fait la guerre vivement. Louis XIII meurt le 14 Mai. L'empereur en est plus éloigné d'une paix générale. Il se flatte de détacher les Suédois de la France dans les troubles d'une minorité. Mais dans cette minorité de Louis XIV, quoique très orageuse, il arriva la même chose que dans celle de Christine : la guerre continua aux dépens de l'Allemagne.

D'abord le parti de l'empereur se fortifie du duc de Lorraine, qui revient à lui après la mort de Louis XIII.

C'est encor une ressource pour Ferdinand que la mort du maréchal de Guébriant qui est tué en assiégeant Rothuel; c'est le quatriéme grand général qui périt au milieu de ses victoires contre les impériaux. Le bonheur de l'empereur veut encor que le maréchal de Rantzau, successeur de Guébriant, soit défait à Dutlingen en Suabe par le général Mercy.

Ces vicissitudes de la guerre retardent les conférences de la paix à Munster & à Osnabrug où le congrès était enfin fixé.

Ce qui contribue encor à faire respirer Fer-

Digitized by Google

dinand III, c'eſt que la Suède & le Dannemarck ſe font la guerre pour quelques vaiſſeaux que les Danois avaient ſaiſis aux Suédois. Cet accident pouvait rendre la ſupériorité à l'empereur. Il montra quelles étaient ſes reſſources en faiſant marcher Galas à la tête d'un petit corps d'armée au ſecours du Dannemarck. Mais cette diverſion ne ſert qu'à ruiner le Holſtein, théatre de cette guerre paſſagère; & c'eſt dans l'Allemagne une province de plus ravagée. Les hoſtilités entre la Suède & le Dannemarck ſurprirent d'autant plus l'Europe, que le Dannemarck s'était porté pour médiateur de la paix générale. Il fut exclus, & dès-lors Rome & Veniſe ont ſeules la médiation de cette paix encor très éloignée.

Le premier pas que fait le comte d'Avaux, plénipotentiaire à Munſter pour cette paix, y met d'abord le plus grand obſtacle. Il écrit aux princes, aux états de l'empire aſſemblés à Ratisbonne, pour les engager à ſoutenir leurs prérogatives, à partager avec l'empereur & les électeurs le droit de la paix & de la guerre. C'était un droit toûjours conteſté entre les électeurs & les autres états impériaux. Ces états inſiſtaient à la diète ſur le droit d'être reçus aux conférences de la paix comme partie contractante: ils avaient en cela prévenu les miniſtres de France. Mais ces miniſtres ſe ſervirent dans leur lettre de termes injurieux à Ferdinand. Ils révoltérent à la fois l'empereur & les électeurs ils les mirent en droit de ſe plaindre, & de faire retomber ſur la France le reproche de la continuation des troubles de l'Europe.

Heureuſement pour les plénipotentiaires de France, on apprend dans le même tems que le duc d'Anguien (le grand-Condé) vient de remporter à Rocroi ſur l'armée d'Autriche eſpagnole la plus mémorable victoire, & qu'il a détruit dans cette journée la célèbre infanterie Caſtillane & vallone, qui avait tant de réputation. Des plénipotentiaires ſoutenus par des telles

Digitized by Google

victoires peuvent écrire ce qu'ils veulent.

1644.

L'empereur pouvait au moins se flatter de voir le Dannemarck déclaré pour lui. On lui ôte encor cette ressource. Le cardinal Mazarin successeur de Richelieu, se hâte de réunir le Dannemarck & la Suède. Ce n'est pas tout. Le roi de Dannemarck s'engage encor à ne secourir aucun des ennemis de la France.

Les négociations & la guerre sont également malheureuses pour les Autrichiens. Le duc d'Anguien qui avait vaincu les Espagnols l'année précédente, donne vers Fribourg trois combats de suite en quatre jours du cinq au neuviéme Aoust, contre le général Mercy, & vainqueur toutes les trois fois, il se rend maître de tout le pays de Mayence jusqu'à Landau, pays dont Mercy s'était emparé.

Le cardinal Mazarin & le chancelier Oxenstiern, pour se rendre plus maîtres des négociations, suscitent encor un nouvel ennemi à Ferdinand III. Ils encouragent Ragotsky (souverain de Transilvanie depuis 1626) à lever enfin l'étendart contre Ferdinand. Ils lui ménagent la protection de la Porte. Ragotski ne manquait pas de prétextes ni même de raisons. Les protestans Hongrois persécutés, les privilèges des peuples mépriſés, quelques infractions aux anciens traités forment le manifeste de Ragotski, & l'argent de la France lui met les armes à la main.

Pendant ce tems-là même Torstenson poursuit les impériaux dans la Franconie : le général Galas fuit partout devant lui & devant le comte de Konigsmarck, qui marchait déja sur les traces des grands capitaines Suédois.

1645.

Ferdinand & l'archiduc Léopold son parent étaient dans Prague. Torstenson victorieux en-

Digitized by Google

tre dans la Bohême. L'empereur & l'archiduc se réfugient à Vienne.

Torstenson poursuit l'armée impériale à Tabor. Cette armée était commandée par le général Gœuts, & par ce même Jean de Vert racheté de prison. Gœuts est tué, Jean de Vert fuit. C'est une défaite complette.

Le vainqueur marche à Brinn, l'assiége, & Vienne enfin est menacée.

Il y a toûjours dans cette longue suite de desastres quelque circonstance qui sauve l'empereur. Le siége de Brinn traine en longeur; & au lieu que les Francais devaient alors marcher en vainqueurs vers le Danube, aller donner la main aux Suédois, le vicomte de Turenne au commencement de sa route est battu par le général Mercy à Mariendal, & se retire dans la Hesse.

Le grand Condé accourt contre Mercy, & il a la gloire de réparer la défaite de Turenne par une victoire signalée dans la même plaine de Norlingue où les Suédois avaient été vaincus après la mort de Gustave. Turenne contribua autant que Condé au gain de cette bataille meurtrière. Mais plus elle est sanglante des deux côtés, moins elle est décisive. L'empereur retire en hâte ses troupes de la Hongrie, & traite avec Ragotsky pour empêcher les Français d'aller à Vienne par la Bavière, tandis que les Suédois menaçaient d'y aller par la Moravie.

Il est à croire que dans ce torrent de prospérités des armes françaises & Suédoises, il y eut toûjours un vice radical qui empêcha de recueillir tout le fruit de tant de progrès. La crainte mutuelle qu'un des deux alliés ne prît trop de supériorité sur l'autre, le manque d'argent, le défaut de recrues, tout cela mettait un terme à chaque succès.

Après la célèbre bataille de Norlingue on ne s'attendait pas que les Autrichiens & les Bavarois regagneraient tout-d'un-coup le pays perdu par cette bataille, & qu'ils poursuivraient jusqu'au Nécker l'armée victorieuse où Condé

Digitized by Google

n'était plus, mais où était Turenne. De telles vicissitudes ont été fréquentes dans cette guerre.

Cependant l'empereur fatigué de tant de secousses, pense sérieusement à la paix. Il rend la liberté enfin à l'électeur de Trèves, dont la prison avait servi de prétexte à la déclaration de guerre de la France. Mais ce sont les Français qui rétablissent cet électeur dans sa capitale. Turenne en chasse la garnison impériale. Et l'électeur de Trèves s'unit à la France comme à sa bienfaitrice. L'électeur Palatin eût pu lui avoir les mêmes obligations, mais la France ne faisait encor rien pour lui de décisif.

Ce qui avait fait principalement le salut de l'empereur, c'était la Saxe & la Bavière, sur qui le fardeau de la guerre avait presque toûjours porté. Mais enfin l'électeur de Saxe épuisé fait une trève avec les Suédois.

Ferdinand n'a donc plus pour lui que la Bavière. Les Turcs ménaçaient de venir en Hongrie. Tout eût été perdu. Il s'empresse de satisfaire Ragotski pour ne se pas attirer les armes ottomanes. Il le reconnait prince souverain de Transilvanie, prince de l'empire, & lui rend tout ce qu'il avait donné à son prédécesseur Bethlem-Gabor. Il perd ainsi à tous les traités & presse la conclusion de la paix de Vestphalie, où il doit perdre davantage.

1646.

Le pape Innocent X était le premier médiateur de cette paix, dans laquelle les catholiques devaient faire de si grandes pertes. La république de Venise était la seconde médiatrice. Le cardinal Chigi, depuis le pape Alexandre VII présidait dans Munster au nom du pape, Contarini au nom de Venise. Chaque puissance intéressée faisait des propositions selon ses espérances & ses craintes. Mais ce sont les victoires qui font les traités.

Pendant ces premières négociations le maréchal de Turenne, par une marche imprévue

Digitized by Google

& hardie, se joint à l'armée suédoise vers le Necker à la vue de l'archiduc Léopold. Il s'avance jusqu'à Munich, & augmente les allarmes de l'Autriche. Un autre corps de Suédois va encor ravager la Silesie. Mais toutes ces expéditions ne sont que des courses. Si la guerre s'était faite pied-à-pied, sous un seul chef qui eût suivi toûjours opiniâtrement le même dessein, l'Empereur n'eût pas été en état dans ce tems-là même de faire couronner son fils aîné Ferdinand à Prague au mois d'Août, & ensuite à Presbourg. Ce jeune roi mourut ensuite sans jouir de ces états. D'ailleurs son père ne pouvait donner alors que des trônes bien chancelans.

1647.

L'empereur en voulant assurer des royaumes à son fils, paraît plus que jamais prêt de tout perdre. L'électeur de Saxe avait été forcé par les malheurs de la guerre, de l'abandonner. L'électeur Maximilien de Bavière son beau-frère est enfin obligé d'en faire autant. L'électeur de Cologne suit cet exemple. Ils signent un traité de neutralité avec la France. Le maréchal de Turenne met aussi l'électeur de Mayence dans la nécessité de prendre ce parti. Le landgrave de Hesse-Darmstadt fait le même traité par la même crainte. L'empereur reste seul, & aucun prince n'ose prendre sa querelle. Exemple unique jusques-là dans une guerre de l'empire.

Alors un nouveau général Suédois, Vrangel, qui avait succédé à Torstenson, prend Egra. La Bohême tant de fois saccagée l'est encor. Le danger parut si grand, que l'électeur de Bavière malgré son grand âge & le péril où il mettait ses états, ne put laisser le chef de l'empire sans secours, & rompit son traité avec la France. La guerre se faisait toûjours dans plusieurs endroits à la fois, selon qu'on y pouvait subsister. Au moindre avantage qu'avait l'empereur, ses ministres au congrès demandaient des conditions

Digitized by Google

favorables ; mais au moindre échec, ils essuiaient des propositions plus dures.

1648.

Le retour du duc de Bavière à la maison d'Autriche n'est pas heureux. Turenne & Vrangel battent ses troupes & les autrichiens à Summerhausen & à Lavingen près du Danube, malgré la belle résistance d'un prince de Virtemberg, & de ce Montécuculi qui était déja digne d'être opposé à Turenne. Le vainqueur s'empare de la Bavière ; l'électeur se réfugie à Salzbourg.

En même tems le comte de Konigsmarck à la tête des Suédois, surprend en Bohême la ville de Prague. Ce fut le coup décisif. Il était tems enfin de faire la paix : Il falait en recevoir les conditions, ou risquer l'empire. Les Français & les Suédois n'avaient plus dans l'Allemagne d'autre ennemi que l'empereur. Tout le reste était allié ou soumis, & on attendait les loix que l'assemblée de Munster & d'Osnabruck donnerait à l'empire.

Paix de Vestphalie.

Cette paix de Vestphalie signée enfin à Munster & à Osnabruck le 14 Octobre 1648, fut convenue, donnée, & reçue *comme une loi fondamentale & perpétuelle :* ce sont les propres termes du traité. Elle doit servir de base aux capitulations impériales. C'est une loi aussi reçue, aussi sacrée jusqu'à présent que la bulle d'or ; & bien supérieure à cette bulle par le détail de tous les intérêts divers que ce traité embrasse, de tous les droits qu'il assure, & des changemens faits dans l'état civil & dans la religion.

On travaillait dans Munster & dans Osnabruck depuis six ans presque sans relâche à cet ouvrage. On avait d'abord perdu beaucoup de tems dans les disputes du cérémonial. L'empe-

Digitized by Google

reur ne voulait point donner le titre de *Majeſté* aux rois ſes vainqueurs. Son miniſtre Lutzau dans le premier acte de 1641, qui établiſſait les ſaufs-conduit & les conférences, parle des préliminaires *entre ſa ſacrée Majeſté Céſarienne, & le ſéréniſſime roi très-chrétien.* Le roi de France de ſon côté refuſait de reconnoître Ferdinand pour empereur; & la cour de France avait eu de la peine à donner le titre de *Majeſté* au grand Guſtave, qui croyait tous les rois égaux, & qui n'admettait de ſupériorité que celle de la victoire. Les miniſtres Suédois au congrès de Veſtphalie affectaient l'égalité avec ceux de France. Les plénipotentiaires d'Eſpagne avaient voulu en vain qu'on nommât leur roi immédiatement après l'empereur. Le nouvel état des Provinces-Unies demandait à être traité comme les rois. Le terme d'*excellence* commençait à être en uſage. Les miniſtres ſe l'attribuaient; & il falait de longues négociations pour ſavoir à qui on le donnerait.

Dans le fameux traité de Munſter on nomme ſa ſacrée majeſté impériale, ſa ſacrée majeſté très-chrêtienne, & ſa ſacrée majeſté royale de Suede.

Le titre d'excellence ne fut donné dans le cours des conférences à aucun plénipotentiaire des électeurs. Les ambaſſadeurs de France ne cédaient pas même le pas aux électeurs chez ces princes; & le comte d'Avaux écrivait à l'électeur de Brandebourg, *Monſieur, j'ai fait ce que j'ai pu pour vous ſervir.* On qualifiait d'ordinaire les états généraux des Provinces-Unies, *les ſieurs états*, quand c'était le roi de France qui parlait; & même quand le comte d'Avaux alla de Munſter en Hollande en 1644, il ne les appella jamais que *meſſieurs.* Ils ne purent obtenir que leurs plénipotentiaires euſſent le titre d'excellence. Le comte d'Avaux avait refuſé même ce nouveau titre à un ambaſſadeur de Veniſe, & ne le donna à Contarini que parce qu'il était médiateur. Les affaires furent retar-

Digitized by Google

dées par ces prétentions & ces refus que les Romains nommaient *gloriole*, que tout le monde condamne quand on eſt ſans caractere, & ſur leſquels on inſiſte dès qu'on en a un.

Ces uſages, ces titres, ces cérémonies, les deſſus des lettres, les ſubſcriptions, les formules ont varié dans tous les tems. Souvent la négligence d'un ſecrétaire ſuffit pour fonder un titre. Les langues dans leſquelles on écrit, établiſſent des formules qui paſſent enſuite dans d'autres langues où elles prennent un air étranger. Les empereurs qui envoyaient avant Rodolphe I tous leurs mandats en latin, tutoyaient tous les princes dans cette langue qui admet cette grammaire. Ils ont continué à tutoyer les comtes de l'empire dans la langue allemande qui réprouve ces expreſſions. On trouve partout de tels exemples, & ils ne tirent plus aujourd'hui à conſéquence.

Les miniſtres médiateurs furent plutôt témoins qu'arbitres, ſurtout le nonce Chigi qui ne fut là que pour voir l'égliſe ſacrifiée. Il vit donner à la Suède luthérienne les diocèſes de Brême & de Verden; ceux de Magdebourg, d'Halberſtadt, de Minden, de Camin à l'électeur de Brandebourg.

Les évêchés de Ratsbourg & de Schverin ne furent plus que des fiefs du duc de Meckelbourg.

Les évêchés d'Oſnabruck & de Lubeck ne furent pas à la vérité ſécularisés; mais alternativement deſtinés à un évêque luthérien & à un évêque catholique; réglement délicat qui n'aurait jamais pu avoir lieu dans les premiers troubles de religion, mais qui ne s'eſt pas démenti chez une nation naturellement tranquille, dans laquelle la fureur du fanatiſme était éteinte.

La liberté de conſcience fut établie dans toute l'Allemagne. Les ſujets luthériens de l'empereur en Siléſie eurent le droit de faire bâtir de nouvelles égliſes; & l'empereur fut obligé

Digitized by Google

d'admettre des protestans dans son conseil aulique.

Les commanderies de Malthe, les abbayes, les bénéfices dans les pays protestans furent donnés aux princes, aux seigneurs, qu'il falait indemniser des frais de la guerre.

Ces concessions étaient bien différentes de l'édit de Ferdinand II, qui avait ordonné la restitution des biens ecclésiastiques dans le tems de ses prospérités. La nécessité, le repos de l'empire lui firent la loi. Le nonce protesta, fulmina. On n'avait jamais vu encor de médiateur condamner le traité auquel il avait présidé; mais il ne lui sieait pas de faire une autre démarche. Le pape par sa bulle *casse de sa pleine puissance, annulle tous les articles de la paix de Vestphalie concernant la religion;* mais s'il avait été à la place de Ferdinand III, il eût ratifié le traité, qui subsista malgré les bulles du pape. Bulles autrefois si révérées, & aujourd'hui si mépriſées.

Cette révolution pacifique dans la religion était accompagnée d'une autre dans l'état. La Suède devenait membre de l'empire. Elle eut toute la Poméranie citérieure, & la plus belle, la plus utile partie de l'autre, la principauté de Rugen, la ville de Visмar, beaucoup de baillages voisins, le duché de Brême, & de Verden. Le duc de Holstein y gagna aussi quelques terres.

L'électeur de Brandebourg perdait à la vérité beaucoup dans la Poméranie citérieure, mais il acquérait le fertile pays de Magdebourg qui valait mieux que son margraviat. Il avait Camin, Halberstadt, la principauté de Minden.

Le duc de Meckelbourg perdait Visмar, mais il gagnait le erritoire de Ratsbourg, & de Schverin.

Enfin on donnait aux Suédois cinq millions d'écus d'Allemagne que sept cercles devaient payer. On donnait à la princesse landgrave de Hesse six cent mille écus; & c'était sur

Digitized by Google

les biens des archevêchés de Mayence, de Cologne, de Paderborn, de Munſter, & de l'abbaye de Fulde que cette ſomme devait être payée. L'Allemagne s'appauvriſſant par cette paix, comme par la guerre, ne pouvait guères payer plus cher ſes protecteurs.

Ces plaies étoient adoucies par les réglemens utiles qu'on fit pour le commerce, & pour la juſtice; par les ſoins qu'on prit de remédier aux griefs de toutes les villes, de tous les gentilshommes qui préſentèrent leurs droits au congrès comme à une cour ſuprême qui réglait le ſort de tout le monde. Le détail en fut prodigieux.

La France s'aſſura pour toûjours la poſſeſſion des Trois-Evêchés, & l'acquiſition de l'Alſace, excepté Strasbourg. Mais au-lieu de recevoir de l'argent comme la Suède, elle en donna. Les archiducs de la branche du Tirol eurent trois millions de livres pour la ceſſion de leurs droits ſur l'Alſace, & ſur le Sund-gau. La France paya la guerre & la paix, mais elle n'acheta pas cher une ſi belle province. Elle eut encor l'ancien Briſac & ſes dépendances, & le droit de mettre garniſon dans Philipsbourg. Ces deux avantages ont été perdus depuis: mais l'Alſace eſt demeurée, & Strasbourg en ſe donnant à la France a achevé d'incorporer l'Alſace à ce royaume.

Il y a peu de publiciſtes qui ne condamnent l'énoncé de cette ceſſion de l'Alſace dans ce fameux traité de Munſter. Ils en trouvent les expreſſions équivoques. En effet céder *toute ſorte de juriſdiction & de ſouveraineté*, & céder *la préfecture de dix villes libres impériales*, ſont deux choſes différentes. Il y a grande apparence que les plénipotentiaires virent cette difficulté, & ne voulurent pas l'approfondir, ſachant bien qu'il y a des choſes qu'il faut laiſſer derrière un voile que le tems & la puiſſance font tomber.

La maiſon Palatine fut enfin rétablie dans

Digitized by Google

tous ſes droits, excepté dans le haut Palatinat qui demeura à la branche de Bavière. On créa un huitiéme électorat en faveur du Palatin. On entra avec tant d'attention dans tous les droits, & dans tous les griefs, qu'on alla juſqu'à ſtipuler vingt mille écus que l'empereur devait donner à la mère du comte Palatin Charles-Louis, & dix mille à chacune de ſes ſœurs. Le moindre gentilhomme fut bien reçu à demander la reſtitution de quelques arpens de terre. Tout fut diſcuté & réglé. Il y eut cent quarante reſtitutions ordonnées. On remit à un arbitrage la reſtitution de la Lorraine, & l'affaire de Juliers. L'Allemagne eut la paix après trente ans de guerres, mais la France ne l'eût pas.

Les troubles de Paris vers l'an 1647 enhardirent l'Eſpagne à s'en prévaloir; elle ne voulut plus entrer dans les négociations générales. Les états généraux qui devaient ainſi que l'Eſpagne traiter à Munſter, firent une paix particulière avec l'Eſpagne, malgré toutes les obligations qu'ils avaient à la France, malgré les traités qui les liaient, & malgré les intérêts qui ſemblaient les attacher encor à leurs anciens protecteurs. Le miniſtère eſpagnol ſe ſervit d'une ruſe ſingulière pour engager les états à ce manque de foi. Il leur perſuada qu'il était prêt de donner l'infante à Louis XIV avec les Pays-Bas en dot. Les états tremblèrent, & ſe hâtèrent de ſigner. Cette ruſe n'était qu'un menſonge, mais la politique eſt-elle autre choſe que l'art de mentir à propos? Louis XI n'avait-il pas raiſon quand ſon ambaſſadeur ſe plaignait que les miniſtres du duc de Bourgogne mentaient toûjours, & qu'il lui répondait, *Eh! bête, que ne mens-tu plus qu'eux?*

Dans cet important traité de Veſtphalie il ne fut preſque point queſtion de l'empire Romain. La Suède n'avait d'intérêt à démêler qu'avec le roi d'Allemagne & non avec le ſuzerain de l'Italie. Mais la France eut quelques points à ré-

Digitized by Google

gler, sur lesquels Ferdinand ne pouvait transiger que comme empereur. Il s'agissait de Pignerol, de la succession de Mantoue, & du Montferrat. Ce sont des fiefs de l'empire. Il fut réglé que le roi de France payerait encore six cent mille livres *à Monsieur le duc de Mantoue à la décharge de Monsieur le duc de Savoie*, moyennant quoi il garderait Pignerol & Casal en pleine souveraineté indépendante de l'empire. Ces possessions ont été perdues depuis pour la France, comme Brême, Verden, & une partie de la Poméranie ont été enlevés à la Suède. Mais le traité de Vestphalie, en ce qui concerne la législation de l'Allemagne, a toûjours été réputé, & est toûjours demeuré inviolable.

TABLEAU DE L'ALLEMAGNE DEPUIS LA PAIX DE VESTPHALIE JUSQU'A LA MORT DE FERDINAND III.

Ce chaos du gouvernement allemand ne fut donc bien débrouillé qu'après sept cent ans, à compter du règne de Henri *l'oiseleur*. Et avant le tems de Henri il n'avait pas été un gouvernement. Les prérogatives des rois d'Allemagne ne furent restraintes dans des bornes connues, la plûpart des droits des électeurs, des princes, de la noblesse immédiate & des villes, ne furent fixés & inconteſtables que par les traités de Vestphalie. L'Allemagne fut une grande *aristocratie*, à la tête de laquelle était un roi, à-peu-près comme en Angleterre, en Suède, en Pologne, & comme anciennement tous les états fondés par les peuples venus du Nord & de l'Orient furent gouvernés. La diète tenait lieu de parlement. Les villes impériales y eurent droit de suffrage pour résoudre la paix & la guerre.

Ces villes impériales jouissent de tous les droits régaliens comme les princes d'Allemagne: elles sont états de l'empire, & non de l'empereur; elles ne payent pas la moindre imposition & ne contribuent aux besoins de l'empire

Digitized by Google

que dans les cas urgens. Leur taxe est réglée par la matricule générale. Si elles avaient le droit de juger en dernier ressort, qu'on appelle *de non appellando*, elles seraient des états absolument souverains. Cependant avec tant de droits elles ont très peu de puissance, parce qu'elles sont entourées de princes qui en ont beaucoup. Les inconvéniens attachés à un gouvernement si mixte & si compliqué dans une si grande étendue de pays, ont subsisté; mais l'état aussi. La multiplicité des souverainetés sert à tenir la balance jusqu'à ce qu'il se forme dans le sein de l'Allemagne une puissance assez grande pour engloutir les autres.

Ce vaste pays après la paix de Vestphalie répara insensiblement ses pertes. Les campagnes furent cultivées, les villes rebâties. Ce furent-là les plus grands événemens des années suivantes dans un corps percé & déchiré de toutes parts, qui se rétablissait des blessures que lui-même s'était faites pendant trente années.

Quand on dit que l'Allemagne fut libre alors, il faut l'entendre des princes & des villes impériales; car pour les villes médiates, elles sont sujettes des grands vassaux auxquels elles appartiennent : & les habitans des campagnes forment un état mitoyen entre l'esclave & le sujet, mais plus approchant de l'esclave, surtout en Suabe & en Bohême.

La Hongrie était comme l'Allemagne, respirant à peine après ses guerres intestines & les invasions si fréquentes des Turcs, ayant besoin d'être défendue, repeuplée, policée, mais toûjours jalouse de son droit d'élire son souverain, & de conserver sous lui ses Privilèges. Quand Ferdinand III fit élire en 1654 son fils Léopold âgé de 17 ans, roi de Hongrie, on fit signer à *sa sérénité* (car le mot de majesté n'était pas donné par les Hongrois à qui n'était pas empereur ou roi des Romains), on lui fit signer, dis-je, une capitulation aussi restreignante que celle des empereurs. Mais les seigneurs

Digitized by Google

Hongrois n'étaient pas aussi puissans que les princes d'Allemagne. Ils n'avaient point les Français & les Suédois pour garants de leurs priviléges. Ils étaient plutôt opprimés que soutenus par les Ottomans. C'est pourquoi la Hongrie a été enfin entiérement soumise de nos jours après de nouvelles guerres intestines.

L'empereur après la paix de Vestphalie se trouva paisible possesseur de la Bohême devenue son patrimoine, de la Hongrie qu'il regardait aussi comme un héritage, mais que les Hongrois regardaient comme un royaume électif, & de toutes ses provinces jusqu'à l'extrémité du Tirol. Il ne possédait aucun terrain en Italie.

Le nom de saint empire romain subsistait toûjours. Il était difficile de définir ce que c'était que l'Allemagne, & ce que c'était que cet empire. Charles-Quint avait bien prévu que si son fils Philippe II n'était pas sur le trône impérial, si la-même tête ne portait pas les couronnes d'Espagne, d'Allemagne, de Naples, de Milan, il ne restérait guères que ce nom d'empire. En effet, quand le grand fief de Milan fut aussi-bien que Naples entre les mains de la branche espagnole, cette branche se trouva à la fois vassale titulaire de l'empire & du pape, en protégeant l'un, & en donnant des loix à l'autre. La Toscane, les principales villes d'Italie s'affermirent dans leur ancienne indépendance des empereurs. Un césar qui n'avait pas en Italie un seul domaine, & qui n'était en Allemagne que le chef d'une république de princes & de villes, ne pouvait pas ordonner comme un Charlemagne & un Othon.

On voit dans tout le cours de cette histoire deux grands desseins soutenus pendant huit cent années, celui des papes d'empêcher les empereurs de régner dans Rome, & celui des seigneurs Allemands de conserver & d'augmenter leurs privilèges.

Ce fut dans cet état que Ferdinand III laissa

Digitized by Google

l'empire à sa mort en 1657, pendant que la maison d'Autriche espagnole soutenait encor contre la France cette longue guerre qui finit par le traité des Pyrénées & par le mariage de l'infante Marie-Thérèse avec Louis XIV.

Tous ces événemens sont si récens, si connus, écrits par tant d'historiens, qu'on ne répétera pas ici ce qu'on trouve partout ailleurs. On finira par se retracer une idée générale de l'empire depuis ce tems jusqu'à nos jours.

ETAT DE L'EMPIRE SOUS LÉOPOLD,

QUARANTE-HUITIÉME EMPEREUR.

On peut d'abord considérer qu'après la mort de Ferdinand III, l'empire fut prêt de sortir de la maison d'Autriche, mais que les électeurs se crurent enfin obligés de choisir en 1658 Léopold-Ignace, fils de Ferdinand; il n'avait que dix-huit ans. Mais le bien de l'état, le voisinage des Turcs, les jalousies particulières contribuèrent à l'élection d'un prince dont la maison était assez puissante pour soutenir l'Allemagne, & pas assez pour l'asservir. On avait autrefois élu Rodolphe de Habsbourg parce qu'il n'avait presque point de domaine. L'empire était continué à sa race parce qu'elle en avait beaucoup.

Les Turcs toûjours maîtres de Bude, les Français possesseurs de l'Alsace, les Suédois de la Poméranie & de Brême, rendaient nécessaire cette élection, tant l'idée de l'équilibre est naturelle chez les hommes. Dix empereurs de suite dans la maison de Léopold étaient encor en sa faveur autant de sollicitations qui sont toûjours écoutées, quand on ne croit point la liberté publique en danger. C'est ainsi que le trône toûjours électif en Pologne fut toûjours héréditaire dans la race des Jagellons.

L'Italie ne pouvait être un objet pour le mi-

Digitized by Google

nistère de Léopold ; il n'était plus question de demander une couronne à Rome, encor moins de faire sentir ses droits de suzerain à la branche d'Autriche qui avait Naples & Milan. Mais la France, la Suède, la Turquie occupèrent toûjours les Allemands sous ce règne. Ces trois puissances furent l'une après l'autre, ou contenues ou repoussées ou vaincues, sans que Léopold tirât l'épée.

Ce prince le moins guerrier de son tems, attaqua toûjours Louis XIV dans les tems les plus florissans de la France ; d'abord après l'invasion de la Hollande, lorsqu'il donna aux Provinces-Unies un secours qu'il n'avait pas donné à sa propre maison dans l'invasion de la Flandre ; ensuite quelques années après la paix de Nimégue, lorsqu'il fit cette fameuse ligue d'Augsbourg contre Louis XIV ; enfin à l'avénement étonnant du petit-fils du roi de France au trône d'Espagne.

Léopold fut dans toutes ces guerres intéresser le corps de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appelle guerres de l'empire. La premiere fut assez malheureuse, & l'empereur reçut la loi à la paix de Nimégue. L'intérieur de l'Allemagne ne fut pas saccagé par ces guerres comme il l'avait été dans celle de trente ans. Mais les frontières du côté du Rhin furent maltraitées. Louis XIV eut toûjours la supériorité ; cela ne pouvait arriver autrement : des ministres habiles, de très grands généraux, un royaume dont toutes les parties étaient réunies & toutes les places fortifiées, des armées disciplinées, une artillerie formidable, d'excellens ingénieurs devaient nécessairement l'emporter sur un pays à qui tout cela manquait. Il est même surprenant que la France ne remportât pas de plus grands avantages contre des armées levées à la hâte, souvent mal payées & mal pourvues, & surtout contre des corps de troupes commandés par des princes qui s'accordaient peu, & qui avaient des intérêts différens. La

Digitized by Google

France dans cette guerre terminée par la paix de Nimégue, triompha par la supériorité de son gouvernement, de l'Allemagne, de l'Espagne, de la Hollande réunies, mais mal réunies.

La fortune fut moins inégale dans la seconde guerre produite par la ligue d'Augsbourg. Louis XIV eut alors contre lui l'Angleterre jointe à l'Allemagne & à l'Espagne. Le duc de Savoie entra dans la ligue. La Suède si longtems alliée de la France, l'abandonna, & fournit même des troupes contr'elle en qualité de membre de l'empire. Cependant tout ce que tant d'alliés purent faire, ce fut de se défendre. On ne put même à la paix de Risvick arracher Strasbourg à Louis XIV.

La troisiéme guerre fut la plus heureuse pour Léopold & pour l'Allemagne, quand le roi de France était plus puissant que jamais, quand il gouvernait l'Espagne sous le nom de son petit-fils, qu'il avait pour lui tout les Pays-Bas espagnols & la Bavière, que ses armées étaient au milieu de l'Italie & de l'Allemagne. La mémorable bataille d'Hochstet changea tout. Léopold mourut l'année suivante en 1705, avec l'idée que la France serait bientôt accablée & que l'Alsace serait réunie à l'Allemagne.

Ce qui servit le mieux Léopold dans tout le cours de son règne, ce fut la grandeur même de Louis XIV. Cette grandeur se produisit avec tant de faste, avec tant de fierté, qu'elle irrita tous ses voisins, surtout les Anglais, plus qu'elle ne les intimida.

On lui imputait l'idée de la monarchie universelle. Mais si Léopold avait eu la succession de l'Autriche espagnole, comme il fut longtems vraisemblable qu'il l'aurait, alors c'était cet empereur, qui maître absolu de la Hongrie dont les bornes étaient reculées, devenu presque tout-puissant en Allemagne, possédant l'Espagne, le domaine direct de la moitié de l'Italie, souverain de la moitié du nouveau monde, & en état de faire valoir les droits où les préten-

Digitized by Google

tions de l'empire, ſe ſerait vu en effet aſſez près de cette monarchie univerſelle. On affecta de la craindre dans Louis XIV, lorſqu'il voulut après la paix de Nimégue faire dépendre des Trois-Evêchés quelques terres qui relevaient de l'empire; & on ne la craignit ni dans Léopold ni dans ſes enfans, lorſqu'ils furent près de dominer ſur l'Allemagne, l'Eſpagne, & l'Italie. Louis XIV en effarouchant trop ſes voiſins, fit plus de bien à la maiſon d'Autriche qu'il ne lui avait fait de mal par ſa puiſſance.

De la Hongrie et des Turcs du tems de Léopold.

Dans les guerres que Léopold fit de ſon cabinet à Louis XIV, il ne riſqua jamais rien. L'Allemagne & ſes alliés portaient tout le fardeau & défendaient ſes pays héréditaires. Mais du côté de la Hongrie & des Turcs il n'y eut que du trouble & du danger. Les Hongrois étaient les reſtes d'une nation nombreuſe échappés aux guerres civiles & au ſabre des Ottomans; ils labouraient les armes à la main des campagnes arroſées du ſang de leurs pères. Les ſeigneurs de ces cantons malheureux voulaient à la fois défendre leurs privilèges contre l'autorité de leur roi, & leur liberté contre le Turc, qui protégeait la Hongrie & la dévaſtait. Le Turc faiſait préciſément en Hongrie ce que les Suédois & les Français avaient fait en Allemagne, mais il fut plus dangereux; & les Hongrois furent plus malheureux que les Allemands.

Cent mille Turcs marchent juſqu'à Neuhauſel en 1663. Il eſt vrai qu'ils ſont vaincus l'année d'après à St. Gothard ſur le Raab par le fameux Montécuculi. On vante beaucoup cette victoire; mais certainement elle ne fut pas déciſive. Quel fruit d'une victoire, qu'une trêve honteuſe par laquelle on cède au ſultan la Tranſilvanie, avec tout le terrain de Neuhauſel, &

Digitized by Google

& on raſe juſqu'aux fondemens les citadelles voiſines!

Le Turc donna ou plutôt confirma la Tranſilvanie à Abaffi, & dévaſta toûjours la Hongrie malgré la trêve.

Léopold n'avait alors d'enfans que l'archiducheſſe qui fut depuis électrice de Bavière. Les ſeigneurs Hongrois ſongent à ſe donner un roi de leur nation en cas que Léopold meure.

Leurs projets, leur fermeté à ſoûtenir leurs droits, & enfin leurs complots coûtent la tête à Serini, à Frangipani, à Nadaſti, à Tattenback. Les impériaux s'emparent des châteaux de tous les amis de ces infortunés. On ſupprime les dignités de palatin de Hongrie, de juge du royaume, de ban de Croatie, & le pillage eſt exercé avec les formes de la juſtice. Cet excès de ſévérité produit d'abord la conſternation & enſuite le déſeſpoir. Emerick Tekéli ſe met à la tête des mécontens, tout eſt en combuſtion dans la haute Hongrie.

Tekéli traite avec la Porte. Alors la cour de Vienne ménage les eſprits irrités. Elle rétablit la charge de palatin, elle confirme tous les privilèges pour leſquels on combattait, elle promet de rendre les biens confiſqués. Mais cette condeſcendance qui vient après tant de duretés, ne paraît qu'un piége. Tekéli croit plus gagner à la cour Ottomane qu'à celle de Vienne. Il eſt fait prince de Hongrie par les Turcs, moyennant un tribut de quarante mille ſéquins. Déja en 1682, Tekéli aidé des troupes du bacha de Bude, ravageait la Siléſie ; & ce bacha prenait Tokai & Eperies, tandis que le ſultan Mahomet IV. préparait l'armement le plus formidable que jamais l'empire Ottoman ait deſtiné contre les chrêtiens.

Si les Turcs euſſent pris ce parti avant la paix de Nimégue, on ne voit pas ce que l'empereur eût pu leur oppoſer ; car après la paix de Nimégue même il oppoſait peu de forces.

Le grand-viſir Kara Muſtapha traverſe la

Hongrois avec deux cent cinquante mille hommes d'infanterie, trente mille spahis, une artillerie, un bagage proportionné à cette multitude. Il pousse le duc de Lorraine Charles V devant lui. Il met le siége sans résistance devant Vienne.

Siége de Vienne en 1683, et ses suites.

Ce siége de Vienne doit fixer les regards de la postérité. La ville était devenue sous dix empereurs consécutifs de la maison d'Autriche, la capitale de l'empire Romain en quelque sorte. Mais elle n'était ni forte ni grande. Cette capitale prise, il n'y avait jusqu'au Rhin aucune place capable de résistance.

Vienne & ses fauxbourgs contenaient environ cent mille citoyens, dont les deux tiers habitaient ces fauxbourgs sans défense. Kara Mustapha s'avançait sur la droite du Danube, suivi de trois cent trente mille hommes en comptant tout ce qui servait à cet armement formidable. On a prétendu que le dessein de ce grand-visir était de prendre Vienne pour lui-même, & d'en faire la capitale d'un nouveau royaume indépendant de son maître. Tekéli avec ses mécontens de Hongrie était vers l'autre rive du Danube. Toute la Hongrie était perdue, & Vienne menacée de tous côtés. Le duc Charles de Lorraine n'avait qu'environ vingt-quatre mille combattans à opposer aux Turcs qui précipitaient leur marche. Un petit combat à Petronel non loin de Vienne venait encor de diminuer la faible armée de ce prince.

Le 7 Juillet l'empereur Léopold, l'impératrice sa belle-mère, l'impératrice sa femme, les archiducs, les archiducheſſes, toute leur maison abandonnent Vienne & se retirent à Lintz. Les deux tiers des habitans suivent la cour en désordre. On ne voit que des fugitifs, des équipages, des chariots chargés de meubles. Et les derniers tombèrent dans les mains des Tarta-

Digitized by Google

res. La retraite de l'empereur ne porte à Lintz que la terreur & la désolation. La cour ne s'y croit pas en sûreté. On se réfugie de Lintz à Passau. La consternation en augmente dans Vienne : il faut brûler les fauxbourgs, les maisons de plaisance, fortifier en hâte le corps de la place, y faire entrer des munitions de guerre & de bouche. On ne s'était préparé à rien, & les Turcs allaient ouvrir la tranchée. Elle fut en effet ouverte le seize Juillet au fauxbourg St. Ulric, à cinquante pas de la contrescarpe.

Le comte de Staremberg gouverneur de la ville avait une garnison dont le fonds était de seize mille hommes, mais qui n'en composait pas en effet plus de huit mille. On arma les bourgeois qui étaient restés dans Vienne : on arma jusqu'à l'université. Les professeurs, les écoliers montèrent la garde, & ils eurent un médecin pour major.

Pour comble de disgrace l'argent manquait, & on eut de la peine à ramasser cent mille risdales.

Le duc de Lorraine avait en vain tenté de conserver une communication de sa petite armée avec la ville, mais il n'avait pu que protéger la retraite de l'empereur. Forcé enfin de se retirer par les ponts qu'il avait jettés sur le Danube, il était loin au septentrion de la ville, tandis que les Turcs qui l'environnaient, avançaient leurs tranchées au midi. Il faisait tête aux Hongrois de Tekéli, & défendait la Moravie : mais la Moravie allait tomber avec Vienne au pouvoir des Ottomans. L'empereur pressait les secours de Bavière, de Saxe & des cercles, & surtout celui du roi de Pologne Jean Sobieski, prince longtems la terreur des Turcs, tandis qu'il avait été général de la couronne, & qui devait son trône à ses victoires. Mais ces secours ne pouvaient arriver que lentement.

On était déja au mois de Septembre, & il y avait enfin une brêche de six toises au corps de la place. La ville paraissait absolument sans ressource. Elle devait tomber sous les Turcs plus

aiſément que Conſtantinople; mais ce n'était pas un Mahomet ſecond qui l'aſſiégeait. Le mépris brutal du grand-viſir pour les chrétiens, ſon inactivité, ſa molleſſe firent languir le ſiége.

Son parc, c'eſt-à-dire l'enclos de ſes tentes, était auſſi grand que la ville aſſiégée. Il y avait des bains, des jardins, des fontaines; on y voyait partout l'excès du luxe avant-coureur de la ruine.

Enfin Jean Sobieski ayant paſſé le Danube quelques lieues au-deſſus de Vienne, les troupes de Saxe, de Bavière & des cercles étant arrivées, on fit du haut de la montagne de Calemberg des ſignaux aux aſſiégés. Tout commençait à leur manquer, & il ne leur reſtait plus que leur courage.

Les armées impériale & polonaiſe deſcendirent du haut de cette montagne de Calemberg, dont le grand-viſir avait négligé de s'emparer; elles s'y étendirent en formant un vaſte amphithéatre. Le roi de Pologne occupait la droite à la tête d'environ douze mille gens d'armes & de trois à quatre mille hommes de pied. Le prince Alexandre ſon fils était auprès de lui. L'infanterie de l'empereur & de l'électeur de Saxe marchait à la gauche. Le duc Charles de Lorraine commandait les impériaux. Les troupes de Bavière montaient à dix mille hommes; celles de Saxe à-peu-près au même nombre.

Jamais on ne vit plus de grands princes que dans cette journée. L'électeur de Saxe, Jean-George III, était à la tête de ſes Saxons. Les Bavarois n'étaient point conduits par l'électeur Marie-Emanuel leur duc. Ce jeune prince voulut ſervir comme volontaire auprès du duc de Lorraine. Il avait reçu de l'empereur une épée enrichie de diamans; & lorſque Léopold revint dans Vienne après ſa délivrance, le jeune électeur le ſaluant avec cette même épée, lui fit voir à quel uſage il employait ſes préſens. C'eſt le même électeur qui fut mis depuis au ban de l'empire.

Digitized by Google

Le prince de Saxe-Lavembourg, de l'ancienne & malheureuse maison d'Ascanie, menait la cavalerie impériale; le prince Herman de Bade l'infanterie; les troupes de Franconie, au nombre d'environ sept mille, marchaient sous le prince de Valdeck.

On distinguait parmi les volontaires trois princes de la maison d'Anhalt, deux de Hanovre, trois de la maison de Saxe, deux de Neubourg, deux de Virtemberg, tandis qu'un troisiéme se signalait dans la ville, deux de Holstein, un prince de Hesse-Cassel, un prince de Hohenzollern; il n'y manquait que l'empereur.

Cette armée montait à soixante & quatre mille combattans. Celle du grand-visir était supérieure de plus du double; ainsi cette bataille peut être comptée parmi celles qui font voir que le petit nombre l'a presque toûjours emporté sur le grand, peut-être parce qu'il y a trop de confusion dans les armées immenses, & plus d'ordre dans les autres.

Ce fut le douze Septembre que se donna cette bataille (si c'en est une) & que Vienne fut délivrée. Le grand-visir laissa vingt mille hommes dans les tranchées, & fit donner un assaut à la place dans le tems même qu'il marchait contre l'armée chrétienne. Ce dernier assaut pouvait réussir contre des assiégés qui commençaient à manquer de poudre, & dont les canons étaient démontés. Mais la vue du secours ranima leurs forces. Cependant le roi de Pologne ayant harangué ses troupes de rang en rang, marchait d'un côté contre l'armée ottomane, & le duc de Lorraine de l'autre. Jamais journée ne fut moins meurtrière & plus décisive. Deux postes pris sur les Turcs décidèrent de la victoire. Les chrêtiens ne perdirent pas plus de deux cent hommes. Les Ottomans en perdirent à peine mille. C'était sur la fin du jour. La terreur se mit pendant la nuit dans le camp du visir. Il se retira précipitamment avec toute

Digitized by Google

son armée. Cet aveuglement qui succédait à une longue sécurité, fut si prodigieux, qu'ils abandonnèrent leurs tentes, leurs bagages, & jusqu'au grand étendart de Mahomet. Il n'y eut dans cette grande journée de faute comparable à celle du visir, que celle de ne le point poursuivre.

Le roi de Pologne envoya l'étendart de Mahomet au pape. Les Allemands & les Polonais s'enrichirent des dépouilles des Turcs. Le roi de Pologne écrivit à la reine sa femme, qui était une Française, fille du marquis d'Arquien, que le grand-visir l'avait fait son héritier, & qu'il avait trouvé dans ses tentes la valeur de plusieurs millions de ducats. On connaît assez cette lettre, dans laquelle il lui dit : *Vous ne direz pas de moi ce que disent les femmes tartares quand elles voyent rentrer leurs maris les mains vuides ; Vous n'êtes pas un homme puis que vous revenez sans butin.*

Le lendemain 13 Septembre le roi Jean Sobiesky fit chanter le *Te Deum* dans la cathédrale, & l'entonna lui-même. Cette cérémonie fut suivie d'un sermon, dont le prédicateur prit pour texte : *Il fut un homme envoyé de* DIEU *nommé Jean.*

Toute la ville s'empressait de venir rendre grace à ce roi, & de baiser les mains de son libérateur, comme il le raconte lui-même. L'empereur arriva le 14 au milieu des acclamations qui n'étaient pas pour lui. Il vit le roi de Pologne hors des murs, & il y eut de la difficulté pour le cérémonial, dans un tems où la reconnaissance devait l'emporter sur les formalités.

Cette gloire & ce bonheur de Jean Sobiesky furent bientôt sur le point d'être éclipsés par un désastre qu'on ne devait pas attendre après une victoire si facile. Il s'agissait de soumettre la Hongrie & de marcher à Gran, qui est la même ville que Strigonie. Pour aller à Gran il fallait passer par Barcan, où un bacha avait un

Digitized by Google

corps de troupes considérable. Le roi de Pologne s'avançait de ce côté avec ses gens d'armes, & ne voulut point attendre le duc de Lorraine qui le suivait. Les Turcs tombent auprès de Barcam sur les troupes polonaises, les chargent en flanc, leur tuent deux mille hommes; le vainqueur des Ottomans est obligé de fuir; il est poursuivi, il échappe à peine en laissant son manteau à un Turc qui l'avait déja joint. Le duc Charles arriva enfin au secours des Polonais; & après avoir eu la gloire de seconder Jean Sobiesky dans la délivrance de Vienne, il eut celle de le délivrer lui-même.

Bientôt la Hongrie, des deux côtés du Danube, jusqu'à Strigonie, retombe sous le pouvoir de l'empereur. On prend Strigonie: elle avait appartenu aux Turcs près de cent cinquante années; enfin on tente deux fois le siége de Bude, & on le prend d'assaut en 1686: ce ne fut depuis qu'un enchaînement de victoires. Le duc de Lorraine défait avec l'électeur de Bavière les Ottomans dans les mêmes plaines de Mohats où Louis II roi de Hongrie avait péri, lorsqu'en 1526 Soliman II vainqueur des chrétiens couvrit ces plaines de vingt-cinq mille morts.

Les divisions, les séditions de Constantinople, les révoltes des armées ottomanes combattaient encor pour l'heureux & tranquille Léopold. Le soulévement des janissaires, la déposition de Mahomet IV, l'imbécille Soliman III placé sur le trône après une prison de quarante années, les troupes ottomanes mal payées, découragées, fuyant devant un petit nombre d'Allemands, tout favorisa Léopold. Un empereur guerrier secondé des Polonais victorieux, eût pu aller assiéger Constantinople après avoir été sur le point de perdre Vienne.

Léopold jugea plus à propos de se venger sur les Hongrois de la crainte que les Turcs lui avaient donnée. Ses ministres prétendaient qu'on ne pouvait contenir la puissance ottomane, si

Digitized by Google

la Hongrie n'était pas réunie sous un pouvoir absolu. Cependant on avait chassé les Turcs devant Vienne, avec les troupes de Saxe, de Bavière, de Lorraine, & des autres princes Allemands qui n'étaient pas sous un joug despotique; on avait surtout vaincu avec les secours des Polonais alliés. Les Hongrois auraient donc pu servir l'empereur comme les Allemands le servaient, en demeurant libres comme les Allemands; mais il y avait trop de factions en Hongrie, les Turcs n'étaient pas hommes à faire des traités de Vestphalie en faveur de ce royaume, & n'étaient alors en état ni d'opprimer les Hongrois, ni de les secourir.

Il n'y eut d'autres congrès entre les mécontens de Hongrie & l'empereur qu'un échaffaut. On l'éleva dans la place publique d'Eperies au mois de Mars 1687, & il y resta jusqu'à la fin de l'année.

Les bourreaux furent lassés à immoler les victimes qu'on leur abandonnait sans beaucoup de choix, si l'on en croit plusieurs historiens contemporains. Il n'y a point d'exemple dans l'antiquité d'un massacre si long & si terrible. Il y a eu des sévérités égales, mais aucune n'a duré si longtems. L'humanité ne frémit pas du nombre d'hommes qui périssent dans tant de batailles: on y est accoutumé; ils meurent les armes à la main & vengés. Mais voir pendant neuf mois ses compatriotes traînés juridiquement à une boucherie toûjours ouverte, c'était un spectacle qui soulevait la nature, & dont l'atrocité remplit encor aujourd'hui les esprits d'horreur.

Ce qu'il y a de plus affreux pour les peuples, c'est que quelquefois ces cruautés réussissent; & le succès encourage à traiter les hommes comme des bêtes farouches.

La Hongrie fut soumise, le Turc deux fois repoussé, la Transilvanie conquise, occupée par les impériaux. Enfin tandis que l'échaffaut d'Eperies subsistait encore, on convoqua les princi-

Digitized by Google

paux de la nobleſſe de Hongrie à Vienne, qui déclarèrent au nom de la nation la couronne héréditaire ; enſuite les états aſſemblés à Preſbourg en portèrent le décret, & on couronna Joſeph à l'âge de neuf ans roi héréditaire de Hongrie.

Léopold alors fut le plus puiſſant empereur depuis Charles-Quint. Un concours de circonſtances heureuſes le met en état de ſoutenir à la fois la guerre contre la France juſqu'à la paix de Riſvick, & contre la Turquie juſqu'à la paix de Carlovitz conclue en 1699. Ces deux paix lui furent avantageuſes. Il négocia avec Louis XIV à Riſvick ſur un pied d'égalité qu'on n'attendait pas après la paix de Nimégue, & il traita avec le Turc en vainqueur. Ces ſuccès donnèrent à Léopold dans les diètes d'Allemagne une ſupériorité qui n'ôta pas la liberté des ſuffrages, mais qui les rendit toûjours dépendans de l'empereur.

DE L'EMPIRE ROMAIN SOUS LÉOPOLD.

Ce fut encor ſous ce règne que l'Allemagne renoua la chaine dont elle tenait autrefois l'Italie. Car dans la guerre terminée à Riſvick, lorſque Léopold ligué avec le duc de Savoie ainſi qu'avec tant de princes contre la France, envoya des troupes vers le Pô, il exigea des contributions de tout ce qui n'appartenait pas à l'Eſpagne. Les états de Toſcane, de Veniſe en terre ferme, de Gènes, du pape même, payèrent plus de trois cent mille piſtoles. Quand il falut au commencement du ſiécle diſputer les provinces de la monarchie d'Eſpagne au petit-fils de Louis XIV, Léopold exerça l'autorité impériale, en proſcrivant le duc de Mantoue, en donnant le Montferrat mantouan au duc de Savoie. Ce fut encor en qualité d'empereur romain qu'il donna le titre de roi à l'électeur de Brandebourg. Car les nations ne ſont pas convenues que le roi d'Allemagne faſſe des rois :

Digitized by Google

mais un ancien usage a voulu que des princes reçussent le titre de roi de celui que cet usage même appellait le successeur des Césars.

Ainsi le chef de l'Allemagne ayant ce nom, donnait des noms; & Léopold fit un roi sans consulter les trois collèges. Mais quand il créa un neuvième électorat en faveur du duc de Hanovre, il créa cette dignité allemande avec le suffrage de quatre électeurs, en qualité de chef de l'Allemagne. Encor ne put-il le faire admettre dans le collège des électeurs, où le duc de Hanovre n'obtint séance qu'après la mort de Léopold.

Il est vrai que dans toutes les capitulations on appelle l'Allemagne *l'empire*. Mais c'est un abus des mots autorisé dès longtems. Les empereurs jurent dans leurs capitulations, *de ne faire entrer aucunes troupes dans l'empire sans le consentement des électeurs, princes & états.* Mais il est clair qu'ils entendent alors par ce mot empire, l'Allemagne & non Milan & Mantoue. Car l'empereur envoye des troupes à Milan sans consulter personne. L'Allemagne est appellée l'empire, comme siége de l'empire romain; étrange révolution dont Auguste ne se doutait pas. Un seigneur Italien s'adresse sans difficulté à la diète de Ratisbonne; il s'adresse aux électeurs de Saxe, de Bavière & du Palatinat pendant la vacance du trône; il en obtient des titres & des terres quand personne ne s'y oppose. Le pape à la vérité ne demande point à la diète la confirmation de son élection, mais le duc de Mantoue lui présenta requête quand Léopold l'eut mis au ban de l'empire en 1700. Cet empire est donc le droit du plus fort, le droit de l'opinion, fondé sur les heureuses incursions que Charlemagne & Othon le grand firent dans l'Italie.

La diète de Ratisbonne est devenue perpétuelle sous ce même Léopold, depuis 1664. Il semble qu'elle devrait en avoir plus de puissance, mais c'est précisément ce qui l'a énervée.

Digitized by Google

Les princes qui composaient autrefois ces célèbres assemblées, n'y viennent pas plus que les électeurs n'assistent au sacre. Ils ont à la diète des députés; & tel député agit pour deux ou trois princes. Les grandes affaires ou ne s'y traitent plus, ou languissent. Et l'Allemagne est en secret divisée sous l'apparence de l'union.

De l'Allemagne du tems de Joseph et de Charles VI.

L'empereur Joseph avait été élu roi des Romains à l'âge de douze ans par tous les électeurs, en 1690; preuve évidente de l'autorité de Léopold son père, preuve de la sécurité où les électeurs étaient sur tous leurs droits, qu'ils n'auraient pas voulu sacrifier; preuve du concert de tous les états d'Allemagne avec son chef, que la puissance de Louis XIV réunissait plus que jamais.

Il signa dans sa capitulation qu'il observerait les traités de Vestphalie, *excepté dans ce qui concernait l'avantage de la France.*

Le règne de Joseph fut encor plus heureux que celui de Léopold. L'argent des Anglais & des Hollandais, les victoires du prince Eugène & du duc de Marlborough le rendirent partout victorieux, & ce bonheur le rendit presque absolu. Il commença en 1706 par mettre de son autorité au ban de l'empire les électeurs de Bavière & de Cologne, partisans de la France, & s'empara de leurs états. Voici la sentence que porta la chambre impériale de Vienne au nom de l'empereur, malgré les loix de l'empire.

» Nous déclarons que Maximilien, jusqu'à » présent électeur & duc de Bavière... a encouru de fait le ban & le reban de Nous & » du St. Empire Romain, ainsi que toutes les » peines qui sont attachées de droit & par l'u» sage a de semblables déclarations & publica» tions, ou qui en sont la conséquence: Nous

» le dépoſons, le déclarons & dénonçons dé-
» poſé, privé & déchu des graces, privilèges,
» droits régaliens, dignités, titres, ſcels, pro-
» priétés, expectatives, états, poſſeſſions, vaſ-
» ſaux & ſujets, quels qu'ils ſoient, qu'il tient
» de Nous & de l'empire : Nous abandonnons
» auſſi le corps dudit Maximilien, ci-devant
» électeur de Bavière, à tous & à un chacun,
» de manière qu'étant privé de notre part & de
» celle de l'empire, de toute paix & de toute
» protection, & ayant été mis, ou plutôt s'é-
» tant mis par ſon propre fait, dans un état où
» il ne devait avoir ni paix ni ſûreté, un cha-
» cun pourra tout entreprendre contre lui, im-
» punément & ſans forfaire.... Défendons auſſi
» à tous & à un chacun dans l'empire, d'a-
» voir avec lui aucun commerce, de lui don-
» ner l'hoſpitalité, ni prêter ſecours ou protec-
» tion, &c."

Les électeurs réclamèrent contre cet acte de deſpotiſme. On les appaiſa en leur promettant de le faire ratifier à la diète de Ratisbonne : & leur haine contre Louis XIV l'emporta ſur la conſidération de leurs propres intérêts. Joſeph donna le haut Palatinat à la branche Palatine, qui l'avait perdu ſous Ferdinand II, & qui le rendit enſuite à la branche de Bavière à la paix de Raſtadt & de Bade.

Il agit véritablement en empereur Romain dans l'Italie. Il confiſqua tout le mantouan à ſon profit, prit d'abord pour lui le Milanais, qu'il donna enſuite à ſon frère l'archiduc, mais dont il garda les places & les revenus, en démembrant de ce pays, Alexandrie, Valenza, la Lomeline en faveur du duc de Savoie, auquel il donna encor l'inveſtiture du Montferrat pour le retenir dans ſes intérêts. Il dépouilla le duc de la Mirandole, & fit préſent de ſon état au duc de Modène; Charles-Quint n'avait pas été plus ſouverain en Italie. Le pape Clément XI fut auſſi allarmé que l'avait été Clément VII. Joſeph allait lui ôter le duché de Ferrare, pour

Digitized by Google

le rendre à la maison de Modène que les papes en avaient privée.

Ses armées maîtresses de Naples au nom de l'archiduc son frère, & maîtresses en son propre nom du Bolonais, du Ferrarais, d'une partie de la Romagne, menaçaient déja Rome. C'était l'intérêt du pape qu'il y eût une balance en Italie; mais la victoire avait brisé cette balance. On faisait sommer tous les princes, tous les possesseurs des fiefs de produire leurs titres.

On ne donna que quinze jours au duc de Parme, qui relevait alors du St. Siége, pour faire hommage à l'empereur. On distribuait dans Rome un manifeste qui attaquait la puissance temporelle du pape, & qui annullait toutes les donations des empereurs faites sans l'intervention de l'empire. Il est vrai que si par ce manifeste on soumettait le pape à l'empereur, on y faisait dépendre aussi les décrets impériaux du corps germanique. Mais on se sert dans un tems des armes qu'on rejette dans un autre: & il ne s'agissait que de dominer en Italie à quelque titre & à quelque prix que ce fût.

Tous les princes étaient consternés. On ne se serait pas attendu que trente-quatre cardinaux eussent eu alors la hardiesse & la générosité de faire ce que ni Venise, ni Florence, ni Gènes, ni Parme n'osaient entreprendre. Ils levèrent une petite armée à leurs dépens; l'un donna cent mille écus, l'autre quatre-vingt mille; celui-ci cent chevaux, cet autre cinquante fantassins, les paysans furent armés. Mais tout le fruit de cette entreprise fut de se soumettre, les armes à la main, aux conditions que prescrivit Joseph. Le pape fut obligé de congédier son armée, de ne conserver que cinq mille hommes dans tout l'état ecclésiastique, de nourrir les troupes impériales, de leur abandonner Comnachio, & de reconnaître l'archiduc Charles pour roi d'Espagne. Amis & enne-

Digitized by Google

mis, tout ressentait le pouvoir de Joseph; il ôta en 1709 le Vigevanasque & les fiefs de Langues au duc de Savoie, & cependant ce prince n'ose quitter son parti.

Joseph meurt à trente-trois ans en 1711, dans le cours de ses prospérités.

Charles VI son frère se trouve maître de presque toute la Hongrie soumise, des états héréditaires d'Allemagne florissans, du Milanais, du Mantouan, de Naples & Sicile, de neuf provinces des Pays-Bas; & si on avait écouté en 1709 les propositions de la France alors accablée, ce même Charles VI aurait eu encor l'Espagne & le nouveau monde. C'était alors qu'il n'y aurait point eu de balance en Europe. Les Anglais qui avaient combattu uniquement pour cette balance, murmurèrent contre la reine Anne, qui la rétablit par la paix d'Utrecht; tant la haine contre Louis XIV prévalait sur les intérêts réels. Charles VI resta encor le plus puissant prince de l'Europe après sa paix particulière de Bade & de Rastadt.

Mais quelque puissant qu'il fût quand il prit possession de l'empire, le corps germanique soutint plus que jamais ses droits; il les augmenta même. La capitulation de Charles VI porte qu'aucun prince, aucun état de l'Allemagne ne pourra être mis au ban de l'empire, que par un jugement des trois colléges, &c. On rappelle encor dans cette capitulation les traités de Vestphalie, regardés toujours comme une loi fondamentale.

L'Allemagne fut tranquille & florissante sous ce dernier empereur de la maison d'Autriche. Car la guerre de 1716 contre les Turcs, ne se fit que sur les frontières de l'empire Ottoman, & rien ne fut plus glorieux.

Le prince Eugène y accrut encor cette grande réputation qu'il s'était acquise en Italie, en Flandre, en Allemagne. La victoire de Peterwaradin, la prise de Témesvar signalèrent la campagne de 1716, & la suivante eut des suc-

Digitized by Google

cès encor plus étonnans : car le prince Eugène en assiégeant Belgrade, se trouva lui-même assiégé dans son camp par cent cinquante mille Turcs. Il était dans la même situation où fut César au siége d'Alexie, & où le czar Pierre s'était trouvé au bord du Pruth. Il n'imita point l'empereur Russe qui mendia la paix. Il fit comme César ; il battit ses nombreux ennemis, & prit la ville. Couvert de gloire il retourna à Vienne où l'on parlait de lui faire son procès pour avoir hazardé l'état qu'il avait sauvé, & dont il avait reculé les bornes. Une paix avantageuse fut le fruit de ces victoires. Le système de l'Allemagne ne fut dérangé ni par cette guerre ni par cette paix qui augmentait les états de l'empereur : au contraire la constitution germanique s'affermissait. Les disgraces du roi de Suede Charles XII, accrurent les domaines des électeurs de Brandebourg & de Hanovre. Le corps de l'Allemagne en devenait plus considérable.

Les traités de Vestphalie reçurent à la vérité une atteinte dans ces acquisitions ; mais on conserva tous les droits acquis aux états de l'Allemagne par ces traités, en enlevant des provinces aux Suédois à qui on devait en partie ces droits mêmes dont on jouissait. Les trois religions établies dans l'Allemagne s'y maintinrent paisiblement à l'ombre de leurs privilèges, & les petits différends inévitables n'y causèrent point de troubles civils.

Il faut surtout observer que l'Allemagne changea entiérement de face du tems de Léopold, de Joseph, & de Charles VI. Les mœurs auparavant étaient rudes, la vie dure, les beaux arts presque ignorés, la magnificence commode inconnue, presque pas une seule ville agréablement bâtie, aucune maison d'une architecture régulière & noble, point de jardins, point de manufactures de choses précieuses & de goût. Les provinces du Nord étaient entiérement agrestes. La guerre de trente ans les avait ruinées. L'allemagne en soixante années de tems a été

plus différente d'elle-même, qu'elle ne le fut depuis Othon jusqu'à Léopold.

Charles VI fut constamment heureux jusqu'en 1734. Les célebres victoires du prince Eugène sur les Turcs à Témesvar & à Belgrade avaient reculé les frontières de la Hongrie. L'empereur dominait dans l'Italie. Il y possédait le domaine direct de Naples & Sicile, du Milanais, du Mantouan. Le domaine impérial & suprême de la Toscane, & de Parme & Plaisance si longtems contesté, lui était confirmé par l'investiture même qu'il donna de ces états à Don Carlos, fils de Philippe V, qui par-là devenait son vassal. Les droits de l'empire exercés en Italie par Léopold & par Joseph étaient donc encor en vigueur; & certainement si un empereur avait conservé en Italie tant d'états, tant de droits avec tant de prétentions, ce combat de sept cent années de la liberté italique contre la domination allemande, pouvait aisément finir par l'asservissement.

Ces prospérités eurent un terme par l'exercice même que Charles VI fit de son crédit dans l'Europe, en procurant conjointement avec la Russie le trône de Pologne à Auguste III, électeur de Saxe.

Ce fut une singulière révolution que celle qui lui fit perdre pour jamais Naples & Sicile, & qui enrichit encor le roi de Sardaigne à ses dépens, pour avoir contribué à donner un roi aux Polonais. Rien ne montre mieux quelle fatalité enchaîne tous les événemens, & se joue de la prévoyance des hommes. Son bonheur l'avait deux fois rendu victorieux de cent cinquante mille Turcs; & Naples & Sicile lui furent enlevés par dix mille Espagnols en une seule campagne. Aurait-on imaginé en 1700, que Stanislas, palatin de Posnanie, serait fait roi de Pologne par Charles XII; qu'ayant perdu la Pologne il deviendrait duc de Lorraine, & que pour cette raison-là même la maison de Lorraine aurait la Toscane? si on re-

Digitized by Google

fléchit à tous les événemens qui ont troublé & changé les états, on trouvera que presque rien n'est arrivé de ce que les peuples attendaient, & de ce que les politiques avaient préparé.

Les dernières années de Charles VI furent encor plus malheureuses; il crut que le prince Eugène ayant défait les Turcs avec des armées allemandes inférieures, il les vaincrait à plus forte raison quand l'empire Ottoman serait attaqué à la fois par les Allemands & par les Russes. Mais il n'avait plus le prince Eugène; & tandis que les armées de la czarine Anne prenaient la Crimée, entraient dans la Valachie, & se proposaient de pénétrer à Andrinople, les Allemands furent vaincus. Une paix dommageable suivit leur défaite. Belgrade, Témesvar, Orsova, tout le pays entre le Danube & la Save demeura aux Ottomans, le fruit des conquêtes du prince Eugène fut perdu; & l'empereur n'eut que la ressource cruelle de mettre en prison les généraux malheureux, de faire couper la tête à des officiers qui avaient rendu des villes, & de punir ceux qui se hâterent de faire, suivant ses ordres, une paix nécessaire.

Il mourut bientôt après. Les révolutions qui suivirent sa mort sont du ressort d'une autre histoire. Et ces plaies qui saignent encore, sont trop récentes pour les découvrir.

Un lecteur philosophe, après avoir parcouru cette longue suite d'empereurs, pourra faire réflexion qu'il n'y a eu que Fréderic III qui ait passé soixante & quinze ans, comme parmi les rois de France, il n'y a eu que le seul Louis XIV. On voit au contraire un très grand nombre de papes dont la carrière a été au-delà de quatre-vingt années. Ce n'est pas qu'en général les loix de la nature accordent une vie plus longue en Italie qu'en Allemagne & en France, mais c'est qu'en général les pontifes ont mené une vie plus sobre que les rois, & qu'il y a plus de papes que d'empereurs & de rois de France.

Digitized by Google

La durée des régnes de tous les empereurs qui ont passé en revue, sert à confirmer la règle qu'a donnée Newton pour réformer l'ancienne chronologie. Il veut que les générations des anciens souverains se comptent à 21 ans environ l'une portant l'autre. En effet les cinquante empereurs depuis Charlemagne jusqu'à Charles VI, composent un période de près de mille années; ce qui donne à chacun d'eux vingt ans de règne. On peut même réduire encor beaucoup cette règle de Newton dans les états sujets à des révolutions fréquentes. Sans remonter plus haut que l'empire Romain, on trouvera environ quatre-vingt-dix règnes, depuis César jusqu'à Augustule, dans l'espace de cinq cent années.

Une autre réflexion importante qui se présente, c'est que de tous ces empereurs on n'en voit presque pas un depuis Charlemagne dont on puisse dire qu'il a été heureux. Charles-Quint est celui dont l'éclat fait disparaître tous les autres devant lui; mais lassé des secousses continuelles de sa vie, & fatigué des tourmens d'une administration si épineuse, plus encor que détrompé du néant des grandeurs, il alla cacher dans une retraite une vieillesse prématurée.

Nous avons vu depuis peu un empereur plein de qualités respectables, essuyer les plus violens revers de la fortune, tandis que la nature le conduisait au tombeau par des maladies cruelles au milieu de sa carrière.

Cette histoire n'est donc presque autre chose qu'une vaste scène de faiblesses, de fautes, de crimes, d'infortunes, parmi lesquels on voit quelques vertus & quelques succès, comme on voit des vallées fertiles dans une longue chaîne de rochers & de précipices : & il en est ainsi des autres histoires.

Digitized by Google

ROIS DE BOHÊME,

DEPUIS LA FIN DU TREIZIÉME SIÉCLE.

OTTOCARE fils du roi Venceslas le Borgne, tué en 1280 dans la bataille contre l'empereur Rodolphe.

VENCESLAS le vieux, est mis après la mort de son père sous la tutelle d'Othon de Brandebourg en 1305.

VENCESLAS le jeune, mort de débauche un an après la mort de son père.

HENRI duc de Carinthie, comte de Tirol, beau-frère de Venceslas le jeune, dépouillé deux fois de son royaume; la première, par Rodolphe d'Autriche fils d'Albert I. La seconde, par Jean de Luxembourg, fils de l'empereur Henri VII.

JEAN de Luxembourg, maître de la Bohême, de la Siléſie & de la Luſace, tué en France à la bataille de Creci en 1346.

L'empereur CHARLES IV.

L'empereur VENCESLAS.

L'empereur SIGISMOND.

L'empereur ALBERT d'Autriche.

LADISLAS le posthume, fils de l'empereur Albert d'Autriche : mort en 1457, dans le tems que Madeleine fille du roi de France Charles VII passait en Allemagne pour l'épouser.

GEORGE *Podibrad* vaincu par Mathias de Hongrie : mort en 1471.

LADISLAS *de Pologne*, roi de Bohême & de Hongrie : mort en 1516.

Digitized by Google

LOUIS fils de Ladiſlas, auſſi roi de Bohême & de Hongrie, tué à l'âge de 20 ans en combattant contre les Turcs.

L'empereur FERDINAND I, & depuis lui les empereurs de la maiſon d'Autriche.

ELECTEURS DE MAYENCE,

DEPUIS LA FIN DU TREIZIÉME SIÉCLE.

VERNIER comte de Falkenſtein, celui qui ſoutint le plus ſes prétentions ſur la ville d'Erfort : mort en 1284.

HENRI KENODERER moine franciſcain, confeſſeur de l'empereur Rodolphe : mort en 1288.

GERARD baron d'Eppenſtein, qui combattit à la bataille où Adolphe de Naſſau fut tué : mort en 1305.

PIERRE AICHSPALT bourgeois de Trèves, médecin de Henri de Luxembourg, & qui guérit le pape Clément V d'une maladie jugée mortelle : mort en 1320.

MATHIAS comte de Burgeck : mort en 1328.

BAUDOUIN frère de l'empereur Henri de Luxembourg, eut Trèves & Mayence pendant trois ans; c'eſt un exemple unique.

HENRI comte de Virnebourg, excommunié par Clément V, ſe ſoutient par la guerre; mort en 1353.

GERLACH de Naſſau : mort en 1371.

JEAN de Luxembourg, comte de St. Paul : mort en 1373.

ADOLPHE de Naſſau, à qui Charles IV donna la petite ville d'Hœhſt : mort en 1390.

Digitized by Google

CONRAD de Vinsberg : il fit brûler des Vaudois : mort en 1396.

JEAN de Naſſau ; c'eſt celui qui dépoſa l'empereur Venceſlas : mort en 1419.

CONRAD comte de Rens, battu par le landgrave de Heſſe : mort en 1431.

THEODORE d'Urback ; il aurait dû contribuer à protéger l'imprimerie inventée de ſon tems à Mayence : mort en 1459.

DITRICH comte d'Iſembourg, & un ADOLPHE de Naſſau ſe diſputent longtems l'archevêché à main armée. Iſembourg céde l'électorat à ſon competiteur Naſſau en 1463.

ADOLPHE de Naſſau : mort en 1475.

DITRICH remonte ſur le ſiége électoral, bâtit le château de Mayence : mort en 1482.

ALBERT de Saxe : mort en 1484.

BERTOLD de Henneberg principal auteur de la ligue de Suabe, grand réformateur des couvens de religieuſes : mort en 1504. Gualtieri prétend fauſſement qu'il mourut d'une maladie peu convenable à un archevêque.

JACQUES de Libenſtein : mort en 1508.

URIEL de Guemingen : mort en 1514.

ALBERT de Brandebourg, fils l'électeur Jean, archevêque de Mayence, de Magdebourg & d'Halberſtadt à la fois, voulut bien encor être cardinal : mort en 1545.

SEBASTIEN de Hauenſtein, docteur ès loix. De ſon tems un prince de Brandebourg brûle Mayence : mort en 1555.

DANIEL BRENDEL de HOMBOURG. Il laiſſa de lui une mémoire chére & reſpectée : mort en 1582.

VOLFGANG de Dalbourg : il ſe priva de gi-

Digitized by Google

bier, parce que la chasse faisait tort aux campagnes de ses sujets : mort en 1601.

JEAN-ADAM de Bicken : il assista en France à la dispute du cardinal du Perron & de Mornai : mort en 1604.

JEAN SCHVEIGHARD de Cronberg, longtems persécuté par le prince de Brunswick, *l'ami de Dieu & l'ennemi des prêtres*, délivré par les armes de Tilli : mort en 1626.

GEORGE-FREDERIC de Greiffenclau, principal auteur du fameux édit de la restitution des bénéfices qui causa la guerre de trente ans : mort en 1620.

ANSELME-CASIMIR VAMBOLD d'Umstadt, chassé par les Suédois : mort en 1647.

JEAN-PHILIPPE de Schœnborn, remit la ville d'Erfort sous sa puissance par le secours des armes françaises & des diplômes de l'empereur Léopold : mort en 1673.

LOTHAIRE-FREDERIC de Metternich, obligé de céder des terres à l'électeur Palatin : mort en 1675.

DAMIEN HARTARD von der Leien : il fit bâtir le palais de Mayence : mort en 1678.

CHARLES-HENRI de Metternich : mort en 1689.

ANSELME-FRANÇOIS d'Ingolheim. Les Français s'emparèrent de sa ville : mort en 1695.

LOTHAIRE-FRANÇOIS de Schœnborn, coadjuteur en 1694, estimé de tous ses contemporains : mort en 1729.

FRANÇOIS-LOUIS comte Palatin : mort en 1732.

PHILIPPE-CHARLES d'Eltz : mort en 1743.

JEAN-FREDERIC-CHARLES comte d'Ostein.

Digitized by Google

ELECTEURS DE COLOGNE.

ENGELBERG comte de Valckenſtein, bon ſoldat & malheureux archevêque, pris en guerre par les habitans de Cologne : mort vers l'an 1274.

SIFROI comte de Veſterbuch, non moins ſoldat & plus malheureux que ſon prédéceſſeur, priſonnier de guerre pendant ſept ans : mort en 1298.

VICKBOLD de Holt, autre guerrier, mais plus heureux : mort en 1305.

HENRI comte de Vinnanbuch, diſpute l'électorat contre deux compétiteurs, & l'emporte : mort en 1338.

VALRAME comte de Juliers, prince pacifique : mort en 1352.

GUILL de Geneppe, qui amaſſa & laiſſa de grands tréſors : mort en 1362.

JEAN de Virnenbourg, força le chapitre à l'élire, & diſſipa tout l'argent du prédéceſſeur : mort en 1363.

ADOLPHE comte de la Marche, réſigne l'archevêché en 1364, ſe fait comte de Clèves & a des enfans.

ENGHELBERG comte de la Marche.

CONON de Falkenſtein, coadjuteur du précédent, & en même tems archevêque de Trèves, gouverne Cologne pendant trois ans, & eſt obligé de réſigner Cologne en 1370. On apporta à Cologne ſous ſon gouvernement le corps tout frais d'un des petits innocens qu'Hérode avait autrefois fait maſſacrer, comme on ſait ; ce qui donna un nouveau relief aux reliques conſervées dans la ville.

Digitized by Google

FREDERIC comte de Sarverde, prince paisible : mort en 1414.

THEODORE comte de Mœurs, dispute l'archevêché à Guillaume de Ravensberg évêque de Paderborn ; mais cet évêque de Paderborn s'étant marié, le comte de Mœurs eut les deux diocèses. Il eut encor Halberstad : mort en 1457.

ROBERT de Bavière se servit de Charles le *téméraire*, duc de Bourgogne, pour assujettir Cologne, obligé ensuite de s'enfuir : mort en 1480.

HERMAN landgrave de Hesse, qui gouverna quelques années, du tems de Robert de Bavière : mort en 1508.

PHILIPPE comte d'Oberstein : mort en 1515.

HERMAN de Veda ou Neuvid, après 32 ans d'épiscopat, embrassa la religion luthérienne : mort en 1552 dans la retraite.

ADOLPHE de Schaumbourg, un des plus savans hommes de son tems, coadjuteur du précédent archevêque luthérien, & ensuite son successeur : mort en 1556.

ANTOINE frère d'Adolphe, évêque de Liége & d'Utrecht : mort en 1558.

JEAN comte de Mansfeld, né luthérien : mort en 1562.

FREDERIC de Veda, abdique en 1568, se réserve une pension de trois mille florins d'or qu'on ne lui paye point, & meurt de misère.

SALENTIN comte d'Isembourg, après avoir gouverné dix ans, assemble le chapitre & la noblesse, leur reproche les soins qu'il s'est donné pour eux ; & l'ingratitude dont il a été payé, abdique l'archevêché & se marie à une comtesse de la Marche.

GHEBHARD

Digitized by Google

GHEBHARD Truchſès de Valbourg, quitta ſon archevêché pour la belle Agnès de Mansfeld, que le père Kolbs appelle ſa *ſacrilège épouſe*. Ce père Kolbs n'eſt pas poli : mort en 1583.

ERNEST de Bavière, au-lieu d'une femme, il eut les évêchés de Liége, Hildesheim, & Freiſingen. Il fit longtems la guerre & agrandit Cologne : mort en 1612.

FERDINAND; ſes états furent déſolés par le grand Guſtave : mort en 1650.

MAXIMILIEN-HENRI; il recueillit le cardinal Mazarin dans ſa retraite : mort en 1688.

JOSEPH-CLEMENT qui l'emporta ſur le cardinal de Furſtemberg : mort en 1723.

AUGUSTE-CLEMENT.

ELECTEURS DE TRÈVES.

HENRI de Venſtigen, ſubjugue Coblentz : mort en 1286.

BOEMOND de Vansberg, détruit des châteaux de barons voleurs : mort en 1299.

DITRICH de Naſſau, cité à Rome pour répondre aux plaintes de ſon clergé qui lui refuſa la ſépulture : mort en 1307.

BAUDOUIN de Luxembourg, qui prit le parti de Philippe de Valois contre Edouard III : mort en 1354.

BOHEMOND de Sarbruck, qui eut dans ſa vieilleſſe de grands démêlés avec le Palatinat : mort en 1368.

CONRAD de Falkenſtein; il fit de grandes

Digitized by Google

fondations & réſigna l'électorat à ſon neveu malgré les chanoines, en 1388.

VERNIER de Kœnigſten, neveu du précédent, réduiſit Véſel avec de l'artillerie, & fit preſque toûjours la guerre : mort en 1418.

OTHON de Ziegenheym, battu par les huſſites, & mort dans cette expédition, en 1430.

RABAN de Helmſtadt, en guerre avec ſes voiſins engagea tout ce qu'il poſſédait, & mourut inſolvable : mort en 1439.

JACQUES de Sirck. L'électorat de Trèves ruiné ne ſuffiſait pas pour ſa ſubſiſtance. Il eut l'évêché de Metz : mort en 1456.

JEAN de Bade. Ce fut lui qui conclut le mariage de Maximilien & de Marie de Bourgogne : mort en 1501.

JACQUES de Bade, arbitre entre Cologne & l'archevêque : mort en 1511.

RICHARD de Volfrat, qui tint longtems le parti de François I dans la concurrence de ce roi & de Charles-Quint pour l'empire : mort en 1531.

JEAN de Metzenhauſen fit fleurir les arts, & cultiva les vertus de ſon état : mort en 1540.

JEAN-LOUIS de Hagen ou de la Haye : mort en 1547.

JEAN d'Iſembourg. Sous lui Trèves ſouffrit beaucoup des armes luthériennes : mort en 1556.

JEAN de Leyen ; il aſſiégea Trèves : mort en 1567.

JACQUES d'Els : il ſoumit Trèves : mort en 1581.

JEAN de Schœnberg. On trouve de ſon tems

Digitized by Google

à Trèves la robe de JESUS-CHRIST, mais on ne sait pas précisément d'où cette robe est venue : mort en 1599.

LOTHAIRE de Metternich ; il entra vivement dans la ligue catholique : mort en 1623.

PHILIPPE-CHRISTOPHE de Sotern ; il fut pris par les Espagnols, & ce fut le prétexte pour lequel Louis XIII déclara la guerre à l'Espagne ; rétabli dans son siége par les victoires de Condé, de Turenne : mort à 87 ans, en 1652.

CHARLES-GASPAR de Leyden, chassé de sa ville par les armes de la France, y rentra par la défaite du maréchal de Créqui : mort en 1676.

JEAN-HUGUES d'Orsbeck ; il vit Trèves presque détruite par les Français. La guerre lui fut toûjours funeste : mort en 1711.

CHARLES-JOSEPH de Lorraine, coadjuteur en 1710, eut encor beaucoup à souffrir de la guerre : mort en 1715.

FRANÇOIS-LOUIS comte Palatin, évêque de Breslau, Vorms, & grand-maître de l'ordre teutonique : mort en 1729.

FRANÇOIS-GEORGE de Schœnborn.

ELECTEURS PALATINS,

DEPUIS LA FIN DU TREIZIÉME SIÉCLE.

LOUIS, mort en 1285. Son père Othon fut le premier comte Palatin de sa maison.

RODOLPHE fils de Louis & frère de l'empereur Louis de Bavière : mort en Angleterre en 1319.

Digitized by Google

ADOLPHE le ſimple : mort en 1327.

RODOLPHE II, frère d'Adolphe le ſimple & fils de Rodolphe I, beau-père de l'empereur Charles IV : mort en 1353.

ROBERT le roux : mort en 1390.

ROBERT le dur : mort en 1398.

ROBERT l'empereur.

LOUIS le barbu & le pieux : mort en 1436.

LOUIS le vertueux : mort en 1449.

FREDERIC le belliqueux, tuteur de Philippe & électeur, quoique ſon pupille vécut : mort en 1476.

PHILIPPE fils de Louis le vertueux : mort en 1508.

LOUIS fils de Philippe : mort en 1544.

FREDERIC le ſage, frère de Louis : mort en 1556.

OTHON-HENRI petit-fils de Philippe : mort en 1559.

FREDERIC III, de la branche de Simmeren : mort en 1576.

LOUIS VI, fils de Fréderic : mort en 1583.

FREDERIC IV du nom, petit-fils de Louis ; mort en 1610.

FREDERIC V du nom, fils de Fréderic IV, gendre du roi d'Angleterre Jacques I, élu roi de Bohême, & dépoſſédé de ſes états : mort en 1632.

CHARLES-LOUIS rétabli dans le Palatinat : mort en 1680.

CHARLES fils du précédent : mort en 1685, ſans enfans.

Digitized by Google

PHILIPPE-GUILLAUME de la branche de Neubourg, beau-père de l'empereur Léopold, du roi d'Espagne, du roi de Portugal, &c.: mort en 1690.

JEAN-GUILLAUME né en 1658, fils de Charles-Philippe. Son pays fut ruiné dans la guerre de 1689; & à la paix de Risvick, les terres que la maison d'Orléans lui disputait, furent adjugées à cet électeur par la sentence arbitrale du pape: mort en 1716.

CHARLES-PHILIPPE dernier électeur de la branche de Neubourg: mort en 1742.

CHRETIEN-PHILIPPE-THEODORE de Sultzbach.

ELECTEURS DE SAXE.

ALBERT II, arrière-petit-fils d'Albert l'ours de la maison d'Anhalt, succède à ses ancêtres en 1260, & gouverne la Saxe trente-sept ans: mort en 1297.

RODOLPHE I fils de cet Albert: mort en 1356.

RODOLPHE II, fils de Rodolphe I: mort en 1370.

VENCESLAS, frère puiné de Rodolphe II: mort en 1388.

RODOLPHE III, fils de Venceslas: mort en 1419.

ALBERT III, frère de Rodolphe III, dernier des électeurs de la maison d'Anhalt qui avait possédé la Saxe 227 ans: mort en 1422.

FREDERIC I, de la maison de Misnie, surnommé le belliqueux: mort en 1428.

Digitized by Google

FREDERIC l'affable : mort en 1464.

ERNEST-FREDERIC le religieux : mort en 1486.

FREDERIC le ſage ; mort en 1525. C'eſt lui qu'on dit avoir refuſé l'empire.

JEAN ſurnommé le conſtant, frère du ſage : mort en 1532.

JEAN-FREDERIC le magnanime, mort en 1554, dépoſſédé de ſon électorat par Charles-Quint. Les branches de Gotha & de Veimar deſcendent de lui.

MAURICE couſin au cinquiéme degré de Jean-Fréderic, revêtu de l'électorat par Charles-Quint : mort en 1552.

AUGUSTE le pieux, frère de Maurice : mort en 1586.

CHRISTIAN fils d'Auguſte le pieux : mort en 1591.

FREDERIC-GUILLAUME, adminiſtrateur pendant dix ans : mort en 1602.

CHRISTIAN II, fils de Chriſtian I : mort en 1611.

JEAN-GEORGE frère de Chriſtian : mort en 1656.

JEAN-GEORGE II : mort en 1680.

JEAN-GEORGE III : mort en 1691.

JEAN-GEORGE IV : mort en 1694.

AUGUSTE roi de Pologne, à qui les ſuccès de Charles XII ôtèrent le royaume, que les malheurs du même Charles XII lui rendirent : mort en 1733.

FREDERIC-AUGUSTE II, électeur & roi de Pologne.

Digitized by Google

ELECTEURS DE BRANDEBOURG.

APRÈS PLUSIEURS ELECTEURS DES MAISONS D'ASCANIE, DE BAVIÈRE ET DE LUXEMBOURG.

FREDERIC de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg, achète cent mille florins d'or de l'empereur Sigiſmond, le marquiſat de Brandebourg, rachetable par le même empereur: mort en 1440.

JEAN I, fils de Fréderic, abdique en faveur de ſon frère en 1464. Il n'eſt pas compté dans les mémoires de Brandebourg, ainſi on peut ne le pas regarder comme électeur.

FREDERIC aux dents de fer, frère du précédent: mort en 1471.

ALBERT l'Achille, frère des précédens. On prétend qu'il abdiqua en 1476, & qu'il mourut en 1486.

JEAN ſurnommé le Ciceron, fils d'Albert l'Achille: mort en 1499.

JOACHIM I, Neſtor, fils de Jean: mort en 1535.

JOACHIM II, Hector, fils de Joachim I: mort en 1571.

JEAN-GEORGE fils de Joachim II: mort en 1598.

JOACHIM-FREDERIC fils de Jean George, adminiſtrateur de Magdebourg: mort en 1608.

JEAN-SIGISMOND fils de Joachim-Fréderic; il partagea la ſucceſſion de Clèves & de

Digitized by Google

Juliers avec la maiſon de Neubourg : mort en 1619.

GEORGE-GUILLAUME, dont le pays fut dévaſté dans la guerre de trente ans : mort en 1640.

FREDERIC-GUILLAUME qui rétablit ſon pays : mort en 1688.

FREDERIC qui fit ériger en royaume la partie de la province de Pruſſe dont il était duc, & qui relevait auparavant de la Pologne : mort en 1713.

FREDERIC-GUILLAUME II roi de Pruſſe, qui repeupla la Pruſſe entiérement dévaſtée : mort en 1740.

FREDERIC III roi de Pruſſe.

ELECTEURS DE BAVIERE.

MAXIMILIEN créé en 1623, & devenu alors le premier des électeurs après le roi de Bohême : mort en 1651.

FERDINAND-MARIE ſon fils : mort en 1679.

MAXIMILIEN-MARIE qui ſervit beaucoup à délivrer Vienne des Turcs, ſe ſignala aux ſiéges de Bude & de Belgrade, mis au ban de l'empire, par l'empereur Joſeph en 1706, rétabli à la paix de Bade : mort en 1726.

CHARLES-ALBERT ſon fils, empereur : mort en 1745.

CHARLES-MAXIMILIEN-JOSEPH, fils de Charles-Albert.

Digitized by Google

ÉLECTEURS DE HANOVRE.

ERNEST-AUGUSTE duc de Brunſvick, de Hanovre, &c., créé en 1692 par l'empereur Léopold, à condition de fournir ſix mille hommes contre les Turcs, & trois mille contre la France : mort en 1698.

GEORGE-LOUIS fils du précédent, admis dans le collège électoral à Ratisbonne en 1708, avec le titre d'archi-tréſorier de l'empire, roi d'Angleterre en 1714 : mort en 1727.

GEORGE ſon fils, auſſi roi d'Angleterre.

Digitized by Google

LETTRE DE L'AUTEUR

A

S. A. S. Me. L. D. D. S. G.

A Colmar 8 Mars 1754.

MADAME,

VOtre auguſte nom a orné le commencement de ces annales, permettez qu'il en couronne la fin; ce petit abrégé fut commencé dans votre palais avec le ſecours de l'ancien manuſcrit de mon eſſai ſur l'hiſtoire univerſelle, qu'Elle poſſède depuis longtems; & quoique ce manuſcrit ne ſoit qu'un recueil très informe de matériaux, je ne laiſſai pas de m'en ſervir. J'avais déja fait imprimer tout le premier volume des annales de l'empire, lorſque j'appris que quelques cahiers de cet ancien manuſcrit étaient tombés dans les mains d'un libraire de la Haye.

Ces cahiers ſans ordre, ſans ſuite, tranſcrits ſans doute par une main ignorante, défigurés & falſifiés, ont été à mon grand regret réimprimés pluſieurs fois à Paris & ailleurs.

Votre alteſſe ſéréniſſime m'en a marqué ſon indignation dans ſes lettres. Elle ſait à quel point le véritable manuſcrit qui eſt en ſa poſſeſſion, diffère des fragmens qu'on a rendu publics. Je devais réprouver & condamner hautement un tel abus. Je m'acquittai de ce devoir il y a qua-

Digitized by Google

tre mois dans la lettre à un professeur d'histoire, laquelle est au-devant des annales. Et je réitère aujourd'hui sous vos auspices, Madame, cette juste protestation.

A l'égard de ce petit abrégé des annales de l'empire, entrepris par les ordres de votre altesse sérénissime, ces ordres mêmes, & l'envie de vous plaire m'auraient rendu la vérité encor plus chère & plus sacrée, si elle ne devait l'être uniquement par elle seule.

Cette vérité à laquelle sacrifia notre illustre *de Thou*, qui lui attira tant de chagrins, & qui rend sa mémoire si précieuse, pourrait-elle me nuire dans un siécle beaucoup plus éclairé que le sien ?

Quel fanatique imbécille pourrait me reprocher d'avoir respecté les trois religions autorisées dans l'empire ? quel insensé voudrait que j'eusse fait le controversiste au-lieu d'écrire en historien ? Je me suis borné aux faits Ces faits sont avérés, sont autentiques. Mille plumes les ont écrits. Aucun homme juste ne peut s'en plaindre. Une grande reine disait à propos d'un historien : *En nous parlant des fautes de nos prédécesseurs, il nous montre nos devoirs. Ceux qui nous entourent nous cachent la vérité ; les seuls historiens nous la disent.*

Il y a eu des empereurs injustes & cruels, des papes & des évêques indignes de l'être. Qui en doute ? la consolation du genre-humain est d'avoir des annales fidelles, qui en exposant les crimes, excitent à la vertu. Qu'importe au sage empereur qui règne de nos jours, que Henri V & Henri VI ayent été cruels ? qu'importe au pontife éclairé, juste, modéré qui occupe aujourd'hui le trône de Rome, qu'Alexandre VI ait laissé une mémoire odieuse ? Les horreurs des siécles passés sont l'éloge du siécle présent. Malheur à ceux qui chargés de l'éducation des princes, leur cachent les antiques vérités ! ils les accoutument dès leur enfance à ne rien voir que de faux, & ils préparent dans les ber-

Digitized by Google

ceaux des maîtres du monde, le poiſon du menſonge dont ils doivent être abreuvés toute leur vie.

Vous, Madame, qui aimez la vérité & qui avez voulu que je la diſe, recevez ce nouvel hommage que je rends à vous & à elle.

Je ſuis avec le plus profond reſpect & l'attachement le plus inviolable,

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très humble & très obéiſſant ſerviteur

V.

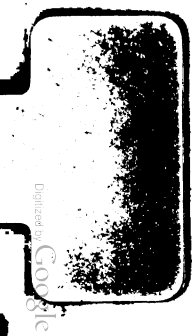
FIN DES ANNALES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Cet ouvrage
est propriété de la
SOCIETE VAUDOISE D'HISTOIRE
ET D'ARCHEOLOGIE



Digitized by Google